14
13-d
20

Bibliot[illegible]ca
ori Coll[illegible]oni.
[illegible] Jesu

52. d. 4.

52.
d.
4.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA

SCIENCE VNIVERSELLE.

TOME QVATRIESME.

De l'Vſage des Idées, ou de l'origine des Sciences & des Arts, & de leur Enchaiſnement.

Du Langage, de l'Eſcriture, & des Chiffres.

A quoy on a adjouſté quelques Traittez touchant les Autheurs differends, les Anciens Philoſophes, les Nouateurs, les Livres d'Encyclopedies, & les Methodes d'Inſtruction.

BIBLIOTECA N.A.7.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
Chez MICHEL BOBIN, & NICOLAS LE GRAS, dans la Grand'-Salle du Palais, au troiéme Pillier à l'Eſperance, & à L. Couronnée.

M. DC. LXVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES ET SECTIONS du quatriéme Tôme de la Science Vniuerſelle.

De l'vſage des Idées vniuerſelles, troiſiéme Liure de la Seconde Partie.

De l'origine des Sciences & des Arts, & de leur enchaiſnement pour accomplir la Science Vniuerſelle. Chapitre Premier. page 1.

Des langages differends qui ſeruent à exprimer les penſées des Hommes, & à produire leurs Sciences au dehors. Chap. 2. 16

De la Grammaire ou Art de parler correctement. Chap. 3. 35

De la Logique parlante, ou Art de parler raiſonnablement. Chap. 4. 62

De la Rhetorique, ou Art de parler élegamment & éloquemment. Chap. 5. 73

De l'Hiſtoire. Section 2. 90

De la Poëſie. Section 3. 91

De la Memoire artificielle. Chap. 6. 101

De l'Eſcriture, de l'Ortographe, des Chiffres ſecrets, & des moyens de les deſchiffrer & interpreter. Chap. 7. 108

De l'Ortographe. Section 2. 117

Des Chiffres ſecrets. Section 3. 125

Des moyens de deſchiffrer. Section 4. 132

De la Methode d'Inſtruction. Chap. 8. 137.

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EMANUELE ROMA

Digitized by Google

TABLE DES DIVERS TRAITEZ sur la Science Vniuerselle.

Remarques sur les Autheurs qui ont écrit de quelques Sujets compris dans la Science Vniuerselle. Premier Traité.

Remarques sur les Autheurs qui ont écrit de l'Estre, & des proprietez des choses Corporelles & des choses Spirituelles. Chapitre Premier.

Preface. 143

Des Discours qui seruent de preparation à la Science Vniuerselle. 145

Des Autheurs qui ont parlé des Corps Principaux. 148

De l'Ame humaine. 177

Remarques sur les Autheurs qui ont écrit de l'Vsage, & de la Melioration, Perfection ou Imitation des choses Corporelles. Chap. 2. 182

Des Autheurs qui ont traitté de l'Vsage & de la Melioration & Perfection des choses Spirituelles. 204

L'ANCIENNE PHILOSOPHIE, Second Traité.

Des diuerses Sectes des Philosophes Anciens. Chapitre Premier. 235

Des Stoïques. Chap. 2. 241

Des Pyrroniens ou Sertiques. Chap. 3. 255

De Platon. Chap. 4. 266

D'Aristote. Chap. 5. 289

De ceux qui ont écrit contre Aristote. Ch. 6. 318

De S. Iustin Martyr, contre Aristote. 320

Discours à l'auantage de Platon contre Aristote. 341

Rapports vrayemblables de Platon & d'Aristote. 345

Digitized by Google

Theſes d'Antoine Villon contre Ariſtote, pris de François Patrice. 352

DES NOVATEVRS MODERNES en la Philoſophie.

Comme de Teleſius, de Patritius, de Cardan, de Ramus, de Campanelle, de Deſcartes, & autres : Auec vn Examen Sommaire de leurs principales opinions. Troiſiéme Traité.
Defenſes des Nouateurs. 360
De Teleſius. 367
De Patritius. 372
De Cardan. 378
De Ramus. 384
De Capernicus, de Galilée, & autres Aſtronomes. 392
De Iordan Brun. 398
De Bernard Patiſſy. 405
De Gorlæus. 411
De Carpentarius. 412
De Chriſtophle de Gamon. 412
De l'Enchyridion de la Phyſique reſtituée. 413
De Baſſon. 415
De Campanella. 416
De René Deſcartes. 418
Des Nouateurs Chymiſtes, de Paracelſe, & autres, & particulierement d'Eſtienne de Claues. 427
De Henry de Rochaz. 436
Conſiderations ſur le Sommaire des opinions des Nouateurs. 438
L'Examen des Encyclopadies, ou des Ouurages des Autheurs qui ont voulu enſeigner toutes les Sciences dans vn ſeul Liure : Comme de Martian Capelle, de George Valle, de Raymond Lulle, de Gregoire Thoulouzain,

Digitized by Google

de Robert Flud, d'Aſtidrus & autres, pour conferer leur ordre auec celuy de la Science Vniuerſelle, & monſtrer en quel lieu ſe trouue le vray & naturel rang des Sciences & des Arts, & leur correſpondance diuerſe, ſelon le progrés qui s'en fait dans l'Eſprit de l'Homme. Quatriéme Traité.

Que l'ordre & l'vniuerſalité des Sciences ſont fort neceſſaires. 450

Des Nopces de la Philologie par Martian Capelle. 458

Du proprietaire de toutes choſes. 462

De la Marguerite Philoſophique. 464

Du Liure de George Valla Placentinus. 467

Des Arts Liberaux de Ramus. 469

Des Tableaux des Arts faits par Chriſtophle de Sauigny. 474

Des Liures de Raymond Lulle. 478

De la Syntaxe de l'Art admirable, faite par Pierre Gregoire Thoulouzain. 482

De quelques Liures Modernes, qui parlent de toutes choſes ou de pluſieurs. 483

De la Diuiſion & de l'ordre des Sciences, données par Gorraus & par Frey. 484

Du Macrocoſme, & du Microcoſme de Robert Flud. 486

De l'Encyclopadie d'Aſtedius. 489

Du Liure de Bacon de l'accroiſſement des Sciences. 493

Reflexions ſur les Encyclopadies, & ſur le Liure de la Science Vniuerſelle. 498

Les diuers rapports de l'ordre de la Science Vniuerſelle, à tous les autres ordres des Sciences. 504

Que la Science Vniuerſelle dont l'on parle icy, eſt celle dont les Hommes ſont capables. 510

Digitized by Google

DES CHAPITRES.

DV VRAY EXAMEN DES ESPRITS.

Ou des moyens d'apprendre les Sciences fondez sur la Nature, par l'Examen de la complexion des Hommes, & par les changemens qu'on y peut apporter. Cinquiéme Traité. 514

DE LA GRANDE ET PARFAITE Methode.

Pour apprendre les Sciences dans les Colleges ou Academies, comment les Leçons y doiuent estre autrement reglées qu'à l'ordinaire, pour y estre instruit de plus de choses & plus facilement, & en moins de temps. Sixiéme Traité. 536

DE L'INSTRVCTION ROYALLE.

Autre Methode plus facile & plus abbregée que la premiere, & neantmoins aussi instructiue pour enseigner les Princes & les grands Seigneurs, où les personnes qui estant desia auancées en âge, ou occupées à de grands emplois ne sçauroient s'assujettir aux Methodes ordinaires. Septiéme Traité. 579

Fin de la Table des Chapitres & des Sections.

Digitized by Google

EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le quatriéme iour de Fevrier mil six cens quarante-sept, signées Par le Roy en son Conseil RENOVARD, & scellées du grand Sceau. Il est permis au sieur de SOREL, de faire imprimer, vendre & distribuer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il luy plaira, en vn seul Volume ou en plusieurs differends, les Traitez *De la Science & Connoissance des Choses, & de leur vsage & perfection*, lesquels il a reueus & corrigez & fort amplifiez, & qu'il a intitulez, *La Science Vniuerselle*; Et ce pour le temps de sept ans, à compter du iour que chaque Volume ou Traité sera acheué d'imprimer; Et defenses sont faites à toutes autres personnes de les imprimer, vendre ou distribuer sur les peines y contenuës, comme il est plus amplement porté par lesdites Lettres.

Registré dans le Liure de la Communauté des Libraires & Imprimeurs le 12. Ianuier 1663.
Signé, I. DVBRAY, Syndic.

Le susdit sieur de SOREL a transporté le present Priuilege à Nicolas le Gras, Marchand Libraire à Paris. Et ledit sieur le Gras y a associé Iean Guignard fils & Theodore Girard, aussi Marchands Libraires.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois sur le present Priuilege le 2. Ianuier 1668.

Digitized by Google

DE L'VSAGE DES IDEES VNIVERSELLES.

De l'origine des Sciences & des Arts.

Et de leur enchaiſnement pour accomplir la Science Vniuerſelle.

CHAPITRE PREMIER.

AYANT conſideré l'vſage de noſtre Ame, en ce qui eſt de ſes facultez, d'entendre & de vouloir, auec l'imitation des Choſes Spirituelles, l'on pourroit auoir traitté cela ſi amplement qu'il n'y auroit plus rien à dire, de telle ſorte qu'ayant parlé de l'Intelligence & du Raiſonnement, l'on y auroit pû faire entrer les Principes des Sciences, auparauant que de parler de la perfection de la Volonté : Mais ayant acheué icy ce que nous auions à en dire, cela n'empeſche pas que nous ne retournions à ce qui dépend de l'Entendement, de meſme que dans la conſideration de l'Eſtre & des proprietez des choſes, nous auons fait à la fin vn Chapitre ſeparé des Idées Vniuerſelles ou Images

Digitized by Google

Spirituelles, comme eſtans communes à tous les Eſprits. Il ſe rencontre encore que nous auons fait mention de tout ce qu'il y a de Spirituel au Monde, & de ce qui en concerne l'vſage, la melioration & la perfection ou l'imitation, ſi bien qu'il ne reſte plus que de voir l'employ de ces Images & Idées que les Eſprits gardent ſi bien en eux, qu'ils ne ſubſiſtent point ſans les auoir; car d'eſtre vn Eſprit, c'eſt auoir touſiours quelque penſée, & c'eſt le vray ornement des Eſprits, ou pluſtoſt leur entretien & leur aliment ſpirituel conforme à leur eſſence. Les Idées qui ſont en Dieu, ont vne dignité & vne excellence dont il ne faut parler qu'auec de grands reſpects; Nous ne leur attribuons point ce qui peut eſtre dit de celles des Anges & des hommes. Tout eſt eſgal en Dieu: Tout y eſt parfait: Toutes choſes ont beſoin de luy, & il n'a beſoin d'aucune choſe. Il a des Idées vniuerſelles par ſureminence, leſquelles ny les hommes ny les Anges ne reçoiuent que par reflexion pour ſe perfectionner. Que s'il y a quelque employ à rechercher touchant celles-là, c'eſt ſur la repreſentation qui en eſt receuë par les creatures, laquelle ſe rend conforme à ceſte haute ſource, en tant qu'elle ſuit la raiſon & la verité. Tant s'en faut qu'il nous ſoit poſſible de faire la deſcription des Idées de Dieu Tout-puiſſant & infiny, que nous n'auons pas meſme la capacité de peindre celles des Anges ſes Miniſtres: Nous ſçauons bien qu'ils ſe doiuent accorder à nous lors que nous embraſſons la verité ſuprême; mais nous ne ſçaurions dire en quoy ils nous ſurpaſſent, en quel nombre ſont ces belles Idées qu'ils reçoiuent, & iuſques à quelles notions elles s'eſtendent.

Digitized by Google

Ayant donc à traitter de l'Vſage des Idées, ou des diuerſes repreſentations que les Eſprits reçoiuent des choſes, nous n'entendrons que ce qui concerne noſtre ame, comme auſſi ne pouuons-nous diſpoſer que de ce qui eſt en elle; & auec ce deſſein nous rechercherons quelles ſont les images que nous receuons de tout ce qui eſt au Monde, qui ſont pluſieurs connoiſſances, deſquelles ayant à faire vne briéue déduction, cela ſera d'autant plus à propos, que ce ſera vn reſultat & vne recapitulation de tout ce que nous auons veu iuſques icy, à quoy l'on pourra meſme adjouſter ce qui y manque, & ce qui n'a pû encore venir en rang. Nous auons deſia appris que les Idées des choſes eſtans vniuerſelles font naiſtre vne Science Vniuerſelle pareillement: A l'eſgard de Dieu, c'eſt à dire, vne connoiſſance generale de tous les Eſtres, tant reels qu'imaginaires; Et comme l'vniuerſalité abſoluë de la connoiſſance n'eſt qu'en Dieu, les Anges n'y peuuent meſme aſpirer; Toutefois, ils ont vne Science plus ample que les hommes à proportion de leurs Idées. En ce qui concerne les hommes, leur Science Vniuerſelle eſt ſeulement celle qui en comprend pluſieurs autres ſelon leur portée, & qui ſe forme de tout ce qu'ils peuuent connoiſtre dans le Monde, viuans encore ſur la terre, & ayans l'ame enfermée dans la priſon du corps: Mais nous nous reglerons icy à ce qu'ils en reçoiuent, puiſque nous ne deuons point paſſer plus outre. Ce ſont diuerſes notions, deſquelles naiſſent diuerſes parties de Science, auſquelles ſe joint auſſi la Theorie des Arts, tant nobles ou libres que mechaniques. Si cela n'a point eſté deſcouuert manifeſtement dans la premiere conſideration de l'Eſtre,

c'eſt qu'il a fallu venir au Traitté de l'Vſage de ces Idées, où ſe void proprement l'origine des Sciences & des Arts, qui de leur ordre parfait compoſent la Science generalle dont nous parlons. Il eſt donc beſoin d'en voir icy la methode.

De la Metaphyſique & de la Logique.

Premierement, la ſimple conſideration des choſes telle que nous la faiſons d'abord, nous doit apprendre qu'il y a des choſes qui ont l'Eſtre, & que le contraire de cela eſt le Non eſtre & le Rien. C'eſt-là que l'on peut trouuer les Principes de la Metaphyſique ou de la premiere Philoſophie: La diuerſité des Proprietez de ce qui a l'Eſtre, rend encore cette Science plus ample, & fait connoiſtre les categories ou ordres ſur leſquels l'on fonde le raiſonnement; comme ſont la Subſtance; la Quantité & la Qualité; tellement que la Logique peut auſſi deſlors s'attribuer ſon droit; pource qu'en effect, toutes les Sciences commencent par elle, & ne peuuent ſe paſſer de ſes regles, qui font conclurre vne choſe par vne autre, & forment le progrés de la connoiſſance. L'homme joüyt d'abord de ce pouuoir, quand meſme il n'auroit point eu d'inſtruction d'autruy, à cauſe que la Raiſon luy eſt vne faculté naturelle. Il diſtingue aſſez facilement les Choſes, & ſe peut imaginer tout ce qui appartient à la categorie de la Subſtance, voyant qu'il y a diuerſes Subſtances au Monde. Cette contemplation eſt Vniuerſelle, & comprend encore ce qui eſt au deſſous: Mais chaque proprieté peut eſtre auſſi examinée en particulier.

De l'Arithmetique.

Si de la connoiſſance des categories ou ordres des choſes, l'on baſtit les fondemens de la Metaphyſique & de la Logique, l'on en formera bien encore pluſieurs Sciences toutes contemplatiues, & d'autres qui de plus ayans des pre-

ceptes pour l'action sont appellées actiues & donnent des preceptes pour les Arts. L'on trouue cela naturellement suiuant les connoissances que reçoit nostre esprit ; car lors que l'on a contemplé que les choses corporelles & les spirituelles sont distinguées & diuisees entre-elles de telle sorte que l'vne n'est pas l'autre, & qu'elles sont plusieurs de mesme façon, & quelques-vnes n'ont guere de semblables, cela a fait que l'on a trouué qu'il y a vne categorie de la Quantité, sous laquelle est compris le Nombre, & là-dessus l'on s'est formé vne Science pour compter plus facilement, laquelle a sa Theorie digne de contemplation, & qui passe pour Art estant reduite en pratique. Elle est appellée Arithmetique dans l'vn & dans l'autre estat. Entre ses premieres contemplations, l'on a remarqué que plusieurs vnitez repetées font le nombre. L'on le considere comme Pair par l'accouplement des vnitez, ou comme Impair lors que l'vnité y demeure surabondante. Il y a aussi le nombre pairement pair, qui se diuise touſiours esgalement iusqu'à l'vnité, & qui est encore appellé ainsi, dautant qu'vn nombre pair le peut mesurer par vn autre nombre pair, comme trente-deux, que le nombre huict peut mesurer par quatre. Quand au nombre qui est pairement impair, c'est celuy qu'vn nombre impair mesure par vn nombre pair, comme vingt-quatre que trois mesurent par huict. Les nombres sont ainsi considerez entre-eux par leur esgalité ou inesgalité, & l'on void combien le plus grand contient de fois le petit. Ils sont aussi partis diuersement, & à force de réuer sur ces choses, l'on a estably leurs differentes proprietez. Or cela pourroit estre trouué de mesme façon par

toute ſorte d'eſprits, & iamais cela n'auroit de changement, ce qui monſtre que c'eſt vne partie de la Science Vniuerſelle : Mais pour ce qui eſt de la façon de compter, quoy qu'elle ſoit obſeruée toute ſemblable en pluſieurs contrées, c'eſt que les peuples l'ont appriſe les vns des autres. L'on compte les vnitez iuſqu'à dix, & le dix eſt multiplié iuſqu'à cent. Cent eſt encore multiplié par dix pour faire mille, & puis l'on compte dix mille, cent mille, vn million, & ainſi plus outre iuſques à l'infiny. Il faut croire que ſi l'on euſt voulu multiplier les nombres par douze, par quatorze, par ſeize, ou par pluſieurs autres nombres que l'on euſt pû arreſter, cela euſt pû eſtre fait de meſme, mais il a ſemblé plus commode de compter par dix, dautant que les premiers qui ont compté ſe ſont ſeruis des doigts de la main. L'on a inuenté pluſieurs regles pour compter plus facilement. Il y a l'Addition qui adjouſte les nombres les vns aux autres, la ſoubſtraction qui extraict vn certain nombre d'vn autre plus grand ; La multiplication pour ſçauoir à combien montent quelques nombres pluſieurs fois multipliez, & puis la partition qui met vn nombre en pluſieurs portions. Les inuentions dont l'on ſe ſert en cela ont quelque diuerſité qui témoigne l'induſtrie des hommes ; La pratique des Arts peut eſtre changée, ainſi ſelon leur volonté & ſelon la facilité qu'ils y trouuent ; Toutefois cela ſe rapporte à vn meſme poinct, pour faire connoiſtre que cela dépend de certains principes vniuerſels qui monſtrent la verité de la Science. La difference principalle eſt pour la qualité des marques ou chiffres dont l'on ſe ſert, pour leur nombre & pour la diuerſité de leurs ſituations, ce qui eſt changé au gré des hommes,

Digitized by Google

ſans déroger aux Souuerains preceptes de l'Art.

La figure des Corps eſt vne Quantité continuë comme leur nombre eſt vne Quantité ſeparée, de ſorte que l'on les range ſous meſme cathegorie. Mais en conſiderant cette figure, l'on a bien veu qu'elle dépendoit d'vne Science particuliere. C'eſt ce qui a fait trouuer la Science des meſures, que l'on appelle la Geometrie. L'Arithmetique a ce priuilege d'eſtre auſſi bien employée à compter les choſes ſpirituelles que les corporelles, au lieu que la Geometrie ne meſure que les choſes corporelles, & non point les ſpirituelles qui ſont inuiſibles. Ce qu'elle meſure de plus ſimple eſt la ſuperficie des corps. Comme de deux vnitez il ſe fait vn nombre, ainſi d'vn poinct à l'autre il ſe fait vne ligne, qui eſt vne longueur ſans largeur Si deux autres lignes ſont tirées d'vn coſté & d'autre, qui aillent à vn autre poinct, cela fait vn triangle. Vne figure compriſe de quatre lignes droites, fera le Quarré. Celle d'vne ligne qui enuironne vn poinct également de chaque coſté eſt le cercle. Apres cela, il y a des triangles qui ne ſont pas tous equilateraux : Il y en a qui ont les deux coſtez égaux ſeulement, que l'on nomme Iſoſceles ; Ceux qui ont trois coſtez inégaux ſont appellez Scalenes. L'on conſidere encore les angles droits, les aigus, les obtus. Il y a des figures à quatre faces, qui ont leurs differences ; Il y a des quarrez longs, qui n'ont pas leurs coſtez eſgaux ; D'autres qui ont leurs coſtez égaux, & n'ont pas leurs angles droits, ce que nous appellons rhombe, & vulgairement lozange. Il y a encore des figures qui ont pluſieurs angles reguliers, leſquelles ſont appellées diuerſement ſelon leur nombre, comme le Pentagone, l'Hexa-

De la Geometrie.

gone, l'Heptagone, l'Octogone, & ainſi des autres; Celles qui tiennent de l'vne & de l'autre, peuuent auoir des noms compoſez, & celles qui ſont entierement irregulieres ont des meſures particulieres pour elles. Comme l'on ne conſidere pas ſeulement la ſuperficie des corps, l'on meſure l'épaiſſeur de ceux dont toute la maſſiueté peut paroiſtre, & par ce moyen l'on trouue des figures triangulaires, quadrangulaires, ſpheriques ou d'autre ſorte. La Reigle, l'Eſquierre & le Compas ont eſté inuentez pour meſurer les Corps que nous pouuons toucher; mais pour ceux qui ſont éleuez & éloignez, l'on ſe ſert de l'Eſchelle Altimetre, & de certains Quarrez Geometriques, où pluſieurs degrez eſtans marquez, l'on regarde où l'œil ſe peut adreſſer, & de là l'on compte quelle peut eſtre la grandeur des corps que l'on conſidere, ſoit arbres, édifices, montagnes ou eſtenduë de Terre.

De l'Aſtronomie, de la Coſmographie, &c.

L'eſtenduë du Ciel & la grandeur des Aſtres ſont connuës par de ſemblables inſtrumens, mais mieux encore par l'Aſtrolabe, qui fait voir préciſement en quelle hauteur ſont tous les Globes celeſtes, & ſelon leur groſſeur apparente l'on iuge de celle qui eſt veritable. C'eſt par de telles meſures que l'on eſtablit les diuers degrez du Monde, & c'eſt là-deſſus que l'on a fondé l'Aſtronomie qui depend pour ce ſujet de la Geometrie, & ſe rend redeuable encore à l'Arithmetique, puiſque l'on ne ſçauroit comprendre les diuers endroits où ſe trouuent les Aſtres ſans eſtablir pluſieurs nombres. La Coſmographie ou la deſcription generalle du Monde ſe ſert ordinairement de telles reigles qui ſont communes à tout ce qui luy appartient. Sous elle l'on comprend l'Vranographie ou deſcription du Ciel, la Geographie qui eſt celle de la Ter-

Digitized by Google

re, & l'Hydrographie qui eſt celle de l'Eau, auec la Topographie qui eſt la deſcription d'vn lieu ou d'vn certain pays, & tout cela ſe fait par le moyen des cartes que l'on en dreſſe, ſelon la longueur & la largeur des lieux, & le rapport qu'ils ont certaines parties du Ciel.

Pour continuer la conſideration des qualitez des Corps, la veuë de la lumiere & de l'ombrage & des diuerſes couleurs, a fait naiſtre les reigles de l'Optique. L'on a veu la difference des corps lumineux d'eux-meſmes, comme le Soleil, & de ceux qui n'ont de la lumiere que par reflection, comme la Lune & quelques autres Aſtres; Comment la lumiere paroiſt au trauers de quelques corps diaphanes & contre les corps opaques & ſolides: On a formé là deſſus vne Science propre pour la conſideration des Aſtres, mais qui regarde encore en quelque ſorte tous les autres Corps Inferieurs, entant qu'ils ont quelque portion de lumiere, ſoit qu'elle vienne d'eux-meſmes, ou qu'ils demeurent dans les tenebres. La conſideration du mouuement des Corps Principaux eſt vne autre partie de la Science des Aſtres, par laquelle l'on iuge du changement des Saiſons & du temps des Eclypſes, & en ce qui eſt du mouuement attribué à la Terre & à l'Eau, cela forme quelque Science particuliere, ou au moins quelques traittez particuliers de la Science. Comme le mouuement eſt la meſure du Temps, il s'en fait encore vne Categorie. De l'Optique.

Quelques-vns ont attribué des Sons aux Corps principaux dans leur mouuement; mais nous n'en auons aucune connoiſſance icy bas, & n'entendons que le bruit que rendent leurs par-

ties en se mouuant : Neantmoins ces corps entiers sont pris pour vn objet de la Musique, non seulement pour leurs Sons, mais pour leurs diuerses situations & grosseurs, où l'on treuue des proportions, dont l'on compose vne Harmonie exacte. Cette Musique de l'Vniuers n'est pas seulement pour les corps celestes, mais pour les Elemens, & pour tous les corps meslez tant vegetatifs que sensitifs, & pour toutes les parties du corps de l'Homme, & l'on y comprend aussi les Ames & les Intelligences separées, dont l'on establit les proportions selon la distinction de leurs proprietez, tellement que l'on en forme vne Science, qui est appellée l'Harmonie du Monde ou l'Harmonie vniuerselle.

De l'Harmonie du Monde.

Pour ce qui est de la consideration des qualitez corporelles sujettes à l'attouchement, & de celles qui sont sujettes au goust, & de toutes les autres, cela se met en general sous la Cathegorie de la Qualité, & le tout ensemble auec ce qui suit dans nostre Science vniuerselle touchant les Elemens & les Principes & les Causes, cela compose la recherche des conditions essentielles des Corps, qui est ordinairement la premiere partie de la Physique ; La seconde doit traiter de l'action de l'Agent Souuerain, de la production des Meteores & des Corps inferieurs, comme des Metaux, des Plantes & des Animaux, de chacun desquels sujets l'on peut faire vne Science à part comme plusieurs l'ont entrepris, & cela dependra non seulement de la Cathegorie, de l'Action & de la Passion, mais de celle de la Relation, de celle du Lieu, & de toutes les autres, qui se treuuent encore la pluspart dans les autres considerations, & y sont sous-entenduës si l'on n'en parle point.

De la Physique.

Digitized by Google

En ce qui eſt de l'Ame de l'Homme & des Intelligences ſeparées, c'eſt vne Science toute particuliere, & pour la maniere dont le vray Philoſophe parle de Dieu, & de ſes attributs, & de la Creation du Monde, c'eſt proprement vne Theologie naturelle; Quand à la conſideration des Idées vniuerſelles, c'eſt où nous plaçons les fondemens de la Metaphyſique ou premiere Philoſophie. De la Theologie naturelle.

L'on trouue ainſi pluſieurs Sciences ſous la conſideration de l'Eſtre & des Proprietez des choſes tant corporelles que Spirituelles, & par dependance l'on y trouueroit encore toutes les autres ſi l'on le deſiroit auec vn aſſez grand nombre d'Arts, mais il eſt plus naturel de rencontrer tout cela ſous la conſideration de l'vſage & de la perfection ou imitation des meſmes choſes: C'eſt là proprement que ſont compris tous les Arts auec leur accompliſſement, & quelques Sciences s'y voyent auſſi, quand ce ne ſeroit qu'à cauſe qu'il faut que la premiere recherche ſoit Theorique pluſtoſt que Pratique. De toutes les Sciences, & de tous les Arts.

Pour commencer à l'imitation de la lumiere, & de la chaleur des Aſtres, elle a fait inuenter la Pyrotechnie ou Art du feu; l'imitation du mouuement a fait chercher le moyen de compoſer pluſieurs machines; L'vſage de l'air apprend pluſieurs ſecrets qui le concernent, & entre autres la compoſition des Orgues & inſtrumens Pneumatiques; L'vſage de l'Eau fait treuuer les Pompes & les Machines Hydrauliques, & la Terre conſiderée en gros auec le bois, le fer, & tout ce qui eſt lourd & ſolide, donne les principes des Mechaniques, qui comprennent la puiſſance des poids qui tombent, des Corps que l'on iette, comme les pierres & les fleches, des outils qui percent comme le Foret, de ceux qui De la Pyrotechnie, & des Machines &c.

ſouſleuent comme le leuier ſimple, & de ceux qui tournent comme les leuiers ronds, les roües ſimples ou doubles, & les poulies, & de là l'on vient à l'inuention des gruës, des moulins, & meſme des Horloges. L'vſage de tous les Elemens, & celuy des Meteores, auec leur imitation, font trouuer quantité d'autres Arts qui dependent de la Geographie, de l'Hydrographie, de l'Optique, des Mechaniques & de la Pyrotechnie, ce que l'on reconnoiſt facilement. L'vſage des Bitumes & des ſucs metaliques fait apprendre la Chymie, qui eſt encore neceſſaire dans l'imitation des pierres, & dans la fuſion, ſeparation & transformation des Metaux; L'vſage, la melioration & la perfection des Plantes eſt l'Agriculture, & ce qui concerne pluſieurs Animaux fait encore partie du meſnage des champs, à quoy l'on peut ioindre l'Art des Peſcheurs, des Veneurs, & des Faulconniers Quant à la Melioration du corps de l'Homme, il y a des Arts pour conſeruer la Sanré & la rendre quand elle eſt perduë, & pour remedier à pluſieurs infirmitez tant naturelles qu'accidentelles, ce qui peut eſtre compris en general ſous le nom de la Medecine, à qui la Chirurgie & la Pharmacie ſont ſubalternes; Quant aux artifices neceſſaires aux hommes, ce ſont tous ceux qui apprennent à ſe nourrir, ſe veſtir, ſe loger, & quantité d'autres auſquels l'on peut adiouter ceux qui ſeruent aux delices & à la ſomptuoſité. Pour l'vſage des Sympathies, & la Magie naturelle, c'eſt vne dependance de la Medecine, de l'Agriculture & de quelques autres Arts.

Des Sciences ou Arts

L'on connoiſt auſſi qu'en ce qui eſt des choſes Spirituelles, la Melioration du Sens commun, & les raiſons que l'on peut inuenter contre

les Septiques, auec la perfection de l'Imagination & de la Memoire qui donnent de la force au Iugement, font trouuer la Logique ou Art de raisonner dans sa parfaite estenduë, & toutes ses formes d'argumens, au lieu que l'on n'auoit trouué iusques alors que les Cathegories qui sont sujettes à la Metaphysique. Estant besoin aprés de donner de la preuoyance à l'Homme, il a fallu chercher ce qu'il y a de certain dans la prediction des Temps, dans les signatures des choses, dans la Physionomie, la Metoposcopie, la Chiromance, la Pedomancee, l'Astrologie Iudiciaire, la Geomance, & les autres Diuinations, qui sont toutes Sciences ou Arts qui obtiennent leur place en ce lieu fort commodement. La vraye Prudence estant trouuée encore enseigne l'vsage de la Volonté, l'vsage des Passions, & la pratique des Vertus, ce qui est la Morale Pratique, sous laquelle nous mettons la Monastique, l'Oeconomique & la Politique. Dans l'vsage que l'Ame doit auoir de ses intentions, l'on void le pouuoir qu'elle a sur elle mesme, & en suite l'on peut chercher le pouuoir qu'elle a sur autruy par la force de sa volonté accompagnée de l'imagination; Mais comme cela ne suffit pas à toutes les merueilles qu'elle peut produire, l'on doit s'enquerir si elle peut quelque chose par le moyen des Demons. L'on trouue donc là ce que c'est que la Magie & la Sorcellerie, la Theurgie ou Magie blanche, la Caballe, & l'Art Notoire; surquoy l'on connoist l'erreur de ceux qui se laissent abuser par les Esprits immondes, & l'on apprend que les bons Anges ne seruent point aux hommes à produire de vains spectacles, mais à les consoler, & à les inciter au bien. Pour suiure le mesme ordre commancé

trouuez dans l'vsage des choses spirituelles.

Digitized by Google

l'on entre insensiblement dans l'vsage des choſes ſuperieures, leſquelles ſi l'on ne peut rendre plus parfaites, l'on en attend au moins ſa perfection, & ſi l'on n'en diſpoſe pas comme des choſes baſſes l'on taſche de les imiter, afin qu'en toutes choſes nous trouuions l'Vſage, la Melioration & la Perfection, ou l'Imitation. Delà ayant atteint la pureté de ces Eſprits bien-heureux, nous nous offrons à Dieu tous entiers, ce qui eſt l'accompliſſement des meilleures intentions de noſtre Ame. Icy l'on peut placer les enſeignemens de la bonne Religion, & de la vraye Theologie poſitiue & Scolaſtique; L'vſage des Idées vniuerſelles eſtant conſideré aprés, c'eſt ce que nous propoſons dans ce Chapitre où nous faiſons voir l'enchaiſnement des Sciences & des Arts. Mais comme il ne doit rien manquer à ces Idées pour obtenir la Science Vniuerſelle, & d'autant qu'apres la connoiſſance de l'eſtre des choſes, il en faut voir l'entiere Melioration, nous trouuons que celle de l'homme ne ſçauroit eſtre parfaite, s'il n'a le moyen de communiquer ſes penſées & d'apprendre celles des autres. On auroit pû ranger cela ſous le Traité de la voix, & de la parole, n'euſt eſté qu'il ne falloit pas troubler l'ordre commencé, qui eſtoit de conſiderer toutes les parties de la Science dans l'Entendement auant qu'il fuſt queſtion de les manifeſter au dehors. Or il ſemble à cette heure qu'ayant aſſez contemplé les Images de l'Eſprit, il faut conſiderer ce qui leur ſert d'organe exterieur. Cela eſt encore à propos en ce lieu-cy, à cauſe que les notions que l'on en a, ſont partie de ce que l'on reçoit dans l'interieur, & que toutes ces choſes conſiſtent en Theorie & contemplation, auant que d'eſtre en pratique. Auparauant

donc que d'examiner cela plus au long & ſeparément, nous en pouuons traiter encore parmy les Idées que l'on a de toutes les choſes : S'il n'en a point eſté parlé au Chapitre des Idées vniuerſelles dans noſtre premiere partie, cela y eſt neantmoins ſous entendu, puiſque l'on y monſtre que ces Idées forment la Science vniuerſelle, ſous laquelle eſt compris tout ce qui concerne l'vſage & la perfection, & pource que l'Homme ne peut eſtre meilleur ny plus parfait, ſans receuoir de l'inſtruction, & ſans eſtre capable d'inſtruire les autres, il a beſoin de voir quels ſont les moyens pour y paruenir. Il ne les a pas falu diuulguer d'abord, de peur de confondre les choſes, & ce doit eſtre aſſez toſt de parler des notions d'vne telle doctrine, lors qu'il eſt beſoin d'en apprendre l'vſage, à cauſe que ſeruans de moyen aux hommes pour s'entrecommuniquer les autres parties de la Science, il nous a fallu prendre le loiſir de les eſtablir toutes auparauant. Cela eſtant donc fait, il faut paſſer à celles qui leur ſeruent d'inſtrumens de communication, dont la premiere eſt celle qui concerne le langage ordinaire, lequel eſt diuerſifié parmy les peuples ſelon leurs diuerſes fantaiſies & leurs couſtumes. Ayant examiné cette varieté, l'on peut venir au langage correct, dont la Grammaire donne les regles. Apres l'on viendra au diſcours perſuaſif qui depend de la Logique, & au diſcours orné, qui eſt le chef d'œuure de la Rethorique ; Et meſme pour communiquer ſes penſées aux abſens, il faut ſçauoir ce que c'eſt que l'Eſcriture. Lors que l'on aura ainſi particulariſé tout ce qui eſt compris ſous la Science Vniuerſelle, l'on pourra faire pluſieurs reflections touchant les choſes meſmes que l'on

Digitized by Google

en aura dites, ou ce qu'en ont dit les autres, & puis ramaſſant le tout enſemble l'on en pourra iuſtifier l'ordre, & controoller celuy de plusieurs inuentions d'Encyclopedies, à quoy l'on peut adjouſter la vraye methode de l'inſtruction. Ce ſont les Idées que l'on doit auoir en ce lieucy, deſquelles nous auons propoſé ſuccinctement l'Eſtre & l'vſage, & nous l'allons apres conſiderer plus ouuertement.

Des langages differens.

Qui ſeruent à exprimer les penſées des Hommes, & à produire leurs ſciences au dehors.

CHAPITRE II.

AYant appris ce qui peut eſtablir les connoiſſances de toutes les choſes du Monde dans l'Eſprit d'vn Homme, il reſte de chercher comment il les peut produire au dehors pour faire paroiſtre ce qu'il ſçait, & ce qu'il penſe à d'autres qu'à luy ; car ſon Ame eſtant enfermée dans la priſon du corps, ne ſçauroit manifeſter ſes intentions que par des ſignes exterieurs ; & ſes ſemblables n'en receuans auſſi la connoiſſance que par leurs Sens corporels demandent des marques ſenſibles. Comme les Idées de l'Eſprit ſont les Images interieures des choſes, il faut trouuer des repreſentations externes de ces meſmes Images : Celles qui ſont les plus communes & les plus intelligibles, ſont celles qui dependent de la voix. Tous les Animaux repreſentent par là leurs penſées & leurs deſirs ; Mais les Beſtes ne le font qu'imparfaite-

Digitized by Google

ment, faisant vn certain cry qui tesmoigne leur ioye ou leur tristesse, & leur amour ou leur haine, sans exprimer les circonstances qui en dependent, iusques aux moindres, comme font les hommes par les differentes flexions qu'ils donnent à leur voix, ce que l'on appelle le parler ou le langage.

D'où vient la diuersité du langage.

Cela consiste à former diuerses Paroles ou Mots qui signifient tout ce qui est dans l'intention : Mais il faut auoüer qu'ils sont differens en tant de lieux, que cela retranche beaucoup de la commodité que les Hommes receuroient si le langage estoit par tout semblable, & qu'il y a des peuples qui en ont de si differens pour exprimer les mesmes choses, qu'ils sont reduits à ne parler ensemble que par les signes des mains & autres actions visibles, & sont priuez quelque temps du bien que leur peut donner l'vsage de leur voix, iusques à ce qu'ils ayent remarqué chacun ce qu'ils en ont estably. Si nous voulons chercher la cause de cette diuersité, nous sçaurons qu'il est certain que l'estat de ce monde inferieur s'est changé en plusieurs manieres, & que par des deluges, des famines & des guerres, il y a eu des païs entiers qui ont esté priuez de la pluspart de leurs habitans. C'est ce qui a fait que le langage des hommes non seulement a esté changé plusieurs fois, mais que l'on en a aussi inuenté beaucoup de nouueaux. Lors que des auanturiers ramassez sont venus loger en quelque Prouince, ils ont confondu leur langage auec celuy des premiers habitans, ou bien ils ont trouué reciproquement quelques mots particuliers, afin de s'entendre l'vn l'autre, & leur posterité s'estant fort accreuë y a pû apporter encore vn grand changement. L'on doit s'imaginer ainsi diuers

ſes cauſes de la varieté du langage que l'on appelle auſſi les diuerſes langues du Monde, prenant le nom de la partie qui ſert principalement à la prononciation des mots. Quelques-vns paſſent plus outre, & veulent meſme trouuer l'origine de la parole.

De l'origine de la parole.

Ils diſent que les premiers Hommes eſtans eſpars ſur la Terre, auoient au commencement vne voix confuſe qu'ils laiſſoient ſortir de leur bouche ſans aucun ordre, & que ſeulement il s'y remarquoit quelque diuerſité de ſon pour exprimer leurs diuerſes affections; & qu'en cela ils n'auoient gueres plus de prerogatiue que les Beſtes, qui ſe font entendre à peu prés l'vne à l'autre, ce qu'elles deſirent ou ce qu'elles fuyent, par leurs crys differens; Que petit à petit ils iouïrent des dons que la Nature leur auoit faits, & que la neceſſité les ayant obligez de s'aſſembler pour en tirer des commoditez reciproques, ils commencerent à reconnoiſtre combien leur langue eſtoit flexible, & quelques ſons ayans eſté pluſieurs fois reïterez pour exprimer de certaines penſées ils s'y accouſtumerent tous, afin de ſe faire entendre ſans peine lors qu'ils auroient la meſme choſe dans l'eſprit; Que par ce moyen ils eurent le pouuoir d'oreſnauant de declarer leurs plus particulieres intentions, au lieu que leur premiere voix confuſe & brutale, ne ſignifioit leurs affections qu'en general. Toutefois cette opinion n'a eſté receuë que parmy des peuples qui en auoient quantité de fauſſes, & qui croyoient que les hõmes ayans eſté produits fortuitement du limon de la Terre par les rayons du Soleil auec tous les autres animaux, s'eſtoient petit à petit ciuiliſez ſans autre conduite que celle d'vne nature aueugle. Ceux qui ſçauent

Digitized by Google

mieux quelle a eſté l'origine du Monde, s'exemptent d'adjouſter foy à tout cela. Ils doiuent tenir pour conſtant que le premier homme fut creé de Dieu auec vne ſi grande force d'eſprit qu'il parloit tres diſtinctement, & qu'il donna des noms à toutes les choſes. Il eſt vray qu'encore que cela ne ſoit point reuoqué en doute, & que l'on aſſeure qu'il auoit appris la pluſpart de ſa ſcience à ſes enfans, ſi eſt-ce que l'on peut dire que quelques-vns la perdirent petit à petit par leur negligence, & que pluſieurs de leurs deſcendans eſtans deuenus ſauuages, tous les artifices furent encore inuentez de nouueau. Cela s'eſt pû faire naturellement; mais pour en fortifier la croyance, l'on y adjouſte la confuſion miraculeuſe des ouuriers de la Tour de Babel, qui ayans pris chacun vn diuers langage ne s'entendoient plus l'vn l'autre, & s'en allerent habiter en diuerſes regions. On doit croire auſſi que depuis qu'vne certaine forme de langage a eſté eſtablie dans vne Prouince, il s'eſt bien pû faire qu'en quelques autres endroits il y ait eu de ieunes enfans abandonnez qui ont veſcu dans les deſerts d'vne façon beſtiale, & ont vſé d'vne voix confuſe qui s'eſt reglée auec le temps. Par ce moyen l'on peut croire qu'en pluſieurs contrées le langage a eu vne origine aſſez rude, & qu'en tous les autres lieux il a eu de grands changemens par les diuerſes colonies qui y ont eſté plantées. Mais il faut s'imaginer que depuis lors que les plus habiles d'entre les peuples ont voulu publier quelques connoiſſances qu'ils s'eſtoient acquiſes, ils ont premierement conſideré ſi les paroles qui auoient du cours auoient du rapport auec les choſes, & ils ont dõné vn eſtabliſſement aux plus ſignificatiues, afin que n'en eſtant plus

en debat l'on se puſt faire entendre ſans incertitude. C'eſt la methode qu'il faut ſuiure pour enſeigner vne ſcience naturelle & vniuerſelle.

A ſçauoir ſi l'on a bien fait de parler de toute ſorte de ſciences auant que de parler du langage.

Il eſt certain que les paroles n'eſtans que les images des penſées, l'on peut dire qu'à cauſe de cela il a falu traiter des diuerſes conceptions que nous auons ſur chaque ſujet, auant que de declarer les moyens qui nous ſeruent à les ſignifier par le diſcours; mais ceux qui ſouſtiennent vne opinion contraire, peuuent repartir que c'eſt touſiours reuenir au meſme point & ſe condamner ſoy-meſme, puiſque l'on ne ſçauroit bien parler dequoy que ce ſoit ſans ſçauoir auparauant la force des paroles, & que ſi l'on vouloit les negliger d'abord dans la conſideration de ſes premieres penſées, il ſe faudroit donc reſoudre à n'en parler que dans l'eſprit. Pour en parler franchement, c'eſt auſſi ce que nous auons voulu faire, & nous pouuons terminer la conteſtation en remonſtrant que c'eſt là deſſus que nous auons fondé noſtre ordre, ayant conſideré toutes les penſées que l'on peut auoir des choſes auant que de chercher les moyens de les produire: Neantmoins l'on nous repreſente qu'il faut s'accorder d'auantage à la nature des Hommes, qui ne peuuent expliquer leurs intentions ſans les organes du corps; Que ſi la parole n'eſt produite au meſme temps que la penſée, au moins elle ne tarde guere apres elle; Que d'ailleurs puiſque c'eſt le principal moyen que nous ayons pour exprimer ce que nous penſons, & pour faire comprendre les ſciences il le faut traiter le premier; Que l'on ſe peut former vn ouurage dans l'eſprit, mais qu'il eſt impoſſible de le mettre à effet ſans que l'inſtrument qui y doit ſeruir ſoit fabriqué

Digitized by Google

auparauant, & que quand il n'y faudroit point d'autre instrument que la main, tousiours seroit-il besoin que cette main fust deuant l'ouurage; Que de mesme il faut commencer toutes nos instructions par les instrumens des Sciences, qui sont les connoissances du langage, & les reigles qui seruent à le polir. Nous respondrons là dessus que l'on peut auoüer veritablement qu'ayant à instruire des personnes entierement ignorantes, il est necessaire de leur expliquer les noms de toutes les choses du Monde au mesme temps qu'on leur donne la connoissance de leurs proprietez: Mais ce sont deux poincts differens, d'enseigner la Science, ou d'en chercher le progrez, auec toutes ses parties dans l'Esprit de l'Homme. En ce cas là l'on peut dire que l'on a consideré la puissance & les effects de toutes les substances auant que de penser aux moyens de les publier; Aussi encore que l'instrument soit fait deuant l'ouurage, si est-ce que des auparauant l'ouurage estoit accomply dans l'idée que l'ouurier s'en estoit formée en son esprit; Et quoy que l'on puisse alleguer là dessus, il faut que les choses soient traitées dans leur ordre, & de deux choses qui sont en concurrence il faut choisir la plus neceſſaire: Enfin l'on ne se doit plus plaindre que nous ne fassions point de mention du langage puisque le voila venu en son rang, & d'autant que nous ne sçaurions parler d'aucune chose sans que les paroles nous y seruent, nous verrons maintenant ce que c'est que les paroles par leur propre secours, & nous suiurons la methode que nous en auons commencée.

Chacun sçait que si les Hommes veulent viure honnestement & commodement ils ne se

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Des diuers chãgemens que l'on donne à la voix.

ſçauroient paſſer les vns des autres, & que pour eſtablir quelque police entr'eux & vn commerce facile, il eſt beſoin qu'ils faſſent paroiſtre leurs diuerſes intentions. Quelques-vnes de leurs actions ſeruent quelquefois à ſe les manifeſter l'vn à l'autre, & les changemens de leurs viſages ou les mouuemens de leurs yeux en donnent quelque ſigne, mais cela ne ſe fait qu'imparfaitement. Il reſte quantité de choſes enfermées en eux-meſmes, leſquelles ne peuuent paſſer d'vn eſprit à l'autre s'ils n'en trouuent vn meilleur moyen. Les corps ſe voyent par l'organe des yeux, mais les Ames qui y ſont encloſes auroient de la peine à ſe voir auec tous leurs artifices, ſi Dieu n'auoit donné aux hommes pour cét effet vn priuilege au deſſus des autres animaux; Il ſort vne voix de leur bouche qu'ils peuuent changer en diuerſes manieres, dautant que s'ils ne iettoient que deux ou trois crys diuers pour exprimer la triſteſſe ou la ioye, le deſir ou l'auerſion, cela ne ſe feroit que fort ſimplement, & beaucoup de particularitez demeureroient inconnuës; Ils ont bien-toſt eſprouué au contraire de cela que leur voix produiſoit des ſons doux & des rudes, & que par leur difference ils peuuent faire comprendre tout ce qu'ils penſent, de ſorte qu'il ne tient qu'à eux qu'ils ne faſſent connoiſtre l'eſtat de leurs Amés. C'eſt ainſi que leur voix eſt leur interprete, & afin que leur raiſon leur ſoit plus vtile, elle a eſté accompagnée de la parole.

Comment ſe forment les diuers ſons de la voix.

La voix rend des ſons ſelon que les lieux par où elle paſſe ſont ouuerts ou reſſerrez: Nous remarquons qu'en ouurant la bouche il ſe produit vn autre ſon qu'en la reſſerrant vn petit, & qu'il y a dautant de ſortes de ſons comme il y peut auoir de diuerſes manieres de la retirer,

Digitized by Google

& de hauſſer, ou baiſſer les lévres. D'ailleurs c'eſt la langue qui donne de grands changemens, car il ne ſe peut rien proferer ſans elle. Il y a des ſons qui ne ſe peuuent produire ſans qu'elle ſe hauſſe vers le palais, d'autres ſans qu'elle s'auance contre les dents, & d'autres ſans qu'elle faſſe vn demy cercle dans la bouche. Ses diuers mouuemens accompagnent diuerſement ceux des lévres, ſi bien que cela produit des ſons differens. Chacun les peut remarquer de ſoy-meſme s'il y veut prendre garde.

Des diuers Mots.

Or les ſons diuers ne ſe rencontrent pas en ſi grand nombre qu'ils puiſſent ſignifier toutes les choſes qui ſe peuuent imaginer, mais eſtans inuentez l'on en met deux ou trois enſemble, & quelquefois plus, que l'on profere tout d'vne ſuite, ce qui ſert pour exprimer vne choſe laquelle ils ſignifient touſiours, & l'on appelle cecy vn Mot. Ces diuers ſons eſtans diuerſement accouplez, l'on ne manque donc point d'auoir tant de mots que cela ſuffit à exprimer tout ce que l'on deſire, & pour faire voir la difference de chaque mot, l'on ne les prononce point ſans y mettre quelque interualle, mais quand il ne s'y en trouueroit point, l'on ne laiſſeroit pas de les diſtinguer & de les entendre, tellement que de tant de mots enſemble l'on compoſe pluſieurs diſcours.

C'eſt en cela que conſiſte l'vſage de la voix, nous faiſant trouuer le moyen de parler & d'auoir vn langage propre pour faire comprendre nos intentions. Chacun demeure d'accord de cecy; mais ceux qui ne ſont pas encore parfaitement inſtruits, s'eſtonneront de ce qu'en vn païs l'on appelle vne choſe par vn certain mot, & ailleurs par vn autre, & que meſme au

Digitized by Google

temps passé il y en auoit d'autres encores, & qu'ainsi tout le langage s'est changé par plusieurs fois. L'esprit de l'Homme estant fort curieux de sa nature, plusieurs desireront de sçauoir s'il y a quelqu'vn de ces langages qui soit meilleur que les autres, mais il faut croire qu'ils se sont plustost formez par hazard que par choix, puisque les peuples se sont diuersement meslez dés l'origine du Monde (ainsi que nous auons desia remarqué) & qu'à mesure qu'ils ont commencé d'entrer en communication l'vn auec l'autre, ils ont trouué force mots lesquels ayant souuent redits pour signifier la mesme chose, ils leur ont fait obtenir vn grand credit non seulement enuers ceux qui les auoient inuentez, mais enuers beaucoup d'autres Hommes moins ingenieux qui ont esté tres-aises de s'en seruir. L'on croid bien que cela est arriué lors que les Hommes estoient encore fort sauuages, mais l'on demande pourquoy lors qu'ils ont esté plus ciuilisez, & qu'ils ont eu des mots suffisans pour exprimer leurs pensées ils les ont changez à d'autres, s'ils n'ont point trouué que ces derniers fussent plus commodes ou plus raisonnables que ceux dont ils se seruoient auparauant : Neantmoins cela s'est executé auec fort peu de circonspection, & nous deuons croire mesme que cela ne s'est pas fait en vn instant; mais peu à peu & par vne corruption insensible. Quelques Marchands ayans trafiqué auec les Estrangers ont rapporté chez eux beaucoup de termes nouueaux, & quelques Peuples estans vaincus par d'autres, ont enfin pris le langage des vainqueurs aussi bien que leurs Loix, oubliant toutes leurs anciennes façons de parler. Il y a quantité de langages qui se sont ainsi entierement perdus, & il s'en perd continuellement

nuellement par l'assemblage de tant d'Hommes, de mesme comme il en naist d'autres en leur place en pareil temps, la corruption de vn estant la production de l'autre. S'il y en a eu qui se soient rendus remarquables par vne plus longue durée, ce sont ceux qui ont appartenu à des peuples puissans, lesquels ont estendu leur domination en beaucoup de contrées. Les autres peuples ayans affaire à eux, & estans leurs tributaires & leurs esclaues taschoient de parler comme eux pour en receuoir plus de faueur. La multitude d'Escriuains qui s'est trouuée parmy ces nations appliquées à toute sorte d'artifices, a aussi long-temps soustenu leur langage dans sa vigueur, & s'il n'a plus tant de commerce maintenant, tout au moins il vit encore dans les Liures. Chaque nation a vne passion extrême pour conseruer sa langue propre, & si quelques-vns la changent nous voyons que cela se fait sans y penser, & lors que quelques mots nouueaux sont introduits, sans condamner neantmoins les autres absolument, mais enfin ils sont oubliez faute d'vsage. Tous les peuples estans separez par les Mers, les Fleuues ou les Montagnes, ils sont aussi distinguez par des langages diuers, pour monstrer encore mieux qu'ils n'ont rien de commun l'vn auec l'autre, & il ne se peut faire autrement qu'ils n'ayent de differentes manieres de parler, à cause que dans leur esloignement ils en inuentent chacun à leur mode, & que quand vn Monarque Souuerain auroit pris peine à faire que tous ou la pluspart de ses sujets se seruissent d'vn mesme langage, la corruption qui arriue à toutes les autres choses du Monde ne manqueroit pas de se mettre à celle-cy pareillement, non seulement par les diuers moyens

que nous auons alleguez, mais encore par vn simple desir de nouueauté, qui fait que l'on compose diuersement des mots extraordinaires, quand l'on a du dégoust de quelques anciens. Que si l'on nous propose que les changemens qui se font sans aucune raison, ne sont propres qu'à des personnes du commun, & que les esprits les plus releuez ne changent que pour trouuer mieux, cela peut bien estre de la sorte, tellement que l'on doit croire que ceux-cy ayans trouué vne maniere de langage telle qu'ils la desirent ne la quitteront plus, mais ce seront pourtant des langages diuers selon chaque nation.

Des mots accommodez aux choses.

Il y a vne methode pour inuenter des mots propres & iudicieux, qui est à ce que l'on dit de les accommoder aux choses, ce qui se fait principalement pour de tels mots, comme *cliquetis*, *fracasser*, *heurter*, *choquer*, *remüement*, & autres semblables. On se persuade que cela represente parfaitement bien le bruit & le desordre que l'on veut exprimer, mais dans chaque langue il y a de tels mots qui sont neantmoins differens, comme en Latin l'ont dit *stridor dentium*, & en François *grincement de dents*. On peut dire que l'vn & l'autre conuient fort bien, & cependant ce sont des termes diuers. Auquel est-ce qu'on aura recours? Outre cela, il y a quantité de mots dont chaque nation se sert, lesquels ne consistent qu'en la fantaisie, & l'inuention des autres ne depend que de les auoir deriuez de quelques mots primitifs ausquels si vous vouliez remonter vous n'y trouueriez aucune étimologie. Cela estant nous reconnoissons qu'il n'y a aucun langage qu'on puisse vanter pour estre meilleur que tous les autres.

Digitized by Google

Que ſi on auoit deſſein d'en inuenter vn où il n'y euſt rien à reprendre, il ſemble encore qu'on ne le deuroit pas eſtablir vniuerſellement pour toute la Terre, dautant que l'inuention de la pluſpart des mots depend de ce que chacun treuue facile à prononcer, & de ce qui eſt conforme au naturel des Hommes; & comme leur temperament & leurs inclinations ont de la diuerſité ſelon les climats où ils viuent, les vns ont vn parler plus rude que les autres; Quelques-vns prennent plaiſir d'en auoir vn qui ſemble fort arrogant, & il y en a qui cherchent par tout de la mediocrité. On trouue ainſi beaucoup d'autres differences dans chaque langue, auſquelles on auroit beaucoup de peine à remedier, & tout ce qui s'y pourroit faire, ce ſeroit de leur oſter à chacun ce qu'elles ont de ſuperflu, & d'y adiouſter ce qui y manque, où d'en corriger les erreurs que l'ignorance populaire y a gliſſées.

S'il eſt beſoin de ſçauoir pluſieurs Langues.

Quelques-vns croyent eſtre dignes d'vne grande loüange s'ils ſçauent parler en diuers langages, mais il ne s'en faut pas picquer d'vne vaine gloire, puiſque nous voyons que la pluſpart ne ſont que des iargons inuentez ſans iugement, leſquels ont eſté corrompus & diuerſifiez pluſieurs fois; C'eſt abuſer des dons que Dieu nous a fait, ſi nous employons toute noſtre vie à cét exercice. Le langage dont nous vſons tel qu'il ſoit, n'eſt qu'vn inſtrument pour apprendre la ſcience: Il ſuffit de ſçauoir premierement celuy de ſon pays, & apres deux ou trois autres, tant pour la neceſſité du commerce que pour apprendre plus facilement quelques doctrines que l'on ne peut ſçauoir ſans entendre de certains mots eſtrangers.

Auſſi quoy que ie vous aye promis vne Scien-

ce Vniuerſelle, ie ne pretens pas vous enſeigner icy aucun de ces langages qui ont maintenant du cours dans les principales contrées du Monde ; ie preſupoſe que vous qui liſez cecy vous entendez parfaitement le langage dont ie me ſers, ou quelque autre qui en approche ſi fort qu'auec fort peu de peine vous pourrez comprendre toutes mes paroles. Il n'y a point d'homme ayant l'vſage de raiſon qui n'ait taſché tout au moins de s'acquerir vn langage. Que s'il ne le poſſede point parfaitement il faut qu'il eſcoute les enſeignemens que les meilleurs liures donnent ſur ce ſujet, & qu'outre cela il frequente les perſonnes qui parlent le mieux, d'autant que la pratique inſtruit beaucoup en ſuite des preceptes. Que s'il y a quelque occaſion en laquelle il ſoit vtile à vn homme de ſçauoir les langues principales, & ſi celuy qui les deſire ſçauoir a ſi bonne memoire qu'il les puiſſe apprendre toutes, ſans ſe détourner de quelque autre occupation meilleure à laquelle il ſeroit obligé, i'approuue bien qu'il s'y arreſte, mais qu'il prenne garde auſſi de ne ſe pas abuſer, & de ne ſe point charger l'eſprit d'vne multitude de mots, dont l'embarras fait qu'à la fin l'on les peut confondre les vns auec les autres. D'ailleurs il y a beaucoup de temps à y employer auant que de les poſſeder tous, & de ſe rendre capable d'en tirer quelque ſeruice.

Cõment l'on peut apprẽdre en peu de temps pluſieurs langues.

Pluſieurs nous diſent qu'on doit s'efforcer d'accourcir ce chemin, & qu'il y a des methodes ſi bonnes que par leur moyen l'on peut apprendre pluſieurs langues en auſſi peu de temps qu'on en employe d'ordinaire pour vne ſeule. Il y a eu meſme quelques-vns qui ont fondé cette eſperance par les grandes promeſſes qu'ils ont

faites. Ils ont ſouſtenu qu'ils pouuoient enſeigner en moins de trois ans tous les langages du Monde, & qu'ils auoient vn ſecret merueilleux pour cela. Le peuple a eſcouté ce diſcours auec vne grande affection. On luy a fait voir des hommes qui auoient connoiſſance de la pluſpart de ces langages, & qui par conſequent eſtoient capables de les monſtrer aux autres dans peu de temps. Chacun en eſt eſtonné & leur donne deſia des loüanges ſur le grand fruict qu'il en eſpere: Neantmoins il ſe peut faire que ceux qui ſe vantent de ces choſes ne les ſçauroient executer ſi facilement comme ils diſent. S'ils ont connoiſſance de ſept ou huict langues, cela n'eſt point tant merueilleux que pluſieurs autres n'en ſçachent autant, & peut eſtre les ont-ils appriſes l'vne apres l'autre auec aſſez de peine, de ſorte qu'il ne faut pas s'imaginer qu'ils les puiſſent enſeigner autrement. Neantmoins ils veulent que l'on demeure dans l'admiration de ce qu'ils promettent. Que ſi l'on les inuite à donner de plus grands teſmoignages de leur doctrine, & la faire comprendre aux autres comme ils l'ont propoſé, ils ont touſiours cette excuſe que l'on ne tiendroit plus compte d'eux apres auoir publié leur ſecret, & qu'ils veulent eſtre aſſeurez de quelque grand ſalaire, lequel ne leur pouuant eſtre donné par deux ou trois eſcoliers, il en faudroit aſſembler cinquante ou ſoixante pour contribuer à la ſomme qu'ils demandent; Mais pource que peu de perſonnes ont affaire de cela, il y en a aſſez qui demandent d'apprendre pour vne curioſité d'vn iour, & il n'y en a guere qui s'offrent à la recompenſe. Cependant les autres qui n'ont ny la volonté ny le loiſir de vaquer à cet eſtude, ne laiſſent pas

d'eſtre en ſoucy de ce que peut eſtre, & toutes les fois qu'ils en parlent ce n'eſt qu'auec eſtonnement, & s'ils ont quelque erreur là deſſus ils la communiquent à ceux auec leſquels ils en conferent. C'eſt de cette ſorte que l'on ſe forme pluſieurs vaines opinions ſur la foy de tant de nouueaux Pedagogues qui ſe trouuent tous les iours dedans le Monde.

L'on ſe peut imaginer neantmoins que ceux-cy ne ſont pas ſi effrontez de promettre tant de choſes ſans nous en donner quelque partie. Il ne faut plus laiſſer les curieux en attente: Il eſt vray que ces gens-là ont vn ſecret pour apprendre quelques langues plus facilement que l'ordinaire, & voicy comme ils le conçoiuent. Si apres le langage François, l'on apprend le langage Italien ou l'Eſpagnol, & apres le Latin, & puis le Grec & l'Hebreu, y entremeſlant le Chaldean, le Syriaque & l'Arabe, l'on y treuuera vne grande facilité, d'autant que tous ces langages deriuent les vns des autres, & que leurs termes ayans beaucoup d'affinité enſemble l'on les retiendra fort aiſément, puiſqu'ils ſe trouueront ſemblables preſque tous à ceux que l'on aura appris auparauant, excepté dans la terminaiſon & la prononciation, & qu'ainſi l'on montera peu à peu iuſques aux langages ſupremes. Il eſt certain que l'on y rencontreroit vne grande difficulté ſi l'on vouloit aller d'vne extremité à l'autre ſans paſſer par le milieu, & ſi outre cela l'on ne s'y eſleuoit point par pluſieurs degrez, comme ſi apres l'Eſpagnol ou l'Italien l'on vouloit apprendre l'Hebreu, dautant qu'il y a vne trop grande difference entre ces langages; Il faut donc s'attacher à l'ordre des langues ſuiuant les premieres que vous ſçauez, & afin d'y em-

Digitized by Google

ployer moins de temps, il faut apprendre à les connoiſtre ſpecialement par leurs racines: C'eſt à dire qu'il faut faire vn amas de tous les mots ſuprémes de qui les autres ſont deriuez, car lors que l'on entend ceux-là, l'on a vne grande facilité pour ce qui reſte. L'on ſe peut ſeruir des recueils qui en ont eſté deſia dreſſez, faiſant adiouſter ce qui y manque par ceux qui ont la connoiſſance de quelqu'vn de ces langages & qui le peuuent enſeigner. Que ſi cette façon d'apprendre vn langage en apprenant par cœur les mots principaux, ſert beaucoup à apprendre tous les langages du Monde d'vne ſuite, l'on s'en peut ſeruir auſſi heureuſement à n'en apprendre qu'vn ſeul, & l'on accourcira beaucoup le temps que l'on y employe d'ordinaire.

La principale partie du Secret dont l'on eſt en attente, promet bien d'auantage que d'enſeigner ainſi toutes les langues de ſuite. L'on tient que celuy qui le poſſede les peut entendre toutes ſans les auoir appriſes de cette ſorte. C'eſt là que les eſprits ſont comblez d'admiration. Ceux qui ſçauent vn peu plus que le vulgaire, font là deſſus des conjectures; Ils diſent que pour cét effet il eſt beſoin encore d'auoir mis en ordre les mots principaux dont l'on vſe en tous les langages du Monde, leſquels approchans tous les vns des autres comme par degrez, font que ſi l'on en treuue vn dans quelque liure, quoy que d'abord l'on ne l'entende point l'on n'a qu'à conſiderer la reſſemblance qu'il a auec les mots des autres langages & l'expliquer par ce moyen. Il eſt probable que cela peut réüſſir quelquefois, mais pource que l'on ne s'y fie pas entierement, ceux qui

promettent en cecy vne Science extraordinaire, disent que l'on n'a pas encore deuiné ce qu'ils en pensent, asseurant qu'ils sçauent vne Langue Matrice qui est la mere de toutes les autres, & par laquelle l'on les entend toutes. Ils n'auoüent pas mesme que ce soit l'Hebraïque, & veulent faire croire que c'en est vne si secrette qu'il n'y a qu'eux & les Anges qui la sçachent. Neantmoins cela n'a aucune apparence de raison, & doit passer pour resverie & pour fourbe; Car plusieurs mots ayans esté trouuez par hazard en diuerses regions sans les tirer d'vne langue primitiue ou voisine, toutes les matrices vniuerselles n'y seruent de rien. Il suffit de reconnoistre, selon l'opinion que nous auons desia mise en auant, que plusieurs langages sont deriuez les vns des autres, & comme l'on sçait leurs principaux termes, cela sert assez souuent à faire entendre quelques mots d'vn langage que nous n'aurons iamais apris. Il faut pourtant que ce soit le langage des nations les plus polies, & qui ont eu communication auec les autres; & nous mettons encore icy la reserue de la pluspart des autres mots qui ne nous seront point intelligibles, à cause qu'il y en a quantité dans chaque Prouince qui n'ont point leur origine d'ailleurs, tellement que l'on seroit fort empesché a les entendre par cette inuention. Elle peut bien donner vne grande facilité pour apprendre les langues par ordre & auec de bonnes reigles, car si tous les mots n'ont pas vne origine estrangere, au moins y en a-t'il beaucoup de fort considerables qui sont de ce rang: mais pour apprendre toute sorte de langues à la fois par le moyen d'vn seul Dictionnaire, c'est ce qui semble repugner à la raison & au iugement.

L'on monstre, par exemple, qu'il y a beaucoup

de mots Grecs lesquels ne peuuent point auoir esté tirez de l'Hebreu, qui en a d'autres fort differens pour signifier les mesmes choses, mais l'on a trouué vne subtilité touchant quelques-vns de ces mots, pour respondre a cela. L'on dit que les Grecs ayant en leurs mains des escritures Hebraïques, & ne songeans pas qu'il faloit commencer à les lire du costé droit au gauche, renuersoient souuent tous les mots, & s'accoustumoient à les prononcer ainsi, de sorte que l'on tient qu'outre ces mots qui tirent leur source des Hebreux par vn droit chemin, l'on en verra qui leur ressemblent si l'on les prend à rebours, & qui ont la mesme signification; Et quant aux autres, que l'on les pourroit aussi trouuer dans l'Hebreu selon les transpositions des lettres dont vsent les Cabalistes; mais outre que cette origine n'est pas certaine, l'art que l'on en dresse donne tant de trauail & tant de rompement de teste, que c'est chercher sa ruine de vouloir apprendre les langues par vn tel moyen, tellement qu'il vaut mieux auoir recours aux methodes plus ordinaires.

De la Grammaire, ou art de parler correctement.

CHAPITRE III.

COMME il n'y a aucune chose qui puisse arriuer à sa perfection sans qu'il y ait des reigles pour la bien ordonner, il ne faut pas penser que le langage ne doiue estre sujet à aucune obseruation, & qu'il soit permis à chacun de le changer tous les iours. Si cela estoit l'on ne s'entendroit pas l'vn l'autre en quelque pays

que l'on fuſt, d'autant que les perſonnes bigearres feroient chaque iour des innovations ſans crainte d'eſtre blaſmées. Il eſt vray que le hazard preſide quelquefois dans la reception de certains mots ; mais depuis qu'ils ſont naturaliſez en vne contrée, l'on ne les altere plus ſi facilement, & meſme quelque nouueauté qu'ils ayent l'on les accommode tous à de certaines terminaiſons & prononciations qui ſont propres à chaque pays. Il y a quelques Loix pour cecy ſelon le conſentement de tous les peuples, & quiconque veut bien parler ne les doit pas ignorer. Les Hommes vulgaires ſe contentent de parler par vſage de meſme qu'ils entendent parler les autres ; mais ils s'y peuuent tromper pluſieurs fois n'ayant pas d'autre guide, & d'ailleurs ils ne ſont point capables de rendre raiſon de ce qu'ils diſent. Ceux qui ſont mis au rang des doctes taſchent de ſe comporter d'autre façon. Ils ont formé vne Science & vn Art de parler correctement qu'ils ont appellé Grammaire, duquel nous conſidererons icy ce que nous croirons qui pourra ſeruir.

Tous les peuples de la terre qui ſont ſeparez par les Mers, les Fleuues ou les Montagnes, ou par vne diuerſe domination ayans auſſi leur langage à part, il n'y en a point qui n'ayent appliqué au leur quelques reigles particulieres, ſi ce n'eſt ceux qui viuent encore comme les beſtes : Mais les raiſons qu'ils donnent chacun, ne ſont appuyées que ſur la couſtume, ſi bien qu'ayant gardé les termes de beaucoup d'Hommes ruſtiques qui les ont precedez, & leur langage s'eſtant pluſieurs fois corrompu par diuers meſlanges, il s'y void des façons de parler aſſez abſurdes ; & comme leur Grammaire a mis cela en regle, il ſe trouue que c'eſt vn or-

Digitized by Google

dre que l'on a eſtably à des choſes pleines de deſordre. Il ſeroit à deſirer que cela fuſt mieux ordonné; mais pour y paruenir il ſeroit hors de propos d'aller donner des preceptes à chaque langue: Ce ne ſeroit iamais fait, outre qu'enfin cela ſe pourroit rendre inutile, d'autant que ce qui ſembleroit leur eſtre propre aujourd'huy ne le ſeroit plus dans quelques iours puiſqu'elles n'ont pas touſiours de la conſtance. Il faut donc traiter de cecy en general, & faire pluſtoſt vne Grammaire vniuerſelle qu'vne particuliere. Neantmoins pource que nous parlons icy en François, nous nous accommoderons à cette langue plus qu'aux autres, & nous nous ſeruirons de quelques reigles qui luy ſont propres, mais ce ſera en telle ſorte que l'on les pourra appliquer à toutes.

L'on doit donc ſçauoir que l'vſage de la parole ſeruant à exprimer les penſées de l'eſprit, il y a vn mot pour chaque choſe, & que les mots ſont d'vne ſimple prononciation ou de pluſieurs prononciations accouplées. Chaque effort de la voix eſtant diuerſement variée par le goſier, la langue, le palais, les dents & les lévres, cela forme des prononciations, les moindres deſquelles les Grammairiens vulgaires appellent des Lettres: Mais voyez ce que c'eſt de proceder dans la Science par l'ordre que nous auons eſtably; Ie ne puis donner le nom de Lettres à ces Sons, d'autant que ie les conſidere encore dans l'organe de la voix, & non point dans les caracteres de l'Eſcriture: car le mot de Lettre ne ſignifie autre choſe qu'vne marque qui eſt faite ſur le papier ou ailleurs pour repreſenter de telles prononciations. Quoy qu'il en ſoit, les plus ſimples que l'on appelle des Lettres ſont au nombre de

vingt-trois en quelques langues & vingt-quatre en d'autres. Parmy elles l'on considere celles qui se peuuent proferer toutes seules, & qui seruent aussi à rendre les autres participantes du son parfait de la voix, lesquelles on nomme des voyelles, & apres celles que l'on appelle consonnes, parce qu'elles n'ont du son qu'en la compagnie des premieres, & ne sçauroient seruir sans elles. Il y a diuerses manieres de prononcer les voyelles & les consones selon les langues & selon les mots, car elles sont prononcées fortement ou doucement, & l'on considere aussi les Aspirations qui leur donnent plus de force qu'à l'ordinaire, & les Diphtongues qui sont composées de deux voyelles. Cela est commun à plusieurs langues, mais en maniere differente.

De ces voyelles & de ces consones, l'on forme les syllabes qui ont vn son entier, soit qu'il n'y ait qu'vne voyelle seule, ou que pour faire vne syllabe elle tienne compagnie à quelque consone, cela peut former vn mot, & d'autres mots sont composez de plusieurs syllabes. Ayans esté establis pour signifier toutes les choses du Monde, & tout ce qui leur arriue, il y en a entre eux qui signifient chacune de ces choses, & tout le reste est employé à en descrire les accidens. Il nous semble qu'auec ces deux especes de mots, les Hommes peuuent faire comprendre leurs intentions; Toutefois l'on en a fait des diuisions plus particulieres, & d'autant que les accidens des choses sont plusieurs en nombre, & qu'elles ont action & passion auec d'autres circonstances, l'on a crû qu'il falloit faire vne distinction des mots que l'on a compriſe en huit classes, lesquelles l'on appelle les huit parties de

l'Oraiſon ou du Diſcours, qui ſont le Nom, le Pronom, le Verbe, le Participe, l'Aduerbe, la Præpoſition, l'Interjection & la Conjonction. Neantmoins ſi l'on y veut prendre garde de prés, l'on trouuera que ces meſmes mots que l'on diſtingue en huict ſortes, peuuent eſtre reduits à deux dont ils dependent, quoy qu'ils ne ſoient pas entierement de meſme nature, ce qui ſe verra dans le progrez de nos obſeruations. L'on pourroit bien dire que generalement les Mots qui ſignifient tout ce qui a l'Eſtre dans l'Vniuers, ſont de vrays Noms, & qu'il y a les Noms des Accidens auſſi bien que des Subſtances; mais pour en rendre l'Intelligence plus parfaite, il eſt bon d'en venir à des Diſtinctions methodiques. Il eſt vray que comme le mot de *Corps*, eſt vn nom de Subſtance, *la Couleur* eſt vn Nom d'Accident; Toutefois l'action qui concerne l'accident, ne s'exprime point par vn mot qui doiue eſtre appellé vn Nom, mais vn Verbe, comme *Colorer*; Ainſi chaque circonſtance ou chaque effect, eſt vne eſpece à part.

Des Noms.

Cette partie du Diſcours que l'on apelle le Nom ſera donc conſiderée à part la premiere; Nous dirons qu'elle contient des mots qui repreſentent tout ce qui ſubſiſte dans l'Vniuers, ſoit ſubſtance, ſoit accident, ce qui s'entend pour deſigner l'accident abſolu, non l'action ou l'effect qui en reſulte, & cela s'apelle des Noms. Quelques-vns de ces Noms ſont des mots particuliers qui ne ſont attribuez qu'à de certaines choſes, & qui peuuent marcher tous ſeuls; & les autres ſont des mots adjouſtez qui ſignifient quelque qualité, leſquels ne ſe peuuent paſſer des premiers. Il y a encore quelques mots d'vn troiſieſme rang qui ne ſont point les noms des cho-

Digitized by Google

ſes, mais qui ſeulement les deſignent, & ceux-cy peuuent eſtre mis ſans les noms ou bien auec eux ſelon leur diuerſe nature. Il faut conſiderer tout cecy par ordre.

Les noms qui ſont tres-particuliers, n'eſtans propres que pour ſignifier vne ſeule choſe, ſont comme *Paris*, *Rome*. Les autres moins particuliers ſont comme, *Ville* : Ce nom pouuant eſtre donné à tous les lieux où il y a pluſieurs édifices enſemble, & où pluſieurs hommes viuent ſous meſmes loix.

L'on trouue beaucoup d'autres differences dans les noms ſi l'on y veut prendre garde, comme d'eſtre equiuoques, & lors que les vns ſignifient pluſieurs choſes, & qu'il y en a pluſieurs qui n'en ſignifient qu'vne ſeule, comme le mot *Liure*, eſt pris pour vn certain poids, & pour des feüillets de papier reliez enſemble. Il ſignifie encore l'action de *Liurer*, ou donner, & cela ſe fait entendre diuerſement par les termes qui y ſont joints, comme, *Ie vous liure cela*, ou bien, *Ie vous donne vn Liure*. La connoiſſance de cette diuerſité eſt ſenſible ; l'on void qu'à l'vn le mot *Liure* eſt vne action & à l'autre vn nom de ſubſtance, & en ce qui eſt des deux noms leur difference eſt connuë encore ſelon leur genre, que l'on appelle maſculin ou feminin ; car *vn Liure* qui eſt vn papier relié, eſt maſculin, & ce meſme mot eſt feminin s'il ſignifie vn poids. Nous conſidererons apres qu'il y a des noms qui ſont primitifs, comme *Vin*, d'autres deriuez, comme *Vineux*, & de certains autres qui ſignifient vn amoindriſſement de la choſe, leſquels on appelle Diminutifs ; comme de *Moulin*, & *Maiſon*, l'on a fait *Moulinet*, & *Maiſonnette*. Il y a encore des Noms ſimples comme *Garde*, &

Digitized by Google

Chef. D'autres compoſez comme, *Sauuegarde*, & *Couurechef.*

Il faut auſſi remarquer que les Noms ſont d'vn genre maſculin, feminin, ou neutre, & qu'à cauſe de cela ils ont diuerſes terminaiſons. Dauantage il y en a qui peuuent eſtre dits de pluſieurs choſes, comme, *Les Prouinces*; mais cela ne ſçauroit guere arriuer aux noms particuliers, tels que les noms propres des Villes, comme *Reme*, car n'y ayant qu'vne Rome, l'on n'eſt pas obligé de dire *Les Romes*, au lieu que l'on dit ſouuent, *Les Villes & les Nations.* Ainſi l'on conſidere le nombre en ce qui eſt des Noms, & il y en a qui n'ont que le ſingulier; Les autres ont le ſingulier & le plurier. Pour ſignifier cette pluralité l'on adjoûte quelque lettre à la fin de la Diction. L'on change encore la terminaiſon des Noms, ſelon les diuerſes actions auſquelles l'on les applique, pour les mieux faire entendre. Cela s'appelle leur Declinaiſon; mais cela n'eſt point en vſage dans le langage François, ny dans l'Italien & autres langues modernes, dont les noms n'ont autre changement que celuy du plurier. Ce ſont les noms Latins & les Grecs qui ſe declinent. Au Latin l'on dira au Nominatif, *Dominus*; au Genitif, *Domini*; au Datif, *Domino*; à l'Accuſatif, *Dominum*; au Vocatif, *Domine*; & à l'Ablatif, *Domino.* Le François mettra en tous ces cas, *Seigneur*: Toutesfois il ſe fait aſſez entendre, pour ce qu'il y joint vn certain mot que l'on appelle vn Article qui change au lieu du Nom, comme cecy. *Le Seigneur, du Seigneur, au Seigneur, le Seigneur, ô Seigneur, & du Seigneur*: qui ſont tous les cas de la Declinaiſon, ou de verité l'Accuſatif reſſemble au Nominatif, & l'Ablatif au Datif; mais le Latin ſouffre bien de pareilles reſſemblances

dans ſes noms, & neantmoins ils ne laiſſent pas de ſe rendre intelligibles par la ſuite du diſcours.

Quant aux mots qui ſont adjouſtez aux noms pour ſignifier quelque qualité, comme *Bon*, *Heureux*, & les autres ſemblables, ils ſont appellez Adjectifs à la difference des premiers que l'on appelle Subſtantifs, & pourtant ils en ſuiuent la nature en ce qu'ils ſont auſſi maſculins, feminins, ou neutres, & qu'ils peuuent eſtre attribuez à vne choſe ſeule ou à pluſieurs. Lors qu'il eſt beſoin de monſtrer les diuerſes actions des choſes, les Noms changent auſſi de terminaiſon, & ſe declinent ſelon les cas : Mais ils ont cecy de particulier qu'ils reçoiuent vn changement dans la comparaiſon que l'on fait d'vne choſe à l'autre. Ils ont leur premier mot qui ſignifie ſimplement la qualité que l'on donne à vne choſe, ainſi que l'on a deſia veu, ce qui eſt le poſitif ; Comme en Latin l'on dit *Doctus*, & en François *Docte*. Au ſecond degré qui eſt le comparatif, c'eſt *Doctior*, ou *plus Docte* : & au troiſiéme qui ſignifie le ſuperlatif, c'eſt *Doctiſſimus*, ou *tres-Docte*

Outre les vrays noms des choſes que nous auons propoſez iuſques à cette heure, il y en a qui ſeruent à les repreſenter dans le diſcours, lors qu'il ſeroit trop ennuyeux de les repeter, ou bien lors qu'vne choſe eſtant deſia toute connuë, il eſt beſoin ſeulement de quelque mot qui la deſigne, comme, *Il*, *Elle*, *Eux*. Lors que l'on parle auſſi à quelqu'vn, l'on peut bien d'abord l'auoir appellé par ſon nom, mais apres l'on vſera par tout d'vn mot qui le repreſentera, ainſi que l'on void en cét exemple. *Alexandre, ie te prie de continuer de m'aſſiſter, puiſque tu as ſi bien commencé, & que ie ne me ſçaurois paſſer de toy.* Ce mot de *tu*, & de *te*, eſt celuy qui eſt

mis au lieu du nom propre, & qui a diuerſes terminaiſons, ſelon les occaſions où il eſt employé. Nous trouuons-là auſſi le mot de, *Ie*, & de *me*, qui ſeruent à nous deſigner nous-meſmes, car il n'eſt pas beſoin de ſe nommer à chaque fois que l'on parle de ſoy. Que ſi nous parlons de ce que nous faiſons auec les autres, nous diſons *Nous*, & de ce que les autres ont fait d'eux-meſmes, nous diſons *Vous*: Mais c'eſt lors qu'ils ſont preſens; car s'ils ſont abſens, il faut mettre, *Ils*. L'on void bien que l'on ne ſe peut paſſer de cela, & qu'il faut ainſi diſtinguer les perſonnes.

Il y a encore des mots qui ſeruent à ſignifier les noms que l'on a deſia proferez, ou tout au moins ceux qui ſont ſous-entendus; comme par exemple, le mot de *Ce*, ou *celuy*, & ces autres encore, *Qui*, & *Lequel*. Tous ceux-cy ſe changent ſelon les diuers endroits où ils ſont mis, ayant leur declinaiſon comme les noms propres; car l'on dit, *Lequel*, *Duquel*, *Auquel*. Les autres ſe ſeruent d'vn article bien formé, comme, *à laquelle*, *de laquelle*.

Il y a d'autres mots qui ne changent point, leſquels ſont encore de ceux qui repreſentent les Noms, & qui ſemblent eſtre des noms meſmes, quoy qu'indeclinables. En voicy quelques-vns, *Où*, *Icy*, *Deuãt*, *Derriere*, *Dehors*, *Dedans*, *Deſſus*, *Delà*, *Ailleurs*, *Iuſques*. L'on peut dire que n'y ayant que deux principalles ſortes de mots, à ſçauoir ceux qui declarent les noms des choſes, & ceux qui ſignifient leurs actions, puiſque ceux-cy ne ſont pas pris pour agir en les conſiderant tous ſeuls, il eſt infaillible que s'ils ne ſont les vrays noms des lieux dont l'on parle, à tout le moins ils demonſtrent ces lieux meſmes, & ſeruent comme de noms generaux pour

deſigner les endroits où l'on veut eſtablir quelque choſe ; par exemple l'on peut dire que ce mot *D'ailleurs* eſt le nom general de tout ce qui eſt hors de l'endroit dont nous auons deſia parlé. Il en eſt de meſme des autres, ſans meſme excepter celuy, *d'où*, ſpecialement dans ſa premiere ſignification quand l'on s'en ſert pour interroger ; comme qui diroit, *où allez-vous ?* c'eſt là qu'il peut eſtre appellé generaliſſime, puiſque par ce ſeul mot l'on interroge ſur tous les endroits du Monde, ſans en ſpecifier pas vn. Mais quand l'on dit ainſi; *Dans cette ville de Rome où i'eſtois*, ce mot *d'où* eſt alors particulier pour vne ſeule Ville,& bien que ce ne ſoit pas le vray nom de la choſe dont l'on parle,ſi eſt-ce qu'il la ſignifie par repetitiõ &qu'il s'y refere tout autant que le vray nom du lieu.

Il y a d'autres mots qui ſignifient les temps, comme *Lors*, *Quand*, *Hier*, *Tantoſt*, *Auiourd'huy*, *Demain*, *Apres*. Ie dy que ce ſont là encore autant de noms de la meſme eſpece que ceux du lieu. Ie veux bien que le nom du iour qui precede celuy-cy ſoit *Vendredy*, neantmoins lors que i'en parle, ie dy *Hier*, qui eſt le nom general que l'on donne aux iours qui precedent ceux où l'on ſe trouue. *Auiourd'huy*, en François, ou *hodie* en Latin eſt pour le iour preſent, *Demain* ou *Cras* eſt pour celuy qui le ſuiura. Ils ſont ainſi nommez au reſpect les vns des autres. *Tantoſt*, eſt le nom d'vn certain temps. Il en eſt de meſme de *Quand* & de *Lors*, ſinon que le mot de *Quand*, eſt general & particulier de la meſme façon que le mot *d'où*, car l'on dit, *Quand ſerez-vous là ?* par vne interrogation generale, & l'on dit auſſi ; *Il arriua quand i'y eſtois*, ce qui eſt plus particulier & ne repreſente qu'vn certain temps.

Digitized by Google

L'on treuue encore des mots qui ſignifient quelque quantité, comme, *Peu*, *beaucoup*, *dauantage*, *encore*, *plus*, *ou moins*; Ce ne ſont pas les noms des choſes, car cela n'eſt pas plus propre aux vnes qu'aux autres; Cela en deſigne ſeulement vne portion qui eſt grande ou petite, à l'égard d'vne autre, & l'on ne definit point de laquelle c'eſt que l'on entend parler; Toutesfois certaine portion eſt monſtrée par ce moyen; voilà pourquoy il ſemble que ces mots ſont à bon droit mis au rang des noms. Ceux qui les en ont oſtez ne ſe ſont fondez que ſur ce qu'ils ne changent point de terminaiſon en quelque endroit du diſcours qu'ils puiſſent eſtre mis, mais cette raiſon ne ſuffit pas pour nous faire ignorer leur nature. Entre les vrays noms il y en a aſſez qui ne ſe declinent point.

Des Pronoms.

Il eſt vray qu'entre les mots qui deſignent les choſes ſans eſtre leurs vrays noms, il y en a qui ont la difference de maſculin & de feminin, de plurier & de ſingulier, & qui ſe declinent. Ils repreſentent auſſi les noms plus particulierement que les autres, & toutefois les Grammairiens ne les ont pas mis en cette claſſe; c'eſt pourquoy afin de ne point troubler vn ordre ancien, & afin meſme de donner de la diſtinction à tout, nous les appellerons comme eux des Pronoms, ce qui monſtre qu'ils ſont au lieu des nõs. Il y en a de Demonſtratifs comme, *Ce*, *Cet*, *Celuy*, & moy, ou *ie*, *Toy*, ou *Tu*, *Soy*, ou *ſe*. Il y en a de relatifs comme *Il*, ou *luy*, *Qui*, *& que*, *quel & Qu'elle*. Quelques autres ſont appellez Poſſeſſifs, comme, *Moy* ou *mien*, *Toy*, ou *Tien*, *Soy* ou *ſien*. Quelques-vns ſont indefinis, comme, *Aucun*, *quelque*, *& quelqu'vn*, *Chaque & chacun*; *Quiconque & quelconque*. Il eſt aiſé de trouuer l'ẽploy de tous ces mots dans le diſcours.

Digitized by Google

Les autres mots dont nous auons fait mention qui designent le lieu, le temps & la quantité, estans tous indeclinables & la pluspart indefinis, sont autre chose de verité que les Noms & les Pronoms ; mais ie voudrois donc les mettre dans vne autre Classe que celle que l'on leur donne, les mettant au rang des Aduerbes, comme compagnons & seruiteurs des Verbes. Cela estant fort general, il faudroit auec cela specifier le seruice qu'ils rendent aux noms en les representant ; Mais pour mieux comprendre cecy, il faut sçauoir ce que c'est des Aduerbes & des Verbes.

Des Verbes.

Voyons maintenant les Verbes, qui viennent icy en ordre. Nous auons dit qu'il y auoit deux matieres generalles de mots, ausquelles l'on peuuoit tout rapporter, à sçauoir les Noms & les Verbes. Les Verbes sont des Mots lesquels rendent nostre discours accomply, estans mélez auec ces premiers. Ce sont eux qui expriment les diuerses actions. Pour en parler franchement ils n'ont point encore esté bien nommez dans aucune de nos langues *Verbe* ne signifie autre chose que parole, qui est vn mot trop general, si en voyant que le mot de *Nom*, n'est pas moins vniuersel, l'on a pris sujet de dire, que tous les mots sont les noms des choses & les noms des actions, l'on pourroit dire aussi que les Verbes estans des paroles, peuuent seruir à nommer toutes sortes de mots, soit noms, pronoms ou autres ; mais pource que cela seroit confus, & que les mots qui seruent de fondement à nos discours, meritent mieux le nom de Verbe ou de parole que tous autres, pour vne bonne distinction, il faut laisser les noms aux choses donnant les Verbes aux actions. L'on se peut assez faire entendre quand l'on adjouste la

difference qui eſt touſiours entre les Verbes, c'eſt à ſçauoir d'eſtre actifs ou paſſifs, ce qui eſt dauantage que ce que l'on dit des Noms. Quand cela ſe met ainſi, l'on connoiſt bien que l'on parle de ces mots qui peuuent ſignifier l'operation & les accidens des choſes, ce qui eſt la matiere de toute ſorte d'entretien, tellement que nous ne ferons point de difficulté de ſuiure l'vſage, les appellant des Verbes à la difference des autres mots. Or il n'y a point de contradiction en ce que l'on dit en general que ces mots ſeruent à ſignifier les actions, encore que lors qu'en parlant d'eux en particulier, l'on les diſtingue en actifs & paſſifs, car l'action eſt vn mot abſolu qui exprime tout; l'on ſçait bien que la paſſion ne va point ſans l'action, & qu'vne choſe ne peut pâtir ſans qu'vne autre agiſſe ſur elle: Neantmoins, parlant d'eux en general pour ſe bien faire entendre, il vaut mieux dire qu'ils repreſentent tout ce qui ſe fait, que de ne leur attribuër que l'action. Le mot de faire a vne plus grande eſtenduë que tout autre, ſi bien que l'on peut dire que tout ce qui eſt fait eſt diuiſé en action & en paſſion. Voila pour diſtinguer tout ce qui pourroit donner occaſion de ſe meſprendre.

La raiſon nous dicte que ces paroles ou Verbes doiuent changer leur terminaiſon en diuerſes façons ſelon les lieux où ils ſont employez. Il ſe trouue de la difference en eux pour ſignifier ce que fait vne ſeule perſonne, ou ce que font pluſieurs; comme par exemple, *Il lit*, ou, *Ils liſent*; tellement qu'ils ont plurier & ſingulier comme les Noms; mais outre cette conſideration du Nombre, l'on y trouue encore vne diſtinction de perſonne; Car il y a la premiere quand l'on ne parle que de ſoy; comme, *Ie ly*; Du plurier & du ſingulier des Verbes.

La seconde quand on parle à vn autre, *Tu lis.* La troisiéme quand l'on parle d'vn autre qui est absent, ou qui au moins ne discourt pas alors auec nous. En parlant de plusieurs qui font ensemble vne mesme chose, l'on suit le mesme ordre, comme de dire, *Nous lisons, Vous lisez, Ils lisent.* L'on void qu'en cela les Verbes s'accordent à ces demy Noms dont nous auons tantost parlé, lesquels representent aussi la quantité des personnes, c'est à sçauoir ceux-cy, *Ie*, &, *Nous*: Mais ces paroles actiues ou passiues ont vne proprieté plus vtile, laquelle ne se trouue pas mesme dans les noms, c'est qu'en changeant leurs terminaisons en diuerses sortes, ils monstrent entierement l'intention qui nous fait parler, & cela s'appelle des Modes, Moyens, ou Manieres des Verbes.

Des Modes, des Verbes ou Moyẽs de representer l'Intention.

La premiere maniere dont ils representent nos intentions, c'est quand vne chose se demonstre simplement, comme quand l'on dit, *Vous lisez*, ou bien; *Vous lirez*. L'on indique par ce moyen ce qui se fait ou ce qui se peut faire, tellement que l'on a appellé cela l'Indicatif. Il y a vn autre moyen de s'expliquer qui ne monstre pas ce qui se fait, mais qui commande de faire quelque chose; L'on l'a appellé l'imperatif, c'est quand l'on dit, *Ly*, ou, *Lisez*. Il y en a vn autre qui nous sert à monstrer ce que nous desirons, & que pour cela on appelle, l'Optatif; en voicy vn exemple. *Pleust à Dieu que ie leusse*; Cela se connoist au Latin auec moins de paroles, *Vtinam legerem* Il y a apres vn autre terme que l'on appelle Subjunctif, pource que l'on ne s'en sert point que quand quelque autre verbe precede ou suit, ou est sous-entendu. Cela se fait ainsi; *Comme ainsi soit que ie lise, tu ne deurois pas m'interrompre.* L'on con-

Digitized by Google

noiſt bien que c'eſt-là le Subjunctif dans le langage François, quand ce ne ſeroit qu'en le conferant à ceux des autres langages; mais il n'eſt point tant connu par la variation comme au Latin où il y a, *cum legam*; Le mot *Liſe*, eſt commun à d'autres endroits; Ainſi dans pluſieurs langues, il y a des Verbes qui ſe changent fort peu pour la diuerſité des temps & des perſonnes, mais les termes que l'on y joint découurent ce que l'on pretend. Pour ce qui eſt du dernier changement que l'on donne aux Verbes, l'on l'appelle l'Infinitif, parce qu'il n'a rien de finy, & qu'il peut ſeruir au temps paſſé, au preſent, & au futur, ſans meſme diſtinguer les perſonnes, comme, *Lire*, A quoy il y a cecy à obſeruer que les Demy Noms ou Pronoms, de *Ie*, de *Tu*, *Il*, *Nous*, *Vous*, & *Ils*, n'y ſeruent point.

Des Temps pour l'indicatif, Optatif, &c.

Voila les moyens d'exprimer à quelle intention l'on parle, ſoit pour ce qui eſt, a eſté, ou ſera, ou ce que l'on deſire, & ainſi du reſte. Or en tout cela, l'on ne conſidere pas ſeulement le nombre des perſonnes, mais les temps. L'indicatif ſert d'abord à monſtrer que l'on parle d'vne action qui ſe fait preſentement, comme, *Ie ly*. Quand l'on dit, *Ie liſois*, c'eſt vn temps paſſé qui n'eſt pas marqué ſi abſolument qu'vn autre, de ſorte que l'on l'appelle imparfait, mais quand l'on dit, *I'ay leu*; C'eſt vne choſe qui eſt entierement faite, & ce temps eſt appellé parfait. Il y en a encore vn plus que parfaict, *I'auois leu*, & vn futur, *Ie liray*; En tous ces temps, l'on adjouſte la diſtinction des perſonnes, qui ſe fait touſiours par vn changement de la terminaiſon du mot, comme, *Ie liray*, *Tu liras*.

Dans l'Imperatif où ſont les paroles de commandemens, tous les Temps ne ſe trouuent

pas, & la terminaiſon ne s'y change point, ſi ce n'eſt pour exprimer diuerſes perſonnes. Pour la premiere perſonne elle ne ſe trouue point au ſingulier; car il n'eſt pas beſoin de dire à ſoy-meſme que l'on faſſe quelque choſe. Noſtre penſée ſuffit à cela; & quand meſme l'on le voudroit faire par vne maniere d'ébat, il faudroit abuſer de la ſeconde perſonne, & ſe diuiſer en deux; comme ſi l'vne des puiſſances de noſtre Ame parloit à l'autre, ou ſi noſtre Ame parloit à noſtre corps, & qu'elle luy diſt, *Fay cela.* L'on ne peut ſe ſeruir autrement de cette façon de commander. Toutefois dans le plurier ou la premiere perſonne eſt accompagnée de quelqu'autre, elle eſt en vſage, & l'on dit, *Faiſons vne telle choſe.* Voila comme l'on ſe comprend dans vne action que l'on commande aux autres; Neantmoins, l'on peut dire que l'on s'oblige bien en cela d'y contribuer, mais que l'on ne ſe le commande pas. Or pource que l'on peut commander aux perſonnes preſentes, l'on dit, *Fay cela*, parlant à vn ſeul, & *Faites cela*, parlant à pluſieurs. La tierce perſonne eſt pour ceux qui ne ſont pas de noſtre entretien, ainſi que nous auons deſia remarqué: Parlant d'vn ſeul, l'on dit, *Qu'il faſſe*, & de pluſieurs, *Qu'ils faſſent.*

Lors que nous voulons exprimer noſtre ſouhait, ces meſmes paroles reçoiuent vn changement pour les temps, & pour toutes les perſonnes; car il eſt certain que nous pouuons deſirer qu'vne choſe ſoit preſentement ou à l'aduenir. L'on peut auſſi regretter qu'elle n'ait eſté autrefois, & faire des ſouhaits là-deſſus. Or dautant que l'on ſouhaitte pour ſoy, ou pour celuy à qui l'on parle, ou pour celuy qui n'eſt pas de noſtre entretien, l'on doit trouuer icy les trois ſortes de perſonnes, & il en eſt de meſme lors

que

que l'on ſouhaite pour pluſieurs enſemble.

En ce qui eſt des paroles qui ne ſe proferent point ſans auoir quelque rapport à d'autres, & que les Latins ont mis dans vn certain ordre qu'ils ont appellé Subjonctif, elles ſe varient pour toute ſorte de temps & de perſonnes, de meſme que celles qui ſont dans l'Indicatif, puis qu'elles ſont d'vne meſme nature, comme nous auons deſia montré.

Il reſte à parler de celles que l'on appelle infinies, parce qu'elles ne deſignent point vne perſonne ny l'autre, & qu'elles declarent ſeulement ce qui ſe peut faire ſans montrer ſi l'on eſt tout ſeul ou ſi l'on eſt pluſieurs, comme lors que l'on dit, *Lire*, ou *Parler*. Cela eſt fort general, mais il eſt beſoin qu'il y ait de tels mots pour s'en ſeruir lors que l'on met enſemble pluſieurs intentions, dont cette derniere reſulte, & il n'eſt pas neceſſaire qu'elle ait quelque marque finie, veu que les autres paroles en ont aſſez pour elle. Quand l'on dit, *Ie veux lire*; Voila ces mots, *Ie veux*, qui indiquent la perſonne, ſi bien qu'il ne la faut plus montrer dauantage dans la parole ſuiuante.

Ces paroles infinies marquent neantmoins le temps, ſelon qu'il peut eſtre neceſſaire, comme en Latin l'on dit, *Legiſſe*, en François, *Auoir leu*; C'eſt vn temps paſſé, & meſme l'on leur donne vn futur, principalement au langage Latin, comme quand l'on dit, *Spero Iohannem lecturum eſſe*. Mais il faut auoüer que ce mot *Lecturum*, n'entre pas dans la Nature de ce que l'on appelle Verbe. Il eſt pluſtoſt de la Nature des Noms Adjectifs qui ſont des mots que l'on adjouſte aux vrais Noms, pour leur donner quelque qualité & quelque tiltre. L'on void auſſi qu'il ſe change ſelon le ſexe des perſonnes, & que

les Latins l'ont decliné à leur mode.

L'on met dans l'Infinitif quelques autres mots qui seruent beaucoup à designer les actions quoy qu'ils ne representent point le temps ny les personnes, d'autant qu'ils sont tousiours accouplez à d'autres qui font cét office pour eux. L'on dit, *Ie marche en lisant vn Liure.* Ce mot, *Lisant*, signifie le mesme que *Legendo*, qui fait vne partie du Verbe. Cela s'appelle le Gerundif, & l'on trouue encore au Latin, *Legendi*, &, *Legendum*, qui signifient, *De lire & pour lire.* Il y a aussi au Supin *Lectum & lectus*; *D'aller lire & d'estre leu.* Mais nous voyons qu'en François les changemens de mots ne se treuuẽt point, & qu'il se faut seruir au lieu de l'adition d'autres Verbes.

Chaque langue a ainsi quelque chose de particulier, & bien que ce soit tousiours des obseruations à peu prés semblables, elles sont employées à des mots de diuerse signification aux vnes & aux autres. Il seroit mal-aisé de dire cõbien il y a de Verbes heteroclites & irreguliers en toutes les langues; il suffit de dire qu'en chacune il y a certain nombre de Verbes qui se changent de mesme façon pour tous les Modes & les Temps, & que l'on les range chacun dans leur classe particuliere selon leur terminaison; Qu'il y en a dõt l'Actif est en vsage & non point le Passif; d'autres qui ont le Passif seulement, & quelques-vns qui sont neutres; mais cecy est principalement pour le Latin. En de certaines langues il y a des Verbes qui donnent de l'aide pour faire entendre vn discours, & qui estans ioints auec vn Nom ont pareille signification que si ce n'estoit qu'vn mot, comme *ie suis aimé.* Au Latin, *Sum*, est aussi vn Verbe auxiliaire; Mais le Verbe *Auoir*, est vn auxiliaire tout particulier pour la langue Françoise qui ne s'en peut passer pour tous ses Verbes, y

entre mélant celuy d'*Eſtre*, & ces deux-là ſont les ſeuls qui accompliſſent les conjugaiſons en beaucoup de temps & de Modes, où le principal Verbe demeure par tout en meſme forme, comme, *Auoir aimé*, *Eſtre aimé*, *Il euſt aimé*, *Quoy qu'il ay aimé*, & ainſi du reſte. Ces Verbes *Eſtre & Auoir*, ſe changent au temps & aux perſonnes de meſme que les autres ; car l'on dit, *Ie ſuis*, *tu es*, *il eſt* ; *I'ay*, *tu as*, *il a* ; & ainſi de ſuite. Ils ſeruent pour eux-meſmes, comme quand l'on dit, *Ie ſuis à Rome* ; *I'ay de l'argent* ; il n'y a point là d'autres Verbes ; mais ils ſeruent auec d'autres au preterit parfait, & au pluſque parfait des Verbes actifs, comme *I'ay leu*, *I'auois leu*, & par tous les temps des Verbes paſſifs, comme, *Ie ſuis leu*, & autres, tantoſt le Verbe *Auoir* eſtant en vſage, & tãtoſt le Verbe, *Eſtre*, & quelquefois tous les deux enſemble, comme quãd l'on dit, *Tu as eſté aimé.*

Il y a quelques autres mots adjouſtez aux Verbes dans le François, & dans quelques autres langages ſans variation, leſquels ſont appellez Participes, d'autant qu'ils participent de la Nature du Nom & des Verbes ; ils changent de terminaiſon au Latin, par exemple il y a *ſequens*, *ſequutus & ſequuturus*, c'eſt à dire, *Suiuant*, *ſuiuy*, *& qui doit ſuiure* ; le dernier ne peut eſtre exprimé en François ſans adjouſter le Verbe *Deuoir*. Les participes Latins ont difference de Sexe, comme, *Amatus* & *Amata*, & l'actif & paſſif, comme, *ſenſitiuus* & *ſenſibilis*. Le François dit, *Senſitif* & *Senſible* ; Il marque auſſi le Genre ou le Sexe en quelques-vns, comme, *Senſitif* & *Senſitiue* ; mais pour la declinaiſon il ne l'a fait remarquer que par les articles, ſi ce n'eſt au plurier, ainſi que nous auons deſia dit des Noms. Or nous auons veu Des Participes.

Digitized by Google

que le Participe repreſente la Subſtance & l'Acte, au lieu que le Nom n'eſt que pour la Subſtance, & le Verbe pour l'Acte. Il tient donc de l'vn & de l'autre, & ſe decline & ſe conjugue diuerſement ſelon les Langues, montrant la difference des Cas & des Temps.

Il y a quelques parties de diſcours dont l'on ne ſe ſçauroit paſſer, ſpeciallement au François, leſquelles on nomme *les Prepoſitions*. Outre les Pronoms qui ſeruent d'articles, le François vſe encor de certaines particules pour marquer les Cas des Noms, cõme, *De la Maiſon*, *A la Maiſon*. Il y a d'autres Præpoſitions dont il faut que le Latin ſe ſerue auſſi, & les autres langages; comme, *Deuant*, *Derriere*, *Prés*, *Auprés*; Auquel rang l'on met pluſieurs mots qui ſont indeclinables, pource qu'il n'eſt pas beſoin qu'ils faſſent aucun changement. Nous auons ſouſtenu tantoſt que c'eſt vn certain genre de Noms; Neantmoins pour plus grande diſtinction, il eſt bon de placer cela dans vne Claſſe ſeparée.

De la Præpoſition.

Comme les Præpoſitions ſont appellées les compagnes des Noms, il y a d'autres mots appellez les compagnons des Verbes, ou en vn mot *Aduerbes*, leſquels ſont mis indifferemment deuant ou apres. Ils n'ont aucun changement de terminaiſon, ne ſeruant qu'à exprimer la circonſtance, ou l'affection & la meſure des choſes. Selon les circonſtances du temps, c'eſt comme, *Autrefois*, *hier*, *Aujourd'huy*, *demain*, pour ceux du *lieu*; *là*, *delà*, *nulle part*, pour les affections, il y a l'affirmation, *Oüy*, *certes*; la Negation, *Non*, le Doute, *Parauenture*; l'interrogation, *Pourquoy*? *comment*? & autres demandes ſemblables. Quant à ce que nous appellons la meſure ou la modification des actions,

Des Aduerbes.

c'eſt comme, *Beaucoup, peu, grandement, petitement, fortement, foiblement.* L'on en treuue facilement les diuiſions qui ſont pareilles en pluſieurs langues.

La Conjonction eſt vne autre partie de diſcours qui ſert à en ioindre les diuerſes pieces ; il y a des Conjonctiues que l'on appelle Copulatiues, comme, *Et, auſſi, auec, ioint que, meſmes* ; d'autres ſont appellées Disjonctiues, comme, *Ou bien* ; Conditionelles, comme, *Pourueu que, ſi* ; *Que ſi, ſinon*, d'aſſignation de cauſe, comme, *Afin, C'eſt pourquoy.* Des Conjonctions.

L'Interjection eſt vne autre partie indeclinable qui ſe met entre les diſcours pour exprimer les affections plus fortement, & que l'on auroit bien pû ranger auec les Aduerbes, n'eſtoit qu'à cauſe qu'elle ſe fait par vne exclamation interjettée, l'on en a eſtably vne difference. En effet la diſtinction y eſt toute formelle ; car les Aduerbes ne ſont mis qu'en la compagnie des Verbes pour exprimer l'affection auec eux ; & la pluſpart ne ſe font point entendre ſans cela, mais ces mots-cy expriment tous ſeuls ce que l'on a dans l'eſprit, quand l'on s'eſcrie, *helas !* Cela vaut autant que ſi l'on diſoit, *Nous ſouffrons beaucoup de mal*, ou bien, *Nous auons beaucoup de ſubjet de nous plaindre.* Les autres interjections expriment ainſi vne Raiſon ou Oraiſon entiere, de ſorte que l'on les dit ſeules, ou meſme eſtans mélées aux autres diſcours, elles font leur ſens à part. Elles n'y ſont pas abſolument neceſſaires, mais elles ſeruent à les fortifier. Il y a des Interjections d'admiration, d'autres d'effroy & de douleur: mais la pauureté de quelques langues en cét endroit fait qu'il y a de ces Interjections qui ſont communes à des paſſions differentes, deſquelles l'on ne peut changer la De l'Interjection.

signification que suiuant le ton de la voix,& selon les autres paroles que l'on y adjouste.

Ayant trouué toutes les sortes de mots dont l'on peut exprimer les pensées, il faut prendre garde à leur ordre & à leur gouuernemẽt, qui est vne autre partie de la Grammaire que l'on appelle la Syntaxe. Il y a des langages comme le Latin, où il est permis de transposer les mots pour donner vne certaine grace au discours, specialement dans la Poësie, mais le François ne s'emancipe gueres ainsi : Il n'y a gueres de langage qui suiue dauantage la nature, laquelle consiste en cecy à placer les mots selon l'ordre où les choses se treuuent dans l'esprit. L'on nomme donc d'abord le sujet dont l'on parle, & apres ce qui luy est attribué ; comme si l'on dit *Le Vin fortifie le corps*, l'on ne transpose point cela ; car l'on n'y entendroit rien. Si l'on disoit, *Le Corps fortifie le Vin* ; Cela changeroit de signification. Ce n'est qu'aux langages qui ont vne difference de terminaison dans les diuers cas des noms, specialement dans l'accusatif que l'on en peut vser de cette sorte. Cette difference se trouue aux masculins & aux feminins de la langue Latine, mais pour les neutres ils ne changent point à l'accusatif, tellement que si l'on dit, *Corpus vinum corroborat*, cela est encore à double sens, & l'on n'en conçoit l'intelligence que par la connoissance que l'on a de ce qui se peut faire auec raison. Si l'on disoit, *Stomachum corroborat vinum*, l'on verroit bien que ce seroit *Stomachum* qui seroit à l'Accusatif, & qui seroit gouuerné par *Vinum*, quoy que *Vinum* ne fust pas nommé le premier. Il y a aussi de l'ordre à obseruer pour mettre vn nom auec vn autre: Naturellement le mot adjectif doit suiure le substantif, comme quand l'on dit *l'Homme sage*;

De la Syntaxe.

Neantmoins l'vſage veut que l'Adjectif aille quelquefois le premier, comme quand l'on dit, *le grand Capitaine.* Il y a encore des Noms qui en gouuernent d'autres, & qui par conſequent doiuent eſtre les premiers ſelon l'vſage de noſtre langue, c'eſt pourquoy il faut dire, *La porte de la Chambre*, & non pas, *De la Chambre la porte.* Au lieu que le Latin peut dire *Camera porta.* Quand à l'ordre de nos articles, nous voyons que c'eſt de preceder les Noms. Pour ce qui eſt d'eux & des Noms tout enſemble, ils ſont placez deuant les Verbes. Les Verbes tiennent le ſecond lieu, & quand aux Participes ou aux Præpoſitions, ils peuuent marcher deuant quelques mots & apres quelques autres; Les Aduerbes y ſont entre-mélez diuerſement; Les Interjections commencent quelquefois les diſcours, ou bien y ſont interjectées; Les Conjonctions ſeruent à les ioindre, & ſont miſes au milieu des periodes pour l'ordinaire, & ſi elles ſe treuuent en leur commencement, c'eſt comme pour les ioindre à d'autres precedentes.

La plus grande difficulté eſt dans la flexion des Mots par la terminaiſon ſelon les temps, les perſonnes & les cas. Le François ne fait que changer les articles dans l'accouplement des Noms, comme en diſant, *Le liure de Louis*, ou bien, *I'ay donné ce liure à Louis.* Les Verbes regiſſent auſſi diuerſement les Noms, & les Noms les Verbes; Specialement le changement des Verbes eſt apperceu en toutes ſortes de nations, ſelon les temps de l'action ou de la ſouffrance que l'on propoſe. Il y a pourtant des nations barbares qui ſe paſſent de cela mettant tous les Verbes à l'Infinitif, & y adjouſtant quelque Aduerbe pour faire comprendre de quel temps ils parlét; mais cela n'a aucune grace, à cauſe de la repetition trop

frequente des mesmes mots,& n'est pas aussi fort intelligible. Le gouuernement des Pronõs & des Participes est semblable d'ordinaire à celuy des Noms,& quant aux Aduerbes,aux Conionctions, & aux Interjections qui sont indeclinables,il n'y a rien à considerer en eux que le lieu où l'on les met, puisqu'ils ne changent point de terminaison. Leur place est diuerse,& quelquefois indifferente, aussi bien que celle de tous les autres Mots, si ce n'est que l'on prenne garde à les mettre aux endroits où ils sonnent le mieux.

Des Grãmaires particulieres & de l'Vniuerselle.

En tout cecy nous auons declaré plusieurs choses qui dependent de la Grammaire vniuerselle, laquelle comprend toutes les particulieres, & sert à leur donner des regles aux endroits où elles manquent ; En disant ce que les vnes ou les autres obseruent, l'on connoist en quoy elles se doiuent accorder ensemble, & comment elles dépendent en cela de cette Grammaire generalle qui fait partie de la Sience Vniuerselle, que nous auons entrepris de rechercher. L'on peut considerer telles langues que l'on voudra selon le besoin que l'on en a, & selon la commodité que l'on y treuue. Quoy qu'elles soient reglées par la coustume des Nations, qui la pluspart du temps n'est pas fort raisonnable, elles donnent toutes des Noms Masculins aux hommes & des feminins aux femmes, tant pour les noms propres que pour les adiectifs, si ce n'est qu'elles soient entierement barbares, ou que quelques Langues des plus polies ayent des Noms propres qui soient Neutres. Les Noms des deux sortes, sont comme, *Pierre & Ieanne*, *Boiteux & Boiteuse*. Les animaux sont aussi nommez selon leur sexe, comme *Lyon & Lyonne*. Quelques langues ont vn changement entier dans le Nom propre pour le masle & la femel-

Digitized by Google

le, comme, *Taureau & Vache.* Neantmoins ainſi que nous voyons, ils gardent touſiours la marque du genre ou ſexe. De vray il y en a d'autres qui n'ont que le maſculin ou le feminin en vſage, comme *vne Belette & vne Fouyne.* Pluſieurs Choſes du Monde qui n'ont point de ſexe, ſont maſculines ou feminines indifferemment. Dans le François les Arbres ont des Noms maſculins; Dans le Latin quelques-vns ſont maſculins, les autres feminins & les autres neutres. Il en eſt ainſi des noms, des fruits & des graines, & des noms des Pierres, des Metaux & de toutes les Choſes Corporelles, & meſmes des Choſes ſpirituelles. Les Pronoms ſont de tous les deux Genres. Cela s'obſerue au Grec & en pluſieurs autres langages. Le Grec & le Latin ont le Genre neutre tout differend des autres Genres; car encore qu'il y ait des mots François, qui ſoient tantoſt maſculins & tantoſt feminins, comme *Nauire & Foudre*, ce ne ſont pas proprement des Neutres tels que *Templum*, & les Pronoms *Hoc*, &, *Illud*, qui ont leur terminaiſon particuliere; Ce ſont ſeulement des Noms que l'on doit eſtimer d'vn genre douteux. En ce qui eſt des Noms qui ſeruent à la comparaiſon, la pluſpart des François les forment par addition d'vne Particule que l'on peut appeller vne Præpoſition, comme, *Plus grand*, ou *moins grand*, & *tres-grand.* Le Latin met cela en vn mot, *Major, Minor, Maximus.* Il y a ſeulement quelques mots au François qui n'empruntent rien d'ailleurs, comme, *Pire, Moindre, Superieur, Inferieur, Majeur.* L'on peut mettre en vſage quelques ſuperlatifs tout ſimples, comme, *Excellentiſsime*, au lieu de, *tres excellent*: Les Pronoms Latins ſe changent pour de certains cas, & les François le font auſſi. Il y a *Ego, mihi, & me.*

Le François a, *Ie*, *moy*, *& me*, qui ſont des declinaiſons irregulieres; Il y a d'autres Pronoms tres-reguliers au Latin, leſquels ne changent que leur terminaiſon dans leurs diuers cas, comme *Ille*, *Illius*, *Illi*, *Illum*, *Illo*; Au François il n'y a que ce mot, *Luy*, auquel l'on adiouſte des articles pour la difference. Il y a encore à remarquer dans le Latin que pluſieurs Noms ſe changent au genitif, au datif, & à l'accuſatif par vne maniere du tout inégale & par trop difference du Nominatif, comme en ces mots, *Iupiter*, *Iouis*, *Ioui*, *Iouem*, Les autres ont le genitif ſemblable au nominatif, ce qui en oſte la diſtinction; Tout cela s'eſt fait par vn vſage dont on auroit peine à rendre raiſon, ſi ce n'eſt que l'on l'ait trouué plus doux de cette ſorte. Pour ce qui eſt des Verbes, ils ont auſſi beaucoup de varietez qui les éloignent des regles ordinaires dãs chaque langue, ce que l'on remarque facilement.

La connoiſſance de tout cecy pourroit eſtre appellée la Grammaire Vniuerſelle, parce qu'en effect il y a là des Mots qui ſont tels comme ils doiuent eſtre naturellement, & il eſt certain qu'entre les regles que nous auons propoſées, il y en a qui ſont vniuerſelles ſans contradiction, comme en effet il faut demeurer d'accord qu'il y doit auoir en toutes Langues des noms, des Verbes & autres parties du diſcours. Entre les noms il y en doit auoir de Subſtantifs & d'Adiectifs, & de comparatifs; Ils doiuent changer ſelon les perſonnes & les cas; les Verbes doiuent ſuiure les Modes & les Temps, mais la maniere de ce changement n'eſt point par tout eſgale, & ce qui la peut regler ſelon la vraye raiſon depend proprement de la Grammaire Vniuerſelle qui eſt connuë en peu de lieux. Pour tous les noms qui ſignifient des choſes qui ont ſexe, elle nous ap-

Digitized by Google

prend qu'ils doiuent auoir vn genre diuers, & quant aux autres il eſt indubitable qu'ils en doiuent auoir vn neutre, & que la difference du maſculin & du feminin eſt ſuperfluë entre eux. Que ſi l'on croid que cela feroit vn trop grand nombre de mots de ſemblable terminaiſon, & que cela pourroit eſtre ennuyeux, il faut reſpondre que ce ne ſeroit pas des neutres qui euſſent vne termination ſemblable, & que l'on la pourroit varier ſelon les choſes, comme ſi l'on en donnoit vne particuliere pour les Arbres, vne autre pour les poiſſons, & vne autre pour les oyſeaux. Quant à la diuerſité de la declination, elle ne ſe feroit que iudicieuſement. En ce qui eſt des articles que les François adiouſtent aux noms, bien que les Latins s'en paſſent, ils ſemblent ſi neceſſaires en de certains lieux qu'ils en deſignent beaucoup mieux les choſes, de ſorte que s'ils ſont ſuperflus en d'autres endroits, il faudroit les laiſſer aux vns & les oſter aux autres. Or il ſe rencontre que la voyelle de leur terminaiſon eſt mangée, ſi le nom qui ſuit commence par vne autre voyelle, comme il ſe void en ces mots, *L'homme & l'Ame.* Cela eſt reglé ainſi pour vne plus grande douceur de prononciation, de meſme que dans le diſcours coulant, lors qu'vn mot finit par vne voyelle, & que celuy qui ſuit commence par vne autre, l'on fait preſque ſonner celle-là toute ſeule. Il y a pourtant des mots où la voyelle d'vn pronom pouuant eſtre attachée au nom, l'on a crû que cela feroit vne prononciation trop rude, tellement que l'on a dit, *mon haquenée*, pour *ma haquenée.* Il eſt vray que l'vn eſt auſſi commun que l'autre; mais generalement chacun dit, *mon Ame*, au lieu que pour parler correctement il faudroit dire, *m'Ame*, ou *ma Ame*, car il ſemble qu'il n'y

ait aucune apparence de raiſon de mettre vn pronom maſculin auec vn nom feminin. Quelque deffenſe que l'on y donne, cela ſent ſa langue barbare & corrompuë; & ſi l'on veut éuiter la rudeſſe du diſcours il faudroit y pourvoir d'autre ſorte, qu'en commettant des fautes de Grammaire. Si l'on faiſoit vne correction generalle de la Langue Françoiſe l'on pourroit remedier à cela; mais en attendant il eſt vray que l'vſage l'emportera touſiours ſur la raiſon. Au reſte cette langue a des façons de parler qui ſe treuuent ſi bonnes, qu'elles ne doiuent point eſtre retranchées. Elle vſe d'vn certain Pronom qui luy eſt particulier pour remarquer ce que fait la pluſpart du Monde, c'eſt, *On* & *l'on*; Elle dit, *On ayme*, ou *l'on ayme*; Le Latin dit ſimplement *Amatur*; Ce mot d'*on* peut venir d'*omnis*, c'eſt pour dire, *tout homme fait cela*, ce qui exprime aſſez ce que l'on veut dire. Il y a encore la particule, Y, qui eſt tres-vtile pour rendre l'intelligence du diſcours plus facile, comme ſi l'on diſoit; *Eſtant au college ie veux y faire mon profit, y lire aux heures de l'eſtude, & y employer toutes ſortes de ſoins.* L'on verra de plus longs propos où ce mot, d'*y*, ſera encore repeté plus ſouuent, & conſeruera par tout la connoiſſance du lieu où l'on voudra faire tout ce que l'on dit. Il peut eſtre mis au rang des Aduerbes du lieu, & comme il n'a qu'vne lettre, il ſe gliſſe ayſement dans le diſcours ſans y eſtre à charge. Le Latin n'en a point de pareil, & s'il mettoit par tout, *hic*, ou *illico*, cela ſeroit ennuyeux, tellement qu'il s'en paſſe, & s'il rapporte pluſieurs actions dans vne periode, l'on entend qu'elles ſe doiuent faire au lieu qui a eſté nommé le premier, ſans que cela ſoit ſi bien marqué comme au François; de maniere que ſi l'on obſerue que

ce langage à trois ou quatre mots pour vn seul mot Latin, il faut considerer qu'en recompense il designe mieux les choses dont il est question. Il perdra seulement l'auantage en ce qui est de ses Verbes, qui ayans besoin par tout des Verbes auxiliaires, d'*Estre* & d'*Auoir*, ont trop de mots, & se rendent fascheux pour en auoir touſiours de semblables, outre que cela tient du barbarisme, & que cela n'est point si noble que des mots qui tous seuls expriment la mesme chose aussi intelligiblement : Mais ce seroit changer la langue entiere si l'on procedoit à cette reformation, car cela est de son essence. Apres cela il ne faudroit pas croire que l'on pardonnast à aucune des irregularitez des Noms, des Pronoms, & des Verbes, qu'il seroit besoin d'accommoder d'autre sorte. Quant aux Præpositions, Aduerbes, Conjonctions & Interjections, n'estans point sujets à changer, ils n'ont besoin de reigles que pour leur deriuaison & leurs distinctions. Pour ce qui est d'arranger les mots dans le discours, la raison y ayant pourueu encore mieux dans les langues modernes que dans les anciennes, elles doiuent estre plûtost suiuies ; Mais qui voudroit faire vn amas de toutes ces methodes naturelles & legitimes pour parler tres-correctement, selon la Grammaire Vniuerselle, & non point selon les particulieres, il faudroit que cela fust aussi appliqué à vne langue toute nouuelle, comme celle dont nous auons tantost parlé, ou bien que cela seruist à reformer absolument celles qui sont maintenant en credit, ainsi que l'on le peut faire tres-vtilement, en retranchant les mots inutiles ou grossiers & peu iudicieux, & en donnant d'autres plus conformes aux choses que l'on veut exprimer, & à la droite raison.

Digitized by Google

De la Logique parlante.
Ou Art de parler Raiſonnablement.

CHAPITRE IV.

ENſuitte du langage correct, pluſieurs conſiderent le langage orné, ce que l'on peut bien faire ſi l'on ne ſe repreſente que les ſimples ornemens des paroles : Mais ſi l'on y attache enſuitte celuy des diſcours entiers, c'eſt s'auancer trop toſt, dautant qu'vn diſcours ne peut auoir de force ſans ſuiure les regles du raiſonnement qui ſont abſolument neceſſaires, au lieu que l'on ſe peut bien paſſer quelquefois des embelliſſemens du langage. Il eſt vray que par cy-deuant nous auons dreſſé vne Logique ou Art de raiſonner ; mais il faut prendre garde que de meſme que nous auons traitté toutes les autres parties de la Science, telles que l'on les conçoit dans l'entendement, c'eſt ſeulement vne Logique mentale que nous auons propoſée ; laquelle n'a rien de commun auec le diſcours ; C'eſt pourquoy l'on n'y trouue pas tout ce qui eſt requis en cette occaſion-cy : Elle n'eſt faite que pour regler les penſées ; Il nous en faut vne maintenant qui produiſe au dehors ce qui ſe fait interieurement, & qui ſoit accommodée à la parole pour perſuader & admoneſter, ou pour diſputer & conuaincre ; Toutefois, pour y bien reüſſir, il ſemble qu'il faille repeter entierement la premiere ; Auſſi de toutes les deux l'on n'en fait qu'vne dans la doctrine vulgaire ; Nous voyons pourtant qu'elles doiuent eſtre ſeparées, puiſque la Logique mentale n'a aucun beſoin des obſeruations qui ne concernent que le diſ-

Digitized by Google

cours ; Mais qu'au contraire, celle qui parle & qui dispute a besoin de tout ce qu'enseigne la mentale, dont elle reçoit des instructions pour parler raisonnablement comme de sa vraye maistresse : Il faut donc qu'elle considere auec elle; Qu'il y a des Estres réels & des Estres imaginaires ; Que les Estres réels sont ou Substance ou Accident, & que l'Accident a plusieurs diuisions, comme de la Qualité, de l'Action, de la Substance, de la Quantité, du Temps prefix, de la Relation, du Lieu & de la Situation, & de la Possession ; Elle doit connoistre aussi ce que c'est que les Transcendans, tels que l'Estre, l'Vnité, la Bonté & la Verité, & les voix Predicables, qui sont le Genre, l'Espece, la Difference & le Propre, soit qu'on les mette à part ou qu'on les face dépendre des Cathegories ; Mais si cela est rangé sous les regles de cette Logique dont il est maintenant question, l'on dira que c'est tousiours reuenir à la premiere coustume, & en faire vne Logique tres ample, telle que la vulgaire. Pour en faire distinction, elle ne doit contenir cela qu'en bref ; & mesme l'on se peut contenter de l'auoir veu ailleurs ; car ce sont-là les fondemens de la Ratiocination, lesquels doiuent estre desia posez, sans qu'il soit besoin d'en parler dauantage apres cela, de peur qu'il n'y ait de la superfluité. Afin de monstrer encore que cette seconde Logique est differente de la premiere, l'on luy pourroit donner vn autre nom & l'appeller Dialectique, ou Topique ; comme en effet, plusieurs appellent ainsi la partie qui concerne l'argumentation ; mais il faut tousiours reconnoistre ce mot principal & fondamental de Logique, auquel il suffit d'adjouster vn nom qui en distingue l'espece, appellant celle-cy la Logique

parlante & disputante ou persuasiue.

Premierement, cette Logique qui concerne l'entretien ou la dispute, exprime les Enonciations & les Argumens par vn langage propre : C'est en quoy elle a besoin de regles particulieres, & mesme afin que rien ne luy manque, l'on pourroit dire icy que les choses y sont representées par les noms, les actions par les verbes, & toutes les circonstances par les autres parties de l'oraison ou discours, ce qui seroit vne vraye Grammaire, comme en effect, soit que la Grammaire soit Science ou Art, elle est vne partie necessaire à la Philosophie : Neantmoins, quoy qu'il faille beaucoup philosopher pour regler ses declinaisons & ses conjugaisons, & le gouuernement de ses mots par la Syntaxe, si est-ce que l'on peut dire qu'elle n'aspire d'abord qu'à parler correctement, & faire que le Nom conuienne bien auec le Verbe, sans qu'il soit besoin qu'elle exprime des choses raisonnables, dautant que c'est le faict de la Logique; mais en ce cas, la Logique venant apres elle, la rendra capable de cela, ou bien laissant cette Grammaire qui n'a que des mots simplement corrects, elle s'en fera vne qui aura esgard à leur donner vne signification raisonnable, & dont elle se seruira comme de son premier instrument. Or cette Logique est la Parlante, qui doit auoir vn grand soin des mots, afin que ceux qui parlent se fassent bien entendre, & entendent bien aussi les autres. Apres auoir consideré en general l'arrangement des mots communs, & auoir sceu en quoy cela luy profite, elle retournera aux mots qui ont double sens, lesquels sont appellez les Antecedans des Categories, Ce sont les Homonymes, les Synonymes & les Paronymes, lesquels comme

Des Homonymes, Synonymes & Paronymes.

nous auons pû remarquer, n'appartiennent point à la Logique Mentale ; C'eſt donc où commence le premier droit de la Logique parlante.

Les Homonymes ou equiuoques, ſont des mots qui deſignent pluſieurs choſes, leſquelles ont vn nom commun, quoy que leur eſſence ſoit differente comme le cheual & ſa ſtatuë à qui l'on donne ſon nom ; Tels ſont auſſi les noms de pluſieurs choſes moins ſemblables, qui pourtant ſe ſont rencontrez pareils à cauſe de la pauureté de la langue, comme nous diſions tantoſt d'vn Liure de papier qui eſt compoſé de feüillets de papier ou de parchemin reliez enſemble, & d'vne liure qui eſt vn poids: La Grammaire doit auoir connoiſſance de cette varieté de ſignification, mais elle n'en vient pas iuſqu'à la conſideration exacte de la diuerſité d'eſſence, ou du genre & des eſpeces, n'ayant point d'égard à ce qui eſt propoſé enſuitte, touchant les Synonimes ou Vniuoques. Ce ſont des mots qui ſe trouuent eſtre communs à des choſes qui ſont auſſi de meſme eſſence & de meſme genre, non pas de meſme eſpece ; Ainſi à l'Homme, au Lyon & au Bœuf conuient le nom d'Animal. Les Paronymes ou Deriuez ſont comme les mots de Vaillant & de Iuſte, qui viennent de Vaillance & de Iuſtice. La conſideration des Homonymes & des Synonymes n'eſt aucunement neceſſaire dans la recherche de la Science, lors qu'elle demeure dans noſtre penſée ; mais nous connoiſſons que lors qu'elle ſe manifeſte par le diſcours, il faut qu'elle y ait égard, dautant que l'on pourroit former de faux argumens ſur la reſſemblance des noms, ſans examiner la diſtinction de ce qu'ils ſignifient par l'accouplement de quelques autres que l'on y joint. Ceux

qui ſçauront cecy ne formeront point de raiſonnemens faux par ignorance, & lors qu'ils en entendront quelqu'vn, ils le reconnoiſtront bien & ne s'y laiſſeront point tromper.

Les Antecedans des Categories donnent donc des regles aux Categories meſmes, & ſpecialement à ce que l'on appelle leurs conſequens, tels que ſont la Societé des Choſes, la Similitude, la Contrarieté, l'Oppoſition, la Preſeance, le Tout & ſes Parties: Il eſt vray que l'on en peut auoir la penſée ſans les paroles, mais s'il y a quelque ſurpriſe aux mots elle dependra des Antecedans dont nous auons parlé, & ſur tout des Equiuoques & des Vniuoques, car pour les Deriuez ils en cauſent fort peu. On ſe doit garder de ces tromperies dans tous les raiſonnemens, & meſmes dans les moindres, comme dans les ſimples Propoſitions, Definitions & Diuiſions; car d'vne petite tromperie qui ſe fait au commencement, il procede à la fin de grandes erreurs, les branches ne pouuant s'empeſcher d'eſtre pareilles au tronc & aux racines.

Difference de la conuerſion des Propoſitions par la penſée & par la parole.

Pour paſſer icy plus auant dans noſtre Logique, il faut conſiderer que les Propoſitions ou Enonciations, ſont affirmatiues ou negatiues dans la parole, ainſi que dans la penſée: L'vne doit eſtre l'image de l'autre; Cela eſt remarqué en toutes ſortes d'occaſions, excepté dans la conuerſion de quelques Propoſitions que l'on ne ſçauroit faire nettement par le diſcours, comme elles ſe font par l'eſprit. Nous auons deſia dit que les conuerſions faciles ſe font quand il eſt queſtion de quelque qualité, comme de dire, *L'Homme eſt l'habitant du Monde*, ou *L'habitant du Monde eſt l'Homme.* Il y en a d'autres qui ſe conuertiſſent aiſément ſans auoir

Digitized by Google

neantmoins vne verité entiere, comme de dire, *L'Vſurier eſt Auare, & l'Auare eſt Vſurier*: car il y peut auoir des Vſuriers prodigues. En cecy, l'office de l'eſprit eſt de s'imaginer que la pluſpart des Vſuriers ſont auares, & dans le diſcours pour faire vne conuerſion certaine, l'on dira, *Que ſi l'Vſurier eſt Auare, l'Auare eſt d'ordinaire Vſurier.* La parole imite ainſi la penſée en pluſieurs lieux; Quelques vniuerſelles affirmatiues ne ſe peuuent conuertir ſimplement, comme, *Tout homme eſt Animal.* Il ne faut pas dire, *que tout Animal ſoit homme.* La conuerſion ne ſe peut faire ſi ce n'eſt que l'on adjouſte le mot d'Animal raiſonnable, ou bien dans la ſeconde propoſition, il faut conuertir l'Enonciation vniuerſelle en vne particuliere, diſant, *Que tout homme eſt Animal*, & *Quelque Animal eſt homme.* Il y a d'autres vniuerſelles affirmatiues qui ſe conuertiſſent ſans changement, comme, *Tout Animal a ſentiment, & Tout ce qui a ſentiment eſt Animal.* Cela vient de ce que le ſujet eſt l'eſpece, & l'attribut eſt le propre ou ſa qualité. La particuliere affirmatiue ſe conuertit encore comme, *Quelque homme eſt ſçauant, & Quelque ſçauant eſt homme.* L'Vniuerſelle negatiue va de meſme, *Nul homme n'eſt cheual*; *Nul cheual n'eſt homme.* Pour la particuliere negatiue elle en eſt exceptée, comme ſi l'on dit, *Quelque homme n'eſt pas Philoſophe*: le renuerſement ſeroit faux; *Quelque Philophe n'eſt pas homme.* Cependant l'eſprit ſe repreſente, que cõme tous les hommes ne ſont pas Philoſophes, il y a des Philoſophes qui ſont vne eſpece d'hommes ſeparées des autres. Il faut prendre garde en cette ſorte à ce qui peut eſtre conuerty ſimplement, ou à ce qui ne le peut eſtre que par des additions ou des circuits de paroles, au lieu que

que la penſée fait cela par vn ſeul acte.

Des propoſitions ſur l'Action, la Souffrance, le Temps & le Lieu.

Les propoſitions qui concernent l'action ou la ſouffrance, le Temps ou le lieu, ont eſté tirées du nombre de celles qui ſe conuertiſſent par vn ſimple diſcours, quoy que la penſée les tourne aiſément. Voicy pour l'action, *L'Homme mange le Pain*; L'on ne dira pas, *Le Pain mange l'Homme.* En ce qui eſt de la Souffrance, *La Terre reçoit la Pluye*, on ne dira pas, *La Pluye reçoit la Terre.* Pour le Temps, *Antoine vient aujourd'huy*; Il n'y a aucune conuerſion; car de dire *Aujourd'huy vient Antoine*, c'eſt vne tranſpoſition de mots ſans qu'elle ſe trouue au Sens, d'autant qu'Aujourd'huy deſigne le temps que viendra Antoine, & ne ſe conuertit pas pour propoſer qu'il vienne comme luy. En ce qui eſt du Lieu, ſi l'on dit, *Claude eſt dans Paris*, l'on ne dira pas, *Paris eſt dans Claude*: Neantmoins, il faut aduoüer que l'eſprit fait de tout cela vne ſoudaine conuerſion; mais ſi l'on la veut imiter par le diſcours, il faut y adjouſter quelques mots qui expriment la perſonne dont l'on veut ſignifier l'action ou la ſouffrance, ou le temps de ſon mouuement & le lieu, ce que l'on fait en cette ſorte. *Si l'Homme mange le Pain, Celuy qui mange le Pain eſt l'Homme. Si la Terre reçoit la Pluye, Ce qui reçoit la Pluye eſt la Terre. Si Antoine vient aujourd'huy, Celuy qui vient aujourd'huy eſt Antoine. Si Claude eſt dans Paris, celuy qui eſt dans Paris eſt Claude.* La faute que l'on peut faire en cecy vient de ce que l'on ne conſidere pas que le Verbe qui ſert ailleurs de liaiſon entre le ſujet & l'attribué, fait icy partie de l'attribué, ſans en pouuoir eſtre ſeparé en nulle ſorte, ny renuerſé, puiſque cela en oſte la ſignification, tellement que ſi l'on dit *Mange le Pain*, il ne faut point dire pourtant, *Le*

Digitized by Google

Pain mange, mais *Celuy qui mange le Pain*. L'on se reglera ainsi pour les autres propositions.

Cette conuersion de propositions forme les plus simples argumens ; Quant à ceux qui proposent des choses plus difficiles, ils ont trois parties, & de cette maniere ils sont tres-parfaits. Que si dans le discours l'on laisse quelquefois en arriere la seconde partie qui est le Medium, Milieu ou Moyen, elle est neantmoins sous entenduë, & l'esprit ne laisse pas de la comprendre. En propos familiers, l'on ne dit d'ordinaire que la proposition & la conclusion, ou bien le Medium & la conclusion, comme quand l'on dit, *L'Homme est sensible, donc Pierre est sensible* ; L'on sous-entend le Medium, *Que Pierre est homme* ; Et quand l'on dit, *Nous sommes au mois de May, C'est pourquoy nous aurons de la rosée* ; L'on sous-entend la premiere proposition. *Que la rosée vient au mois de May* ; & cela ne se dit point à cause que c'est vne chose connuë parmy les hommes. Toutefois aux controuerses & disputes reglées, l'on rapporte toutes les trois parties qui composent le Syllogisme, afin que la verité soit mieux éclaircie. Les figures du Syllogisme sont reduites à trois qui sont diuersifiées selon que le Moyen est Sujet ou Attribut, & ces figures ont aussi chacunes des manieres differẽtes qui sont comptées selon que les deux propositions & la conclusion sont affirmatiues ou negatiues, vniuersellement ou particulierement. Il faut aduoüer que la Logique de la parole a encore plus de besoin de considerer cela que celle de la pensée, mais il n'y a aucune remarque particuliere à faire en toutes ces choses, outre ce que plusieurs en ont escrit, & l'on en peut trouuer facilement des exemples.

Des Argumens qui ont deux ou trois parties.

Digitized by Google

Des Sophismes ou surprises du discours.

Pour ce qui est de la bonté des argumens que l'on produit dans le discours, tout ce que nous auons dit iusqu'à cette heure à pû seruir à la faire connoistre, puis qu'ils sont composez de toutes ces matieres d'Enonciations, & dauantage nous asseurerons que comme en parlant l'on doit suiure ce qui a esté estably dans la pensée, il ne faut point d'autres reigles pour trouuer la verité que celles qui ont desia esté données, qui sont que l'on prenne garde si tout ce qui est attribué à vn Sujet luy appartient, & si les accidens que l'on donne aux Substances sont tels qu'ils leur puissent conuenir. La parole exprime cela selon les termes qui sont en vsage, ausquels il n'y a rien a reprendre s'ils sont bien inuentez. Que s'il y a des surprises dans leur ressemblance il les faut remarquer selon les principes qui en ont desia esté donnez touchant leur double signification; mais il y a encore des tromperies qui dependent du mauuais ordre, à quoy nous aurons esgard pareillement. Les Argumens qui se seruent de tout cecy sont appellez des Sophismes. Le premier est en l'Homonymie, comme si proposant, *Que tout Chien est Animal domestique*, l'on vouloit inferer de là que le Chien de Mer, & la constellation appellée Chien, fussent Animaux que l'on pust appriuoiser dans vne maison. Le second est vne Amphibolie ou doute & ambiguité qui se trouue dans les mots, pource qu'il y en manque d'autres pour les esclaircir, comme si l'on dit, *La Valeur seule honore l'Homme*. On ne sçait si cela veut dire que la valeur estant seule peut honorer l'Homme, ou bien s'il n'y a qu'elle seule qui l'honore; tellement que pour faire entendre ce que l'on pretend signifier, il est besoin de plus grand nombre de paroles. Les erreurs

Digitized by Google

ſont encore plus grandes en de certains langages qu'au François. Elles ſe rencontrent principalement au Latin qui ſouffre les tranſpoſitions de mots, comme lors qu'vn Oracle rendit vne telle réponſe, *Aio te, Æacida, Romanos vincere poſſe.* On ne pouuoit aſſeurer ſi cela vouloit dire que les Romains pouuoient vaincre vn Prince de la race des Æacides, ou ſi c'eſtoit ce Prince qui les pouuoit vaincre. De quelque façon que l'on mette cela en François il n'y aura pas tant d'ambiguité, à cauſe que pour bien parler en cette langue, il faut dire, *Ie te declare, ô Æacidas, que les Romains te peuuent vaincre*; ce qui fait la propoſition fort nette ſans laiſſer aucun doute. Que ſi l'on dit, *Ie te declare, ô Æacidas, toy les Romains pouuoir vaincre*; quand l'on parleroit de cette ſorte, cela s'entendroit ſeulement qu'il vaincroit les Romains, non pas qu'ils le vaincroient reciproquement; Car cela ne ſe conuertit point ainſi, *Les Romains pouuoir vaincre toy.* Que ſi quelqu'vn alleguoit que l'on pourroit dire, *Ie te declare, ô Æacide les Romains toy pouuoir vaincre*, & qu'il s'y trouue la meſme ambiguité qu'au Latin, cela ſe peut aduoüer: mais il faut reconnoiſtre que c'eſt parler tres-mauuais François, ſi bien qu'il faut confeſſer auſſi que noſtre langue a cét auantage que dans ſa pureté, elle ne laiſſe point vne intelligence obſcure comme quelques autres. Cela nous doit aduertir de prendre garde dans les langages des differentes Nations quelles erreurs s'y peuuent gliſſer. Il y a encore vne ſurpriſe de la conjonction, dont voicy vn exemple: Si l'on dit; *Laurens eſt bon, Laurens eſt Soldat, Donc Laurens eſt bon Soldat.* Lors que l'on a dit que Laurens eſt bon, & qu'aucun ne l'a conteſté, l'on a entendu cela d'vne bonté naturelle, & d'vne

douceur de mœurs. Voila pourquoy c'eſt vne ſurpriſe ſi l'on joint cela à *Soldat*, pour nous perſuader qu'il ſoit bon ſoldat. Au contraire il y a auſſi vne ſurpriſe de Diuiſion, quand l'argument eſt compoſé de principes vrays conjoinctement, & faux ſeparement, comme ſi l'on dit, *Trois & quatre ſont non-pair & impair; Trois & quatre ſont ſept, Donc ſept eſt nombre pair & impair.* Pluſieurs autres tromperies viennent de la penſée mal conduite, comme ſi l'on prend pour vray abſolument ce qui ne l'eſt qu'à certain eſgard, ou ſi l'on tire de mauuaiſes conſequences, & ſi l'on s'abuſe dans la connoiſſance des cauſes & des effets, dans la difference du Genre & des eſpeces, & dans tout ce qui dépend des Categories. En ce cas les meſmes erreurs qui broüilleront l'eſprit paroiſtront aux paroles; mais en ſuiuant les reigles du iugement l'on pouruoit à cecy, de ſorte qu'il ne reſte rien à executer apres, ſinon que l'expreſſion qui ſe fait des penſées par le diſcours, ait du rapport à l'original. On doit remarquer encore qu'il ſe faut donner garde d'vn Sophiſme qui met pluſieurs choſes en vne pour meſler le faux parmy le vray. Comme ſi l'on dit, *Que Cyrus, Alexandre & Pompée ont eſté Grands Roys*, car Cyrus & Alexandre ont eſté veritablement Roys, mais Pompée ne l'eſtoit pas. L'on eſſaye auſſi de ſurprendre par l'interrogation double, comme ſi l'on demande, *Le Corps & l'Ame ſont-ils mortels*; Si l'on reſpondoit ſimplement *Ouy*, ou *Non*, l'on manqueroit en toutes les deux ſortes, tellement qu'il faut diſtinguer cela, ou faire double reſponce. Il y a pareillement quelque ſurpriſe quand l'on demande, *N'auez-vous point eſtudié*? En reſpondant *Ouy*, l'on y trouue double ſignification, & le ſeul remede eſt de

eſt de reſpondre tout au long ſelon la verité, ſi l'on ne veut point que l'on vous reproche que vous dites autre choſe que ce que vous pretendez. L'on ſe peut depeſtrer auſſi aiſement de toutes les autres tromperies du diſcours, lors que l'on eſt ferme dans les reigles de la bonne Logique Mentale, qui doit eſtre le modelle de la Logique Parlante & Diſputante, pour nous enſeigner à parler auec raiſon.

De la Rhetorique.

Ou Art de Parler Elegamment & Eloquemment.

CHAPITRE V.

QVAND l'on a appris à bien raiſonner ſur toutes choſes dans la penſée, & en parler auſſi raiſonnablement comme correctement, c'eſt alors que l'on peut apprendre à parler élegamment & éloquemment, où conſiſte la beauté & la force du Diſcours. Ces deux facultez ſont aſſez diſtinctes; Neantmoins elles ſe raſſemblent ſous vn Art que l'on appelle la Rhetorique, d'autant que tout cela ne tend qu'à plaire & à perſuader. L'on en peut disjoindre ce qui depend immediatement de la Logique, qui peut perſuader toute ſeule par la vigueur du raiſonnement : Mais d'autant que les raiſonnemens de la Logique ſont en termes ſimples & qui n'ont aucun ſoin de la grace, il eſt beſoin d'emprunter du ſecours d'ailleurs ſi l'on y veut apporter ce qui y ſemble neceſſaire en beaucoup d'occaſions. C'eſt ce que l'on pretend faire par le moyen de la Rhetorique, qui par conſe-

quent doit repeter quelque chose de ce que la Logique nous a appris, comme ne se pouuant passer d'elle, puisque la force du discours est puisée de ses maximes & de ses argumens. De verité la Rethorique les amplifie, les diuersifie, & les embellit, quoy qu'ils ayent tousiours mesme source. Elle doit sçauoir ce que c'est que les Estres, les Substances, les Quantitez, les Qualitez, les Actions, les Mouuemens, les Causes, les Effects, les Genres, les Especes & tout ce qui est compris sous les Categories; Comme aussi la maniere de bien definir & bien diuiser, de dresser les Enonciations ou Propositions, de les accoupler & d'en tirer des Conclusions certaines. Cela fait voir qu'outre la simple Proposition de l'Estre des Choses, il y a des considerations doubles & multipliées que l'on fait naistre les vnes des autres; C'est ce qui produit les argumens dont l'on a voulu reigler les lieux. On a estably le premier celuy de la definition, comme si l'on argumentoit, que toutes les choses ausquelles vne mesme definition conuient sont semblables; On met apres le lieu de l'Etimologie, comme si l'on disoit, *le nom de Colonel vient de Colomne, tellement que si ceux qui le portent veulent monstrer qu'ils l'ont à iuste tiltre, il faut qu'ils soient les colomnes & les suports des armées.* Il y a auec cela le Denombrement des parties où l'on argumente des parties au tout ou du tout aux parties; il y a le lieu des Choses accouplées; Celuy de la Similitude & de la Dissimilitude, des Contraires, des Adjoincts, ou des Circonstances, des Antecedents, des Consequens, des Repugnans, des Relatifs & des Causes & des Effets. L'on en peut trouuer facilement les exemples. Ce sont d'ordinaire les seuls lieux dont l'on parle dans la Logique &

Digitized by Google

dans la Rhetorique ; mais il y en a beaucoup dauantage, & ceux-là sont fort mal arrangez : Il faudroit suiure en cela l'ordre des Categories & de leurs diuisions, qui ne sont point enseignées à autre fin que pour monstrer la source des arguments. Or comme cela est du deuoir de la Logique, la Rhetorique le peut apprendre d'elle, & sa fonction ne sera apres que de donner de l'Elegance & de l'Eloquence aux discours. Il est vray que sous l'Eloquence qui en signifie specialement la force, l'on comprend l'Vsage de tous les raisonnemens de la Logique : Neantmoins nous parlons icy d'eux deuant toute autre chose pour faire voir la liaison que ces deux disciplines ont ensemble.

En quoy different l'Elegance & l'Eloquence.

Pour monstrer aussi que l'Elegance a besoin d'estre considerée la premiere, il faut sçauoir qu'elle est autant liée à la Grammaire que l'Eloquence à la Logique, puis que l'on entend par l'Elegance vn triage de mots choisis qui sont les plus agreables, pource qu'ils sont les plus naturels du langage que l'on parle & les plus vsitez, & qu'ils sont aussi les plus significatifs. Quant à l'Eloquence quoy que l'on luy face signifier la mesme chose, si est-ce que reseruant l'Elegance pour les Mots, les Phrases, les Dictions, ou les Sentences simples, il faut que l'Eloquence ait la conduite entiere de tous les propos que l'on peut tenir, & que ses limites soient amples & libres en beaucoup d'occasions.

Des Tropes.

L'Elegance que l'on appelle encore l'Elocution estant considerée la premiere, nous remarquerons que l'on luy donne deux parties pour l'ornement du langage, qui consistent en Tropes & en Figures : Les Tropes sont des changemens de mots en d'autres de signification prochaine. Il y en a quatre principaux que

nous allons nommer des noms que l'on leur donne en Grec & en Latin, puis que dans le langage François l'on n'en a point formé d'autres particuliers, non plus que pour plusieurs autres parties des Sciences; mais nous les expliquerons icy. La Metonymie, c'est quand l'on prend l'effet pour la cause ou la cause pour l'effet, & les adjoints les vns pour les autres, & ce qui contient pour ce qui est contenu; Ainsi l'on dit, *La Vieillesse est triste, la Ville est affligée de Peste.* On peut mettre en suite la Synecdoche qui prend vne partie pour le tout, comme quand l'on dit, *Il est arriué vingt Voilles*, pour dire vingt Nauires. La Metaphore, c'est quand l'on dit vne chose pour vne autre semblable en quelque sorte, comme si l'on dit, *qu'vn Guerrier a foudroyé ses ennemis*, à cause que la force de ses coups a eu quelque effect pareil à celuy du foudre. On met apres l'Ironie qui par raillerie fait dire le contraire de ce que l'on entend, comme si en parlant d'vn poltron l'on dit, *ce Vaillant, ce Cæsar.* Cela nous aduertit de penser aux Epithetes que l'on pourroit mesme placer auparauant; Ce sont les attributs que l'on donne aux choses pour exprimer leurs proprietez, comme de dire, *La Rosée humide, la Terre seiche.* On peut mettre encore au rang des Tropes, les Allusions des mots les vns aux autres, comme *En chantant il enchante*; & les Antitheses ou Contrarietez, comme, *Il trouuera son bon heur dans ce mal-heur.* Les repetitions d'vn mesme mot au commencement ou à la fin d'vne periode, & les diuers sons que l'on y obserue, font aussi des embellissemens qui consistent aux mots, pourueu que l'on ne les considere point tous ensemble dans le discours continu.

Les autres ornemens de l'Elocution sont ap-

pellez des figures, pource que c'eſt vne repreſentation plus eſtenduë, laquelle contient pluſieurs mots. En premier lieu, nous allegueront l'Anthonomaſie, qui pour nommer vne choſe non ſeulement fait prendre quelques-vns de ſes Epithetes contenus en vn mot, mais fait reciter ſes proprietez ou ſes actions. Ainſi pour nommer Ciceron l'on dit, *Le Pere de l'Eloquence Romaine*, ou bien, *Celuy qui deſcouurit la conjuration de Catilina*. La Periphraſe en ſuite exprime par pluſieurs paroles, ce qui ſe peut dire en vne ſeule, comme de dire, *Ietter de l'eſtonnement dans les courages*, au lieu de dire, *Les eſtonner*. Il y a des figures qui ſont priſes ponctuellement de l'ordre du diſcours que la Logique eſtablit, & de la ſource des argumens. L'on nomme la Definition ſous laquelle eſt la Deſcription: Il y a la Diuiſion qui fait le denombrement des Parties ou des Eſpeces; la Comparaiſon des Choſes qui eſt faite en deux mots ou en plus grand nombre, & l'Hyperbole qui augmente ou diminuë les Choſes. Si elle le fait par vne parole ſeule, l'on la peut ranger parmy les Tropes, mais ſi elle le fait dans vn diſcours plus long, elle eſt rangée à bon droit dans vn autre ordre. L'Ironie qui n'eſt qu'vn Trope quand elle ne conſiſte qu'en vn mot eſt auſſi vne figure de langage & vn ornement plus eſtendu, quand elle eſt contenuë en pluſieurs paroles. Toutefois l'on ne luy a point cherché de nom particulier ſous cette eſpece. L'Allegorie eſt miſe encore au nombre des Figures du langage; C'eſt proprement vne Metaphore continuée, d'autant qu'ayant pris de certaines choſes pour d'autres, elle forme vn diſcours ou toute vne periode dans ce deſſein. Mais puis qu'il y a vne continuation de Sens, c'eſt autre choſe

Des figures du langage.

que ce qui n'appartient qu'aux mots; Il y a la Prosopopée qui est vne autre figure, par laquelle l'on fait parler vne chose qui n'est plus, ou vne personne qui n'est point là, & qui en effet ne parle point. Il y a l'Apostrophe qui est pour interroger les choses insensibles, ou les morts qui ne nous entendent point, & les absens. L'on fait cas encore de la figure de Prætérition, où vn Homme se repent d'auoir oublié à dire quelque chose; Il y a celle du Silence où encore qu'il dise qu'il faille taire quelque secret, il ne laisse pas de le declarer adroitement; Il y a celle de la Licence, où l'on demande permission de parler, & celle de l'Execration où l'on s'irrite contre les meschans, & l'Exclamation où l'on s'escrie tant pour la ioye que pour la tristesse.

L'on attribuë toutes ces Figures à l'Elegance, d'autant qu'elles appartiennent à la construction d'vn discours agreable & poly, & qu'il faut qu'elles donnent de l'ornement à tout l'assemblage des paroles: Neantmoins pource que l'Elegance a des bornes resserrées, & qu'elle ne concerne que les paroles & les dictions, sans s'estendre iusqu'aux raisonnemens les plus amples, il faut croire que cela est du partage de l'Eloquence, qui laissant les Tropes à l'Elegance, se doit attribuer la plus part des figures, & cecy soit dit au cas que l'on mette distinction entre elles, ce que la plus part ne font pas les confondant ensemble sans prendre garde à leur difference, & qu'entre les figures il y en a qui ne seruent pas seulement à l'ornement des Discours, mais à leur force.

Des discours & de leurs parties.

Tous les discours qu'on peut faire de viue voix, sont Dialogues, Narrations ou Harangues. Les Dialogues ont telles parties & telles mesures que l'occasion fera naistre, & quelquefois ont

leur Narration, & leur Confirmation, ou refutation, auec l'Epilogue en ſuite ou Concluſion : mais ces quatre parties ne manquent iamais aux Harangues. Pour ce qui eſt des Hiſtoires que l'on raconte & de toutes les autres Narrations, elles ont leur Exorde, & tout le reſte n'eſt qu'vn meſme fil de diſcours, ſi ce n'eſt que dans le cours Hiſtorique, l'on introduiſe diuerſes pieces d'Eloquence, comme Harangues, Lettres, Entretiens & Iugemens des Choſes. A la fin de l'Ouurage il y peut auſſi auoir quelque Epilogue. Comme cela ſe trouue dans les diſcours continus qui dependent de la Harangue & en ſont des eſpeces, tels que les Remonſtrances & autres perſuaſions qui ont pourtant pluſieurs irregularitez ſelon l'occaſion.

Pour les ſujets dont l'on traite l'on les a reduits à trois dont l'on a fait trois genres d'Oraiſon ; Le Demonſtratif, c'eſt quand l'on loüe ou blaſme quelque choſe ; Le Deliberatif quand l'on perſuade ou diſſuade ; & le Iudiciaire, quand l'on accuſe ou deffend. Quelques-vns diſent que la Rhetorique ne ſe doit pas reſſerrer dans des bornes ſi eſtroites, & qu'elle s'employe auſſi à conſoler, reprendre, eſtonner, prier, demander, confirmer, refuter, & à exprimer tout autant de paſſions & de penſées qu'il en peut naiſtre dans l'eſprit de l'Homme. Cela n'empeſche pas pourtant que tout ne ſoit rangé ſous de certains Chefs : Tant y a que ſoit Dialogue, Hiſtoire ou Harangue, tout eſt reduit ſous l'vn ou l'autre de ces genres. Des ſujets reduits à trois.

Quant aux obſeruations que l'on doit faire pour ſe ſeruir vtilement des choſes que nous auons dites, il faut premierement que les mots ſoient propres pour chaque ſujet, car l'entretient familier & les lettres n'en demandent

point de ſi releuez que les autres diſcours. Les Tropes & les Figures ne ſont point auſſi plus neceſſaires en aucun lieu que dans les harangues : Toutefois il n'en faut pas vſer trop ſouuent de peur que cela ne ſoit ennuyeux ; Il les faut auſſi diuerſifier quand meſme ils ſeroient excellens. Pluſieurs Autheurs ſe ſont rendus ridicules par leurs diſcours qui n'auoient autre ornement que des Metaphores, ou des Hyperboles, ou des Antitheſes. En ce qui eſt de quelques Tropes, qui ſemblent eſtre fort bas, comme les Alluſions & les Synonymes, il faut prendre garde de ne les employer meſme que dans vn ſujet de peu de valeur, non point dans le plus releué.

Quant à l'arrangement des periodes, il faut empeſcher que des mots ſemblables & rudes ſoient mis trop prés l'vn de l'autre ; Qu'il n'y en ait point trop de monoſyllabes s'ils ne ſe joignent aiſément, ainſi que font pluſieurs mots François qui ſont ſans beaucoup de rudeſſe, cõme qui diroit, *Il n'y a point de mal en vous, mon cœur.* Ce ſont dix monoſyllabes ; Au lieu qu'au langage Latin il n'en faut que deux ou trois pour faire vne grande rudeſſe, comme, *Sic hoc fac* ; Cela vient de la rencontre des Conſonnes trop frequentes, & dans le François meſme il y a de certains mots qu'il faut éuiter de joindre enſemble ou pour leur rudeſſe ou pour leur molleſſe. Il faut encore éuiter les mots ſuperflus, & ſi l'on en met quelqu'vn de ſurcroiſt pour remplir la meſure de la periode, il doit eſtre ſi bien choiſi, qu'il y ſemble eſtre fort vtile. L'on ſe doit garder des trop longues Parentheſes, qui font perdre l'intelligence du diſcours par vne diuiſion immoderée. Apres cecy, il faut prendre garde que pluſieurs Periodes ne finiſſent pas par vn meſme ſon, & que leur meſure ait vne caden-

Digitized by Google

ce, qui encore qu'elle ne ſoit pas touſiours pareille, monſtre qu'elle a quelque choſe de reglé, au moins en ce que des Periodes courtes ſeront d'ordinaires entremeſlées parmy les plus longues. Toutefois, il faut prendre garde que le tout ſoit accommodé ſans aucune ſubjection.

Cela commence à faire connoiſtre qu'il y a deux diuers genres d'écrire. Celuy de la Proſe & celuy de la Poëſie. Celuy de la Proſe a des meſures libres accommodées à la fantaiſie de la perſonne qui parle, & celuy de la Poeſie a des limites reglez. Il eſt vray que les Italiens font des Vers libres, qu'ils entremeſlent comme ils veulent, ſoit grands ſoit petits; Mais ils obſeruent touſiours la meſure de certains pieds que les Vers ne paſſent point, au lieu que les Periodes de la Proſe ſont de toutes grandeurs. Il ne faut pas auſſi qu'elles ſe terminent touſiours par vn meſme ſon, mais que le ſon ſoit diuerſifié. La terminaiſon n'y doit pas touſiours eſtre ny molle ny ferme, ce que l'on appelle feminin ou maſculin, mettant tantoſt de l'vn & tantoſt de l'autre. La meſure ſera meſme fort differente, & ne ſera point entierement reglée comme aux Vers: L'on ne donne point d'autre Loy pour cecy que la diuerſité: mais il ne faut pas penſer qu'il faille que ce ſoit vne diuerſité reguliere. Les irregularitez y ſont ſouuent fort agreables; ſelon que les ſujets veulent eſtre precipitez ou retardez & racourcis ou eſtendus: En de certaines occaſions, il faut faire les Periodes courtes pour preſſer dauantage les auditeurs & les émouuoir plus puiſſamment: En d'autres lieux l'on laiſſera les diſcours dans leur libre eſtenduë, mais il ne faut point qu'elles excedent la iuſte portée de la voix ou

l'attention de l'esprit dans vne trop longue traite. Au reste l'oreille est maistresse pour iuger de ce qui s'y trouue propre, comme de la bonne ou mauuaise harmonie.

Comment l'on reüssit aux diuers genres de discours.

Le moyen de reüssir aux diuers genres de discours, c'est en premier lieu d'auoir la connoissance des proprietez de toutes les choses du Monde & de leur vsage; car qui en ignorera quelque partie, ne sera pas capable de parler de tout; Specialement il faudra sçauoir les reigles des discours que l'on fait par raison, & auec force & ornement. Le plus simple discours est le Dialogue ou l'Entretient lors que quelques personnes parlent ensemble. Il n'est guere besoin là de figures ny de Tropes, qui sont les ornemens de la grande Eloquence. Les paroles y doiuent estre fort naturelles: Que si l'on tombe dans des sujets de raillerie l'on y en peut employer d'anciennes, de pedantesques & de populaires. Pour les Tropes les plus bas & les plus diuertissans, ils y seront aussi conuenables, tels que les allusions, les æquiuoques & les ironies. Quelques figures y seront bien seantes, & pource que l'entretient des Hommes se rend fort diuers elles y pourront souuent entrer presque toutes comme aussi les Tropes. Le moindre discours de l'entretient est celuy de l'abord ou du compliment, & toutefois il peut estre diuersifié par tous les lieux des Enonciations & des Argumens que l'on peut tirer de la consideration des diuerses Causes & de tous les Accidens auec leurs adjoincts. Que si pour les moindres occasions l'on peut mettre tant de choses en jeu, cela se fera encore bien plustost pour de plus grands desseins, mais pourtant il faut faire choix de ce qui sera le plus conuenable. La matiere des plus longs entretiens doit estre sur-

Digitized by Google

les loüanges, les mespris, les consolations, les reprehensions, & les autres sujets qui ont chacun leurs reigles particulieres. Il faut auoir esgard à qui l'on parle & dequoy l'on parle; il faut considerer toutes les qualitez des choses, & chercher tout ce qui est propre à chaque sujet dans tous les reseruoirs dont nous auons parlé, car il y a des argumens, qui sont plus conuenables en vn endroit qu'en l'autre. Que s'il faut faire quelque Narration elle sera en termes significatifs auec fort peu de figures. Quant à la Harangue, c'est là que l'Eloquence desploye ses ornemens plus exquis. Tout ce qui s'en peut trouuer y est employé, auec cét ordre neantmoins qu'il n'y entre que ce qui est de plus necessaire à chaque sujet & à chaque partie. Comme l'on y est souuent obligé de raconter vn fait il y faudra vn peu relascher le stile, mais non pas tant que l'on ne connoisse tousiours qu'il procede d'vn mesme caractere d'esprit. Apres la confirmation se rendra vigoureuse en argumens, & pourra estre enrichie de plusieurs figures, & l'Epilogue estant vn sommaire du total en comprendra briefuement la force & la beauté. Si l'on a de longs discours à traiter dans des compagnies particulieres, soit Narration de chose arriuée ou instruction simple sur quelque affaire ou quelque science, les termes les plus naturels y sont les meilleurs sans y affecter tant d'ornemens estrangers. Toutefois si l'on a dessein de plaire extraordinairement à ceux auec qui l'on se treuue & d'affecter l'eloquence d'vn Orateur par maniere de jeu, l'on se peut seruir de tous les embelissemens que l'on se peut imaginer.

L'on joint deux choses à l'Eloquence qui y sont tres-necessaires, à sçauoir la Prononciation & l'action. Pour la prononciation elle y semble

De la prononciation.

eſtre attachée de telle ſorte que l'on ne l'en peut ſeparer. L'on entre meſme dans les principes de ſa connoiſſance dés la Grammaire, car ce ne ſeroit pas ſçauoir les mots qui ne les ſçauroit bien prononcer ; il eſt vray que dans la Rhetorique il n'eſt pas beſoin ſeulement de bien prononcer les mots tous ſeuls ; mais eſtans ioints enſemble en former des periodes bien ſonnantes. Il en faut ſçauoir les ſtations les plus conuenables, & en quels lieux il faut éleuer ou abaiſſer ſa voix. C'eſt vn don de Nature que l'on ne peut acquerir quand l'on ne l'a pas, d'auoir le ton de voix agreable: Neantmoins pourueu que l'on ne l'ait pas tout à fait deſplaiſant, l'on le peut accommoder de telle ſorte par la bonne conduite que l'on le rendra plus propre à la prononciation des diſcours familiers & des harangues, & qu'encore qu'il ne charme point par ſa douceur il ne laiſſera pas de conſeruer la force de la perſuaſion. En ce qui eſt d'auoir la voix haute & intelligible l'on la rend telle quelquefois par accouſtumance, & il y en a qui pour éclatter le plus ne ſe font point entendre mieux. Pour auoir vne voix durable & parler long temps ſans qu'elle deuienne plus rude ou s'affoib'iſſe, la conſtitution du corps ſemble en eſtre la maiſtreſſe, mais quelquefois par vn regime de viure, l'on donne beaucoup d'ayde aux parties neceſſaires à cette fonction en corrigeant le temperament, & reparant la ſanté entiere de tout le corps.

Des geſtes & cõportemens du Corps.

L'on ne ſçauroit parler ſans prononcer les paroles, mais pour les geſtes que l'on y ioint l'on s'en peut bien paſſer, & les diſcours eloquens ne laiſſeront pas de garder leur qualité. Ce ſont icy des ornemens externes, mais pourtant ils ſont tres-vtiles ; & que l'on allegue ſi l'on veut

qu'il y a des endroits où les geſtes ne ſont aucunement neceſſaires ; quand il n'y auroit que cela, c'eſt vne occaſion d'en parler icy, puiſqu'il faut donner des reigles du repos auſſi bien que du mouuement : Mais il y a des Sujets & des Temps, où il faut qu'en parlant le corps ſoit en eſmotion, ce qui a plus de grace pour plaire à ceux à qui l'on parle, & qui donne plus de force au Diſcours pour perſuader. L'on appelle cette partie de l'Orateur l'Action, pource que le corps y agit viſiblement, remuant la teſte, les mains & les bras. Cela s'appelle auſſi les geſtes, aufquels l'on joint la poſture & tout le comportement du corps ; Prenant cela vniuerſellement la conſideration en eſt neceſſaire dans quelque diſcours que ce ſoit. Il n'eſt pas beſoin d'auoir beaucoup de geſtes dans les propos familiers, pource que cela eſt trop affecté & que cela incommode quelquefois ceux à qui l'on parle, & en cela l'on entend les mouuemens des mains & des bras : mais l'eſtat de tout le corps doit eſtre alors obſerué, ſoit que l'on ſoit debout ou aſſis : Il ne faut pas ſe tenir en vne poſture meſſeante ou ſe mouuoir à toute heure comme vne perſonne ruſtique & indiſcrette. Quant aux harangues & autres diſcours publics, comme ceux qui vous eſcoutent ſont en grand nombre & la pluſpart eſloignez de vous, il faut qu'ils vous voyent mouuoir les bras & tout le corps, non ſeulement afin que cela ayde à leur faire entendre ce que vous dites, & que voſtre action parle autant que voſtre bouche, mais pour perſuader auec plus de violence, d'autant que les bons Orateurs teſmoignent par leur émotion que les affections qu'ils veulent imprimer dans l'eſprit

des auditeurs, ſont en eux veritablement, & les agitent au poinct que l'on les void; car l'vn des plus puiſſans moyens que l'on a de faire croire quelque choſe aux autres, c'eſt de leur monſtrer que l'on le croid ſoy-meſme tres-fermement. Les Aduocats & autres perſonnes qui parlent dans les grandes aſſemblées pour ſouſtenir quelque party, n'ont pas touſiours aſſez d'eſpace pour faire paroiſtre tous ces mouuemens; Ils ſe ſeruent ſeulement de ceux dont l'on leur laiſſe la liberté, & en cela ils prennent garde encore aux temps & aux lieux. Les Predicateurs qui ſont eſleuez au deſſus du peuple à qui ils parlent, ſont autant expoſez à la veuë qu'à l'ouïe, tellement que pour contenter l'vne & l'autre, ils ſont obligez de faire des geſtes en parlant: Leur Eloquence ſembleroit morte s'ils parloient ſans émotion, comme s'ils demeuroient quelque-temps immobiles, la vehemence de leur action peut auſſi quelquefois eſtre cõdamnée; & ſur tout ils doiuẽt ſe garder auec tous les autres Orateurs d'exprimer trop naïuement ce qu'ils racontent, & d'auoir les meſmes geſtes que s'ils faiſoient la choſe meſme. Cela n'eſt pas toûjours dans la bien-ſeance, ſpecialement s'ils parlent de quelque action trop baſſe, ou peu conuenable à la gratuité de leur perſonne. Bien que chez quelques Nations ces geſtes ſoient fort vſitez, c'eſt contre-faire le Baſteleur de s'y addonner; & en ce cas-là, il vaudroit mieux tomber dans l'autre deffaut, qui eſt de ne point faire du tout de geſte, pource qu'au moins cela ne feroit point tort à l'opinion que l'on auroit de la modeſtie de l'Orateur.

Des diſcours mis par écrit.

Nous n'auons encore traitté icy que des diſcours que l'on fait de viue voix; Il faut conſiderer ceux que l'on met par écrit; mais dautant

que la recherche de nos connoiſſances va par vn ordre le plus naturel que l'on puiſſe trouuer, s'il ſemble à quelqu'vn que nous deuions parler auparauant de l'Eſcriture & de ſes conditions, il faut qu'il ſe repreſente que tous les ouurages du diſcours que l'on ſçauroit s'imaginer peuuent eſtre retenus dans l'eſprit auparauant que d'eſtre écrits. Il ne ſert de rien de dire que l'on écrit vne Hiſtoire & vn Poëme en meſme-temps que l'on les compoſe ; Il ſe peut rencontrer des gens de ſi bonne memoire qu'ils compoſeront tous leurs ouurages ſans les écrire, & les reciteront par cœur. L'on ſçait que l'on a veu autrefois beaucoup de Poëtes qui ne donnoient point leurs vers par écrit & les alloient reciter à la table des Princes. Il n'y a que touchant l'Epiſtre que l'on penſe tenir bon ; mais ne la peut on pas compoſer comme vn meſſage que l'on fera retenir par memoire à vn ſeruiteur ou à vn amy, pour en faire apres le recit à celuy à qui cela s'addreſſe, ſans que l'on en écriue rien. D'ailleurs, le raiſonnement en eſt touſiours dans la penſée auparauant que d'eſtre tracé ſur le papier, tellement que cela peut eſtre conſideré auec tous les autres diſcours qui ſont de cette nature, & il ne faut point pour ce ſujet faire vne diuiſion de la Rhetorique ; car nous ne parlerons point de ces derniers ouurages en tant qu'ils peuuent eſtre eſcrits, mais en tant qu'ils ſont partie de nos meditations & meſme de nos entretiens, pouuant eſtre recitez de bouche auant que d'eſtre tracez ſur le papier, à qui l'on ne les confie iamais ſi l'on veut.

Des billets & des Epiſtres ou Lettres.

Pour commencer par les moindres diſcours, nous parlerons des billets que l'on fait pour ſoy ou pour les autres, afin que cela ſerue de ſouuenance ou d'aduertiſſement. Il faut que cela ſoit

du ſtyle le plus ſimple & le plus intelligible. Pluſieurs Epiſtres ou lettres doiuent eſtre ainſi, quand elles parlent de commerce & d'autres affaires, d autant qu'vn ſtile obſcur y feroit tort par ſes ambiguitez; Il y en a d'autres que l'on fait pour plaiſir où l'on peut employer pluſieurs ornemens de la Rhetorique, & l'on y mettra auſſi des choſes qui n'appartiennent proprement qu'à des Harangues & à d'autres grands Ouurages: l'excuſe en eſt que l'on veut mander cela preciſement à ſon amy, de telle façon que cela puiſſe eſtre; & par ce moyen il ſemble que l'on ne puiſſe iamais donner aucunes reigles certaines à des Epiſtres: Neantmoins il faut croire que ſi elles paſſent de certains limites, ce ſont des liures pluſtoſt que des lettres, & que ſi elles contiennent auſſi trop de figures & des plus vehementes, telles qué ſont les exclamations, les execrations, les Interrogations & autres ſemblables, l'on les peut tenir pour irregulieres.

Des Harangues eſcrites.

De meſme que l'on compoſe des Harangues pour les prononcer en public l'on en peut compoſer auſſi pour les mettre par eſcrit, & les publier de cette ſorte. L'on n'en ſçauroit dire autre choſe que ce qui a eſté dit des autres; Il y faut obſeruer les meſmes preceptes, & ce qu'il y peut auoir d'auantage, c'eſt qu'il faut prendre garde à rendre le langage plus poly & plus ajuſté, d'autant que ce qui eſt dit de viue voix ne fait que paſſer, & n'eſt pas touſiours retenu ponctuellement par les Auditeurs; Mais ce qui eſt eſcrit demeure, & à toute heure l'on peut confronter le commencement auec la fin, & voir ſi toutes les parties ſont d'accord enſemble, examinant tous les mots l'vn apres l'autre. Le vulgaire dit que tous ceux qui ſont capables de bien parler en public, ne ſont pas capables

de bien escrire ; C'est vn abus : Leur discours n'a iamais rien valu si l'on ne le treuue pas bon lors qu'il est escrit ; & si pourtant l'on la treuué excellent lors qu'ils l'ont recité, c'est que les moins connoissans ont esté pipez par la belle prestance d'vn Homme & par quelque ton agreable de sa voix, & mesme par vne impudence qu'il a euë de prononcer des sottises auec autant d'asseurance que si c'eust esté de bonnes choses. Ce que nous disons des Harangues escrites doit aussi estre entendu des Entretiens d'vn Homme seul, des Dialogues, & de toutes les autres pieces que l'on peut mettre par escrit, apres auoir esté recitées de viue voix ; Elles garderont tousiours vn mesme ordre, & seront obligées seulement à vne élegance plus exacte.

Des Ouurages faits pour enseigner quelque Science ou Art.

Les Ouurages que l'on fait pour enseigner quelque Science ou quelque Art, doiuent estre d'vn stile net qui ne souffre guere de figures de langage. Peut estre qu'entre les Tropes la Metaphore s'y trouuera quelquefois, d'autant que la pauureté de la langue ne fournissant pas tousiours de mots propres pour exprimer ce que l'on veut dire, il faut le faire entendre par d'autres. L'on vse encore de quelques circumlocutions, mais il faut estre fort Religieux en tout cela, & se representer que ce n'est que pour la necessité que l'on s'en sert & non pas pour l'ornement ; car les beautez de ces Discours consistent en leur naïueté & en leur force, & cette force n'est que l'expression du raisonnement, non pas l'employ des figures de Rhetorique. Comme l'on a assez de peine à esclaircir ces matieres, il faut croire que ces façons de parler où le plus souuent l'on dit vne chose pour vne autre, ne seruiroient qu'à obscurcir des

Digitized by Google

choſes importantes & les embaraſſer dauantage; Et pource qu'ailleurs elles ne ſeruent meſme que d'amplification, elles ſont là fort inutiles, puiſqu'à peine y peut-on ſuffire à repreſenter tout ce qui eſt neceſſaire par des diſcours tres-naturels & pris dans le ſujet. C'eſt la regle qui eſt obſeruée dans l'ouurage de la Science Vniuerſelle.

De l'Hiſtoire.

POur l'Hiſtoire elle eſt capable de pluſieurs ornemens que l'on y fait entrer ſelon la maniere dont elle eſt traittée. Toutes les Hiſtoires ne ſont pas des ſimples narrations d'vn fait, puiſque l'on y meſle quelquefois des Lettres, des Harangues & des Diſputes: Il faut qu'il y ait vn ſtyle particulier pour tout cela, & qu'il s'eſleue aux endroits où il eſt neceſſaire. La narration coulante eſt meſme ſouuent capable de ces embelliſſemens que l'on a bannis des diſcours qui ne ſont faits que pour enſeigner les Sciences; car outre que l'Hiſtoire enſeigne les belles actions de quelques hommes, elle s'efforce quelquefois de les exalter par de belles paroles, pour exciter les autres à les imiter. Neantmoins, entre les ornemens qu'elle peut employer, ce qui ne concerne que la ſtructure des mots & des termes entiers, eſt bien plus propre pour elle que ce qui regarde les raiſonnemens eſtendus, tellement que les Tropes s'y trouueront pluſtoſt que les Figures. Nous pourrions parler icy plus amplement d'vn ſi beau ſujet que l'Hiſtoire, comme d'vne matiere fort belle & fort vtile, n'eſtoit que cela eſt reſerué pour vn autre lieu, où la liberté ſera toute entiere de rapporter des particularitez qui ne ſeroient pas conuenables lors que l'on a vn deſſein plus limité. Ce ſera-là que nous dirons quelles parties ſont neceſſaires

Digitized by Google

à vn bon Hiſtorien, & quelles qualitez doit auoir vne bonne Hiſtoire; Peut eſtre y joindrons nous vne Critique des Hiſtoires anciennes & des modernes; Et pource qu'il y a tant de perſonnes qui s'occupent à eſcrire ou à lire des Romans dont ils font plus d'eſtat que des vrayes Hiſtoires, il faudra qu'ils y treuuent auſſi du remede à leurs erreurs.

De la Poëſie.

IVſques icy de tous les Ouurages dont nous auons parlé, nous n'auons point entendu qu'il y en euſt aucun qui fuſt autrement qu'en Proſe, c'eſt à dire dans vne libre eſtenduë de l'arrangement des mots, pour former des Periodes que l'on reigle ſelon la force de la voix, & ſelon les bornes que noſtre iugement donne à l'attention de l'Eſprit en ce qui eſt des plus grandes, y faiſant quelques clauſes ou demy Periodes, comme pour ſoulagement & pour la diuiſion du Sens, & rendant quelques Periodes entieres plus courtes que les autres, non ſeulement pour agreer d'auantage par cette diuerſité, mais auſſi pour les rendre plus fortes eſtans plus ramaſſées. Maintenant nous auons à conſiderer vne autre maniere d'Ouurage qui a des meſures choiſies & certaines, & qui eſt compoſé de periodes toutes eſgales, ſoit pour chanter par couplets, ſoit pour donner plus de recreation par le recit. Cela s'appelle de la Poëſie, ce qui eſt ſouſmis à la Rhetorique de meſme que tous les autres Ouurages, puiſque l'on s'y ſert de ſemblables ornemens ſans y rien adjouſter que celuy de la meſure, & de la quantité des ſyllabes pour quelques langues, & de la rime pour quelques autres. Que ſi pluſieurs traitent cela à part, ce n'eſt que par vne diuiſion que l'on peut faire ainſi de chaque ſujet; Auſſi auons

De ſa difference d'auec la Proſe.

Digitized by Google

nous reſerué pour le dernier de parler de celuy-cy.

La Poëſie a ſes Periodes comme la Proſe, & ſes clauſes ou parties de Periodes; mais il y a cette difference qu'elle arreſte des mots dans de certains limites, quoy que le Sens n'y ſoit pas finy. Ces limites ſont les vers qui de chaque ſorte ont autant de Syllabes les vns que les autres. Quand vn mot qui finit par vne voyelle eſt mis prés d'vne autre qui en a vne auſſi pour ſa premiere lettre, pource que cela ſe mange dans la prononciation, cela ne paſſe que pour vne Syllabe. Dans les vers Latins les Syllabes ſont accouplées en pluſieurs manieres, & cela forme des pieds de deux, de trois & de quatre Syllabes. Chaque ſorte de vers à vn certain nombre de pieds, & comme quelques-vns ſont mis diuerſement comme au vers Hexametre, ou ſi l'on veut l'on peut mettre par tout des Spondées, pourueu qu'il y ait vn Dactile au Penultieſme pied du vers & vn Spondée au dernier, cela fait que les vns ont plus de Syllabes que les autres, & l'on fait auſſi le meſme pour les vers Pentamettres. Il y en a d'autres plus reguliers comme les vers Saphiques, leſquels ont leurs Pieds reiglez de telle ſorte que l'on ne les peut tranſpoſer ſans changer la nature du Poëme. Quant aux vers François ils ont touſiours autant de Syllabes l'vn que l'autre de chaque maniere que l'on les compoſe, d'autant que pour l'ordinaire ils n'ont point cette diuerſité de pieds que l'on treuue aux Latins & aux Grecs. Ceux que l'on leur donne ne ſont que de deux Syllabes & quelquefois d'vne. Cela eſt tres-digne de remarque, & nous a obligé de parler de la diuerſité des pieds des Poëmes, laquelle par conſequent il ne faut pas laiſſer

Des Vers, & de leurs pieds ou meſures.

ſans quelque explication. Nous ſçaurons donc que le vers Hexametre eſt vn vers de ſix pieds compoſé diuerſement de Dactiles & de Spondées auec la reſerue que nous auons dite, du Dactile au Penultieſme Pied, ſi ce n'eſt qu'y ayant deſia aſſez de tels Pieds au commencement du Vers, l'on mette deux Spondées aux deux derniers par vne licence qui donne quelquefois de la grace. Le Dactile eſt compoſé de trois Syllabes, à ſçauoir d'vne longue & de deux breues, & le Spondée de deux longues. Les Syllabes longues ſont celles qui finiſſent par vne conſone, & ſont jointes à vne autre qui commence par vne conſone pareillement; L'on connoiſt bien naturellement que cela les fortifie. Les autres longues ſont celles qui ont vne voyelle apres laquelle il y a quelque conſone qui les rend plus fortes à la prononciation, ou bien celles qui ſe fortifient eſtant deux enſemble comme les Diphtongues, ou celles qui eſtans longues d'elles-meſmes ſont aſſez fortes toutes ſeules, comme ſont quelques-vnes, lors qu'elles ſe trouuent en de certains mots où elles ſont prononcées grauement & lentement, & pour monſtrer que cela ſe doit faire, l'on fait des marques au deſſus que l'on appelle des Accens. Par tout ailleurs les voyelles ſont les Syllabes breues, ſoit qu'elles ſoient jointes à des conſones ou qu'elles aillent ſeules. Venons au vers Pentametre, qui a cinq pieds dont les deux premiers ſont indifferens pour le Spondée ou le Dactyle; Le troiſieſme eſt touſiours Spondée, & les deux derniers ſont Anapœſtes, qui ſont des pieds compoſez de deux breues & d'vne longue. Le vers Saphique qui n'a que cinq pieds, a vn Trochée au commencement compoſé d'vne Syllabe longue

& d'vne breue ; Apres il y a vn Spondée & vn Dactile pour le troiſieſme pied, & le quatrieſme & le cinquieſme ſont des Trochées. Apres trois vers Saphiques l'on met vn vers Adonique compoſé d'vn Dactile & d'vn Spondée.

Des rimes. Ainſi dans la Poiſie Latine l'on obſerue les Syllabes longues & les breues, ce que l'on ne fait point dans la Françoiſe, où l'on ſe ſert de toute ſorte de mots indifferemment pour accomplir le nombre des ſyllabes qui doiuent compoſer les vers. Elle ſe preſcrit auſſi vne autre ſujetion qui eſt celle des rimes, faiſant que la terminaiſon d'vn vers ſe rapporte à celle d'vn autre. Il eſt vray qu'il y a eu quelques-vns de nos Poëtes qui ont entrepris de faire des vers meſurez à la façon des Latins, croyant que la langue Françoiſe y fût auſſi propre qu'vne autre, comme en effet elle peut auoir de meſme ſes longues & ſes breues : Neantmoins l'on n'y a pas pris de gouſt, à cauſe que l'on eſtoit accouſtumé à la conſonance des rimes, tellement que ceux qui en ont fait des vers Hexametres & Pentametres & des Saphiques y ont quelquefois adjouſté les rimes pour les rendre plus agreables Il eſt certain qu'il n'y a que l'vſage qui autoriſe tout cela, & que ſi la mode eſtoit venuë de faire des vers François de la maniere des Latins l'on ne verroit plus autre choſe, & s'il le faut ainſi dire l'on s'accouſtumeroit à s'y plaire. Or l'on peut connoiſtre icy qu'il a eſté à propos de dire par cy-deuant ce que c'eſt que des vers Hexametres & de quelques autres, & quels ſont leurs pieds ou meſures, puiſque cela peut ſeruir en toutes ſortes de Langues, tellement que cela ne contreuient point aux reigles que nous obſeruons de ne rien dire de ſuperflu.

Digitized by Google

Or pour ce qui eſt des rimes, il faut ſçauoir qu'elles ne ſont pas particulieres pour le François & autres langages modernes ; l'on s'en pourroit ſeruir en toutes Langues pour ornement de la Poëſie. L'on a fait quelquefois des vers Latins qui rimoient les vns auec les autres, ou de la ſyllabe du milieu auec celle de la fin ; Mais il eſt vray que cela ne s'eſt fait que dans la corruption de la Langue Latine, & ceux qui en ont voulu bien faire depuis ſe ſont abſtenus de cela pour imiter les anciens Poëtes Romains. En effet il eſt fort eſtrange que la Rime qui eſt vne figure ou Trope que les Orateurs tiennent pour vn vice dans leur Proſe, ſoit toute la beauté de noſtre Poëſie. L'on peut adjouſter que les anciens qui eſtoient ſi habiles gens ne s'en ſont point ſeruis : Mais l'on peut reſpondre que c'eſt qu'ils n'y ont point penſé, & que c'eſt vne inuention nouuelle. A n'en point mentir nos Langues Modernes s'en ſeruent aſſez agreablement & entre toutes la Françoiſe y reüſſit plus que l'Italienne ny l'Eſpagnole, d'autant qu'elle a vne difference de terminaiſon que celles-là n'ont pas, ce qui la diuerſifie extremement. Elle a des mots qui ont la terminaiſon forte & arreſtée, comme, *Clarté & Beauté* : Cela s'appelle des mots maſculins en ce qui eſt de leur terminaiſon, quoy qu'ils ſoient feminins par leur genre. Les feminins ſont comme, *Blaſme & Ame*, qui ont vne terminaiſon molle, où la derniere ſyllabe ne ſe prononce preſque pas, de telle ſorte que dans les vers où elle ſe treuue à la fin, elle eſt comme ſur-abondante. C'eſt vn diuerſité qui donne beaucoup d'agréement aux vers François, à cauſe que de telles terminaiſons ſont entremeſlées, ce que l'on ne ſçauroit faire auec pluſieurs autres Langues qui ont du

credit maintenant, tellement que leurs Rimes en ſont plus ennuyeuſes. Cela ne ſe trouue pas non plus dans le Latin ny dans le Grec, & pource que toutes ces langues ne connoiſſent point d'autre terminaiſon que la maſculine, c'eſt vn auantage pour la langue Françoiſe d'auoir outre cela vne terminaiſon feminine, non ſeulement dans la fin de ſes vers, mais dans leur cours entier, & afin de rendre auſſi ſa proſe plus douce & plus coulante.

Des diuerſes pieces de la Poëſie.

Quant à l'vtilité, qui prouient dans la Poëſie Françoiſe de la varieté des terminaiſons, c'eſt que cela ſert à faire pluſieurs diſtinctions de vers. Les pieces qui ont vne libre eſtenduë, ont deux vers maſculins & puis deux feminins; Celles que l'on reſſerre en d'autres bornes, ſoit par quatre, par ſix, par huict, ou par dix, entremeſlent ces terminaiſons. Pour celles de quatre, leur premier vers eſtant maſculin, rimera auec le quatrieſme qui l'eſt auſſi, ou bien auec le troiſieſme. Quand l'on commence par vn feminin, les autres vers ſont diuerſifiez en meſme ſorte. Les Sixains commencent par deux maſculins ou deux feminins, & puis au quatrain qui ſuit l'on fait croiſer encore diuerſement le feminin & le maſculin, où bien il y a des Rimes directes. Quelquefois on met le Quatrain au commencement auec deux maſculins ou deux feminins apres, ainſi qu'aux refreins de Chanſons. Les huictains ſont comme deux Quatrains, & les Dixains ſont compoſez d'vn Quatrain & d'vn Sixain; c'eſt à dire que cela ſe peut diuerſifier de meſme. Il y a encore le Sonnet qui eſt compoſé de quatorze vers, qui ſont deux Quatrains & vn Sixain. Telle eſt la compoſition des pieces les plus regulieres de la Poëſie Françoiſe. Voyons quels ſont les noms de toutes.

Nous

Digitized by Google

Nous auons desia fait entendre que quand les pieces sont assez longues pour en faire des Liures, l'on les appelle des Poëmes, soit Heroïques, Satyriques ou autres. Les pieces plus courtes & de Vers coulãs & non croisez, sont des Elegies; Si elles sont de Vers croisez, ce sõt des Stances. Quant aux moindres pieces ce sont les Epigrammes, où l'on met si peu de Vers que l'on veut, & dont l'ordre est aussi à discretion: Le Madrigal est la façon la plus irreguliere de Vers, & comme la mode en vient d'Italie, l'on le fait presque comme les Vers libres des Italiens, excepté que l'on y met des rimes. Pour le Rondeau qui a eu beaucoup de vogue autrefois, c'est encore vne espece d'Epigramme, en ce que le sens y est compris dans vn petit nombre de Vers; Il n'en a que treize, & les mots de son premier Vers, doiuent venir à propos pour estre repetez apres le huictiéme, & à la conclusion apres le treiziéme, tellement que cela fait comme vn cercle: c'est pourquoy l'on l'appelle Rondeau. Les Sonnets sont encore des pieces de Poësie, qui dautant que le sens y est compris en quatorze Vers, semblent estre des Epigrammes reguliers; car aux vns & aux autres, il faut obseruer de mettre à la fin quelque traict subtil, qui soit vne parfaite conclusion de tout le reste. Pour le nom que l'on donne au Sonnet il peut venir du son agreable qu'il a. Si l'on met plusieurs quatrains, sixains, huictains, ou dizains ensemble, cela s'appelle des Stances, à cause que l'on s'arreste à chaque couplet. Quant à la mesure des Vers, elle est de douze syllabes, ou de dix, de huict, de six, de quatre, & mesme de deux; Toutefois, cela n'arriue guere, pource que ces petits Vers ont peu de grace. Quelquefois les syllabes y sont en

nombre impair; mais pour ce qui eſt des Vers d'vne meſme piece ils ſont ordinairement d'vne pareille meſure, ſi ce n'eſt en quelques-vnes où l'on en fait d'inégaux, ce que l'on obſerue en chaque couplet. Les Poëmes coulans & les Elegies ont touſiours leur meſure égalle, & la pluſpart des Sonnets; mais quant aux Epigrammes & aux Stances l'on y fait telle diuerſité que l'on deſire ſelon que cela plaiſt à l'oreille, & pour ce que l'on y met quelquefois trois rimes pareilles à chaque couplet, l'on en fait de cinq Vers & de neuf.

Nous ſçauons que les Stances eſtans faites par couplets ſeparez le ſens s'arreſte-là comme en vne fin de periode. Quand les Vers ſont courts cela s'appelle auſſi des Odes, à la mode des Grecs qui compoſoient de telles pieces pour les chanter. Or aux vnes & aux autres il y a des clauſes & des moitiez de periodes, à la fin de deux ou trois de leurs Vers, tantoſt d'vn coſté, & tantoſt de l'autre. Il s'en rencontre en diuers endroits des Vers meſmes; Les Vers de douze ſyllabes doiuent auoir non ſeulement vn ſens complet à la ſixiéme ſyllabe; mais elle doit eſtre la derniere d'vn mot pour eſtre arreſtée & faire le repos du Vers en ſon milieu, ce que l'on appelle l'Hemiſtiche. Que s'il s'y rencontre vn mot qui ait vne terminaiſon feminine au ſingulier, laquelle par conſequent finit par vne voyelle, & qu'vne autre voyelle aille en ſuitte, cette ſyllabe ſurabondante n'eſt comptée pour rien paſſant auec l'autre.

Obſeruation pour les rimes.

Pour retourner aux rimes, ce qu'il y a à obſeruer, c'eſt de les faire iuſtes & bien ſonantes, & meſme de les faire pour les yeux autant que pour les oreilles, c'eſt à dire, que ce ſoit des mots qui s'écriuent d'vne meſme façon; car cela

nous choque vn peu de voir rimer enſemble deux mots dont les dernieres ſyllabes ont des lettres differentes, quoy que l'on les prononce preſque de pareille ſorte.

Tout ce que nous auons deſia dit n'eſt que pour la ſtructure des Vers; En ce qui eſt des ſujets qu'ils doiuent traitter & de leur ſtyle, les Poëmes Heroïques que l'on fait d'ordinaire auec les plus grands Vers pour auoir plus de majeſté, doiuent contenir les actions des Dieux & des demy-Dieux de l'Antiquité ou d'autres, que l'on feint, ou bien ils raconteront les guerres & les amours des Rois & des Princes & l'origine des Peuples. Les paroles en doiuent eſtre pompeuſes & releuées, & toutes les figures de la Rhetorique y peuuent entrer. Les conſeils politiques & militaires y ont part; les conſiderations moralles s'y peuuent trouuer, & meſme tout ce qui concerne la Science naturelle & les Arts. Les Elegies ſont des Poëmes plus courts, qui eſtans deſtinez aux plaintes amoureuſes ont des ornemens conuenables à cela, & ſi l'on employe cette ſorte de Vers à la Satyre, l'on s'y peut ſeruir de la figure d'Ironie & de celle où les vieux mots & ceux de la lie du peuple ſont mis en credit, auec quantité d'autres façons de parler qui émeuuent à rire. L'Epigramme doit auoir de la facilité, de la netteté, & de la pointe. Le Sonnet nous demande de la force & de la douceur à quelque ſujet qu'il ſoit dedié. Les Odes & les Stances parlent quelquefois d'amour, de bonne chere, de promenades, & autres recreations, & en ce cas le ſtyle doux & mediocre leur eſt propre. Si l'on employe cette ſorte de Vers à la loüange des Grands, l'on en doit releuer l'éclat, & y employer pluſieurs figures de la Rhetorique: mais il faut

Des Sujets des Vers.

prendre garde que la Poëſie ſe les rend propres & les accommode à ſon vſage auec des termes qui ne ſeroient pas bons dans la Proſe, & qui ſont excellens pour elle, d'autant que chaque maniere de diſcours doit auoir ſes graces. Il y a quelques ſortes de Poëmes que les anciens ont appellez des Hymnes, qu'ils faiſoient pour la gloire des Dieux & des Heros; Ces Hymnes auoient la forme de Poëmes Heroïques ou d'Odes & en ſuiuoient les reigles. On peut parler encore de leurs Epodes, & de leurs Strophes & Antiſtrophes, qui eſtoient des manieres de Stances ou d'Odes faites par couplets, leſquels eſtoient quelquefois recitez par vne perſonne ſeule, qui alloit d'vn coſté & puis reuenoit de l'autre, & apres s'arreſtoit pour en marquer les ſeparations: mais ils eſtoient plus ſouuent recitez par pluſieurs en forme de Dialogue ce qui y apportoit vne meilleure diſtinction. Cecy ſe faiſoit à des iours de ceremonies & ſur des lieux eſleuez, en preſence de beaucoup de gens, & c'eſt ce qui a pû donner commencement aux Comedies dont l'on voyoit là vn abregé. Les Eclogues qui eſtoient des Dialogues de Bergers, de Peſcheurs & autres perſonnes ruſtiques en eſtoient encore de petits actes; les grandes pieces de theatre ont auſſi eu beaucoup de credit chez les Peuples de l'Antiquité: Leurs Poëtes nous en ont laiſſé des modelles, que nos Poëtes Modernes ont imitez en s'efforçant d'y adjouſter des beautez qui ſoient à l'Vſage du temps. La Tragedie, qui ſuit les regles du Poëme Heroïque, contient l'Hiſtoire funeſte des Grands Princes qu'elle traite d'vn ſtile majeſtueux, la Tragi-Comedie a vn peu plus de gayeté, & la Comedie eſt entierement dediée aux bouffonneries & aux intrigues agreables,

Digitized by Google

Le ſtile en doit eſtre doux & facile, car comme l'on introduit des perſonnes du vulgaire il les faut faire parler ſelon leur condition. Les ſujets de tous les Ouurages Poëtiques, peuuent bien eſtre fondez ſur ce qui eſt vray, mais l'on les trouue encore plus ingenieux quand ils ne concernent que le vray ſemblable, & que l'on inuéte ce que l'on publie: car ſi la charge de l'Hiſtorien eſt de raconter les choſes comme elles ſont, il eſt permis au Poëte d'en trouuer de nouuelles: Elles ſeront d'autant plus excellentes ſi elles ſont myſterieuſes & ſignificatiues, & meſmes ſi elles ſont capables d'enſeigner quelque partie des Sciences que l'on ne ſçauoit pas, ou de faire hayr le vice & d'exciter à la vertu. Que ſi le ſujet entier des Poëmes eſt controuué, il y a auſſi de la feinte dans les embelliſſemens de leur diſcours, afin que tout y ſoit Poëtique, & les pointes que l'on y met ne ſont fondées que ſur des choſes qui ne ſubſiſtent point veritablement, mais que l'on allegue de la meſme ſorte que ſi elles ſubſiſtoient, par vne fiction qui eſt particuliere à cette ſorte de ſtile, & dont l'on ſe ſert auſſi dans la Proſe lors que pour la rendre plus affectée elle emprunte les ornemens de la Poëſie.

De la Memoire Artificielle.

CHAPITRE VI.

AYANT declaré quelles ſont les diuerſes manieres dont l'on parle de toutes choſes, il nous reſte de chercher les moyens de ſe ſouuenir de tant de diſcours differens. Nous auons deſia traité de cecy en general; Lors qu'il a eſté beſoin de s'informer de la Melioration

des facultez de l'Entendement, nous auons fait mention de la Memoire, remonſtrant que comme l'Imagination luy confie les choſes qu'elle ſe repreſente, elle reçoit auſſi d'elle apres vne plus grande facilité a en conceuoir d'autres par le reſſouuenir des premieres qu'elle luy communique. Nous auons trouué que le temperament de certains hommes peut eſtre ſi bon qu'il ne nuira point au ſecours mutuel de ces deux facultez, & que ſi naturellement il n'eſt tel, l'on y peut apporter quelque changement par vn regime de viure tres-exact. Outre cecy, le principal moyen de perfectionner la Memoire qui a eſté donné, c'eſt de chercher du ſecours dans les actions frequentes de l'Entendement, qui à force de tirer des concluſions d'vne choſe à l'autre, fait que nous connoiſſons incontinent ce qui doit eſtre allegué le premier, & ce qui doit ſuiure apres, & tout ce que l'on y peut joindre: Mais ces effets n'ont eſté promis encore que pour les raiſonnemens qui ſe font dans l'Eſprit, & l'on a renuoyé en ce lieu ce qui concerne les diſcours proferez de viue voix.

L'on tient qu'il y a des ſecrets non ſeulement pour ſe ſouuenir du ſujet entier des diſcours, mais de leurs parties & de leurs periodes, & meſme de tous les mots qui les compoſent. Cette Memoire artificielle eſt encore fondée ſur la naturelle; Celuy qui n'auroit point du tout de memoire par ſa nature propre, auroit beau auoir recours à toutes les inuentions que l'on peut donner pour ce ſujet. Il faut auoir ſoin d'entretenir le temperament dans vn eſtat qui ſoit conuenable à cette faculté, ſurquoy l'on rapporte beaucoup de ſecrets; mais il ne faut pas croire qu'vne certaine eau que donnent les Chymi-

Digitized by Google

ſtes, puiſſe ſeruir toute ſeule à cét effet: Il ſeruira dauantage de ne faire point des excez qui deſſeichent par trop le corps, ou qui le rendent trop humide, & troublent ou aſſoupiſſent l'eſprit. Apres ſi l'on ſe veut ſeruir de quelque Art, il faut prendre garde qu'il ſoit facile & commode, & meſme qu'il ſoit digne d'vne perſonne de bon ſens.

La meſme choſe eſt de retenir vn petit nombre de mots, ou les ſujets principaux de quelques diſcours, pourueu que l'on les vueille reduire à des tiltres. Pour faire donc cecy l'on nous conſeille de retenir la premiere lettre de chaque mot & d'en former vn autre mot, dautant qu'vn mot ſeul eſt retenu plus facilement que pluſieurs; & pource que l'on croid que lors qu'on le repetera, chaque lettre pourra faire reſſouuenir du mot où elle eſt employée pour capitale: L'on tient que cela eſt fort vtile pour nous faire reſſouuenir des noms de pluſieurs Roys, & des mots que l'on aura choiſis pour exprimer chaque partie d'vne Harangue ou autre diſcours. Il eſt certain que cela peut reüſſir quelquefois: Il y a à craindre ſeulement qu'à cauſe que pluſieurs mots commencent par vne meſme lettre, l'on ne les prenne ſouuent l'vn pour l'autre, ſi ce n'eſt qu'on y eſtabliſſe quelque difference.

Il y a vne inuention que l'on croid eſtre le chef-d'œuure de cét Art, laquelle ſe fait par le moyen des Images que l'on ſe repreſente dans l'eſprit pour ſignifier les choſes dont l'on ſe veut ſouuenir. Cela eſt fondé ſur ce que l'on n'entend parler d'aucune choſe que l'on ne la reçoiue dans l'imagination ſous quelque forme; & l'on ſe perſuade que d'autant plus ces images ſeront capables de faire impreſſion dans l'eſprit,

d'autant mieux la memoire les retiendra lors que l'imagination les luy aura données en garde, & qu'vne chose faisant souuenir d'vne autre selon le progrez naturel, ce que l'on desirera se viendra representer en suite des premieres representations, qui seront celles qui auront esté choisies pour nous faire souuenir de chaque chose. Or l'image que l'on se forme naturellement & sans art ne semble pas assez viue, car bien souuent en oyant vn discours l'on ne pense qu'aux mots & fort peu aux choses, tellement que si l'on ne songe qu'à leur prononciation ou aux lettres qui les forment, cela se peut effacer de l'esprit fort aisement. L'on dit donc qu'il faut plustost se representer quelque image qui signifie la chose dont l'on parle. Que si l'on parle de quelque chose qui ait corps, comme des Pierres, des Metaux, des Plantes, des Bestes, ou des Hommes, il faut penser à leur propre figure, & leur faire accomplir l'action que l'on exprime par le Discours: Que les vertus, les vices & toutes les affections ou facultez, peuuent aussi auoir leur representation, selon que les Peintres ont accoustumé de les portraire, & que s'il se rencontre des mots qui n'ayent point vne signification que l'on puisse representer si naïuement, il faut prendre garde au son de leurs Syllabes qui ont quelquefois des significations particulieres en d'autres langues, & que l'on en doit prendre la figure quoy que fort esloignée du sujet, ou bien pour quelque difference, se representer les lettres des mots les plus difficiles en caracteres d'or, ou de quelque couleur fort apparente. L'on peut bien iuger que si l'on veut representer plusieurs images en la sorte que nous disons, il faut y establir quelque ordre; C'est à quoy l'on a aussi pourueu; car l'on

Digitized by Google

dit que ceux qui se veulent seruir de cét art doiuent establir de certains lieux où ils placeront les figures à mesure qu'il les faudra retenir. Si ce ne sont que des Caracteres ou chiffres choisis pour representer quelques mots, ou bien de fort petites images, l'on les peut placer de suite aux jointures des doigts, & aux petites montagnes que la Chiromance donne à la paume de la main, ou bien l'on les placera en toutes les parties d'vn visage que l'on s'imagine, ou en tous les membres du corps de quelque homme. Que si ce sont des figures assez grandes l'on peut prendre pour lieu tous les cercles que l'on attribuë aux Cieux & toutes les diuisions des Elemens, ou bien se representer vn Amphiteatre à plusieurs degrez; D'autres se representent vn Temple, mais la plus part pour ne se point broüiller & y faire moins de façons, prennent vne chambre vuide où ils placent les figures par ordre en guise de statuës ou de tableaux, en mettant vn certain nombre à chaque muraille, & si les quatre costez des murailles n'y suffisent, les plâchers d'en haut ou d'embas y seruent aussi. Que s'il faut encore representer d'autres discours de suitte, ils ont d'autres chambres qu'ils peignent de diuerses couleurs pour les distinguer, ou bien ils s'imaginent qu'à la premiere il n'y a qu'vne fenestre, à la seconde deux, à la troisiesme trois, & ainsi des autres. L'on ne sçauroit nier que cela ne serue quelquefois, & que cela n'aporte vn grand secours à la Memoire quand l'on en sçait la methode, car par vn long exercice l'on se rend toutes ces choses familieres, & la viuacité des images empraintes en nôtre esprit nous fait souuenir de ce qu'elles representent aussi-tost que nous les mettons par ordre. Pour en comprendre la facilité nous sçauons

bien que quand nous auons eſté dans vne gallerie où il y a pluſieurs tableaux, toutes les fois que nous nous la repreſentons dans l'eſprit, il nous ſemble que nous voyons tous ces tableaux dans leur ordre ; mais ſi nous auions oüy reciter vn Diſcours, ou ſi nous l'auions leu, nous aurions dauantage de peine à nous en repreſenter toutes les parties dans leur naturel & ſans art, à cauſe qu'elles ſont moins d'impreſſion, ſi bien qu'ayant choiſi des figures pour les repreſenter, & leur ordre eſtant fort bien eſtably dans noſtre imagination, nous nous les repreſentons quand nous voulons, & en meſme-temps auſſi elles réueillent la memoire des choſes qu'elles ſignifient. Tout ce qu'il y a à craindre eſt qu'vne figure ne ſoit priſe l'vne pour l'autre, ou que l'on ne ſe ſouuienne pas bien de ce qu'elles doiuent ſignifier eſtant trompé à quelque reſſemblance qui nous faſſe nommer vne choſe pour quelque autre pareille. Les aprentifs ſe reſſouuenans auſſi de la figure toute ſeule ſans qu'elle puiſſe réueiller leur memoire, lors que pour vn homme prudent l'on leur auroit enſeigné de ſe repreſenter vn Ianus ou vn homme à double viſage, ils pourroient bien ne ſe reſſouuenir que de cette double teſte, & parler d'elle ſeulement, mais de telles fautes ſeront corrigées par l'exercice. Quelques-vns diront qu'ils trouuent cette memoire artificielle plus difficile que la naturelle, & qu'il y faut retenir deux choſes pour vne : Mais ils ne conſiderent pas qu'on leur a dit que cecy a eſté inuenté à cauſe que les mots & les ſimples penſées ſont malaiſez à retenir, & que l'on ſe les imprime mieux par des figures, leſquelles en effet doiuent eſtre meſme choſe que ce que l'on veut retenir ; car il n'eſt pas beſoin d'en emprunter

Digitized by Google

d'eſtrangeres lors qu'il y en a de tres-naturelles, & les eſtrangeres meſmes ſont naturaliſées par vne bonne application. Il eſt vray que les figures les plus extrauagantes ſont celles qui ſe repreſentent le pluſtoſt à noſtre fantaiſie, tellement qu'il ſemble qu'il les faille touſiours choiſir de cette ſorte; Mais il faut prendre garde que par ce moyen elles ne ſoient pas trop eſloignées de ce que nous deſirons, & pour ne ſe point ſeruir de tant d'inuentions extraordinaires que l'on a données ſur ce ſujet, leſquelles ſemblent vn peu barbares, ſi l'on ſe veut eſtablir vne Memoire artificielle, qui ne nous corrompe point l'eſprit, il faut qu'elle ſoit la plus conforme à la Nature qu'il ſe pourra. On en peut faire vne de cette ſorte, ſi pour tous les mots l'on choiſit de certaines figures qui ſoient propres auſſi à les depeindre ſur le papier, & ſi l'on en fait vn ordre tel que celuy d'vn Dictionaire. Sçachant par ce moyen de quelle ſorte il faut repreſenter chaque mot, l'on n'aura point de peine à en chercher l'inuention, ce qui ſera vn grand ſoulagement; & d'ailleurs, en ſe repreſentant les chambres où l'on aura placé les portraits ſelon les diſcours que l'on aura voulu retenir, l'on dira incontinent ce que tout cela ſignifie: Que ſi l'on objecte que la figure d'vn Nom ou d'vn Verbe eſtant touſiours peinte de meſme ſorte, il ſeroit mal-aiſé de ſe ſouuenir en quel cas doiuent eſtre les Noms, & en quels temps les Verbes, l'on peut dire que l'on y adjouſtera quelques marques qui auront cét effet. Au reſte, il faut aduoüer que cela ne doit point eſtre employé pour des diſcours ſi longs que l'on s'y puiſſe broüiller, & que l'ayant fait

quand l'on en a eu besoin, ou pour faire parade d'vne heureuse memoire par recreation, il vaut mieux apres cela se seruir des moyens ordinaires pour aprendre les choses que l'on veut sçauoir, qui sont de les repeter souuent, & se les imprimer dans l'esprit par l'attention que l'on y donne.

De l'escriture, de l'ortographe, & des chiffres secrets.

Et des moyens de les deschiffrer & interpreter.

CHAPITRE VII.

COmme les Paroles sont les Images des Pensées, il a falu aussi trouuer des moyens de representer les Paroles; Car les hommes estans esloignez les vns des autres ne sçauroient se faire entendre reciproquement ce qu'ils prononcent de bouche; C'est pourquoy il a esté à propos d'inuenter des marques pour les signifier aux absens: Et ce ne sont pas seulement des representations de ce qui a esté dit, mais de ce qui se pouuoit dire, tellement que cela figure immediatement les pensées, aussi bien comme le langage le peut faire; mais c'est que ce sont des paroles peintes ou grauées, au lieu qu'elles peuuent estre proferées par le son de la voix; Tant y a que c'est vn second portrait de l'esprit, où l'on estale les raisonnemens, les disputes, les narrations, & tout ce que la Grammaire, la Logique, & la Rhetorique nous ont pû apprendre; De vray la parole semble estre

plus excellente pource qu'elle eſt viue & animée & qu'elle fait plus de bruit, & d'autant meſme que comme elle ſort de la bouche de l'Homme qui connoiſt les choſes par ſes ſens, & en iuge par vn Entendement reſidant en ſon cerueau, elle en eſt plus prés de ſa ſource : Mais les portraits exterieurs que l'on en trace, ont cét aduantage en recompenſe, qu'au lieu que le ſon de la parole s'écoule en vn inſtant ils demeurent touſiours en leur premier eſtat, & que repreſentant toutes les penſées, les paroles & les actions, qui ont eſté faites ou que l'on ſe peut imaginer; ce n'eſt pas ſeulement pour les Hommes qui en ont eſté abſens alors, mais pour tous ceux des ſiecles à venir.

Que la Peinture & la Sculpture ont precedé l'Eſcriture.

Ces repreſentations ſe font maintenant par des caracteres que nous appellons l'Eſcriture ; mais il eſt croyable que les Hommes n'ont pas touſiours joüy de ce ſecret : Il y a apparence que la premiere façon de repreſenter leurs penſées a eſté par quelques portraits des choſes meſmes qu'ils vouloient ſignifier. Il eſt plus naturel de s'imaginer que l'on repreſentera les choſes par quelque figure ſemblable, que par l'écriture dont nous nous ſeruons. Il a eſté beſoin d'vn grand raiſonnement pour l'inuenter : car quelle inuention merueilleuſe à ce eſté de trouuer des marques qui repreſentent chaque ſon de la voix & de les accoupler pour diuers mots. L'on peut donc croire qu'autrefois l'on s'eſt ſeruy ſeulement de la peinture pour repreſenter toutes choſes, comme ſi l'on euſt voulu ſignifier qu'vn Roy auroit eſté tué, l'on euſt fait le portrait de ce Prince percé d'vne lance ou d'vne eſpée. L'on faiſoit auſſi de grands tableaux de pluſieurs figures pour repreſenter à la poſterité les hiſtoires des peuples & leurs plus belles actions, & auec

la platte peinture l'on s'eſt ſeruy encore de la Sculpture, ſoit pour les tableaux de relief ou pour les ſtatuës. L'on peut dire qu'au commencement ces Arts eſtoient fort rudes, & repreſentoient tres-mal les choſes; Mais quoy que de tels portraits fuſſent groſſiers ils ne laiſſoient pas de ſeruir aux hommes de ce temps-là pour les faire ſouuenir des choſes paſſées. Cela ne ſe faiſoit pas ſeulement pour des affaires publiques, mais pour les particulieres: Vn amy pouuoit faire connoiſtre ſa penſée à vn autre par quelque petite figure qu'il lui enuoïoit, ſoit qu'elle fuſt de bois ou de terre, & ſoit qu'elle fuſt releuée ou peinte ſeulement ſur quelque tablette.

Des Hierogliphiques des Egyptiens.

Pour preuue de cela, les Egyptiens qui ſe ſont touſiours vantez de leur antiquité, ſe ſont ſeruis long-temps de leurs figures Hierogliphiques pour repreſenter toutes choſes, comme lors qu'ils figuroient les parties de deuant d'vn Lyon pour ſignifier la force, deux teſtes dont l'vne regardoit en dedans & l'autre en dehors, pour marquer la ſeureté & la ſauuegarde, vn Phœnix pour monſtrer qu'vn homme auoit eſté de longue vie, & ainſi de pluſieurs figures qui témoignoient la bonté de leur eſprit par leur choix. On peut nous remonſtrer icy qu'ils ne repreſentoient les choſes que par d'autres qui leur reſſembloient de qualité ou d'action, & que c'eſtoit-là philoſopher ſur la Nature vniuerſelle, ce qui n'appartenoit qu'à des hommes tres-ſçauans, & qu'on ne ſçauroit pas croire que les premiers hommes ayent eu vne pareille dexterité. Nous répondrons qu'auant que les Egyptiens vinſſent à cette maniere d'exprimer leurs penſées, qui en effet eſtoit myſtique & ſecrette, & reſeruée pour leurs Preſtres, ils ſe pouuoient ſeruir de marques communes, qui re-

Digitized by Google

preſentoient ſimplement les choſes qu'ils vouloient ſignifier, comme vn cheual par vn cheual, & vn homme par vn homme; mais qu'eſtant beſoin auſſi dans le diſcours de parler de pluſieurs choſes ſpirituelles qui n'ont point de figure connuë, ils auoient eſté contraints de les figurer par de certains corps ſelon le rapport de quelque qualité, & que de là ils auoient pris la couſtume de repreſenter ſemblablement pluſieurs choſes corporelles par d'autres corps; Que par exemple que ſi pour figurer vn homme fidelle ils peignoient vn chien; Ils pouuoient bien auoir cette licence, car encore que l'on puſt peindre vn homme qui faiſoit quelque action de fidelité, comme de rendre des lettres, vne clef ou autre choſe à vn amy, cela n'auroit pas eſté plus intelligible; Et dautant que la fidelité eſt vne habitude ſpirituelle, il eſt certain que l'on peut chercher toutes ſortes d'images eſtrangeres pour la ſignifier, à cauſe qu'elle n'en a point de propres, & que ce qu'on en veut repreſenter plus naïuement n'eſt que des effets leſquels ſe trouuent auſſi aux animaux irraiſonnables ſelon la guide de leur inſtinct.

Des Emblémes, Deuiſes, Armoiries & Rebus.

Cela s'eſt fait dans le progrés de la Peinture, & là-deſſus l'on a inuenté les Emblémes & les Deuiſes. Les Emblémes peuuent repreſenter pluſieurs actions des hommes, & meſme toute vne Hiſtoire, auec quantité de perſonnes & de choſes; Au lieu que la Deuiſe a moins d'eſtenduë, ne luy eſtant permis de repreſenter qu'vn petit nombre de corps artificiels & naturels, & ſeulement des parties du corps humain, comme vne teſte, vne main ou vn bras, les corps eſtans reſeruez aux Emblémes; Il eſt vray qu'encore que les Emblémes ſoient d'ordinaire accompagnez de quelque Sentence ou Vers d'Autheur,

Digitized by Google

l'on a pû en faire sans cela, & les rendre intelligibles. La figure de la Deuise que l'on appelle vn Corps a aussi quelques paroles pour son Ame, mais cette Ame estoit plus spirituelle lors qu'elle n'estoit point escrite & qu'elle ne laissoit pas d'estre entenduë par l'esprit. Ainsi les Armoiries que l'on prend pour marques d'vne race, signifient quelque chose par leur figure, sans qu'il y ait aucun discours, & d'auantage les couleurs & les metaux y ont leur signification. Cela sert quelquefois à exprimer le nom des Hommes, mais cela est trouué grossier, & les plus belles armoiries sont celles qui signifient quelque action genereuse des ancestres ou quelque loüable qualité de l'Ame, ce qui se fait par des applications semblables à ce que nous auons dit des Hyeroglyphes. Il y a vne autre façon de dépeindre les choses qui est de les representer par d'autres, suiuant la signification de quelques Syllabes que l'on separe des mots, ou que l'on ioint ensemble, les prenant de deux ou trois mots qui ont autre signification, ce que l'on appelle vn *Rebus*; C'est comme si l'on peint vn Nid d'oyseau, vn Coq, vn Las ou Filet, & vne Main qui tient vn colier de Cheualerie que l'on appelle vulgairement vn Ordre, pour dire, *Nicolas maintient l'Ordre*. Pour ce qui est de cecy, l'on n'y void que de la rusticité & de la barbarie, sans aucune marque de doctrine. L'inuention n'en a aussi esté trouuée que par maniere de Ieu & non point par necessité auparauant que l'on se seruist de lettres, car il y a mesme beaucoup de Discours que l'on a voulu mettre en Rebus, où les figures des choses ne pouuans fournir, l'on y a meslé des Lettres. Ce n'est pas touſiours comme de mettre vn G. sous vn P. pour dire, *I'ay soupé*, &

de peindre vne aisle d'oyseau ou la lettre L. auec des M. aux quatre coins pour dire, *Elle ayme de tous costez*; Cecy est fort ingenieux; Les lettres y valent bien d'autres figures : Nous entendons qu'on y laisse quelquefois les Syllabes entiers auec leurs caracteres, faute de trouuer des figures qui les representent. Or comme ces figures n'expriment que le son des mots, non point leurs Sens, Il faut croire que cette peinture n'a point esté la premiere, mais celle qui represente les choses le plus naïfuement qu'elle peut, à laquelle les Ægyptiens ont ioint la doctrine de leurs Hyeroglyphiques.

De l'origine de l'escriture & des Lettres.

Pource que l'on ne peut pas representer toutes choses au vray par les figures des corps qui se treuuent en l'Vniuers, plusieurs peuples se sont auisez d'en chercher d'autres moyens. Il y a eu des Indiens qui ont fait comprendre quantité de choses par de certains nœuds qu'ils faisoient à des cordons, & par des coquilles & des grains de plusieurs couleurs enfilez ensemble. D'autres ont fait de certaines taillades, rayes & piqueures sur les pierres, sur le bois & autres matieres pour representer diuerses actions, & enfin ils en sont venus à ce point de faire des marques pour chaque parole, dautant que ne faisant qu'vne seule marque pour chaque actiõ, il se trouuoit que les circonstances n'y estoient point signifiées. Voicy donc l'origine de la vraye Escriture qui est la peinture des Mots. Il y a encore des peuples comme ceux de la Chine qui escriuent auec des caracteres pour chacun des mots, mais il en faut auoir vne grande quantité, & l'on est long-temps à apprendre cét Art. Quelques-vns ayans bien consideré cela autrefois parmy les nations les plus polies & les plus subtiles, & ayans veu aussi que la represen-

Digitized by Google

tation qui se faisoit des choses par des portraicts au naturel ne pouuoit fournir à tout, s'efforcerent d'y trouuer du remede; Ils se representerent que les Mots qui estoient en grand nombre n'estoient composez que d'vn petit nombre de Syllabes diuersement accouplées, & que mesmes ces Syllabes tiroiẽt leur composition de certains sons differens dont le nombre estoit encore moindre, lesquels estoient produits selon que la voix estoit poussée rudement ou doucemẽt, & selon l'ouuerture que l'on donnoit à la bouche. Ils conclurent de là qu'il suffisoit d'auoir vn caractere pour representer chaque son, & qu'il les faloit ioindre selon que la voix les ioignoit. Ils leur donnerent donc vne certaine forme, & l'on les appelle des lettres dont le nombre & la force furent à peu prés semblables en diuerses regions, quoy que la figure en fust diuerse. Mais maintenant elles sont fort peu differentes dans quelques nations, quoy que leurs langages n'aprochent en rien l'vn de l'autre.

De la Ponctuation. Pour toute sorte de langues l'on a obserué de separer les mots dans l'Escriture, ainsi qu'ils le sont effectiuement dans la prononciation, ou qu'ils le doiuent estre raisonnablement. Les espaces qui sont entre deux en font la distinction: Mais outre cela il a esté necessaire de marquer les limites des clauses ou demy-periodes & les periodes entieres, afin d'y faire quelque pause en les lisant, & ne les point confondre; car mesmes ces petites stations sont obseruées par ceux qui parlent en public & en propos familiers, s'ils sont gens qui parlent bien. Quant à ce qui se fait dans l'escriture pour marquer cecy, dautant que cela consiste en des poincts & autres petites marques, cela s'appelle la ponctuation. La moindre marque est la virgule qui

Digitized by Google

eſt miſe à chaque clauſe; On ſe doit ſeruir des deux poincts à la fin d'vne demye periode, lors que celle qui ſuit commence par quelque Conjonction, ou bien lors que le Sens eſt entierement dependant des clauſes precedentes, & tiré en leur conſequence. Pour le poinct à queüe il ſert à la fin d'vne demye periode dont le Sens eſt preſque complet, & le poinct eſt touſiours mis à la fin d'vne periode entiere. Il y a apres la marque de l'Interrogant qu'on met à la fin d'vne periode ou demye periode qui compoſe vne Interrogation; & puis il y a l'Admiratif que l'on met apres quelques paroles d'admiration ou d exclamation. La Parentheſe ſert à enfermer vn Sens qui eſt interpoſé dãs vne periode ſans en interrompre la ſuite. On fait auſſi vne petite ligne pour ioindre les mots cõpoſez que pluſieurs appellent vne Diuiſion, mais qu'il faudroit nõmer vne Ionctiõ: Il y a auſſi l'Apoſtrophe qui ſe met au lieu des Voyelles que l'õ mange. L'on voit des exemples de tout cela dãs les moindres diſcours ſans qu'il ſoit beſoin d'en donner d'auantage.

Pour les marques des Accens elles ſemblent faire partie des Lettres: Neantmoins les Lettres ſont conſiderées ſans eux, tellement qu'il ſemble que l'on ne s'en ſert que dans la compoſition des mots. Eſtans ſemblables auſſi dans pluſieurs langues de meſme que les marques de la ponctuation, l'on les peut conſiderer ſeparément d'auec les Lettres qui ont d'auantage de diuerſité. Au langage François l'on ſe ſert de l'accent aigu pour mettre ſur l'*é* en de certains mots comme, *pré*. L'on ſe ſert auſſi de l'accent graue pour monſtrer la difference de ſignification de quelques mots, comme pour le mot *Où*, lors qu'il eſt eſcrit ainſi auec vn accent il ſignifie l'Aduerbe de lieu, comme quand l'on Des Accens.

dit, *l'endroit où j'eſtois*, & lors qu'il n'y a point d'accent, ce n'eſt qu'vne conjonction præpoſitiue telle que l'on la met à ces paroles cy, *Il ira au feſtin, ou au bal*; Ce mot, *ou*, en eſt là vn pour lequel l'on diroit en Latin, *Aut*. La lettre, *a*, fait auſſi deux diuers mots dans noſtre langue, leſquels ſont diſtinguez en ce que l'vn qui n'a point d'accent eſt la troiſiéme perſonne du Verbe, *l'ay*; comme quand l'on dit, *il a de l'argent*, & puis auec vn accent graue ce n'eſt qu'vn article qui ſert à ſpecifier le datif des noms & à les accompagner, comme quand l'on dit, *Il eſt ſujet à l'auarice*. C'eſt auſſi vne præpoſition qui a ſon accent quand il accompagne les Verbes, comme, *Il ſe preparoit à combattre*; C'eſt en Latin la præpoſition *Ad*, mais celle là ne gouuerne que des noms, cõme *ad pugnam*: Nous auons le circumflexe que l'on met à des mots dont l'on retranche quelque lettre & l'on le met deſſus la lettre *û*, pour monſtrer qu'elle fait toute ſeule ce qu'elle feroit auec vne autre, ainſi l'on eſcrit pûſſent, au lieu de, *peuſſent*. L'on met auſſi deux point, au deſſus des *u*, pour monſtrer qu'ils doiuent eſtre joints à la ſyllabe precedente & ne point ſeruir de conſonne comme *à loüer*. Quoy que ces obſeruations ſemblent petites, ſi eſt-ce qu'à les bien conſiderer elles ont quelque vtilité, puis qu'elles ſeruent à la diſtinction des mots; Il les faut ſçauoir auſſi puiſque l'on en a beſoin dans toutes les langues, & qu'encore que leurs marques ſoient volontaires, l'vſage les a autoriſées. Il ſeroit mal ſeant de ne pouuoir rendre raiſon de ces accens, & de ces poincts que l'on void ſi communément. On a peu de ſoin de cela dans l'eſcriture à la main, & quelquefois cela ſe treuue aſſez mal pratiqué dans les Liures Imprimez,

Digitized by Google

pource que meſme il y a des gens qui ſe mélent de compoſer des Liures & de les corriger qui les ignorent. Ils s'en inſtruiront en ce lieu s'ils veulent, comme d'vne choſe qui donne de l'ornement & de l'intelligence à l'Eſcriture. Il a falu parler de toutes ces marques enſuitte des lettres, pource que les vnes ſeruent à rendre le ſon de la voix plus doux ou plus fort, & les autres à reigler les pauſes, & qu'elles ſont miſes auſſi dans les lignes au rang de Lettres.

De l'Ortographe

IL faut ſçauoir maintenant quelles Lettres l'on doit choiſir pour toutes les choſes que l'on a deſſein d'eſcrire. Il faut les prendre telles qu'elles puiſſent fort bien repreſenter les diuers ſons des Syllabes, & d'y eſtre fort expert, cela s'appelle ſçauoir bien l'Ortographe. Il eſt vray qu'il y a beaucoup de debat pour cecy, car non ſeulement les Peuples diuers ne s'en accordent pas entre eux, mais encore il y a diſpute chez eux pour cette varieté d'eſcriture. Il y a des gens qui diſent qu'il faut que les mots gardent toutes les lettres que l'antiquité leur a donnez à cauſe que cela ſert à monſtrer leur origine; Qu'ainſi au langage François dont la pluſpart des mots viennent du Latin, il faut encore garder l'ortographe Latine; Qu'il faut eſcrire ainſi, *cognoiſtre*, auec vn *g*, non pas *connoiſtre*, puiſque ce mot vient de, *cognoſcere*: On reſpond que ſi au commencement que la langue Françoiſe fut formée de la Latine, on prononçoit les mots comme les Romains ou Latins, il eſtoit bon de les eſcrire auec de ſemblables Lettres; mais qu'aujourd'huy que cette terminaiſon eſt adoucie, cela n'eſt plus neceſſaire, & qu'il n'eſt point beſoin de marquer l'origine que l'on pretend, puiſque l'on la

Digitized by Google

treuue touſiours aſſez, & qu'il n'importe auſſi d'où viennent les mots pourueu qu'ils expriment ce que l'on deſire, dautant que ceux qui n'ont aucune etimologie manifeſte, ſont auſſi bons que les autres, ne tirans leur force que de l'vſage qu'on leur donne. On veut ainſi retrancher toutes les lettres ſuperfluës comme à *monſtrer*, l'on oſte l'*ſ*, & l'on met *montrer*, ſans ſe ſoucier du Verbe *monſtrare*. Quelques-vns oſtét auſſi l'*ſ*, de *Maiſtreſſe*, & eſcriuent *Maitreſſe*. Quant au mot de *Maiſtre*, il ne ſe prononce pas ſi doucement, de ſorte qu'ils le laiſſent dans ſon ancienne façon. Ces petites nouueautez ſont receuës aſſez facilement par quelques-vns, & l'on en eſt venu meſme iuſques à deſguiſer ce mot *paroiſtre* eſcriuant *pareſtre*, à cauſe qu'on le prononce ainſi à la Cour. Il y en a qui ſe ſont imaginé qu'à l'imitation de cela l'on pouuoit mettre vn, *e*, ſimple en tous les endroits où l'on trouuoit, *oi*, non ſeulement dans la prononciation, mais auſſi dans l'eſcriture: Ils eſcriuent donc, *creſtre*, au lieu de, *croiſtre*. *Courtés*, au lieu de *courtois*, mais c'eſt effeminer noſtre langue ſans aucun ſujet. Il n'eſt pas deffendu abſolument de prononcer encore toutes ces ſortes de mots à la bonne & ancienne mode, & ceux qui diſent, *vn François & vn Anglois*, parlent pour le moins auſſi bien que ceux qui croiroient auoir manqué s'ils ne diſoient touſiours, *vn Francés & vn Anglés*, tellement que nous ne deuons point eſtre en peine de reformer noſtre eſcriture pour ce ſujet. Mais en ce qui eſt des mots que l'on eſcrit tout autrement que l'on ne les prononce, c'eſt là que ceux qui veulent apporter de la reformation croyent en auoir vn grand ſujet, car nous voyons que la pluſpart de nos mots où il n'y a que des, *é*, ſe pro-

Digitized by Google

noncent neantmoins comme s'il y auoit par tout des, *â*. Vn ſubtil dira que c'eſt que la prononciation eſt changée, & que comme l'Eſcriture a touſiours deu ſe reigler ſur la Parole, l'on a parlé autrefois de la meſme ſorte que l'on eſcrit, ainſi que l'on fait encore en quelques Prouinces, comme en Flandre & en Picardie, où tous les *é*, ſont prononcez pour ſuiure l'antiquité, & que ceux qui les prononcent ainſi ont raiſon d'écrire de meſme; au lieu que ceux qui ont changé leur prononciation deuroient pareillement changer leur ortographe, puiſque ceux qui ont commencé d'eſcrire autrefois comme ils font encore, ne l'ont fait qu'à l'imitation du ſon de leur voix. Cette opinion a eu tant de credit enuers quelques-vns de ceux qui ont mis des ouurages au iour, qu'en effet il y en a qui ont fait Imprimer d'aſſez gros volumes, où ils ont eſcrit ainſi, *antandre*, *antandemant*, *antreprandre*, & ainſi de tous les autres mots où nous mettons des *e*. S'ils auoient eſté imitez de pluſieurs, l'vſage auroit authoriſé cela, mais cela n'a point eu de cours; & quand l'on void de tels Liures l'on s'en eſtonne comme s'ils eſtoient écrits en quelque langue barbare & nouuelle; Auſſi la reformation y paſſe plus outre dõnant à quelques lettres vne puiſſance qu'elles n'auoient pas auparauant, & on en a auſſi inuenté de nouuelle forme, pour faire ſeules ce que font deux ou trois dans noſtre eſcriture vulgaire. L'on y treuue des Dipthongues & des Triphtongues de nouuelle inuention, & ce qui nous met en peine c'eſt que pluſieurs ayans eu ce deſſein de reformer l'Ortographe ne ſe ſont point accordez entre eux, & ont voulu chacun nous debiter leurs fantaiſies particulieres. Ce n'eſt pas vn moyen d'y voir vn ordre general, car chacun aura ſes ſentimens, & ceux qui ont écrit de cela les derniers n'õt pas dû

cõtrarier à leurs predeſſeurs en des choſes qu'ils auoient aſſez bien eſtablies. Si l'on veut encore trauailler là-deſſus, il faut donc taſcher à les accorder tous, & alors l'on aura vne orthographe plus raiſonnable.

L'on nous demandera s'il eſt beſoin que cette meſme Orthographe ſoit obſeruée chez tous les peuples; & ſi les vns ont plus de raiſon de donner vne certaine force à vne Lettre, que les autres qui en vſent autrement: Car il y en a, par exemple, qui a de certains mots où il n'y a qu'vne *n*, la prononcent comme s'il y auoit vn *g*, deuant. Il eſt certain qu'il y a beaucoup à reprendre à toutes ces ſortes d'écritures, & meſme autant comme il y en a aux mots, qui ne ſont compoſez que de la corruption de quelques langues anciennes mal prononcées par des Eſtrangers; C'eſt pourquoy il faudroit que la reformation s'eſtendiſt ſur la parole autant que ſur l'écriture, & que cela ſuiuiſt les regles d'vne Grammaire vniuerſelle, eſtablie ſelon les maximes de la vraye doctrine.

S'il faut obſeruer meſme Orthographe par tout.

Que dirons-nous apres cecy de la forme des Lettres pour nos langues modernes de l'Europe? Leurs caracteres ſe reſſemblent fort; ils ont eſté faits à l'imitatiõ de ceux des Romains, & les Romains auoient beaucoup ſuiui les Grecs; mais il y en a en toutes les autres Natiõs qui ſont tout à fait differens, quoy que les vns ou les autres ayent ſemblable force; car les diuers ſons des mots qui ſe multiplient à l'infiny par leur accouplement, ont neantmoins de certains ſons primitifs dont ils ſont compoſez, leſquels ont vn nombre limité, tellement que les caracteres qui les repreſentent ſont touſiours de meſme nombre ou peu s'en faut. Croyons nous que ceux dont nous nous ſeruons ſoient meilleurs que

De la forme des Lettres; Et s'il y en a quelqu'vne meilleure que les autres.

tant

tant d'autres ? L'on respond de cecy la mesme chose que des Paroles ; Que l'inuention en a esté trouuée à fantaisie en diuers endroits ; Que le long-temps que l'on a passé à s'en seruir les a autorisées, & que depuis si l'on a composé de nouueaux Alphabets pour de nouueaux langages, l'on a pris quelque chose des vns & des autres qui auoient desia esté inuentez. Cela s'est fait ainsi de vray, & neantmoins il faut demeurer d'accord que s'il se peut former vn langage vniuersel & des loix de Grammaire qui soient obseruées par tout, comme aussi vne ortographe vniuerselle, l'escriture peut estre vniuerselle, pareillement. Toutes les Nations peuuent conuenir ensemble de certains caracteres qui leur serõt communs, & ceux-là doiuent estre estimez les meilleurs. Mais quelles qualitez leur doit-on souhaiter pour cecy ? Celles d'estre faciles à representer, & d'estre accommodez à la prononciation, d'estre tres-agreables à la veuë, & fort aysez à reconnoistre. Pour estre faciles à representer, il faut qu'ils soient les plus simples qu'il se pourra, comme si l'on les compose seulement de quelques points, de petites lignes droictes, courbées, ou tranchées, & d'angles de plusieurs sortes, iusques au nombre necessaire. Pour leur donner vn rang, il faut qu'il soit reiglé selon que l'on se pourra imaginer quelque dignité dans les diuers sons de la voix, & quelque composition moindre ou plus grande ; l'on mettra les premieres celles qui representeront les moindres sons & par consequent l'on y fera moins de façon. Si l'on y veut encore philosopher dauantage, l'on pourra obseruer la differente ouuerture de la bouche, le diuers mouuement de la langue, & tout ce qui est requis

pour vne exacte prononciation de chaque lettre, & l'on taſchera de repreſenter cela par leur figure. Ce ſera là le plus excellent moyen pour les inuenter, & alors l'on pourra dire que ce ſera de vrays caracteres accommodez à la prononciation, & qu'aucun peuple de la Terre ne pourra s'excuſer de les receuoir iuſtement, puiſque ſe ſeront les Lettres naturelles qui doiuent auoir vn vſage general.

Des Lettres agreables.

En ce qui eſt de rendre les Lettres agreables à la veuë, cela eſt ayſé en n'y faiſant point de traits fantaſques & ſuperflus, ny trop de poches qui ſemblent eſtre des fautes. Dans l'Eſcriture dont nous venons de parler l'on pouruoira bien à cela, puiſque la rendant fort commode à eſtre figurée, l'on en banira tout ce qui ne peut plaire ny ſeruir, & par ce moyen elle ſe rendra encore tres facile à eſtre leuë, n'ayant rien qui la confonde, en quoy ce qui ſe trouuera encore neceſſaire fera que les lettres toutes ſimples qu'elles auront eſté imaginées, ſoient neantmoins renduës fort differentes les vnes des autres, afin que l'on ne ſe trompe point à les reconnoiſtre. Or comme elles ſeront aſſez en nombre pour ſuffire à toutes les prononciations, l'on ne verra plus auſſi que l'on eſcriue autrement que l'on ne prononce, & tous les abus que l'on rencontre dans l'Ortographe en ſeront bannis.

De l'Eſcriture Vniuerſelle, qui ſera enrenduë par tou-

CEtte eſcriture vniuerſelle dont nous auons parlé d'abord ſe treuue fort recommandable eſtant telle qu'elle doit eſtre pour l'vſage ordinaire des Nations, mais ce n'eſt pas encore la plus vniuerſelle que l'on ſe puiſſe imaginer : Elle n'eſt faite que pour les ſons des mots & non pas pour les choſes ſeulement, de ſorte que ſi

plusieurs peuples fort esloignez s'en seruoient, *tesſortes de Nations.*
l'on pourroit bien connoître les caracteres quoy que l'on ne fust pas de leur contrée, mais l'on n'entendroit rien aux paroles qu'ils repreſenteroient, ſi les langages demeuroient touſiours ce qu'ils ſont; Il faut donc en trouuer vne laquelle ſe faſſe entendre de qui que ce ſoit, encore que les langages demeurent diuers. Quiconque ſçaura cette eſcriture n'aura que faire d'apprendre les diuerſes langues du Monde pour ſçauoir les penſées de tous les peuples, il les connoiſtra par ce ſecret: Ce ſera meſme vn grãd moyen pour ioindre les peuples d'affection, pource qu'ils auront plus de facilité d'auoir du commerce enſemble, & ſi l'on en vient à cette communication d'eſcriture l'on paruiendra plus ayſément à accorder meſme les langages & les reduire à vn ſeul, ou à peu de differens. Cecy ne ſemble point hors de vray ſemblance, puiſque nous voyons que les chiffres de l'Arithmetique, les notes de muſique, & les marques dont ſe ſeruent les Iuriſconſultes, les Medecins & les Aſtrologues, ſont connuës en toutes nations. On peut ainſi inuenter des caracteres pour toutes les choſes du monde, & meſme pour repreſenter leurs actions & les autres circonſtances, afin que les Noms, les Verbes, les Aduerbes, & toutes les autres parties d'Oraiſon, s'y rencontrent. Il faudra de vray vne grande quantité de figures, mais l'excellence de ce ſecret merite bien que l'on ſe donne la peine de les inuenter & de les apprendre. Le nombre en peut eſtre aſſez certain puiſque nous pouuons ſçauoir combien il y a de mots dans vn Dictionnaire. Il ſera auſſi ayſé d'apprendre à connoiſtre toutes ces figures que de retenir tous ces mots. Quoy que les noms ſe declinent & les

Verbes se conjuguent en toutes langues, & le doiuent faire ainsi selon la raison, de sorte que c'est vn changement aux mots, il ne sera pas necessaire d'auoir de nouuelles figures pour exprimer cela; L'on aura de certains points qui estans mis d'vn costé ou d'autre & dessus ou dessous, feront connoistre les mots qui deuront estre au nominatif, au genitif, au datif, à l'accusatif, au vocatif ou à l'ablatif, soit du singulier ou du plurier; & il y en aura d'autres qui designeront tous les modes & les temps des Verbes. Les Pronoms & les Participes auront de mesme toutes les marques necessaires, & quant aux autres parties d'Oraison, elles n'en auront aucun besoin pour ce qu'elles ne changent point. Voilà vne inuention dont l'on n'auoit point encore oüy parler & que l'on peut estimer tres-excellente. C'est l'escriture la plus parfaite de toutes, pource qu'elle exprime toutes langues encore, qu'elle n'en exprime pas vne particulierement, & qu'elle soit la vraye marque des choses. Les autres escritures sont les figures qui representent les paroles, comme les pensées, mais celle-cy represente les pensées immediatement. L'on a bien fait cas autrefois des Hyerogliphes des Ægyptiens, mais cela n'estoit pas propre à representer quantité de choses, ou bien si l'on le vouloit faire il s'y trouuoit de l'obscurité, & l'on y estoit trompé grandement prenant vne chose pour l'autre dedans leur explication. C'estoit seulement des manieres d'Enigmes, d'Emblemes, ou de Deuises, au lieu que c'est icy vn moyen pour representer tous les raisonnemens imaginables auec vne suite toute pareille à celle d'vn discours. Si l'on veut se seruir de cela il faudra tascher aussi de rédre les figures les plus simples qu'il sera possible

pour en estre plus ayſées à peindre & pour rendre cet ouurage moins obſcur & moins embaraſſé.

Ie penſe que chacun demeurera d'accord de la perfection & de l'vtilité de cette Eſcriture, qui ayant des prerogatiues plus exquiſes que celle que nous auons enſeignée auparauant, merite le nom d'Vniuerſelle par preciput. Que ſi l'on dit qu'il ne reſte qu'à dõner le modelle de ſes traits, & que le public en auroit de l'obligation à celuy qui luy feroit ce preſent, l'on peut repartir qu'il ſuffit bien icy d'auoir découuert ces ſecrets, & de laiſſer au ſoin & à la diligence des curieux de chercher la maniere de les mettre en pratique: Les eſprits des hõmes languiroient d'oreſnauant de pareſſe s'ils trouuoient toutes les choſes inuentées & accomplies ; Il leur en faut laiſſer quelques vnes où il y ait encore quelques enqueſtes à faire pour les exercer.

Des chiffres ſecrets.

LEs nouuelles façons d'écrire que nous auõs enſeignées icy ont eſté pour les rendre publiques & pour eſtre vtiles à toute la Terre; mais il eſt queſtion quelquefois d'en trouuer qui ne ſoient que pour la commodité de certaines gens qui ſe veulent communiquer leurs penſées, ſans que les autres les ſçachẽt. Pour paruenir à cela, il faut que ceux qui s'éloignent l'vn de l'autre ſoiẽt demeurez d'accord chaqu'vn de quelque maniere de ſignifier les paroles qu'ils ont pû ſe dire de bouche. Il y en a eu qui voulans faire ſçauoir de leurs nouuelles à vne perſonne enfermée dans vn Château, & au delà d'vne riuiere & de quelques foſſez dont ils ne pouuoient approcher, ſe ſont ſeruis de flambeaux allumez, qui par leur nõbre, & par vn arrangement diuers ſignifioient toutes les Lettres ſelon que l'on auoit propoſé ; car vn flambeau ſeul peut repreſenter vn A; deux

flambeaux vn B, & trois vn C; & puis pour n'auoir pas beſoin de tant de flambeaux, les trois qui ſeront rangez en droite ligne, & ceux qui ſeront mis l'vn ſur l'autre, ou ceux qui ſeront arrangez en triangle, ſignifieront chacun leur lettre. La diuerſité de l'ordre des quatre, des cinq & des ſix ſeruira encore à cela, & ſuffira pour toutes les lettres de l'Alphabeth, tellement que l'on exprimera tout ce que l'on voudra mettant vn peu d'interualle de temps entre les lettres que l'on aura monſtrées craignant de les confondre. Que ſi la perſonne à qui l'on veut parler eſt enfermée dans vn cachot ou dans quelque chambre ſur le derriere, ſans auoir la veuë des champs, l'on enſeigne pour vn autre inuention, que diuers ſons de cloches reïterez coup ſur coup luy apprendront ce que l'on deſirera, & que des coups de mouſquet ou de piſtollet auront le meſme ſuccés, au cas qu'il y ait eu conuention precedente pour cela, ou quelque aduis ſecret. De verité l'on ne peut pas ſignifier vn grand nombre de paroles par ce moyen, mais il ſuffit quelquefois de dire, *Eſperez*, ou bien, *Le ſecours viendra dans vn tel temps*, & quelque choſe ſemblable.

Pour mander des nouuelles plus eſtenduës, il faut auoir recours à l'eſcriture, & ſi l'on la veut rendre inexplicable à tout le monde, fors qu'à celuy à qui l'on eſcrit, il y en a pluſieurs moyens; Vn des anciens que nous ayons eſt celuy de la Scytale Laconienne qui ſe faiſoit auec deux baſtons ioints enſemble où l'on traçoit quelque choſe en forme de Taille, & dont vn General d'Armée emportoit vn coſté & laiſſoit l'autre à la ville, afin que l'vn ou l'autre eſtant enuoyé fiſt ſçauoir l'eſtat où l'on eſtoit,

Digitized by Google

L'on a trouué auſſi l'inuention d'vne fléche autour de laquelle l'on eſtend vn morceau de cuir, & ayant eſcrit ſur le cuir & ſur le bois tout de ſuite, l'on iette la fléche toute ſeule dans vne ville ou dans vn chaſteau où l'on veut faire ſçauoir de ſes nouuelles, & puis l'on enuoye le morceau de cuir par vne autre voye, tellement que ſi quelqu'vn le trouue il n'y ſçauroit rien entendre, faute d'auoir la fléche; Entre particuliers pour auoir ſecrette communication, l'on taille deux morceaux de papier auec de petites ouuertures longuettes à certaine diſtance, toutes pareilles en l'vne comme en l'autre, & dreſſées ſelon les endroits où pourroient eſtre des lignes d'eſcriture; l'on eſcrit dans chaque ouuerture vn mot de ce que l'on veut mander à vn amy, & puis ayant leué ce chaſſis de papier, l'on eſcrit encore entre ces premiers mots d'autres mots que l'on inuente qui font vn nouueau ſens, tellement que ceux qui voyent cela ne peuuent comprendre ce que vous voulez dire: Mais le confident ayant la lettre entre ſes mains & l'ayant appliquée deſſus l'vn des chaſſis que l'on luy a laiſſez, il couure les mots inutiles, & trouue ſans peine dans les ouuertures ceux qui luy ſont neceſſaires: Au lieu de ces chaſſis de papier coupé, l'on peut auſſi auoir chacun deux papiers huylez ſur leſquels ſeront tracez les eſpaces où les mots utiles deuront eſtre.

Pour vne autre ſorte de ſecret, l'on peut auoir conuenu enſemble d'vne certaine meſure comme d'vn poulce, ou d'vn poulce & demy, à laquelle diſtance l'on eſcrit les lettres neceſſaires, pour ce que l'on deſire mander, & apres l'on les comprend toutes en vn diſcours ſuiuy, & quand l'on veut les trouuer pour les aſſembler, il

ne faut qu'ajuſter le compas à la meſure accordée, & paſſer de l'vne à l'autre pour en former des mots.

Ce qu'il y a en cela de moins commode, c'eſt que les eſprits qui ne ſont pas fertiles, ont peine à inuenter des Diſcours où les Lettres qui ont eſté deſia eſcrites ſoient employées, & encore moins d'y faire entrer des mots tous entiers tels que ceux que l'on eſcrit dans les ouuertures d'vn chaſſis de papier, tellement qu'ils ſont contraints d'y mettre des diſcours extrauagans & ſans ſuite, ce qui eſt incontinent reconnû pour vne choſe faite à plaiſir, & fait ſoupçonner de quelque feinte. Or le vray moyen de rendre vne eſcriture fort ſecrette, c'eſt qu'il ne paroiſſe point qu'il y ayt quelque ſecret; Il en faut donc chercher l'inuention; En voicy vne que l'on trouue aſſez agreable & fort aiſée. On peut eſcrire vne miſſiue à vn amy où l'on mettra pluſieurs beaux complimens de paroles inutiles, ou pluſtoſt l'on ne fera que luy mander des nouuelles indifferentes de ce qui ſe paſſe à la Cour, & pour auoir plus de choſes à luy eſcrire, l'on luy dira qu'ayant reconnû ſa curioſité, l'on n'a pas voulu manquer à luy enuoyer quelques Sonnets qui ont eſté faits de nouueau, où quelques Chanſons; mais pour luy faire ſçauoir en meſme temps ce que l'on pretend, l'on fera vn petit poinct de crayon fort ſubtil au deſſus ou au deſſous de chaque lettre qui s'y trouuera neceſſaire, ſoit à la miſſiue & aux vers, ou aux vers tous ſeuls; Et ſi l'on veut pour vn ſecret plus mal-aiſé à reconnoiſtre, l'on luy enuoyera quelque liure imprimé où en certains endroits l'on aura auſſi marqué les lettres, & meſme afin de tromper d'auantage, au lieu de marquer les lettres dont l'on

aura besoin, l'on prendra tousiours celles qui seront à costé.

Que si cette inuention ne vous satisfait pas entierement en voicy encore vne autre tres-subtile. L'on sçait que dans nostre maniere d'escriture à la main, il n'y a pas vne lettre que l'on ne forme en diuerses façõs; Il faut donc choisir vne de ces manieres pour chaque lettre, & en composer vn Alphabet dont ceux qui se voudrõt seruir auront chacun vne copie pour ne les pas oublier, & quand l'on voudra escrire quelque chose secrette, l'on composera vn grand Discours sur vn autre dessein tout different, & à mesure que l'on y rencontrera quelqu'vne des lettres necessaires à l'intelligence cachée, l'on la formera de la sorte qu'elle doit estre selon l'Alphabeth, en laissant passer aussi quelquefois de celles qui sont d'autre forme; si bien que celuy à qui l'on escrira les reconnoistra toutes assez facilement, pourueu que l'on se garde d'en former aucunes de la façõ qui a esté arrestée si elles n'y seruent.

Comment les Secrets de l'Escriture sont quelquefois descouuerts.

Il est certain que l'on peut souuent vser de tels secrets tres-vtilement, & sans que personne y reconnoisse rien, quoy que vos lettres soient surprises, mais par malheur il peut arriuer que les caracteres qui seruent seront rendus si manifestement dissemblables des autres, qu'vn homme subtil les remarquera. Si l'on prend garde aussi aux poinctz qui sont dans l'autre secret, vostre affaire est descouuerte; quoy que l'on ait marqué seulement les lettres qui sont proches des necessaires, car l'on examine cela de toutes façons; & quant aux lettres compassées, & aux mots escrits dans les ouuertures d'vn papier, s'ils hauſſent & baissent & rendent la ligne inégalle, il en pourra naistre du soupçon, car comme l'on attend d'autres nouuelles des

perſonnes qui s'entre-écriuent alors, que les friuoles que l'on void-là, l'on n'y cherche autre choſe que ce qui eſt dans l'apparence, & quelquefois l'on le trouuera par induſtrie ou par hazard. Quand cela eſt pratiqué bien exactement cét accident eſt moins à craindre, & l'on peut faire eſtat de ces ſecrets comme tres-beaux & tres-vtiles, d'autant plus que l'on ne void point que l'écriture ait quelque changement qui la faſſe ſoupçonner de cacher quelque choſe.

Des chãgemens d'Alphabeths.

Il nous faut venir aux changemens entiers, qui font aſſez ſçauoir que l'on ne deſire pas que ce que l'on écrit ſoit reconnû. Le premier ſecret eſt de dreſſer vn Alphabeth où toutes les lettres ayent d'autres figures que les leurs. Quelques-vns ont pris les caracteres des nombres de l'Arithmetique, qui ſont dix auec le Zero, & les ayant multipliez par la diuerſité de forme, en ont compoſé tout l'Alphabeth dont ils ſe ſont ſeruis, & pource que ces marques s'appellent des chiffres, & que cette maniere d'eſcrire ſecrettement a eſté fort en vſage, l'on croid que c'eſt de là que l'on a commencé d'appeller toute autre eſcriture ſecrette de l'eſcriture en chiffre: Mais en effet, tout caractere qui repreſente quelque choſe peut eſtre appellé chiffre ou note en toute ſorte d'Arts & de Sciences. Pour ce qui eſt d'eſcrire auec les chiffres de l'Arithmetique, dautant que beaucoup de perſonnes le ſont, & que meſme les petits Eſcoliers pratiquent ce ſecret dont pluſieurs ont l'Alphabeth, l'on ne le tient pas fort caché, c'eſt pourquoy d'autres ont recours à des marques moins communes. Ils prennent celles dont les Medecins marquent les poids & les doſes, ou les caracteres dont les Aſtrologues repreſentent les Planettes, & ceux dont les Alchymiſtes deſi-

gnent leurs diuerſes drogues. De tout cela ils font pluſieurs Alphabeths, mais quelques autres n'en ſont pas encore contens, pource que ce ſont des marques connuës, & que l'on trouue en beaucoup de lieux; Ils forment des caracteres à leur poſte s'imaginant que ce qu'ils eſcriront en ſera d'autant plus caché; mais ils ſçauent bien peu ce que c'eſt de chiffres; Tous ceux-cy ſont chiffres ſimples, & les Maiſtres de l'Art en font peu de cas. Qu'ils choiſiſſent ceux qui leur ſembleront les plus bigearres que l'on ſe puiſſe imaginer, & que meſme ils en changent tous les iours, il y aura autant de facilité à expliquer les vns que les autres pour ceux qui s'y connoiſſent, bien que ceux qui n'en ſçauent pas le ſecret n'y puiſſent rien comprendre, à moins que de trouuer l'Alphabeth dont l'on s'eſt ſeruy, & cecy n'eſt point vne choſe controuuée à plaiſir; La pluſpart de ceux qui ne l'entendent s'en eſtonnent; mais il les faut vn peu inſtruire ſur cette matiere.

Nous vous auons dit qu'il y auoit pluſieurs manieres d'eſcrire ſecrettement; mais ſçachez qu'il y en a auſſi vne de deſcouurir tout ce qu'il y a là de caché, & que ſi l'on cache ſon ſecret par des chiffres, il y a auſſi de tres-excellens moyens de déchiffrer. Ceux qui ne ſçauent point comment l'on s'y prend, penſent que cela ne ſe puiſſe faire autrement que par art magique, quoy que cela ne dépende que de l'addreſſe & de la ſubtilité de l'eſprit. Nous auons bien découuert des ſecrets plus importans; Il ne faut pas celer celuy-cy. Pour entendre la maniere de deſchiffrer, il faut donc conſiderer qu'en toutes les langues il y a de certaines lettres qui ſont plus frequentes que les autres, deſquelles il faut ſçauoir le nombre, & l'on peut

Des moyens de deſchiffrer.

croire que les caracteres qui se trouueront le plus souuent dans vne missiue escrite en quelque chiffre que ce soit, representent de telles lettres. Or pour sçauoir lesquelles ce sont principalement de toutes ces lettres là qu'ils peuuent representer, il faut obseruer encore de quels autres caracteres elles s'accompagnent; car l'on sçait qu'elle doit estre la compagnie ordinaire de chaque lettre, & si les vnes & les autres se trouuent souuent au commencement, au milieu ou à la fin des mots, puisque tout cela est particulier à quelques-vnes. En remarquant aussi la separation de chaque mot par la difference des caracteres, l'on verra quels sont ceux qui forment les mots de deux Syllabes, car comme l'on sçait combien il y a des mots de deux Syllabes en chaque Langue, l'on apprend que ces caracteres doiuent representer telles lettres, ou autres, selon qu'ils sont les premiers ou les derniers, & il faut s'asseurer que quand l'on a reconnû deux ou trois lettres en quelque mot, cela sert à faire expliquer toutes les autres petit à petit, tellement qu'enfin l'on vient à bout de toute la piece.

L'inuention que l'on trouue pour empescher qu'vne lettre ne soit si aisée à deschiffrer, c'est de ne la point escrire en langage vulgaire, d'y manquer par tout à l'ortographe, d'y mettre quantité de caracteres de nulle valeur, & de ne laisser aucun espace entre les mots: Mais comme celuy qui se mesle de deschiffrer doit sçauoir plusieurs langues, il connoistra mesme par l'assemblage des caracteres & la societé des lettres, en quelle Langue l'escriture que l'on a surprise est escrite, outre qu'il peut estre auerty des langues que celuy qui a escrit peut sçauoir, & prendre garde à toutes

l'vne apres l'autre quand il commence à deschiffrer, & s'il trouue vn mot de quelqu'vne il fera son enqueste de celle-là. Quant à la mauuaise ortographe il en peut encore surmonter la difficulté, & les lettres inutiles ne peuuent pas estre si frequentes qu'elles ne laissent plusieurs Syllabes entieres qui pourront estre connuës. D'ordinaire au lieu de l'interualle des mots, l'on fait aussi quelque poinct ou bien l'on y met quelque caractere qui n'a aucune valeur, lequel estant fait autrement que les autres fait soupçonner de la verité, & la fait trouuer assez souuent.

Nous voyons donc que les Chiffres simples ne sont pas fort asseurez quelque artifice que l'on y adjouste. Nous appellons simples ceux dont nous auons parlé iusqu'à cette heure, d'autant que chaque lettre y est representée par vn seul caractere qui y sert tousiours, tellement que si l'on le connoist en vn lieu, il n'est plus caché dans les autres. Neantmoins l'on en peut faire qui embaraſſeront extremement, comme si pour representer toutes les lettres de l'Alphabeth l'on ne se sert que d'vne seule lettre diuersement figurée, car il n'y en a pas vne qui ne puisse auoir quantité de formes differentes, & si l'on n'a pas l'inuention d'en diuersifier vne en assez de manieres, l'on en peut prendre trois ou quatre pour y seruir. Auec cecy il y a vne autre façon d'escrire, où plusieurs lettres sont employées pour vne seule, de sorte que cela peut grandement tromper, si l'on s'imagine que chacune ait sa valeur particuliere, & que l'on les vueille expliquer à part, car il n'est pas besoin de mettre des poincts ou des virgules entre les caracteres qui formeront chaque lettre; Il suffit de sçauoir qu'il y en a trois ou quatre pour vne;

Digitized by Google

Celuy à qui l'on escrit les comptera & en iugera selon son Alphabeth. Cette façon de chiffrer pourra estre appellée double à cause du nombre des caracteres qui ne vont que pour vn, mais elle est simple en consideration de ce que mesme nombre de tels caracteres est tousiours pris pour representer vne mesme lettre. Or pour ce secret cy la diuerse position des lettres forme leur valeur, c'est à dire qu'elles seront entremeslées diuersement; & à l'imitation de cela l'on represente encore chaque lettre par vn petit nombre de Chiffres d'Arithmetique diuersement meslez; On s'y sert aussi de poincts, de virgules & d'accens, & de marques de Syllabes longues & de breues, telles que l'on les void aux Grammaires Latines; Mais d'autant que la signification de toutes ces marques redoublées, peut enfin estre connuë par vn bon deschiffreur, l'on a inuenté là-dessus vn secret si subtil que l'on ne croid pas qu'vn Demon y puisse rien comprendre; c'est de donner la valeur des lettres aux pieds des Vers Latins ou François, soit Dactiles, soit Spondées, & de composer des Vers sur tel sujet que l'on voudra dont les paroles ne signifieront rien de ce que l'on pretendra mander, mais seulement la quantité de leurs Syllabes. De vray il ne semble pas estre au pouuoir des Hommes de descouurir cela: Neantmoins ce Chiffre est encore en consequence des Chiffres simples; mais pour parler enfin des Chiffres doubles, qui sont ceux où vn mesme caractere n'est iamais pris deux fois pour vne mesme lettre; ils se feront en diuerses manieres, comme si l'on a resolu de changer d'Alphabeth, quand vne mesme lettre viendra vne seconde fois, & pour mieux s'acquitter de cela l'on dresse vne certaine roue

Digitized by Google

d'Alphabeths mobiles. L'on fait auſſi des Tables où il y a pluſieurs quarrez, dans leſquels l'on treuue à chacun deux lettres differentes, & puis l'on a vn mot exprés qui ſert de clef, duquel l'on prend la premiere lettre, & ayant cherché celle qui l'accompagne dans ſon quarré, l'on l'eſcrit pour celle dont l'on a beſoin, & ainſi de toutes les autres. Par ce moyen iamais vn meſme caractere ne repreſente vne meſme lettre, & meſme cette Table peut eſtre encore multipliée dauantage, de ſorte qu'il n'y a aucun moyen d'expliquer ce qui eſt eſcrit par ſon ordre ſans en auoir vne ſemblable. Voila où l'Eſprit humain s'eſt porté pour eſcrire des diſcours qui ſoient à l'eſpreuue des plus grandes ſubtilitez.

Il y a d'autres inuentions tres-agreables pour faire ſçauoir de ſes nouuelles à quelqu'vn, ſans que ce que l'on eſcrit ayt aucune apparence d'eſcriture. L'on peut eſcrire ſur vn papier auec des lettres qui ne paroiſſent que quand l'on veut; comme celles qui ſont eſcrites d'eau d'alun doiuent eſtre trempées en l'eau cõmune, celles qui le ſont de jus d'Oignon doiuent eſtre monſtrées deuant le feu, & le papier n'en eſtant point marqué quand l'on l'enuoyera, l'on aura pû eſcrire des choſes indifferentes entre les lignes ou bien l'on le fera ſeruir d'enueloppe à d'autres papiers ou à quelque preſent. Quelques-vns ne font qu'eſcrire à rebours y entremeſlant quelques lettres inutiles, & ayant eſcrit des paroles indifferentes iuſtement au deſſous, quand l'on tient cela à l'enuers pour le regarder au iour, l'eſcriture eſt confonduë, tellement que pour la bien lire il la faut mettre deuant vn miroir; Mais ſans s'arreſter à ces petites ſubtilitez qui ſont aſſez communes, il y a vne maniere d'eſcrire par les fleurs d'vn bouquet, par vn certain arrangement d'eſ-

pingles que l'on enuoira à vne femme, & meſme par de petits trous ſeulement que les eſpingles auront fait dans le papier, & par vn bracelet dont les grains ſeront de diuerſes matieres, & de diuerſes couleurs, & par vne ganſe ou cordeliere comme celles que les Dames portent au col où l'on fera diuers nœuds qui ſeront ſignificatifs. L'on peut auſſi enuoyer de la tablature de luth ou de guytarre où les lettres qui ſeront ſur les lignes ſeront celles qui ſeront priſes pour de certains mots ſuiuant quelque nouuel Alphabeth, ou bien des notes de Muſique placées ſur leurs reigles, qui ayans la valeur des lettres exprimeront ce que l'on voudra dire, à quoy il n'y aura point de ſoupçon, ſi ce n'eſt à cauſe que cela compoſera des airs qui ſembleront fort bigearres & fort mal ordonnez pour ceux qui ſe connoiſſent en de telles choſes : Mais chacun n'y prendra pas garde de ſi prés. L'on peut encore mander à vn amy dans quelque miſſiue que l'on luy enuoye vn nouuel ouurage de quelqu'vn qui s'adonne à deſſigner, & ce ſera vn crayon d'Architecture où toutes les pierres du baſtiment repreſenteront quelques lettres ; l'on fera le meſme dans vn payſage où toutes les feüilles des arbres auront leur ſignification, & feront autant de Langues qui parleront pour ceux qui ſeront capables de les entendre. Apres cela il n'y a plus rien à dire : voila aſſez dequoy contenter la curioſité des Hommes, & ſi ces choſes ne ſont pas expliquées entierement en ce lieu cy, elles le pourront eſtre en d'autres, où meſmes l'on y adjouſtera des figures.

Digitized by Google

DE LA METHODE d'Instruction.

CHAPITRE VIII.

LA Methode d'apprendre les choſes eſt vn grand ſecret pour y reüſſir heureuſement. Si l'on ſuiuoit l'ordre de pluſieurs Liures que nous auons entre nos mains, l'on ſeroit fort loin de ce que l'on deſireroit. Les enſeignemens y eſtans ordonnez par la dignité des ſujets, il ſe trouue que ce qui eſt de plus difficile à comprendre eſt placé au commencement, au lieu qu'il faut monter par degrez à toute ſorte de connoiſſances. L'on pourra faire cecy en ſuiuant nos Traittez, & l'on aura cét auantage que l'on apprendra l'ordre que toutes les parties de la Science doiuent tenir dans l'eſprit de l'homme, & l'on iugera auſſi de leur correſpondance. Il y a des endroits qui nous peuuent ſatisfaire pleinement, comme touchant les Corps principaux & leurs proprietez. Les autres ſujets ſont traittez plus en bref, pource que ce ſont des choſes que l'on peut deſia auoir appriſes aux écoles, ou que l'on pourra apprendre dans les ouurages de quelques Auteurs, qui en ont parlé ſi amplement que cela n'eſt pas mis au nombre des raretez. Il ſuffit d'auoir tout rangé icy dans vn nouuel ordre. Que s'il y a des choſes ſecrettes & curieuſes qui ne ſoient pas traittées plus au long, neantmoins l'on peut iuger de ce qu'elles ſont par les diſcours qui en ſõt

Digitized by Google

faits. L'on donne à connoiſtre que ces choſes ſont certaines & veritables, & c'eſt tout ce que l'on a pretendu faire en ce lieu. Il y en a meſme où l'on ne trouue rien à conteſter comme à l'Arithmetique, la Geometrie, la Geographie & à d'autres Arts que l'on trouue tres-bien comme ils ſont, ſans qu'il ſoit beſoin d'en inuenter vne autre pratique. Il a fallu mettre ſeulement en quelques lieux les plus beaux ſecrets qu'on y pouuoit adjoûter, donnant quelques moyens de les accomplir, & s'il y en a peu qui ſoient deſcouuerts entierement, ſi eſt-ce qu'il y en a qui ſont expoſez de telle ſorte, que les perſonnes de bon eſprit connoiſtront qu'ils ſont faiſables ſelon les raiſons que l'on en a apportées, & trouueront meſme en quelques endroits vne ouuerture pour les poſſeder pleinement, s'ils y employent l'eſtude & le trauail qu'il y faut donner. Pour y paruenir, il faut lire ſur chaque matiere les meilleurs Liures qui en ont eſté faits, leſquels l'on connoiſt aſſez par leur reputation, & dont nous donnerons auſſi quelque memoire. L'on verra que pluſieurs peuuent ſeruir de Commentaire à celui-cy, pourueu que l'on veüille diſtinguer ce qui ne ſera pas ſelon les principes qui ont eſté eſtablis. Quelqu'vn pourra bien choiſir les pieces les plus neceſſaires pour en faire vn Corps, & l'on commencera par les Sommaires de toutes les doctrines differentes des Anciens & des Modernes, dont l'on verra les deffauts, & puis en repaſſant ſur les ſujets de chaque Chapitre de la Science Vniuerſelle, l'on y appliquera les Traittez qui y conuiendront le mieux, auec des Iugemens

dessus, & des Censures s'il en est besoin, afin que l'on soit instruict sur la pluspart des choses du Monde dans vn seul ouurage. Ayant fait vn tel choix sur chaque sujet, l'on pourra apres bannir de son estude quantité de Liures qui ne sont qu'vn fardeau inutile, & ne font que broüiller l'esprit par leurs erreurs. Vne personne de bon esprit peut faire tout cela d'elle-mesme sans s'attendre à autruy, & si l'on y demande encore quelque ayde, il n'est pas hors d'esperance qu'on ne le puisse receuoir. Au reste, il y a de certaines methodes dont l'on fait grand cas, pour apprendre en peu de temps toute sorte de choses, & parler sur le champ de differens sujets. Cela se fait par des Alphabeths rangez dans des Tables & des Roues ou Cercles, sous chacun desquels tous les sujets sont renfermez, & de leurs societez & combinations diuerses, l'on pretend que l'on trouue ce qu'il faut dire pour toute sorte d'occasions qui se presentent, mais cela est bien moins naturel que d'apprendre les Sciences dans leur vray ordre, & chercher ce qui se peut imaginer de toutes les choses selon les diuerses Categories auec les applications & les ornemens qui y semblent conuenables. Ceux qui seront bien instruits dans la Logique, & dans la Rhetorique ne manqueront point à cecy; Et comme ces bonnes parties dependent de l'Entendement, & de l'Imagination & de la Memoire ses deux principales facultez, en possedant cela auec tant d'autres belles qualitez dont nous auons parlé, on aura acquis la perfection de l'Ame. Il est vray que comme il faut donner des preceptes aussi estendus de ce qui est soûmis

à la Volonté, que de ce qui eſt ſujet à l'Entendement, n'ayant eu égard icy principalement qu'à regler nos connoiſſances, & chercher ce qu'il en faut croire, il faudra apres s'enquerir de ce qu'il faut faire, & ce ſera là où nous trouuerons la perfection entiere de l'Homme, & la bonne conduitte de la vie.

Digitized by Google

DIVERS
TRAITTEZ
SVR LA SCIENCE
VNIVERSELLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

REMARQVES SVR LES AVTHEVRS qui ont escrit de quelques sujets compris dans la Science Vniuerselle.

PREMIER TRAITE'.

Remarques sur les Autheurs qui ont escrit de l'Estre & des proprietez des choses Corporelles & des choses Spirituelles.

CHAPITRE PREMIER.

LEs meilleures Conclusions qu'on puisse trouuer aux Liures, sont celles qui faisant vn recueil succinct & methodique de ce qu'on a proposé dans le cours de l'ouurage, donnent vn grand ayde à la memoire des Lecteurs pour se souuenir de ce qu'ils y ont pû apprendre, & en receuoir vne plus forte impression dans l'esprit. C'est leur faire vn present de surcroist auquel ils ne s'attendoient pas, & leur donner tout fait ce qu'ils eussent eu

Digitized by Google

deſſein de recueillir ce qu'ils auoient leu ; car le meilleur moyen de ne le pas oublier, c'eſt de s'en pouuoir repreſenter à tous coups de tels Sommaires, ils ſont plus aiſez à garder par memoire que le total ſi l'on s'y addreſſoit ſeulement, & cependant ils ne laiſſent pas d'en faire ſouuenir lors que l'on ſe les repreſente ; tellement que pour vne fois qu'on aura leu toute la piece, ſi on en a leu quatre ou cinq fois l'abbregé iuſques à le ſçauoir par cœur, il ſera cauſe qu'on ſe reſſouuiendra beaucoup mieux de l'original, quoy qu'il ſoit fort long, à cauſe que l'image d'vne choſe en rappelle beaucoup d'autres ſemblables. Nous ferons donc icy quelques recapitulations des Traittez precedens ; & pour y profiter dauantage nous y joindrons des remarques ou reflexions qui ne ſeront pas ſeulement vtiles, mais neceſſaires en quelques endroits. De tels diſcours ſeruent de beaucoup pour donner de l'intelligence de pluſieurs choſes qu'on n'a pas voulu placer dans le Texte, comme d'expliquer quelques mots obſcurs ou de citer des Autheurs qui ont tant de diuerſes opinions. Il faudra nommer les principaux, dont il n'y en a aucun qui ait eſté nommé dans le cours de nos Liures, pour ne point troubler le fil du diſcours, & pource que ſouuent l'on leur preſte des armes qu'ils n'auoient pas & l'on encherit deſſus leurs penſées, cõme l'on peut voir en confrontant leurs écrits auec ceux-cy ; Mais ſoit que l'on trouue icy des Recapitulations, des Sommaires, des Allegations ou des Additions, afin qu'il y ait moins de contrainte, tout cela ſe fera en maniere d'eſſais, ſelon que le ſujet y pourra conduire. Comme en effet il ne faut pas taſcher de parler autant vne fois que l'autre ſur quelque occaſion que ce ſoit, veu qu'il

qu'il y en a de fertiles & de ſteriles, & qu'apres tout il eſt bon de ne ſuiure que la liberté de ſon Genie.

Des diſcours qui ſeruent de preparation à la Science Vniuerſelle.

POur commencer aux Diſcours qui ſeruent de preparation à la Science Vniuerſelle, nous dirons qu'il n'eſt pas beſoin d'alleguer les Autheurs qui ont eu des ſentimens pareils ; ſon void bien qu'on ne peut eſtre d'autre auis ſans s'écarter de la Raiſon, & que ceux qui ont parlé des mœurs des hommes auec le plus d'aſſeurance & de verité en ont pû dire de ſemblables choſes d'vn coſté & d'autre ; Mais il ne s'en trouue gueres qui les ayent ainſi ramaſſées, ny qui ayent touché ce qui concerne les derniers ſiecles. Il n'eſt donc pas beſoin d'en nommer aucun, joint que la meilleure authorité qu'on puiſſe chercher, c'eſt de conſiderer nos actions iournalieres pour voir ſi cette peinture y a du rapport. Elle eſt miſe à ce commencement pour monſtrer que le deſſein de celuy qui a écrit cecy, n'eſt pas ſeulement de nous apprendre quelques curioſitez naturelles qui enflent l'eſprit d'vne vaine Science, mais de nous parler des maximes de la Sageſſe ; Ce doit eſtre le ſouuerain degré de ſes ouurages, où les vices des Hommes ayans eſté declarez plus particulierement il en faudra auſſi trouuer les remedes. Tout cela eſt compris ſous la Science Vniuerſelle dont la propoſition eſt faite au ſecond Diſcours, laquelle doit contenir ce qui eſt neceſſaire pour eſtre ſçauant & ſage. Toutes les Sciences & tous les Arts s'y doiuent trouuer dans vn ordre naturel & facile ; & ſi celuy qui leur a eſté donné en ce lieu a beſoin de quelque ſupport, il en rencontrera aſſez deſormais. Quoy que l'on ait parlé d'abord du reglement des mœurs, il a ſemblé à

propos de purger l'esprit des erreurs communes, auant que de le dresser à cette discipline. Il faut apprendre ce qu'il faut croire auparauant que de sçauoir ce qu'il faut faire : Mais quiconque sçait entierement ce qu'il faut croire n'ignore rien de la regle qu'il doit donner à ses actions, puis que dans la croyance generale qu'il peut auoir des choses, celle-là n'y est pas oubliée. Aussi dans le dessein de la Science Vniuerselle, les Loix de la Science Morale sont compriſes, & sur tout celles de la vraye Religion, de qui toutes les ordonnances humaines doiuent dependre pour estre estimées iustes & legitimes: Mais comme la Science generalle a beaucoup d'enseignemẽs à nous donner, ceux qui la renferment dans vn Liure ne sçauroient en faire mention que dans des Sommaires, lesquels ils doiuent rendre neantmoins si accomplis qu'on y puisse apprendre ce qui est de plus necessaire ; & pour ce qui est des regles les plus particulieres qui seruent à la conduite de la Vie, l'on les doit reserver pour des ouurages separez où l'on aura vne plus grande liberté de s'estendre. La vie humaine est si difficile à regler, que c'est la plus importante piece que l'on puisse donner aux hommes, de sorte que non seulemẽt pour ceux qui sont instruits, mais aussi pour celuy qui instruit, il est bon de s'exercer auparauant sur d'autres matieres Il se faut donc contenter du petit nombre de discours qui sont au commencement du Liure touchant les mœurs, esperant d'en trouuer dauantage en d'autres endroits, & ce sera alors que les merueilles qui sont proposées pour la restauration des choses auront quelque effect

De l'introduction à la Science

L'Introduction à la Science Vniuerselle monstre premierement ce que c'est que l'vnique verité & comment elle la fait acquerir ; Qu'il y a

des choſes qu'il faut apprendre pour les ſçauoir ſimplement, d'autres pour les ſçauoir & les faire; Que pour eſtre heureux il ne ſuffit pas de ſçauoir ſimplement ce qu'il faut faire, mais encore tout ce qui peut eſtre ſçeu, & que la bonté & la Iuſtice ne conduiſent pas à la Perfection ſans la verité vniuerſelle. On void apres que pour paruenir à vne vraye Science, il faut bannir les erreurs qui ont vogue dans le Monde; Que l'on enſeigne beaucoup de choſes auec confuſion & deſordre; Que l'on n'apprend pas tout ce qui eſt neceſſaire, & que d'ailleurs pluſieurs Philoſophes nous ont donné de fauſſes opinions pour de vrayes, & n'ont rien appuyé ſur l'experience. La derniere ſection monſtre quels remedes l'on peut apporter aux erreurs & à la confuſion des Sciences, & ſi l'on y prend garde de prés, l'on trouuera vn grand appareil reduit dans vn petit nombre de pages, & tout l'ordre de la Science Vniuerſelle s'y verra à peu prés rangé: C'eſt pourquoy l'on ſe prepare en le liſant à voir des choſes extraordinaires; Neantmoins ces choſes ſont toutes naturelles, & ſi pluſieurs Philoſophes ont erré, c'eſt qu'ils ſe ſont eſloignez de la Nature. Ils ont voulu chacun dire quelque choſe de nouueau ſans ſe ſoucier s'ils diſoient la verité. Pour monſtrer que celuy qui a fait la propoſition de la Science Vniuerſelle n'a pas eſté de cette humeur, il eſt demeuré d'accord, qu'on pouuoit ſuiure les Autheurs aux endroits où ils s'eſtoient approchez de la ſouueraine Verité, & s'il a pris quelque choſe d'eux ſans les citer, ce ſont des notions communes à tout le Monde. En ce qui eſt du reſte, il a reſerué leur citation pour vn autre endroit, ayant aſſez rendu raiſon de cette methode. Vniuerſelle.

Le nombre des Corps principaux qui eſt eſta-

Des Autheurs qui ont parlé des Corps principaux.

bly dans la Science Vniuerſelle, eſt poſé ſelon ce qui nous paroiſt aux yeux & à tous les autres Sens, de telle ſorte qu'il ne faut point apporter d'authoritez ſur ce ſujet : Quant à la ſituation l'on peut dire que ce qui s'en trouue là eſt conforme à ce qu'en ont dit les meilleurs Autheurs. Ce n'eſt que dans la premiere & groſſiere Philoſophie qu'on a tenu que la Terre ou l'Eau s'eſtendoient à l'infiny, & pourtant il y a eu des Philoſophes aſſez renommez qui ont pris plaiſir à propoſer que les Aſtres s'allumoient à vn bout de l'Ocean, & s'alloient eſteindre à l'autre, ce qui a de l'affinité auec les réueries des Poëtes, & n'a pas beſoin d'vne longue refutation.

Que la Terre eſt ſuſpenduë, & des Antipodes.

Pour l'opinion qu'on a que la Terre eſt au milieu du Monde, & que les Corps lourds y deſcendent, Xenophanes tenoit que la Terre eſtoit fondée en vne profondeur infinie. L'abſurdité de cette opinion a eſté reconnuë par le coucher & le leuer des Aſtres, & a eſté raillée de tous les autres Philoſophes, qui ont creu que le Ciel enuironnoit la Terre. En ce qui eſt de la mettre au centre du Monde, il y a de la contradiction de la part de ceux qui tiennent le Monde infiny, ou de beaucoup plus grand que le vulgaire ne s'imagine, dautant qu'ils penſent que les Corps les plus lourds y ſont ſuſpendus diuerſement chacun en leur lieu ſelon l'ordonnance de la Nature. Ceux auſſi qui croyent que le Soleil eſt fixe, & que la Terre fait ſon cours autour de luy pour eſtre éclairée, mettent pluſtoſt le Soleil au centre de l'Vniuers que non pas elle. *L'Enchiridion de la Phyſique reſtituée*, qui ſe trouue en Latin & en François, dit que la Terre eſt vn Corps tres-épais, & par conſequent tres-lourd, & qu'à cauſe de cela on l'eſtime le cen-

Digitized by Google

tre des autres : Toutefois ayant dit ailleurs, que la Terre eſt placée entre les Aſtres de meſme que la Lune, il adjouſte à l'article ſuiuant : Que le Soleil eſt ſuſpendu au milieu du Pa- " lais du Souuerain Roy de l'Vniuers comme " vne Lampe immortelle : Cela monſtre quelle " eſt ſa penſée ſur ce ſujet. Quant aux Corps lourds qui tombent ſur la Terre de tous coſtez pour monſtrer que c'eſt-là leur fondement & leur centre, *Plutarque* s'en mocque au Traitté qu'il a fait, *Des Taches de la Lune*, diſant que l'on propoſe que des fardeaux qui tomberoient dans la profondeur de la Terre s'arreſteroient dés qu'ils ſeroient au centre, & que s'ils l'outrepaſſoient ils s'en retourneroient en arriere d'eux-meſmes; Que ſi l'on ſioit deux troncs de poultre d'vn côté & d'autre de la Terre, ils s'entrepouſſeroient pour ſe cacher en ce milieu; Qu'vn torrent impetueux qui y couleroit s'y amaſſeroit tout en rond, & y demeureroit ſuſpendu eternellement; Que ſi quelque homme auoit ſon nombril dans cét endroit, il auroit par ce moyen tout enſemble les pieds & la teſte en haut, & quand on viendroit à le deſterrer, le haut ſeroit en meſme-temps tiré contre-bas, & le bas en haut. Plutarque alleguant cecy, croid rendre les Stoïques ridicules, à cauſe qu'ils font de telles propoſitions, mais elles ne ſont point ſi extrauagantes qu'il ſe les figure, puiſqu'elles ſont fondées ſur la verité des choſes, & que de quelque coſté qu'on aille ſur la Terre, on s'y peut tenir droit, & que les corps lourds y retombent comme vers leur centre. Il monſtre qu'il ignore cecy ayant dit encore qu'il n'y a ſorte d'abſurdité qui n'ait eſté inuentée par ceux qui ſouſtiennent que le mouuement ſe fait vers vn milieu, leſquels aſſeurent que la Terre eſt ronde com-

me vne boule, quoy que nous voyons qu'elle a de grandes inégalitez; Qu'ils croyent qu'il y a des Antipodes qui habitent à l'opposite l'vn de l'autre, attachez de tous costez à la Terre, comme des Mouscherons, ou des Chats qui l'accrochent de leurs griffes, & qu'ils veulent mesme que nous soyons posez sur la Terre, non à plomb & à angles droits, mais penchans à costé comme ceux qui sont yvres. Cét Autheur celebre n'estoit pas encore bien instruit. S'il y a des montagnes & des vallées sur la terre elles ne sont non plus à considerer que les pores ou les petites piqueures qui sont en vne boule lesquelles n'empeschent point sa rondeur.

Il n'y auoit alors qu'vne partie du Monde qui fust descouuerte, de sorte qu'on ne sçauoit pas qu'il y auoit d'autres habitans à l'opposite. Nous nous estonnons assez d'apprendre qu'ils se trouuent aussi droits en ce lieu qu'au nostre, mais cela estant ainsi, il y faut donner sa croyance. Pour ce qui est de se tenir de costé à cause de la rondeur de la Terre, cela est mesme contraire à ce qu'a dit Plutarque, touchant les inégalitez qui se trouuent en ce corps, puisqu'il s'y trouue beaucoup de campagnes vnies aussi bien que des montagnes; mais ce n'est pas seulement ce qui nous fait estre droits, puisque la grandeur de la Terre est telle que sa rondeur ne peut estre sensible pour faire tenir les corps de costé. En quelque endroit que l'on soit aussi l'on peut estre droit, puisqu'il n'y a ny haut ny bas au respect des choses qui ont le centre entre-deux, & qu'vne ligne droite peut estre tirée du lieu où l'on est iusqu'à ce centre, & c'est en vain que l'on propose que les Corps lourds qui seroient au dessus de la Terre deuroient tomber à costé pour tomber droit.

Digitized by Google

Ce n'eſt pas ſans ſujet que nous auons rapporté icy ce que Plutarque a dit des Antipodes ; Il eſt beſoin de refuter ſes opinions, dautant que comme il eſt Autheur fameux, ſi l'on paſſoit cela ſous ſilence, les eſprits ſimples croiroient que l'on auroit abuſé de ſon loiſir de faire de telles recherches. Il eſt vray que c'eſt ſans vouloir rien retrancher de la gloire d'vn tel Eſcriuain, puiſque les plus ſçauans d'entre les premiers Chreſtiens ont eſté dans la meſme croyance, la verité des choſes naturelles n'eſtant pas encore reconnuë. *Lactance Firmian* au troiſiéme Liure de ſes *Inſtitutions Diuines*, traittant de la fauſſe Sageſſe, croid qu'il faut eſtre fort ſot, & fort ignorant, pour penſer qu'il y ayt des hommes qui cheminent ayant les pieds plus hauts que la teſte, & qu'il y ait quelque region où tous les corps qui ſont aſſis ou couchez en la noſtre ſoient là pendans ; Que les bleds & les arbres y croiſſent contre-bas, & que les pluyes & les neiges y viennent contre-mont, à l'oppoſite de celles qui tombent au lieu où nous ſommes.

Le meſme Autheur fait pluſieurs autres propoſitions qui luy ſemblent abſurdes ; Sur tout, luy & quelques autres Docteurs d'entre les premiers Chreſtiens, tenoiét pour hereſie la croyance qu'on auoit de nos Antipodes, pource qu'ils ne s'imaginoient pas que s'il y auoit là des hommes ils peuſſent venir d'Adam premier creé, & qu'ils fuſſent de ceux qui auoient eſté rachetez par la mort du Fils de Dieu. Ils ne penſoient pas qu'il y euſt de chemin pour aller en ce lieu, quoy que l'on y puiſſe auoir entrée de tous côtez ou par Eau ou par Terre. Les grands voyages n'ayans point encore eſté faits alors, & les vrayes conjectures de la ſcience leur manquans,

ils demeuroient dans cette erreur si grande qu'ils imputoient aux autres pour erreur vne verité. Sans doute ils s'estonnoient de ce que l'on disoit qu'il y auoit des hommes qui se tenoient droits à l'oppositе de nous, & ils se figuroient qu'aucun animal ne pouuoit viure en ce lieu-là; Neantmoins, en ce qui estoit des matieres corporelles simplement composées, rien n'empeschoit qu'ils ne creussent qu'elles subsistoient de cét autre costé, & qu'vne terre y demeuroit jointe à l'autre terre, auec des rochers qui s'y trouuoient enchassez; mais peut-estre eussent-ils fait quelque difficulté pour ce qui est des eaux, ne pouuans pas s'imaginer qu'elles y demeurassent à la renuerse malgré leur fluidité, ce que l'on comprend toutefois fort aisément quand l'on sçait qu'il n'y a ny haut ny bas au Monde, & que tournant de tous les costez l'on se trouue tousiours droit. Pour auoir plus de certitude de cecy il faut voir les Relations de tant de Voyageurs & Nauigateurs qui ont fait le tour du Monde, tantost sur la Terre, & tantost sur les Eaux.

Si la Terre est au centre du Monde.

Si nostre Texte conclud que la Terre où nous sommes peut estre le milieu des autres Corps prochains, sans l'estre des autres plus esloignez, c'est pour ne point affleurer des choses qui ne sont pas entierement reuelées aux Hommes; Car plusieurs ont dit que le Soleil est le centre des choses que nous voyons; & mesme il y en a quelques-vns qui se figurent aussi d'autres Terres où l'on pourroit establir des centres particuliers. L'attraction que l'on attribuë au centre est apres bien disputée; & pour ce qui est des Corps lourds que l'on dit tomber en ligne oblique & non pas en ligne droite, c'est vne gentille objection de *Carpentarius*, dans son Li-

Digitized by Google

ure apellé *la Philosophie libre*, qui est écrit en Latin.

Des centres de grandeur & de pesanteur.

Quant aux diuers centres de la Terre selon la grandeur & la pesanteur, *Claude Duret* en a parlé dans vn Chapitre exprés qui precede ceux du flux & reflux de la Mer, où il considere l'Eau auec la terre qui ont ensemble vn certain milieu, & il soustient que les parties descouuertes d'eau sont les moins pesantes, à cause que le Soleil les dessciche, & que le centre de pesanteur de toute la masse est plus proche des parties couuertes. Il compare aussi le Corps de la Terre à vne Sphere qui seroit en partie de bois, en partie de plomb, & en partie de fer, où le centre de la pesanteur seroit autre que celuy de la grandeur. L'on dira là-dessus, qu'il est vray que les parties de la terre peuuent estre differentes en pesanteur, mais qu'il n'est pas croyable que les endroits où le Soleil agit soient les plus legers, puisque son action ne passant pas fort auant, ne sçauroit dessciche vne si grande masse iusqu'au point qu'il y ait tant de legereté.

Ayant parlé de la grandeur & de la situation des Corps principaux, l'on considere leur Figure que tous les Autheurs estiment ronde; comme en effet elle est telle, sans que cela puisse empescher neantmoins qu'il n'y ait des inégalitez & des rudesses autour, pource que l'on n'entend pas que ces Corps soient d'vne rondeur polie. Pour la Terre l'on void ses bosses, ses pointes, & ses creux, & plusieurs s'en sont imaginé autant dans le corps de la Lune. La hauteur des autres Astres fait que l'on n'en a pas parlé si hardiment. Quant à la Machine celeste à qui les Astronomes ont donné tant de cercles, quelques Philosophes de nos derniers temps s'en mocquent, & entr'autres *Patritius*, qui essaye de monstrer que nostre veuë se portant en demy cercle dans vne

De la figure des Corps principaux.

eſtendoë fort vaſte, nous fait imaginer cela, ſur-quoy il a fait quelques figures demonſtratiues, qui au moins doiuent faire confeſſer que ſi nous deuons croire que le Ciel ſoit rond, ce n'eſt pas à cauſe de ce qui en paroiſt à nos yeux.

De la couleur. Il n'y a pas moins de queſtions à faire ſur la vraye couleur des corps, non ſeulement pource que la veuë eſt trompée en pluſieurs façons, mais pource que l'on a peine à trouuer les corps dans leur pureté. En ce qui eſt de la couleur des Aſtres, l'on en trouue quelques Diſcours dans les Liures d'Aſtronomie, & dans les Liures de Phyſique. Il y a auſſi des Liures qui parlent de la couleur en particulier, comme celuy de *Portius*, & celuy de *Scarmilion*, deſquels l'on peut tirer quelque enſeignement, quoy qu'ils n'ayent pas eſté faits particulierement pour les Corps principaux.

Du mouuement de la Terre. La conſideration du mouuement eſtant en ſuite, & celuy de la Terre eſtant fort conteſté, il faut voir ce qu'en ont écrit *Copernicus, Lanſbergius, Galileus, Gaſſendi*, & autres, auec les reſponſes de ceux qui veulent que la Terre ne bouge de ſa place, entre leſquels il y en a qui ont ſi peur qu'il ne ſe briſe quelque choſe dans ce tournoyement, que ſi-toſt que quelqu'vn en a écrit, ils font viſtement quelque Traitté contre cela, comme ſi c'eſtoit vn cloud qu'ils fichaſſent prõptement à la Terre pour la rafermir. *Iean Baptiſte Morin, Profeſſeur en Mathematique*, eſtoit bien de cette humeur; Mais que l'on ſouſtienne l'vne ou l'autre opinion les choſes ſont toûjours de meſme, & cela n'empéche point que ce qui eſt vray ne demeure tel. En ce qui eſt des mouuemens particuliers, l'Eau en a de diuers: Celuy des fleuues eſtant aſſez conforme à la Nature commune, celuy des Mers eſt le plus conſiderable,

Digitized by Google

Seneque dit qu'il n'y a aucune cauſe de leurs mouuemẽs d'vn lieu à l'autre que les lieux hauts & les bas, auec la force & la quantité des eaux, cela ne nous inſtruit pas aſſez, puiſqu'il y a pluſieurs mouuemens particuliers qui ne doiuent point proceder de cela, comme ce que l'on dit de la Mer Oceane, qui a ſon cours de l'Orient à l'Occident, & de la Mer Mediteranée qui va toûjours en tournoyant. *Le Cardinal Contarenus* en attribuë la cauſe au mouuement iournalier des Cieux, par la force duquel il croid que la Sphere du Feu, & vne bonne partie de l'air ſe laiſſent entraiſner, & donnent le branſle à la Mer, pource qu'il eſt impoſſible, à ce qu'il dit, que naturellement l'Eau de la Mer ſoit émeuë par ſon mouuement propre, eſtant certain qu'il n'y a qu'vn mouuement ſimple en chaque Corps. Ce Philoſophe ne ſonge pas que ſi vn Corps n'a qu'vne ſorte de mouuement eſtant ſimple, il en peut auoir de pluſieurs ſortes eſtant compoſé. C'eſt à quoy il faut conclurre, puiſque le mouuement du Ciel n'atteint iamais ſi bas que nos eaux, & que les vents ne les ſouſleuent pas touſiours. *Andreas Caſalpinus* en ſon Liure *Des Queſtions Peripatetiques*, attribuë la cauſe du flux & reflux de la Mer, au mouuement de la Terre, ce qui eſt fort peu vray-ſemblable : Pour l'opinion vulgaire qui donne ce credit à la Lune, elle eſt ſouſtenuë de la pluſpart des Philoſophes. *Scaliger* en parle dans ſes *Exercitations contre Cardan*, ne voulant pas que l'on trouue plus eſtrange le pouuoir qu'a cét Aſtre de faire mouuoir les eaux que celuy qu'a l'aymant d'attirer le fer. Il croid donc que cela ſe fait pluſtoſt par ſympathie que par chaleur, mais il y a des reſponſes de chaque coſté, ainſi qu'il a eſté remarqué exactement. *Claude Duret* a fait vn Traitté

Des mouuemens de la Mer.

particulier *du flus & du reflus*, où il s'eſt efforcé de rapporter ce qui en a eſté dit par pluſieurs Autheurs, ſans declarer manifeſtement ſon opinion. Au reſte les obſeruations de ce mouuement attribuées au cours de la Lune ſe trouuent dans les Liures de Nauigation, comme dans celuy de *Pierre de Medine* & autres. Les mouuemens des Cieux cauſent beaucoup de controuerſes, ſur leſquelles pour voir les opinions ordinaires il faut voir celle *de Ptolomée*, qui eſt la plus ſuiuie, puis celle *de Copernicus*, *de Tyhco*, *Brahé*, & autres, auec quantité de Liures de Spheres, comme de *Sacroboſco*, *& des Commentaires de Clauius*, *de Piccolomini*, *& de Capreolus*.

De la ſaleure de la Mer.

Les autres proprietez des Corps ſont entre autres l'odeur & la ſaueur; Il y a fort peu d'Autheurs à alleguer en ce qui eſt de l'odeur, puiſqu'elle n'eſt pas ſenſible en tous les corps principaux. Quant à la ſaueur elle n'y paroiſt guere auſſi dans leur meſlange. L'Eau eſtant capable de communiquer ſes proprietez à toutes ſes parties par ſa fluidité, eſt le corps qui en a le moins de differentes pour ſes amas continus, mais chaque ruiſſeau ou ſource, & chaque fontaine peuuent auoir leur ſaueur. La Mer à la ſienne qui eſt plus forte que toutes les autres, dequoy l'on donne pluſieurs raiſons. *Anaximandre* a creu que la Mer eſtoit les reliques de la premiere humidité de l'Vniuers, dont le Soleil auoit conſommé la plus grande partie, & auoit tranſmué le reſte par ſon aduſtion; *Empedocle* a dit que c'eſtoit la ſueur de la Terre brûlée par le Soleil; *Xenophanes* en a attribué la ſaleure à la ſeule mixtion d'vne terre brûlée, de meſme que la leſſiue ſe fait auec l'eau douce iettée ſur de la cendre. *Cardan* attribuë la

ſaleure de la Mer à des pluyes, ſuiuant la penſée d'*Ariſtote* qu'il n'explique pas. C'eſt en vain qu'il pretend de prouuer l'Eternité du Monde par cette ſaleure, diſant que ſi la Mer n'auoit eſté ſalée de tout temps il ſemble impoſſible qu'elle le ſoit deuenuë. Ne pouuoit-il pas s'imaginer qu'elle auoit eſté creée ainſi. Pour ce qui eſt de croire qu'il y ait des montagnes de ſel qui ſallent la Mer, comme il ſe propoſe, c'eſt vne reſverie particuliere à cét Autheur, ſurquoy *Scaliger* ſon Antagoniſte, s'exerceant dans ſes Exercitations a fait bien autrement valoir la Philoſophie de ſon Maiſtre le Peripateticien, & neantmoins il n'a pû acquerir aſſez de credit pour l'opinion qu'il a euë que la ſaleure de la Mer vinſt des exhalaiſons bruſlées que les pluyes meſloient parmy les eaux en y retombant. Cela eſt ſi eſtrange que fort peu de perſonnes ſouſcriront à vne telle propoſition.

Des autres qualitez des Elemẽs.

En ce qui eſt de la pluſpart des autres qualitez & proprietez des Corps principaux, l'on peut voir ce qu'en dit *Morus Sarracenus* en ſon traicté de Phyſique, où il taſche de ſuiure la verité naturelle, ſans s'attacher ſeruilement aux opinions des anciens. Pour les Elemens & les principes, l'on peut s'adreſſer au traicté qu'en a fait *Eſtienne de Claues*, ſurquoy l'on peut voir auſſi le petit Liure intitulé *Enchiridion Phyſicæ reſtitutæ*. En ſuite l'on cherchera des enſeignemens ſur ce qui eſt de la lumiere & de la chaleur du Soleil, & touchant les pores des corps Diaphanes. On paſſe icy à l'action Souueraine du Soleil ſur les autres Corps, laquelle eſt ſi manifeſte qu'elle n'a pas manqué d'eſtre reconnuë par pluſieurs Philoſophes; Celuy d'entre les Modernes qui a ſouſtenu le plus fermement cette opinion, eſt *Teleſius*, de qui toute la Philo-

De l'action du Soleil & de la Lumiere.

sophie est fondée là-dessus, estimant le Soleil pour agent & la Terre pour patiẽte; Aussi d'autres ont consideré le Ciel comme masle, & la Terre comme femelle. De mesme que par le Ciel l'on entend ce qui est de plus puissant en luy qui est le Soleil, ainsi par la Terre il faut entendre tout ce qui est inferieur à cét Astre, & tout ce qui receuant les impressions de son pouuoir est par luy excité à diuerses productions & autres effets. Pour ce qui est de la maniere de laquelle il eschauffe; Aristote a dit au Second Liure du Ciel que la chaleur & la Lumiere sont engendrées par l'attrition de l'Air, ce qu'il veut prouuer par l'exemple du bois, des pierres & du fer, qui s'eschauffent & s'allument par le mouuement & par le heurt de quelque autre corps, comme aussi par des traits de plomb qui estans délaschez de l'Arc se fondent quelquefois par la chaleur du mouuement. Mais il n'y a aucun raport des corps qui s'allument estant frapez, auec l'Air qui ne s'allume point & qui n'est point touché si fort. Le mouuement des Astres qui est circulaire n'a rien aussi de semblable au dard qui va en ligne droite. De plus l'on n'a iamais veu les traits se fondre puisque mesme les balles de nos mousquets ne se fondent point. Au reste l'on pourroit s'informer si la Lumiere & la chaleur qui procedent de nostre feu vulgaire ne seroient point engendrez de mesme par l'attrition de l'Air: Mais il seroit ridicule de le penser seulement; Pourquoy donc le croira-t'on du souuerain feu du Monde? Cette opinion du froissement de l'Air est fort estrange, & l'on trouue vn endroit des Meteores d'Aristote que l'on y iuge contraire, pource qu'il dit que l'Air fluë en cercle autour de la Terre estant emmeiné par le Ciel, & que l'on

croid qu'il ne pourroit estre heurté ou choqué bien fermement, s'il ne se tenoit en repos pour attendre le coup. D'ailleurs comment s'imagine t'on que la Lumiere du Soleil passe au trauers du Ciel de Venus, & de ceux de Mercure & de la Lune? Treuue t'elle là de l'Air à froisser? Si elle en trouue, il n'y a donc point de diuers estages de Cieux, & les Astres sont placez dans l'Ether comme dans vn grand champ, ce que les Sectateurs d'Aristote n'accordent pas.

Vn autre secret qu'ils publient est que la Lumiere vient de la seule presence des corps lumineux; comme leur maistre à dit au Second Liure de l'Ame. L'on accorde cecy, mais qu'ils auoüent donc de mesme que la chaleur vient de la seule presence du corps chaud. Puisque la Lumiere donne la Lumiere, pourquoy veulent ils que la chaleur qui procede d'enhaut soit à toute heure engendrée icy par vn miracle surnaturel comme estant creée de nouueau? *Philoponus* dit, que comme l'Ame qui n'est point chaude, échauffe neantmoins le sang par sa faculté irrascible, ainsi le Soleil qui n'est point chaud peut eschauffer les corps par la puissance qu'il en a euë de la Nature; Voila vne comparaison qui cloche beaucoup, car le sang humain à desja de la chaleur en luy, & par le seul objet des choses fascheuses qui luy cause du mouuement, sa chaleur s'augmente beaucoup, mais la chaleur que le Soleil nous communique vient toute de luy. Or la Lumiere accompagnant inseparablement la chaleur du Soleil, il en a falu parler apres cecy plus amplement que lors qu'on a parlé simplement de la couleur des Astres & de leur premiere apparence. Ceux qui ne sçauent pas ce que c'est qu'esprit, ny que corps, quoy qu'ils le pensent bien sçauoir,

s'eſtonnent quand l'on tient que la Lumiere eſt corporelle ; Cependant c'eſt l'opinion de Democrite, de Leucippe & d'Epicure, qui ont creu que la Lumiere eſtoit vne emanation du corps Lumineux, qui deuoit eſtre corporelle comme luy. Cela ſemble plus raiſonnable que de la tenir pour vne eſpece intentionnelle, qui eſt à dire rien : car qu'eſt ce qu'vne choſe qui ne ſubſiſte que dans noſtre intention ou imagination.

Quelques-vns ont dit que la Lumiere eſtoit vn Eſprit tiré de l'Ame Vniuerſelle, lequel eſtoit diffus par tout, & d'autres ont parlé plus raiſonnablement, diſant que la Lumiere eſtoit le Vehicule de cette Ame Vniuerſelle. *Franciſcus Piccolomini* dans ſa Phyſique rapporte les ſentimens de pluſieurs Autheurs ſur ce ſujet, mais il reſoud peu de choſe. *Iacobus Zabarella* diſpute de meſme, à ſçauoir ſi la Lumiere eſt vn Eſtre reel ou intentionel, & il ſemble trouuer vne accommodation, qui eſt que la Lumiere eſtant l'eſpece ou l'image de la choſe lumineuſe, elle a vn eſtre metoyen entre le ſpirituel & le corporel : mais de telles propoſitions ſont fauſſes, car il faut qu'vne choſe ſoit entierement corporelle ou incorporelle. C'eſt auſſi vne grande reſverie de dire que ce qui eſt ſujet à la veuë qui eſt vn ſens corporel, ſoit incorporel ; Nous verrions donc les choſes ſpirituelles. Il y a tant de raiſons dans noſtre texte pour defendre la bonne opinion, qu'il eſt inutile d'en mettre icy d'auantage. Nous dirons ſeulement que l'on peut voir ce qu'en dit *Patritius* qui a donné commencement à ſa Philoſophie par la Lumiere. Il tient qu'elle n'eſt point accident, mais ſubſtance, qu'elle eſt la forme du Soleil & des autres Aſtres, ſans laquelle ils ne ſeroient pas ce qu'ils ſont, & enfin il aſſeure qu'elle eſt vn

Digitized by Google

milieu entre ce qui eſt Corps & ce qui eſt ſans Corps ; Qu'elle eſt Corps dans le Soleil & dans les Aſtres, puiſqu'elle y a vne certaine eſtenduë, & qu'elle a ſes dimenſions ; mais qu'elle eſt auſſi incorporelle, parce qu'elle eſt leur forme. Chacun n'adjouſtera pas de foy à de telles diſtinctions ; Neantmoins cét Autheur a écrit tant d'autres choſes ſi particulieres touchant la lumiere qu'il en a eſté fort eſtimé. *Iſmaël Bullialdus*, qui depuis peu a fait vn Liure du meſme ſujet, dit que l'on ne peut rien ſouhaitter à Patritius, ſinon qu'il euſt connoiſſance de l'Optique, pour donner vn meilleur iugement de beaucoup de choſes qu'il n'a fait ; Il examine encore les opinions d'Alhazenna, de Vitello, de Thomas Granninius, de Marſille Ficin, & d'Ariſtote meſme ſur cette matiere, ce qui eſt enſuitte du Traitté qu'il a fait *De la nature de la Lumiere*, où il dit ce qu'elle eſt, & comment elle s'eſtend ſpheriquement par vne infinité de lignes & de rayons, comment elle eſt terminée par quelques Corps, & comment elle paſſe au trauers des autres, auec d'autres remarques fondées ſur les principes de Geometrie & d'Optique. L'on n'en reuoque rien en doute, ſinon que la Lumiere ſe peut eſtendre à l'infiny, ne rencontrant point de Corps opaque ; Car nous voyons que les Eſtoilles fixes, qu'on dit eſtre auſſi grandes & auſſi lumineuſes que le Soleil, n'eſtendent point le grand éclat de leur lumiere iuſques-icy bas, & qu'il y en a quelques-vnes ſi eſloignées qu'elles ne peuuent eſtre veuës. L'on répondra que c'eſt par le ſeul defaut de nos yeux, neantmoins ſi l'on tient que la Lumiere ſoit corporelle, il faut croire que l'éclat qui en ſort a de certaines bornes, & qu'il va touſiours en diminuant. Si l'humidité qu'vn corps humide communique a

ſes degrez certains, la Lumiere & la Chaleur, qui viennent des corps chauds & lumineux, ne manquent point d'auoir de telles meſures. Cela eſt verifié par les opinions que nous auons eſtablies, qui pour eſtre nouuelles n'ont pas moins d'apparence de raiſon. Aprés cecy vous pouuez lire ce que *Sebaſtien Baſſon* a écrit de la lumiere, dont il recherche fort bien les proprietez. Il parle de la tranſparence du verre & de ſes pores, où la lumiere trouue paſſage, & il agite la queſtion, à ſçauoir ſi le mouuement de la lumiere ſe fait en vn inſtant, ce qui a donné beaucoup de peine à tant d'eſprits, qui de là ont crû que la lumiere eſtoit incorporelle. Si l'on comprend ce qui en a eſté arreſté dans la Science Vniuerſelle l'on ſortira peut-eſtre de cét embarras, ſçachant qu'il faut touſiours que tout l'air ſoit illuminé en la preſence du Soleil, & que lors qu'vn petit corps oppoſé ſe déplace il faut peu de temps pour éclairer l'eſpace qu'il couuroit.

Des Corps dériuez & des Meteores.

Nous venons aux Corps deriuez qui ont vn nom conuenable à leur nature à la difference des corps Principaux. Les premiers que l'on conſidere ſont ceux qui ſont engendrez plus facilement qui ſont les corps éleuez. Les Philoſophes les appellent ordinairement des Meteores, ce qui ſignifie des choſes hautes & fort apparentes : mais nous cherchons des mots qui expriment mieux ce que l'on deſire faire entendre. La definition ordinaire des Meteores eſt que ce ſont des corps imparfaitement mélez, toutefois l'on n'y trouue pas touſiours du meſlange. Les broüillards & les nues, & pluſieurs autres Meteores qui retombent en pluye, ne ſont qu'vne eau eſtenduë. Ce ſont des vapeurs que le Soleil a eſleuées de la maſſe des

Digitized by Google

eaux lesquelles s'épaiſſiſſent comme auparauant & retombent aprés. Comme les Philoſophes diſent que les pluyes viennent des vapeurs chaudes & humides, ils diſent auſſi que le vent & tous les Meteores qui s'enflamment ne viennent que d'vne exhalaiſon chaude & ſeiche, ce qui eſt contraire à la verité, car ſi ces corps n'auoient que de la ſeichereſſe, il ne s'en pourroit rien produire. Toute l'Eſcole Vulgaire eſt de cette opinion, laquelle eſt ſeulement expliquée par quelques-vns qui parmy l'exhalaiſon admettent des vapeurs graſſes & capables de brûler. Quant au vent l'on ne luy ſçauroit donner d'autre matiere que celle de la vapeur eſtenduë. On peut lire ſur ce ſujet *les Meteores d'Ariſtote, les queſtions naturelles de Senecque, & la Meterrologie de Libertus Fromondus*, qui a raporté les opinions des anciens & des modernes ſur tous les Corps qui ſe forment en l'air, & meſme pour ce qui eſt de l'origine des fontaines & des proprietez de la Mer, d'autant que pluſieurs Philoſophes ont mis ces eaux inferieures au rang des Meteores comme eſtant engendrées d'eux; Il faudroit tranſcrire l'ouurage de cét Autheur pour rapporter ce qu'il examine des opinions de *Georgius Agricola, de Lydiatus, de Scaliger, de Bodin*, & d'autres, tellement qu'il n'en faut point attendre de Sommaires : Tous les Autheurs de Phyſique peuuent eſtre citez icy, n'y en ayant gueres qui n'ayent traité des Meteores auſſi bien que des Principes. Pour parler de ces Meteores en general, nous remarquerons que quelques Philoſophes ont mis en diſpute, Si la forme de la Terre & de l'air demeuroit à ces Corps éleuez, ayans acquis vne ſi grande tenuité & legereté, ce qui ſemble contraire à ces deux Elemens, qui

ſont lourds & eſpais. Il eſt certain que ce n'eſt plus Eau ny Terre dans leur naturelle forme, mais que c'eſt Eau & Terre eſtenduës ou attenuées, ce que l'on appelle vapeur ou Exhalaiſon. Les Elemens ne ſont point tranſmuables pour le premier chef; & d'ailleurs c'eſt vne erreur de croire que l'Exhalaiſon & la vapeur ayent de la legereté & de la tenuité abſolument: L'eau ne s'éleue qu'au deſſus des Corps qui ſont plus lourds qu'elle, & ſont ſujets à retomber quand la chaleur qui les aſſiſtoit les abandonne; tellement que ſi l'Eau & la Terre ont vne peſanteur que les Meteores n'ont point, c'eſt à cauſe que toutes leurs parties ſont raſſemblées & vnies, au lieu qu'elles ſe desjoignent quand la chaleur les ſoûleue. La ſeule lecture de noſtre texte donne de l'aſſeurance en cecy.

Quelques Autheurs ont dit que les feux ſoûterrains eſtoient cauſe de ces éleuations autant que le Soleil, mais l'on ne remarque point cela, au lieu que la puiſſance du Soleil eſt manifeſte ſur les eaux, & ſi les feux ſouſterrains cauſent quelques Meteores, il faut que ce ſoit de ceux qui viennent de leurs exhalaiſons ſubtiles. Pour les Meteores qui ſe forment dans les entrailles de la Terre, il eſt certain que ces Feux en ſont les maiſtres, & en ce cas *Lydiatus* & quelques autres qui en ont parlé ne ſeront pas repris. Quant au ſupport des Nuées dans l'Air, encore qu'elles ſoient plus eſpaiſſes que l'air le plus groſſier, ſi vous cherchez la confirmation de ce qui en a eſté dit, voyez vn Chapitre ſur ce ſujet au liure *des Meteores de Libertus Fromondus*, & il vous pourra inſtruire ailleurs, ſur la grandeur & la figure de ces corps.

On peut parler apres de la couleur & de l'a-

Digitized by Google

parence des Nuées, ausquelles nous auons approprié les Couronnes, les Soleils multipliez, l'Arc-en-Ciel & les autres Meteores, qui semblent autre chose que ce qu'ils sont. Il y a beaucoup de difficultez touchant les Couronnes, & ce que l'on appelle les Verges, à sçauoir si elles se font par vne representation simple ou par refraction; mais le doute vient de ce que ne voyant pas souuent de ces Meteores, l'on ne sçait comment ils sont faits, & qu'il s'en fait aussi de differens. *Senecque* en dit son aduis dans ses questions naturelles; Il parle de l'Arc en Ciel, surquoy l'on peut lire encore ce qu'en a escrit Fromondus, qui monstre l'erreur de plusieurs qui ont crû que l'arc estoit rond, pource qu'il se faisoit en vne nuée ronde. Plusieurs Autheurs ont parlé de la forme, de la grandeur, de la situation & des couleurs de ce Meteore, & en ont dit des choses diuerses. Ils s'alleguent les vns les autres pour s'entresuiure ou pour se contredire. Nous pouuons citer *Vitello*, *Thimon*, *Maurolysus*, *& Cardan*; vous verrez qui vous contentera le plus. De l'Arc en Ciel.

Les Peripateticiens ayans fait l'air chaud & humide auec leur Maistre Aristote, sont apres cela bien empeschez sur ce que les nuées qui se trouuent en la moyenne region sont souuent changées en pluye, en neige, ou en gresle, par la froideur qu'elles y rencontrent. Les vns disent que cette froideur se fait par Antiperistase, & que le Soleil eschauffant la terre, le froid se retire naturellement en ce milieu estant fortifié par la contrarieté; Mais s'il n'y auoit point de froideur en l'air, comment le froid s'y fortifieroit-il par Antiperistase? D'où ce froid luy viendroit-il? Seroit-ce de la Terre? Puisqu'elle est eschauffée, elle luy deuroit plustost donner De la froideur de la moyene region de l'air.

de la chaleur. N'eſt-ce point qu'elle luy a communiqué toute ſa froideur naturelle, & qu'elle s'eſt apres laiſſée eſchauffer? Toutes ces ſupoſitions n'ont aucune aparence. Quand vne qualité ſe fortifie en vn corps par contrarieté, il faut qu'elle y ſoit deſia placée, comme quand la chaleur s'augmente en noſtre corps à cauſe de la froideur qui l'enuironne. Pour mettre fin à vne trop penible recherche, quelques-vns ont dit qu'encore que l'Air fût chaud de ſa nature, Dieu auoit mis du froid dans la moyenne region de l'Air dés la creation du Monde, pour temperer la chaleur du feu élementaire, & celle qui eſtoit produite par la reflexion; C'eſt l'opinion de quelques Commentateurs d'Ariſtote, comme des Philoſophes de Conimbre, qui veulent que Dieu ait fait vn miracle tout exprés pour ne point troubler le bel ordre des qualitez attribuées à chaque Element par leur grand Pedagogue. Les autres veulent qu'il n'y ait que les vapeurs froides qui refroidiſſent cette partie, comme en effet elles empeſchent l'ardeur du Soleil, & laiſſant l'air en ſon naturel il peut demeurer froid. D'ailleurs il faut s'imaginer que iuſques à cette hauteur, il y a touſiours des euaporations de l'air fort attenuées qui rempliſſent à peu prés toute la place, & qui ſe laiſſent ſouuent penetrer par d'autres ſuruenantes; Voilà pourquoy eſtant certain que l'eau eſt froide, l'on peut bien s'imaginer que ces corps qui en procedent demeurent froids, & refroidiſſent ceux qui ſe meſlent parmy eux, quoy que la chaleur les y ait eſleuez. *Iean-Baptiſte Morin* a fait vn traité intitulé, *Noua Mundi ſublunaris Anatomia*, où il tient que la moyenne région de l'Air eſt refroidie par la Terre & par l'Eau, & il ne croid pas meſme que la chaleur des

Digitized by Google

Aſtres puiſſe venir iuſqu'à la terre au trauers de cette froideur, tellement que la chaleur que l'on ſent icy y vient par vne influence ſecrette, c'eſt à dire par miracle. Il eſt vray qu'il n'auance cela que comme vn Paradoxe; Les amuſemens d'eſprit que diuers Autheurs ont eus ſur de tels ſujets, viennent de ce qu'ils n'ont pas connû la choſe dont ils parloient, & qu'ayant ouy dire que la moyenne region de l'air eſtoit froide ils ſe ſont perſuadez qu'elle l'eſtoit par tout, ſans conſiderer qu'elle l'eſt tantoſt en vn endroit & tantoſt en vn autre, ce que de vray perſonne n'auoit encore eſclaircy.

Le meſme Autheur agite vne queſtion à ſçauoir comment tout l'air de la moyenne region ne ſe change point en eau, ſi c'eſt le propre du froid d'epaiſſir l'air en cette ſorte; Il tient là-deſſus que l'air eſtant en ſon lieu doit demeurer en ſon vray eſtat: mais où eſt ſon lieu plûtoſt en vne region qu'en l'autre. Enfin il luy faut auoüer que quand les vapeurs s'arreſtent contre des corps froids, c'eſt ce qui cauſe leur changement en eau; auſſi l'air eſtant fort ſubtiliſé demeure dans cette ſubtilité où le grand froid le fixe, & c'eſt pluſtoſt dans vn froid mediocre qu'il s'épaiſſit, pourueu qu'il trouue vn obſtacle à ſa fluidité qui le reſſerre. Dans le meſme liure de Morin dont nous parlons, il y a vne diuiſion pour la terre comme pour l'air par trois regions, dont la premiere eſt d'vne temperature inégale, ainſi que l'air inferieur qui la touche. La ſeconde eſt touſiours chaude & humide, & la troiſiéme & derniere eſt froide & ſeiche, au moins à ce que l'Autheur s'en imagine, car il n'admet aucunement le feu ny la chaleur centrale. Pour prouuer ſon dire il allegue la deſcente qu'il a faite dans les minieres de Hongrie, où il a ſenty le

froid apres le chaud, mais l'on peut dire que si bas qu'il ait pû aller, ce n'eſt point là encore la moyenne region de la Terre, qui doit eſtre plus enfoncée. On croira ce qu'on voudra de ces choſes.

Pour ce qui eſt de la formation de tous les Meteores humides, il y a peu de diuerſitez d'opinions touchant cét effet, ſi ce n'eſt en ce que voyant que la greſle ſe forme en Eſté pluſtoſt qu'en Hyuer, il y en a eu qui ont dit que le chaud en eſtoit la cauſe, au lieu que les autres diſoient que c'eſtoit le froid; mais il eſtoit aiſé de les accorder, puiſque ceux qui tenoient bon pour le chaud, entendoient qu'il faiſoit reſſerrer le froid auec plus de violence par Antiperiſtaſe pour faire glacer l'eau.

De l'origine des fontaines.

En ce qui eſt de l'eau des ſources, elle ne vient point ſeulement d'vn air épaiſſi engouffré dans les entrailles de la Terre, comme la pluſpart des Peripateticiens eſcriuent; Noſtre texte monſtre aſſez que cela ne ſe peut faire; Il vaut mieux croire que tous les fleuues viennent de la Mer & y retournent, comme dit l'Eccleſiaſte. Certains Modernes qui ont philoſophé naïfuement, en ont voulu dire leur auis. *Iacques Beſſon* en ſon traitté *de l'Art de trouuer les Fontaines cachées*, croit que les ſources viennent de l'Air qui s'épaiſſit s'eſtant inſinué dans la Terre, & que la Mer ne ſe doit point déborder pour receuoir inceſſamment tous les fleuues, dautant qu'il en ſort autant d'eau comme il en entre par les vapeurs qui s'eleuent, & ſi ces vapeurs retõbent en pluye, elles ne tõbent pas toutes ſur la Mer; il y en a d'autres qui ſe conuertiſſent en vn corps ſi délié qu'elles ne reuiennent de long-temps en leur premiere forme, de telle.

telle maniere qu'il ne faut pas craindre que la Mer submerge toute la Terre, encore qu'elle ne se vuide point par dessous. Cét Autheur ne dit pas celà iustement, pource qu'il a beaucoup de peine à s'expliquer, mais il luy faut faire cette charité de donner à son opinion la meilleure face qu'elle puisse prendre. Il ne veut pas au reste que l'Eau sorte de la Mer par quelques secrets conduits, pource, dit-il, que l'on trouue bien que les eaux entrent en des lacs, & des riuieres, & mesme dans la Mer par des canaux qui sont sous Terre comme par dehors: mais non pas qu'elles en reuiennent, montant contre la nature des choses pesantes & sans violence iusques aux montagnes où sont les receptacles des eaux viues. L'on a respondu à ces difficultez par les diuerses positions de la Terre, où il y a du haut & du bas, & où les canaux peuuent estre dressez en diuerses manieres, joint que la chaleur soûsterraine peut changer l'eau en vapeurs en quelque lieu qu'elle la trouue, & par ce moyen la faire monter iusqu'au sommet des montagnes. Besson n'a point crû cecy, & s'imaginant seulement que l'eau des pluyes qui retomboit en bas pouuoit seruir à produire des sources, outre celles qui se faisoient par l'air engouffré sous Terre, il a estably de certaines montagnes dont les canaux procedoient, & venoient à d'autres plus basses, afin que l'Eau ne montast point plus haut qu'elle ne descendoit. *Bernard Palissi*, est presque de mesme aduis dans son Traitté intitulé, *Discours admirables de la Nature des Eaux & des Fontaines.* Il tient bon pour l'Eau des pluyes, à laquelle il donne le pouuoir d'engendrer les principales sources, & il ne pense point qu'elles viennent de la Mer par quelques

gouffres ou canaux : Mais en ce qui eſt de l'Air, lequel à ce que diſent les Peripateticiens, entre dans Terre pour ſe changer en eau, il s'en mocque abſolument. Il ne nie pas auſſi qu'en quelques endroits, les Eaux ſouſterraines, ne ſe puiſſent eſleuer en vapeurs iuſqu'aux voutes des Rochers, ce qui les conuertit en eau pour faire des ſources en des lieux hauts. Il eſt certain que tout cela ſe fait en diuerſes façons, mais nullement ſelon l'opinion de nos grands Philoſophes de l'Antiquité, qui n'auoient recours qu'à leur Air engouffré ſous la Terre, duquel l'on ne trouue point le chemin, & l'on ne remarque point l'operation. Il y a encore beaucoup de controuerſes touchant l'eſleuation des eaux. *Fromondus* en fait vn Chapitre de ſon Liure *des Meteores* : Il dit que *Iean Bodin* dans ſon *Theatre de la Nature Vniuerſelle*, penſe que la Terre s'enfonſe dans la Mer comme vn Nauire, & que les Fontaines en ſortent de meſme que l'eau ſort par les fentes d'vn Vaiſſeau ; Mais pour croire cela il ſe faut figurer que la Terre s'abaiſſe dans la Mer, & ſans cette poſition l'on peut bien croire que l'Eau eſtant poſée ſur la Terre, paſſe auſſi au dedans en pluſieurs lieux. *Scaliger en ſes exercitations* a vne ſemblable penſée. Il dit que de meſme que l'eau d'vn puis eſtant preſſée d'vne pierre ou d'vne table, peut s'eſleuer en haut par des canaux, ainſi l'eau ſouſterraine preſſée du poids de la Mer, s'eſleue aux montagnes pour faire des ſources. *Fromondus* s'eſtonne comment l'eſprit de Scaliger a pû s'arreſter à vne telle opinion qui en effet eſt fort extrauagante ; Il rapporte encore celle de *Valeſius* qui croit que la hauteur du flux de la Mer peut ſeruir à eſleuer l'Eau aux ſources ; Il parle des *Philoſophes de*

Conimbre, qui ont crû que l'Eau estoit attirée aux lieux hauts par la force des Astres. Toutes ces opinions sont refutées dans nostre texte. Ce n'est pas ainsi qu'il se faut persuader que les Eaux viennent de la Mer, & mesme l'on n'a point d'esgard en cela à la saleure qui n'est point ostée par de tels moyens. L'euaporation qui se fait par la chaleur, selon nostre opinion est ce qui peut operer plus puissamment.

De l'accroissement du Nil, & des proprietez des autres eaux.

Pour ce qui est de la grandeur des riuieres, les Liures des Voyageurs, & des Geographes nous en peuuent faire foy. Quant au Nil dont l'accroissement est prodigieux, *Plutarque* en parle, *Seneque*, *Pline*, & plusieurs autres. Pour les modernes voyez *Duret*, *& Fromondus*.

Les remarques des voyageurs y sont fort vtiles, car c'est en vain que l'on se debat, si le débordement de ce fleuue se fait par des neiges, par des pluyes, ou par des vents, ou par quelque autre secret, si l'on ne sçait quel est son cours depuis vn bout iusqu'à l'autre, & en quelles regions il passe. Toutes les proprietez des autres eaux dependent de la verité des obseruations, & il faut considerer si ceux qui parlent de ces merueilles sont des Autheurs fidelles. On peut voir ce qu'en disent *Pline*, *Solin* & autres. Pour la fontaine d'Epire où s'allumoient les flambeaux & ceux qui estoient allumez s'éteignoient, on le peut bien croire en quelque sorte, puisqu'il y a vne Fontaine à trois lieuës de Grenoble où il arriue presque mesme chose, surquoy *Iean Tardin Medecin*, a fait vn Liure entier remply de curieuses obseruations. Ce qui est dans nostre texte, se raporte à peu prés à ses sentimens.

Il reprend ceux qui ont mal descrit cette fontaine. Il asseure que le feu & l'eau ne sor-

Digitized by Google

tent pas de meſme ſource ; mais qu'on a fait aller l'eau à l'endroit d'où ſort la flamme qui s'allume ſouuent ſans qu'il y ait aucune eau. Il dit que l'exhalaiſon ſe r'allume ſeule au ſortir de l'eau ou quand on luy preſente vn flambeau ardent, & que les flambeaux eſteints s'y r'allument auſſi, cette fontaine eſtant ſemblable en cela à celle d'Epire, puiſque l'on peut eſteindre vn flambeau dans ſon eau & le r'allumer aprés à ſes exhalaiſons. Cét Autheur recherchant la raiſon de ces chaudes fumées, dit qu'elles procedent des feux ſouſterrains, auſquels il attribuë beaucoup de puiſſance, prouuant auſſi leur exiſtence par quantité d'exemples & d'authoritez. Ceux qui ayment les bonnes & ſaines opinions, peuuent trouuer mauuais neantmoins, de ce qu'ayant fait paroiſtre vne doctrine aſſez particuliere, lors qu'il a monſtré comment le feu ſe nourrit ſous Terre par vne excellente œconomie, il amene pour exemple le feu qu'on tient eſtre ſous le Ciel de la Lune, qui ſelon ce qu'il dit, a vne matiere ſi conuenable qu'il ne la conſume point, laquelle eſtant attenuée ne ſçauroit monter plus haut pour l'empeſchement qu'elle trouue, de ſorte qu'elle ſert d'vne nourriture perpetuelle, ce qui ne ſe fait pas en noſtre feu inferieur dont l'aliment eſtant rarifié ſe diſſipe par l'Air incontinent : Mais pour l'excuſer de cecy, l'on peut croire qu'il n'en a parlé que par ſimilitude, & pour dire qu'au cas que cela fuſt, cela ſe deuoit faire ainſi.

Des Deluges. Il y a peu de contradiction à faire, & peu d'Autheurs à rechercher touchant les lacs, les eſtangs & les autres eaux arreſtées. En ce qui eſt de l'inondation generalle de la Terre elle eſt aſſez verifiée par les eſcrits du Prophete

Moyſe, ſans auoir encore recours aux Liures des autres Iuifs, & meſme des Grecs. Il y a eu pluſieurs Deluges particuliers, le premier du temps de Promethée, le ſecond ſous Ogyges, & le troiſieſme ſous Deücalion, ſurquoy voyez *Diodore & Solin. Claude Duret* à fait vn Chapitre des Deluges où il cite ceux qui en parlent, & rapporte l'opinion que l'on a euë que les eaux ſur-celeſtes eſtoient tombées au Deluge general, & meſme qu'il ne s'eſtoit fait qu'en vne certaine conjonction de Planettes humides, ne pouuant arriuer autrement. Pour les eaux ſur-celeſtes noſtre texte monſtre qu'elles n'eſtoient pas neceſſaires, & nous deuons prendre garde que la Sainte Eſcriture parlant du Ciel, entend ſouuent l'Air, comme quand elle parle des Oyſeaux du Ciel, tellement qu'il ne faut pas croire qu'elle entende que les Cieux où ſont placez les Aſtres, ayent eſté ouuerts. *Bodin* eſt ſi ſcrupuleux qu'il ne croid pas ſeulement que les vapeurs de l'Air ſuffiſent aux pluyes ordinaires; Il s'imagine que l'Air ſeroit bien-toſt deſſeiché, ſi de temps en temps il ne tomboit des eaux ſur-celeſtes, mais lors qu'il a eu cette opinion il n'auoit pas bien conſideré la quantité des vapeurs qui s'eſleuent.

De la Manne & des autres corps deriuez.

Nos ſeconds Corps deriuez terreſtres & humides ſont comme la Manne & la roſée de miel, dont l'on parle dans tous les Liures de Phyſique; L'on met encore en leur rang les pluyes de ſang, & de laict, les legumes, & les grenoüilles qui tombent auec la pluye, dont la verité eſt confirmée dans pluſieurs recueils de choſes prodigieuſes, & dans pluſieurs Hiſtoires de Nations, dont quelques-vnes en font vn ſimple recit, & les autres en cherchent des raiſons diuerſes.

Du Vent. Nous auons rangé le Traité du Vent dans le discours de la parfaite attenuation des Corps Esleuez en general, car en effect il procede aussi bien & plustost encore des vapeurs que des exhalaisons. *Anaximandre & les Stoiques* ont dit que le vent estoit vne fluxion d'Air, mais ce n'est pas de l'Air simplement, ce sont des vapeurs attenuées qui fluent; *Les Peripateticiens* ont dit que c'estoit des fumées chaudes & seiches, en quoy ils se trompent lourdement; car nous voyons par experience que le vent est produit par l'eau qui est froide & humide. Cela se void aux vaisseaux pleins d'eau exposez au feu, qui n'ont qu'vne ouuerture estroite comme sont les Æolipiles. *Robert Flud en son Microcosme* donne plusieurs experiences touchant la generation du vent. On a veu vn petit Liure François intitulé *le Miroir de l'Air*, imprimé il y a plus de cent ans, lequel va plus auant dans les bonnes opinions que quantité de Liures Modernes; Il declare que la matiere des vents n'est pas seulement tirée de la terre, mais des fleuues, des neiges, & de la Mer, d'où il s'esleue plusieurs fumées; Il traite fort bien de tous les autres Meteores. Si l'Autheur y estoit nommé, nous le nommerions en ce lieu pour luy rendre l'honneur qui luy est deu. Il ne ressemble pas à vn de nos Autheurs nouueaux appellé *Piere Bailly*, qui dans ses *Questions Naturelles*, demande comment il se peut former des vents en Hyuer, puisque les vents sont engendrez d'exhalaisons seiches; Il pense que la question est bien resoluë en respondant, que les vents apres leur production, passent par tant de regions humides que cela est capable de les humecter. Ce n'est point ce qu'il en faut croire, puisqu'ils ne peuuent venir que d'vne eau attenuée. Cét Autheur s'est

Digitized by Google

corrigé dans ſes *Paradoxes Phyſiologiques*, où il dit que les vents viennent de lieux chauds, & que ceux que l'on ſent en vn païs où eſt l'Hyuer, viennent de plus loin, ou de la profondité des lieux tant terreſtres qu'aquatiques, où il fait aſſez chaud pour y produire telle nature de vapeurs, qui ſe tournent en pluyes frequentes quand elles ſont trop humides, ou qui agitent l'Air quand elles tiennent de l'exhalaiſon. *Valeſius* parle encore fort pertinemment lors qu'il dit, que le vent n'eſt point ſeulement vn Air agité, mais vn certain ſouffle qui agite l'Air & qui court tout au trauers; Neantmoins le meſme Autheur manque apres, quand il pretend monſtrer que ce ſouffle ne vient que d'vne exhalaiſon chaude & ſeiche. En ce qui eſt de l'obſeruation des endroits du Monde dont chaque vent procede, & pour leurs noms & leurs proprietez, il y en a aſſez de liures exprés sãs que l'on apporte de la contradiction à des choſes ſi ſenſibles. Les vents ſouſterrains ne ſont pas ſi connus. Pluſieurs Philoſophes parlent pourtant de leur origine, que quelques-vns attribuent aux exhalaiſons qui ſouflent deſſus terre & qui ſe vont enfermer deſſous: mais c'eſt vne erreur d'aller chercher des exhalaiſons au dehors, s'il y en a tant au dedans comme la chaleur ſouſterraine en peut produire. De là viennent les tremblemens de Terre, dont *Pline* & d'autres Autheurs font aſſez mention. Entre les Modernes nous en auons vn Traité *de Kekerman*.

De la Glace.

Le contraire de l'attenuation eſt la fixation qui ſe void en la glace. L'opinion que l'on a qu'elle ſoit faite par des exhalaiſons terreſtres, eſt priſe des Peripateticiens, qui comme nous voyons ont dit beaucoup de choſes qui ne ſont

pas fort bien esclaircies, car il semble qu'ils ayent voulu dire que ces exhalaisons donnassent la solidité à l'Eau, au lieu que la glace se fait par compression.

Des Meteores enflammez.

Pour ce qui est des Meteores enflammez, seconde sorte de Corps Deriuez, *Senèque* en parle assez amplement, mais il a quelque erreur en ce qui est du tonnerre & des autres feux, ce que l'on iugera facilement par la confrontation des autres meilleures opinions. *Thomas Fienus* a fait vn Traité des Comettes, & nous en auons encore plusieurs, qui nous font connoistre que les anciens se sont abusez lors qu'ils ont crû que tous ces Meteores se formoient au dessous de la Lune, puisqu'il y a des Comettes que les Mathematiciens nous font voir estre fort esleuez dans le Ciel, selon la reigle des Parallaxes.

Des Feux, soufterrains.

Quant aux feux soufterrains ie n'ay point leu de Liure qui en parle plus à propos que *l'Histoire Naturelle de la Fontaine de Grenoble*, mais nostre Texte reigle autrement les choses, & donne de l'esclairciſſement à quantité d'obscuritez.

Des Corps Deriuez Inferieurs.

Les Corps Deriuez Inferieurs, sont les Bitumes, les soufres, les Sels, les Terres, les Pierres, les Mineraux & les Metaux. *George Agricola* parle de ces choses. *Bernard Paliſſi* en a fait quelques traitez qui sont merueilleux pour vn Homme qui n'auoit aucune estude, & ne sçauoit rien que par experience. *Eſtienne de Claues* a fait depuis vn Traité *des Pierres*, où il refute les opinions d'*Ariſtote*, *de Teophraſte*, *d'Albert*, *de Cardan*, *de Scaliger* & *de Fallope*, touchant leur matiere, leur cause efficiente, leur semence, leur generation, & leur nutrition. Quand à l'Eau generatiue dont l'on dit que les Pierres,

Digitized by Google

les Metaux & plusieurs autres corps sont formez, elle a esté fort bien connuë de Palissy dans son Traité des Pierres ; Pour les Principes de Mixtion, ce sont ceux dont parlent les Chymistes. Il faut lire là-dessus *le Cosmopolite*, & *le Traité du Sel du Sieur de Nuisement*.

Si nous venons aux Plantes, il faut lire *Pline* sur ce sujet auec *Teophraste* & *Dioscoride*. Afin de voir tout ce qui s'est fait de nouueau, il ne faut pas mespriser le Traité *de la Nature des Plantes de Guy de la Brosse*, où l'on peut apprendre quelques opinions des Chymistes. Pour les Animaux, lisez *Aristote*, *Pline*, *Gesner*, *Cardan*, & tout ce que vous pourrez trouuer d'Autheurs qui en parlent. La pluspart de ce que l'on raconte est fondé sur des obseruations qu'il faut examiner pour sçauoir si elles sont possibles ou impossibles. Nostre texte donne des aduis particuliers sur les principalles. *Des Plantes.*

Quand à la composition du Corps de l'Homme, le Liure *de Galien de l'Vsage des Parties*, est capable de nous en instruire, comme aussi les Liures d'Anatomie de quantité de Medecins, qui ont escrit soit en Latin soit en François ou en autre Langue, à quoy ils ont joint les figures qui instruisent beaucoup auec le discours. *Du corps de l'homme.*

AYANT consideré tout ce qui appartient aux Choses Corporelles, & specialement au corps de l'Homme, l'on passe à la contemplation de l'Ame humaine, qui est d'vn plus haut degré que celle des autres Animaux, estant tenuë pour immaterielle & immortelle, ce que plusieurs n'ont pas monstré seulement par des reuelations diuines, mais par des raisons Philosophiques. C'est par l'Ame que l'on doit commencer à traiter des Choses Spirituelles, & *De l'Ame Humaine.*

neantmoins l'on peut bien auoir parlé d'elle quelque peu dans le discours du corps, à cause des organes Corporels des Sens, mais voicy où l'on considere toute son essence & ses principales facultez, & pour les reconnoistre plus parfaictement l'on cherche en quoy elle differe de celle des Bestes. Qui voudra apprendre en quoy les Bestes brutes semblent auoir quelque vsage de raison, lise *le Traité que Plutarque a fait pour sçauoir quels Animaux sont les plus auisez, ceux de la Terre ou des Eaux. Montagne* a tesmoigné qu'il croyoit que plusieurs Bestes faisoient paroistre qu'elles auoient quelque connoissance qui participe de la raison, à quoy le Traité *de l'Immortalité de l'Ame du sieur de Silhon*, a respondu. De semblables argumens sont exposez en nostre Texte, & l'on peut voir si les responses en sont nouuelles, ou seulement arrangées d'vn nouuel ordre, ou assez bien fortifiées. En ce qui est de l'auantage que les Hommes & les Bestes ont les vns au dessus des autres, l'on en peut treuuer quelques traitez, & entre autres *les Dialogues de Gelli Italien*. Les sieurs *de la Chambre & Chanet*, ont écrit du raisonnement des Bestes.

Pour ce qui est de l'Ame Humaine, *le sieur d'Abra de Raconis depuis Eueſque de la Vaur* en a fait vn Traité. Vn Pere Minime en a fait vn autre *des Actes de la Raison*. Pour les affections & passions, il faut voir ce qu'en a dit *le Pere Coëffeteau*, & quant à la force du temperament nous en auons vn Traité de *Galien*, auquel l'on peut croire en quelque chose; mais il ne faut pas aller plus loin, ny s'imaginer que comme l'Ame a de la sujetion au temperament, le temperament en ait aussi aux Astres, quoy qu'en escriue *Campanella* dans son Astrologie,

Digitized by Google

& plusieurs Astrologues Iudiciaires.

Les proprietez de l'Ame Humaine nous sont descrites en beaucoup de Liures fort approuuez. Les modernes qui ont fait des cours de Philosophie, n'ont pas oublié d'en parler, suiuant la bonne croyance à laquelle il se faut attacher. Si quelque bigearre en a dit quelque absurdité l'on n'y doit point adjouster foy. *Auerroes & Alexandre Aphrodisée*, sont ceux qui ont tenu pour l'Entendement vniuersel, & pour l'intellect agent auec le passif ou possible, surquoy l'on peut voir ce qu'a écrit *Philippes de Mornay sieur du Plessis*.

Pour l'immortalité de l'Ame, il y en a des preuues communes dans les Liures de Philosophie, qui ne sont pas des meilleures, ny de celles où il se faut le plus arrester. Vous les y trouuerez à la moindre recherche. Nostre Texte a taſché d'en rapporter d'autres plus fortes dans vne Section à part. Outre ce qui est escrit là dessus dans quelques ouurages assez amples, il y en a de particuliers sur ce sujet. *Cardan* en a fait vn Traitté, & *Pomponace* pareillement; mais il faut prendre garde si ces gens-là ne parlent point trop foiblement pour la bonne opinion, afin de la destruire. *Contarenus* a respondu à Pomponace, auec beaucoup de doctrine, & depuis peu *Antoine Sirmond Iesuiste* a fait vn Liure *de l'Immortalité de l'Ame*, où il refute aussi beaucoup de maximes de Pomponace. *Louys Richome* de la mesme Compagnie, a fait vn Traité de la mesme matiere, où il ne s'est pas estudié de mettre grande quantité de raisons, mais seulement celles qui luy sembloient les meilleures, les fortifiant par la fluidité de son discours. *Iean de Serres* en a fait vn gros Liure, où pour auoir mis ses Argumens en forme, ils n'en sont pas plus forts. *Le Plessis Mornay* a bien esté plus ap-

prouué en quelques Chapitres qu'il a inserez dans sa *Verité de la Religion Chrestienne*, ou si les raisons sont communes à plusieurs autres, au moins elles sont arrangées auec beaucoup d'élegance. Vn troisiéme Huguenot Ministre de Profession appellé *George Pacard* en a escrit plus philosophiquement dans son Liure *de la Theologie Naturelle*. Nous auons vne *demonstration de l'Immortalité de l'Ame*, à la fin d'vne Traduction de la vie d'Apollonius, où l'Autheur prouue assez bien son fait selon la doctrine d'Aristote. *Chabodie* à la fin de son *Petit Monde* en a donné des raisons tres-belles & tres-rares. *Les deux veritez de Silhon, l'vne de la Prouidence de Dieu, l'autre de l'Immortalité de l'Ame*, meritent d'estre veuës sur ce sujet; & depuis encore il y a vn Liure plus ample du mesme Autheur *de l'Immortalité* seulement. *Le Pere Yues Capucin* en a composé aussi vn volume, & le Liure *du Libertin conuerty fait par l'Abbé de Loyac*, n'est presque d'autre chose. Nostre Texte met des raisons en plus grand nombre que les autres & les presse dauantage, pource que c'est son stile de les multiplier plustost que d'en amplifier quelques-vnes. Il y en a qui sont vieilles, mais qui sont choisies entre les plus excellentes, & les autres sont entierement nouuelles, ou bien ont vne nouuelle face.

De la Metempsycose.

L'opinion Pythagorique pour le passage d'vne Ame dans quelque autre corps, a esté tenuë de quelques Philosophes de sa Secte, qui appelloient cecy la Metempsycose. L'on croid pourtant que si Pythagore l'auoit inuentée, ce n'estoit que pour destourner les hommes de manger la chair des animaux, leur ayant voulu persuader que les ames des hommes passoient dans le corps des bestes. *Les Remarques de l'Antire-*

man, se raillent de cecy agreablement sur *le Banquet des Dieux*. Pour ce qui est de l'opinion veritable que l'on doit auoir de la retraitte des Ames apres la mort, il en faut croire ce que nous en disent ceux qui sont dans la vraye foy.

De l'apparition des Esprits.

Quant à l'apparition des Esprits, il faut lire sur ce sujet *le Traité de Lauatier*, qui pretend monstrer que ce que l'on croid n'est fondé le plus souuent que sur de fausses apprehensions. Ce Lauatier estoit Ministre de Zurich, tellement qu'il est peu receuable pour les Catholiques; Aussi tasche-t'il à destruire l'opinion de plusieurs de nos miracles: Neantmoins, pource qu'il ne laisse pas d'y auoir d'assez bonnes choses dans son Liure, vn certain Moine appellé *Noël Taillepied* en a composé vn autre sous le mesme tiltre, où il a presque inseré tout ce que Lauatier a dit à son aduis de plus raisonnable, en supprimant le reste; mais ce qu'il adjouste du sien est tres-foible, pour soustenir quelque party que ce soit. Nous auons encore vn Liure *des Spectres de du Loyer*, où il y a tant d'exemples d'apparitions d'Esprits bons ou mauuais, que l'on void bien qu'il a pris peine de recueillir tout ce qui s'en trouue en toute sorte de Liures, mais il faut considerer aussi qu'il y a là plusieurs choses qui n'ont iamais esté mises qu'au rang des Fables, tellement que s'il y a de la verité au reste, cela y fait tort à cause que l'on confond l'vn auec l'autre.

De Dieu.

Pour des Traittez de Dieu, si l'on veut l'on n'en cherchera point d'autres que ceux de *Saint Thomas*, & de nos autres Docteurs; Neantmoins puisque nous auons encore entrepris de voir ce que la Nature nous en peut apprendre, l'on peut lire *la Theologie naturelle de Raymond Sebond*, celle *de Pacard*, celle *du Pere Yues*, *le*

ramaſſez & renuoyez ; Les miroirs pleins ont au moins cét effet de renuoyer les rayons, mais ce n'eſt pas auec vn ſemblable pouuoir.

L'imitation des Aſtres ſe fait par des Corps lumineux dont l'on trouue pluſieurs moyens. Les vers luiſans des Indes ſont appellez *Cucuios*: L'Hiſtoire de ce pays en traitte ; Et pour ce qui eſt de l'éclat du ſucre rafiſſé en tenebres, *Fromondus* en parle dans ſes Meteores. *Baptiſte Porta dans ſa Magie Naturelle*, eſt celuy qui dit qu'auec des vers luiſans diſtillez, l'on peut faire vne liqueur qui luira en tenebres, en quoy il ſe peut tromper. Les feux qui éclairent veritablement, ſe font en diuerſes manieres. Nous auons parlé des miroirs ardens ; Les Veſtales de Rome rallumoient leur feu auec des Vaiſſeaux d'airin ; *Baptiſte Porta* parle encore de la mixtion qui ne ſe peut eſteindre par le vent & par l'eau ; *Vvecker* rapporte l'exemple de pluſieurs feux ; Pour les feux inextinguibles, & ſpecialement ceux que l'on dit auoir eſté trouuez dans les ſepulchres anciens, il faut voir vn Liure de *Liſetus*, *De Lucernis antiquorum reconditis*, où il rapporte tout ce qui ſe peut imaginer, pour faire croire que ces feux n'ont point eſté veritables, ou bien s'ils l'ont eſté par quelle compoſition l'on a pû paruenir à les produire. L'on tient que les Anciens les allumoient dans les tõbeaux pour vn ſigne de la croyãce qu'ils auoient de l'immortalité de l'Ame ; Et l'on dit de plus, que l'on a encore trouué quelque matiere au fonds des lampes ; mais c'eſt qu'en effet, ils les allumoient auant que de fermer le ſepulchre, & puis elles bruſloient autant qu'elles pouuoient bruſler. Quand il y euſt eu quelqu'vn qui euſt trouué ce rare ſecret de faire vn feu inextinguible, il n'euſt pas eſté diuulgué à tout le monde,

Sur l'Imitation des Aſtres.

& l'on ne s'en fuſt pas ſeruy en tous les tombeaux. Il y a vn Chapitre ſur ce ſujet dans *l'Hiſtoire Naturelle de Bacon*, où il tient que l'on peut faire durer la flamme long-temps, non pas la rendre inextinguible. Il dit que pour la conſeruer il a obſerué que quatre choſes ſont neceſſaires, la qualité de la matiere, ſa quantité, ſa ſituation, & le temperament de l'air qui l'enuironne; Qu'il faut donc que la matiere ſoit durable; Qu'elle ſoit en grande quantité; Qu'elle ne ſoit pas expoſée au grand air, & que l'air ſoit temperé, pource que s'il eſt trop humide il l'eſtouffe, s'il eſt trop froid il l'irrite, au lieu que s'il eſt mediocrement eſchauffé il ſert quaſi de ſeconde matiere pour ſon aliment. *Vigenere* enſeigne à faire vn feu ſecret qui s'allumera dans vne armoire apres vn long-temps, lors que l'on y introduira vne chandelle allumée, c'eſt à dire qu'il monſtre comment l'on compoſe vne matiere qui laiſſe-là des exhalaiſons capables d'eſtre enflammées, & qui s'y conſeruent beaucoup d'années apres.

Sur l'imitation des Eaux.

En ce qui eſt du pouuoir que l'on a ſur les eaux arreſtées, comme de faire changer de place à l'eau des lacs, & d'appetiſſer quelque peu le domaine de la Mer, cela ſe pratique en diuerſes manieres, où les machines ſeront employées ſuiuant l'occurrence. L'on ſçait comment l'on deſſeiche les Eſtangs, & comment l'on deſtourne les autres eaux; l'on peut voir auſſi les barrieres que l'on a faites à la Mer dans la Hollande. Pour l'imitation des mouuemens on la peut faire au moins en petit eſpace, & j'ay oüy parler de la maiſon d'vn Gentil-homme curieux, dans laquelle il a fait conſtruire vne repreſentation de la Terre, où l'on void hauſſer & baiſſer l'eau comme au flux & reflux. Pour ce-

Digitized by Google

qui eſt de noyer des pays entiers, nous ſçauons comment cela ſe fait, en leuant des bondes au ſiege de quelques Villes.

Si l'on peut bien imiter les pluyes & les autres Meteores, & faire meſme de la neige, l'on demandera ſi les hommes feroient bien du Miel & de la Manne. Il eſt certain qu'ils peuuent faire des compoſitions qui les imitent, & pour authoriſer cela, que l'on gouſte de tant de drogues differentes que la Chymie peut preparer. Quant aux inſectes que les hommes peuuent faire produire, nous voyons tous les iours que de certaines matieres ne manquent point d'en faire naiſtre. Les eaux à qui l'on donne la couleur de ſang & de laict, n'ont gueres beſoin d'eſtre fort conſiderées.

Quant à la production du vent en de certains vaiſſeaux, il y a vn Chapitre des *Recreations Mathematiques*, qui fait mention de quelques inſtrumens qui y ſeruent. *Robert Flud en ſon Liure des Meteores*, donne auſſi des exemples de ce qui produit le vent auec beaucoup d'autres experiences repreſentées par figure. Pour ce qui concerne les tremblemens de Terre nous auons deſia cité quelques Liures qui en traittent. Celuy que l'on doit chercher pour l'imitation de la glace eſt *d'Argenis de Barclay*, où l'on void que dans vn feſtin qui ſe faiſoit en vn pays chaud, l'on faiſoit des coupes de glace où l'on beuuoit, & l'on les caſſoit apres. Du vent & de la glace.

Pour ce qui concerne les feux d'artifice & l'artillerie, il faut voir *les Liures de la Pyroteſchnie*, & quelques Liures qui ne traittent que des fuſées; & d'autres qui ne parlent que de canons, & des moyens de les faire & de s'en ſeruir. Des Feux.

Pour ce qui eſt de faire du ſoulphre ou du Du Sel.

Sel, il n'y a point de Liure de Chymie qui ne monſtre comment l'on les peut extraire des Mineraux, des Plantes & des Corps des Animaux, auec le Mercure qui eſt le troiſiéme principe de Mixtion. Le Sel commun ſe fait de l'eau de quelques puits de Lorraine que l'on fait boüillir, ce qui ſe feroit à grande deſpenſe en vn autre lieu que celuy-là qui abonde en bois; Aux coſtes de Xaintonge, il y a des Marais où le ſel ſe fait de l'eau de la Mer, non pas de la ſeule écume, comme diſent quelques vns. Il ne s'en fait point de ſi bon aux coſtes des autres contrées, ou pource qu'il n'y a pas aſſez de chaud, ou qu'il y en a trop, ou qu'il y pleut trop ſouuent. *Bernard Paliſſi*, a deſcrit naïuement ces Marais en vn Traitté particulier *du Sel commun.*

Des Terres, des pierres precieuſes, & des Metaux, ou de l'Alchymie.

Pour ce qui eſt du meſlange des Terres, & de leurs differences, l'on peut encore auoir recours aux Traittez que le meſme Autheur en a faits, ſpecialement *de l'Argille & de la Marne. Baptiſte Porta*, & apres luy *Vecher*, monſtrent comment l'on peut contrefaire les pierres precieuſes, & transformer les metaux. Il eſt vray que pour les metaux ils en parlent auec trop peu de façon, & trop ouuertement pour eſtre creus. Quand l'on void dans vn tiltre, *Que l'on trouuera là le moyen de changer le plomb en argent, & l'argent & le cuiure, ou le plomb en or*, les eſprits ſimples qui liſent cela, penſent auoir trouué des richeſſes incomparables, meſme qui s'acquierent auec vne ſimple cuiſſon ou diſtillation: mais ſi ces bons perſonnages d'Autheurs auoient trouué ce ſecret, ils l'euſſent gardé pour eux-meſmes, & ne l'euſſent pas publié ſi facilement. Il y en a d'autres qui parlent ſi obſcurement que c'eſt ſe tromper de s'y arreſter. Quel-

Digitized by Google

ques-vns semblent faire profession d'enseigner les choses clairement & doctement, mais ils ont encore beaucoup d'ambiguité ; tellement que si vous n'auez vn amy qui vous enseigne de viue voix les plus grands secrets de l'Art, vous y perdrez le temps & l'argent ; Et qui plus est, on ne sçait quels de ces Autheurs sont paruenus à faire les miracles de la transmutation qu'ils promettent ; On a sujet de croire que plusieurs ont composé leurs Liures seulement pour s'acquerir du renom, & pour persuader au peuple qu'ils auoient trouué tous ces beaux secrets, quoy qu'ils en fussent fort esloignez. Les Liures qui parlent de la transmutation des metaux sont en assez grand nombre : Il y en a d'autres qu'on attribue à des Sages du vieux siecle qui n'y penserent iamais ; & les autres ont des noms d'Auteurs inuentez à plaisir ; Quelques-vns ont des noms plus certains. Il y a le *Codicille de Raymond Lulle* ; Vn Traitté d'*Alain le Philosophe*, *de Lapide Philosophico*, imprimé auec vn autre intitulé, *Iodoci Grineri secretum*. On trouue quelque discours *d'Arnauld de Villeneuue* sur ce sujet. Il y a *La Fontaine des Amoureux de Science* ; *Les Remonstrances de Nature à l'Alchymiste Errant, auec la Réponse de l'Alchymiste*, le tout fait par *Iean de Meun* ; & ensemble vn Extraict de son *Roman de la Rose* concernant cét Art. On peut voir *Le Sommaire Philosophique de Nicolas Flamel*, & l'Explication des Figures qu'il a fait faire à son Tombeau au Cimetiere des Saints Innocens à Paris, où il est enterré auec Pernelle sa femme, prés de la porte qui va à la ruë Saint Denys. Il y a encore vn Traitté d'vn certain *Zacharie*, intitulé, *Opuscule tres-excellent de la vraye Philosophie des Metaux*. L'Autheur y raconte la peine qu'il eut à trouuer de bons Artistes qui luy

enſeignaſſent le ſecret ; & parce que l'ayant appris, il veut bien en faire les autres participans, il en a cõpoſé deux Traitez, mais c'eſt ſous des allegories & des paraboles. Il y a ainſi de l'obſcurité dans les Liures *des douze portes d'Alchymie, de la Clef des Philoſophes ; de la Turbe des Philoſophes, ou du Code de la Verité en l'Art ; de la Parole delaiſſée de Bernard Treuiſan, de l'Oeuure Royale de Charles VI. Roy de France, de la Toiſon d'Or, du Treſor de Philoſophie, ou de l'Original du deſir deſiré de Nicolas Flamel, contenant la voye qu'il a obſeruée en la compoſition de l'Oeuure Phyſique.* Tous ces Traittez ne ſont qu'Enigmes, à qui l'on peut donner diuerſes explications. Nous auons les Traittez du *Coſmopolite*, qui ont l'apparence d'eſtre plus clairs, & qui ne le ſont gueres neantmoins. *Le Prototype ou tres-parfait Exemplaire de l'Art Chymique, par René de la Chaſtre*, ne paroiſt pas moins ſçauant dans la matiere qu'il traitte ; Il n'vſe point de Fables, mais ſes termes ne ſont pas neantmoins fort „ intelligibles à chacun. Il cherche quelle eſt „ la matiere de la pierre, & refute l'erreur „ de ceux qui croyent qu'elle ſoit tirée de „ l'or ſeulement ; Il ſouſtient que cette ma„ tiere ſe trouue en tous lieux ; meſme dans le „ fumier ; Que les pauures en ont autant que „ les riches ; Qu'elle eſt animale, vegetalle, „ & mineralle, Corps, Ame, & Eſprit ; Soul„ phre, Sel & Mercure, Eau, huyle & Aſoth. C'eſt apres aux curieux à deuiner ce que ſignifient ces mots. Pluſieurs ayans veu dans d'autres Liures que la matiere de la pierre philoſophale ſe tiroit des choſes les plus viles & les plus communes, ont fait pluſieurs experiences inutiles. On trouue vn petit Traitté appellé, Miroir des „ Alchimiſtes, qui dit, Qu'il ne faut pas ſuiure

le sens litteral des Autheurs ; Qu'il ne faut " rien adjouſter d'eſtrange à la pierre ; Que cha- " que choſe produit ſon ſemblable ; Que plu- " ſieurs ont recours à l'Antimoine, au vif-ar- " gent, & autres poiſons, qui payent le plus ſou- " uent l'ignorance de fumée. Entre nos Liures modernes l'on fait eſtat *du Treſor des Treſors de Chryſtophle de Gamon, & du Commentaire qu'Henry de Linthaut a fait deſſus :* Mais pluſieurs laiſſent touſiours en perplexité ſur la ſignification de leur mercure & de leur ſoulphre, & autres matieres qu'ils ne nomment point par leurs vrays noms. Il en eſt de meſme du Traitté *des Recherches Philoſophiques de François Beroalde de Veruille ; la Preface* qu'il a faite pour *le Songe de Poliphile*, & ſon *Roman des Princes Fortunez*, ſont auſſi des œuures ſteganographiques, comme il les appelle luy-meſme, ou d'vne écriture cachée. Dans ſon Roman, il y a des noms qui ont leur ſignification par anagramme, comme la Nymphe *Xyrile*, à la recherche de laquelle vont les Cheualiers, c'eſt *l'Elixir*, & *Lofnit*, veut dire, *Sel fin*, ou *Or fin* ; au reſte, l'on trouue tant de bagatelles dans ce Liure, qu'il n'y a pas apparence qu'elles ayent toutes vne ſignification fort raiſonnable ; Neantmoins quelques-vns ſe ſont donné beaucoup de peine pour les expliquer, & ont crû en eſtre venus à bout, & que Veruille auoit trouué le vray ſecret ; mais cela n'a pas empeſché qu'il n'ait eſté pauure toute ſa vie, & que ſes diuers changemens de condition ne fuſſent des témoins de ſa miſere. Pluſieurs autres qui ont écrit de la Pierre Philoſophalle, ou qui ſe ſont vantez de l'auoir trouuée n'ont pas eſté moins mal-heureux, & encore eſt-ce vn bon-heur à pluſieurs d'y auoir ſeulement mangé leur bien & celuy des autres, &

de n'en eſtre point venus iuſques aux impoſtures, qui en ont fait punir quelques-vns du dernier ſupplice, ſoit pour auoir trompé les Princes par leurs fauſſes propoſitions, ou pour auoir fait de la fauſſe monnoye, ayant eſté portez à falſifier les metaux lors qu'ils n'ont pû en faire de bons comme ils auoient eſperé. Nous ne manquons point d'Autheurs qui ſont contrepointez à ceux qui traitent de la Chymie. *Iean Paget* dans ſon *Oeconomie des trois familles Sublunaires*, ſe moque des impoſtures des Chymiſtes, qui employent la Sainte Eſcriture pour prouuer l'excellence de leur Art, en propoſant l'eſchelle de Iacob qui touchoit le Ciel & la Terre, le paſſage de la Mer rouge, l'eau qui couloit du rocher, & la Manne qui tomboit du Ciel, qu'ils pretendent eſtre des figures de leur pierre Philoſophale. Cét Autheur rapporte leurs impietez & prophanations, comme lors qu'ils comparent leur eau de Sapience au Sauueur du Monde & leur Terre purifiée à la Sainte Vierge, & d'autres choſes qui ſont tirées d'vn liure appellé *l'Amphitheatre* Il y a auſſi *des Traitez de Iean Girard de Tournus contre l'Alchymie* Dans pluſieurs Phyſiques ou Cours de Philoſophie, on void des Chapitres exprés pour agiter cette queſtion, Si l'on peut faire de l'or, & ſi les metaux peuuent eſtre transformez de l'vn en l'autre; la pluſpart tiennent la negatiue.

De la Medecine ordinaire & extraordinaire.

Nous venons à parler de la Medecine qui eſt l'Art de conſeruer la ſanté de l'homme, & de la reparer lors qu'elle eſt perduë, *Hypocrate & Galien*, ont fait des œuures excellentes ſur ce ſujet; & ſi en quelques lieux ils ont enſeigné vne methode conforme aux temperamens de leur Nation & de leur ſiecle, l'on peut moderer cecy ſelon nos forces & nos couſtumes. Ce ſont

Digitized by Google

eux qui ſont les Princes de la Medecine rationnelle; Quant aux autres ſectes l'on en peut voir le nombre au liure que *Galien* en a fait. Vn Auteur Moderne a recueilly les noms de tous les Medecins de l'antiquité en grande abondance, c'eſt *André Tiraqueau* au Liure *de la Nobleſſe*. Il y a beaucoup de Liures de Medecine en Latin; pour des François, il y a ceux *De la Rabboiſiere, de Dulaurens & d'Ambroiſe Paré*; Mais ſi l'on tombe en quelque maladie, & qu'on ne ſoit point de la profeſſion de Medecine, il ne ſe faut pas cõtenter de faire les remedes qui ſe trouuent en de tels liures, comme dans *le treſor de Medecine de Leonard Fuſz, & dans le Medecin Charitable*, & ſes ſemblables, ſans prendre l'aduis d'vn bon Medecin; ces liures ont eſté faits afin que dans les familles l'on appriſt à compoſer les medicamens pour s'en ſeruir en cas de neceſſité: mais il faut que ce ſoit aprés auoir ſceu d'vn homme expert en quel temps il faut prendre ces choſes & en quelle quantité, chacun ſelon ſa complexion, car ſi l'on fait autrement l'on s'y peut ſouuent tromper. Entre les Medecins des derniers ſiecles l'on eſtime *Fernel*. Les œuures de *Sennertus & de Caſmannus* ſont fort en vogue comme eſtans dans les bonnes maximes. *Paracelſe* a voulu inuenter vne autre maniere de traitter les malades que celles des Sages anciens; il eſt le chef des Medecins Chymiques & Empyriques de ce temps. Ses Liures ſont pleins d'imaginations bigearres & de termes obſcurs inuentez à plaiſir, voulant faire croire qu'il poſſede vne Science magique. Ce n'eſt pas ſeulement auec les extraits de toutes ſortes de plantes & de mineraux qu'il ſe vante de guerir les infirmitez humaines, & meſmes celles qu'ordinairement l'on eſtime incurables: Il employe

Digitized by Google

auſſi des drogues incognues ou que l'on ne iuge d'aucune vertu. Il n'a pas manqué d'auoir pluſieurs Sectateurs, qui pratiquant deux ou trois de ſes receptes ont crû eſtre plus capables que tous les Medecins de l'antiquité. *Oſualdus Crollius* a fait vn liure intitulé *Baſilica Chymica*, dans lequel il fait la deſcription de quelques remedes. Il y entre beaucoup de choſes nuiſibles, telles que ſont les matieres metalliques, & d'autres inutiles comme les perles & autres choſes conſiderables pour leur cherté. Il y a auſſi des ſuperſtitions dans la compoſition des medicamens & dans leur application. La Preface qui eſt au deuant du liure & qui eſt plus groſſe que le reſte, veut faire croire que les Chymiſtes ſont gens fort pieux, & que tout leur Art eſt fondé ſur les preceptes de la vraye Religion, mais l'on ne trouue rien là pourtant que des fantaiſies de Cabaliſtes fort proches de la prophanation & de l'impieté. *Quercetanus*, autrement *Ioſeph du Cheſne ſieur de la Violette* a fait vne deffenſe pour la Medecine Hermetique & Chymique. *Riolan* a eſcrit contre luy auec quelques autres Medecins de Paris. Nous auons vn grand liure *d'Andreas Libanius* où l'on trouue tout ce qu'il y a de plus ſecret dans cét Art. *Jean Beguin* a eſté des premiers qui en ont eſcrit en François dans ſes *Elemens de Chymie*. Il a eſté aprés ſuiuy de pluſieurs.

De l'or potable. Depuis que la Chymie a eſté inuentée, pluſieurs Chymiſtes ayans promis de guerir toute ſorte de maladies par les Metaux, ils ont ſur tout vanté ce qui ſe pouuoit faire auec l'or, comme eſtant le plus excellent Metal. *Alexandre de la Tourette* dédia autrefois vn liure de l'or potable au Roy Henry III. & ç'a eſté des premiers qui ont vanté les vertus de ce remede. Il a joint à ce-

cy

cy vne Apologie de la Chymie dont il veut faire voir l'excellence, monſtrant que la Nature eſt Chymiſte, & qu'elle l'eſt meſme au corps humain où elle accomplit ſes operations, comme diſſolution, diſtillation & ſeparation. Cecy eſt le meilleur de ſon liure; On a imprimé enſuite vn diſcours reſponſif pour defenſe de la Philoſophie & Medecine antique, lequel on attribuë *à Iacques Gohory*. Il parle contre l'antimoine & autres remedes des Chymiſtes, & il reprend la Tourette ſur la maniere dont il pretend faire ſon or potable, qu'il tient eſtre impoſſible ou eſtre plus nuiſible que profitable. Nous auons veu de noſtre temps vn Operateur qui s'appelloit *Dauid de Planis Cãpy* qui a bien eſté ſi hardi que de faire vn liure de l'or potable qu'il emplit de paroles barbares & obſcures priſes dans les liures qui traitent de cét Art, & il aſſeure qu'il ſçait le moyen d'accomplir cét excellent remede. Quelques autres ont fait depuis la meſme promeſſe, mais il faut dire que quant aux liures de l'art de faire de l'or ou de rendre l'or potable qu'ils adreſſent aux Grands Seigneurs, ils ſont en cela ridicules, puiſqu'ils deuroient leur preſenter en effet ce qu'ils leur promettent, & leur donner vn or potable réel & en eſſence plûtoſt que celuy qui n'eſt que par écrit. On voit aſſez dans Paris de ces Charlatans qui aſſeurent qu'ils ont vn remede bon à tous maux. Les vns donnent vn Baulme, les autres des Pillulles, & il ſe treuue que ſi cela eſt bon à deux ou trois perſonnes, cela eſt nuiſible à cent.

Pour la prolongation de la vie en general, l'on en peut voir quelque choſe dans le liure *de la vie & de la mort de Bacõ*, où il parle de la conſeruatiõ de l'humide radical & de la chaleur naturelle, mais ce ſont des raiſonnemens Philoſophiques

De la prolongatiõ de la vie.

mal-aiſezà cõprendre aux eſprits vulgaires. *Leonard Leſſius* a fait vn traité du regime de viure de plus facile intelligence: il l'apuïe principalement ſur la ſobrieté, & ſuit en cela les obſeruations de *Louys Cornaro Venitien*, qui a eſcrit ce qu'il a pratiqué: C'eſt qu'à meſure qu'il ſentoit de la diminution à ſa chaleur naturelle, il prenoit moins d'aliment, afin d'auoir moins de choſes à digerer, & par ce moyen il a vécu juſqu'à cent ans, & il aſſeure qu'vn autre de plus forte complexion pourroit viure par ce moyen iuſques à ſix-vingts ans; mais il y a peu de certitude en cela, car ne s'aſſeurant que ſur la ſobrieté, il ne conſidere pas qu'il y a d'autres choſes dont on ſe doit garder, outre l'excés de boire & de manger, & qu'vn trop violent exercice, & vn lieu trop chaud ou trop froid, nous peuuent ſouuent nuire; Que s'il eſtoit homme riche & ſans inquietude, il y en a beaucoup que la neceſſité de leurs affaires, oblige à tracaſſer d'vn coſté & d'autre, de ſorte qu'ils ne ſçauroient ſe gouuerner comme il faiſoit. Cela nous fait connoiſtre que pour bien conſeruer ſa ſanté, quoy qu'on en puiſſe dire, il faut auoir égard aux ſix choſes dont parlent les Medecins rationels, leſquelles ils appellent non naturelles, parce qu'elles ne ſont ny cauſes ny principes de noſtre eſtre, qui ſont l'Air, les alimens, le dormir, l'exercice, l'éuacuation des excremens & les agitations de l'eſprit. Il y a auſſi des liures exprés de cette matiere dont l'on peut tirer des preceptes ſelon le beſoin que l'on en a pour corriger ſes mauuaiſes habitudes. *L'eſcole de Salerne* eſt fort en eſtime comme eſtant l'auis d'vn bon nombre de Medecins tres-ſçauans. Les Dialogues de *Victorius* ne traitent que de ce ſujet: Il ſe trouue vn liure de *Ioſeph du Cheſne* appellé *le Portrait de*

ſanté, où cela eſt deſduit aſſez amplement, & l'on n'y ſçauroit gueres treuuer à reprendre, ſinon que ſur la fin, parlant de quelques medicamens, il veut faire valoir les remedes Chymiques tels que l'antimoine. Nous auons vn traité *de la conſeruation de ſanté*, fait par *Guy Patin Docteur en Medecine de la Faculté de Paris*, où le bon regime & le legitime vſage des choſes requiſes pour bien & ſainement viure ſont clairement & methodiquement deſduits: mais ce n'eſt qu'vn petit ouurage de ſa ieuneſſe fort au deſſous de tant de pieces importantes qu'il a faites depuis, ſpecialement en langue Latine, leſquelles il pourra faire voir vn iour. Au reſte il y a des liures meſlez qui ſeruent de beaucoup pour apprendre à conſeruer la ſanté & à la reparer, tels que *Les erreurs populaires*, écrites par *Laurens Ioubert*, & celles de *Gaſpard Bachot*, faites enſuite, ou au moins l'on s'inſtruit de pluſieurs choſes appartenantes à la Medecine. *Les ſonges de Phestion & les Paradoxes Philoſophiques de Pierre Bailly*, qui ne ſont que des diuerſes queſtions, enſeignent ſeulement la Theorie Medecinale. Au reſte Bailly dit que la Medecine eſt fondée ſur pluſieurs obſeruations, le ſecret deſquelles les plus iudicieux Medecins eſtabliſſent en l'occaſion, au temps, au lieu, & à l'endroit de qui & comment il en faut vſer; Que la Medecine auroit peu d'effet ſans cela, & qu'encore faut-il rencontrer des malades en tout & par tout obeyſſans au Medecin. Il remarque ailleurs que la Medecine n'eſt qu'addition ou ſubſtraction, que l'on oſte ce qui eſt de trop & que l'on adjouſte ce qui manque, que c'eſt pour deuenir le plus grand Medecin du Monde, mais que pour en venir à bout, il faut bien des conſiderations afin de connoiſtre exactement le deffaut

ou ce qu'il y a de trop pour ne rien reparer ou oſter que ce qu'il eſt beſoin. Il ſe trouue vn liure de la prolongation de la vie fait par *Dauid Puſſel* Medecin où il veut inuiter chacun à penſer à ſa conſeruation, & il monſtre que c'eſt vn abus de dire que l'on mourra quand l'heure ſera venuë, ſans ſe mettre autrement en peine; il dit auſſi qu'il n'y a que les ſuperbes ignorans qui mépriſent les Medecins & la Medecine, pour ce qu'ils n'en ſçauent pas la valeur, & les libertins diſſolus qui ne veulent pas quiter leurs voluptez; & les vilains auaritieux qui preferent la moindre épargne de leurs biens à leur ſanté & à leur vie. Voilà parler comme il faut pour ſa profeſſion, & cela n'aboutit qu'à perſuader qu'il ſe faut ſeruir du Conſeil des Medecins ſans negliger ſes maladies, & que Dieu a preueu que nous gueririons en nous ſeruant de tels & tels remedes. Comme cecy traite de la predeſtination, cela eſt plus du Theologien que du Medecin. Il a bien dit quelque choſe des moyens de rendre la vie longue, mais peu; il dit que l'on peut comprendre ſommairement & en deux points tout ce qui eſt requis pour cét effet; premierement qu'il eſt neceſſaire de conſeruer tant qu'il eſt poſſible, l'humide radical, empeſchant qu'il ne ſoit conſommé exceſſiuement; En ſecond lieu, qu'il faut exempter le corps de corruption d'humeurs; Que pour conſeruer l'humide radical & empeſcher qu'il ne ſe diſſipe par trop il eſt beſoin de s'abſtenir des choſes qui le conſomment & prodiguent en peu de temps, comme ſont toutes ſortes d'euacuations immoderées, excés de trauail, defaut de nourriture, voluptez desbordées, & il ne faut pas moins penſer à corriger la trop grande repletion, en obſeruant vn regime de viure conuenable en

ſubſtance, quantité, qualité, temps & ordre; il ne dit point à quoy ce regime doit conuenir, mais il faut croire que c'eſt à l'âge, au ſexe, au temperament de la perſonne, & aux maladies ou incommoditez auſquelles on eſt ſujet, & à la ſaiſon qui regne alors, & au pays où l'on eſt. Il adjouſte que pour exempter le corps de corruptiõs d'humeurs, il faut preuenir la chaleur eſtrangere en remediant aux opilations, en purgeant les ſuperfluitez en temps commode, & en éuitant l'impureté de l'air des lieux ſalles, infects & ſuſpects de contagion; & que pour reſtaurer les forces attenuées il faut auſſi faire deux choſes; reſiſter par bons Antidotes à ce qui eſt contraire à la nature, & reparer par bonne nourriture la ſubſtance qui eſt diſſipée. Voilà de bonnes obſeruations pour prolonger la vie, auſquelles il faut joindre la conſideration de toute ſorte de circonſtances. Cela comprend tous les ſecrets de la Medecine en peu de mots; S'il eſt beſoin d'explications pour ceux qui ne ſe rendent pas ſçauans par ſi peu d'inſtruction, ils en trouueront facilement ailleurs. Les Cours entiers de Medecine enſeignent ces choſes.

De la Magie naturelle.

Ayant parlé des ſecrets vtiles pour la ſanté, nous venons enfin à la Magie naturelle, ſur laquelle pluſieurs Autheurs nous ont debité quantité de choſes fauſſes, ſpecialement *Baptiſte Porta* qui a fait vn Liure ſous ce tiltre. C'eſt-là qu'il dit qu'ayant fait boüillir la teſte d'vn Aſne auec de l'huyle dans vn pot neuf, & ayant mis aprés cette huyle dans vne lampe neufue où il y ait auſſi de la meſche neufue, lors qu'elle ſera allumée tous les aſſiſtans paroiſtront auoir vne teſte d'Aſne, pourueu qu'il n'y ait autre lumiere dans la chambre. Que ſi dans vne bouteille

d'huile l'on fait paſſer vne grape de raiſin lors qu'elle commence à ſe former, & que l'on bouche bien le trou ſans deſtacher la grape iuſques à ce qu'elle ſoit en ſa maturité, & que l'huyle ſoit brûlée apres dans vne lampe neufue, toute la chambre paroiſtra pleine de raiſins. Ce ſeroit vn beau ſecret de faire voir ainſi les eſpeces ou ſimulachres des choſes; mais il n'eſt pas ſi facile que dit Porta. Il y a beaucoup d'autres menſonges dans le reſte de ſon Liure, pour leſquels il auroit merité d'eſtre puny: Car c'eſt vne grande impudence d'auoir eſcrit de telles follies, veu qu'il ne pechoit point par ſimplicité ayant mis d'aſſez bonnes choſes en d'autres endroits. On peut joindre à cela quantité d'abſurditez qui ſe treuuent dans des Traitez attribuez à *Albert le Grand*; comme des herbes ou des pierres qui font prophetiſer en les tenant dans la bouche ou qui rendent inuiſible. Il n'y a plus gueres de gens au monde qui croyẽt ces choſes, tellement qu'il n'eſt pas beſoin d'employer beaucoup de paroles à leur refutation. Noſtre texte s'eſt arreſté plus long-temps à d'autres propoſitions qui ne ſont pas plus vray-ſemblables, & qui pourtant ont acquis quelque credit, tant les hommes ſont portez à fauoriſer le menſonge. Celle des Taliſmans ou Figures conſtellées eſt reputée ancienne, & quant à celle de l'vnguent ſympathique, elle a eſté inuentée de nos jours, & en toutes deux il y a cela de commun que l'on en attribuë l'effet à la Nature; Mais toutes les fauſſes raiſons que l'on en pouuoit donner ont eſté viuement combatuës, de ſorte que ſi nous en alleguons encore, ce ne ſera qu'en examinant les ouurages de ceux qui en ont traitté.

Il faut parler premierement de l'vnguent de

sympathie, qui pour son effet principal doit guerir les playes estant appliqué sur le sang qui en est sorty, soit qu'il soit sur vn linge, sur vn baston, ou sur l'épée qui a fait le coup. Les Autheurs qui en traittent l'appellent sympatique ou sympathetique indifferemment. *Theophraste Paracelse* a eu l'honneur de l'auoir inuenté; aussi en a-t'il parlé le premier, sous le tiltre d'Vnguent admirable pour les playes; Il donne la maniere de le faire en son Liure *de la Medecine celeste*, & dit qu'il peut seruir aussi à d'autres maux; comme pour appaiser la douleur des dets, ayant frotté vn baston contre les jenciues, & l'ayant teint de sang, il ne faut qu'appliquer l'emplastre sur ce baston. Dauantage, si vn Mareschal a blessé vn cheual au pied en le ferrant, il ne faut que receuoir son sang sur vn baston & l'entourer d'vne emplastre de cét vnguent. Quelques gens se mocquent de ce remede, qui sert à choses diuerses; On en examine la composition que l'on tient inutile à ce que l'on pretend: Neantmoins beaucoup de personnes asseurent en auoir veu des effets. Il est parlé de semblables cures iusques dans les Romans, comme dans *L'Astrëe du Marquis d'Vrfé* & dans *le Lysandre du sieur d'Audiguier*, mais on dira que ce sont des Liures faits à plaisir, où il est permis de mettre des choses merueilleuses pour diuertir les Lecteurs, quoy que ce soient souuent des choses impossibles. Toutefois il y a eu des Autheurs qui ont écrit à l'auantage de nostre Vnguent sympathique, comme *Goclenius Docteur Allemand*, contre lequel *Robertus Iesuiste a écrit*, & puis vn certain *Helmontius* est venu à la defense du premier. *Sennertus & Matheus Medecins*, ont écrit contre ce pretendu remede selon

De l'Vnguent sympathique.

leur ſtyle & leur eſprit, & le Traitté que nous auons dans noſtre Texte eſt auſſi d'vne façon particuliere. Mais tout cecy eſt plus au long dans le Traitté *de l'Vnguent des Armes*, mis à la fin du Liure *des Taliſmans*. Il eſt fort à propos de s'eſtendre là-deſſus en ce ſiecle-cy, où pluſieurs ſuiuent pluſtoſt le menſonge que la verité. On a depuis peu debité en France de la poudre de ſympathie, à laquelle l'on attribuë le meſme effet qu'a l'Vnguent des Armes, & il faut croire que cette drogue ayant eſté faite premierement en forme d'vnguent, elle eſt venuë à ſe ſeicher, & qu'à cauſe de cela, l'on l'a nommée de la poudre; C'eſt pourtant vne ignorance dans l'Art, & c'eſt pecher contre l'intention de *Paracelſe*, le premier inuenteur qui l'appelle vn vnguent; & meſme ſon diſciple *Crollius* a vſé de precaution en cecy, diſant dans ſa *Baſilique*, qu'il falloit humecter & ramollir cét vnguent de graiſſe ou de miel vierge, ſi d'auenture il venoit à ſe ſeicher par la longueur du temps, ce qui monſtre qu'il s'en faut donc ſeruir ſous la forme d'vnguent & non pas de poudre. Mais d'vne façon ny d'autre les bons Autheurs ne luy attribuent aucune puiſſance. Enſuite des Liures precedens il en a paru vn *du Cheualier Digby Anglois*, où il parle de la poudre de ſympathie, comme ſi elle n'eſtoit faite que de Vitriol. Ses raiſons pour la ſympathie ſont telles que dans les autres Autheurs; & meſmes on peut iuger par ce qu'il dit, que les effets qu'il propoſe ne ſçauroient s'accomplir que dans vn eſpace proportionné, où les effuſions des Corps puiſſent paſſer de l'vn à l'autre.

Apres le Traitté de l'vnguent des Armes, l'on

fait suiure celuy des Talismans ou figures constellées, qui meritent encore d'estre examinées amplement à cause de plusieurs raisons qu'on a employées pour les mettre en credit. On en a rapporté la plus grande partie sans faire mention des Autheurs & de leurs Liures, & maintenant on peut citer ceux dont l'on se sert pour se fortifier. Il se trouue vn Liure de cette nature, qui en met d'autres sur les rangs, lesquels il a nommez selon les occasions, pour monstrer que les Figures qu'on fait sous de certaines constellations ont le pouuoir de rendre les Hommes heureux, riches & respectez, de les garantir de naufrage, de poison, & de toutes sortes de maladies & d'accidens imaginables. Le Liure dont nous parlõs, a esté composé par le sieur *Gaffarel*, & son tiltre est, *Les Curiositez inoüyes*. L'Autheur y a formé diuers Argumens pour prouuer que les Talismans ont du pouuoir, ce qui est son principal sujet. Il y employe plusieurs subtilitez tirées des raisonnemens des Philosophes & d'autres endroits. Il allegue la puissance attribuée aux Gamahez, & à la figure de quelques autres Corps, mais toutes ces comparaisons ne sont pas certaines. Les Dieux tutelaires des Romains, & toutes les Idoles des autres peuples, n'auoient pas receu leur forme sous de certaines constellations, & quand elles auroient esté obseruées dans leur Fabrique, on sçait bien que ce n'estoit que par superstition. C'a esté vne erreur de croire que le Veau d'or adoré par les Iuifs fust vn Talisman, encore moins le Serpent d'airin dressé par Moyse, l'vn fut vn sujet d'Idolatrie, & l'autre fut fait par vne ceremonie de Religion. Ces choses ne confirment donc point l'opinion qu'on a des Figures constellées. Si on

Des Talismans, ou Figures constellées.

dit qu'on a veu des Talismans dans les cabinets des curieux, ou en lames de metail, ou en anneaux, on peut prendre pour des Talismans des deuises faites à plaisir. Quand quelqu'vn a objecté que cecy n'auoit aucun pouuoir, on a crû nous satisfaire en respondant que le Talisman n'auoit esté fait que pour vn certain temps qui estoit passé, ou qu'il auoit esté fabriqué au nom d'vn certain homme pour lequel seul il estoit propre; ce sont des excuses qu'il est aisé de trouuer & qui sont fort inutiles.

On pretend que les Talismans agissent par ressemblance, surquoy on donne des exéples des plantes qui ont de certaines formes, & gueriſſent de certains maux ou de certains membres du corps humain selon la forme qu'elles ont, mais ces signatures ne sont pas touſiours asſeurées; & de mesme, il ne faut pas adjouster beaucoup de foy à ce qui est dit des Gamahez & des cailloux de diuerſe figure ou couleur, & puis l'artifice ne sçauroit produire dans les Talismans la mesme chose que fait la Nature. Les effets d'vne Physionomie semblable, & de l'imagination n'operent rien en cecy non plus. La peinture & la sculpture peuuent émouuoir les passions par la diuersité de leurs figures, mais c'est par des Tableaux peints au naturel ou par des Statuës.

Les petites graueures d'vn cachet n'ont pas vn semblable pouuoir, encore moins les caracteres inconnus que les faiseurs de Talismans y employent quelquefois. La ressemblance qui est prise des Estoilles est imaginaire, & si les Planettes agissent sur les choses naturelles, ils ne font pas de mesme sur les choses artificielles. Le corps de l'homme reçoit les influences

d'vne autre ſorte que la pierre ou le metal. Si on propoſe que la figure a du pouuoir, cela eſt bon pour ce qui luy conuient, comme au fer pointu de percer, aux feuilles de metal eſtenduës de nager ſur l'eau, de quoy il y a des raiſons aiſées à conceuoir. Pour ce qui eſt d'operer dans les choſes ſpirituelles, cela ne ſe peut faire ſans quelque ſoupçon de Magie; & meſmes ſur les choſes naturelles, on ne peut rien que ſelon le cours de nature. Il ne faut pas croire qu'vne pierre ou vne lame, ou figure de metal ayent le pouuoir de chaſſer les inſectes ou autres beſtes de quelque lieu. Ce que Gregoire de Tours dit des figures trouuées à Paris, leſquelles on creut auoir eſté faites pour empeſcher que le feu ne priſt à la Ville, & qu'il ne s'y trouuaſt des Serpens ou des Rats d'eau, cela n'eſtoit fondé que ſur l'opinion du vulgaire, & l'on n'a point veu que Paris ait eſté apres plus ſujet aux embraſemens que les autres Villes, quand les habitans ont eu ſoin de leurs maiſons, & pour les Serpens ou Rats d'eau, on n'a point remarqué qu'on y en ait beaucoup veu. Les autres exemples peuuent eſtre diſcutez auec facilité.

Apres tout, ce qu'il y a de meilleur à dire contre ceux qui exaltent les Taliſmans, & qui témoignent de ſçauoir comment ils ſe font, c'eſt qu'ils nous en deuroient faire qui operaſſent dans toutes les occaſions qu'ils diſent. Alors nous ſerions conuaincus, & nous accorderions que le pouuoir attribué aux Taliſmans eſt choſe poſſible. En ce qui eſt du preſent, ſi on veut voir ſur quelles raiſons s'appuye l'Autheur des Curioſitez Inoüyes pour faire croire que les Figures conſtellées operent en quelque maniere, il faut voir ſon Liure auec attention, & voir auſſi

celuy qui eſt écrit ſous le tiltre *des Taliſmans*, mis au iour ſous le nom *du ſieur de l'Iſle*: Dans les premieres impreſſions de la Science Vniuerſelle, on auoit extraict beaucoup de choſes de ces deux Liures, mais on a trouué plus à propos de les oſter, & de renuoyer les curieux aux originaux.

Des Autheurs qui ont traitté de l'Vſage & de la Melioration & Perfection des Choſes Spirituelles

NOſtre Texte eſtant monté iuſques à l'Vſage des Choſes Spirituelles, il en a recherché la Melioration & la Perfection ou Imitation. On a trouué d'abord quel eſt l'Vſage du Sens commun des hommes, & quelle eſt ſa perfection ou melioration; Car les choſes que l'on ne peut rendre entierement parfaites, ſont au moins ameliorées, ſurquoy l'on entreprend de corriger les erreurs des Sens corporels qui trompent ſouuent leur Maiſtre & Directeur qui eſt le Sens ſpirituel; De là les Pyrrhoniens ont pris ſujet de douter de toutes choſes; C'eſt aſſez les alleguer, que de rapporter leurs fauſſes raiſons & les refuter, mais auec cela l'on peut encore auoir recours à leur ſource. Pour l'vſage & la perfection du Iugement, de la Memoire & de l'Entendement, il eſt mal-aiſé de nommer des Autheurs qui en ayent preciſément parlé. En ce qui eſt du ſecours du Temperament pour chaque faculté, l'on peut lire *l'Examen des Eſprits*, & ſi l'on ſe perſuade qu'il y ait quelque choſe à reprendre dans ce Liure, il faut encore voir *l'Examen de cét Examen fait par Iourdain Guibelet Medecin*, qui monſtre en quel endroit l'autre a pû errer, & taſche de reformer ſes erreurs.

Pour la Logique, qui eſt le vray vſage de la Raiſon & du Iugement, & leur Melioration & Perfection, il n'y a perſonne qui ait encore induit cela dans cét ordre; Neantmoins, l'on y

Digitized by Google

peut appliquer ce que l'on trouue ailleurs sur cét art de raisonner, & parce que c'est icy vne Logique mentale, l'on s'y seruira encore des preceptes de la Metaphysique. En ce qui est de la Logique, voyez celle *de Zabarella*, *de Valfort*, *de Melanction*, *l'Organe du sieur de Fresnes Canaye*, & *la Dialectique d'Imbert Durand sieur des Pleyades*: & pour la Metaphysique, celle *de Suarez* & *celle de Campanella* auec sa Logique. Si vous ne trouuez-là le mesme ordre de Cathegories, qui est dans nostre Texte, lequel a encore quelque autre difference particuliere, vous iugerez au moins sur quoy l'on fonde cette varieté.

Sur l'vsage de l'intellect, & de la Preuoyance ou Prudence.

L'vsage de l'Intellect ou Intelligence, est trouué dans plusieurs endroits de quelques Liures; mais quant à l'vsage de la Preuoyance ou Prudence, la consequence en est tirée d'vne maniere si nouuelle, qu'il n'y faut point d'authorité, si ce n'est par application sur chaque sujet. Les Predictions de la varieté des temps se trouuent dans les Ephemerides. Quant aux signatures des choses, celles des pierres sont tenuës pour asseurées dans les Curiositez Inoüyes, celles des Metaux seront trouuées aux Liures qui parlent de la figure des mines, & si l'on prend la signature à la couleur, autant qu'à la figure, il faudra auoir égard à ce qui est rapporté de la couleur des Metaux. Pour la signature des plantes que l'on establit à la figure de leurs feüilles & de leurs tiges, *Baptiste Porta* & *Crollius*, en ont fait mention. Le mesme *Porta* a fait vn Liure *de la Physionomie des Animaux*, appliquée specialement aux Hommes, monstrant qu'ils sont d'vn naturel semblable aux Bestes, ausquelles ils ressemblent par leur visage. Pour la Chiromance nous auons celle *d'Indagine*, *de Tricasse*, *de Iean Belot*, *Curé de Milments*, & de quelques

autres qui en ont écrit depuis. L'Astrologie Iudiciaire est traitée par Ptolomée, Campanella en a fait aussi vn Liure ; Et pour les Aduersaires nous auons *Iean Pic de la Mirande & Alexandre des Anges Iesuiste. Peucer* a fait vn Liure de toutes les Diuinations, comme a fait aussi *Raguseius* ; En tout cela l'on peut connoistre ce que c'est que les vrayes Predictions, & s'il y en peut auoir. On tient que les Predictions de la varieté des Temps sont en effet assez incertaines pour la mutation des nuées. On le reconnoist tous les iours voyant les faussetez qui se trouuent dans les Almanachs, de si bons Astrologues qu'ils puissent venir ; de sorte qu'il fait quelquefois tres-mauuais temps lors qu'ils l'ont promis fort beau, & ils se trompent aussi promettant le beau temps au lieu du mauuais : Toutefois, comme ces mécontes n'arriuent pas touſiours, on ne laisse pas de se seruir de cét Art, & mesme d'y adjouster foy pour la Prediction de la fertilité des années, surquoy ceux qui veulent monstrer qu'il y a de l'vtilité de s'appliquer à cét estude, ne manquent iamais d'alleguer l'exemple de Thales, qui voyant que les habitans de Milet luy reprochoient que toute sa science Astrologique luy estoit inutile, achepta quantité d'Oliues lors qu'elles estoient à bon marché, preuoyant la cherté de l'année suiuante, laquelle estant venuë, il reuendit ses Oliues & y gagna beaucoup, tellement qu'il fit voir que ce qu'il sçauoit luy estoit vtile pour s'enrichir ; Mais l'on dira qu'il rencontra heureusement en cecy par hazard, qu'vn exemple particulier ne fait rien pour le total, & que d'ordinaire les temps sont si variables, qu'ils mettent toute la preuoyance du Monde en desordre. Neantmoins, il fait touſiours bon se seruir de quelques precautions

naturelles. Pour exemple de ce qu'on apprend des choſes cachées par ce qui eſt apparent, on nous donne ce qu'on appelle les Signatures des choſes, qui ſont de certaines marques qui indiquent leurs qualitez & leurs puiſſances. Dans le Liure que *Crollius* en a fait, il met par ordre d'Alphabeth toutes les parties du corps humain auec les plantes qui leur reſſemblent de figure. Cela eſt precedé d'vn Preface, où il veut monſtrer que Dieu a caché pluſieurs ſecrets dans toutes les choſes d'icy-bas, & que pour les connoiſtre il ne ſe faut pas arreſter aux premieres apparences, & ne rechercher les vertus des plantes que par leur eſcorce & leur ſuperficie, mais qu'il faut aller iuſqu'au centre & à l'endroit le plus ſecret, pour remarquer les veſtiges de ce que Dieu y a imprimé. *Crollius* ſe contredit pourtant en ce qu'il veut qu'on s'amuſe à conſiderer des figures de plantes qui ſont exterieures & aſſez viſibles, au lieu que les bons Naturaliſtes en cherchent de plus cachées. Il ſe peut faire que des plantes ayent quelque reſſemblance à des parties du corps humain qu'elles ſont capables de guerir, mais cela ne ſe trouue pas en toutes. Les premiers qui en ont fait la recherche vniuerſelle, ont témoigné ſeulement qu'ils vouloient inuenter vne gentilleſſe pour confirmer l'harmonie des choſes; Mais cela n'a rien de certain; Les ſignatures & marques que Dieu a données à tous les corps ſont autres que de cette legere reſſemblance, auſſi n'y a-t'il point de rapport du naturel des plantes à celuy des animaux pour leur faire auoir vne pareille forme. Cela eſt plus croyable pour ce qui eſt de quelques beſtes dont la reſſemblance eſt trouuée en de certains hommes. *Baptiſte Porta* a eu plus de raiſon de fonder là deſſus les regles de Phyſiono-

mie, desquelles il a fait vn Liure. *Guillaume Gratarol & Iean Indagine*, qui ont écrit aussi du Iugement naturel des Hommes, tiré des traits du visage, ne se sont point pourtant amusez à cette comparaison auec les autres animaux, & n'ont donné que les preceptes de la Physionomie vulgaire. *Indagine* a de plus fait vn Traité *de Chiromance*, qui est selon les recherches que les Maistres de cét Art ont accoustumé d'en faire, il en est de mesme de ce qu'en a écrit *Tricasse*. *Iean Belot Curé de Milmonts*, qui a écrit depuis de Physionomie & de Chyromance, a voulu surpasser les autres par vn plus grand nombre d'Obseruations, y meslant mesme la Geomance & d'autres Diuinations, pour verifier par elles ce que la Chiromance enseigne; mais tout cela ne consiste qu'en des superstitions pour amuser les idiots. Quant à la Pedomance qui est la Diuination par les pieds, il y en a peu de Traittez exprés. Neantmoins nous auons veu des Imposteurs qui s'en vouloient seruir, pour faire croire qu'ils sçauoient quelque chose de particulier plus que les autres, & que par l'inspection des lignes de la plante des pieds, l'on deuinoit encore mieux le futur que pour auoir seulement regardé les mains.

Pour l'Astrologie Iudiciare, elle sert à iuger de l'éuenement des choses par la consideration des Astres. Sur la croyance qu'on a que les Astres communiquent leurs influences à tout ce qui est icy-bas, on obserue leur position & leurs diuers regards à l'instant qu'vne chose commence, pour sçauoir ce qui en doit arriuer, soit pour la vie d'vn homme, soit pour la suite d'vne affaire; On dresse des figures pour cela, dont les vnes sont appellées des Horoscopes, & les autres des Figures d'élection ou d'interroga-

Digitized by Google

tion. *Ptolomée* a écrit de cét Art, suiuant la doctrine des Arabes, qu'il a neantmoins beaucoup changée, & il aduouë aussi dans son Quadripartite, qu'il est impossible de venir à la connoissance des choses particulieres par la consideration des Astres. On trouue plusieurs Liures d'Astrologie qui sont modernes, comme *de Cardan & de Iunctin*, & de quelques autres qui se sont meslez de deuiner le futur, lesquels ont voulu qu'on les creust capables aussi d'en enseigner la methode aux autres: Neantmoins leur nombre ne fait pas que les gés bien sensez leur ajoustét plus de foy. Plusieurs bons Auteurs ont écrit contre cette Diuination Astrologique: Ils ont remonstré qu'elle estoit defenduë par la parole de Dieu, par les Decrets de son Eglise, & par les Edicts des Princes; que si c'estoit vne discipline certaine & vtile, ceux qui ont traitté le plus doctement des Sciences & des Arts n'auroient pas oublié de luy chercher son lieu; mais que Platon n'en a point parlé dans son Timée, ny Aristote dans les Liures du Ciel & du Monde, ou dans ceux des Meteores & des Animaux, quoy qu'il y eust là occasion de considerer le pouuoir des choses Celestes, & les diuers changemens des corps inferieurs; & que mesme on y pouuoit rechercher si la diuersité des influences n'estoit point cause de la production des Monstres; Qu'au lieu de ces grands Hommes, ce n'ont esté que des hommes de peu de consideration, qui ont fait profession de l'Astrologie Iudiciaire; & que mesme il y en a eu entr'eux qui ont aduoüé qu'ils n'auoient pû preuoir les malheurs qui estoient arriuez à eux ou à leurs amis; Que malgré leurs vanteries, on a reconnu de la fausseté en leurs Horoscopes les plus importans; Que Gauric ou autre, ayant fait l'Horoscope de Fran-

Digitized by Google

çois I I. Roy de France, auoit predit de luy des actions plus remarquables, que toutes celles de ſon Ayeul ny de ſon Pere & de ſes Freres, luy promettant vne aſſez longue vie, mais que pourtant il eſt mort ſans autre gloire que d'auoir eu le nom de Roy ſeize ou dix-ſept mois; Que les Horoſcopes de pluſieurs Princes & autres perſonnes ſe ſont auſſi trouuez remplis de fauſſeté. Pour ce qui eſt des raiſons qui ſont alleguées contre cette Science Imaginaire, elles ſont à peu prés ſemblables à celles de noſtre Texte, qui les a ramaſſées, pour mieux monſtrer leur force, & leur a encore donné quelque accroiſſement. *Saint Ambroiſe & S. Auguſtin*, & d'autres Peres de l'Egliſe ont écrit contre cette Diuination pleine de menſonges. Les Philoſophes s'en ſont auſſi meſlez. *Plotin*, qui eſtoit de la Secte Platonique à combattu pluſieurs effets que l'on attribuë aux Aſtres, ainſi que l'on void en ſes *Enneades*; Dans nos derniers ſiecles *Iean François Pic Comte de la Mirande, & François Pic* ſon nepueu, ſont les principaux, qui ont attaqué les Aſtrologues Iudiciaires, en quoy ils ont eſté ſuiuis de pluſieurs. *Dauid Finarenſis* a fait vn Traitté *de la vraye Aſtrologie & de la reprouuée. Moliere Preuoſt de Marines*, a fait vne *refutation de l'Aſtronomance*; Vn certain Autheur qui ſe nomme *Porth-Æſins* a écrit *De la vraye & fauſſe Aſtrologie*, & il y a vn Liure de *Benedictus Pererius*, qui eſt contre les Diuinations Aſtrologiques, *Ponthus de Thiard* dans ſon *Mantice*; *Antoine de la Val* dans ſes *Deſſeins de Profeſſions Nobles & publiques*, & *Marin Merſonne* dans ſes *Preludes de l'Harmonie*, ont eſſayé de renuerſer toutes les maiſons & les figures qu'on a eſtablies au Ciel. *Alexandre des Anges Ieſuite* a fait vn Liure fort ample de cecy;

Digitized by Google

qui porte pour tiltre, *In Aſtrologos Conjectores*, où il a rapporté la plus grande partie de ce qui ſe peut dire contre ces ſortes de Deuins. *François de Cauuigny ſieur de Colomby* en a fait vn petit Traitté en François, qui ne manque pas de vigueur. Depuis peu vn Autheur ſans nom en a fait imprimer vn autre à Montbelliard, qu'il appelle, *Traité Curieux de l'Aſtrologie Iudiciaire, ou Preſeruatif contre l'Aſtremantie des Genethliaques.* Les raiſons y ſont bien choiſies & miſes en bon ordre. Mais que gagne-t'on d'écrire contre les Aſtrologues s'ils n'écoutent point les raiſons, & s'ils croyent eſtre aſſez forts de leurs experiences. *Lucius Bellantius* pour vanger tous les autres Aſtrologues de *Iean Picus* leur fleau fit ſon horoſcope, où il predit le temps de ſa mort qui deuoit eſtre en ſa trente-troiſiéme année, & l'éuenement ayant verifié cette prediction, ils crurent tous qu'il ne faloit point d'autre réponſe à ſes écrits. Quelques autres exéples ſont joints à cettuy-cy où ils penſent monſtrer encore la verité de leurs propheties, mais on répond qu'elles n'ont eſté faites que par hazard; & que comme vn aueugle qui tireroit pluſieurs coups de fléches en pourroit adreſſer quelques-vnes au but, ce lieu-là luy eſtant ouuert autant que les autres; Auſſi les Aſtrologues diſant quantité de choſes, peuuent quelquefois rencontrer la verité. S'ils ſont fort iudicieux il eſt certain auſſi que voyant le temperament & les mœurs d'vn homme, ils peuuent iuger s'il tombera dans quelque maladie dont la mort doit enſuiure. En ce qui eſt des predictions de fortune ils agiſſent par conjecture ſelon le credit des perſonnes dont ils parlent; Que ſi l'on inſiſte à nous vouloir perſuader qu'il y en a qui predi-

sent des choſes qui ne dependent que du hazard, comme vne mort inopinée qui arriue d'vne cheute ou d'vne rencontre de voleurs, on peut dire là-deſſus la meſme choſe que l'Autheur *du preſeruatif contre l'Aſtromantie*, que les Aſtres ne peuuent ſignifier naturellement ces choſes, mais que cela ſe fait par le ſecours des Demons, & que comme les autres diuinations réüſſiſſent, auſſi fait celle-cy qui peut auoir vn pacte tacite auec des Demons qui font trouuer à l'Aſtrologue les accidens qu'il doit predire. C'eſt vne terrible attaque contre cette profeſſion, de la mettre au rang des ſortileges. On ne ſe contenteroit point de l'auoir accuſée de vanité, ſi l'on ne la faiſoit encore trouuer coulpable de toutes ſortes d'impietez. L'on rapporte qu'*Albumazar* en ſes Aphoriſmes, dit que ſi l'on fait ſes prieres lors que la Lune & Iupiter ſont conjoints auec la queuë du Dragon au milieu du Ciel, l'on obtiendra de Dieu tout ce qu'on luy demandera, & l'on reproche là-deſſus à cét Autheur; Qu'il fait que Dieu ſe laiſſe gouuerner par les Aſtres. On dit auſſi que *Bonatus* & quelques autres ayans fait l'horoſcope de Noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt, ont voulu monſtrer que ſa vie deuoit eſtre miraculeuſe comme elle a eſté ſuiuant la poſition des Aſtres qui l'auoient éclairé à ſa naiſſance, & qu'ils ont auſſi oſé determiner de l'étenduë & de la durée de la religion qu'il a enſeignée aux hommes, en quoy ils ont aſſujetty les choſes ſpirituelles aux corporelles. Apres cela il ne faut plus s'étonner s'ils ont voulu donner aduis de la durée des Monarchies & des Principautez. Il y a des gens qui ont crû que les Centuries de Noſtradamus declaroient au vray, quelles ſeroient pour vn long-temps les affaires de la Chreſtienté, mais

on n'y trouue les choſes que quand elles ſont arriuées, donnant vn ſens contraint à cette Poëſie barbare, & il y a tel quatrain qu'on peut approprier auſſi bien à ce qui arriua il y a trente-ans, qu'à ce qui arriue aujourd huy; auſſi n'y-a-t'il aucun ordre d'année dans ſes predictions, & fort peu de remarque des contrées dont il parle afin que cela puiſſe eſtre ajuſté comme l'on voudra: A peu prés dans ſon temps, l'on fit des Liures contre luy, tels qu'eſt celuy du Seigneur *Du Pauillon* appellé *Contredits à Noſtradamus*; *Iacques Molan* en fit vn autre bien plus agreable, appellé *Cartel aux Iudiciaires*; lequel eſt d'vn plaiſant ſtile, car preſque tous les mots ſont de Grec ou de Latin écorché, ce qui eſt fait poſſible pour ſe moquer de telles gens qui empliſſent leurs liures & leurs predictions d'vn tel langage, & affectent l'obſcurité dans leurs diſcours afin qu'ils ſemblent eſtre ſuſceptibles de toutes ſortes d'explications: Pour ce qui eſt des liures qui ont parlé plus raiſonnablement de la durée des Eſtats & des Empires, *Ieax Bodin* en a dit quelque choſe dans ſa Republique, & *Claude Duret* en a fait vn liure exprés qui eſt plus croyable que ceux des Iudiciaires, puiſqu'il traite de la verité des cauſes & des effets des decadences & changemens des Monarchies & Republiques, ſelon la doctrine des Mathematiciens & Aſtrologues & des Philoſophes, Hiſtoriens, Politiques & Theologiens. Ayãt parlé des Diuinations qui ſe font par la conſideration des Signes Celeſtes, & de leur eſtabliſſement dans les Horoſcopes, il ne faut point paſſer ſous ſilence vne autre façon de predire par les Aſtres attribuée aux Hebreux. On dit qu'au lieu de dreſſer des images d'hommes, & de toute ſorte d'animaux, de l'accouplement de pluſieurs eſtoilles, ils en

Digitized by Google

formoient des lettres Hebraïques, & selon qu'elles se rencontroient jointes, ils en composoient des mots qui signifioient l'auenir, soit qu'ils y trouuassent toutes les lettres de rang ou par transposition, ou que les premieres & les dernieres y fussent seulement. Le dernier Chapitre des *Curiositez inouyes* est employé à découurir ce secret, & mesme on trouue à la fin deux Tables des deux Hemispheres d'vn Globe, auec les estoiles rangées sous differentes lettres. Cecy est plus à propos que de se figurer tant de monstres horribles suiuant les Fables des Poëtes ; Neantmoins en ce qui est de predire les choses à venir il y a toûjours la mesme question si les Astres sont les causes des choses ou seulement les Signes. Plusieurs qui en parlent, disent qu'au moins ils sont les signes des choses & que Dieu permet que cela soit ainsi écrit dans le Ciel. Pour soustenir vne telle opinion on remonstre que le Ciel est comparé à vn Liure dans l'Escriture Sainte ; mais cette defense & quelques autres pareilles sont des propositions belles à oüyr, & qui ne prouuent rien : il faudroit que les hommes eussent vne particuliere reuelation de l'ordre de toutes ces Lettres composées d'étoilles, & de celles qu'il faudroit mettre ensemble, car autremẽt on peut dire qu'il est aisé de les accoupler en diuerses manieres pour exprimer tout ce qu'on desirera. On ne trouue point dans les Liures sacrez que Dieu ait voulu que nous fussions ainsi instruits des choses futures ; On tient que ce sont des inuentions de quelques Rabbins qui ont voulu se faire admirer.

Sur la Morale.

La préuoyance estant establie pour seruir à la Prudence entiere, on apprend à guider ses passions dont les mouuemens ne sçauroient estre mieux descrits qu'ils sont dans *les Caracteres du*

ſieur de la Chambre. Le liure *des Paſſions du Pere Coëffeteau*, *l'Vſage des Paſſions du Pere Senault*, *& les Peintures Morales du Pere le Moyne* ont chacun leurs graces particulieres. Quant à la Morale entiere l'on ſe contente fort de celle d'Ariſtote, pourueu qu'on en retranche tout ce qui peut contrarier à la Religion Chreſtienne, & qu'on explique en bonne part ce qui peut auoir deux ſignifications diuerſes. Entre nos Morales modernes l'on fait eſtat de celle *d'Alexandre Picolomini* écrite en Italien, qui eſt proprement vne Inſtitution ciuille. Il y en a vne autre Latine faite par *François Picolomini* laquelle eſt fort ample, & donne la ſolution de pluſieurs queſtions qui peuuent naiſtre ſur ce ſujet. Nous auons en François *la Morale d'Elie Pittard*, & celle *de Pierre du Moulin* dont la methode eſt aſſez exacte. On trouue encore de l'inſtruction dans celle *de Scipion du Pleix.*, & dans pluſieurs autres tant Françoiſes que Latines, qui ſont compriſes en des Liures où la Philoſophie a eſté diuiſée en quatre parties. Quoy qu'il y ait auſſi pluſieurs liures de Politique, l'on fait toûjours eſtat de la Politique d'Ariſtote, comme de la plus ancienne. Toutefois ce n'eſt que pour les preceptes fondamentaux, car en ce qui eſt de toutes les particularitez & circonſtances, il les a falu tellement changer ſuiuant l'humeur des differentes nations que ce n'eſt quaſi plus la meſme choſe. Nous auons beaucoup de liures modernes ſur ce ſujet, mais il eſt vray que la pluſpart ne ſont propres qu'à entretenir l'orgueil de quelques hommes ſans auoir ſoin d'eſtablir vn bon-heur general. Il faut eſperer qu'il paroiſtra enfin quelqu'vn au Monde, qui aura la hardieſſe de deſcouurir ce que les autres ont caché & ce qu'ils n'ont pas connû.

Digitized by Google

Ces matieres ſont trop delicates pour cét endroit.

Des Liures de Phyſique.

Les Logiques, les Morales & les Metaphyſiques ayans eſté aſſez controllées, c'eſt ſur les Phyſiques qu'il y a le plus à contredire, la Science des choſes naturelles, eſtant remplie de beaucoup d'erreurs & de doutes. Puiſque pluſieurs tiennent qu'il n'y a rien qu'Ariſtote ait moins entendu que cette partie de la Philoſophie, il faut croire que les Auteurs qui l'ont voulu ſuiure ſont tombez dans les meſmes fautes que luy. En effet, ils ont tous écrit ſur ſa foy, ſans faire aucune experience des diuers changemens des corps pour en ſçauoir la verité. Nous mettrons en ce nombre *Velcurio*, *Hyperius*, & autres qui ont fait chacun des Liures particuliers de Phyſique où ils ont paru fort bõs Ariſtoteliciens. Quelques-vns ont voulu monſtrer qu'ils eſtoient capables de raiſonner d'eux-meſmes, & d'inuenter de nouuelles maximes. *Morus Saracenus* dans ſon *Compendium de Phyſique* a d'autres opinions qu'Ariſtote, touchant la matiere, la forme, & la priuation, voulant admettre pluſieurs matieres, & meſme eſtabliſſant ſix corps ſimples; qui ſont, la Terre, l'Eau, la Vapeur, l'Air ſimple, l'Exhalaiſon, & le Feu; Il ſemble meſme à quelques-vns que ce ſont-là des penſées aſſez extraordinaires pour mettre ce Morus au rang des Nouateurs; mais il ne ſe démeſle pas aſſez bien de ces choſes, ne laiſſant pas de parler apres des Elemens; On ne ſçait s'il croid qu'il n'y en ait que deux, ou qu'il y en ait quatre, ou que les ſix Corps qu'il a nommez pour ſimples ſoient Elemens; D'ailleurs, il n'y a point de ſujet de les appeller ſimples, & de les eſtablir comme des Corps differens, veu qu'ils tiennent les vns des autres, la Vapeur n'eſtant autre

autre choſe qu'vne eau rarifiée, & l'exhalaiſon ayant des parties meſlées d'eau & de terre de meſme que peut auoir le feu. En tout le reſte cét Autheur adhere à beaucoup d'erreurs anciennes, qui doiuent empeſcher qu'il ne ſoit tiré de la preſſe des autres. On peut parler apres du *Theatre de la Nature Vniuerſelle de Iean Bodin*, Liure aſſez connû, où il y a beaucoup de ſentimens qui different de ceux d'Ariſtote, touchant les principes & autres choſes naturelles. Il ne s'accorde pas non plus auec ce Philoſophe touchant les premieres qualitez, attribuant l'extréme froideur à l'air, au lieu qu'Ariſtote tient l'air mediocrement chaud & extremément humide. *Bodin* eſtablit ainſi la liaiſon des quatre Elemens les vns auec les autres; à ſçauoir, la liaiſon du feu qui eſt tres-chaud auec l'air qui eſt tres froid, par vne tenuité & ſiccité de ſubſtance, laquelle leur eſt conuenable; De l'air qui eſt tres-froid auec l'eau qui eſt tres-humide, par la froideur qui leur conuient à tous deux; De l'eau qui eſt tres-humide auec la terre qui eſt fort ſeiche, par la peſanteur qui appartient à l'vne & à l'autre. Nous ne chercheront point ce qu'il y a de bon ou de mauuais en cette opinion; Nous dirons ſeulement que quand *Bodin* s'eſt voulu retirer de quelques erreurs de l'Antiquité, il eſt ſouuent tombé en d'autres fort conſiderables, s'il a adjouſté foy aux opinions qu'il a propoſées. Comme ſon Liure eſt vn Dialogue entre deux perſonnes, l'vne demande pourquoy le plomb calciné deuient plus peſant d'vne dixiéme partie, veu que les autres metaux en deuiennent plus legers; L'autre répond, Seroit-ce point que le feu repouſſe la nature de l'air, par laquelle le plomb eſtoit plus leger; car la terre ſe rend plus legere par la premiere cuiſſon,

& plus pesante par la seconde & par la troisiéme, pource que les choses qui sont de leur nature plus legeres comme est la partie aërienne, se consomment par le feu, & au contraire les terrestres s'vnissent dauantage en force & en vigueur pour luy resister. Ce n'est pas icy vne des propositions moins subtiles de *Bodin*: *Estienne de Claues* au Traitté des Pierres peut éclaircir cecy: Il parle de la brique que l'on pese estant simplement dessechée, & que l'on trouue plus legere apres qu'elle a esté bien cuitte en la fournaise. Il fait connoistre que l'eau estant bien meslée auec la terre, ne s'exhale plus, & se condense & s'endurcit, ce qui doit augmenter le poids. Si le plomb calciné pese donc plus que les autres metaux, il semble que ce doit estre pour quelque autre raison que celle que *Bodin* a donnée. Il dit autre-part, que comme tous les metaux sont moins pesans que l'or, on n'en trouuera pas vn qui ne soit beaucoup plus pesant que la terre & l'eau meslez ensemble, & que de là l'on peut connoistre que leur pesanteur ne vient ny de la substance de l'eau ny de celle de la terre, mais plustost de quelque diuine puissance, qu'il confesse ne pouuoir entendre. On trouue fort estrange que cét Autheur ait parlé ainsi faute de connoistre combien la terre se pouuoit condenser. S'il attribue la pesanteur des metaux à vne Diuine puissance, ce n'est pas mal fait de reconnoistre que tout ce qui est au Monde vient du pouuoir de Dieu; mais encore void-on qu'il a prescrit des Loix à la Nature, lesquelles elle obserue, sans qu'il soit besoin de voir à toute heure des Miracles; Cependant *Bodin* rapporte les mesmes choses en beaucoup d'autres lieux, croyant que les effets corporels dependent des substances spirituelles. A son iugement les feux

follets ſont conduits par les Demons, afin de tromper les hommes, & ce ſont eux auſſi qui font tomber les foudres. Quelqu'vn a dit que depuis que *Bodin* s'eſtoit amuſé à rechercher le pouuoir des Sorciers & l'operation des Demons, il auoit meſlé de la ſuperſtition dans ſes Liures; mais il n'eſtoit pas beſoin de confondre les choſes naturelles auec les ſurnaturelles. Puiſque dans la Phyſique ordinaire on rend d'aſſez pertinentes raiſons de l'effet des foudres & des feux errans, il n'eſtoit pas beſoin de recourir au pouuoir des mauuais Eſprits. On enſeigne dans la Theologie, que par la volonté de Dieu les Demons ont quelquefois du pouuoir ſur de certaines choſes, mais cela n'eſt pas ordinaire. En vain *Bodin* a dit qu'il eſtoit permis au Phyſicien de mépriſer les opinions de ceux qui aiment mieux aſſigner des cauſes déraiſonnables à pluſieurs choſes que de les referer aux Demons; Qu'Hypocrate ne pouuant comprendre les cauſes des maladies populaires, ny le moyen de les guerir, a bien oſé s'addreſſer à la Majeſté Diuine, pour luy en rapporter la cauſe, à l'exemple des Poëtes Tragiques, qui introduiſent touſiours quelqu'vn des Dieux, pour repreſenter ce qui nous ſeroit impoſſible de faire ſelon le cours ordinaire de noſtre vie; Que Pline n'a écrit pour autre raiſon que la cauſe des feux appellez Caſtor & Pollus, n'eſtoit cachée dans la majeſté de la Nature, que pour monſtrer qu'il y auoit en cela quelque choſe de Diuin; Car qui voudroit rendre raiſon à ce que dit le meſme *Bodin*, pourquoy vne certaine lumiere ne paroiſt que la nuict, & va de lieu en lieu comme vn oyſeau qui change de place, ou pourquoy on l'entend bruire comme ſi quelqu'vn parloit? Autant ſeroit-on empeſché de dire la cauſe

pourquoy ce feu follet épouuante les voyageurs par ſa flamme ſuſpenduë en l'air, pourquoy il pourſuit ceux qui s'enfuyent, & il meine dans les eaux & dans les precipices ceux qui le ſuiuent, ou pourquoy c'eſt qu'il retourne ſi l'on l'appelle en ſifflant; Qu'on trouue de verité plus aduantageux de confeſſer hautement ſon ignorance, que de rendre des raiſons ridicules de ces choſes. Il fait bien de parler ainſi, puiſqu'il reconnoiſt ſon deffaut, mais ce n'eſt pas là eſtre bon Phyſicien. Ceux qui le ſont veritablement s'efforcent de donner d'autres raiſons; car en effet, toutes les proprietez qu'il attribuë aux feux follets n'arriuent pas touſiours, & au cas qu'elles arriuent, on ſçait bien en dire la cauſe. Les puiſſances Spirituelles ne ſont pas employées par tout; Pour ce qui eſt attribué à la Prouidence Eternelle, *Bodin* en deſtruit l'ordre aſſez ſouuent; il dit que les chiens de chaſſe ſont longs pour ſe mieux enfoncer aux taſnieres; Que les leuriers deſtinez à la courſe ont les jambes longues, maigres & ſeiches, le ventre eſtroit & la poitrine large, pour reſpirer mieux à l'aiſe; Que les chiens qui vont à l'eau ont le poil grand, afin de n'eſtre pas ſi-toſt offenſez de la froidure & de l'humidité, & que finalement le meſme ouurier a fait que les chiens qui deuoient eſtre conſeruateurs des troupeaux fuſſent plus robuſtes & euſſent plus d'audace que les autres. Pour rendre cecy fort regulier, il eſt bon d'auoir dit que Dieu les auoit deſtinez pour toutes ces choſes, & leur en auoit donné le naturel; mais pourtant il y a des applications où ils s'employent, pource qu'ils y ſont propres ſelon leur conſtitution, non pas qu'ils n'ayent eſté faits que pour cela. Ainſi *Bodin* dit que les ongles ont eſté donnez à

l'homme pour renforcer ſes doigts, pour écacher & briſer les choſes dures, pour diſtinguer les choſes menuës d'auec les groſſes, & auſſi pour pincer les cordes des inſtrumens de muſique. Ie ne penſe pas que ce ſoit alleguer quelque choſe qui ſoit digne de la Prouidence, d'adjouſter cette derniere proprieté. Les ongles ſeruent à rendre les doigts plus forts pour pincer le Luth, mais l'homme a trouué cette inuention de le pincer, parce que ſes doigts s'y ſont trouué propres, & s'il racle les cordes de la Guitarre auec les ongles ſeuls, dira-t'on auſſi que la Prouidence les luy a donnez pour cela? Pour parler dignement de cette ſouueraine Maiſtreſſe, il faut dire qu'elle a ordonné les choſes generalles, & que les particulieres qui en dependent ont eſté laiſſées à l'homme pour les chercher & les accommoder à ſon vſage. Il ne faut pas renuerſer l'ordre du Monde, & mettre deuant ce qui doit aller apres: Les animaux ſe ſont appliquez à de certaines choſes, parce qu'ils s'y ſont trouuez propres; On ne doit pas dire qu'ils ont eſté faits tels qu'ils ſont, afin qu'ils s'y appliquaſſent; parce que ces choſes ne ſont pas touſiours de la neceſſité, & ſont ſoûmiſes à leur arbitre. Il eſt vray que ſi *Bodin* a manqué, ce n'a eſté que pour n'auoir pas aſſez bien reglé le deſir qu'il auoit d'honorer la Majeſté Diuine. Pluſieurs l'ont accuſé de legere croyance au faict des choſes Spirituelles & miraculeuſes, ſpecialement touchant ſon Liure de la Demonomanie. Scipion du Pleix dans ſa Metaphyſique parlant de ces Sorciers que l'on dit ſe transformer en Loups, le blaſme d'auoir creu que ce fuſt autre choſe qu'vne imagination. Ie ſçay bien, dit-il, que *Bodin* fait le badin, voulant prouuer le contraire par l'exemple de Na-

buchodonoſor qui fut changé en Bœuf, & de la femme de Loth qui fut changée en ſtatuë de Sel: Toutefois, il ſe mécompte lourdement. Il adjouſte qu'il n'eſt pas dit que Nabuchodonoſor fut changé en Bœuf, mais ſeulement qu'il paiſſoit l'herbe comme vn Bœuf; & pour le regard de la femme de Loth, qu'on peut douter ſi ce fut ſeulement ſon corps qui fut changé en ſtatuë de ſel, l'Ame s'enuolant ailleurs: Ie ne ſçay ſi ce que *Bouin* a dit meritoit d'eſtre appellé badin par vne ſi froide alluſion. Nabuchodonoſor qui paiſſoit l'herbe des champs pouuoit s'imaginer qu'il eſtoit transformé en beſte, comme quelques Sorciers bleſſez au cerueau: C'eſt autre choſe s'il paroiſſoit tel; mais quoy qu'il en ſoit, on ne peut donner vn meilleur exemple pour ceux qui ſont malades d'vne telle imaginatiõ, & *Bodin* n'a pas eſté le premier qui s'en eſt ſeruy. Si cela ne fait rien pour la transformation veritable, l'exemple de la femme de Loth y peut eſtre propre, quoy que l'on tienne que ſon Ame ſe retira ailleurs, car c'eſt touſiours corps pour corps. Si l'on dit que cela ſe fit par la toute-puiſſance de Dieu, lors que des hommes ont eſté transformez en Loups, ce n'a pû eſtre d'autre ſorte. Nous aduoüons que quand le Diable s'en meſle ce n'eſt qu'impoſture: mais auſſi *Bodin* a pû propoſer ces exemples comme des ſuppoſitions, & s'il a eſté trop credule en cela, ie m'eſtonne comment *Dupleix* l'appelle Heretique, veu que les Heretiques n'ont guere accouſtumé d'adjouſter foy à tout ce que l'on dit des Diables & des Sorciers. En ſuitte *Bodin* eſt accuſé d'ignorance & de malice par le meſme Autheur, qui l'a encore attaqué dans ſa Phyſique ſur le ſujet de la ſaleure de la Mer, attribuée par Ariſtote aux exhalaiſons groſſieres & aduſtes, qui

ſont renuoyées dans les eaux. Ces raiſons, dit le ſieur *Dupleix*, quoy que ſallées, ont ſemblé fades à *Bodin*, tant il auoit le gouſt depraué, à ſauourer la doctrine d'Ariſtote, & apres les auoir rejettées, il n'en a ſceu donner de meilleures, mais il a eu recours à la cauſe des cauſes, & premiere cauſe, qui eſt Dieu : Pauure ignorant, qui ſe meſle de reprendre le Maiſtre des Maiſtres, ſans rendre raiſon de ſa reprobation. Il n'y a perſonne qui ne trouue eſtrange que *Dupleix* ait cherché l'occaſion de blaſmer *Bodin* ſans que cela fuſt fort à propos ; car combien d'autres Autheurs y a-t'il qui n'ont point approuué l'opinion d'Ariſtote ſur la ſaleure de la Mer, & pourtant on ne leur en a rien dit : on croid que *Dupleix* n'a pû attaquer *Bodin* de cette ſorte, ſans quelque haine particuliere, puiſqu'il en eſt venu iuſques aux injures; mais que peut-on dire contre luy ſinon qu'il n'a pas eſté vn Phyſicien aſſez ſubtil pour chercher des raiſons de ce qu'il propoſe ? au moins auec cela, il peut eſtre loüé de ſa modeſtie, d'auoir rapporté à la cauſe des cauſes ce qu'il n'entendoit pas. Il eſt pourtant appellé là-deſſus pauure ignorant, qui ſe meſle de reprendre le Maiſtre des Maiſtres, par lequel ſon Antagoniſte entend Ariſtote, ce qui eſt fort injuſte, qu'on le blaſme de n'auoir pas ſuiuy Ariſtote & de s'eſtre tourné vers Dieu. S'il n'eſt coulpable que d'auoir contredit à ce Philoſophe, il merite quelque loüange, veu qu'en ce qui eſt des proprietez des choſes naturelles : Ariſtote n'en a compris autre choſe que ce qui depend des propoſitions de la Logique ; & s'il eſt le Maiſtre des Maiſtres, on peut dire que c'eſt des Maiſtres d'Eſcole, & non pas de ceux qui poſſedét les Sciences auec liberté, & ne s'aſſeruiſſent point laſchemét à toutes ſortes d'opinions,

ſans les examiner. Si l'on veut donc faire vn entier iugement de *Bodin*, il faut voir ſes autres Ouurages; comme ſa methode de lire l'Hiſtoire, & ſes Liures de la Republique, qui ſont tant eſtimez. On aduoüera apres qu'vn homme qui a fait de telles choſes, ne doit point eſtre appellé badin ny ignorant: Il eſt vray qu'il y a quelques deffauts dans ſon Theatre de la Nature, mais touſiours n'eſt-ce pas peu que d'auoir oſé ſuiure d'autres opinions que le vulgaire. Ceux qui ont entierement innoué dans la Philoſophie, ſe ſont encore rendus fort remarquables.

Des forces de l'Imagination & de la Magie.

Quelques Autheurs de Phyſique ſont ainſi examinez, ſelon qu'on en a le ſouuenir, & ſans aucun choix. Paſſons aux Autheurs chez leſquels on trouue quelque choſe touchant le pouuoir de la Volonté, qui eſt vne partie de la perfection de l'Ame. Si l'on pretend que les forces de l'imagination y ſeruent, il faut voir ce qu'en dit *Thomas Fienus*, dans ſon Liure *De Viribus imaginationis*; Pluſieurs Medecins en parlent auſſi, & quant aux forces de la Magie, on peut voir ce qu'en dit *Agrippa*, dans ſon Liure *De occulta Philoſophia*, *& Iean Vier* dans celuy *De præſtigiis Demonum*, que l'on trouue en François: Mais il faut voir ces ſortes de Liures auec circonſpection, ſpecialement celuy d'Agrippa qui veut enſeigner la Magie, non ſeulement comme vne Science certaine, mais loüable & permiſe & digne d'vn grand eſprit. Pour ſe tirer d'erreur, on peut voir encore les Liures qui monſtrent la certitude des forces magiques, mais qui en condamnent l'vſage. Les ouurages de cette nature ſont, *Le Theatre de la Nature Vniuerſelle*, attribué à *Valderama*, & publié en Italien ſous vn autre tiltre, *La Demonomanie de*

Bodin, l'Inconſtance des Demons, recherchée par Delanere, la Meſcreance du Sortilege par le meſme Autheur, le Liure de *Delrio*, intitulé *Diſquiſitiones Magicæ*. Celuy *Des Enchantemens de Leonard Vair*, & celuy de *Boguet*, touchant les Sorciers, & puis *Malleus Maleficarum*; *Flagellum Dæmonum*, & autres Traittez de ce ſujet, que l'on a compilez en deux Volumes. L'on y trouue tant d'exemples du pouuoir du Diable & des Sorciers & Magiciens, qu'encore qu'il y ait des gens qui en reuoquent quelque choſe en doute, il ſeroit eſtrange de mépriſer le tout, veu que tant d'Inquiſiteurs, de Iuges & de témoins, ont declaré auoir veu la pluſpart de ces choſes, ou bien d'en auoir oüy des depoſitions fort aſſeurées. *Pomponace* a fait vn Liure de *Incantationibus*, où il veut attribuer toutes les merueilles qui ſe font au Monde, à la Nature & à l'Influence des Aſtres, en quoy il a pretendu ſe tirer de ſuperſtition, n'adjouſtant point de foy à ce que l'on dit des Enchantemens: mais il y a plus de vanité & d'erreur dans ſon opinion que dans celle de tous les autres; puis qu'il eſt bien plus croyable que les Demons & autres Eſprits, tant bons que mauuais, faſſent des choſes merueilleuſes, qui ſont tenuës pour ſurnaturelles, que non pas les Aſtres, à qui l'on ne doit point attribuer cette diuerſité de pouuoir; Mais c'eſt poſſible qu'il vouloit deſtruire l'opinion que l'on auoit des Eſprits de meſme que celle de l'Immortalité de l'Ame humaine. Pour ce qui eſt de la Theurgie & Magie blanche, *Proclus & Porphire* en ont traitté. La Caballe a eu pluſieurs Rabbins pour Autheurs; & quant à l'*Art notoire*, l'on en a imprimé quelque choſe à la fin des œuures d'Agrippa. *Le Curé de Milmonts* la renouuelle dans ſa Dialectique, où il a voulu enſeigner à

trouuer ſon bon Ange, pour en receuoir des inſtructions ſur toutes Sciences.

De la Religiõ. Venant à la vraye Religion, pour ſe garentir de toute ſuperſtition & erreur, les Liures de l'*Ancien & du Nouueau Teſtament*, ſont tenus pour nos principales Authoritez, diuines & infaillibles, deſquelles il n'eſt pas loiſible de douter. Apres l'on peut auoir recours aux Anciens Peres de l'Egliſe pour auoir des interpretations, des conſeils & des conſolations. La Theologie Scholaſtique eſt capable encore de nous confirmer l'Eſprit, & de nous l'éclaircir ſur pluſieurs poincts de la Foy.

De l'enchaiſnement des Sciences & de la Grammaire, de la Logique, & de quelques autres. L'vſage des Idées qui eſt l'enchaiſnement des Sciences, peut donner occaſion d'examiner pluſieurs Autheurs qui ont voulu parler de toutes les Sciences & de tous les Arts, comme ſont *les Oeuures de Raymond Lulle*, celles *de Georgius Valla Placentinus*. *Le Proprietaire de toutes choſes*, *Syntaxis artis mirabilis Gregorij Toloſani*, *Encyclopedia Alſtedij*, *Microcoſmus Macrocoſmi Roberti Flud*; *Regina ſcientiarum omnium*, *& Iani Cecilij Frei Scientia & Artes*. Quant aux diuerſes langues, celles qui ont quelques regles ont leur Dictionnaire & leur Grammaire. *Pierre Ramus* a fait vne Grammaire Françoiſe; Depuis nous auons eu celles de *Charles Maupas & d'Antoine Oudin*. Nous auons deſia allegué des Autheurs de Logique, & pour la Rhetorique, les Grecs & les Latins en ont les meilleurs Liures, dont l'on peut appliquer les preceptes à toutes langues. Les authoritez & les exẽples de l'Eſcriture tant particuliere qu'vniuerſelle, & des Chiffres ſecrets, conſiſtent en Tables & Figures. Quant aux manieres d'eſcrire obſcurement *Trithemius* en a traitté, & *Iean Baptiſte Porta*, au Liure de *Furtiuis Litterarum Notis*;

L'on peut voir auſſi le Liure *Des Chiffres de Vigenere*; & depuis peu *le Pere Niceron Minime* a fait vn Traitté *De l'Art de Deſchiffrer*. Nous n'oublirons pas la memoire artificielle, ſur laquelle il y a des Liures *de Iordan Brun*, & de pluſieurs autres Italiens; Et quant à la methode d'inſtruction, l'on ſe ſert de celle des Eſcoles vulgaires; mais l'on y trouue ce deffaut que l'on y eſt dix ans à n'apprendre qu'vne Langue ou deux, auec quelques contes inutiles de l'Antiquité, au lieu d'apprendre des choſes plus neceſſaires, tellement que l'on a grand beſoin d'y chercher quelque remede. On a taſché de le faire dans des Traittez particuliers. Si les tiltres des Liures Latins ſont quelquefois mis en François, il eſt pourtant aiſé de reconnoiſtre les ouurages auſquels ils ſont attribuez. Pour ce qui eſt des Autheurs François, nous auons le Liure intitulé, *Biblioteque Françoiſe*, qui indique des Liures ſur pluſieurs ſujets, dont on a pû ſe diſpenſer icy de parler, & qui en nomme encore d'autres aſſez curieux.

Ceux qui ont leu entierement l'ouurage de la Science Vniuerſelle, l'ont trouué ſans doute vn peu eſloigné de la Doctrine Vulgaire; ils s'eſtonneront de ce que le Liure de l'Eſtre, & des proprietez des choſes Corporelles, n'eſt pas au meſme ordre que les Phyſiques communes. On n'a point dit au commencement ce que c'eſt que la Nature; combien il y a de Principes, combien de cauſes, dreſſant de grands Chapitres ſur tous ces ſujets, & de longues diuiſions, qui traittent de la cauſe efficiente, de la materielle, de la formelle, & de la finalle; & venant apres à parler du Mouuement, & puis du Lieu, du Vuide, de l'Infiny & du Temps: C'eſt ce qui a accouſtumé de preceder la conſideration de tous les

Concluſion ſur l'ordre & les ſujets du Liure, & ſur l'eſtime des Autheurs.

Corps, laquelle eſt d'ordinaire continuée par la recherche de l'Origine du Monde ; & s'il eſt eternel ou creé en vn certain temps, & puis l'on vient à parler des Cieux, & apres des choſes Elementaires. Il y en a qui croiront que la liberté eſt entiere à chacun d'accommoder tout cela à ſa fantaiſie, ainſi qu'on peut meſme ſe contenter de n'en conſiderer qu'vne partie ou pluſieurs ; mais cela ne s'eſt pas fait icy par hazard, ou pour apporter ſeulement de la nouueauté à l'ordre de la Doctrine ; C'eſt que l'Autheur a crû que cela doit eſtre d'autre ſorte, & qu'il faut commencer par les choſes les plus connuës. Il eſt certain que les Corps ſont veus d'abord, ſoit qu'ils ſoient premiers ou deriuez, & il faut parler d'eux en la façon que l'on les trouue, declarant toutes leurs proprietez iuſques à ce que l'on vienne à ſçauoir leurs Principes. C'eſt vn ſujet trop difficile que de parler de la matiere & de la forme, & de toutes les cauſes pour en traitter premierement ; & l'on peut ſouſtenir cõtre tous les Regens de nos Eſcoles, que ce n'eſt point par là qu'ils deuroient cõmencer leur inſtruction. Les Eſcoliers ont de la peine à comprendre d'abord des choſes ſi hautes. Il les y faut mener petit à petit. L'Autheur a donc ſuiuy vn autre ordre, & n'a point fait de grands Traittez du Lieu, de l'Infiny, & du Temps ; Cela eſt plus propre pour les Queſtions Logiques ou Metaphyſiques, que pour la Phyſique. Que s'il a parlé du Vuide, ç'a eſté en ſon vray lieu, lors qu'il s'agit de la ſituation des Corps, & s'ils montent ou deſcendent pour l'éuiter. Il a parlé auſſi du Mouuement, mais d'vne autre ſorte que nos Philoſophes ne font ; car il l'a appliqué au changement de place, au lieu qu'ils l'entendent de toute mutation. Nos Philoſophes n'atten-

dent point que l'occaſion vienne de parler de toutes ces choſes, ils en font de vains diſcours au commencement de leur Phyſique leſquels ils joignent aux autres, ſans ſe preſcrire d'autre ordre que la diuiſion des Chapitres; mais il n'y a aucune raiſon pourquoy l'vn doiue pluſtoſt eſtre le premier que le ſecond. Ils veulent que ce ſoit comme des preambules neceſſaires de la Phyſique, quoy qu'on la puiſſe bien faire entendre ſans cela. D'ailleurs, ils font ces Chapitres ſi longs qu'à peine le reſte les peut égaler. Ils parlent apres cela des Elemens, & quelque peu du Ciel, puis ils viennent aux corps imparfaitement meſlez, & apres à ceux qui ſont parfaitement meſlez; comme les mineraux, les plantes, & les animaux, mais ils en diſent fort peu de choſe, croyant que c'eſt aux Chymiſtes à parler des mineraux; aux Arboriſtes à parler des plantes; & aux Medecins à parler du corps des animaux, ſpecialement de celuy de l'homme, tellement qu'à ce compte-là leur Phyſique n'eſt reduite qu'à diſcourir de leurs Principes, & de leurs Cauſes, ſurquoy ils rapportent force ſubtilitez inutiles. Ces choſes trouuent autrement leur lieu dans la ſuitte de cét ouurage, & apres l'on void ce qui concerne les choſes Spirituelles. L'vſage des choſes eſt auſſi reglé d'vne maniere toute nouuelle, où l'on trouue la Theorie des Arts, & la liaiſon qu'ils ont auec pluſieurs Sciences. Au reſte, l'on y void comment l'on peut faire la guerre aux erreurs, & comment l'on s'employe ardemment à la recherche de la Verité. Les Autheurs les plus ſuiuis ne doiuent point faire de peur. Si l'on croid que leurs opinions ne s'accordent point à la vraye Raiſon, on les doit refuter, & il ne faut pas croire que ſi l'on ne les allegue point, ce ſoit par quelque timi-

dité, & de peur de faſcher ceux qui les approuuent. L'Autheur de cét ouurage a deſia dit que ce ſeroit trop d'embarras de les citer veu leur grand nombre; Ioint qu'il adjouſte ſouuent du ſien à leurs penſées pour les rendre plus fortes, & qu'il ne veut pas leur donner ce qu'il leur preſte ſeulement, il en a ſeulement nommé quelques-vns en vn endroit particulier. Pour maintenant, il ſuffit de parler des principaux, & entre tous on doit conſiderer Ariſtote. Quelques gens diront que tant s'en faut que ſes opinions ſoient receuables touchant les choſes Corporelles, qu'au contraire il n'y a rien qu'il ait moins entendu que la nature des Corps, & qu'il a tout gaſté par les fauſſes ſubtilitez de ſa Logique, nous voulant faire trouuer la verité par des imaginations & des raiſonnemens chimeriques & forcez, au lieu d'eſtre appuyé ſur l'experience, ſans laquelle la raiſon humaine ne peut rien; Qu'il luy ſeroit pardonnable d'auoir manqué dans la Science des choſes Spirituelles, pource qu'elles ſont inpalpables & inuiſibles; mais en ce qui eſt des Corps que l'on peut toucher ou voir, ou bien en auoir quelque autre connoiſſance, c'eſt eſtre coulpable de negligence de n'auoir pas experimenté tout ce qui en eſt. En effet, ce n'eſt pas d'aujourd'huy que l'on a reconnu les fautes de cét Autheur. Saint Iuſtin Martyr a fait vn Liure exprés contre luy, où il refute auec beaucoup de raiſon, tout ce qu'il a dit de la matiere premiere, de la Forme, & de la Priuation (qui ſont les Principes qu'il eſtablit pour les Corps) & ce qu'il a dit encore des Moteurs, des Cieux, du Temps, de l'Infiny, & de beaucoup d'autres ſujets. On peut ſans aucun ſcrupule regler ſa croyance, ſur celle d'vn ſi grand Perſonnage. Il y en a qui ont paſſé plus

Digitized by Google

outre, & qui ont oſté toute la gloire qu'on attribuë à Ariſtote pour les autres parties de ſes Liures. Ils diſent que tout ce qu'il a de bon a eſté deſrobé à ſes predeceſſeurs; Qu'il n'a fait qu'arranger ce qu'il auoit trouué çà & là, dont il a compoſé ſa Logique & ſa Morale, & que pour ſon Liure des Animaux, ce n'eſt qu'vn Recueil de ce que luy rapportoient pluſieurs hommes qu'il auoit à ſes gages, pour conſiderer la nature de toute ſorte de beſtes, ce qui ſe faiſoit facilement alors, à cauſe que les conqueſtes d'Alexandre s'eſtendoient en diuerſes Regions où l'on découuroit chaque iour de nouuelles curioſitez. Mais qu'importe-t'il de quelle ſorte il ait recueilly toutes ces choſes, pourueu qu'il l'ait fait bien à propos? Si les anciens Autheurs ſont perdus, deuons-nous pas nous réjoüir de trouuer leurs meilleures opinons dãs ſes Liures? N'y a-t'il pas de la gloire à les auoir bien arrangées, & y auoir adjouſté ſes raiſonnemens, comme il faut croire qu'il a fait? Pour ce qui eſt de la Nature des Animaux, la pouuoit-il connoiſtre autrement que par le rapport de pluſieurs hommes? Vn homme ſeul ne ſuffit pas à rechercher tant de diuerſes choſes. Au cas que ce qui eſt dans ſes Liures ſoit bon, l'on n'a pas ſujet de les mépriſer, pour auoir eſté faits par vn ſecours eſtranger; mais l'on les blaſme en beaucoup de lieux pour le deſordre & l'obſcurité, ſurquoy l'on auroit beaucoup de peine à les deffendre. Toutesfois, pluſieurs tiennent que de ces abyſmes ſecrets on peut tirer les treſors d'vne excellente Doctrine. Ce n'eſt pas encore icy qu'il en faut dire pleinement noſtre aduis; Il ſe faut contenter d'aduoüer que ſi Ariſtote a quelque choſe de certain & de veritable parmy ſes erreurs, il ne luy en faut point oſter la gloire; mais

l'on ne doit pas se passionner pour soustenir le reste ; Iusques-icy l'on a philosophé d'vne tres-mauuaise façon. Il y en a qui se mettent du party d'vn Philosophe pour le suiure en toutes choses, & maintenant la pluspart de ceux qui estudient sont pour Aristote. Que si au contraire quelqu'vn se dégouste de sa Philosophie, comme ont fait ceux qui ont voulu donner d'autres nouuelles instructions dans leurs Liures, ils pensent plustost à luy contredire qu'à rechercher la verité ; & quoy qu'il ait eu raison en beaucoup de choses qu'il a écrites selon les sentimens naturels, ils ne laissent pas de tascher d'amener des raisons au contraire pour monstrer qu'ils ont destruit entierement la doctrine du Philosophe le plus renommé. Vous, qui vous estonnez que l'on ait l'asseurance de parler contre ces gens-là, sçachez que ce sont leurs ouurages qu'il faut mépriser. Mais il ne faut pas aussi auoir tant de passion que ceux qui pour deffendre Aristote depuis vn bout iusques à l'autre, écriuent tant d'absurditez, qui ne sont fondées que sur vn faux raisonnement de Logique. L'vn est autant blasmable que l'autre ; Il ne faut pas laisser preoccuper son esprit. On ne doit aimer que la Verité & la Raison, qu'il faut receuoir de quelque lieu qu'elles nous viennent. La mesme Loy doit estre gardée pour Platon, & pour les autres Philosophes les plus recommandables. Celuy qui a fait la Science Vniuerselle n'a eu dessein ny de deffendre ny d'attaquer particulierement aucun Auteur; Il a seulement écrit ce qu'il a crû estre veritable, & il ne blasme qu'en general les fautes qui sont dans les Liures. Ceux qui sont faits selon la Doctrine d'Aristote, sont en si grand nombre que cela est prodigieux. La pluspart des Commentateurs ou Interpretes qui les

ont écrits, n'ont fait qu'accourcir ou amplifier ce qu'ils ont trouué dans le ſien auec fort peu de changement, de ſorte qu'en refutant les vns, on refute les autres. On peut dire qu'ils ſe sõt laiſſez emporter à l'abus commun, & que la foibleſſe de leur eſprit les rendant incapables de rien inuẽter, ils donnent pluſtoſt de la cõpaſſion que de la colere. D'ailleurs ayans debité ſeulement ce qui eſtoit deſia fait, l'on ne les prend que pour des Copiſtes, & à peine pourront-ils obtenir le nom de Philoſophes. Auſſi n'ont-ils pas acquis beaucoup de reputation, & il y en a pluſieurs qui ne meritent pas que l'on ſonge qu'ils ayent eſté au monde : Quant à ceux qui ſe ſont reuoltez contre l'ancienne Philoſophie, ils ont fait paroiſtre quelque ſubtilité dans leurs Liures, mais ils ſont fort coulpables d'auoir mieux aimé inuenter des abſurditez nouuelles pour cauſer de l'admiration dans les eſprits communs, que de rechercher la verité. En la perſonne d'Ariſtote ou de quelqu'vn de ſes plus fameux diſciples, l'on peut parler à cent mille autres qui ont eſté de ſa Secte ; mais quant aux Nouateurs, ils les faut examiner chacun à part, puis qu'ils ont chacun leurs réveries particulieres : Il faut parler à Teleſius, à Patritius, à Campanella, & à quelques autres modernes qui ſont chacun vne Secte differente. Il ne faut pas ſouffrir l'extrauagance de leurs diuers Principes qu'ils ſe ſont forgez à plaiſir pour ſe mettre en eſtime. Quand l'on verra de quelle ſorte l'Autheur de ce Liure traitte ceux qui veulent innouer quelque choſe mal à propos dans la Philoſophie, l'on connoiſtra auec quelle ſincerité il y procede ; & que tant s'en faut qu'il ſoit de ceux qui veulent amener des nouueautez pour ſe faire eſtimer, qu'au contraire, il n'y a point de gens à qui il

faſſe vne plus forte guerre. Toutesfois, il a promis de donner des choſes nouuelles, auſſi bien que les autres, tellement qu'il ſemble que l'on le pourroit accuſer d'eſtre vn Nouateur ; mais les choſes qu'on doit attendre de luy ſont des veritez, à qui l'on donne le nom de nouueauté à l'égard de nous, quoy qu'on les puiſſe tenir pour fort anciennes, puiſque la verité eſt eternelle, & qu'elle demeure touſiours de meſme, ſoit qu'on la connoiſſe ou qu'on ne la connoiſſe pas. S'il n'eſtoit queſtion que d'inuenter vne nouuelle Philoſophie chimerique, comme ont fait ceux que l'on a eſtimé de meilleur eſprit, il en euſt meſmes inuenté de plusieurs ſortes pour donner à choiſir aux curieux, mais il n'eſtime que la Raiſon & la Verité. C'eſt par le moyen de l'vne qu'il a taſché de trouuer l'autre.

Digitized by Google

L'ANCIENNE.
PHILOSOPHIE.
SECOND TRAITE'.

Des diuerſes Sectes des Philoſophes Anciens.

CHAPITRE PREMIER.

ENTRE les Doctrines qui ont eu le plus d'authorité, & qui ſont paruenuës iuſques à nous auec plus de luſtre, celles de Platon & d'Ariſtote ſont les plus conſiderables; Les autres ont eu leur fin, & ont eſté preſque aneanties par le grand credit de ces deux Philoſophes; Si l'on en a parlé depuis, ce n'a eſté que parce qu'Ariſtote qui auoit pris à taſche de contrepointer tous ſes predeceſſeurs, a conſerué leur memoire dans ſes écrits. Il eſt vray que l'on tient qu'il leur a fait ce bon tour, de ne les attaquer que par les endroits les plus foibles, & de prendre leurs opinions d'vn tel biais, qu'elles ſembloient beaucoup plus abſurdes qu'elles n'eſtoient en effet; & quoy que leurs veritables ouurages ne ſoient pas paruenus iuſques à nous, ſi eſt-ce qu'il y a d'autres Autheurs qui en ayans

rapporté quelque chose, ont assez fait connoistre ce qui pouuoit estre contenu dans leurs Liures. Nous ne parlerons donc point icy d'Anaximandre, d'Anaxagore, d'Empedocle, & des autres dont Aristote a obscurcy la doctrine ; Il ne faut s'enquerir que de ceux dont les opinions ont eu quelque vogue de son viuant, ou apres. Il y a eu des Philosophes qui ont escrit depuis luy, lesquels ont laissé des Liures entiers de leur croyance & de leurs maximes. Pour les Stoïques, nous auons Seneque, qui dans ses Questions naturelles, nous fait voir ses opinions touchant les Meteores & plusieurs autres corps. Quãt à ses Epistres & à ses autres ouurages, l'on y trouue sa Morale. Epictete a fait aussi vn Manuel, où quoy que fort petit, l'on descouure clairement quelle doit estre la conduite des mœurs, suiuant cette Secte. Arrian a fait des amplifications dans les propos qu'il a recueillis d'Epictete: Mais pour la Physique, la Metaphysique & la Logique des Stoïques, si ce n'est que l'on en tire des conjectures des écrits de ces Philosophes, il la faut chercher ailleurs. Diogenes Laërtius, ayant écrit la vie de tous les Philosophes en general, dit quelque chose de leurs opinions. Nous auons eu encore les Pyrroniens ou Sceptiques, dont Sextus Empyricus nous a laissé vn gros Liure, dans lequel l'on void leur maniere de douter de toute chose. Mais quoy que la Secte des Stoïques & celle des Sceptiques, ayent regné auec assez de credit dans la Grece & dans l'Italie, cela s'est enfin perdu, dautant que l'on a trouué plus de sçauoir dans les œuures de Platon & d'Aristote. Pour la Secte des Sceptiques, nos premiers Chrestiens ont pû la mépriser & mesme la detester, croyant que comme elle enseignoit à tenir tousiours son esprit en suspens,

Digitized by Google

elle n'eſtoit guere propre à ceux qui deuoient captiuer leurs ſens ſous l'obeïſſance de la Foy. Quant à la croyance Stoïque, l'on y trouuoit peu à reformer pour la faire Chreſtienne: Ses penſées morales fort participantes de la Iuſtice & de la ſouueraine verité ont touché le cœur de pluſieurs, tellement qu'ils ont penſé que les Philoſophes Stoïques pouuoient eſtre ſuiuis en quelque ſorte, & pour le faire croire plus aiſément, quelques-vns ont publié que l'on trouuoit des Lettres de l'Apoſtre S. Paul à Seneque, & de Seneque à S. Paul; & meſme S. Hieroſme qui les auoit veuës, parle ainſi de ce Philoſophe dans ſon Traitté des Eſcriuains Eccleſiaſtiques. *Lucius Annæus Seneca natif de Cordoüe, Diſciple du Stoïque Socion, & oncle paternel du Poëte Lucain, fut vn homme tres-continent, lequel ie ne mettrois pas au Catalogue des Saints, n'eſtoit qui i'y ſuis incitè par ces Epiſtres veuës de pluſieurs qui ſont de Paul à Seneque, & de Seneque à Paul, dans leſquelles l'on trouue écrit que lors qu'il eſtoit le Precepteur de Neron, il ſouhaittoit de tenir vn meſme lieu enuers les ſiens que Paul chez les Chreſtiens. Neron le fit mourir deux ans deuant que S. Pierre & S. Paul euſſent obtenu la Couronne du Martyre.*

Il faut remarquer pourtant que S. Hieroſme ne dit cecy que ſur le rapport qu'on luy a fait, & au cas que les Lettres que l'on publioit, fuſſent veritables: Mais le nombre de ceux qui les tiennent pour fauſſes eſt plus grand que de ceux qui les approuuent. On s'imagine que les premiers Chreſtiens faiſans tout ce qui leur eſtoit poſſible pour gagner les Payens à leur croyance, auoient parmy eux des gens qui ne penſoient point mal faire de publier des Hiſtoires ou des Lettres, qui peuſſent faire imaginer que

Digitized by Google

les plus ſçauans d'entre ceux qui auoient eſté addonnez à l'Idolatrie s'eſtoient rangez de leur party, tellement qu'ils inuentoient beaucoup de choſes à cette fin : Mais comme nous ſçauons maintenant que la vraye Religion a aſſez de force d'elle-meſme pour eſtre creuë, nous n'auons pas beſoin d'vn tel ſecours, quand meſme il ſeroit tres-veritable. Au reſte, l'on ne remarque point que la vie & les opinions de Seneque ayent eſté telles que d'vn Chreſtien. On le reprend d'auoir eſté vn auare & vn ambitieux qui viuoit tout autrement qu'il n'écriuoit, & qui auoit des maiſons opulentes & delicieuſes au meſme-temps qu'il declamoit contre les vanitez de la terre. D'ailleurs, la doctrine des Stoïques eſt vne Secte de gens qui ſe fioient trop à eux-meſmes, & auec leur fauſſe vertu ſe croyoiẽt auſſi puiſſans que la Diuinité. Cela ne s'accordoit guere auec l'humilité Chreſtiẽne, ny auec la cõfiance qu'on doit auoir aux graces ſurnaturelles. On s'eſt enfin deſabuſé touchant la doctrine de ces Philoſophes, ſans mépriſer neantmoins leurs Preceptes en ce qu'ils auoient de bon ; car par exemple Epictete mettoit le Sommaire de toute ſa Philoſophie Morale en ces deux mots, *Abſtine & ſuſtine*, pour dire que la vertu conſiſtoit à s'abſtenir des voluptez, & à ſouſtenir les aduerſitez du Monde. Sa Doctrine n'eſtoit point à rejetter ; on le pouuoit ſuiure en de ſemblables enſeignemens. Mais pource que l'on trouuoit d'autres Philoſophes qui ne donnoient pas de moindres addreſſes pour la vertu, & d'ailleurs, qui auoient d'autres lumieres excellentes pour les choſes ſurnaturelles, le deſir d'eſtre inſtruit plus amplement, a fait que l'on a cherché vne autre briſée, & que pluſieurs ont courtiſé Platon & Ariſtote. L'vniuerſalité de leur

Digitized by Google

doctrine a plus d'aduantage que des instructiõs trop particulieres. Comme tous ces Philosophes, en ce qui estoit de leur Religion, n'auoient fait profession que de l'Idolatrie, il sembloit qu'en consideration de cela l'on les pouuoit mettre tous en mesme categorie, & que l'on se pouuoit autant seruir des vns que des autres. En ce qui estoit de l'vtilité qu'on en receuoit, elle faisoit excuser l'application que l'on donnoit à l'estude des enseignemens de ces Docteurs profanes. Ainsi qu'ayant ruiné les Temples des Idoles, l'on en a pû employer les materiaux à bastir des Temples au vray Dieu, & les sanctifier par leur dedicace; de mesme ce qui est écrit dans les Autheurs Payens, en peut estre extraict pour le seruice de la vraye Religion & de la parfaite saincteté. Les bons esprits estans éclairez naturellement de la verité vniuerselle dans quelque condition qu'ils soient, & mesmes au milieu de leurs crimes, ne peuuent se deffendre de la considerer, tellement qu'il n'est point estrange s'il en demeure quelque marque dans leurs ouurages. Apres cela c'est le deuoir des hommes iudicieux de prendre le soin d'en faire le choix. Les plus sages d'entre les premiers Chrestiens, ne faisoient point de difficulté de voir les Liures des Payens, pource qu'ils auoient dessein d'en extraire ce qu'il y auoit de meilleur, & de laisser le reste comme superflu, ou comme nuisible. Ainsi les bons Medecins ayans pressé des fleurs & des herbes pour en tirer le suc, ou les ayans mis distiller dans vn alambic, en serrent l'eau soigneusement, & ne font point de difficulté d'en jetter le marc cõme inutile. De siecle en siecle l'on a suiuy cette methode, tellement que l'on parle encore aujourd'huy de tous ces Anciens Autheurs, & l'on prend de cha-

cun ce qu'ils ont de bon, tirãt des vns ce que l'on ne trouue point aux autres. Aristote a fait vne Morale, où il enseigne ce que c'est du souuerain bien, selon son opinion, & le nõbre des vices & des vertus, mais l'on ne croid pas qu'il monstre le bon chemin auec tant de seureté que les Stoïques qui en ont fait leur principale application. Platon a aussi des pensées fort hautes touchant les choses separées de la matiere, mais l'on souhaite en luy vne methode d'enseigner, laquelle l'on cherche ailleurs. Quant aux Stoïques, ils ont eu soin de la connoissance des choses naturelles, comme nous trouuons dans plusieurs Liures. Neantmoins cela n'a pas eu tant de cours que leur Morale où ils ont excellé. Or à cause que nous auons veu icy vne Science vniuerselle où il y a quelques nouuelles opinions, il est bon de voir la pluspart des anciennes, pour considerer si les pensées modernes doiuent plustost estre approuuées. La Secte des Epicuriens pourroit estre considerée comme estant fort importante, mais elle n'est pas de celles dont on a deliberé de parler en ce lieu, puisque nous voulons nous entretenir de quelques autres plus communes. Si on a dessein de sçauoir qu'elle a esté la doctrine d'Epicure, il faut voir les gros volumes que le docte Gassendi a composez, où l'on trouuera aussi quelque chose qui regarde les autres Sectes. Pour maintenant, nous parlerons de ce qui concerne les Stoïques.

Digitized by Google

DES STOYQVES.

CHAPITRE II.

POur declarer icy quelle a eſté la Doctrine des Stoïques ou leur Philoſophie entiere, il faut recueillir ce qu'en diſent Plutarque, Stobée & les autres Autheurs; nous n'auons rien des œuures de Zenon Fondateur de cette Secte. Ses opinions ont eſté expliquées & eſtenduës, par d'autres qui les ont publiées cõme leur eſtãt propres. Premierement, en ce qui eſt de leur Phyſique, ils tenoient qu'il n'y auoit qu'vn Monde qu'ils appelloient le Tout, ou l'Vniuers & la Subſtance corporelle. Ils mettoient pourtant grande difference entre le Tout & l'Vniuers, quand ils en parloient preciſément, & ne les prenoient pas touſiours l'vn pour l'autre; Car par le Tout, ils vouloient ſignifier le Monde auec vn Vuide infiny au dehors, & par l'Vniuers ils entendoient ſeulement toute la machine du Ciel & de la terre ſans y admettre le vuide, diſans que cét Vniuers ne peut ny croiſtre ny diminuer, ſi ce n'eſt en ſes parties, qui tantoſt s'eſtendent, & tantoſt ſe reſtreciſſent, & que cecy a pris ſon commencement de la Terre, ainſi que d'vn poinct qui fait le commencement d'vn Globe.

Ce que les Stoïques ont dit du Monde.

S'ils ont appellé ce Monde-cy la Subſtance corporelle, c'eſt qu'ils diſoient qu'il y auoit encore vn autre Monde qui eſtoit Dieu, lequel ils tenoient pour vne Subſtance ſans corps. Cette penſée eſtoit fort raiſonnable, mais quelques-vns penſoient que le Ciel & les Aſtres fuſſent des parties de cét autre Monde, & qu'il y euſt

en eux quelque Diuinité ; Auſſi procedant par ordre à la generation des choſes, ils definiſſoient en general que Dieu eſtoit vn Feu, lequel contenoit en ſoy les ſemences vniuerſelles dont tout eſtoit produit. Il y auoit là de l'abſurdité, ſi ce n'eſtoit que cela fuſt entendu myſtiquement. Pluſieurs diſoient que Dieu eſtoit l'Ame du Monde, & que c'eſtoit vn Eſprit penetrant par tout, lequel changeoit de nom ſelon les lieux où il ſe trouuoit, & par ce moyen ceux-là vouloient entendre que Dieu eſtoit toutes choſes. Mais, ce dira-t'on, entendoient-ils que Dieu fuſt la Terre & l'Eau; veu qu'ils diſoient que c'eſtoit là le Monde corporel, & que Dieu eſtoit le Spirituel, en quoy ils comprenoient les choſes celeſtes? L'on peut répondre qu'ils eſtabliſſoient le ſiege de Dieu dans les Aſtres, dautant qu'ils croyoient que c'eſtoit là que la puiſſance de Dieu eſtoit mieux manifeſtée, y eſtabliſſant les influences & l'action ſur les autres corps, au lieu qu'il aſſiſtoit ſeulement les corps inferieurs à ſouffrir; Mais pour nous qui ſommes mieux inſtruits, nous ſçauons que les corps elementaires ont auſſi quelque action les vns enuers les autres; & quoy que nous faſſions beaucoup d'eſtat des corps Celeſtes, nous ne commettons pas ce blaſpheme de dire qu'ils ſoient des parties de la Diuinité.

Des Elemens. Pour ce qui eſt de la compoſition des choſes, ils admettoient la matiere qu'ils tenoient pour variable, & inconſtante. Ils diſoient que les changemens ſe faiſoient dans le Monde par de continuelles circulations, tellement que la terre ſe changeoit en eau, l'eau en air, l'air en feu, & que le feu pouuoit redeuenir terre; mais que quand l'eau ſe concreoit de l'Element du feu par le moyen de l'air, qui ſeruoit de milieu agiſ-

Digitized by Google

ſant, vne partie couloit à fonds, dont la terre ſe faiſoit par vn épaiſſiſſement, vne autre partie demeuroit eau, & l'autre ſubtiliſée ſe changeoit en air; de la partie la plus ſimple & la plus liquide duquel le feu prenoit ſa clairté; Qu'au reſte le meſlange des corps mixtes ſe faiſoit par vne tranſmutation generale des Elemens qui paſſoient de tous leurs corps les vns dans les autres; Que ne plus ny moins que les parties ſont confonduës dans la ſemence, & apres en ſont diſtinctement ſeparées; ainſi d'vn ſe faiſoient toutes choſes, puis toutes choſes retournoient en vn par vn circuit égal & perpetuel. Auec cecy ils mettoient difference entre compoſition, mélange, temperature & confuſion. Ils appelloient compoſition l'entaſſement des choſes qui s'entre-touchoient, comme aux monceaux de froment, d'orge, de lentilles & d'autres grains, & de petits cailloux. Pour le meſlange, ils diſoient que c'eſtoit ce qui ſe faiſoit en vn ou pluſieurs corps, dont les qualitez s'épandoient en eux, comme l'on void au bois enflammé & au fer ardent; Qu'ainſi il y auoit vne diffuſion ſelon qu'il nous plaiſoit que certains corps penetraſſent les autres; Que pour la temperature elle eſtoit de deux ou trois ou dauantage de corps humides, comme du vin, de l'eau, & de la ceruoiſe, dont les qualitez paſſent les vnes dans les autres, en telle ſorte que ſi elles ſont égales, il s'en fait vne qualité nouuelle & parfaitement temperée. Quant à la confuſion, ils la conſiderent en deux ou pluſieurs qualitez tranſmuées en vne autre diuerſe pour ſa compoſition, comme il ſe fait aux vnguents, dont les matieres eſtans plus épaiſſes que les liqueurs, elles ne ſe peuuent pas meſler ſi exactement, car il y entre des poudres, des huiles, des graiſſes & des herbes broyées.

Du mouuement & du centre.

Chryſippus diſoit que le mouuement eſtoit vn changement de place, ou en tout ou en partie; Que le repos eſtoit en partie vne priuation du mouuement du corps, & en partie meſme vne habitude du corps deuant & apres le mouuement; Qu'au reſte, l'on pouuoit parler en diuerſes ſortes du mouuement & du repos, & en tirer pluſieurs definitions. Qu'il y auoit deux premiers mouuemens, le droit & l'oblique, leſquels diuerſement meſlez faiſoient les autres mouuemens diuers. Zenon enſeignoit que les parties de toutes choſes ſubſiſtantes par elles-meſmes, tendoient au milieu du total, & par conſequent que c'eſtoit bien dit que toutes les parties du Monde tendoient à ſon centre, ſpecialement les peſantes, & que c'eſtoit ce qui arreſtoit le Monde dans le vuide infiny, & la terre au milieu du Monde; Que tous les corps n'eſtoient pas peſans comme on le voyoit en l'air & au feu, & que neantmoins ils eſtoient portez vers le meſme centre. Les Autheurs ne diſent pas fort ouuertement les raiſons que Zenon rendoit de cela; mais l'on peut croire qu'il ſe repreſentoit que le feu & l'air quoy que legers, ſembloient peſans au reſpect de la region celeſte, tellement qu'ils tendoient plus bas. Si ce Philoſophe dit encore, que tout le Monde n'eſt pas peſant, puiſqu'il eſt compoſé de quelques parties legeres, & que neantmoins il tend à ſon centre, il veut ſe figurer qu'il paroiſt fort peſant auprés du vuide infiny, dans lequel il eſt eſtably.

Des Elemens.

Si nous cherchons ce que les Stoïques ont penſé des Elemens, nous trouuerons qu'ils ont dit que c'eſt d'où procedent toutes les choſes qui ſe font, & en quoy finalement elles ſe reſoudent; Qu'il y a quatre Elemens, qui tous enſemble viennent d'vne meſme matiere non faite

ſiy compoſée, mais diuerſifiée en eux; Que le Feu eſt chaud, l'Air froid, l'Eau humide & la Terre ſeiche, mais que l'air tient de l'humidité, de la chaleur & de la froidure. La pluſpart diſent que le Monde eſtant vn animal animé & raiſonnable, a le feu pour ſon principal agent, & meſme pour ſon ame. Les autres aſſeurent que le Ciel eſt ſa principale partie, & Cleanthe dit que c'eſt le Soleil. Ils ont tous quelque rapport en cela, car pluſieurs eſtabliſſent le feu dans le Ciel, croyant que de là il opere ſur tous les autres corps. Ils penſent auſſi que le feu ſe rendant le plus fort, tranſmuë enfin toutes choſes en luy, & que derechef il eſt la ſemence d'vn autre Monde, qui durera encore par certains termes, iuſques à ce qu'il ſoit conſommé, & qu'il s'en fait ainſi vne perpetuelle circulation.

Des Aſtres.

Pluſieurs d'entr'eux tiennent que les Aſtres ont vne figure ronde, mais les autres qui ne heſitent point ſur la matiere qu'ils leur donnent, & qui diſent qu'ils ſont de feu, aſſeurent auſſi qu'ils ſõt de figure pyramidale, de meſme que les feux que nous voyons allumer icy-bas, pource que le propre du feu eſt de s'eſleuer ainſi en pointe; tellement qu'il faut qu'ils s'imaginent que ce que nous voyons des Aſtres n'eſt que leur baze, & que la pointe s'eſleue plus haut dans le Ciel. Nous ſçauons bien qu'ils ſe trompent beaucoup en cecy, dautant que le feu des Aſtres n'eſtant point tel que celuy que l'on allume icy auec du bois & autres matieres, il ne s'eſleue point de cette ſorte en pyramide, mais ſe ramaſſe de toutes parts pour faire vn globe. Ils ont plus de raiſon quand ils diſent que les Aſtres ſont placez diuerſement dans le Ciel, & que les vns ſont plus haut, & les autres plus bas; cela s'accorde à la verité, & cette varieté de ſituation eſt cauſe de

leur diuerſe apparence : Mais ils y joignent cecy ; Que les Eſtoilles ſe nourriſſent des exhalaiſons qui montent de la Terre ; Que le Soleil eſt vn corps enflammé procedant de la Mer ; Que la Lune eſt meſlée d'air & de feu, & eſt plus grande que toute la Terre, & qu'à cauſe de la diuerſité de ſa ſubſtance, la compoſition de ſon corps n'eſt pas incorruptible. Qu'au reſte, les montées & les deſcentes de tous les Aſtres, & ce que l'on appelle leur Apogée & leur Perigée, eſt ordonné à l'égal de l'éleuation de leur aliment, de ſorte qu'ils les font auancer & reculer de meſme que les animaux qui vont icy à leur paſture. Au reſte, ils tiennent touſiours que ſi les Aſtres ſont de feu, ils ſont compoſez d'vn ſage feu arrangé auec grand artifice, & qui eſt doüé d'intelligence. Ils ont manqué beaucoup en toutes ces opinions, & ſur tout en ce qu'ils n'ont pas dit qui auoit eſté l'ouurier de toutes ces choſes, en ayant parlé comme ſi elles ſe fuſſent faites elles-meſmes.

Des Meteores. L'on pourroit faire en ce lieu de grands diſcours touchant les Meteores, mais cela eſt traitté aſſez au long par Seneque dans ſes Queſtions Naturelles pour ſatisfaire les plus curieux. L'on verra-là ce que l'vn des meilleurs Eſprits de la troupe Stoïque a penſé ſur cette matiere auec vn Recueil des opinions de pluſieurs autres. L'on traitte icy les autres ſujets, auec quelques conſiderations telles que l'on les peut rencontrer en diuers lieux, dautant qu'il n'y a pas eu d'Autheur qui en ait fait vn Recueil ſuiuy.

De l'ame & de ſes parties. Pour ce qui eſt de l'Ame, les Stoïques eſtabliſſent ſon ſiege en tout le cœur ou autour du cœur. Ils diſent qu'à la naiſſance de l'Homme, l'Entendement, principale partie de l'Ame, eſt comme vn papier blanc preſt à receuoir toute

ſorte d'eſcriture, & que les premiers caracteres qui y ſont grauez ſe font par les Sens; car ayant ſenty quelque choſe, c'eſt à dire, receu l'odeur ou la couleur, ou la rudeſſe ou la politeſſe, puiſque le mot de ſentir eſt employé pour la reception de toutes ces qualitez, l'on retient apres la memoire de tous ces objets des Sens, quoy qu'ils ne paroiſſent plus en effet, & apres auoir aſſemblé pluſieurs memoires ſemblables & de meſme eſpece, alors l'on peut ſe vanter d'auoir experience des choſes. Ils tiennent au reſte que la partie la plus puiſſante de l'ame eſt celle qui eſt la guide des autres, qui fait les imaginations, les conſentemens, les ſentimens, les deſirs, & ce qu'on appelle le diſcours de la Raiſon; Que de cette partie principale en ſortent ſept autres, qui s'eſtendent par le reſte du corps, comme les rameaux d'vn arbre tres-fertile; car ils ne diuiſent point l'ame en facultez, mais en parties. Or ils diſent donc que les Sens ſont les cinq premieres parties, entre leſquelles la veuë eſt l'eſprit qui tend depuis le ſiege de la Raiſon iuſques aux yeux; Que l'oüye eſt l'eſprit qui tend depuis ce meſme tribunal iuſques aux oreilles; Que l'odorat eſt l'eſprit qui va aux narines; le gouſt, l'eſprit qui paſſe à la langue; & l'attouchement, l'eſprit qui va depuis ſon ſouuerain lieu iuſques à la ſuperficie ſenſible des choſes. Pour leur ſixiéme partie ils nomment la ſemence, qui eſt vn eſprit qui va depuis la partie principale iuſques aux vaiſſeaux où elle eſt conſeruée. La ſeptiéme, eſt la voix où ils reconnoiſſent encore quelque choſe de ſpirituel qui va iuſques au goſier, & à la langue & aux autres inſtrumens, appropriez à former la parole. Or tandis que la principale partie de l'ame influë ainſi ſes eſprits, elle eſt logée dans la teſte, qui

eſtant ronde en forme de boule, luy eſt comme vn Monde, dont elle eſt la maiſtreſſe & la Reyne. On peut joindre icy ce qu'ils diſent de la voix. Ils tiennent que l'air n'eſtant point compoſé de menus fragmens, eſt contenu par tout ſans auoir rien de vuide, & que lors qu'il eſt frappé en quelque endroit, il va ondoyant en cercles infinis, de meſme que l'eau d'vn eſtang où l'on a jetté vne pierre, mais que l'eau ſe remuë en cercle plat, au lieu que l'air ſe remuë en boule, & que c'eſt de cette ſorte qu'il eſt agité par le ſon de la voix, lors que la voix eſt portée en des lieux fort eſloignez.

De la durée des Ames.

Pour reuenir à l'Ame, les Stoïciens ne luy donnent pas tant d'égalité en tous les hommes, qu'elles ſoient toutes d'vne meſme condition apres cette vie. Ils diſent que celles des ignorans eſtans foibles demeurent auec la conſiſtance du corps, mais que celles des ſages & des ſçauans durent iuſques à l'embraſement du Monde. Plutarque le rapporte ainſi ſans ſe mieux expliquer, mais il faut croire que c'eſt qu'ils entendent que ces ames foibles demeurent encore errantes autour de leur premier corps, ou s'attachent à quelqu'autre, craignant de s'éuanoüyr dans l'air, au lieu que celles des grands perſonnages ont la force de ſubſiſter toutes ſeules. Il faut remarquer en cela le priuilege que ces Philoſophes attribuoient aux Sages & aux Sçauans, par leſquels ils n'entendoient que ceux de leur Secte; Mais ils ne s'en figuroient pas pourtant vn ſi grand aduantage qu'ils accordaſſent à leurs ames vne durée eternelle, puiſqu'ils la limitoient à vne certaine durée du Monde.

De Dieu.

Si nous croyons que tous les Stoïques ayent penſé la meſme choſe de Dieu que Seneque, il ſuffit de conſiderer ce qu'il en dit. *Qu'eſt-ce que*

Dieu? dit-il, *C'eſt l'Ame de l'Vniuers; C'eſt tout ce que tu vois, & tout ce que tu ne vois pas.* Voicy comment la grandeur eſt attribuée à Dieu. *C'eſt que l'on ne ſçauroit rien s'imaginer de plus grand: Il eſt luy ſeul toutes choſes; Il tient ſon œuure qui eſt le Monde, au dedans & au dehors de ſoy. Tout ce qu'on dit de Nature n'eſt autre choſe que Dieu, & ſa Sageſſe infuſe en tout le Monde & en toutes ſes parties. Tu peux appeller d'autre nom noſtre Createur & bien-faicteur; Dis ſi tu veux que c'eſt Iupiter tout bon & tout-puiſſant, puiſque par ſa puiſſance bien-faiſante il rend toutes choſes bien ordonnées. Si tu le nommes le Deſtin, tu ne mentiras point, veu que le Deſtin n'eſt autre choſe qu'vne ſuitte des Cauſes enchaiſnées les vnes aux autres, & que Dieu eſt la premiere Cauſe, de qui les autres dependent.* On pourroit encore trouuer beaucoup d'entretiens dans Seneque, où il monſtre ce qu'il penſe des attributs de Dieu, & des faueurs qu'il fait au genre humain, & des honneurs qu'on luy doit rendre. Il eſt certain qu'il n'y a guere de Payens qui en parlent mieux; mais tous les Stoïques ne ſont pas paruenus à cette excellente Theologie, & l'ont traittée auec plus de deffauts.

Nous pouuons icy conſiderer quelque choſe de leur Philoſophie Morale. Premierement, ils y traittent des inclinations des hommes, de la fin de chaque choſe, de la vertu & du vice, du bien & du mal, de l'élection de l'vn ou de l'autre, de l'eſtime ou mépris des choſes ſelon qu'elles nous importent, ou qu'elles ſont indifferentes; Du deuoir, des paſſions, des bonnes ou mauuaiſes affections, des perſuaſions ou diſſuaſions, & conſequemment des actions honneſtes ou des-honneſtes. De la Morale.

Or ils disent que la premiere inclination des animaux a esté de se garder soy-mesme, la Nature leur en ayant donné la proprieté, pource qu'il n'estoit pas raisonnable que l'animal n'eust aucun soucy de soy, puisqu'il ne pouuoit estre plus prochain d'vn autre que de luy-mesme.

Ils disent que les plantes se portent aussi de la bien-veillance à elles-mesmes, estans disposées à cela sans aucun mouuement de volonté ny de sentiment ; Mais qu'afin que les hommes peussent mieux viure selon les Loix de la Nature que tous les autres animaux, elle leur a imprimé plus parfaitement cette affection arrestée, que nous appellons Volonté, laquelle modere & tient sous la raison l'impetuosité de l'inclination, tant animale que naturelle.

Pour la fin de l'homme, Zenon dit que c'est viure selon la Nature, ce qui n'est autre chose que de viure selon la Vertu, puisque Nature nous y conuie. Chrysippe dit encore que viure selon la vertu, n'est sinon que de viure selon l'experience des choses qui arriuent suiuant la Nature, & que les parties de la Nature de tout l'Vniuers, sont nos propres natures ; voila pourquoy l'on doit estimer que la vie conforme à la Nature, est la fin à laquelle nous deuons tendre, & que mesme il n'importe point que cette nature soit particuliere à nostre vie ou commune à toutes choses, & qu'il nous faut abstenir de faire ce qui est defendu par la Loy commune, qui est vne droite raison, diffuse tant en nous qu'aux autres parties de ce Monde & mesme en Iupiter qui est leur Prince & gouuerneur.

De la Vertu. La Vertu est encore definie par les Stoïques vne impression du consentement de nostre nature auec celle de tout l'Vniuers, tres-contente

de soy-mesme sans s'émouuoir ny par espoir ny par crainte, ny par aucune chose exterieure. Apres ils distribuent la vertu par ses membres, disant qu'il y en a vne qui s'appelle perfection, laquelle est mesme attribuée aux ouurages des Peintres & des Statuaires, & puisqu'il y en a vne autre plus particuliere diuisée en deux autres manieres, dont la premiere est, des choses non speculatiues, comme la santé, & la seconde des speculatiues, comme la Prudence & la Iustice.

Pour le regard du Bien, ils disent qu'il n'est autre chose que ce qui est vtile, ou plustost que c'est l'vtilité mesme, tellement que la vertu & le bien qui participe d'elle se doiuent prendre de trois façons, l'vne pour l'acte de la vertu, l'autre pour la joüyssance de la vertu, & la troisiéme pour la perfection de chaque chose qui est conforme à la raison; au lieu que la joye & le contentement ne sont pas proprement biens, mais les accessoires du bien. Les biens sont diuisez en trois especes, l'vne de ceux qui sont en l'ame, l'autre des exterieurs, la troisiéme de ceux qui ne sont ny en l'ame ny dehors. Les biens de l'ame sont les vertus, & les actes vertueux; les biens exterieurs sont, comme la Noblesse de race, ou estre aymé de plusieurs; & ceux qui ne sont ny exterieurs ny interieurs en l'ame, sont comme quand nous disons que chacun est bon ou heureux en soy. Les maux sont reglez de mesme par le contraire. Du Bien.

L'Election leur fait encore considerer qu'il y a des choses bonnes comme les vertus, & d'autres mauuaises comme les vices; D'autres indifferentes comme la vie, la santé, la beauté, la volupté, la puissance, la richesse, la gloire & la Noblesse; & ce qui leur est opposé, comme la De l'Election.

mort, la maladie, la laideur, la douleur, la foibleſſe, la pauureté, le peu de renom, & la baſſeſſe d'extraction & d'Eſtat. Ces choſes ne ſont eſtimées, ny bonnes ny mauuaiſes par ces Philoſophes que ſelon l'vſage qu'on leur donne.

Des choſes indifferentes.

Quant au mépris des choſes indifferentes, les Stoïques diſent d'abord qu'elles ne ſeruent de rien pour rendre l'homme heureux ou malheureux, quoy qu'il y en ait d'authoriſées comme la vie & la ſanté, au lieu qu'il y en a d'autres rejettées, comme la mort & la maladie.

Vn deuoir.

Quant au deuoir, ils tiennent qu'il va de l'vn à l'autre, & que c'eſt vne certaine proprieté naturelle, par laquelle chacun eſt obligé enuers ſon eſpece, de laquelle meſme les beſtes brutes ny les plantes ne s'exemptent pas, & cét office ou deuoir, en ce qui eſt des hommes, eſt ce que la raiſon leur ſuggere, comme d'honorer ſes parens, & ſecourir ſes amis; Qu'il y a certains offices qu'il faut touſiours exercer, comme de rendre le ſalut à ceux qui nous ſalüent: mais non pas de rendre touſiours injure pour injure.

Des paſſions.

Comme ils diſtribuent les facultez de l'ame en huict parties, à ſçauoir l'entendement, la penſée, l'organe de la parole, les cinq ſens externes, & la puiſſance d'engendrer; ils diſent que toutes les fois que l'entendement eſt abuſé de choſes fauſſes, la penſée eſtant auſſi depraüée, donne occaſion aux paſſions de ſe déborder, & de traiſner l'ame auec elle hors des limites de la raiſon; Qu'il y a quatre ſouuerains genres de paſſions, la douleur, la crainte, le deſir & la volupté. Or ils penſent que les paſſions ne ſoient pas ſeulement des mouuemens, mais auſſi des iugemens deprauez, & ils en font apres pluſieurs diuiſions.

Digitized by Google

De meſme qu'aux corps humains il y a de certaines maladies naturelles ; Ainſi en eſt-il en l'ame du deſir immoderé de la gloire & des eſmotions que cauſe la volupté ou les autres paſſions. Les Stoïques tiennent donc que comme de certains corps ſont ſujets à de certaines maladies, ainſi en eſt-il des ames qui ſe rendent ſujettes à de certaines inclinations. Des inclinations.

Apres les inclinations ils traittent des perſuaſions & diſſuaſions, pour monſtrer que le Sage ne ſe doit iamais laiſſer emporter aux paſſions, & qu'il ne ſe doit laiſſer perſuader que par les ſentimens bons & honneſtes. Ils diſent qu'il ſe peut faire que le vicieux ne s'émouuera d'aucune choſe, mais que ce ſera pluſtoſt par vne imbecillité que par vne conſtante ſageſſe; Qu'il y en a qui ſont ſeueres, tranquilles & ſobres, par vne certaine couſtume aueugle, pluſtoſt que par raiſon. Des perſuaſions & diſſuaſions.

En ce qui eſt des actions honneſtes ou deshonneſtes en general, ils blaſment extremement l'impieté, & loüent la pieté, l'appellans la Science du ſeruice que nous deuons à Dieu, & aſſeurans qu'il n'y a point de plus agreables ſacrifices aux Diuinitez, que ceux qui ſont faits par les Sages, dautant qu'ils viuent chaſtement & purement : Mais au reſte, ils tiennent que tous les peehez ſont égaux, & que ſi le vray n'eſt pas plus vray que le vray, ny le faux que le faux, vn peché n'eſt pas plus peché qu'vn autre peché, & ils peuuent dire de meſme que toutes les vertus ſont égales; mais ils ont trouué beaucoup de controuerſes en leur opinion. Des actions honeſtes & deshoneſtes.

De plus, ils reglent les comportemens du Sage; ils luy permettent de ſe meſler de l'adminition de la Republique, croyans qu'il y fera beaucoup de bien en ſollicitant ſes Citoyens à la Des comportemens du Sage.

vertu. Ils luy permettent de ſe marier pour engendrer des enfans, de l'éducation deſquels il puiſſe auoir ſoin. Ils aſſeurent que le Sage eſt ſeul de tous les Hommes qui ſoit franc & libre, & que tous les meſchans & les vitieux ſont eſclaues, dautant que la liberté n'eſt rien ſinon de pouuoir faire quelque choſe de ſoy-meſme; dequoy les méchans ſont totalement priuez, eſtans ſerfs de leurs paſſions. Pour prouuer auſſi que tous les Sages doiuent eſtre Roys, ou faiſeurs de Roys, ils vſent de ces raiſons: Que s'il faut eſlire vn Prince pour gouuerner vn Eſtat, aucun ne pourra faire cette élection s'il n'eſt du nõbre des Sages, & qu'il n'eſlira auſſi qu'vn Sage; Que s'il faut auoir vn Ambaſſadeur, vn Cõſeiller, ou quelque autre pour maintenir le Magiſtrat, l'on ne trouue perſonne entre les méchans qui ſoit capable de cette Charge, tellement que l'on eſt contraint de s'addreſſer aux Sages: On leur peut repartir que ſouuent il y a des perſonnes qui entrent dans les grands Eſtats, ſans auoir la ſageſſe que la Philoſophie deſire: mais ils repliqueront qu'on a touſiours eu deſſein de les choiſir tels, & qu'il eſt croyable que ſi on euſt trouué des Sages, comme doiuent eſtre les vrays Stoïques, on n'euſt pas manqué à les prendre pour Gouuerneurs. Au reſte, ils tiennent que l'amitié ne peut ſubſiſter ſinon entre les bons, qui ſont alliez par la conuenance des mœurs & des penſées; Ils ne ſont point fléchis à compaſſion pour le tourment des vitieux, & ils ne ſe laiſſent point emporter à leur faire grace quand les Loix les condamnent au ſupplice. Ils ne ſe laiſſent point facilement gagner aux flatteries, ny corrompre à la faueur; Ils ne veulent iamais entrer en ſocieté ny en diſpute auec les méchans à cauſe de l'inégalité des parties, pource qu'il

n'eſt pas raiſonnable que le Sage ait quelque choſe à démeſler auec le fol ; & ils diſent qu'au reſte ils vſent des bons & des mauuais en des actions honneſtes, comme faiſoit Iſmenias de ſes fluſtes, lequel joüoit auſſi bien des vnes que des autres. Auec tout cecy, ils monſtrent que toutes les vertus ont vne telle connexion entre-elles, que qui en poſſede vne doit poſſeder toutes les autres, & c'eſt là-deſſus auſſi qu'ils peuuent fonder en quelque ſorte leur égale valeur, de meſme qu'ils ſouſtiennent au contraire l'égalité de tous les vices. On void que la pluſpart de leurs opinions ſont autant de Paradoxes, contre leſquels Plutarque a eu raiſon d'écrire ; mais ils n'ont pas eu tous des opinions ſi extrauagantes les vns que les autres ; & ſi i'ay dit qu'on les auoit approuuez touchant la Morale, i'ay entendu que c'eſtoit aux endroits où quelques-vns d'entr'eux s'eſtoient le plus approchez de la verité.

CHAPITRE III.

Des Pyrrhoniens ou Sceptiques.

LE Philoſophe Pyrrho a donné le nom a ceux de ſa Secte qui ont auſſi eſté appellez *Sceptiques*, c'eſt à dire, Rechercheurs & Enqueſteurs ; pource qu'ils cherchoient touſiours la verité, & ne la trouuoient point. C'eſtoit des gens leſquels pour contrepointer les Dogmatiques qui eſtoient des Philoſophes qui enſeignoient affirmatiuement, s'efforçoient de rendre toutes choſes douteuſes, ſans meſme eſtablir aucun poinct pour fondement certain de leur Doctrine ; car ils declaroient que cette

proposition, *Nous ne determinons rien*, ne leur estoit pas plus asseurée que la contraire, *Nous determinons quelque chose*. Aussi voyoient-ils bien que s'ils se tenoient à l'vne ou à l'autre de ces maximes, l'on leur reprocheroit qu'ils auoient quelque chose de certain, de mesme que les Philosophes affirmatifs.

Ils disoient donc qu'il ne falloit consentir à aucune raison, & que la pluspart des choses estoient fondées sur des raisons contraires, ou bien que plusieurs choses contraires n'auoient qu'vne mesme raison, tellement que parmy ces contrarietez, ils ne s'imaginoient pas que l'on peust sçauoir la verité d'aucune chose. Les Dogmatiques affirmatifs insistoient alors à leur remonstrer que par là ils mettoient les raisons en asseurance, & témoignoient qu'elles pouuoient seruir puisqu'ils vsoient mesmes de quelques raisons en voulant les destruire. Ils repliquoient que s'ils se seruoient de raisons, c'estoit comme de Ministres pour renuerser celles des autres, & non pas pour establir les leurs; Qu'il leur deuoit estre aussi bien permis de parler de raisons, comme du lieu & de la necessité, encore qu'ils ne peussent aduoüer que l'vn ou l'autre eussent quelque existence.

De leurs ambiguitez & occasions de douter.

Ils disoient aussi que les persuasions estoient de toutes parts égales à ceux qui entreprenoient de soustenir des opinions contraires, & que comme les choses n'estoient pas telles qu'elles apparoissoient, cela donnoit beaucoup de sujets de douter; c'est pourquoy ils declaroient qu'il y auoit dix sortes d'ambiguitez en la connoissance des choses. Que la premiere estoit tirée de la difference du sentiment des animaux, touchant la volupté ou la douleur, & leurs commoditez ou incommoditez; Que l'on pouuoit

comprendre de là qu'ils n'auoient pas tous vne mesme imagination ou apprehension des choses, ce qui estoit capable de nous empescher de consentir plustost, à ce qu'il semble, aux vns qu'aux autres; Que les hommes trouuoient les bourgeons des arbres amers & mal plaisans à manger, au lieu que les chévres en faisoient leurs delices; Que la ciguë est vn aliment pour les cailles & vn poison aux Hommes; Que le pourceau se repaist d'excremens dont vn cheual ne voudroit point approcher.

La seconde ambiguité estoit prise de la diuersité des natures des hommes, à cause de leurs diuerses complexions; Que Demophon, Maistre d'Hostel d'Alexandre, auoit chaud à l'ombre, & mouroit de froid au Soleil; Qu'Andron l'Argien voyageoit par les contrées les plus arides de l'Afrique sans estre alteré, tellement que ce qui estoit pernicieux aux vns profitoit aux autres, c'est pourquoy il ne falloit pas consentir à ce que les Sens rapportoient au iugement.

Quelques-vns prenoient la troisiéme ambiguité de la difference des organes, & disoient qu'vn fruict se presentant rouge aux yeux, doux au goust, à l'attouchement d'vne peau polie, & à l'odorat de quelque odeur agreable, c'estoit vne diuersité qui pouuoit apporter du doute. Or il faut aduoüer qu'en cela leur opinion estoit tres-bigearre, & mesme absurde; car eussent-ils voulu que tous les Sens externes n'eussent receu qu'vne mesme qualité, ou qu'ils les eussent receuës toutes ensemble, comme l'on dit que fait le sens commun? Ne trouuoient-ils pas estrange aussi qu'il y eust des corps qui ne donnassent point à toute heure à l'oreille dequoy écouter, & ne pensoient-ils pas que les arbres eussent l'vsage de la voix comme les hommes, ou que ny

les vns ny les autres ne l'euſſent point ? Ceux-là ont mieux rencontré qui ont poſé leur doute dans la varieté des inſtrumens qui ſeruent à faire connoiſtre les choſes, comme des miroirs dont il y en a qui font paroiſtre les viſages lõgs, & les autres larges, déguiſans ainſi toutes ſortes d'objets ; tellement que cela leur pouuoit faire conclurre que ce qui ſe voyoit en l'vn, n'eſtoit pas plus vray que ce qui ſe voyoit en l'autre.

Leur quatriéme ambiguité eſt touchant la viciſſitude des affections humaines, qui changent ſelon les aages & les conditions, & ſelon la ſanté ou la maladie.

La cinquiéme, eſt tirée de la diuerſieté des Loix & des Couſtumes, ſelon les perſuaſions fabuleuſes, ou les réueries de quelques Philoſophes. En cecy eſt compris tout ce qui concerne l'honneſte & le des honneſte, & le ſouuerain-bien ; ce qui ſemble aux vns équitable eſtant trouué injuſte par les autres, ſurquoy les Sceptiques conſideroient que les Perſes pouuoient auoir la compagnie de leurs filles & de leurs ſœurs ſans reprehenſion, ce que les Grecs iugeoient abominable ; Que les Maſſagetes auoient leurs femmes cõmunes, & que les Grecs auoient chacun leurs femmes à part ; Que les Ciliciens faiſoient gloire de s'addonner aux brigandages, & les Grecs les puniſſoient ſeuerement : Qu'en ce qui eſtoit meſme des Dieux, il y auoit autant de diuerſes opinions que de teſtes ; Que les vns aſſeuroient que les Dieux auoient ſoin des choſes d'icy-bas : les autres ne leur attribuoient aucune Prouidence ; Que les Egyptiens ſerroient les corps morts dans des ſepulchres, les Romains les bruſloient, & les Paoniens les jettoient dans des eſtangs pour

Digitized by Google

ſeruir de nourriture aux poiſſons. De là nos Philoſophes douteurs propoſoient qu'on ne ſçauoit que iuger des bonnes ou des mauuaiſes couſtumes.

La ſixiéme ambiguité, eſt pour la diuerſité qui ſe trouue en ce qui ſert de milieu & de moyen entre nos Sens & leurs objets ; pource que tantoſt l'air eſt groſſier & tenebreux, tantoſt ſubtil & lumineux ; chaud ou froid, tranquille ou eſmeu, & de pluſieurs autres ſortes, qui changent les couleurs & les odeurs ; Qu'vne choſe paroiſtra d'vne couleur à la chandelle & d'vne autre au Soleil, & d'vne autre encore à l'ombre ; Qu'vn homme ſeul tirera auſſi vne pierre de l'eau, laquelle deux ou trois hommes auroient peine à remuer dans l'air, en quoy l'on manque de connoiſtre ſon veritable poids.

Pour la ſeptieſme occaſion de douter, elle eſt priſe de la diuerſité des lieux & de la diuerſe poſition des objets, & de leur eſloignement ou approchement, toutes leſquelles choſes les font paroiſtre plus grands ou plus petits, quarrez ou ronds, pleins ou boſſus, droits ou obliques, & paſles ou d'autre couleur ; de ſorte que les hommes, les ſtatuës, les montagnes, les nuées, & le Soleil meſme nous paroiſſent en diuerſes façons ſelon ces changemens, qui font qu'on ne ſçauroit rien dire d'aſſeuré de la Nature & des qualitez des choſes du Monde, ſuiuant l'opinion de nos Pyrrhoniens.

Leur huictieſme ambiguité eſt priſe de la diuerſe quantité ou qualité de toutes les choſes, comme du defaut ou de l'excez, du froid ou du chaud, & de ce que nous voyons que le vin pris par certaine meſure fortifie l'eſtomach, & ruyne entierement la ſanté, s'il eſt pris exceſſiuement.

Digitized by Google

La neufieſme eſt des choſes qui arriuent outre le cours ordinaire de nature, & qui ſont nouuelles ou rares, comme les prodiges & les monſtres, pource qu'il y a occaſion de douter ſi les choſes ne ſe doiuent point faire de cette ſorte pour eſtre parfaites, puiſque l'on tient que la perfection n'eſt pas ſi commune que l'imperfection.

La dixieſme eſt priſe du rapport d'vne choſe à l'autre, comme du fort au foible, du grand au petit, du deſſus au deſſous, & du droit au gauche, dautant que ces qualitez qu'on attribuë aux choſes, ne dependans que de la comparaiſon, n'ont point de ſubſiſtance, & l'on en dit de meſme des Relatifs.

Les Pyrrhoniens ſe ſont encore imaginé pluſieurs autres occaſions de douter. Ils en trouuent vne grande dans le diſcord des Philoſophes, ſur des queſtions qui ont eſté debattuës de tout temps, auec beaucoup de crieries & d'animoſité, comme ſur les Idées, ſur le commencement ou l'eternité du Monde, & à ſçauoir s'il eſt vnique, ou s'il y en a pluſieurs, & ſi c'eſt la terre qui tourne ou bien le Soleil. Ils ſe forment auſſi des ambiguitez ſur le progrés d'vne queſtion à l'autre; où ils diſent que l'on ne trouue point de fin, lors que les vnes ſont prouuées par d'autres: comme ſi l'on dit, *Que Lyſandre ſoit viuant, pource qu'il eſt animal, & qu'il eſt animal pource qu'il a ſentiment; Qu'il a ſentiment pource qu'il void: Et qu'il void, pource qu'il joüit du ſens de la veuë; Et qu'il joüit du ſens de la veuë, pource qu'il a vne ame; Et qu'il a vne ame, pource que ſon corps a vne forme, & qu'il a vne forme, à cauſe que la matiere s'y trouue propre.* De telles reſolutions de queſtions mettent les Pyrrhoniens en ſuſpens, comme font toutes les

propoſitions qui ſont tirées d'vne choſe dont la nature ſe rapporte à autruy, ainſi que de l'effect à la cauſe, & de la cauſe à l'effet ; Car ſi la vraye connoiſſance d'vne choſe depend d'elle-meſme, il ne leur ſemble pas qu'il ſoit beſoin de la chercher autre-part. Tous les Axiomes que les Dogmatiques tiennent pour tres-aſſeurez, voyant qu'il ne s'en faut point enquerir plus auant, ſont encore reuoquez en doute par les Pyrrhoniens, à cauſe que l'on leur peut oppoſer d'autres principes cõtraires. A cela ils adjouſtent la reciprocation des raiſons l'vne à l'autre, comme ſi l'on dit que la peau a des pores puiſqu'il en ſort de la ſueur ; & ſi l'on dit qu'il ſort de la ſueur du corps, puiſque la peau a des pores. Les Pyrrhoniens ne trouuent point de certitude à cela, dautant que toutes les deux raiſons ne pouuans ſubſiſter l'vne ſans l'autre, il leur ſemble qu'elles ne peuuent ſubſiſter du tout.

Leurs autres doutes ſont ſur la plus puiſſante maniere d'vſer de la raiſon dont l'on ſe pretend ſeruir, & premierement ſur la Demonſtration. Ils diſent qu'elle ſe fait ou de choſes demonſtrées ou à demonſtrer ; Que ſi elle ſe fait de choſes demonſtrées, vne demonſtration aura beſoin d'vne autre demonſtration, & que par ce moyen il y aura progrés d'vne demonſtration à l'autre ſans iamais trouuer la fin : Mais que ſi la demonſtration ſe fait de choſes à demonſtrer, & que parmy elles il s'en trouue vne ou pluſieurs qui repugnent à la premiere, le tout demeurera ſans demonſtration. Au reſte, qu'il eſt neceſſaire à celuy qui veut comprendre vne demonſtration d'en pouuoir iuger & de ſçauoir ce que c'eſt que Iugement, & que pour ſçauoir ce que c'eſt que Iugement, il faut ſçauoir ce que c'eſt que demonſtration & la compren- Autre doute.

dre, tellement que l'vn se rapportant à l'autre, & chacun d'eux estant incomprehensible de soy-mesme, ils ne se figuroient pas que l'on peust iuger des choses incertaines, lesquelles n'ont point d'autre preuue que la demonstration.

Ils disoient aussi que l'on ne pouuoit comprendre les choses sensibles par les sensibles, puisqu'elles estoient toutes également sujettes au sentiment; ny les intelligibles par les intelligibles, pource qu'elles estoient toutes également sujettes à l'Entendement, & que par ce moyen l'on ne pouuoit discerner le vray du faux; Que si quelqu'vn soustenoit qu'vne chose n'estoit point probable, il ne luy falloit non plus adjouster de foy qu'à celuy qui disoit qu'elle estoit manifeste, & qu'il ne falloit point penser qu'il y eust plus de verité en vne personne qu'en l'autre, puisque mesme ceux qui sont d'vn aduis n'y demeurent pas touiours constans.

Ils soustenoient d'ailleurs qu'il n'y auoit point de Signes, pource que les Signes estans cachez d'eux-mesmes, auroient encore besoin d'autres Signes pour les découurir. Ils aboliſſoient aussi les Causes, disans que si la cause a existance, il faut que l'effet pour lequel elle est appellée Cause, soit en Nature: Or l'effet pour lequel vne chose est appellée Cause a son essence, ou deuant, ou apres, ou durant la generation, corruption, & autres choses semblables; Que de l'auoir deuant ou apres, cela ne se peut; ny cependant que la generation ou corruption se font, puisqu'vn effect ne peut pas encore auoir l'Estre, & par consequent qu'il n'y a ny cause ny effet.

Ils disoient qu'il n'y auoit point de mouuement, pource que s'il y en auoit il faudroit que la chose qui se remuë se remuast au lieu où elle

Digitized by Google

eſt, ou bien en celuy où elle n'eſt pas : Mais que l'vn & l'autre eſtoient impoſſibles, puis qu'vne choſe ne ſe pouuoit remuer ou mouuoir en vn lieu où elle eſtoit, pource que d'eſtre en vn lieu, c'eſtoit y demeurer & n'en bouger ; Et qu'elle ne ſe mouuoit point auſſi au lieu où elle n'eſtoit pas, ce qui eſtoit impoſſible : de ſorte qu'ils concluoient qu'il n'y auoit point de mouuement.

Ils aboliſſoient toute maniere de diſcipline ; Car, diſoient-ils, ſi quelque choſe s'apprend, elle ſe doit apprendre lors qu'elle eſt par l'Eſtre, & lors qu'elle n'eſt point par le non eſtre, mais ce qui eſt, ne s'apprend point par l'Eſtre, dautant que la nature des choſes qui ſont, ſe donne également à connoiſtre à chacun, tellement que ſi l'on auoit beſoin de les apprendre, il ſembleroit qu'elles n'euſſent point encore d'Eſtre, mais que l'on ne les pouuoit auſſi apprendre par le non Eſtre, pource que rien ne peut auenir à ce qui n'eſt point, & que par ce moyen il faut conclurre que rien ne ſe peut apprendre.

Ils diſoient pareillement qu'il n'y auoit point de generation, dautant que ce qui eſt, ne ſe peut faire, eſtant deſia dans la nature des choſes ; Et que ce qui n'eſt point ne ſe peut faire auſſi, puiſque rien ne ſe fait de rien, & qu'il n'y a point de raiſon de croire qu'vne choſe ſe faſſe laquelle n'a point de ſubſiſtance.

Enfin, comme ils nient qu'il y ait aucune choſe certaine, auſſi diſent-ils qu'il n'y en a aucune qui ſoit bonne ou mauuaiſe de ſa nature, dautant que ſi vne choſe eſtoit bonne, elle le ſeroit également pour tous, au lieu que l'on void qu'Epicure tient la volupté pour bonne, & Antiſthenes la croid mauuaiſe ; & qu'il eſt donc impoſſible de diſcerner les mauuaiſes choſes d'auec les

Digitized by Google

bonnes, à cauſe des raiſons balancées de chaque coſté, tellement qu'on ne les reconnoiſt telles que par caprice, & qu'elles ne ſont ny bonnes ny mauuaiſes d'elles-meſmes.

Voila la plus grande partie des propoſitions Sceptiques, contre leſquelles les autres Philoſophes ont continué de crier que ces Pyrrhoniens dreſſoient des Decrets pour contredire les opinions des autres, & par conſequent qu'ils determinoient quelque choſe encore qu'ils euſſent proteſté du contraire; comme par exemple, lors qu'ils diſoient qu'à chaque raiſon il y en a vne autre oppoſée, ils ne pouuoient dire cela ſans le determiner. Les Pyrrhoniens leur répondoient qu'ils reconnoiſſoient comme les autres hommes, qu'ils auoient eſté engendrez & qu'ils viuoient, & telles autres choſes aſſez manifeſtes, mais qu'ils ne pouuoient cõfeſſer qu'ils cõpriſſent les choſes incertaines, par des raiſons tirées de fort loin, ſe contentans de reconnoiſtre ſeulement ce qui les touchoit: Qu'ils ne nioient point de voir & d'entendre, mais qu'ils declaroient ſeulement qu'ils ne ſçauoient pas par quel moyen ils vöyoient ou entendoient; dauantage, qu'ils diſoient bien qu'vne choſe paroiſſoit blanche, mais qu'ils n'aſſeuroient pas qu'elle fuſt telle veritablement. Pour le regard de ce qu'ils auoüoient qu'ils ne determinoient rien, que ce n'eſtoit pas vn Decret, mais vne confeſſion de ce qui leur ſembloit des choſes, laquelle ils n'euſſent pas voulu aſſeurer comme vne maxime indubitable, pource qu'en diſant qu'ils ne determinoient rien, ils ne vouloient pas meſme determiner ſi alors ils ne determinoient rien.

Quoy qu'ils puſſent dire, il y auoit des occaſions où ils publioient leurs doutes & leurs incertitudes, de telle ſorte qu'il ſembloit que meſme

meſme dans les choſes qu'ils tenoient pour manifeſtes, ils ne deuoient auoir aucune aſſeurance, & ne deuoient point connoiſtre s'ils eſtoient morts ou vifs, & s'ils eſtoient aueugles ou clairvoyans, puiſque ſelon leur dire ils ne ſçauoient ce que c'eſtoit de la vie ny de la veuë. Mais c'eſtoit qu'ils eſtoient des ignorans volontaires; ils diſoient toutes ces choſes pour confondre les Philoſophes Dogmatiques, qui vouloient donner de trop grandes aſſeurances de leurs preceptes dans leurs Eſcoles. Peut-eſtre eſtoit-il beſoin alors de leur oppoſer de tels ennemis, afin de corriger leur ſuffiſance. On euſt pû faire vn bon temperament des deux doctrines, dont l'vne approuuoit trop de choſes, & l'autre en nioit trop. Ce qu'on a trouué le plus à reprendre aux propoſitions des Philoſophes douteurs; c'eſt que leurs doutes s'eſtendoient ſur les regles de la vie, iuſques à dire qu'ils ne ſçauoient en quoy conſiſtoit l'honneſte ou le des-honneſte, tellement qu'ils pouuoient ignorer la difference du vice & de la vertu: c'eſt pourquoy les Dogmatiques leur ont reproché quelquesfois qu'ils croyoient que le Sceptique deuoit viure en auſſi grande tranquillité d'eſprit ayant tué ſon pere, qu'vn autre qui ſeroit exempt de parricide; Mais ils répondoient qu'ils ſe vouloient aſſujettir aux Loix & à la Religion qui leur auoit eſté enſeignée, n'ayant autre deſir que de viure en repos en retirant leurs penſées des inutiles queſtions des autres Philoſophes, leſquels propoſoient diuerſes choſes, auſquelles ils ne trouuoient aucune certitude, mais toute ſorte d'inquietude d'eſprit.

L'indifference qu'ils eſtabliſſoient pour les choſes du monde, eſtoit ſpecialement pour pluſieurs queſtions naturelles, ſurnaturelles & theo-

logiques, & pour les disputes des Logiciens: Mais il ne s'est iamais trouué de Philosophes qui se soient plus seruis qu'eux de la fausse Logique & des Sophismes. Toutes leurs propositions ne sont autre choses. Ceux qui les liront icy les pourront bien reconnoistre: D'ailleurs, on peut voir ce qui en a desia esté dit au troisiéme Tome *de la Science Vniuerselle*, dãs le Chapitre *de l'Vsage du Sens Commun*. Le premier Liure *de la verité des Sciences du Pere Marin Mersenne Minime*, les renuerse fortement & doctement, tant sur les matieres Physicales que Morales. Il est à propos de refuter des opinions si absurdes, pource qu'il y a quelquefois des libertins qui les renouuellent, au grand prejudice de la Religion & de la Societé Humaine. Il est vray qu'ils n'en oseroient faire vne profession publique craignans d'estre décriez par tout, & qu'ils sont aussi en fort petit nombre, tellement qu'il faut tenir cette Philosophie Sceptique pour esteinte, s'il la faut nommer Philosophie; mais ie croy plûtost qu'il la faut nommer vne Opinion bigearre & inconstante, née dans l'esprit de quelques hommes volages, & mal-contens.

DE PLATON.

CHAPITRE IV.

QVoy qu'il y ait eu des Autheurs qui ont écrit du Pyrrhonisme depuis Platon, cela n'a pas seruy neantmoins à rendre cette doctrine de fort longue durée. Sa bigearrerie la fait bien-tost quitter, tellement que les meilleurs esprits ayans jetté les yeux sur les œuures de Platon, ont voulu estre de ses Disciples. Il va donc

Digitized by Google

icy apres d'autres Philosophes comme en vn lieu plus honorable, & pource que sa Philosophie a passé plus auant que la leur. Les Chrestiens mesme l'ont honoré, & ont aduoüé qu'il n'y auoit iamais eu de Payen qui eust parlé de la Diuinité auec plus de sçauoir que luy, de sorte qu'il a acquis le surnom de Diuin. Il n'a point fait des Liures pour enseigner expressément, comme sont ceux des autres. Sa façon d'escrire a esté par Dialogues, où ayant fait parler les grands Hommes de son temps, principalement Socrate & ses Disciples, il leur a fait dire ce qu'ils pensoient de la pluspart des choses du Monde. Quelques-vns tiennent que la methode la plus naturelle de faire des Liures doit estre celle-là, dautant que tout ce qui se passe entre les hommes sur le different de leurs opinions ne s'execute point autrement qu'en deuisant ensemble, si bien que pour le representer au naif, il faut faire parler les vns & les autres. On nous dira qu'outre les deuis familiers qui sont souuent entre-coupez, pource que chacun y veut dire son mot; vne personne seule fait quelquefois de longs discours que l'on appelle des Oraisons ou Harangues, & des Narrations assez estenduës que l'on appelle des Histoires; Mais l'on peut repartir que cela ne manque pas aussi à Platon dans ses Oeuures, où il introduit des gens qui racontent quantité de choses qu'ils ont veuës, & d'autres qui parlent ou à la loüange ou à la defense de quelqu'vn. Il y en a aussi qui enseignent les regles des Sciences, & declarent la nature des choses, qui est ce que nous cherchons, & à quoy il nous faut arrester dauantage pour connoistre que si Platon n'a pas suiuy la methode des autres, l'on peut trouuer pourtant chez luy de quoy se satisfaire. Nous auons son

Timée, qui traitte de la nature du Monde & de celle de l'homme ; c'eſt-là que l'on peut voir les ſentimens qu'il a eus de pluſieurs choſes; car encore qu'il ne ſe mette point de la partie auec tous les Philoſophes qu'il introduit, ſi eſt-ce que l'on connoiſt bien qu'il fait dire aux plus apparans, ce qu'il a dans la penſée, & qu'il emprunte ſouuent leur nom pour ſe monſtrer & ſe cacher en meſme-temps. Nous ferons-donc icy vn Sommaire des diſcours de Timée, qui eſt vn Philoſophe qui declare ſes opinions en preſence de Socrate & de quelques autres.

Il dit au commencent de ſon Diſcours, qu'il faut diſtinguer ce qui eſt touſiours n'ayant point de commencement, & ce qui eſt creé & n'eſt iamais. Il entend Dieu, par ce qui eſt touſiours & n'a point de cõmencement, & par ce qui eſt creé, & n'eſt iamais, l'on a dit qu'il entend l'Idée des choſes. On doit aduoüer neantmoins que c'eſt vne opinion fort eſtrange, de dire que Dieu ait creé l'Idée, & pourtant qu'elle ne ſoit iamais. Nous ne tenons pas auſſi les Idées de Dieu pour eſtre de ſes œuures exterieures. Ses idées ſont en luy de tout temps ; de ſorte que ceux qui ont expliqué ce commencement ſe ſont abuſez, s'ils ont entendu autre choſe par là que les idées des hommes, ou bien comme Platon fait connoiſtre en ſuite, il met difference entre l'idée & le ſimulachre, tenant l'idée qui eſt en Dieu pour eternelle, & le ſimulachre ou portraict & reſſemblance qui eſt le Monde, eſtant ſi ſujet à mutation qu'il parle de luy comme d'vne choſe qui n'eſt pas, n'appellant Eſtre que ce qui eſt eternel. Apres auoir donc declaré quel eſt l'exemplaire que Dieu a ſuiuy dans ſon Ouurage, il dit que la cauſe qui l'a incité à cette generation nouuelle, c'eſt qu'il eſt bon, & que celuy qui eſt

bon ne porte enuie à aucun : c'eſt pourquoy n'eſtant point enuieux du bon-heur d'autruy, il a voulu que toutes choſes luy fuſſent ſemblables ; & comme il vid qu'il n'y auoit rien de parfait ſans intelligence, & que l'intelligence ne pouuoit eſtre donnée à aucun ſans Ame, il donna l'intelligence à l'ame, & l'ame au corps, & ainſi il fit que le Monde fut vn animal intelligent ; Qu'il le crea viſible, ayant dans ſoy toutes ſortes d'animaux correſpondans à ſa nature, & le fit vnique comme ſon patron & exemplaire, & parce qu'il falloit qu'il fut tel pour comprendre tous les autres animaux, n'en pouuant iamais ſouffrir vn autre auec luy, ou bien il eût fallu qu'il y-en euſt eu encore vn autre qui euſt contenu tous les deux.

De la creation du Corps & de l'Ame du Monde.

Timée ayant declaré tout cecy par maniere de Preface, parle apres plus particulierement de la creation du Corps & de l'Ame du Monde. Voicy ſes paroles meſmes.

Or dautant que tout ce qui eſt creé doit eſtre corporel & viſible, & capable d'eſtre touché, Dieu crea le Feu pour donner de la lumiere, & la Terre pour donner de la ſolidité ; Et à cauſe qu'il eſt impoſſible d'aſſembler deux corps fort differents ſans vn tiers qui ſoit comme vn lien ou milieu qui les aſſemble, le meſme Createur colloqua entre le feu & la Terre, l'Air & l'Eau, pour temperer les vns auec les autres, & par telle proportion, que comme le Feu, conuient auec l'Air, ainſi l'Air conuient auec l'Eau, & l'Eau s'accorde auec la Terre ; tellement que par la conuenance de ces quatre parties, le Monde eſt ſi bien joint, qu'il ne peut eſtre deſtruit par autre que par celuy qui l'a fait. Dieu a donc fait vn Tout de Tous, & vn Parfait des Parfaits ; Et comme il eſtoit bien-ſeant que l'animal qui

comprend en ſoy tous les autres animaux, euſt la figure qui contient toutes les autres figures; le Monde a eu la figure ronde, qui eſt la plus parfaite & la plus ſemblable à elle-meſme de toutes parts. Il n'eut point de membres qui luy fuſſent ſuperflus, & pour tout mouuement il eut le circulaire, les ſix autres mouuemens, luy eſtãs oſtez pour le deliurer de leurs fouruoyemens & de leur inconſtance. Dieu épandit l'Ame au milieu de luy; mais il ne faut pas croire qu'elle fuſt creée la derniere ſelon l'ordre que nous en parlons; Dieu l'a fit premiere de naiſſance & de puiſſance, luy donnant commandement ſur le corps comme à vne Reyne & maiſtreſſe.

De la conſtitution de l'Ame.

Ce ſont les premiers diſcours de Timée touchant l'origine du Monde, & cõme il a deſia dit quelque choſe de la matiere corporelle & de l'ordre des Elemens, il vient apres à la conſtitution de l'Ame. Il dit que Dieu compoſa de la ſubſtãce indiuiſible & touſiours ſẽblable, & de la ſubſtãce diuiſible, vne troiſiéme eſpece d'eſſence moyenne, participante de l'vne & de l'autre, qu'il mit entre la ſubſtance indiuiſible & la diuiſible, temperant tous ces trois en vne eſpece, & adjouſtant par force à la nature meſme, la nature diuerſe qui eſtoit fort difficile à joindre, & qu'apres qu'il eut meſlé ces deux auec la ſubſtance, & fait vn de trois; derechef, il diuiſa le tout en membres conuenables, dont chacun fut meſlé, & eut ſa part de ce qui eſt meſme & diuers, & d'vne ſeule diſtance, & que la partition fut telle: Premierement, qu'il oſta vne portion du Tout; En apres, la ſeconde Duple de la premiere; Puis la troiſiéme, Seſquialtere de la ſeconde, & triple à la premiere; La quatrieſme, Duple de la ſeconde, & conſequemment la cinquiéme triple de la troiſiéme; La ſixiéme, octu-

Digitized by Google

ple de la premiere ; Et enfin, la septiesme contenant la premiere vingt-sept fois.

Tout le reste qui est de ce sujet peut estre veu sur le lieu auec les Commentaires, qui semblent fort necessaires en cét endroit, s'ils le furent iamais quelque part : Il est vray que l'on y trouue peu de satisfaction, dautant que les Commetateurs croyent auoir assez fait de nous auoir expliqué ce que signifient les mots de Duple, de Sesquialtere, de Triple, d'Octuple, de Sesquitierce, de Sesqui-octaue, & autres termes de nombre, qui seruent à exprimer les diuers interualles de la Musique des Anciens : Mais il nous faudroit apprendre quelle sorte de rapport cela peut auoir auec l'Ame du Monde, & comment il se peut faire qu'estant vne, elle soit composée de tant de parties differentes. Timée adiouste mesme que Dieu coupa en long cette mixtion, d'vne en faisant deux, & accommoda la moyenne à la moyenne, en la forme de la Lettre X. & puis la tourna en rond, iusques à ce que les extremitez s'entre-touchassent, & afin que les lignes fussent de soy, & entr'elles conjointes à l'opposite de l'intersection, les enuironnant du mouuement qui est tousiours de mesme sorte, & qu'il fit vn cercle exterieur & l'autre interieur, appellant le mouuement de la nature mesme exterieur, & interieur celuy de la nature diuerse.

Cecy est encore d'vne tres-obscure intelligence; L'on peut croire que cõme il est fort mal-aisé de comprendre ce que c'est que l'Ame, & sur tout l'Ame de l'Vniuers, les anciens Philosophes estãs encore moins capables d'y comprendre quelque chose que nos Theologiens, debitoient là-dessus des propositions obscures, que difficilement l'on refutoit, parce que l'on ne les entẽdoit point ; & pour lesquelles les ignorans entroient

en admiration, les prenans pour autant de mysteres. Il faut croire pourtant que Platon entendoit par là quelque chose dont il pensoit que la constitution de l'ame dépendoit. Mais comme cela n'estoit pas capable d'en éclaircir la nature, & cela estant de peu d'importance, il le voiloit tout exprés pour le faire paroistre plus specieux.

En effet, tout ce que l'on en peut connoistre apres, c'est que par les facultez de l'Ame du Monde & par ses mouuemens, il fait entendre le mouuement du Ciel & des Astres; mais cela ne donne point de lumiere à ce qui precede touchant la composition estrãge de cette Ame, qu'il fait assaisonner & trancher apres de telle sorte, qu'il semble que ce soit quelque viande ou quelque drogue medecinale qu'il appreste, & les tours & destours, ou plustost les virevoustes qu'il luy donne, paroissent bien vn ouurage d'vn subtil Artisan, mais ne sont pas pourtant dignes de Dieu, qui opere tout en vn coup, & toutes leurs circonstances ne seroient pas aisément ajustées à quelque chose de veritable.

De l'origine des Dieux.

Ce qui est dit du Temps, du Soleil, & de la Lune auec les autres Planettes, n'a rien qui soit sujet à estre beaucoup critique. On void apres la creation des Estoilles fixes, celles des Demons & bons Genies, & mesme des Dieux des Payens, dont l'origine est telle, que du Ciel & de la Terre furent creez Ocean & Thetys, qui engendrerent Saturne & Rhea, & que de Saturne & de Rhea sont venus Iupiter, Iunon & les autres. Pour cecy nous n'auons garde de l'approuuer, puisque c'est mesler la Fable parmy la Philosophie. Cõment le Ciel & la Terre qui ne sont que des corps, auroient ils pû engẽdrer des Demons & des Dieux? Et puis ne sçait-on pas qu'Ocean, Thetys & Neptune ne signifient autre chose que

la Mer, & Rhea n'eſt que la Terre; & ne tient-on pas Saturne & Iupiter pour des hommes? Il faut conſiderer que Platon ne faiſoit dire cecy à Timée, qu'afin qu'il s'accommodaſt à l'opinion vulgaire de la Religion des Idolatres, & d'ailleurs par ces noms des faux Dieux, les Sçauans entendoient beaucoup d'effets de la Nature. Quant aux diſcours qu'il fait touchant les membres du corps humain, accommodez aux offices de l'Ame, il eſt fort bon pour ce qu'il contient, mais il s'eſtend principalement ſur la veuë, à cauſe que d'elle eſt procedé le deſir de philoſopher, & le moyen de l'executer.

Voulant apres expliquer en particulier ce que c'eſt que le Monde, il dit qu'ayant preſque toûjours parlé des choſes faites par intelligence, il faut parler de celles qui ſont faites par neceſſité, & que la creation de ce Monde a eſté meſlée de neceſſité & d'intelligence: Mais que comme l'intelligence commandoit à la neceſſité & l'induiſoit à faire de bonnes choſes, la neceſſité cedoit & obeyſſoit à ſa ſage perſuaſion, & que de cette maniere l'Vniuers prit ſon commencement. Cela peut eſtre contredit, & ſouſtenu diuerſement. Il pourſuit qu'il veut conſiderer quelle eſtoit la nature du feu, de l'air, de l'eau & de la terre deuant leur creation: mais nous croyons que deuant leur creation ils n'eſtoient rien, & n'auoient point de nature. Il eſt vray que Platon n'entend pas comme nous, que la creation ſoit faire le Monde de rien, mais de quelque choſe qui ſemble eſtre rien, ou qui n'eſt aucune des autres choſes; & cela c'eſt la matiere premiere, de laquelle nous ſçauons ce que nous deuons croire. Il parle auſſi de la tranſmutation des Elemens, laquelle ſi elle ſe faiſoit reellement, comme les Philoſophes

De la creation.

la proposent, monstreroit en effet qu'il n'y a qu'vne sorte de matiere; Mais iamais elle ne s'est faite si ce n'est par vne puissance extraordinaire & diuine.

De la premiere & seconde matiere.

En suitte Timée dit, qu'il y a vne substance tousiours semblable sans commencement & sans fin, qui ne reçoit rien d'ailleurs, inuisible & insensible, & qui n'est comprise que par l'intelligence, & que la seconde qui porte mesme nom, est sensible & propre à la generation, & toûjours mouuante. Il entend par là la premiere & la seconde matiere; Pour la premiere, son opinion n'est pas receuable de dire qu'elle est eternelle. C'est la faire compagne de Dieu. Il dit qu'auparauant le Ciel trois choses furent, l'Estant, le lieu, & la generation, & que la nourrice de generation, par laquelle il entend la matiere, estant agitée çà & là, produisit diuerses choses, qui furent discernées & separées, comme la paille du grain secoüé dans vn van, & que Dieu distingua d'espece les Elemens, qui auparauant estoient confus.

Des Elemens, & des Mathematiques.

En suitte il entreprend de monstrer la disposition des Elemens par des moyens extraordinaires, mais faciles, dit-il, à comprendre à ceux à qui il parle. Sa methode est d'enseigner leur generation en proposant des lignes, & des angles, des triangles & autres figures Mathematiques, comme l'Isoscele, le Scalene, & l'Isopleure. Il ne faut point douter que Platon n'ait entendu quelque chose de secret là-dessous, mais il n'estoit pas besoin d'en parler ainsi, & cela ne sert qu'à obscurcir dauantage ce qui est assez mal-aisé à comprendre sans cela. Il disoit souuent que l'on ne deuoit point approcher de la Philosophie, & principalement de celle qu'il enseignoit dans son Escole; sans auoir estudié

aux Mathematiques ; De fait, il en parloit auec verité s'il auoit deſſein de cacher ainſi toutes les Sciences ſous les nombres & les figures. L'Arithmetique, la Geometrie, & la Muſique ancienne ſont tres-neceſſaires pour comprendre les nombres, les figures, les interualles, les proportions, & toute l'harmonie des choſes : ainſi qu'elles ſe trouuent viſiblement & intelligiblement ; mais il n'eſt pas à propos de s'en imaginer plus qu'il n'y en a, & d'en dreſſer des rapports ſi obſcurs, que tout ce qu'on en explique n'eſt fondé que ſur des conjectures fort foibles.

Timée raconte de quelle ſorte les Elemens ſont engendrez reciproquement les vns des autres, comment ſe fait leur mixtion, quels en ſont les effets, & comment ſe font les mixtes parfaits & imparfaits. Il n'y a rien là d'aſſez particulier pour eſtre rapporté : Ce ſont des opinions telles que l'on les auoit en ce temps-là, & qui ſont ſeulemẽt déguiſées par des façons de parler obſcures, ſelon le premier ſtyle. Enfin, il vient à prouuer qu'il n'y a ny haut ny bas au Monde à cauſe de ſa rondeur, ce qui eſt fort vray ; mais cela n'eſt pas dauantage à propos que ce qui ſuit de la volupté & de la douleur, de la triſteſſe & de la joye.

Quoy qu'il en ſoit, cela ſe trouue joint enſemble, & apres il parle de ce qui arriue à certaines parties du corps, comme à la langue de gouſter les ſaueurs, & à l'œil de voir les couleurs, il dit auſſi que ce n'eſt que les ſaueurs & les couleurs : Il en fait de meſme des odeurs & de l'odorat.

En paſſant plus auant, il dit que Dieu donna meſure & proportion à toute choſe, & fit cét Vniuers qui eſt vn animal contenant les autres, tant mortels qu'immortels, & qu'il fit luy-meſme les diuins, & donna commiſſion à ſes enfans de fai-

re les mortels ; Qu'eux imitans leur pere, & prenant leur commencement par l'ame, l'enfermerent dans le corps de l'Homme qu'ils luy soûmirent entierement, & le luy donnerent comme vn chariot à gouuerner, au dedans duquel ils logerent encore vne partie mortelle de l'ame, sujette à diuerses perturbations. De là il décrit toutes les affections & passions de l'homme ; Il establit l'ire dans le cœur, & la complaisance au foye, en quoy il ne dit rien de si extraordinaire qu'on le doiue contrepointer : Mais ce qu'il a dit des enfans de Dieu qui ont la charge de faire l'homme, est assez estrange, car il entend par là les Demons. Puis qu'il auoit desia dit que Dieu auoit creé les Elemens, les corps parfaitement meslez, & ceux qui le sont imparfaitement ; il deuoit aussi bien auoir formé l'homme qui a vn corps des plus parfaits, & d'ailleurs qui a l'ame raisonnable ; Ie ne sçay pas quelle raison l'on peut rendre de cecy. Apres cela il parle de tout le corps, des os, de la moüelle, de la chair, des veines, des arteres, des nerfs, du cerueau, de la bouche, des dents, de la langue, & des lévres, de la peau & des cheuaux, des doigts & des ongles. Ce sont des descriptions assez naïues de toutes ces parties, auec des raisons de leur figure appropriées à leur vsage. Il traitte aussi de la digestion, de la nourriture, de la croissance, des maladies, de la vie & de la mort, pour lesquels discours il ne merite que des loüanges de son addresse, & de la netteté de son langage ; Ce luy est aussi vne bonne proposition pour la fin, de dire qu'à l'imitation du monde, nous ne deuons laisser aucune partie en nous qui soit oysiue, soit de l'ame, soit du corps, mais principalement qu'il faut exercer la diuine, comme celle qui approche le plus prés des mouuemens.

de l'Vniuers, & nous rend immortels; mais d'adjouſter que les hommes qui viuent mal, ſoient transformez en animaux de toutes ſortes, comme les curieux & legers en oyſeaux, les brutaux & vicieux en beſtes terreſtres, & les ignorans en poiſſons; ce ſont des réveries qui ne ſont pas excuſables. Il auoit dit que Dieu auoit creé le grand Animal du Monde, pour en contenir toute ſorte d'autres: mais il eſt vray qu'il n'auoit pas dit preciſément qu'il les euſt tous creez: Il croyoit que cõme Dieu auoit creé le Monde & les Dieux ou Demons, ces Demons auoient fait l'homme, & qu'apres les autres animaux s'eſtoient faits de l'homme; il ne ſemble point que ce ſoit par de telles opinions qu'vn Philoſophe ait deû acquerir de la reputation.

Toutes les pieces de Platon contiennent diuerſes parties de ſa doctrine; ce ſeroit vne choſe trop longue d'en faire icy des Sommaires: Il ſuffit de rapporter quelque choſe de ce que Diogenes Laërtius en a obſerué. On y trouue donc qu'il tenoit que l'ame humaine eſtoit immortelle, & qu'elle paſſoit continuellement d'vn corps à l'autre; Que ſon principe dependoit des proportions Arithmetiques, comme celuy du corps des proportions Geometriques: Qu'elle auoit puiſſance de ſe mouuoir ſoy-meſme, & de donner mouuement au corps: Qu'eſtant diuiſée en trois parties, l'vne faiſoit ſa reſidence au cerueau, qui eſtoit la raiſon: l'autre qui eſtoit l'ire, auoit ſon ſiege au cœur, & que la conuoitiſe logeoit au foye; Qu'eſtant diuiſée par vn interualle harmonieux, elle faiſoit deux Orbes conjoints, deſquels celuy du milieu ſe diuiſant encore en ſept autres Orbes, a ſa ſituation du coſté du gauche ſur le diametre de celuy qui le contient; & au contraire, ceſuy qui

le contient panché du coſté droit, ayant obtenu cecy particulierement de ne dependre que de ſoy; comme à l'oppoſite, le precedent d'eſtre diuiſé & dependre d'autruy; Que tel eſt le mouuement de l'Ame en ces orbes, qu'eſt celuy des Cieux & des Planetes, & que de meſme que l'orbe des Planetes donne tellement paſſage à leur cours qu'ils peuuent ſe conjoindre aux deux extremitez, deſquelles l'vne eſt voiſine de la region elementaire, & l'autre du premier mobile: ainſi eſt-il du mouuement de l'Ame en noſtre corps, par le moyen de ces deux cercles; Que de là vient que toutes les fois que l'Ame ſe tourne par le cercle Eccentrique pour comprendre quelque choſe, ſa penſée ne ſçauroit eſtre alors qu'vne legere opinion; mais qu'auſſi-toſt qu'elle rapporte ce mouuement à l'autre cercle, elle ſe trouue imbuë de toute Science. Il ne pouuoit mieux repreſenter les mouuemens de l'Ame que par cette belle ſimilitude, puiſque tout ainſi que la Planete s'approche quelquefois de la Terre, & quelquefois s'en retire pour s'éleuer en haut; auſſi noſtre nature s'abaiſſe ſouuent vers la region du foye, où ſont logées les affections & conuoitiſes, quand elle ſe laiſſe emporter à l'yvrongnerie, gourmandiſe, paillardiſe, & autres appetits dereglez; ou bien vers la region du cœur, quand elle ſe laiſſe gagner à la colere, à la rage, à la fureur & aux autres excés. Mais quand elle ſe retire du bourbier des vices, & du trouble des paſſiõs pour s'éleuer au ſiege de la Raiſon, alors elle ſe place dans vn Troſne de gloire & d'honneur pour ſe rendre bien-heureuſe. De cette ſorte Platon fait valoir l'Aſtrologie, appliquant l'Apogée & le Perigée des Aſtres aux operations de l'Ame.

Nous auons veu ce qu'il penſe de la matiere premiere, & de l'ordre que Dieu luy donne, com-

me auſſi du rapport des Elemens à la Geometrie. Nous conſidererons encore qu'il dit que la Terre a la forme cubique, & que tous les autres Elemens peuuent auoir des triangles plus longs d'vn coſté que de l'autre ; & que ſur tout la pyramide conuient au feu ; Il a voulu repreſenter par là leur nature, & il parle de tout le reſte du Monde auec des methodes ſemblables. Sur tout il y a ſujet de s'eſtonner qu'il eſtabliſſe la puiſſance & la neceſſité pour deux cauſes ſouueraines. Dieu s'eſt porté librement à creér le Monde ſans y eſtre obligé par la neceſſité : Nous auons aſſez parlé de ſa Phyſique & de ſa Metaphyſique ; parlons maintenant de ſa Morale.

De la Morale.

Il tenoit que la fin de l'Homme eſtoit de ſe rendre ſemblable à Dieu ; Que la vertu eſtoit ſuffiſante pour viure heureuſement, mais qu'en cela elle auoit beſoin d'inſtrumens tels que les biens du corps, la force, & la ſanté ; & meſme de quelques choſes exterieures, comme des richeſſes, de la nobleſſe, & de la gloire : Neantmoins que ſi tout cela manquoit au Sage, il ne laiſſeroit pas d'eſtre content. Il a eſté le premier qui a dit que l'honneſteté conſiſtoit en ce qui eſt raiſonnable, vtile, bien ſeant & conuenable ; toutes leſquelles conſiderations eſtans reduites enſemble, comprennent ce que la Nature approuue, & ce que chaque perſonne de ſain iugement confeſſe deuoir eſtre tenu pour aſſeuré. Au reſte, il enſeigne par tout que la Iuſtice eſt vne Loy diuine, afin de mieux perſuader aux hommes de viure vertueuſement, de peur qu'ils ne ſoient chaſtiez apres leur mort.

Pour la diuiſion des Biens, voicy comme il la faiſoit. Il diſoit que les vns appartiennent à l'Ame, les autres corps, & les autres ſont les faueurs de la Fortune ; Que ceux de l'Ame ſont

la Iuſtice, la Prudence, la Force, & la Temperance ; Ceux du corps, la beauté, la bonne habitude, la ſanté & la force ; mais que les amis, la nobleſſe de race auec celle de la patrie & les richeſſes, eſtoient choſes fortuites. Il alleguoit trois ſortes d'amitié, l'vne naturelle, l'autre ſociale, & l'autre hoſpitaliere ; La premiere eſtoit entre parens ; la ſeconde entre compagnons & familiers ; & la troiſiéme, auec ceux que l'on receuoit chez ſoy pour des recommandations particulieres.

Il eſtabliſſoit trois ſortes de Iuſtices, l'vne enuers les Dieux, l'autre enuers les hommes, & la troiſiéme à rendre les deuoirs aux morts. Il diſoit auſſi qu'il y auoit trois ſortes de diſciplines, dont l'vne conſiſtoit en l'action, & s'appelloit pratique ; l'autre à faire quelque ouurage, & ſe nommoit Poëtique ; & la troiſiéme à contempler, & ſe diſoit Theorique : Que la pratique eſtoit quand il ne demeuroit rien apres l'action, comme apres auoir joüé de quelque inſtrument de muſique ; car venant à ceſſer telles choſes, il n'en reſte rien deuant les yeux, veu que la force de cela ne conſiſte qu'en l'action ; Que la Poëtique eſtoit quand il demeuroit quelque ouurage apres auoir agy, comme apres auoir baſty vn edifice ; Que la Theorique eſtoit quand il n'y auoit ny ouurage, ny action en nos eſtudes, n'y ayant qu'vne ſimple ſpeculation qui ſe rapportoit à l'entendement, comme lors que le Geometre contemple quel rapport a vne ligne auec l'autre.

Il eſtabliſſoit cinq ſortes de diſcours, le Politique, l'Oratoire, le Particulier, le Dialectique, & le Mechanique ; il diuiſoit la Muſique en trois parties, l'vne deſquelles dependoit de la voix ſeule, l'autre de la main ; comme le ſon

du Luth, sans estre accompagné de la voix, & la troisiesme de la voix & de la main tout ensemble.

Il tenoit qu'il y auoit six parties dans l'art oratoire, la persuasion, la dissuasion, l'accusation, la defense, la loüange & le blasme, & qu'il y auoit autant de sortes d'Oraisons. Au reste, il diuisoit le bien-dire en quatre considerations : la premiere, de voir ce que l'on doit dire ; la seconde, combien de choses l'on doit dire ; la troisiesme, qui sont ceux à qui nous parlons ; & la quatriesme, quelle occasion ou quelle commodité nous auons de leur parler.

Il disoit qu'il y auoit cinq sortes de Magistrats, le legitime, le naturel, le coustumier, le successif & le violent ; Que le Magistrat estoit legitime, s'il estoit esleu des Citoyens, & s'il commandoit selon les Loix ; Qu'il estoit naturel s'il estoit choisi d'entre les masles ; Qu'il estoit coustumier si les plus sages cõmandoient aux Assemblées, comme les Pedagogues aux enfans ; & qu'il estoit successif si les enfans succedoient à leurs Peres, comme en quelques Royaumes, & violant si l'on commandoit par force aux affaires d'vne Republique.

Il disoit qu'il y auoit quatre sortes de bienfaits, par le moyen de l'argent, par le secours corporel en quelque accident fascheux, par les enseignemens de la doctrine, & par les recommandations que l'on fait aux autres ; Qu'il y auoit trois sortes de courtoisies, qui estoient de saluër, de secourir ses amis, & de les festoyer ; Que les mestiers se rapportoient à trois offices : le premier, de preparer la matiere ; le second, de la façonner ; le troisiesme, de l'employer : Et qu'il y auoit trois rangs de choses en ce monde ; l'vn, des bonnes ; l'autre, des mauuaises ; l'au-

Digitized by Google

tre des indifferentes.

Ce que Platon a dit des Enfers.

Il a fait ainſi pluſieurs diuiſions qui ſont aſſez à propos, & comme ſa doctrine eſt éparſe dans ſes Dialogues qui ſont de differents ſujets, cela eſt cauſe que l'on n'en a pas fait des recueils qui ſoient fort ſuiuis: Nous ajouſterons icy qu'ayant monſtré quelle conuenance l'Ame peut auoir auec le monde intellectuel & celeſte, il nous mene aux Fables & Allegories Poëtiques, pour nous inſtruire du ſupplice des ames vicieuſes; car il faut ſçauoir qu'à cauſe que les ſimples remonſtrances tirées de la choſe meſme n'auoient pas tant d'efficace pour exciter le peuple à ſuiure la Iuſtice que la crainte de la punition de leurs fautes en l'autre monde; quelques anciens Philoſophes, dont l'office eſtoit de donner des Loix, prirent occaſion des quatre humeurs du corps humain, & des paſſions qui les accompagnent, pour feindre vn enfer, auec quatre fleuues, ſoit pour ſe purger de toutes les fautes commiſes en cette vie, ſoit pour expier celles qui n'auoient pas eſté punies par les Loix ciuiles: Ce n'eſtoit pas aſſez de tenir le peuple en bride par des Ordonnances ſeueres, ſi le reſpect enuers les Dieux, & la crainte de tomber ſous leur Iuſtice, ne retenoit interieurement les eſprits, & n'eſtoit l'effroy des conſciences malignes. Il y a beaucoup de crimes ſecrets qu'il eſt beſoin de reprimer, & pour rendre la police parfaite, il ne faut pas faire ſeulement que les Citoyens ſemblent eſtre bons, mais qu'ils le ſoient effectiuement: C'eſt pourquoy Platon au Dialogue de Phedon, & en celuy de Gorgias, & en ſes Liures de la Republique, a parlé de quatre fleuues, d'Acheron, de Phlegeton, de Cocyte ou de Styx, & du Tartare. Acheron eſt celuy où les legeres fautes ſont nettoyées; Phlegeton eſt celuy de ceux qui ont touſiours mené

vne vie vicieuſe : le Cocyte eſt pour ceux qui ne ſe ſont iamais repentis de mal faire, & ſi leurs Pechez ſont ſi énormes qu'il faille du tout exterminer l'ame, on les enuoye au Tartare. L'on dit que pour découurir cette allegorie, il faut remarquer que noſtre corps eſt compoſé des quatre Elemens, communs à toutes choſes, leſquels ont chacun vne liumeur en nous qui repreſente leur nature, comme l'air a le ſang pour luy, & qu'auſſi le fleuue Acheron repreſente les legeretez, les folies & l'inſolence des mœurs. Le feu ſymboliſe auec la colere, & le fleuue Phlegeton repreſente la fureur, la rage & la violence de l'eſprit. La terre a pour ſa compagne la melancolie, & le fleuue Cocyte eſt pour la haine, l'enuie & la trahiſon. L'eau eſt nommée la derniere, pource que ſelon les Platoniciens, elle eſt le plus bas des Elemens ; l'on tient qu'elle eſt accompagnée du phlegme, & que le Tartare qui eſt ſon fleuue eſt celuy où l'hydropiſie des vices incurables eſt releguée, ſans eſpoir de iamais s'en retirer. Virgile qui eſtoit grand Platonicien a fort bien deſcrit l'entrée de l'Enfer au ſixieſme de ſon Eneïde, ce qui n'eſt autre choſe qu'vne allegorie de la mort lors que l'harmonie des quatre Elemens vient à ſe rompre. Il met là les Geans, l'Hydre, la Chimere, la Gorgonne & les Harpies, par leſquelles l'on peut entendre les inquietudes qui trauaillent les vicieux pour l'apprehenſion qu'ils ont d'eſtre punis en l'autre vie : Mais ſi les Poëtes qui ſont venus au monde depuis le Philoſophe Platon, ſe ſont ſeruis de ces inuentions, il n'a pas deſdaigné de ſe ſeruir en quelques lieux de celles des Poëtes de ſon ſiecle, ou qui l'auoient precedé, comme d'Homere, & d'autres tres-ſignalez. Auſſi dit-on que la Poëſie & la Philoſophie ſont ſœurs germaines.

Digitized by Google

dautant que tous les anciens Poëtes eſtans Philoſophes, n'inuentoient point de Fables que l'on ne puſt appliquer à quelque verité naturelle. On croid donc qu'il ne faut point trouuer mauuais ſi Platon a eu des imaginations Poëtiques, & que s'il a chaſſé les Poëtes de ſa Republique, il a entendu les Poëtes laſcifs qui corrompent les mœurs, & ceux qui inuentent des Fables impertinentes; Mais l'on dit que c'eſt Homere qu'il a chaſſé, & quoy que ce ſoit, ce Poëte peut auſſi auoir du mauuais autant que du bon, & ces fictions où il fait combatre les Dieux auec les hommes, ne ſont pas dans l'approbation de tout le monde. D'ailleurs, l'on nous repreſente que quand Platon a parlé de l'Enfer, il il n'a pas entendu que le total de cecy fuſt vne Fable, ayant oüy parler de ce que l'on en deuoit croire dans la vraye Religion, puiſque l'on tient qu'ayant voyagé en beaucoup de lieux, il auoit ſçeu quelle eſtoit la doctrine du peuple Iuif, qui eſtoit alors le ſeul qui adoroit le vray Dieu. Il auoit ſeulement adjouſté quelques circonſtances fabuleuſes aux veritez qu'il auoit appriſes, leur ayant donné vn ſens Phyſical & Moral; & il faut reconnoiſtre icy que c'eſt à cauſe des imaginations qu'il a euës touchant les choſes Spirituelles & diuines, que tant de gens luy ont donné le nom de Diuin. L'on doit remarquer en liſant ſes œuures s'il merite que l'on luy conſerue cét honneur, & ſi toutes ſes Fables peuuent donner quelque bon enſeignement.

Des ſimilitudes de Platon.

On dit encore qu'il ne faut point mépriſer ce Philoſophe pour auoir parlé obſcurement, dautant que ſa doctrine eſt pleine de grand profit pour celuy qui en ſçait expliquer les allegories, & en appliquer les ſimilitudes. Nous auons parlé des allegories, il reſte de faire

mention des similitudes ; il en a qui ne sont point hors de la chose, mais dans la chose mesme, comme quand il dit que le nombre est le principe de l'Ame, & la grandeur le principe du corps, cela se doit entendre du grand ordre qui s'y trouue. Puisque l'on void que toutes choses se font en nature par vne harmonie tres-judicieuse, qui ne peut iamais changer que la nature mesme ne soit renuersée ; il ne faut pas douter que l'ouurier eternel ne face toutes choses par nombre & par mesure. Qu'on prenne la feuille d'vn chesne, & qu'on la compare auec vne autre feuille du mesme arbre, ne verra-t'on pas le nombre & la mesure obseruez en chacune auec vne admirable proportion & vne difference immuable? Qui prendroit la statuë d'vn homme, & l'ayant rompuë en petits morceaux les broüilleroit dans vn sac, ne seroit-il pas estrange si chaque membre reprenoit sa premiere situation, & ce rencontre ne seroit-il pas merueilleux? Or est-il que d'vne chose qui semble aussi confuse, à sçauoir de la semence des animaux, tant de parties & de membres viennent à s'arranger par certain nombre & certaine proportion où l'on ne trouue iamais de changemẽt; C'est pourquoy il faut qu'il y ait vn entendement diffus par toute la nature pour compasser tant de choses en mesure & nombre, tellement que Pythagore & Platon ont asseuré que le nombre & les dimensions estoient les Loix eternelles de la production des choses, que le nombre estoit affecté aux spirituelles & les dimensions aux corporelles : mais les corporelles sont aussi bien sujettes au nombre qu'à la mesure. Or comme rien ne se peut faire sans cela, l'on dit que ce sont les principes, ou pour le moins les regles des principes, & mesme il

n'importe non plus qu'ils soient accidens, qu'à Aristote de la priuation qu'il range entre les principes à moindre sujet, veu que les nombres & les grandeurs accompagnent tousiours la chose en laquelle ils sont, ce que la priuation ne fait pas. Or il faut prendre garde que Platon n'entend pas que les nombres soient tellement principes de l'Ame, qu'elle ne puisse estre vne Substance extraite des Elemens, que l'on fait de quatre sortes; La premiere, de ceux qui sont en Dieu par leur idée; la seconde, de ceux qui sont aux Cieux par leur vertu; la troisiéme, de ceux qui sont icy par leur essence; & la quatriéme, de ceux qui sont aux Enfers par imagination. De sçauoir maintenant de laquelle des quatre l'Ame a esté composée, cela n'est pas fort difficile à iuger. Les Platoniciens disent que son Autheur l'a tirée ou produite des idées elementaires qui sont en luy, comme vne flamme: tellement que comme elle est attirée par la vertu des Elemens celestes, elle est vnie à l'harmonie des quatre essences elementaires du corps, de mesme que la flamme est attirée de la Naphte; mais qu'enfin si elle ne se tourne vers le cercle droit pour se rapprocher de son origine, & qu'au contraire, elle prenne la descente inferieure du cercle gauche, elle se laissera emporter aux fleuues infernaux, où elle rendra compte de ses fautes, au lieu que si elle prend sa route vers le Ciel, elle s'vnira à sa premiere cause. Et dautant que ces reuolutions ne se font point sans nõbre, mesure, & proportion des idées aux vertus celestes, & des vertus celestes à l'harmonie des quatre Elemens, cela a donné occasion de dire que les nombres estoient les principes de l'Ame, ce qui est tolerable, puisque le Sage Autheur de toutes choses a voulu faire par nombre Arithmetique, com-

me le corps par grandeur Geometrique : Neantmoins il eſt meilleur de dire que l'Ame eſt le principe des nombres, que de dire que le nombre ſoit ſon principe ; car en effet, le nombre procede inceſſamment de l'Ame, comme d'vne ſource tres-abondante, dautant qu'elle n'ordonne rien qu'auec nombre, & que ſon raiſonnement ne peut s'accomplir ſans cela. Or l'Ame n'a que le nombre qui la compaſſe, ainſi que nous auons deſia dit ; mais pourtant elle ſe ſert encore de la meſure Geometrique pour cõpaſſer les autres choſes. Quant au corps, qui outre le nombre a les grandeurs pour ſes dimẽſions, nous en pouuons icy donner des exẽples aſſez faciles à entendre. Les choſes qui n'ont qu'vne ſimple eſſence, comme les mineraux, ſont à comparer à l'vnité & au poinct ; Celles qui outre l'eſſence ont auſſi la vie, comme les plantes, ſont ſemblables au binaire & à la ligne ; les autres qui ont pardeſſus leur eſſence & leur vie, quelque ſentiment, reſſemblent au nombre ternaire & à la figure du triangle ; & quant aux choſes qui auec l'eſſence, la vie, & le ſentiment, ont la raiſon, elles repreſentent le nombre quaternaire, & la figure cubique. Ce ne ſeroit iamais fait ſi l'on vouloit rechercher les nombres & les grandeurs qui conuiennent à tant de choſes : l'on peut voir ce que *Marſille Ficin* en dit ſur le *Timée* ; & *Charles de Boüelles Mathematicien* en a fait auſſi quelque Traitté.

En ce qui eſt de la meſure des corps à qui Platon attribuë pluſieurs figures, nous en pouuons encore dire quelque choſe. Il y a deux ſortes de corps, l'vn Phyſique, & l'autre Mathematique. Le Phyſique a deux principes interieurs de ſa compoſition ſelon Platon & Ariſtote, à ſçauoir la forme & la matiere, en quoy ces deux Phi-

Digitized by Google

losophes ne different point d'aduis, sinon qu'Aristote tient que la forme soit tirée du sein de la matiere, & Platon veut qu'elle vienne des idées separées. Quant au corps Mathematique, ils demeurent d'accord qu'il est seulement composé de nombres & de grandeurs; car ce seroit mal philosopher de croire que les nombres & les grandeurs donnassent essence aux Substances, n'estans rien que des accidens; au contraire, les accidens sont fondez en la Substance. L'on tient de verité que le nombre est vn accident inseparable de l'Ame, comme la grandeur du corps Physique; mais pourtant, cela ne doit pas faire conclurre que les choses spirituelles & les corporelles ayent esté faites par là; Elles en sont accompagnées, sans en tirer leur origine. La matiere ne se void point sans forme, ny la Substance sans accident, c'est pourquoy nous tenons que l'vn n'est point premier que l'autre, & que tous ensemble ils deriuent d'vn mesme souuerain principe.

Ce que l'on trouue dans les œuures de Platon du peu accordant à la raison suprême, peut estre reconnu par la conference des écrits des autres Philosophes; & si nous ne trouuons pas vn assez grand secours dans l'Antiquité, les nouuelles pensées que l'on a pû auoir dans ce dernier siecle sur de semblables sujets, nous y pourront seruir. Les Commentateurs de Platon font grand cas de ses imaginations, de nombres & de mesures, & de toutes les Fables qu'il a inuentées pour representer quantité de choses qui concernoient la nature & les mœurs: Mais à quoy sont bons tous ces déguisemens, veu que l'on a desia assez de peine à comprendre les choses auec les termes les plus clairs? Il est vray que les allegories & les feintes donnent de la recreation;

tion : mais il faut aduoüer qu'en recompenſe elles ne peuuent pas exprimer les choſes ſi naïuement comme des paroles tres-ſimples & tres pures, & qu'il y manque touſiours quelque circonſtance. Cela n'eſt propre auſſi qu'à la Poëſie qui n'a autre fin que de delecter. Que ſi autrefois c'eſtoit meſme choſe d'eſtre Poëte & d'eſtre Philoſophe, c'eſtoit au temps que les Philoſophes entretenoient les peuples de pluſieurs opinions bigearres & obſcures, qui eſtoient propres à eſtre reſſerrées dans la contrainte des Vers. Ceux qui ſe ſont approchez dauantage de la verité n'ont point voulu cacher leurs penſées, dautant qu'il n'y auoit que de l'honneur à les deſcouurir ; C'eſt pourquoy pourquoy ils ont parlé le plus clairement qu'il leur a eſté poſſible, & n'ont point fait les Poëtes en proſe.

D'ARISTOTE.

CHAPITRE V.

PLaton a eſté le Maiſtre d'Ariſtote, tellement que ce Diſeiple a eſté obligé de ſuiure quelque-tẽps les preceptes de ſon Maiſtre; mais ſe voyant capable d'inuenter quelque choſe de luy-meſme, il voulut faire bande à part, pour acquerir plus de reputation & fonder vne nouuelle Secte. L'on trouua ſa methode ſi bonne, & ſes raiſonnemens ſi forts, qu'il fut incontinent ſuiuy plus qu'aucun autre, ce qui l'encouragea à enſeigner ſa nouuelle doctrine. Philippes Roy de Macedoine l'ayant choiſi pour eſtre Precepteur de ſon fils Alexandre, il en acquit beaucoup de credit ; dautant meſme que ce Prince ſe rendit vn des plus Illuſtres que la

terre euſt iamais porté. L'on fait cas de la Lettre que Philippe luy eſcriuit pour le faire venir dans ſa Cour, comme eſtant pleine de complimens tres-obligeans, iuſques à luy dire qu'il auoit ſujet de remercier les Dieux, de ce qu'ils auoient fait naiſtre ſon fils de ſon temps, afin qu'il puſt receuoir ſes inſtructions. Il luy faiſoit grand honneur en cela, & depuis Alexandre ayant appris de luy beaucoup de choſes tres-curieuſes, luy eſcriuit vne fois ſur ce qu'il auoit publié ſes premiers Liures de Phyſique, dont il auoit tenu auparauant la doctrine ſi chere, qu'il l'enſeignoit ſeulement de viue voix. Il luy manda qu'il n'auoit pas bien fait de mettre au iour de tels Liures; car, luy diſoit-il, *Par quelle choſe eſt-ce que nous ſurpaſſerons les autres, ſi la Science que nous auons appriſe, eſt renduë commune à tous? Pour moy i'ayme bien mieux paroiſtre pour auoir la connoiſſance des bonnes choſes que par mon grand pouuoir.* Cela eſtoit tres-loüable à vn Prince de faire tant de cas de la doctrine, que d'entrer en cette honneſte contention auec les autres. Ce n'eſtoit pas enuie, mais emulation; mais quelle emulation neantmoins de celuy qui ne vouloit point auoir de compagnons? Peut-eſtre que comme il diſoit qu'il ne vouloit point courir aux jeux Olympiques, ſi ce n'eſtoit auec des Roys, il ſouhaittoit auſſi qu'Ariſtote n'enſeignaſt ſa Philoſophie qu'à des Princes. Quoy qu'il en ſoit, ce Philoſophe eſſaya de le conſoler par cette Réponſe.

Lettre d'Alexãdre à Ariſtote.

Reſponſe d'Ariſtote à Alexandre.

Vous m'auez eſcrit touchant mes Liures, qui concernent les choſes qui n'eſtoient autrefois appriſes que par l'oüye, croyant qu'ils deuoient pluſtoſt eſtre gardez ſoigneuſement dans vn Cabinet; Mais ſçachez que l'on peut dire qu'en

meſme-temps ils ſont publiez & ne ſont pas publiez ; d'autant qu'il y a là beaucoup de choſes qui ne ſçauroient eſtre compriſes ny connuës que par ceux qui nous ont oüy autrefois en donner les explications.

L'on conjecture par ces Lettres-cy, Peſtime que l'on deuoit faire alors d'Ariſtote. En effet, ſes opinions ſupplanterent incontinent celles de tous les Philoſophes qui l'auoient precedé, & meſme de Platon. Au lieu que Platon enfermoit ſa doctrine dans des Dialogues, où il y auoit beaucoup de choſes qui ne ſeruoient qu'à monſtrer ſon eloquence & la fecondité de ſon imagination. Ariſtote ne compoſoit que des Liures du genre Dogmatique, où il ne mettoit rien de ſuperflu, & qu'il n'euſt enuie d'enſeigner, ayant plus de deſſein d'inſtruire que de plaire. Il eſt vray que ſon ſtyle eſtoit eſtimé plus rude que celuy de ſon Maiſtre, & pour luy il ne s'en ſoucioit point, n'affectant pas de paroiſtre ny Orateur ny Poëte, mais voulant eſtre eſtimé Philoſophe. Il y a bien auſſi à dire de la multitude des propoſitions qui ſont dans ſes Liures, à ce qui s'en trouue dans les œuures de Platon. Ses principaux ſujets ſont d'vne matiere ſi difficile que l'on ne les ſçauroit traitter à plein fonds, ſans vſer de termes propres, qui pour eſtre trouuez tels ne doiuent point eſtre figurez. En recompenſe l'on y rencontre cét aduantage d'y receuoir de plus grandes inſtructions ; car par exemple, quelle proportion y a-t'il de ce que Platon a pû dire aſſez obſcurément de la Logique en deux ou trois pages auec les categories d'Ariſtote, ſes prieures & ſes poſterieures Analytiques, & ſes Topiques ? Qu'eſt-ce encore que le Timée pour les choſes naturelles & ſurnaturelles, au prix des huict liures de l'Auſcultation, ou de

Poüye, ou audition ; Des quatre Liures du Ciel & du Monde ; De ceux de la generation & corruption, de ceux des Meteores, de ceux de l'Ame, & de ceux des animaux, auec ſa Metaphyſique & autres ouurages ? Il eſt certain qu'il y a bien plus là à apprendre que chez Platon : C'eſt pourquoy de ſon temps, l'on quitta l'vn pour l'autre. Neantmoins quelques-vns crurent depuis qu'en ce qui eſtoit du deuoir de l'homme & des Loix, l'on profitoit dauantage chez le premier, & meſme il y en eut qui s'imaginerent qu'il s'approchoit plus prés de la connoiſſance des choſes diuines : Mais afin que nous prenions garde quel homme eſtoit Ariſtote auant que d'en faire iugement, il faut que nous rapportions icy quelque choſe de ſa doctrine, auſſi bien que de celle des autres. Puiſque nous auons touſiours commencé par la recherche des choſes corporelles, nous verrons d'abord quels ſont ſes Liures de Poüye, qui ſont ſes premiers Liures de Phyſique.

De l'Ordre. Au premier Liure il remonſtre que pour auoir la cõnoiſſance des choſes, l'ordre le plus naturel eſt de commencer par les plus communes. Mais de verité quoy qu'il mette peine à prouuer que les choſes vniuerſelles ſont plus connuës que les particulieres, cela ne ſe trouue pas touſiours ; & voulant parler des principes qui ſont tres-malaiſez à entendre, il eſt tres-difficile de nous faire croire qu'ils doiuent pour ce ſujet eſtre conſiderez les premiers : Ils ſont les premiers en dignité, mais ils ne le doiuent pas eſtre en ordre d'inſtruction. Neantmoins propoſons le tout ſans nous arreſter dauantage.

Des Principes. Ariſtote dit que les opinions des anciens Philoſophes ont eſté diuerſes touchant les principes ; Que Parmenide & Meliſſe ont tenu qu'il

n'y en auoit qu'vn qui estoit immuable; Que Parmenide le croyoit infiny, & Meliſſe le croyoit finy; Que d'autres ont tenu ce principe muable, comme Heraclite, qui diſoit que c'eſtoit le Feu, Diogene que c'eſtoit l'Air, Thales que c'eſtoit l'Eau; Qu'il n'y auoit que Leucippe qui ſemblaſt attribuer le commencement de toutes choſes à la Terre; Que Democrite aſſeuroit que les Atomes eſtoiẽt les principes de Nature, & Diearque eſtoit bien de la meſme opinion, horſmis qu'il croyoit que ces Atomes fuſſent differens de figure, & de ſituation; Qu'Anaxagore diſoit que toutes choſes prenoient leur origine du chaos; & Empedocle que les quatre Elemens eſtoient les principes: Quant à Ariſtote, il a dit que les principes eſtoient la Matiere, la Forme & la Priuation; Car dautãt qu'il croit que les Elemens ſe changent les vns aux autres, il cherche au deuant d'eux les principes de ce changement, s'imaginant qu'il y a quelque choſe qui les precede, ce qui n'eſt autre choſe que la premiere matiere, de laquelle toute choſe naturelle eſt faite. Or ſi par l'Entendement l'on ſepare tous les accidens d'vn corps naturel; toutefois on ne laiſſera pas de conceuoir vne matiere qui ſera accompagnée de quelque forme, & voila le ſecond principe: Que ſi tu diuiſes encore en ton eſprit ce ſujet, & en oſtes la forme, il ne te reſtera qu'vn ie ne ſçay quoy, qui eſt ce que le Philoſophe a appellé Matiere premiere. La Forme eſt ce qui dõne eſtre eſſentiel ou accidental à la matiere, conſeruant ſon Eſtre. Quant à la priuation, c'eſt l'abſence ou le deffaut de la Forme, qui ſe comprend ſeulement par l'eſprit, & qui peut eſtre receuë en la matiere.

Nous pouuons continuer de faire quelques remarques ſur les autres Liures d'Ariſtote, ſuiuant

De la matiere & de la forme.

ce que ſes partiſans meſmes en ont recueilly. Au ſecond de ſa Phyſique, il remonſtre encore que la matiere & la forme ſont les principales conſiderations du ſujet qu'il traitte ; & parlant de la Nature, il dit que c'eſt meſme choſe que la Cauſe ; qu'elle eſt principe au regard de tout le compoſé ; & qu'au regard de l'effect elle eſt appellée Cauſe, qui eſtce en vertu dequoy quelque choſe eſt faite ; Qu'il y en a de deux ſortes, qui ſont les Cauſes eſſentielles & les Accidenteles; Qu'entre les eſſentielles, il y en a encore de deux manieres, à ſçauoir d'extrinſeques comme la Canſe efficiente & la finale, & d'autres qui ſont intrinſeques cõme la matiere & la forme; Qu'au reſte la cauſe eſſentielle eſt celle qui ſelon ſa nature propre & non par accident, cauſe & produit ſon effect; & l'accidentele eſt celle qui le produit ſeulement par accident, comme par cas fortuit & hors la pretention que l'on auoit, ou par fortune, qui eſt preſque la meſme choſe, excepté que ce qu'on dit de la fortune, eſt attribué particulierement à l'homme, & le cas fortuit eſt pour toutes les autres choſes.

Du mouuement & de l'infiny.

Au troiſiéme Liure Ariſtote traitte du mouuement & de l'infiny. Le mouuement eſt vne operation de la choſe qui eſt en puiſſance de faire cela en tant qu'elle a cette puiſſance. On definit encore que c'eſt l'acte d'vne choſe muable en tant qu'elle eſt muable, ou que c'eſt le progrés du ſujet muable de puiſſance à acte. Le Philoſophe parle en ſuitte du finy & de l'infiny, dautant que c'eſt ce qui accompagne le mouuement, en tant qu'ils ſont du genre des choſes contenuës, comme du temps & de la grandeur; Neantmoins tout mouuement peut auoir fin. L'infiny eſt conſideré en deux manieres, ou ſelon l'eſſence, ou ſelon la quantité. L'infiny ſelon l'eſſence eſt

de la matiere ou de la forme ; l'infiny selon la quantité est pour la quantité continuë ou pour la dis-jointe. L'infiny selon la quantité continuë, est selon vne dimension ou selon plusieurs, & l'vn & l'autre est actuellement ou par puissance. L'infiny par puissance est celuy à qui quelque chose peut tousiours estre ostée ou jointe : Et l'infiny actuel, c'est vne chose laquelle estant mesurée il y reste tousiours à mesurer, & tel infiny ne se trouue point dans la matiere creée que par imagination.

Du Lieu, du Vuide & du Temps.

Au quatriesme Liure il est parlé de trois choses qui accompagnent le mouuement auec l'infiny, à sçauoir du Lieu, du Vuide & du Temps, qui sont les affections ou passions exterieures de la chose mobile, & sont proprietez ou mesures jointes aux choses naturelles. Le lieu est la derniere superficie concaue qui contient quelque corps. Les differences du lieu sont le haut & le bas, le droit & le gauche, le dehors & le dedans. Il y a trois sortes de superficies, l'vne est la pleine ou platte, l'autre la concaue ou creuse, & la conuexe qui est bossuë & est celle de dehors ; le lieu commun est celuy qui contient plusieurs corps ; le propre est celuy qui ne contient qu'vn corps, comme l'écaille d'vne huystre. L'on y peut adjouster le lieu naturel & le violant. Les choses sont dittes estre en quelque lieu actuellement & potentiellement. Les proprietez du lieu sont de contenir ce de quoy il est le lieu, sans en rien prendre pour en estre la partie ; Secondement, de n'estre ny moindre ny plus grand que la chose qu'il contient ; Tiercement, de n'en pouuoir estre separé sans cesser d'estre son lieu ; Et apres cela, l'on peut considerer que tout corps a lieu, & tout lieu a corps.

Quant au Vuide, c'est vn lieu où il n'y a rien, &

qui eſt propre toutefois à receuoir quelque choſe ; mais ſelon Ariſtote la Nature n'admet point de lieu où il n'y ait quelque corps, & ce vuide eſt vne choſe imaginaire qui ne ſe peut trouuer ſelon les raiſons qu'il en apporte, & ſelon les exemples qu'il donne des corps qui changent de lieu, pour empeſcher qu'il ne ſe trouue du vuide quelque part.

Quant au Temps, c'eſt la meſure du mouuement ſelon la Partie precedente & la ſuiuante, & principalement le temps eſt la meſure du mouuement du premier Ciel ou premier mobile, & particulierement il eſt la meſure de tous les autres mouuemens.

Le cinquiéme Liure traitte de la diuiſion du mouuement en ſes eſpeces eſſentielles, & meſme il y eſt fait mention du repos qui eſt le contraire du mouuement. Or le mouuement eſt à conſiderer comme general ou ſpecial ; En general il eſt pris pour toute mutation, comme Generation, Corruption, Augmentation, Diminution, Alteration, & mouuement Local. Eſtant pris particulierement il eſt diſtingué, en tant qu'il eſt accidental.

Quant au repos, c'eſt la priuation du mouuement en la choſe muable. L'vn eſt naturel comme du centre où la terre eſt en ſon repos, ou de l'animal qui dort & ſe tient coy. L'autre eſt violent comme celuy de la pierre qui eſt penduë en l'air.

Le ſixieſme, traittant du mouuement, met en queſtion ſi ce qui eſt continu, ne peut eſtre diuiſé, comme le temps & la grandeur du corps ; car s'ils peuuent eſtre diuiſez en de certaines parties, il ſemble que ces parties pourront encore eſtre diuiſées en d'autres iuſqu'à l'infiny, ſurquoy Zenon auoit d'eſtranges imaginations,

Digitized by Google

disant qu'vn corps ne pouuoit passer des parties infinies en vn temps finy, concluant par ce moyen que le mouuement ou changement de lieu en ligne droite ne se pouuoit faire ; ce qui est vn Sophisme où il vouloit faire prendre l'espace qui est vn & diuisible à l'infiny selon l'imagination, pour vn espace diuisé actuellement en parties infinies.

Dans le septiesme, il est fait mention de la comparaison des mouuemens aux moteurs, & enfin il est conclu qu'il y a vn premier mouuement, vn premier moteur & vn premier mobile, auec quelques preambules qui seruent à faire comprendre ces choses.

Premierement, le Philosophe monstre que le mouuement & le mobile sont ensemble, & que tout ce qui se meut, est esmeu par autruy; Qu'il n'y a point de progrés à l'infini des choses émuës aux mouuantes, tellement qu'il en faut venir à vn premier mouuant. Apres il y a des obseruations sur les mouuemens auec les rapports qu'ils ont les vns aux autres.

Le huictiéme & dernier Liure, traitte de l'eternité du premier moteur, du premier mobile, & du premier mouuement; Mais auant que de conclurre cette proposition, Aristote cherche si le Monde a esté fait de nouueau, ou s'il est eternel; Il examine l'opinion de Democrite; qu'il y auoit plusieurs Mondes, iusqu'en nombre infiny, & par ce moyen, que le mouuement estoit infiny; il passe encore à l'opinion d'Anaxagore, qui disoit que le Monde auoit commencé d'estre, mais que iamais il ne finiroit, ny le mouuement non plus, au lieu qu'Empedocle disoit que le Monde auoit commencé d'estre, & finiroit dans quelque temps, mais qu'apres de cer-

taines vnions & des-vnions des choſes, il recommenceroit.

Pour Ariſtote, ſon opinion eſtant que le Monde eſtoit eternel & le mouuement auſſi, voila comme il le prouuoit. Il diſoit que ſi le Monde auoit commencé, auſſi auoit fait le mouuement, mais que iamais le Monde n'auoit eſté ſans mouuement: Or que le mouuement ne ſe pouuoit faire ſans vn autre mouuement, ny cét autre mouuement ſans vn autre, & ainſi infiniment; Que le Monde & le mouuement eſtoient donc infinis. Il monſtre auſſi que le premier mouuement eſt immobile & eternel; Qu'entre les mouuemens, le circulaire eſt eternel ſemblablement.

Des Liures du Ciel.

Voila ce que c'eſt que les Liures de l'Auſcultation ou audition, apres leſquels l'on peut voir ceux du Ciel, où ce Philoſophe ſuit touſiours de ſemblables opinions. Il dit d'abord ce que c'eſt que la Science des choſes naturelles; apres il remonſtre qu'il y a vn corps ſimple qui eſt le Ciel, different des quatre Elemens, & duquel le mouuement eſt circulaire, mais ſimple & touſiours d'vne ſorte. Il dit auſſi qu'il n'y a qu'vn Ciel & qu'vn Monde, duquel il s'informe ſi l'on peut trouuer l'origine.

Au ſecond Liure du Ciel, il monſtre que le Ciel eſt incorruptible; Qu'il eſt ſouſtenu par la vertu Diuine, non point par le Geant Atlas, & qu'il n'eſt point retenu en l'air par la haſtiueté de ſon mouuement; Qu'il a differentes ſituations; Que neceſſairement ſa figure doit eſtre ronde; Que ſon mouuement va d'Orient en Occident, pource que la nature a trouué que cela eſtoit mieux de cette façon, & qu'en vain la curioſité en recherche quelque choſe dauantage. Il fait con-

Digitized by Google

noiſtre apres que le mouuement du Ciel eſt regulier ; il parle du mouuement des Aſtres & de leur harmonie, & deſcend enfin à la terre, dont il conſidere la ſituation, la figure & le repos.

Au troiſieſme Liure, il traitte des corps ſimples, que nous appellons les quatre Elemens, & de leur peſanteur ou legereté. Il monſtre auſſi que les Elemens ſe font l'vn de l'autre par leur tranſmutation.

Quant au quatriéme, il y parle de ce qui eſt peſant ou leger, & appliquant cela aux Elemens, il monſtre pourquoy les vns ſe meuuent plus viſte que les autres.

Les Liures de la Generation & corruption ſuiuent apres, où il eſt traitté de la Subſtance corporelle, en tant qu'elle a en ſoy les principes du mouuement. La Generation & corruption ſe font en la quantité ; L'augmentation & la diminution dans la qualité, & l'alteration ou changement ſe peut faire au lieu : mais ces Liures ne portent que le nom des mutations principalement à cauſe que les autres choſes n'y ſont que des annexes. De la generation & corruption.

Il y a deux ſortes de Generation, l'vne eſſentielle & l'autre accidentelle : la premiere eſt appellée propre ou ſimple, & la ſeconde ſe fait à l'égard de quelque autre choſe. La vraye Generation n'eſt qu'vn changement de matiere de ſa premiere forme ſubſtantielle en vne autre qui n'eſt pas encore preſente à la matiere, comme lors que d'vne matiere telle que la ſemence qui n'eſt point encore vn animal, eſt engendré vn animal. L'acquiſition d'vn nouuel accident eſt dite auſſi Generation, quand la blancheur eſt engendrée en quelque corps ou autre choſe ſemblable.

Pour la corruption c'eſt vne mutation & perte.

de la forme ſubſtantielle, laquelle aſſiſtoit à la matiere, & n'y eſt plus apres, comme en la corruption & mort des animaux, dont la forme eſtant perduë, leur matiere reçoit vne autre forme, où l'on void que la generation de l'vn eſt la corruption de l'autre.

Pour l'Alteration, c'eſt vn changement d'vne qualité ſenſible en vne autre qualité ſemblable, contraire ou moyenne, comme ſi d'vne choſe blanche l'on en fait vne noire, & d'vne douce vne amere. Quant à l'Augmentation, c'eſt vn changement d'vne moindre quantité en vne plus grande. Il y a au contraire la Diminution, à laquelle ſe joint la Condenſation ou époiſſiſſement, qui n'eſt autre choſe que la diminution du corps ſans en rien retrancher, ou bien c'eſt vn mouuement où les parties ſont reſſerrées plus prés l'vne de l'autre ſans en rien oſter. De meſme, la Rarefaction ſe rapporte à l'augmentation.

Or dautant que la Generation & la Corruption ne ſe peuuent faire ſans l'Action & la Paſſion, le Philoſophe en a parlé auſſi, & de l'Attouchement par conſequent, dont il y a deux manieres, l'vn eſtant naturel & l'autre metaphorique, pource que l'vn ſe fait par vn vray attouchement, & l'autre par vertu & puiſſance, comme ce que l'on attribuë à la ſympathie ou à l'influence celeſte.

Ariſtote rapporte pluſieurs opinions de la maniere d'agir & de pâtir, comme d'Empedocle qui diſoit que l'action & la paſſion ſe faiſoient en des pores vuides par leſquels l'agent entroit au patient. Secondement, de Democrite & de Leucippe, qui diſoient que cela ſe faiſoit par les atomes ou corps indiuiſibles, & puis de Parmenide, de Meliſſe & de quelques autres, dont les

opinions, quoy que diuerſes dans le langage & la propoſition, peuuent enfin ſe rapporter à meſme choſe. Apres cela, noſtre Philoſophe traitte de la mixtion, & parle encore du changement des Elemens.

Au ſecond Liure de la Generation, il parle de la Tranſmutation elementaire, & auparauant il dit ce que c'eſt que le principe materiel des Elemens, dautant que pluſieurs ont tenu qu'il n'y auoit qu'vne matiere, & les autres quatre differentes. Pour le principe formel des Elemens, ce ſont les quatre premieres qualitez, Chaleur, Froideur, Humidité, & Seichereſſe, dont les deux premieres ſont actiues, & les autres paſſiues.

Les ſecondes qualitez ſont cauſées des premieres; C'eſt la legereté & la peſanteur, la molleſſe ou la dureté, la douceur ou l'amertume, la groſſeur & époiſſeur, ou la ſubtilité. Du froid vient la peſanteur, de la chaleur la legereté, de la ſeichereſſe la dureté, & de l'humidité la molleſſe.

Selon la combination des quatre qualitez, il n'y peut auoir plus de quatre Elemens; car le chaud & le ſec ſont joints enſemble & conſtituent le Feu, le chaud & l'humide conſtituent l'Air, l'humide & le froid l'Eau, & le froid & le ſec font la Terre. Quoy que les ſecondes qualitez ſe joignent enſemble, elles ne conſtituent rien comme les autres, ce qui fait que le nombre des Elemens n'eſt que de quatre; & comme ils ſe tranſmuent auſſi de l'vn en l'autre ſelon Ariſtote, ceux qui ſymboliſent de qualité l'vn auec l'autre, le font plus facilement, comme le feu ſe change en air qui eſt chaud, & l'air en eau qui s'accorde auec luy par l'humidité.

Ces Elemens ſont principes de toutes choſes mixtes: Nous ſommes faits d'eux quant au corps, & nourris de leur ſubſtance meſlée, & cela eſt dit non ſeulement pour les hommes, mais pour tout ce qui a ſentiment & vegetation : Ariſtote donne le Ciel pour cauſe efficiente de la Generation & de la corruption, parce que ſans ſon mouuement il ne ſe feroit icy-bas aucune action & aucun mouuement ; Enfin, il conclud que la Generation & la corruption ſont perpetuelles, pour demeurer touſiours dans ſon opinion de l'eternité du Monde.

Des Meteores. Ses Meteores ſuiuent apres, où ce Philoſophe monſtre la difference qu'il y a entre les choſes eſleuées & les baſſes, & comment les Elemens ſont arrangez les vns au deſſus des autres. L'on peut apprendre là que le Soleil eſt la cauſe efficiente des Meteores, & l'Eau & la Terre leur cauſe materielle : Qu'il y a trois regions en l'air où ſe font telles impreſſions, à ſçauoir la ſuprême qui eſt chaude & ſeiche, parce qu'elle eſt proche du feu ; la moyenne qui eſt touſiours froide à cauſe que la reuerberation des rayons qui donnent contre la terre ne va point iuſques-là, & la baſſe region qui eſt tiede au regard des deux autres.

Les impreſſions de l'air ſont là conſiderées d'abord, dont il y en a qui ſont chaudes & ſeiches, qu'on appelle exhalaiſons, les autres chaudes & humides qu'on appelle vapeurs ; car la Terre eſtant échauffée du Soleil, il en ſort double matiere. De la matiere chaude & ſeiche ſe font les impreſſions enflammées qui s'engendrent quelquesfois prés de la terre, par antiperiſtaſe ou contrarieté du froid & du chaud. Les impreſſions baſſes ſont les feux follets, & pour les eſleuées, elles ont leur nom ſelon leur figure ; leur multi-

Digitized by Google

tude, ou leur épaisseur. Quand l'exhalaison est longue, large & discontinuée l'on l'appelle des torches ou des flambeaux ardens; Quand elle est par globes & monceaux estincellans, l'on l'appelle des chéures saultantes, & si elle court hastiuement par l'air, l'on l'appelle vne estoille tõbante, que si elle se ramasse auec vne figure bigearre en changeant quelquefois de place, l'on l'appelle dragon volant. Pour les Cometes elles se font aussi d'vne matiere chaude & seiche, laquelle estant portée iusqu'à la suprême region de l'air, où elle est enflammée par le voisinage du feu, elle est traisnée circulairement par le mouuement de cette haute partie de l'air qui obeït au mouuement du Ciel. Que si quelquefois elle dure long-temps, c'est parce qu'elle s'entretient d'vne autre exhalaison qui s'éleue d'icy-bas. Cette Comete est signe de grande chaleur, de vents, de pestilence & de mortalité, de trahison & de guerre: ce qui se fait pource qu'elle augmente la chaleur de l'air, qui émeut les humeurs des hommes, & specialement la colere.

Aristote parle apres du Cercle de Laict, que quelques-vns ont mis au rang des Meteores, puis il traitte des impressions qui viennent de la chaleur & de l'humidité, qui sont la pluye, la rosée, la bruïne, la neige & la gresle, & à cela l'on adjouste les fontaines, les riuieres & la Mer.

La pluye est vne vapeur chaude & humide tirée d'icy-bas, par la vertu du Soleil & des autres Astres iusques à la moyenne region de l'air, où pour la froideur qui s'y trouue elle est épaissie & ramassée, premierement en nuages, & puis en eau qui s'écoule iusqu'à terre. La rosée vient de quelque vapeur subtile, qui n'estant qu'vn peu chaude, ne peut monter plus haut que la basse re-

gion,& qui s'épaiſſit par la fraiſcheur de la nuict, & ſe reſoult en eau par petites gouttes,qui tombent ſur les arbres & ſur les herbes. La bruyne eſt engendrée de meſme que la roſée, mais la grande froideur la reſſerre dauantage. Pour la neige elle vient de la moyenne region, où elle eſt à demy gelée par la froideur, & la grêle eſt reſſerrée par vne froideur encore plus grande.

Quant à l'origine des Fontaines, Ariſtote dit qu'elle vient de l'air, qui eſt enclos dans les concauitez de la Terre, lequel pour la fraiſcheur qu'il y trouue, ſe reſoult en eau, qui deſcend par gouttes dans les pores de la terre iuſques à quelque lieu où elles ſe raſſemblent; & pource que cette eau demande yſſuë, de là ſe font les ſources, & puis les ruiſſeaux & les fleuues. Le ſecond Liure de ſes Meteores contient en ſon premier Chapitre les opinions des Anciens ſur la generation de la Mer. Il dit qu'il y en a eu qui ſe ſont figuré que c'eſtoit la ſueur de la Terre, & d'autres qu'elle procedoit de pluſieurs fontaines, qui eſtoient au deſſous d'elle; mais il ſemble qu'il croye pour luy que c'eſt le principal lieu de l'eau. En ce qui eſt de ſa ſaleure, il tient qu'elle prouient de ce que le Soleil non ſeulement attire la plus douce partie de l'eau; mais de ce qu'ayant attiré d'ailleurs des exhalaiſons terreſtres & aduſtes, elles retombent dans la Mer, & la rendent ſalée.

Apres cela, conſiderant l'origine du vent, il propoſe que comme l'exhalaiſon humide & chaude donne origine à pluſieurs Meteores, la chaude & ſeiche eſt auſſi la cauſe du vent; pource que s'eſtant approchée de la moyenne region de l'air, elle eſt repouſſée en terre par la froideur qui s'y trouue, & qu'ayant rencontré en

ſon chemin des exhalaiſons ſemblables, elles ſe joignent enſemble, & font vn grand bruit vers la terre, à cauſe de la violence dont elles ſont chaſſées. Il dit le lieu d'où les vents ſoufflent auec leurs noms, & paſſant au tremblement de terre, il en donne pour cauſe la chaleur du Soleil & des autres Aſtres qui engendrent vne exhalaiſon chaude & ſeiche dans les lieux ſouſterrains, laquelle s'efforçant de ſortir va d'vne concauité à l'autre, & rompant quelquesfois l'entre-deux des concauitez ſemble émouuoir tous les fondemens de la terre.

Pour le foudre, il l'attribuë encore à l'exhalaiſon chaude & ſeiche qui ſe trouue encloſe dans la nuée.

En ſon troiſiéme Liure, il traitte des impreſſions qui ſe font par la reflexion ou la refraction des rayons du Soleil. Il parle de l'Arc ou cercle qui ſe fait autour du Soleil qu'il attribuë aux vapeurs, comme il fait auſſi de l'Arc-en-Ciel, en quoy il ne dit rien qui ne ſe trouue en beaucoup d'autres lieux.

Le quatriéme ayant traitté des qualitez actiues & paſſiues, & de la digeſtion ou indigeſtion des choſes, & de la maturité, & de ce qui ſe cuit, bruſle ou roſtit, tout cecy tend à repreſenter diuerſes proprietez des corps mixtes, & meſmes de ceux qui ſont enclos dans la terre, leſquels à ſon aduis, ſont engendrez par l'action des corps celeſtes, & dont la nature eſt terreſtre, & participe du ſec & du chaud; tellement que cette exhalaiſon eſtant meſlée à quelque vapeur ſe tourne en fange, que la chaleur recuit, & il en vient vne pierre precieuſe, comme de la vapeur chaude & humide meſlée à quelques parties de la terre, ſont engendrez les metaux par la meſme vertu celeſte.

Du Traitté de l'Ame.

Apres les Traittez qu'Aristote a faits des choſes corporelles, ſi l'on veut paſſer à celuy de l'ame, l'on trouuera qu'il dit d'abord que c'eſt vne connoiſſance tres-difficile, mais tres-belle. Ne doit-il pas eſtimer noble cette Science qui parle des choſes tres-nobles? N'eſt-elle pas tres-vtile pour connoiſtre toutes veritez, puiſqu'elles procedent de l'Entendement qui eſt la principale faculté de l'ame? Il a auſſi raiſon d'appeller cette Science difficile pour la peine qu'il y a de dõner la definition de l'ame, ſelon les regles communes, tellement que ſa definition eſt vne declaration du nom que l'on luy donne pluſtoſt que de ſon eſſence. Ce Philoſophe rapporte les opinions des anciens ſur ce ſujet. Democrite & Leucippe diſoient que l'ame eſtoit quelque feu joint aux atomes; Empedocle diſoit qu'elle procedoit d'vn accordant diſcord des quatre Elemens; Platon aſſeuroit qu'elle eſtoit compoſée de nombres & d'idées, Diogene affermoit qu'elle eſtoit d'air; Heraclite de fumée de feu, Hippon d'vne vapeur de l'eau, & Critias qu'elle venoit du ſang. Ariſtote refute la pluſpart de ces opinions.

Au ſecond Liure donnant la definition de l'ame, il dit que c'eſt l'acte d'vn corps naturel organizé propre à receuoir la vie. Il recherche apres ſes operations & ſa puiſſance, & enſuitte il traitte des Sens & de leurs objets.

Au troiſiéme Liure, il parle du Sens commun, de l'Entendement, de l'Imagination & des autres facultez, & rapporte ſes opinions le mieux qu'il eſt poſſible à vn homme qui n'a autre lumiere que la naturelle. Que ſi l'on fait cas de ces choſes comme tres-importantes, il vaut mieux les lire dans ſon propre ouurage qu'ailleurs, pource qu'vn extraict n'en peut pas aſſez dire. Il a fait apres vn Traitté du Sens & de ſes objets, ce

Digitized by Google

qu'on peut joindre à celuy de l'Ame ; & quant à celuy du Sommeil & de la veille, ce ne ſont pas des opinions ſi extraordinaires, qu'il s'y faille beaucoup arreſter,

Ses Liures des Animaux ſont des ouurages fort bien placez apres ſa Phyſique. Il faut loüer le ſoin & le trauail de ſes obſeruations ; Car encore qu'il ne ſoit pas poſſible qu'il les ait toutes faites luy-meſme, ſi eſt-ce que quand le rapport luy en a eſté fait par des Veneurs, des Peſcheurs & autres gens, la pluſpart aſſez ruſtiques, il a fallu qu'il ait digeré cela, & qu'entre pluſieurs opinions, il ait choiſi les meilleures, & les plus vrayſemblables ; Neantmoins nous n'en ferons point de Sõmaire, dautant que cela porte le nom d'Hiſtoire, non pas de Philoſophie, & que c'eſt vn recit de ce que l'on a veu & remarqué, où il n'y a autre choſe à examiner, ſinon le vray ou le faux du Recit. Il y a de certains endroits où il a pû auſſi rechercher les cauſes de ce qu'il a propoſé, & en ce cas-là c'eſt vne operation Philoſophique ; mais comme cela eſt ſelon les maximes de ſes Traitez des choſes naturelles, l'on peut iuger des vns par les autres. Sa Logique & ſa Metaphyſique ſont deux grandes pieces, qui témoignent fort quelle eſtoit la ſubtilité du perſonnage. Il eſt certain que l'vne ſeroit iointe à l'autre auec aſſez de facilité, & que les raiſonnemens qui ſont dans la Metaphyſique, peuuent eſtre propres à la Logique. On y trouue meſme quelque embarras & quelque obſcurité : & quant à ſa Morale, il y a de certaines choſes qu'on croit qui repugnent à la vraye vertu. Dautant que l'on ſeroit trop long-temps à rapporter tout cela, & que cela ſeroit enfin ennuyeux, pour donner icy vn changement de ſtyle qui diuertiſſe, nous verrons ſeulement

Des Liures des Animaux & autres.

vn Sommaire de ſa doctrine pris de diuers lieux. Voicy comme on nous l'a donné.

Sommaire de la doctrine d'Ariſtote.

Pour expoſer ce qui ſe trouue dans les Liures d'Ariſtote, ſa Philoſophie peut eſtre conſiderée en deux manieres, dont la premiere regarde les actions & s'appelle Pratique, & l'autre qui conſiſte en intelligence & ſpeculation, s'appelle Theorie. La Morale & la Politique appartiennent à l'Action, & c'eſt-là qu'il traitte tant des affaires publiques que des particulieres. Pour la Logique & la Phyſique, elles ſe rapportent à la ſpeculation. Or il a monſtré que la Logique eſt vn inſtrument tres-parfait pour l'Entendement, & comme il luy donne vn double but, à ſçauoir le vray, & le vray-ſemblable ou probable, il fait ſes efforts pour dire tout ce qui ſe peut de tous les deux. Les diſcours Oratoires & Dialectiques ſont attribuez au vray-ſemblable, reſeruant les diſcours Analytiques & Philoſophiques pour le vray, & n'oubliant rien des choſes qui appartiennent à l'inuention, au iugement ou à l'vſage. Il a auſſi publié quantité de propoſitions pour le ſecours de l'inuention, & de ce qui ſert à la ſpeculation & aux Arts, dont l'on peut tirer vne infinité de Queſtions & d'Argumens des choſes probables. Pour aſſiſter le iugement il a écrit ſes prieures & ſes poſterieures Analytiques. Les premieres pour iuger de la conuenance d'vne propoſition auec l'autre, & les dernieres pour examiner la conſequence que l'on en tire par leur aſſemblage : ce qui peut ſeruir pour iuger de toutes les choſes qui viennent en controuerſe, & qui conſiſtent en interrogation & diſpute ; & pour ſe deliurer non ſeulement des contentions Sophiſtiques, & des argumens trompeurs, mais encore des Syllogiſmes qui ſemblent les plus forts. Il tient que le

Digitized by Google

Sens eſt la regle par laquelle on peut iuger des choſes qui dependent de l'imagination ; En ce qui eſt des choſes Morales, ſoit qu'il s'agiſſe des affaires domeſtiques ou publiques & des Loix, il eſtablit l'Entendement pour iuge. Il a propoſé vne fin à l'Homme, à ſçauoir de l'vſage de la vertu dans vne vie parfaite. Il dit que la felicité s'accomplit de trois Biens, à ſçauoir de ceux qui ſont en l'Eſprit, qu'il appelle les premiers en puiſſance, de ceux qui appartiennent au corps, comme la ſanté, la force, la beauté & autres ſemblables ; & des biens qui viennent du dehors, comme des richeſſes, de la nobleſſe de race, de là renommée, & de toutes les choſes qui dependent de la Fortune auſquelles il a donné le troiſiéme lieu. Il a eu opinion que la vertu ſeule ne ſuffiſoit pas pour rendre la vie heureuſe, & qu'elle a beſoin des biens du corps, & des autres biẽs exterieurs, & que le Sage ſera miſerable & malheureux, ſoit qu'il ait des douleurs en ſon corps, ou qu'il ſoit affligé de la pauureté & des autres incommoditez ; Mais que le vice ſeul eſt ſuffiſant pour rendre la vie miſerable & mal-heureuſe, encore que le vicieux joüiſt de tous les biens du corps, & euſt tous les biens externes en abondance. Il dit dauantage que les vertus ne dependent pas l'vne de l'autre, & qu'il ſe peut faire qu'vn Homme qui eſt prudent & iuſte, ſoit intemperant & impudique ; Que le Sage n'eſt pas tout à fait exempt des perturbations de l'Ame, mais qu'il n'en eſt émeu que mediocrement. Il a definy l'Amité vne vraye Iuſtice qui enſeigne à rendre vne bien-veillance reciproque. Il en a eſtably trois eſpeces, l'vne qui eſt attachée aux deuoirs de la parenté, l'autre à l'amour & à l'inclination naturelle, & l'autre aux droits de l'hoſpitalité ; Il dit que l'Amour n'eſt pas ſeulement

conuenable à la societé ordinaire des Hommes, mais à celle des Philosophes ; pource qu'vn Sage peut aimer aussi bien qu'vn autre, épouser vne femme, se mesler des affaires d'vne Republique, & viure auec vn Roy. Toutesfois ayant estably trois genres de vie, le premier qui consistoit en la speculation, le second en l'action, & le troisiéme en la volupté, il a tousiours preferé la speculation à tout le reste. Il a crû que la connoissance des disciplines honestes, qu'on appelle les Arts Liberaux, seruoit beaucoup à s'acquerir la vertu. Entre tous les autres Philosophes, ayant suiuy principalement la raison dans la description des choses naturelles, il a voulu declarer les causes des moindres circonstances & accidens, c'est pourquoy il a écrit tant de Volumes de ses recherches. Il a dit comme Platon, que Dieu estoit incorporel & immobile, & que sa Prouidence ne s'estendoit qu'aux choses celestes, mais qu'il auoit disposé les choses terrestres de telle façon qu'elles auoient du rapport à l'ordre des celestes ; Qu'outre les quatre Elemens il y en auoit vn cinquiéme, dont les corps celestes estoiẽt composez, duquel le mouuement se fait en rond, à la difference de celuy des Elemens inferieurs qui se fait en ligne droite. Il dit aussi que l'ame est incorporelle, & la premiere Entelechie du corps naturel & organique qui a vie par sa puissance. Il appelle donc Entelechie, vne nature incorporelle, laquelle donne force à la corporelle de se mouuoir, & il l'a fait de deux sortes, l'vne en puissance, l'autre en effet. Celle qui est en puissance est manifestee en vne chose qui peut estre, cõme d'vn morceau de cire, & d'vn lingot de cuiure, qui n'ont point encore de forme, & dont l'on peut faire l'image de Mercure. Celle qui est en effet, est la statuë accõ-

plie. Dauãtage s'il attribuë l'Entelechie au corps naturel, c'eſt pource qu'il y a des corps façonnez de main d'homme tels que ſont tous les ouurages des artiſans; comme par exemple, vne Tour & vn Nauire, & il y en a d'autres qui ſont produits de nature, comme les arbres & les corps des animaux. D'ailleurs, il appelle ce corps Organique; comme qui diroit propre & accommodé à quelque choſe, ainſi que l'œil l'eſt pour voir, & l'oreille pour ouïr, & puis il joint, ayant vie par ſa vertu & puiſſance, c'eſt à ſçauoir en ſoy-meſme; car la puiſſance eſtant moins que l'effet, precede toûjours l'action; comme par exemple, celui qui dort eſt animé de l'ame ſenſible en puiſſance, & celuy qui veille l'eſt par effet; c'eſt pourquoy il a raiſon d'vſer de ces termes. Il a donc philoſophé en cette maniere, tant ſur ce ſujet que ſur pluſieurs autres; car il a employé vn grand ſoin & vne grande induſtrie en toutes choſes, & s'eſt rendu remarquable par vne abondance d'inuentions incroyables, comme l'on peut connoiſtre par ſes Liures que nous auons citez, & par ceux encore dont nous n'auons point parlé, leſquels tous enſemble ſont au nombre de quatre cens. Il y a auſſi vn nombre infiny de Sentences & de Recueils de diuerſes opinions, que l'on luy attribuë.

Voila ce qui eſt dit à l'auantage d'Ariſtote, & l'on trouue encore vn autre petit Recueil de ſa doctrine pour y ſeruir d'addition, où il eſt dit, Qu'il tenoit qu'il n'y auoit qu'vn Monde, qui eſtoit finy de toutes parts, au dedans & au dehors duquel il n'y auoit point de vuide, contre l'opinion des Stoïciens, ny de corps contre les Epicuriens; mais ſeulement les eſſences incorporelles des Ames bien-heureuſes; Que ce Mõde n'auoit point eu de commencement, & n'auroit iamais

de fin ; Qu'il y a vn ſuprême Recteur qui le conduit par le moyen des intelligences qui luy ſeruent de Miniſtres, & qui font rouler les Globes celeſtes; Que le meſme eſt appellé premier Principe, premiere cauſe, & premiere matiere; mais que ſa Prouidence ne s'eſtendant pas plus outre que les Cieux, il a remis la conduite des choſes elementaires à vne ſeconde Nature priuée d'entendement, ſous laquelle ſont compriſes la Neceſſité & la Fortune; Qu'il n'y a pas plus de deux mouuemens ſimples, qui ſont le circulaire & le droict; Que le circulaire eſt pour les huict Cieux, & le droict pour les quatre Elemens, qui ne ſe meuuent qu'eſtant hors de leur place, ou pour tendre en haut comme l'Air & le Feu, ou pour tomber en bas comme l'Eau & la Terre; Que ces quatre Elemens ſe meſlangent en la compoſition des corps parfaits, & que le tẽperament de leurs qualitez eſt l'entretien de la vie pour tous les corps viuans; Que l'eſſence du Ciel eſt vn cinquiéme Element qui entre dans la compoſition de tout ce qui a vie, ou par ſa vertu, ou par quelque correſpondance de ſa nature; Qu'il y a trois ſortes d'animaux ou d'eſprits, dont les vns ne ſont qu'vn pur Entendement, comme les Intelligences qui ont la connoiſſance des choſes particulieres par les Cauſes vniuerſelles; Les autres n'ont que le ſentiment comme les beſtes brutes, qui ne connoiſſent que les choſes particulieres, & ceux du milieu ſont les Hommes qui participent des deux, & connoiſſent les choſes vniuerſelles par les particulieres; Qu'il y a vne premiere cauſe materielle & finale, & que de meſme l'on doit iuger qu'il y a vne premiere forme ou Ame du Monde; Que l'Homme eſt l'exemplaire du Monde entier, & que de meſme que ſon ame n'eſt diffuſe par tout le reſte du corps

corps que par le moyen de ſes facultez; Auſſi l'ame du Monde n'eſt diffuſe par tout l'Vniuers que par le moyen de la nature; Que la volonté de l'homme eſt le principe de ſes actions, & qu'elle a la liberté de ſe porter au bien ou au mal; qu'il y a quatre ſortes d'eſſences, l'vne de celles qui n'ont leur eſtre que dans l'Entendement de l'homme, qui y naiſſent & qui y demeurent; Vne autre de celles qui naiſſent dans le meſme entendement, mais qui ſont produites au dehors; comme ſont les idées de quelque ouurage, comme les Chymeres & les Centaures; vne autre de celles qui naiſſent dans le meſme entendement; mais qui ſont produites au dehors, comme les idées de quelque ouurage manuel; La troiſiéme de celles qui naiſſent dehors, & ont auſſi leur fondement dans l'eſprit, comme les vniuerſelles: Et la quatriéme de celles qui naiſſent & demeurent dehors, comme ſont les indiuidus.

Autre Sõmaire de la Philoſophie d'Ariſtote.

Ce ſont là des augmentations à ce qu'a dit Diogenes; mais l'on fait vn Sommaire de la Philoſophie d'Ariſtote qui eſt plus exact. On dit premierement que touchant le diſcours, il veut que l'on diſpute de toutes choſes par raiſons contraires, pour en tirer plus facilement la verité, ayant donné pour cét effet vn organe ou inſtrument dont l'on ſe peut ſeruir comme d'vne épée à deux mains, qui eſt ſa Logique: Et dautant que toute connoiſſance commence par les choſes les plus ſenſibles & les plus aiſées à connoiſtre, & tres-vniuerſelles, il a commencé de traitter les preceptes du diſcours en reſoluant le tout en ſes parties, c'eſt à dire, le Syllogiſme, comme le plus noble diſcours en ſes propoſitions, & les propoſitions en leurs termes, qui ſont certains mots enclos aux Categories, puis

choſes naturelles, le rend capable de rechercher plus adroitement ſa derniere fin; Et pource ſelon ſon iugement la felicité de l'homme conſiſte en la joüyſſance du ſouuerain bien, auquel l'on ne peut paruenir ſans mouuement; qu'il a voulu premierement rechercher ce qui ſe meut en l'homme, qui eſt ſon ame, laquelle contemple les choſes qui ſont par deſſus ſoy, ou commande aux inferieures, ou eſt neutre pour les vnes & pour les autres; Que la contemplation & l'action vertueuſe ſont donc le mouuement de l'Ame, l'Inclination à contempler ou agir en commandant aux affaires qui ſe preſentent, eſt le terme du départ de ce mouuement, & la joüiſſance des choſes où nous ſommes enclins eſt le terme de l'arriuée; c'eſt à dire la vraye felicité & ſouuerain-Bien, ou derniere fin, laquelle comprend les biens du Corps, de l'Ame & de la Fortune, leſquels ſe peuuent acquerir par le mouuement de l'Ame, en contemplant les choſes diuines où reluit la Sageſſe, & gouuernant les choſes humaines où ſe doit trouuer la Prudence.

On a fait cét abbregé de ſa doctrine pour la rendre plus recommandable, & la mettre deuant les yeux preſque tout en vn coup; mais ceux qui en iugeront ſainement, aduoüeront que l'on y trouue touſiours des erreurs de meſme que dans les rapports plus particuliers qui en ont eſté faits. L'ordre n'en eſt pas meſme ſi raiſonnable que l'on pretend; ſi ce Philoſophe s'eſt propoſé d'inſtruire ſelon les degrez de la connoiſſance, c'eſt commencer fort mal de parler d'abord des principes des choſes, qui ne peuuent eſtre compris que par ceux qui ont connû auparauant toutes les qualitez des choſes

Ce que l'on doit penſer des œuures d'Ariſtote.

dõt l'on parle. Au reſte, toutes les liaiſons que ce Sõmaire a attribuées à ſes œuures, ne s'y rẽcontrent pas. S'il a traitté des Metaux en ſuite des Meteores, cela eſt fort peu de choſe, & le traitté des Plantes ne va point en ſuite. On ne trouue point qu'il y en ait vn de l'Hõme apres celui des beſtes & meſme celui de l'Ame precede tout cela. Sa Metaphyſique ne va point auſſi apres & ſi l'on penſe dire que c'eſt la faute des Copiſtes & des Correcteurs, qui ayant trouué ſes Liures ſeparez d'vn coſté & d autre, n'ont pas eu l'addreſſe de les ranger dans leur vray ordre qui deuoit eſtre tel qu'on l'a propoſé, cela n'a aucune apparence; car il ne paroiſt point dans ſes Eſcrits qu'il euſt deſſein d'y mettre cette liaiſon; joint que l'inégalité de leur ſtile fait cõnoiſtre qu'ils n'ont pas eſté faits pour compoſer enſemble vn ſeul ouurage, les vns eſtans aſſez amples & les autres fort courts. Quant à ce qu'ils contiennent, chacun n'en iuge pas de meſme ſorte. Il y en a qui diſent que ſa Logique eſt trop obſcure, & ſa Metaphyſique pareillement. Les opinions de ſa Phyſique & de ſa Morale ſont auſſi tenuës pour fort erronées, & il n'y a rien là preſque qui ne ſoit débattu, outre les plus grands defaux qui ſont de s'eſtre imaginé vn ſouuerain Moteur, dont le ſoin ne paſſe pas au de là des Cieux; encore penſe-t'il qu'il ne s'en met guere en peine, parce qu'il y a des Intelligences qui les gouuernent. Les Intelligences ſont auſſi anciennes comme ce Moteur, puis qu'Ariſtote ſe figure que le Monde ſoit eternel, & qu'elles le ſont pareillement: Toutesfois, ſi l'on en croit Ciceron, il ſemble que ce Philoſophe ait eu de bons ſentimens de la Diuinité, ſelon comme il le fait parler au ſecond Liure de la Nature des Dieux. „ S'il y auoit quelques hommes, dit Ariſtote,

qui euſſent touſiours habité ſous terre, en de « belles maiſons, qui fuſſent ornées de peintures, « & fournies de toutes les choſes en quoy abon- « dent ceux qu'on eſtime bien-heureux, & tou- « tefois ne fuſſent iamais venus ſur terre, mais « euſſent entendu par renommée qu'il y a quel- « que Diuinité & puiſſance des Dieux, & que les « ſoûpiraux de la terre eſtans ouuerts quelque- « temps apres ils ſortiſſent de leurs demeures « ſecrettes pour venir aux lieux que nous ha- « bitons; lors que ſoudainement ils verroient « la Terre, les Mers & le Ciel, qu'ils connoi- « ſtroient la grandeur des nuës, la puiſſance des « vents, & contempleroient le Soleil dont ils « verroient la beauté, & ſçauroient ſa puiſſan- « ce, que c'eſt luy qui fait le iour, ſa lumiere « eſtant épanduë par tout le Ciel; puis quand « la nuict auroit obſcurcy la Terre, ſi lors ils re- « gardoient le Ciel orné & diſtingué d'Eſtoilles, « & la varieté de la Lune en ſon croiſſant & en « ſon plein, auec le leuer & le coucher de tous « les Aſtres, & leurs cours certains & immua- « bles en toute eternité, Quand ils verroient, dis- « je, ces choſes, ils croiroient que veritable- « ment il y a des Dieux, & que des choſes ſi « grandes ſont leurs ouurages. Ciceron allegue « cecy d'Ariſtote, quoy que cela ait beaucoup de reſſemblance au ſtyle enflé & amplifié de cét Orateur: Tant y a que ſi Ariſtote a dit ces cho- ſes, il a touſiours failly d'auoir admis pluſieurs Dieux, & meſme il ne fait là aucune mention de la Prouidence generale qui s'eſtend ſur les choſes terreſtres, auſſi bien que ſur les celeſtes. Au reſte, l'on ne peut excuſer l'opinion qu'il a euë du ſouuerain-bien, lequel il tient imparfait ſans les biens du corps & ceux de la Fortune. L'on a penſé déguiſer cela au dernier Sommaire

que nous auons veu, disant que de tels biens se peuuent acquerir en contemplant les choses Diuines: mais ce n'est pas assez de faire ces biens inferieurs à ceux de l'Ame, il ne faut pas se persuader qu'ils soient necessaires à son bien suprême, aussi n'en tient-elle pas de compte, & c'est mesme vn mensonge de proposer que l'on les puisse obtenir par elle. Il n'est pas possible que celuy qui a le visage laid, le rende beau, ou qu'il deuienne riche quand il voudra; car Dieu ne nous a pas donné cette puissance à cause qu'elle n'est pas requise à rendre nostre bien accomply, au lieu qu'il nous a donné du pouuoir sur les habitudes de nostre Ame pour la rendre temperante, forte, & iuste quand nous voudrons, afin que par mesme moyen nous la rendions souuerainement heureuse. Tout cecy n'est dit qu'en passant sur le sujet qui s'est presenté. Il faut voir ce qui a esté dit d'Aristote dans des Liures faits exprés.

DE CEVX QVI ONT ESCRIT contre Aristote.

CHAPITRE VI.

ENtre les principaux ennemis d'Aristote, il y en a eu de si puissans & si redoutables qu'on ne deuoit pas esperer que de leur temps il conseruast son credit. Dans la primitiue Eglise il y a eu *Saint Iustin Philosophe & Martyr*, qui a écrit contre luy, & il nous reste vn Traitté qu'il a fait pour renuerser quelques-vnes de ses maximes. Cét ancien Pere s'estoit acquis beaucoup de reputation parmy les Chrestiens, ayant fait deux Apologies pour eux, & des Traittez contre

les Iuifs & contre les Payens : Mais il sembloit qu'il rendist encore beaucoup de seruice à sa Religion, en escriuant contre le Philosophe le plus renommé d'entre les Idolâtres ; C'est pourquoy ce qu'il en a fait a esté rangé parmy ses œuures Chrestiennes. Addressant son ouurage à vn Prestre de ses amis, il luy dit qu'il a executé la charge qu'il luy auoit donnée de faire vn Recueil des opinions que les Grecs & les Payens auoient de Dieu & de la creation du Monde, non pas qu'il creust que celuy à qui il parloit, lequel auoit receu la vraye Doctrine de la part des Saints Prophetes, s'attendist à receuoir aucun éclaircissement par des Hommes qui iamais n'auoient connu l'entiere verité ; mais dautant qu'il vouloit monstrer que ces gens-là n'auoient aucune Science demonstratiue, ainsi qu'ils s'estoient vantez. En suitte il propose la difference qu'il y a entre la Creature & le Createur ; Qu'il n'y a que Dieu qui soit Eternel, & que c'est luy qui a fait toutes choses ; puis il conclud que tous les Prophetes enuoyez de Dieu ont persisté en mesmes propositions, au lieu que ceux qui se sont esloignez de leurs enseignemens, & ont voulu par leurs propres conjectures determiner ce que c'estoit que Dieu, ont dit des choses dignes d'estre condamnées ; & qu'en traittant de l'existence des choses, de leurs principes, de leur nombre, de leur mouuement, & de leur fin, ils ne se contredisoient pas seulement les vns aux autres, mais le plus souuent ils estoient contraires à eux-mesmes, comme l'on pouuoit voir au premier Liure de la Physique d'Aristote, intitulé de l'Audition, & qu'il ne disoit là aucune chose vraye, quant aux matieres dont il auoit entrepris de traitter.

Saint Iustin fait suiure ses reprehensions & re-

Refutations de S. Iuſtin Martyr.

futations apres cette Preface. Son ordre eſt de rapporter le Texte d'Ariſtote tout au long, & d'en dire ſon aduis apres. Celuy qui a traduit cela de Grec en François, a fait meſme des Paraphraſes de ce Texte, afin qu'il fuſt plus facile à entendre; car les plus grands partiſans de ce Philoſophe ne ſçauroient nier que ſon langage ne ſoit fort embaraſſé & fort obſcur en beaucoup d'endroits. De quelque façon meſme que cela ſoit traduit & paraphraſé, l'on trouueroit ennuyeux d'en rapporter quelque choſe, pource que nous auons deſia aſſez expoſé quelle eſt la doctrine d'Ariſtote, & que tous ces longs diſcours d'vne Philoſophie erronée qui a perdu ſon credit, ne ſont plus de ſaiſon: En effet, quoy qu'Ariſtote ſoit tenu encore pour le Dieu de pluſieurs Eſcoles, il n'eſt pas approuué en toutes choſes, comme en ce qu'il dit de l'Eternité du Monde, & de la matiere premiere, du premier Moteur qui n'a ſoin d'aucune choſe d'icy-bas, & de quelques autres ſemblables poincts. Ce qui eſt dit contre luy par S. Iuſtin, eſt trop long auſſi pour eſtre rapporté mot à mot, & ſi l'on en veut auoir vne exacte connoiſſance, l'on peut auoir recours au Volume de ſes Oeuures: Neantmoins, pour obſeruer la methode qui a deſia eſté commencée, l'on en peut icy remarquer quelque choſe par extraict.

Touchāt la Creation.

D'abord il y a vn Texte du ſeptiéme Chapitre du premier Liure de l'Audition, auquel Ariſtote pretend monſtrer qu'il y a touſiours quelque ſujet ſuppoſé, dont s'engendre ce qui eſt engendré, comme les plantes & les animaux qui ſont faits de ſemence; ſurquoy Saint Iuſtin le refute pour venir à la preuue de la Creation par laquelle toutes les choſes ont eſté faites de rien. Il eſt vray que dans ce paſſage il n'y a que des cho-

Digitized by Google

que l'on ne s'eſtonnera point d'entendre d'vn Payen & dont l'intelligence eſt aſſez claire; mais pour celuy qui le ſuit, il eſt aſſez obſcur en quelque endroit, & meſme il ſe contredit. Il eſt malaiſé d'entendre ce que le Philoſophe veut dire de ce qui eſt vnique en nombre & double en eſpece, quoy que le Traducteur allegue dans ſa Paraphraſe que cela s'entend, par exemple de l'œuf qui peut eſtre fait Poulet, où l'œuf eſt la matiere, & le pouuoir d'eſtre vn Poulet eſt la priuation, tellement que l'vn & l'autre ſont en eux meſme choſe. Le Philoſophe dit apres qu'il n'y a que deux ſeuls principes par leſquels il entend la matiere & la forme, & que l'on peut ne compter que cela, mais que l'on peut auſſi conclurre d'autre ſorte qu'il y en a trois, la priuation ſe mettant auec les deux autres. Il n'eſtoit guere bien reſolu ſur cette opinion, puis qu'il la rapporte diuerſement. Saint Iuſtin propoſe pluſieurs argumens contre cecy. Il dit que ſi le ſujet eſt vnique en nombre, c'eſt à dire reellemẽt & de fait ſeul, mais double en eſpece; de telle ſorte qu'on le puiſſe conſiderer diuiſé en deux, il eſt neceſſaire que l'vn ſoit le ſujet de l'autre, & il faudra qu'vn ſujet ſoit ſujet à ſoi-meſme; D'ailleurs, que ſi lors que la forme ſe ſepare de la matiere, l'eſſence de la matiere ceſſe, la forme ceſſe pareillement, & la matiere n'eſt plus ſubſtance; il faut donc conclurre que la matiere n'eſt plus alors matiere à cauſe de l'abſence de la forme. Dauantage, que ſi la matiere doit eſtre comptée entre les choſes qui ont l'eſtre, & qui ont ſubſtãce de ſoy; ſes oppoſitions & ſes contraires qui ſont les accidens, ne doiuent point auoir l'eſtre d'eux-meſmes; c'eſt pourquoy l'on ne peut mettre la priuation pour principe; Que s'il eſt impoſſible que ce qui a l'eſtre ne ſoit ſubſtance, que

la priuation qui n'eſt point ſubſtance, & la matiere qui ne l'eſt point auſſi, ne pourroient auoir l'eſtre.

Sur le nombre des Principes.

Au paſſage ſuiuant Ariſtote heſite encore ſur le nombre de ſes principes; Saint Iuſtin entr'autres choſes luy objecte, que ſuiuant ſon opinion les principes ſe font & defont mutuellement entr'eux, & par ce moyen ne ſont pas eternels, mais eux-meſmes ont leur principe & leur fin, dautant que ce qui eſt eternel n'a nullement affaire de l'abſence ou preſence d'autruy pour receuoir l'eſtre, comme ces principes qui ſe produiſent alternatiuement par leur preſence ou abſence, ou ſe ruïnent l'vn l'autre; Que d'ailleurs ſi les principes ne ſont procréez ny d'eux-meſmes ny d'aucune autre choſe, & que neantmoins de l'abſence de la forme vienne la priuation, & au contraire par l'abſence de la meſme priuation, la Forme ſoit produite, l'on doit conclurre que la Forme & la priuation qui ſont principes, ne laiſſent pas de s'entre-créer l'vn l'autre.

Pluſieurs autres Textes que Saint Iuſtin propoſe en ſuitte ſont du meſme ſujet, & noſtre Philoſophe Chreſtien les refute doctement, pour monſtrer le vain eſtabliſſement de ces principes. Il ſe picquoit de cecy, dautant qu'il auoit peut-eſtre oüy dire ce que l'on rapporte encore aujourd'huy d'Ariſtote, qu'ayant jetté les yeux ſur les Liures de Moyſe, où il voyoit la creation du Monde racontée hiſtoriquement, il dit, *Que cét homme vouloit eſtre creu ſans rien prouuer.* Au contraire de cela les Philoſophes Grecs promettoient de prouuer tout ce qu'ils publioient; mais l'on leur monſtre icy que leurs preuues ſont inutiles & imaginaires.

Saint Iuſtin fait voir qu'Ariſtote ayant dit que

le Ciel n'auoit point eſté creé, il parle apres de ſon commencement & de ſa naiſſance. Pour ce qui eſt du temps, il dit que ſi le temps reçoit touſiours l'eſtre en ce qu'il ſe fait, & que ſi ce qui eſt fait n'eſtoit point auparauant que d'eſtre fait, il ne peut donc eſtre infiny, veu que ſon eſtre precede touſiours ſon eſtre; Que ſi de la choſe qui peut eſtre comptée, le nombre n'eſt infiny, & qu'il ſoit certain que le temps qui eſt paſſé, puiſſe eſtre compté, le temps qui eſt paſſé eſt donc vne choſe finie. En vn autre lieu il dit, que s'il eſt impoſſible que l'increé, tant pour ſon eſſence que pour ſa motion, ait affaire du Moteur, il ne ſe peut donc pas faire que le Ciel ſoit increé, veu que pour auoir eſtre & mouuement, il a beſoin de lieu: Il pouuoit adjouſter, qu'il auoit beſoin du Moteur ſuprême pour ſon action.

Du mouuement du Ciel.

En continuant ſur les Liures du Ciel, S. Iuſtin dit; Quelle neceſſité y a-t'il que le premier Mouuant mouue vn tel corps, puis que de ſa propre nature il eſt meu circulairement? Et apres il tient ces paroles contre ce qu'Ariſtote dit, que le Ciel qui eſt meu circulairement ne doit auoir ny peſanteur ny legereté. S'il eſt impoſſible que la choſe qui n'a ny peſanteur ny legereté puiſſe eſtre touchée, veu que l'attouchement ſe fait ſeulement des corps qui ont l'vne ou l'autre de ces qualitez; Comment ſe peut-il faire que le Ciel ait l'attouchement ſans eſtre ny peſant ny leger, & comment eſt-ce auſſi que par ſon propre mouuement, il a vne certaine vertu qui échauffe l'air, ainſi que les autres corps accompagnez de toutes les proprietez corporelles, & ſpecialement de peſanteur & de ſolidité qui échauffent icy actuellement par leur mouuement local? Il adjouſte enſuitte que ſi le Ciel

ne peut faire par propre volonté ce qu'il fait par mouuement neceſſaire, comme dit Ariſtote, comment eſt-ce qu'il eſt Diuin, ou pluſtoſt Dieu Eternel, ayant vne vie immortelle, ſans y penſer, & accompliſſant ſon mouuement inconſideré?

Il dit encore que le Corps qui n'a ny peſanteur ny legereté, eſt pluſtoſt diſpoſé à demeurer immobile qu'à ſe mouuoir: Car s'il n'eſt point attiré en bas par ſon poids, il ne ſera pas auſſi éleué en haut par ſa legereté; Que ſi ce qui eſt meu, & par ſon mouuement échauffe les autres corps, n'eſt premierement échauffé luy-meſme par cette motion; Comment eſt-ce que les Aſtres peuuent eſchauffer l'air par leur mouuement, ſans auoir eux-meſmes de la chaleur? Comment eſt-ce auſſi que ces corps qui ne ſont ny peſans ny legers, peuuent receuoir de la chaleur par leur mouuement? Que s'il eſtoit neceſſaire que les Aſtres fuſſent meus, pourquoy le ſont-ils par autruy, & que ne le ſont-ils d'eux-meſmes, veu que Nature les pouuoit auſſi bien faire mouuoir d'eux-meſmes que par vn ſecours emprunté, joint qu'ils ont vne eſſence tres-propre au mouuement?

Des Elemens. En parlant des Elemens, Ariſtote dit qu'ils ſont produits l'vn de l'autre, & puis qu'ils ne procedent point de quelques eſſences incorporelles, ny d'autres corps qui ſoient en la nature, qu'il eſt bien neceſſaire qu'ils ſoient compoſez d'eux-meſmes. Saint Iuſtin reſpond là-deſſus, qu'ils ne peuuent eſtre faits mutuellemẽt l'vn de l'autre, veu qu'ils n'ont point eſté creez, premierement par vne generation mutuelle, car en effet, ils ont eſté creez chacun dans vne conſiſtance diuerſe, & comme l'on apprend dans la vraye Philoſophie, ils ne ſe peuuent pas tranſmuer.

Digitized by Google

Saint Iuſtin refute ainſi Ariſtote en quantité d'endroits, & par tout il monſtre ſes doutes, ſes ambiguitez & ſes contrarietez. Il rapporte qu'encore qu'il tienne que le Monde ſoit eternel, il ne laiſſe pas de parler d'vne nature qui produit toutes choſes; Mais pource que ſes diſputes ſont aſſez longues, & que leur intelligence eſt difficile, ſans que l'on voye tout, nous n'en metrons point icy dauantage, renuoyant les Lecteurs à ce Liure, où ils verront qu'entre les premiers Chreſtiens il y a eu des Philoſophes capables de faire teſte aux plus ſuffiſans du Paganiſme. Pour ce qui eſt de nos Philoſophes modernes, il y en a beaucoup qui ont voulu contre-pointer Ariſtote. Quelques-vns de verité ont eſté tres-foibles pour cette entrepriſe, & l'on peut dire meſme qu'ils auoïent appris de luy tout ce qu'ils ſçauoient, & que les attaques qu'ils luy donnoient n'eſtoient pas toutes ſelon la iuſtice. Les autres ont reconnu particulierement les deffauts qu'il a eus dans la recherche des choſes naturelles, ſurquoy il faut aduoüer qu'il a aduancé des propoſitions qu'on ne peut ſouſtenir. Cecy eſt parfaitement remarqué aujourd'huy par ceux qui ont receu des lumieres nouuelles; mais l'on peut voir auparauant ce qu'vn bon Eſprit en a penſé il y a plus de ſoixante ans, & nous allons icy eſtaller vne partie de ſes raiſons, dont il y a peu de gens qui ayent connoiſſance, au moins en ce qui eſt de leur ordre & de leur origine; Car au reſte, il y en a beaucoup qui en ont pû auoir de ſemblables depuis. Quoy qu'il en ſoit, l'on s'imaginera ſi l'on veut, que l'on en a recueilly pluſieurs enſemble dans le diſcours ſuiuant

Autres attaques contre Ariſtote

Il ne faut point auoir tant de paſſion pour vn Autheur que l'on ne confeſſe ſes deffauts, quand l'on nous les monſtre, *Socrate & Platon me ſont*

par quelques Modernes.

amis, comme disoit Aristote, *Mais i'ayme encore plus la verité.* Si cela est ainsi, l'on peut suiure les preceptes d'vn tel Philosophe & parler contre luy-mesme auec hardiesse; mais quoy qu'il asseurast de dire la verité, il en a souuent passé les bornes. En ce qui est de la prud'hommie & de la sincerité, il n'en auoit pas tant que Platon. Cettuy-là fit tousiours grand honneur à son Precepteur Socrate: Il reprenoit modestement tous les autres Anciens, & lors qu'il se vouloit seruir de leurs opinions, il le confessoit ingenuëment. Aristote, au contraire, n'allegue iamais personne que pour le reprendre auec aigreur, & il est au souuerain degré de sa joye, lors qu'il peut contredire à Platon son Maistre. Quelques-vns estiment que ses argumens ont beaucoup de pointe; mais si l'on les regarde de prés, l'on verra qu'ils n'ont que l'apparence, & que ce n'est au reste que sophistiquerie, specialement en ce qui est des proprietez de l'Ame & de la Diuinité. Il se monstre de vray plus subtil que Platon; mais il n'a iamais sceu atteindre à ses diuines & hautes conceptions; C'est pourquoy il ne se faut pas estonner si plusieurs ayment mieux son deuancier, sur l'opinion qu'ils ont que sa doctrine approche autant de la vraye Foy que celle de l'autre en est esloignée. On ne peut nier qu'Aristote n'ait recherché assez curieusement plusieurs choses, mais il a deguisé celles qu'il auoit appriſes d'autruy, & il a taſché de faire passer pour impertinens plusieurs Philosophes de l'Antiquité, qui valoient bien autant que luy ou peu s'en faut. Il semble en premier lieu, qu'il a fait grand tort à ceux qui ont admis vn Estre, qui est vn & infiny, interpretant leurs opinions comme s'ils eussent parlé d'vn principe naturel; car il se void assez qu'ils parloient

de la Cauſe premiere, laquelle ſelon Ariſtote meſme ne peut eſtre qu'Vne & eternelle ; autrement quel beſoin eſtoit-il que Parmenide fiſt deux Liures, l'vn de l'opinion où il met deux principes naturels & ſenſibles, à ſçauoir le Feu & la Terre : l'autre de la Verité, dans lequel il ne parle que du principe intellectuel, le tenant pour vnique, infiny & immobile, & comprenant mieux qu'Ariſtote, que Dieu eſt la premiere Cauſe & le vray principe de toutes choſes. Les anciens Philoſophes auoient bien entendu qu'il y auoit vn Eſtre ſenſible des choſes qui s'engendroient & ſe corrompoient, & que cét Eſtre eſtoit mobile, au lieu que l'autre eſtoit intellectuel & immobile ; car s'il eſtoit meu pour peu que ce ſoit, il eſt certain que de l'Eſtre il viendroit au non Eſtre, dautant que la forme de l'Eſtre eſtant oſtée, la ſubſtance n'y eſt plus. Or cét Eſtre n'eſt point engendré ; S'il l'eſtoit, il faudroit confeſſer qu'il y auroit eu vn autre Eſtre deuant luy qui l'auroit fait produire, & ainſi la Speculation ſeroit confuſe & infinie, ou bien il faudroit que l'Eſtre fuſt fait du non Eſtre qui n'eſt rien. Par la meſme raiſon il faut bien que l'Eſtre ſoit immobile & infiny, s'il doit demeurer ce qu'il eſt, puis qu'en changeant il n'eſt plus Eſtre, tout de meſme qu'en finiſſant. Il faut ſe repreſenter auſſi qu'il y a grande difference de dire ſimplement, l'Eſtre eſt mobile, ou de dire, tel Eſtre eſt mobile, dautant que ie puis dire qu'il ait ceſſé d'eſtre en quantité ou qualité ce qu'il eſtoit, non pas en ſubſtance ; ainſi l'Eſtre n'eſt ny accident ; ny ayant accident, & ne peut eſtre que non engendré & immobile, quoy qu'en examinant quelques doctrines particulieres, l'Eſtre ſe puiſſe dire duquel les parties s'aſſemblent à vn but certain, & ſe peut diuiſer en autant de

parties que les parties ſe peuuent ſubdiuiſer. Il eſt vray que d'autres croyent que quand l'on parle de la ligne & de la ſuperficie des Corps, ou du Lieu, du Mouuement & du Temps, chacune de ces choſes eſt diuiſible, mais qu'en pas vne de ces ſignifications l'eſtre ne peut eſtre dit Vn, dautant qu'il eſt continu. Que ſi l'on le fait indiuiſible à la maniere du Poinct, il n'eſt pas infiny; car l'indiuiſible n'eſt compris ſous aucune quantité. Il faut conſiderer d'ailleurs ce qui eſt des choſes qui ont pluſieurs parties, que ſi la partie eſt diuerſe du Tout, elle n'eſt pas meſme choſe; car pluſieurs parties ne ſont pas meſme choſe que le Tout, & neantmoins le Tout n'eſt que ſes parties dont il peut eſtre dit Vn en ſoy. Ariſtote enſeigne auſſi en quoy conſiſtent les tromperies du diſcours, tant pour les parties ſeparées que les continuës, & les ſimilaires que les diſſimilaires; car ce n'eſt pas à dire que ſi vne goutte de ſang, eſt du ſang qui ſorte du corps de l'homme, elle ſoit tout le ſang, & pourtãt que toutes les parties du ſang enſemble ne ſont que tout le ſang; Mais quelque choſe qu'on allegue, qu'eſt-il beſoin d'extrauaguer en cette diſpute, veu que Parmenide ayant dit ſans heſiter que l'Eſtant eſt prochain de l'Exiſtant, donne aſſez à entendre que l'Eſtre eſt continu, & qu'il n'y a rien de diuiſé ou de diuiſible en luy, pource qu'il eſt en ſoy tout ſemblable. Or cét Eſtre ne peut auoir vn corps, dautant que par ce moyen il auroit des parties; mais il eſt touſiours Vn, & touſiours indiuiſible, en ce que toutes les choſes qui ont l'Eſtre, ſont contenuës dans l'imagination ſans qu'on les puiſſe ſeparer. Neantmoins il y en a encore qui peuuent dire que nous entendons que telles & telles choſes ſont en des lieux fort ſeparez, & que c'eſt vne diuiſion intellectuelle qui s'accor-

Digitized by Google

de à la corporelle & reelle, tellement que pour ce regard l'Eſtre n'eſt pas Vn ny indiuiſible. Mais ce ſont icy des objections dont Ariſtote eſt cauſe; s'il ſe fût arreſté au vray Sens & à la bonne intention des Anciens, ſans vouloir rendre leurs paroles abſurdes par quelque malice, il n'eût pas tant embroüillé les eſprits, & n'eût pas fait tant de recherches inutiles, ſur vne choſe qui eſt plus claire que le iour; Car quelle contrarieté y a-t'il de dire qu'vne meſme choſe ſoit vne pour vn regard, & pluſieurs pour vn autre, puis que l'vn eſt Vn au Sujet, & ſe diuiſe en pluſieurs quant aux accidens. Et apres ſi Ariſtote ſe vante d'auoir trouué quelque choſe plus que les autres Philoſophes, touchant les diuerſes ſignifications de l'Eſtre, & le mettant comme équiuoque, qu'y a-t'il en cela de receuable? Peut-on croire auec luy s'il y a des choſes qui participent les vnes plus & les autres moins d'vne qualité, que pour cecy la qualité ſoit équiuoque.

Quant aux principes qu'il dit auoir trouuez, c'eſt à ſçauoir la matiere, la forme & la priuation, encore que ie vueille bien confeſſer qu'ils ont ſubſiſtances d'eux-meſmes ſans autre principe, ſi eſt-ce qu'il me ſemble qu'Ariſtote n'auoit rien trouué en cecy de nouueau, & dont il deût pretendre vne gloire extraordinaire. Il n'y a point eu de Philoſophe deuant luy qui n'ait reconnu aux ſubſtances la matiere & la forme, bien que les vns les appellaſſent d'vne ſorte & les autres d'vne autre. Quant à la priuation, il ſemble que non ſeulemẽt elle ne doit pas eſtre nommée principe, mais qu'elle eſt totalement contraire au principe. Nous recherchons les Cauſes deſquelles toutes choſes procedent, & noſtre Ariſtote nous met en auant la priuation, qui ſeroit plûtoſt le principe de n'eſtre point. Qui a iamais

De ſa matiere, de la forme & de la priuation, & des idées

oüy parler d'vne opinion ſi eſtrange; Ce n'eſt pas là ſeulement où il s'abuſe. Il auoit ſi grande enuie de contredire à Platon, qu'il luy reproche d'auoir mal inuenté de ſoy, ou d'auoir mal entendu de Socrate la raiſon des Idées, & neantmoins il deuoit ſçauoir que les Pythagoriciens auoient écrit auant que Platon fuſt né, *Qu'il y auoit vn Monde exemplaire.* Platon auoit écrit auſſi que ce que nous comprenons en l'Eſprit de la raiſon de toutes choſes, eſt beaucoup plus parfait & plus certain que ce que nous en connoiſſons par les Sens; Qu'il falloit donc qu'il y euſt quelque Nature plus accomplie que la commune dont procedaſt cette entiere connoiſſance; qu'en conſideration de cela il falloit admettre les Idées, c'eſt à dire, certaines eſpeces ou formes qui reduiſoient pluſieurs choſes à vne, & que ſuiuant ce Patron eternel Dieu auoit creé le Monde. Platon a entendu encore que comme les raiſons des Sciences eſtoient les plus parfaites notions que nous peuſſions auoir des choſes ſenſibles, il falloit qu'elles dependiſſent de quelques formes ou Idées, puis que l'Ame ne peut rien comprendre qui ne ſoit, & que ſi vous penſez à quelque choſe corrompuë, & qui n'ait plus vn eſtre corporel, il faut donc confeſſer que de tant de choſes gaſtées, perduës & paſſées, il faut qu'il demeure vne Idée eternelle. Au reſte, voyons quel a eſté le deſſein d'Ariſtote. Dautant que toutes choſes qui ſont ne peuuent eſtre ſans cauſe; Platon a recherché comment ce Monde tant en ſon Tout qu'en ſes parties, a eſté fait ſelon l'Idée de l'autre Monde intellectuel, lequel cette Sageſſe eternelle qui a eſté cooperante auec Dieu à la creation, a pris comme vn exemplaire, & au lieu de cela ſon Diſciple veut admettre les priuations. Quel changement nous

ameine-t'il ? Si les Chreſtiens demandent ce que veut faire entendre l'Eſcriture Sainte, quand elle dit que l'Homme fut fait à l'Image de Dieu, ſera-t'il là à propos de nous parler de la priuation d'Ariſtote ?

Qui eſt celuy qui doute meſme que ſi pour vne raiſon ie ſuis Homme, que ne l'ayant plus ie ceſſe de l'eſtre, & que les choſes corrompuës laiſſent vne image, non pas de ce qu'elles ſont, mais de ce qu'elles ont eſté. En apres, comment Ariſtote ſouſtiendra-t'il qu'il n'y ait point d'infiny en la quantité ou aux nombres, cõme il dit tant de fois en ſes Principes? Il a pluſieurs maximes qu'il tient pour tres-aſſeurées, quoy que ſi l'on y regarde de prés il n'y a rien de plus faux. Regardez ce qu'il allegue au ſecond Liure des Principes : C'eſt, dit-il, vne grande folie de penſer qu'vne choſe ne ſoit point faite pour quelque fin, ſi l'on n'a point veu la deliberation du Moteur ; & toutefois l'Art qui fait ne delibere point, voulant dire que ſi l'Art ne delibere point en ſes œuures, à plus forte raiſon la Nature ne doit pas deliberer. Il faut s'imaginer là-deſſus qu'il a eu des penſées ſi ſubtiles & ſi cachées, que nous n'y pouuons rien entendre, ou qu'il a dit la choſe la plus abſurde du monde. Y euſt-il iamais Homme ſi pauure de Sens, qui n'entendiſt que l'Art ne peut eſtre appellé Art, ſi ſa fin n'eſt connuë par celuy qui le pratique ? Aucun a-t'il auſſi iamais commencé vn ouurage ſans en deliberer auparauant ?

Autres fautes d'Ariſtote.

Pluſieurs ſont d'opinion que ce Philoſophe a dit des choſes aſſez éclattantes ſur la diſpute du Monde ; mais Platon l'a ſurmonté en cela. Quelques Commẽtateurs d'Ariſtote ont eſtably trois dimenſions pour les corps, & les ont preſuppoſées, pour prouuer qu'il y a trois mouuemens,

Du mouuement & du Cercle.

c'eſt à ſçauoir deux ſur la ligne droite, & vn ſur la circulaire ; mais tant plus l'on penſe à cette Dialectique, tant plus elle nous doit eſtonner ; car il n'y a aucune conſequence de ces dimenſions aux mouuemens. L'on dit qu'entre les Elemens, les vns tendent en haut, les autres en bas ſur la ligne droite ; mais ne ſçait-on pas que les Elemens ont vn certain lieu definy auquel ils ſe reposét, ſans eſtre meus ny d'vn coſté ny d'autre, ſi ce n'eſt par violence ? Si vous jettez vne pierre en haut, elle ſe viendra réjoindre auec les autres corps de meſme eſpece, & parce qu'il n'y a point d'autre chemin que par la ligne droite du haut en bas, il faut bien de neceſſité qu'elle tende en bas vers le centre. Ce mouuement donc n'eſt point propre à la Terre que quand elle eſt hors de ſon lieu, & par conſequent il ne luy peut eſtre ſi naturel que dit Ariſtote. Quant au Feu, ainſi qu'il confeſſe luy-meſme au Liure des Meteores, il ſe meut circulairement, de ſorte qu'il doit auoir ce mouuement, ou ſelon ſa nature, ou malgré elle. Que s'il l'a ſelon la nature, il a plus d'vn mouuement naturel, ce qui repugne à l'opinion ordinaire des Philoſophes ; Et s'il l'a contre-nature, comment peut-il ſubſiſter dans cette contrainte, & que ne ſe tient-il en repos ? Dauantage les Ariſtoteliciens ont dit que le Ciel eſt incorruptible, ou parce qu'il eſt rond, ou parce qu'il eſt meu circulairement : Neantmoins Ariſtote qui dit que les Elemens ſont ronds, les a faits corruptibles : Ce n'eſt donc point la figure qui empeſche le Ciel de ſe corrompre ; Et auſſi n'eſt-ce point le mouuement : car il n'y auroit point de raiſon que le Ciel fuſt eternel à cauſe du mouuement circulaire, & que le Feu ayant le meſme mouuement ne fuſt point eternel comme luy. De plus nos Ariſtoteliciens diſent que le

mouuement circulaire eſt plus parfait que celuy de la ligne droite, dautant que ſoit que vous vous l'imaginiez finie ou infinie, elle ne peut eſtre parfaite; Que ſi elle eſt finie l'on y peut adjouſter, c'eſt pourquoy elle eſt defectueuſe, & ſi elle eſt infinie, encore eſt-elle plus imparfaite, pource qu'elle va tout droit ſans ſe porter également de tous les coſtez comme le cercle. Conſiderons comment cela eſt conclud, & ſi cela peut eſtre veritable. En ce qui eſt de la ligne droite infinie, ne peut-elle pas eſtre plus parfaite que la circulaire, puis qu'il y a des cercles qui ſont fort petits, & par conſequent ne contiennent gueres de choſes dans leur eſtenduë, de ſorte qu'il eſt aiſé d'y trouuer vne fin, les parties en eſtant moindres que d'vne autre figure. Or nous alleguons vn petit cercle, pource que l'on parle d'vn cercle abſolumẽt, & l'on dit que dans ſa rotondité il n'y a point de fin, & qu'il eſt par tout égal; mais ſi vous commencez de le toucher par quelque endroit, lors que vous ſerez retourné là apres vn entier tournoyement, vous aurez trouué vne fin, & vous aſſemblerez cette fin en tel lieu que vous voudrez. Il en ſera touſiours de meſme, quelque grand que ſoit vn cercle, mais dans vne ligne infinie l'on ne ſçauroit trouuer de fin. Que ſi l'on dit qu'on ſe peut de meſme imaginer vn cercle de grãdeur infinie, il ſemble neantmoins que l'on a peine à ſe figurer vn cercle infiny, dautant qu'ayant beſoin de ſe courber, il doit laiſſer de l'eſpace vuide au dehors; tellement que comme il ne comprend pas tout, il ne peut paſſer pour infiny. Il y a pluſieurs autres penſées ſur ce ſujet. Ceux qui parlent pour le cercle, diſent que tout vray cercle eſtant parfaitement rond, doit auoir l'infinité qu'ils luy attribuent; mais que toute ligne droite n'eſt

pas infinie, & que l'on ne peut pas adjouſter à toutes ; Que s'il n'y a rien hors le Monde, l'on ne peut rien adjouſter à la ligne diametrale de la Sphere de l'Vniuers : Toutefois l'on peut répondre que cela n'empeſche pas que l'imagination n'agiſſe en cét endroit. D'ailleurs, pour vne autre ſorte de difficulté, ſi l'on reproche quelque imperfection à la ligne droite pour ſon infinité ; que dira-t'on de la ligne circulaire qui ſe meut touſiours, & qui n'a ny commencement, ny milieu, ny fin, ſelon l'opinion d'Ariſtote ? De la conſideration de toutes ces choſes, l'on peut iuger que les argumens qui ont eſté pris là-deſſus pour l'eternité du Monde peuuent eſtre renuerſez aſſez aiſément.

Si le Ciel eſt incorruptible.

On dit encore que les Elemens ſont peſans & legers ; mais que le Ciel ne peut eſtre ny l'vn ny l'autre, n'y ayant point de haut ny de bas en vne Sphere, comme dit Platon, & apres luy Themiſtius, tellement qu'il n'y a rien au Ciel qui deſcende ou qui s'éleue. Pour vn autre argument l'on dit que les Elemens ſont contraires ; c'eſt pourquoy la corruption & la generation ſe font en eux ; mais que le Ciel n'ayant point de contraires, il ne s'y peut rien engendrer ny corrompre. Telle eſt l'opinion d'Ariſtote. Voyons ce que l'on peut dire contre luy. La Subſtance n'eſt-elle pas engendrée ? & toutefois il dit luy-meſme qu'elle n'a point de contraire. Vne Ame irraiſonnable qui eſt engendrée au corps de la beſte n'a point de contraire, & neantmoins nous ſçauons qu'elle eſt engendrée. Au reſte, l'on a mis le feu & la terre pour contraires ; mais l'eau n'eſt-elle pas autant cõtraire au feu que la terre ? Que ſi le Ciel n'a point de contraires quant au mouuement Spherique ; n'y a-t'il point d'autres contraires qu'il puiſſe auoir ? Auſſi ne peut-on

Digitized by Google

ſçauoir quel eſt ce mouuement, & comment l'on l'entend, ſelon la doctrine d'Ariſtote; Car il dit que le mouuement eſt l'Acte du Mobile, en ſorte qu'il preſuppoſe la choſe qui eſt meuë, ou mobile, deuant le mouuement; Mais s'il y a quelque choſe deuant le mouuement, comment eſt-il eternel & ſans origine? ou s'il a eu quelque origine, comment ſe le peut on imaginer ſans fin? N'eſt-il pas de meſme nature qu'il eſtoit autrefois pour eſtre encore ſujet à changement? Ne peut-il pas finir par neceſſité, de meſme qu'il luy a eſté neceſſaire de commencer?

Il y a d'autres choſes à joindre ſur cette matiere: Le Philoſophe Peripateticien dõne pour toute puiſſance à Dieu de faire tourner le Ciel; & ce qui eſt de pire, il le fait compagnon des Anges ou Demons, ne l'exemptant non plus de cette peine que les autres Intelligences; ce qu'Auicenne n'a pû ſouffrir ſans murmurer, quoy qu'en autre choſe il ait ſuiuy cette Secte, tellement qu'il met Dieu en repos, & laiſſe trauailler les autres Subſtances ſpirituelles. Pluſieurs diſent que ç'a eſté auſſi la penſée d'Ariſtote, mais il n'en paroiſt rien, pour le iuſtifier.

Ce qu'Ariſtote dit des Aſtres.

On le doit encore reprendre en ce qu'il dit que les Aſtres ont vne ame, & que neantmoins ils ne ſe meuuent point, ſi ce n'eſt par la reuolution de leurs Spheres ou Cieux qui les entraiſnent; Ce ſont volontiers quelques huyſtres, ou quelques-vnes de ces éponges que l'on met au rang des Zoophytes ou plante-animaux, qui ont ame & vie, & ne ſe remuent point. Le Soleil, dit-il apres, n'eſt pas chaud de ſoy-meſme; il l'eſt par ſon mouuement, & s'il eſt plus chaud l'Eſté que l'Hyuer, & à midy qu'au ſoir, c'eſt qu'alors il eſt plus prés de nous: Mais vn enfant de huict ans qui auroit étudié huict iours en

Que le Soleil eſt chaud de luy-meſme.

Digitized by Google

Aſtrologie, ne diroit pas vne telle choſe ; il diroit que les rayons du Soleil ſont plus droits & plus perpendiculaires ſur nous l'Eſté que l'Hyuer, & à midy qu'au ſoir & au matin. Si Ariſtote euſt entendu que le Soleil eſt dans vn cercle eccentrique, & que l'Eſté il eſt dans ſon Apogée, comme Ptolomée le nomme, il n'euſt iamais dit qu'il fuſt plus prés de la terre l'Eſté que l'Hyuer, car c'eſt tout le contraire. Si le Soleil n'auoit point auſſi la chaleur de ſa ſubſtance, mais par ſon mouuement, la Lune qui eſt plus prés de nous deuroit échauffer la terre dauantage. Ie voudrois que ce grand eſprit nous euſt plus clairement fait entendre comment le mouuement du Ciel ſe fait ; Nous luy accorderons s'il veut, que le Ciel a vne ame & qu'il n'eſt point meu par elle, mais par l'Intelligence & par le Moteur qui ſont hors de luy ; Ce mouuement ſera-t'il alors naturel ou ſurnaturel ? S'il eſt naturel il tend à la fin de tout mouuement naturel, qui eſt d'operer au repos de l'ame : mais le Ciel tourne inceſſamment ſans qu'il apparoiſſe que ſon mouuement ſe propoſe aucun but ; Auſſi eſt-il tenu pour parfait ſans pouuoir atteindre à vne plus grande perfection. Que ſi ce mouuement eſt ſurnaturel, encore ne ſe doit-il pas faire comme Ariſtote pretend. Il dit que Dieu eſt le Moteur du premier Ciel, & ſur cela l'on s'eſt imaginé que comme le Moteur n'a point de fin, auſſi n'a pas le mouuement ; mais ſes Diſciples ſe tirent mal-aiſément de leurs incertitudes, lors qu'ils conſiderent que le monde eſt finy, & par conſequent qu'il n'eſt pas ſemblable en cela à ſon Moteur qui eſt infiny. Vne autre difficulté deriue de cecy. Le Monde eſtant finy ne peut auoir que des effets determinez, c'eſt pourquoy il ne peut eſtre eternel comme ils ont voulu dire.

Auant

Auant que nous paſſions plus outre, nous remarquerons pareillement qu'au lieu que pluſieurs Philoſophes qui ont voulu perſuader que le Ciel eſtoit incorruptible, ne luy ont point attribué de matiere, dautant que la matiere eſt ſujette à corruption, mais ont dit que ce n'eſtoit preſque autre choſe que la forme; Ariſtote au contraire attribuë ſi peu de dignité à ſa forme qu'il la fait de beaucoup moindre puiſſance qu'elle ne doit eſtre: Car quand noſtre ame eſt en nous, elle nous viuifie & nous porte à toute ſorte d'actions ſelon la puiſſance que Dieu luy a donnée: Mais la Forme ou l'Ame qu'Ariſtote donne au Ciel ne luy ſert de rien, puis que le Ciel ne ſe peut mouuoir ſans l'Intelligence qui l'aſſiſte. De plus, s'il a vne matiere comme les autres corps, pourquoy mettra-t'on en queſtion s'il a des parties ſemblables ou diſſemblables? C'eſt demander ſi chaque partie du Ciel, eſt Ciel ou non. Pourquoy veut-on que les Eſtoilles qui ſemblent eſtre ſi differentes du Ciel ſoient meſme choſe que luy, & ſoient ſeulement ſes parties les plus reſſerrées, comme les nœuds au bois? C'eſt vne eſtrange choſe que dans vn cercle ſi grand comme eſt celuy où ſe loge vne Planette, il ne s'y en trouue point encore d'autres qui ayent autant de lumiere par vn ſemblable épaiſſiſſement? D'ailleurs, d'où prouient-il que Mars ſoit rouge, Saturne ſoit paſle, & la Lune ait des taches perpetuelles, & pourquoy y a-t'il des Aſtres qui luiſent de leur propre lumiere, & d'autres qui n'en ont que par communication? Venons à la ſubſtance du Ciel qui eſt toute vne, bien que ſa conſtitution ſoit diuerſe. Comme l'on la fait eternelle, l'on la doit auſſi eſtimer infinie, & ſes operations ſeront infinies pareillement, ſoit en

A ſçauoir ſi le Ciel a matiere & forme, auec pluſieurs autres queſtions.

ſon tout ou en ſes parties. Le total durera donc infiniement, & le Soleil & la Lune qui ſont de ſes parties, n'auront point de fin : Mais il faut objecter que la Lune quant à ſon mouuement tiendra plus de l'infiny que le Soleil, dautant qu'elle fait plus de reuolutions : Il y aura donc au Ciel vn infiny plus infiny que l'infiny, ce qui eſt du tout impoſſible, & il ne ſert rien de dire, comme ceux qui ſont les ſubtils, que les Planettes ne ſont pas infinies : mais parties de l'infiny, car vous ne pouuez diuiſer l'infiny qu'en parties finies ou infinies. Si l'on nous donne des raiſons d'Ariſtote, que le Ciel a de parfaits mouuemens, & que ſa perfection conſiſte en ce qu'il n'eſt point en repos, cela fait plûtoſt contre luy, puis qu'il a dit que le Ciel n'a rien de ſa ſubſtance, mais qu'il tient tout de la vertu du Moteur: Auſſi eſt-il paſſible de ſoy, de ſorte qu'il pourra finir ſon mouuement, eſtant priué de la puiſſance qui le pouſſe lors que l'heure en ſera venuë : Voila pourquoy lors qu'Ariſtote dit qu'il n'a point eu de commencement, & qu'il n'y a iamais eu de temps qu'il n'ait eſté, l'on luy en peut faire l'adueu, s'il prend le temps pour la meſure de la reuolution du premier mobile : mais s'il l'entend d'autre ſorte, l'on luy doit contredire ; car nous ſçauons que le temps a eu commencement, & que le Ciel aura fin auſſi bien que la Terre, & les autres Elemens.

Que ſi Ariſtote n'a mis que huict Spheres, & Venus & Mercure deuant le Soleil, il eſt excuſable pour cecy, puis qu'en ce tẽps-là l'on n'auoit pas encore obſerué trois mouuemens en la huictiéme Sphere, qui nous contraignent de mettre deux autres Spheres par deſſus, & entre le Soleil & la Lune, Venus & Mercure, comme Ptolomée nous a enſeigné. Auſſi peu entendoit-il, qu'en-

Erreurs dans l'Aſtrologie.

core que les Estoilles fixes soient tousiours en mesme distãce les vnes des autres, toutefois leur Sphere se meut contre l'Orient, de sorte que l'on les void quelquefois plus esloignées des Signes du Zodiaque, tant en longitude qu'en latitude. Le Signe de la Vierge fut obserué par Timocares, estre distant de huict parties du Signe Autumnal; Ptolomée le trouue à trois & demy; aujourd'huy il en est à dix-sept ou enuiron. De ce mesme mouuement de la huictiesme Sphere viẽt que les Equinoxes & les Solstices ne sont pas tousiours en mesmes endroits du Zodiaque. Columelle écrit que l'Equinoxe estoit de son temps en la huictiéme partie du Belier, comme dit aussi Vitruue, & le Solstice dans la huictiesme de l'Escreuice; ou pour mieux dire autrement, ils estimoient que l'Equinoxe fust huict ou neuf iours deuant les Calendes d'Auril: c'est à dire au vingt-quatriéme ou vingt-cinquiéme de Mars; Aujourd'huy il est ou le dixiéme ou l'vnziéme, & se trouue cette rẽcontre ou interjection de l'Ecclyptique de la huictiéme Sphere & de l'Equinoxial du premier mobile aux Signes des Poissons & de la Vierge.

Aristote a traitté de plusieurs autres choses qui de son temps n'estoient pas fort éclaircies, & l'on se forme plusieurs questions tant sur sa Doctrine que sur celle de ses Disciples. Si l'on dit que le Soleil donne ses influences à la terre par dessus tous les corps celestes, l'on repartira que ce n'est pas pource qu'il est plus prochain de nous, & que si Aristote n'a pas sceu que Venus & Mercure estoient placez entre luy & la Lune, c'est ce qui l'a fait abuser; Que d'ailleurs la Lune estant nostre voisine, nous doit communiquer ses proprietez. On repliquera que le Soleil est tenu en vne autre consideration que toutes les

Que le Soleil n'a pas plus de pouuoir que tous les Astres ensemble.

Planettes enſemble, & que c'eſt de luy qu'elles empruntent leur lumiere; tellemẽt qu'on a raiſon de luy imputer tous leurs effets; Mais l'on eſt encore en doute ſur ce que l'on a reconnu que Saturne eſt froid & Mars eſt bruſlant, bien que l'on ſouſtienne qu'ils ont emprunté toute leur lumiere & leur puiſſance d'vne meſme ſource. Quelques Philoſophes ſe confondent auſſi quãd ils diſẽt que les trois Aſtres inferieurs ont moins de vigueur & de pouuoir, dautant que leurs cercles ſont plus petits, & leur mouuemẽt plus lent, n'ayans non plus de chemin à faire en vn iour naturel que Saturne & les Eſtoiles fixes. Ces Speculateurs ne ſçauent où ils en ſont, & ſeroiẽt fort empeſchez de rendre raiſon de ce qu'ils diſent, Ne ſe repreſentent-ils pas que c'eſt le premier mobile qui entraiſne les autres Cieux, & que le chemin que les Planettes font en vn iour n'eſt pas de leur propre force? Croyent-ils que plus les Aſtres vont viſte, plus ils ont de chaleur? Ces corps auſquels ils n'ont point donné de matiere, peuuent-ils s'eſchauffer en ſe remuant? Pour ce qui eſt du Soleil que l'on fait plus puiſſant que toutes les Eſtoilles, parce qu'on le iuge plus grand, cela n'a guere d'aſſeurance; car les Eſtoiles ne ſemblent petites qu'à cauſe de leur éloignement. Auec cela, quand l'on feroit eſtat de la grandeur du Soleil, y ayant tant d'Eſtoilles enſemble, elles doiuent non ſeulement égaler, mais ſurpaſſer la force de cét Aſtre qui eſt ſeul: Auſſi la pluſpart des Aſtrologues ne le nient pas, le tenant ſeulement pour l'arbitre & le moderateur de la puiſſance de tous les autres Aſtres.

Diſcours à l'auantage de

Ayant veu ce que c'eſt que les opinions d'Ariſtote, l'on peut retourner vers ſon Maiſtre Platon, pour voir ſi Ariſtote a appris de luy ce qu'il

à aduancé; mais Platon parle bien d'vne autre sorte des principes du Monde & de Dieu. En premier lieu, il reprend les Philosophes qui pensoient que ce qu'ils voyoient ou touchoient ne fust rien: Il dit qu'ils faisoient comme les Geans qui faisoient la guerre aux Dieux, & qui vouloient tirer du Ciel en terre la Diuinité, & les choses inuisibles; puis il confesse qu'à grand'peine peut-on trouuer ce Pere & ce Createur de l'Vniuers, & que lors qu'il est trouué l'on ne sçauroit declarer ce qu'il est par quelque langage que ce soit, ne le pouuant definir comme les autres choses. Platon le fait donc Roy & Conducteur du Monde. En luy, dit-il, est le commencement, le milieu, & la fin de toutes les choses qui sont en la Nature; Tout est fait par luy, & il est cause de tout. N'est-on pas rauy encore lors que ce Philosophe ayant demandé dans son Timée pourquoy Dieu a fait le Monde, il répond que Dieu est bon, c'est pourquoy il n'est point touché d'enuie, & qu'il a voulu que toutes choses fussent semblables à luy au plus prés qu'il estoit possible, non point semblables quant à la nature; mais en cecy au moins qu'elles sont, & la difference de sõ Estre & du leur se trouue en ce qu'il n'a pris cét estre de personne, & que toutes les autres choses l'ont de luy. Se peut-il rien dire de plus saint & de plus veritable? Il dit aussi dans sa Republique; Que Dieu est par dessus la Nature; non pas par son eternité seulement, mais encore par sa puissance, estant meilleur & plus parfait que les choses qu'il a faites & qui dependent de luy. Que l'on nous dise apres cela où est ce Dieu d'Aristote qu'il attache à vne rouë pour la faire tourner comme les Esclaues du temps passé, & qui n'a point d'autre prerogatiue sur les autres Dieux, sinon qu'il a vn plus grand Ciel à gouuerner,

Platon & contre Aristote.

& qui trauaille inceſſamment à le conduire ? Ne faut-il pas que cette Intelligence motrice s'aille cacher de honte auec ſon Philoſophe, ou plûtoſt ſon inuenteur menſonger ? Platon a rapporté quelques Fables ; mais elles ſignifioient des veritez manifeſtes, au lieu qu'en cecy Ariſtote a raconté des Fables qui n'ont aucune explication veritable, puis qu'il vouloit luy-meſme qu'on les priſt au pied de la lettre. Quant au Monde, Platon confeſſe que puis qu'il eſt viſible, & qu'on le peut toucher, il eſt ſenſible, & qu'il a eſté fait en certain temps par vn Createur abſolu, ne pouuant dépendre de luy-meſme ; Dauantage il reconnoiſt le Verbe qui a donné de l'ornement à l'Vniuers, de ſorte qu'il nous doit beaucoup confirmer en noſtre foy, puis que ce Verbe ou Parole Diuine auoit meſme éclairé l'Eſprit d'vn Philoſophe Payen. Il eſt vray qu'Ariſtote, ou pour ſatisfaire à quelques Sages de ſon temps, ou contraint par la verité, a dit au Liure du Monde, que l'ancienne opinion des plus ſçauans, eſtoit que toutes choſes venoiẽt de Dieu, & qu'il n'y auoit point de nature qui fuſt capable de ſe cõſeruer par autre moyen que par luy : Mais quand ce Philoſophe a eſté ſur le poinct de deſcouurir ſes propres penſées, il n'a point reconnu Dieu pour Createur, ny pour premiere Cauſe ; neantmoins dans ſa Metaphyſique il ſoûtient qu'il n'y a qu'vne cauſe & qu'vn commencement, & allegue ce Vers d'Homere tant commun, où il dit que la pluralité des Seigneurs n'eſt pas bonne ; en quoy l'on peut remarquer combien il eſtoit irreſolu, veu qu'effectiuement il ne croyoit pas que le Monde euſt iamais commencé d'eſtre, & qu'il deuſt finir, ny que le premier Moteur eût vn pouuoir beaucoup plus grand que les autres Intelligences motiue. Cela

n'empesche pas que ses Sectateurs n'ayent dessein de monstrer qu'il a mieux parlé de la Diuinité que Platon, & que mesme il a tenu quelques propos qui se peuuent expliquer pour la Sainte Trinité, comme quand il a dit que Dieu s'entendoit soy-mesme ; ils veulent faire croire que luy attribuant de l'Intelligence ; il pensoit à vne seconde Personne, & qu'à cause qu'il se representoit ainsi ; que par cette Intelligence Dieu connoissoit qu'il estoit tout Bon & Tout-puissant, l'Amour qui en procedoit estoit le Saint Esprit. Ils pretendent encore que leur Philosophie a eu connoissance de l'vnion de la Diuinité auec l'Humanité, en ce qu'il a dit aux Politiques, que Dieu estoit different de nous, non pas de genre, mais de nature seulement, comme le Roy du subjet & le pere du fils. Voila ce qu'ils disent pour exalter leur Pedagogue ; & neantmoins ce sont toutes opinions imaginaires. L'on a assez découuert l'abus de ces Philosophes, qui lors qu'ils pensoient comprendre Dieu & ses œuures, en estoient fort esloignez. C'est ce que dit l'Egyptien dans Platon ; *Vous autres Grecs, vous estes touſiours enfans ; Il ne ſortit iamais vn vieil homme de Grece ; Voſtre eſprit eſt touſiours ieune, & vos opinions ne ſont point âgées* ; ou comme disoit vn autre, *vous n'auez ny connoiſſance d'antiquité, ny antiquité de connoiſſance.* En effet, ils en auoient peu, puis qu'ils parloient si mal à propos de la generation du Monde & de ses Causes. Socrate disoit aussi qu'il sembloit que les Philosophes qui parloient si legerement des principes, racontoient des Fables pour endormir des enfans. Rarement en trouuera-t'on deux qui s'accordent ; & s'il y a quelqu'vn aujourd'huy qui s'amuse par trop à leur doctrine, il feroit bien mieux de prendre

Comme l'on pretend monstrer qu'Aristote a fort bien parlé de la Diuinité.

garde aux remonſtrances de l'Eccleſiaſte, qui dit, qu'encore que l'homme cherche la raiſon de tout ce qui ſe fait ſous le Soleil, il ne la trouuera point, & que le trauail & la diligence n'y ſeruiront de rien. Il y a beaucoup de choſes que Dieu ne veut point que nous connoiſſions, pource qu'elles ne ſont pas propres à noſtre ſalut. Il viendra vn temps que tout ce qui nous eſt neceſſaire, nous ſera reuelé, & ce ſera lors que connoiſſant tout ce que les hommes peuuent connoiſtre de Dieu, nous connoiſtrons en luy toutes les autres choſes. Alors nous ne nous enqueſterons plus de la priuation ny de la forme, de la ligne droite, ny de la circulaire, & pluſieurs choſes qui ne ſeruent que de degrez aux Sciences, nous ſeront mépriſables, lors que nous joüyrons des Sciences meſmes.

Quelques Anciens qui ont voulu contredire Ariſtote ont ainſi rapporté leur concluſion à l'entiere joüyſſance des choſes ſpirituelles; mais l'on peut connoiſtre que leur deſſein a eſté auſſi de faire eſtimer Platon apres auoir rejetté ſon Diſciple; Parmy nos Modernes Sçauans, il y en a pluſieurs qui ont donné leur affection à l'vn ou à l'autre. L'on a tenu autrefois en France pour Platon, mais Ariſtote a fait la plus grande Secte. Il n'en eſt pas de meſme en Italie où il y a force Platoniciens. Entr'autre, il y a eu *Marſille Ficin* qui a fait des Argumens ſur les Dialogues de Platon, & a ſuiuy ſa doctrine dans la pluſpart de ſes œuures. *François Patrice* eſt encore de cette Secte, & quoy qu'il ait pluſieurs opinions nouuelles il loüe touſiours celle de Platon, tellement que l'ayant confronté auec Ariſtote, il luy fait emporter gain de cauſe. Voicy les paralelles qu'il en a fait, ou pluſtoſt leurs rapports diſſemblables.

Digitized by Google

Platon poſe pour fondement en pluſieurs lieux qu'il n'y a qu'vn Dieu, comme il fait *au Dialogue du Sophiſte, au 6. de ſa Republique & dans le Parmenide*; Ariſtote dit veritablement qu'il n'y a qu'vn ſeul premier Moteur, mais il eſtablit encore cinquante-ſix autres Dieux, qui font rouler les Globes celeſtes; Et *au premier Liure du Ciel Chapitre 9.* il dit qu'il y a au deſſus du Ciel beaucoup de Subſtances de qui les autres dépendent, leſquelles meinent là vne vie bienheureuſe; de ſorte que ſelon ſa doctrine, le Monde n'eſt pas vne Monarchie, mais vne Polyarchie, ou pluſtoſt Anarchie, ce que S. Gregoire de Nazianze a fort bien condamné.

Rapports diſſemblables de Platõ & d'Ariſtote faits par François Patrice.

Platon appelle Dieu noſtre Souuerain Pere, Ariſtote ne connoiſt aucun Dieu pour Pere.

Platon *au premier de ſa Rep.* aſſeure que Dieu eſt vne ſubſtance tres-ſimple, & Ariſtote *au 12. de ſa Metaphyſique*, le met au rang des animaux, & des Eſtres compoſez.

Platon *au 6. de ſa Rep.* dit que Dieu eſt noſtre ſouuerain Bien, Ariſtote *au 12. de ſa Met.* veut faire croire que Dieu eſt vn Bien qui conuient ſeulement au premier Ciel, dont il eſt le Moteur.

Platon *au 5. de ſa Rep* dit que Dieu eſt la ſouueraine Sageſſe, & Ariſtote dit que c'eſt vn Entendement, qui encore qu'il connoiſſe les choſes vniuerſelles, ignore les particulieres.

Dieu eſt Tout-puiſſant dans *le Timée*, & dans les œuures d'Ariſtote il n'a autre pouuoir que de faire mouuoir le Ciel.

Platon dans *le Philebe, le Sophiſte & le Parmenide*, dit que Dieu a creé les Subſtances incorporelles; mais ſelon Ariſtote Dieu n'a iamais rien fait, & ne fait rien encore maintenant, n'ayant autre charge que d'eſtre aſſis au haut du Ciel.

Dans *le Timée* de Platon l'on void que Dieu a

a auſſi creé le Monde qui a vn corps, & ſelon Ariſtote Dieu n'a point fait le Monde, puis qu'il croit que le Monde eſt eternel.

Platon dit que Dieu a fait le Monde de rien, & que s'il l'a fait auec la matiere, il auoit fait auparauant cette matiere de rien; *au premier de ſa Phyſique.*

Platon dit que Dieu a fait le Monde deuant le temps, & Ariſtote dit que le Monde & le Temps ont touſiours eſté.

Platon dit que comme le Monde eſt vn corps, il a vne puiſſance finie, & Ariſtote dit que le Ciel & le Monde ont vne puiſſance infinie de ſe mouuoir.

Platon dit que le Ciel & le reſte du Monde eſtans corporels ſont corruptibles, Ariſtote les fait incorruptibles.

Platon dit que parce que le Monde eſt corruptible de ſa nature, il ſe corromproit ſouuent ſi Dieu ne le conſeruoit, Ariſtote tient qu'il ne ſe peut corrompre, & que le mouuement du Ciel le conſerue.

Platon croit que Dieu eſt au deſſus de tout Eſtre & de toute Subſtance, & Ariſtote dit ſeulement que Dieu eſt vne Subſtance.

Platon met Dieu au deſſus de tout Entendement, Ariſtote l'appelle ſimplement vn Entendement.

Platon dit que Dieu n'eſt point meu par vn autre, & ne fait rien mouuoir auſſi, & Ariſtote dit que veritablement Dieu n'eſt point meu par vn autre, mais qu'il fait mouuoir le premier Ciel.

Platon dit que Dieu eſt loin au deſſus de tout corps, Ariſtote dit qu'il eſt aſſis au haut du Ciel.

Platon le fait libre de tout corps, Ariſtote le

lie à vne Sphere pour la faire tourner.

Platon luy attribuë vne souueraine Prouidence de toutes choſes, Ariſtote ne luy donne que le ſoin du Ciel.

Dieu connoiſt toutes choſes ſelon Platon, ſelon Ariſtote il ne connoiſt point les choſes particulieres.

Selon Platon Dieu gouuerne tout l'Vniuers & ſes parties, mais ſelon Ariſtote c'eſt la Nature, & la Fortune qui regnent.

Platon a reconnu qu'il y auoit des Demons, Ariſtote ne reconnoiſt point qu'il y en ait en aucune part.

Platon a dit que Dieu auoit produit l'ame de l'Vniuers, Ariſtote ne luy fait produire aucune ame pour la machine du Monde, & il tient ſeulement que le Ciel eſt animé.

Platon dit auſſi que Dieu a creé l'Ame humaine, Ariſtote dit que c'eſt l'acte principal du Corps, c'eſt à dire, qu'elle eſt tirée de la puiſſance de la matiere.

Platon dit que l'Ame eſt vne forme diuine, Ariſtote dit ſeulement que c'eſt la forme du corps naturel.

Platon dit qu'elle eſt immortelle, & Ariſtote que comme eſtant forme du corps, elle eſt mortelle.

Platon dit que l'Entendement eſt naturellement en elle, Ariſtote dit qu'il vient de dehors.

Platon dit qu'elle peut eſtre ſeparée du corps, Ariſtote le nie, à cauſe qu'elle en eſt la forme.

Platon dit que l'Ame peut eſtre remplie d'vn Eſprit diuin & annoncer les choſes futures, & Ariſtote aſſeure que ſi l'Ame predit quelque choſe, c'eſt lors qu'elle eſt poſſedée d'vne humeur melancolique. Cecy eſt *au Liure des Songes & aux Problemes.*

Platon dit que le ſouuerain-Bien, c'eſt d'eſtre ſemblable à Dieu, & Ariſtote a mis la felicité aux biens de fortune.

Platon dit que la felicité vient de Dieu, Ariſtote dit qu'elle vient de nos bonnes actions, & que nous l'aquerons ſelon noſtre choix & noſtre deſir.

Platon dit qu'il faut prier Dieu, afin qu'il nous rende bons, & Ariſtote dit que Dieu ne connoiſt point les choſes particulieres, tellement qu'il ne ſçauroit ouïr nos prieres & nos vœux, & qu'il ne faut point s'addreſſer à luy.

Platon a dit qu'il viendroit vn homme qui nous enſeigneroit à prier, en quoy il ſemble qu'il parle de Ieſus-Chriſt. Ariſtote perſiſte toûjours à croire que Dieu n'entend point les choſes particulieres, & que les prieres ſont inutiles.

Platon dit que l'homme de bonne vie eſt agreable à Dieu, Ariſtote dit que comme Dieu ne connoiſt point les choſes particulieres, il n'y a aucun homme qui ſoit plus aimé de luy qu'vn autre.

Platon dit que les Ames des hommes ſubſiſtent apres la mort, Ariſtote dit qu'elles periſſent auec le corps.

Platon dit qu'apres la mort les Ames des méchans ſeront punies de leurs fautes, & Ariſtote dit que les Ames eſtans corrompuës auec le corps ne ſouffriront plus rien.

Platon dit que les morts peuuent reſſuſciter, Ariſtote dit que de la priuation à l'habitude, il n'y a point de retour.

Platon aſſure que les Ames des bons ſeront placées en vn lieu où elles ſeront bien-heureuſes; mais Ariſtote ne connoiſt aucun lieu de cette ſorte, & ne ſçait point auſſi ce que c'eſt de l'Enfer, où Platon a dit que les meſchans

Digitized by Google

deuoient estre tourmentez.

On pourroit recueillir quantité d'autres passages de l'vn & de l'autre, où l'on verroit comment ils se contrediſent en pluſieurs poincts tres-importans à noſtre croyance, & où Platon tient touſiours le bon party. On void par là combien ſa Philoſophie eſt conforme aux meilleures penſées qu'on puiſſe auoir. Patrice a cité preſque par tout les Liures dont il prenoit ce qu'il diſoit ; mais pource que la repetition en eſt frequente, l'on s'en eſt exempté dans la Traduction Françoiſe, eſtant aſſez facile à iuger qu'il n'y a rien là d'allegué à faux. Au reſte ce Cenſeur d'Ariſtote a tenu des opinions toutes contraires aux ſiennes dans ſes œuures, & il luy donne encore en particulier de telles attaques. A quoy eſt-ce, dit-il, que les Liures d'Ariſtote « peuuent eſtre vtiles ? S'en peut-on ſeruir dans « quelque profeſſion ? Les Medecins peuuent-ils « dire que ſes Liures de Phyſique leur ſoient pro- « pres, comme eſtans les fondemens de leur Art, « à cauſe que là où finit le Phyſicien, le Medecin « commence ? Qu'ont-ils beſoin de s'entretenir « de la matiere, de la forme, & de la priuation, ny « meſme de la Nature, qui eſt le commencement « du mouuement & du repos ? Que feront ils des « diſputes de la fortune, & de la neceſſité, de ceux « du mouuement, du temps, du vuide, du lieu, du « mobile, & du moteur ? Doiuent-ils s'informer ſi « le Ciel eſt eternel ou corruptible, s'il eſt animé, « s'il rend de l'harmonie, & de toutes les autres « choſes dont Ariſtote parle dans ſes Liures du « Ciel ? Tout cela de vray leur eſt inutile ; & il « vaut mieux qu'ils apprennent ailleurs les quali- « tez des corps & leur temperament, ſurquoy Ga- « lien les inſtruira dauantage que ce Philoſophe. « Patrice amplifie encore cecy pour décrier Ariſto-

te : mais il y fait paroiſtre trop d'animoſité; car ſi Ariſtote n'enſeigne point ce qui eſt de plus vtile à la Medecine, c'eſt qu'il n'en a pas eu le deſſein : Neantmoins ſes principes y peuuent ſeruir à quelque choſe, & ſes Liures des Animaux y ſont entierement vtiles. Quoy que ſes raiſonnemens ne ſoient point propres à eſtre appliquez particulierement à aucun Art, ils ne laiſſent pas de ſeruir à la connoiſſance des choſes naturelles & ſur-naturelles, qui eſt la Doctrine des contemplatifs; & ſi l'on les vouloit accuſer de ce defaut de n'auoir rien qui pût eſtre mis en pratique, cela pourroit eſtre objecté à tous les autres ouurages qui ne traitent que de Phyſique, comme le Timée de Platon; & meſme tous les ouurages de Patrice. Il ne ſongeoit pas auſſi alors à la Morale & à la Politique d'Ariſtote, qui ſont bonnes pour l'action, & ſeruent à l'Art de la vie. Il eſt vray qu'ayant choiſi Platon pour ſon Coryphée, il entend qu'il excelle en toutes choſes, & ſpecialement en la conduite des mœurs; mais nous auons veu lors que nous l'auõs examiné, qu'il ne le faut pas receuoir abſolument pour Maiſtre, non plus qu'Ariſtote. On ſe peut abuſer lors que l'on donne ſon affection, ſoit à l'vn, ſoit à l'autre auec trop de zele : Auſſi ne faut-il pas les rejetter tous deux, mais prendre de l'vn & de l'autre ce qu'ils ont de bon; c'eſt à dire, ce qu'ils ont d'accordant à la verité vniuerſelle, dont ceux qui jouïſſent de la ſouueraine raiſon ſont capables. Il y a beaucoup d'autres Autheurs qui ont parlé de ces deux Philoſophes, ſoit en bien ou en mal. Pour Ariſtote, il a eu encore pour ennemy Ramus, qui a critiqué ſa Doctrine dans des Liures exprés, où il a de ſi bonnes raiſons que nos Peripateticiens ſeroient fort empeſchez de luy répondre. Il luy faut donner cau-

Digitized by Google

ſe gagnée pour la Phyſique & la Metaphyſique ; mais quant à la Logique, l'on luy peut bien remonſtrer qu'il en a dit des choſes inutiles, & que s'il eſt permis d'éclaircir ce qu'Ariſtote en a écrit, au moins ne le doit-on pas condamner. Ariſtote a eu pour defenſeurs Carpentarius, & d'autres Regens de College : Mais il s'en falloit beaucoup qu'ils peuſſent atteindre à la force de Ramus, qui auoit l'eſprit ſubtil & puiſſant : Neantmoins ſes œuures ont acquis moins de credit en France où il les a compoſées que dans d'autres pays eſloignez, tant l'enuie & la jalouſie luy ont eſté contraires. Il y a eu vn nouueau Carpentarius, dans ce ſiecle, qui n'a pas eſté de pareil aduis que le premier. Il a combattu les opinions d'Ariſtote, en quoy il a eſté ſuiuy de quelques autres Eſcriuains. On doit faire ſon profit des nouuelles penſées qui ſont en de tels Liures, quand on les trouue raiſonnables, croyãt que toute la Science du Monde n'eſt pas morte auec les Anciens, & que beaucoup de choſes peuuent eſtre inuentées apres eux. En l'année 1624. *Antoine Villon*, ſurnommé *le Philoſophe Soldat*, afficha des Theſes dans Paris contre la Doctrine d'Ariſtote, promettant de les ſouſtenir contre tous venans : Cela fit beaucoup de bruit. Il y a des gens ſi ſimples qu'ils croyent qu'il ne faille non plus reuoquer en doute ce qui eſt dans Ariſtote que ce qui eſt dans l'Euangile. Ils penſent qu'il faut qu'il y ait vn ſouuerain Maiſtre de chaque diſcipline, & qu'autre ne le doit eſtre que celui-cy pour la Philoſophie : Il le peut eſtre ſi l'on veut, mais ce ſera donc à la reſerue de ce qu'il a dit de contraire à la verité. Tous les iours quand l'on diſpute dans les Colleges aux Claſſes de Philoſophie, l'on contredit bien aux opinions de ce Philoſophe,

mais l'on peut dire que c'eſt par exercice, & que l'on conclud touſiours pour luy, au lieu que Villon auoit deſſein de luy faire perdre ſon procez; auſſi ſes Diſputes n'eſtoient point propoſées en vn lieu deſtiné pour cela, & il n'auoit point obtenu la permiſſion de les faire: C'eſt pourquoy les Magiſtrats luy defendirent de paſſer outre. On peut auoir la curioſité de ſçauoir quelles eſtoient ſes Theſes, qui ne ſont pas fort dangereuſes à monſtrer, apres quantité de choſes que nous auons veuës icy, tellement que nous ne faiſons point de difficulté de les rapporter mot à mot; Elles eſtoient de cette ſorte.

Theſes d'Antoine Villon.

LA premiere matiere que les Peripateticiens conſtituent pour principe ſubjetif de la tranſmutation, ſoit qu'elle ait exiſtence d'elle-meſme, ou de la forme, eſt du tout controuuée, & ſans aucun fondement. Car Ariſtote meſme s'eſt trompé aux generations, qu'il a creu en ces choſes inferieures, & auec luy tous les autres qui ſuiuent ſon opinion.

Auſſi les formes ſubſtantielles (excepté la raiſonnable) ſont par les Ariſtoteliciens deffenduës non moins abſurdement que la matiere; veu que par icelles ils entendent certaines ſubſtances incompletes, conſtituantes auec la matiere vn compoſé ſubſtantiel, vn par ſoy: Car la matiere eſtant oſtée du compoſé naturel, de neceſſité il faut auſſi oſter les formes pour le moins materielles.

Aux tranſmutations naturelles (en quelque façon qu'on les imagine arriuer) parce qu'elles ſont des mouuemens, les Ariſtoteliciens mettent la priuation pour principe, ou termes d'où: mais mal; Veu que ſelon l'opinion meſme de

ceux qui admettent la matiere & la forme pour les deux autres principes, la generation eſt poſſible ſans aucune preexiſtente priuation en la matiere, comme il ſera facilement conneu à qui le recherchera.

Les Peripateticiens aſſignẽt mal le nombre des Elemens, ſoit que par eux ils entendent les parties integrantes du Monde ſublunaire, ou bien les corps deſquels les mixtes ſont compoſez, & auſquels ils ſe reſoluent. Car ce Monde eſt conſtitué de moins de quatre, & le mixte de plus. Leſquelles deux choſes correſpondent à l'experience, à la raiſon, & à l'anatomie de tous les mixtes.

Le mixte eſt compoſé de cinq corps ſimples ou Elemens, exiſtans en luy actuellement & formellement; ſçauoir, de Terre, d'eau, & de ſel, de ſoulphre ou huile, & de Mercure ou eſprit acide; qu'on doit eſtimer les vrais & ſeuls principes naturels, comme ceux qui ne ſont faits ny d'eux-meſmes, ny d'autres choſes, mais deſquels ſont faits tous les compoſez naturels.

Ces principes ſont ingenerables & incorruptibles, & de meſme eſpece infirme dans tous les mixtes, quoy que l'ignorant vulgaire des Chymiſtes auec Paracelſe veuïllent dire contre; Car la diuerſité des ſels, ſoulphres & mercures, ſi aucune paroiſt és diuerſes reſolutions des mixtes, eſt enfin reduite par deputation & ſeparation des choſes heterogenées, à vne homogeneïté par les Sçauans.

Neantmoins de la diuerſe mixtion & contemperation de ces cinq principes ſelon la quantité, procede toute la diuerſité qui ſe trouue és cõpoſez purement materiels, ſoit qu'elle ſoit ge-

nerique, ſpecifique, ou indiuiduelle, veu que par la ſeule vnion & mixtion d'iceux ſans production d'aucune nouuelle entité, ſont faits tous les compoſez, excepté l'humain.

Auſſi de la diuerſe mixtion & contemperation des principes procede toute action & mouuement, au moins corporel, qui ſe trouue en chaque compoſé ſenſible; & non de cét agent & eſprit vniuerſel, que quelques-vns ont pris pour principe de toutes actions, & donné pour vn tres-grand ſecret à pluſieurs perſonnes de qualité.

Or ce Monde ſublunaire eſt compoſé ſeulement de deux Elemens, comme des parties integrantes, ſçauoir de Terre & d'Eau; car l'air ne differe point eſſentiellement de l'Eau. Et le Feu elementel ne doit point eſtre mis au concaue de la Lune, puis qu'il n'eſt point diſtingué du Ciel Empyrée. Toutes leſquelles choſes bien qu'on les voye alienées de la Philoſophie, il n'eſt toutefois difficile de les prouuer par demonſtration.

Les Peripateticiens ont ſongé quand parlans peu conformément à la nature des choſes, ils ont dit, que les vrayes & phyſiques alterations ſe font par introduction ou deperdition de quelque nouuelle & ſeule entité accidentelle, le ſujet demeurant inuarié ſelon la ſubſtance; veu que naturellement iamais aucune alteration ne ſe peut faire ſans addition ou diſtraction des principes, ou diuerſe mixtion d'iceux.

Dauantage les Ariſtoteliciens ont erré, quand ils ont attribué au feu la ſeichereſſe par excellence; car c'eſt le plus humide de tous les corps; Et l'exſiccation que le vulgaire des Philoſophes penſe luy conuenir, eſt controuuée: auſſi bien que la tres-grande peſanteur de la Terre, laquel-

le en vraye Philoſophie eſt plus legere que l'Eau, bien qu'à l'abord elle ſemble eſtre cachée ſous elle ; mais il faut attribuer cela à la mixtion & heterogeneité.

Les Ariſtoteliciens admettent ſans fondement des qualitez virtuelles productrices des premieres, veu que toutes les experiences qu'ils vantent pour leur opinion, peuuent facilement eſtre reſoluës par les ſubſtances actuellement & formellement exiſtentes dans les corps qui produiſent telles actions, comme chacun pour peu qu'il ſoit verſé aux choſes naturelles, pourra facilement connoiſtre, par vne ſubtile recherche de ces effets.

Il n'y a rien de plus abſurde ny de plus repugnant à l'experience, que la tranſmutation que les Peripateticiens afferment entre les Elemens; Car la terre eſt touſiours terre, & n'eſt en nulle maniere tranſmuable en eau, ou autre Element que ce ſoit ; comme ny l'eau en terre, ny l'air en feu. Ce que nous aſſeurons auſſi deuoir eſtre dit des autres principes, ſel, huile & eſprit.

Par toutes ces choſes, il eſt tres-manifeſte que ces deux dits des Anciens ; Toutes choſes ſont en toutes choſes, & toutes choſes ſont compoſées d'atomes ou indiuiſibles, ont eſté ignorament, ou pluſtoſt malicieuſement baſoüez par Ariſtote. Et parce que l'vn & l'autre eſt conforme à la raiſon, à la vraye Philoſophie, & à l'anatomie des corps, nous les deffendons obſtinément, & ſouſtenons fermement.

VOila *les Theſes d'Antoine Villon*, leſquelles deuoient eſtre ſouſtenuës par vn de ſes Eſcoliers, & pour luy il deuoit preſider à la diſpu-

Digitized by Google

te. Afin que l'experience ne manquât point à fortifier ses raisons, il auoit associé auec lui *Estienne de Claues Chymiste*, qui deuoit faire voir par ses operations la verité de ce qui consistoit en fait. Il y auoit quelque chose dãs leurs propositions, où l'on pouuoit trouuer de la certitude ; mais au reste, il faut aduoüer que le desir de paroistre en contre-pointant vn Philosophe le plus suiuy de tous, estoit ce qui les excitoit principalement à l'entreprise Si l'on veut considerer beaucoup de choses qui ont esté dites ailleurs touchant les Principes & les Elemens, l'on verra ce que l'on doit croire de la doctrine de Villon. Il en fondroit vne partie sur l'experience, & le reste sur des subtilitez que l'on cherche dans le raisonnement ; Quelqu'vn neantmoins a creu qu'il n'estoit pas fort important de laisser acheuer à ce Philosophe, l'entreprise qu'il auoit faite ; car si son Disciple fust demeuré vaincu & luy aussi, au cas qu'il prist la parole, il n'en seroit arriué autre chose, sinon qu'Aristote auroit esté fortifié dans la reputation que l'on luy donne, ou qu'il seroit demeuré au mesme estat où il est, ou bien si ses Defenseurs n'eussent pû soustenir son party, tous les corps de nos Academies vulgaires qui tiennent pour cét ancien Maistre, n'eussent pas laissé de dire que le defaut de quelques hommes particuliers, ne tiroit point à consequence contr'eux. Enfin, il semble qu'il n'y auoit pas lieu de faire tant de mystere d'vne dispute contre Aristote, comme si nostre foy dépendoit de luy, au lieu que plusieurs monstrent qu'il est plûtost propre à la ruyner. Il y a des gens qui disent que c'est luy qui nous a appris ce que c'est d'Essence, de Substance & d'Accident, & des autres choses necessaires à la Theologie ; mais aucun autre Philosophe n'a-t'il parlé de cela que

luy ? Cela n'eſt-il pas indigne d'vn Chreſtien de s'imaginer qu'il ait beſoin d'Ariſtote pour faire des demonſtrations de ce qu'il croit ; & quand aucun des Philoſophes anciens n'auroit parlé des categories, & de toutes les autres parties de la Logique, n'y auroit-il pas eu d'aſſez bons eſprits parmy eux pour ſe les imaginer ? Vn des anciens Peres de l'Egliſe a eu l'honneur de les auoir trouuées de luy-meſme : C'eſt ce que Saint Auguſtin dit de ſoy dans ſes Confeſſions.

Quelques autres peuuent auoir les meſmes lumieres d'eſprit, & s'ils n'eſtabliſſent de pareils fondemens ils auront beaucoup de rapport les vns aux autres, d'autant que c'eſt la Nature qui enſeigne cela. Qui plus eſt, Ariſtote n'auoit pas inuenté ſa Logique, non plus que les autres parties de ſa doctrine, mais les ayant receuës de ſes deuanciers, il les auoit redigées en vn autre ordre, & y auoit changé ou corrigé ce qui luy auoit pleu. Il ne faut pas eſtre ſi peu fin que de le prendre pour ſeul Autheur & Fondateur de la Philoſophie : Toutes les Sciences ne ſont que des recüeils des obſeruations qui ont eſté deſia faites, & vn ſiecle en inſtruit vn autre auec vtilité. Or tout cecy n'eſt point dit pour perſuader qu'il faille mépriſer entierement les œuures de ce Philoſophe. L'on gagneroit peu à ce deſſein, veu le grand credit qu'il a acquis, & meſme il n'eſt point à propos de ſouhaiter qu'on ne ſe ſerue plus de luy. On a bien conſerué les œuures des Epicuriens, des Academiciens, des Stoïques, des Pyrrhoniens & des Sceptiques ; Pourquoy ne conſerueroit-on pas celles d'vn Philoſopho qui a parlé de beaucoup de choſes plus amplement qu'eux, & qui a eu dauantage de Methode

Digitized by Google

pour l'instruction ? Que l'on ait telle opinion que l'on voudra des vns & des autres, l'on en iugera mieux, soit pour le present, soit pour l'aduenir, ayant veu tous leurs ouurages qui nous restent; le profit sera éuident, si l'on tire de chacun ce qu'il y a de meilleur selon l'opinion des plus habiles en cette matiere. Là-dessus, on nous represente qu'on ne se contente pas de faire vn choix de ce qui est plus probable dans Aristote, mais que la pluspart l'approuuent sans aucune exception, & croyent ne pouuoir deuenir sçauans que par luy, veu que mesmes il est comme le Dieu des Escoles Philosophiques, où on ne lit plus que ses œuures : Nous dirons que veritablement c'est vn abus de s'attacher à luy auec trop d'opiniastreté, & que si l'on le prend pour seul Autheur dans les Escoles, c'est à cause de son ancienneté, qui le rend plus authorisé qu'vn Kerkerman, vn Crassot, & autres semblables Modernes, quoy qu'à vray dire on puisse trouuer autant & plus de methode chez nos derniers Autheurs que dans ses Liures; mais cela n'empesche pas que les bons Maistres qui l'expliquent ne declarent les endroits où il a pû errer, aussi bien que ceux qu'il a mis dans leur perfection. S'il y a quelqu'vn qui prenne à tasche de le defendre de poinct en poinct, comme s'il estoit le Philosophe infaillible; ce n'est pas vne moindre folie que de le vouloir condamner generalement. L'vne & l'autre de ces entreprises est à rejetter, c'est pourquoy tout ce qui en est dit icy n'est qu'auec indifference, & les opinions diuerses ont esté rapportées simplement, sans y adjouster de longues considerations.

Les Theſes de Villon furent combattuës par écrit dans vn Ouurage exprés, fait par *Iean Baptiſte Morin Docteur en Medecine*, mais depuis on n'a point fait tant de difficulté de parler contre Ariſtote, & de publier ce qui a eſté compoſé ſur ce ſujet.

Il faut voir à part vn Traitté de nos Nouateurs en Philoſophie, dont les opinions ſont tres-curieuſes.

Digitized by Google

DES NOVATEVRS MODERNES en la Philosophie :

Comme de Telesius, de Patricius, de Cardan, de Ramus, de Campanelle, de Descartes, & autres;

Auec vn Examen Sommaire de leurs principales opinions.

TROISIESME TRAITE'.

Defense des Nouateurs.

AVANT que le nouueau Monde fust découuert, on auoit peine à croire qu'il y eust autre chose que de l'Eau en vn lieu où il s'est trouué depuis des Terres fort amples, & iamais on n'y fust paruenu, si on eust resolu de s'arrester à ces Colomnes d'Hercule que quelques Anciens ont tenu superstitieusement pour les limites de la nauigation, comme si le souuerain Maistre de l'Vniuers y eust graué des defenses expresses de passer outre. Nous estimons de mesmes plusieurs choses pour autres que ce qu'elles sont, faute d'auoir la hardiesse d'en approcher & de les éprouuer; C'est estre ennemy des plus belles connoissances,

ces, de ne prendre pas ſoin de chercher ce que la Nature a de plus ſecret : Il ne faut pas toûjours blaſmer ceux qui aiment de telles nouueautez. Si quelques vns ne font que des obſeruations fantaſtiques & imaginaires, les autres s'addreſſent à des veritez ſolides, qui pour eſtre cachées en ſont plus à reuerer. Quoy que le ſeul nom de Nouateur ſoit odieux à pluſieurs perſonnes, il faut prendre garde que ſi en matiere de Theologie il eſt à apprehẽder, il ne l'eſt pas ainſi dans la Philoſophie naturelle & humaine. On y peut meſmes propoſer des choſes plus vray-ſemblables que vrayes, qui pourtant ne ſçauroient nuire quand leur peu de poids & de valeur eſt reconnu, dautant qu'elles ne ſeruent qu'à réueiller l'eſprit, & luy faire remarquer, les diuerſes penſées qui ſont trouuées là-deſſus quand on s'y employe auec attention. Il ne faut donc point faire difficulté de voir les opinions les plus eſtranges de quelques Auteurs, qui ont écrit de Philoſophie dans ces derniers ſiecles. Le peu d'aparence qu'on a remarqué en pluſieurs endroits de la Doctrine la plus ſuiuie a eſté cauſe de cecy. On a taſché de ſe ſatisfaire d'vne autre maniere; Mais il faut cõſiderer que tous ceux qui l'ont fait n'ont pas eſté des conteurs de menſonges, & des gens qui priſſent ſeulement plaiſir à contredire. Il s'en eſt trouué qui n'ont point voulu que leur Doctrine paſſaſt pour nouuelle, mais pour renouuellée. Ils pretendent qu'ils ne ſont point Nouateurs pour auoir eſcrit contre l'opinion d'Ariſtote, mais que ç'a eſté Ariſtote meſme qui s'eſt monſtré Nouateur, ayãt voulu deſtruire toutes les opinions de ceux qui auoient philoſophé deuant luy, pour baſtir vne Philoſophie à ſa mode. Ils diſent que la meſme ambition qu'auoit Alexandre ſon Diſciple pour ſub-

juguer tous les Potentats de la Terre, il l'auoit pour abattre le credit de tous les autres Philosophes & se dire leur Prince. Cependant il auoit suprimé quantité de belles opinions plus receuables que celles qu'il publioit, & s'il leur a fait cette injustice, c'est auec quelque iustice que quelques-vns ont taſché de mettre leurs pensées en paralelle des siennes, les ayant tirées de celles des Anciens, comme pour luy faire restituer l'honneur qu'il a osté aux autres, estans fournis de pieces si conuainquantes. Ce n'est point sans quelque sujet encore que d'autres Autheurs ne voyant rien qui les contentast ny dans ses Maximes ny dans celles des autres, ont voulu establir des Principes de leur inuention, à dessein de voir s'ils approcheroient dauantage de la verité. Nous n'auons pas sujet de craindre que nous ayons trop de ces sortes de gens; car ils sont presque estouffez du nombre infiny d'Escriuains qui ont iuré fidelité à leur premier Maistre, lesquels le suiuent en tout ce qu'il a écrit, notamment pour la Physique, quoy qu'il n'y ait aucune partie de sa Philosophie où il ait plus mélé d'erreurs. Il est fort à propos de purger les esprits de ces fausses croyances, lesquelles ne sont pas si indifferentes q ie l'on s'imagine, puisqu'en nous accoustumant à iuger des choses materielles par des raisonnemés de Logique, qui n'ont que de la subtilité sans solidité; cela tire à consequence pour les choses spirituelles dont ont pourroit iuger de mesme; Toutefois ces opinions ont vn extreme credit dans le Monde, comme si elles estoient la seule Philosophie. Elles sont enseignées dans les Classes, & écrites en plusieurs endroits. On imprime encore tous les iours des Cours Philosophiques tant en Latin qu'en François, où ces Erreurs sont estallées, de mesme que

ſi c'eſtoient des Propoſitions indubitables ; & ceux qui compoſent de tels ouurages, ſont fort ſimples, s'ils croyent que nous ayons affaire de leurs Liures, qui ne font que redire ce qui a tant de fois eſté dit, & qui le font auſſi en fort mauuais ordre. Ils ſont tres-mal inſtruits de ce qui ſe paſſe, de n'auoir pas encore profité de la refutation qui a eſté faite de ces fauſſes opinions, dans tant de Liures publiez en Italie, en Allemagne & meſme en France. S'ils diſent qu'ils adjouſtent foy à ces choſes, parce qu'elles ſont tirées d'Ariſtote, qu'ils appellent le Genie des Eſcoles, on veut bien qu'ils deferent beaucoup à cét excellent Philoſophe ; Neantmoins ils ne le doiuent pas tenir pour infaillible. Bien qu'il ſe ſoit monſtré fort habile en la Morale, en la Politique, en la Rhetorique & en la Logique, & meſmes en la connoiſſance de la Nature des Animaux ; puiſqu'vn ſeul Homme ne peut pas tout ſçauoir, il n'eſt pas eſtrange qu'il ſe ſoit trompé dans la recherche des proprietez de pluſieurs choſes corporelles, & de leurs cauſes & effets, veu meſme que l'on n'auoit pas encore trouué beaucoup de ſecrets dont on eſt inſtruit par des obſeruations nouuelles ; Car que pouuoit-il dire des choſes du Ciel, ſans la vraye Aſtronomie, qui n'a eſté connuë que depuis luy, & que pouuoit-il penſer de la compoſition des Corps, ſans l'ayde de la Chymie, qui eſt auſſi de nouuelle inuention? Nous ne le mépriſons point pour n'auoir pas conneu ce qu'il ne pouuoit connoiſtre qu'auec ces Arts ; comme auſſi ceux qui les ſçauent ſans les auoir inuentez, ne ſe doiuent pas glorifier de ſçauoir des choſes qu'il a ignorées, & qu'ils ne ſçauent que par le benefice de leur ſiecle.

Tout le blaſme qu'on peut donner à ce grand

Philosophe vient de ce qu'on croit que par son iugement il pouuoit trouuer beaucoup de veritez dans la consideration de ce qui est sensible, & dans des experiences tres-aisées; & qu'au contraire il s'est embarassé dans l'abus & dans l'erreur, ayãt voulu regler la Physique sur la Logique seule, sans se rapporter à l'épreuue des Choses. Cela luy est arriué à cause qu'estant sur tout grãd Logicien, il a entrepris de faire valoir son Art, & d'y appuyer toute sa Physique: C'est sur vn semblable sujet qu'on a repris Platon, d'auoir emply quelques-vns de ses Dialogues de Theoremes & de Propositiõs de Mathematique, & d'auoir reglé toute sa Philosophie là-dessus, à cause qu'il estoit grand Mathematicien. Les Mathematiques dõnent sans doute vn grand éclaircissement à plusieurs parties de la Philosophie, mais il n'est pas besoin de les employer par tout; Ce seroit quelquefois estre visionnaire, & s'imagíner des puissances de Nõbres & de Figures, ou de Sons & d'Harmonies, qui pourroiẽt estre rengez tout autrement quand l'on voudroit. En ce qui est de la Logique, il est indubitable qu'elle doit seuir à nous donner la cõnoissance de toutes les Sciences & de tous les Arts; car que peut-on sçauoir de certain sans raisonner sur les choses: Cependant il faut que ce Raisonnement soit appuyé sur l'experience, c'est à dire, sur la Science mesme. On peut remarquer icy que Bacon se plaint de l'humeur altiere de quelques Mathematiciens, qui veulent commander à la Physique; Il dit qu'il ne sçait par quel destin il arriue que les Mathematiques & la Logique, qui ne deuroient estre que les Seruantes de la Physique, pretendent la primauté sur elle, & se vantent d'estre plus certaines qu'elle n'est. En effet, leur certitude ne dépend que de celle de cette Science;

Aristote a mãqué d'auoir reglé sa Physique sur la Logique, non pas sur l'épreuue des Choses.

Les Images ne ſeront pas plus certaines que les Choſes meſmes ; Si l'on ne tient pas que la Philoſophie naturelle ſoit ſi aſſeurée que la Mathematique, cela s'entend en quelques parties qui n'ont pas encore eſté experimentées, car dés qu'elles le ſont, qu'y a-t'il à dire ? Ne faut-il pas croire que la Mathematique qui eſt la Science des Nombres, des Figures & des Eſpaces, dépend de la Phyſique, qui connoiſt toute ſorte de Quantitez. De plus, les Concluſions que l'on tire d'vne choſe à l'autre par la Logique, ſont-elles fondées ailleurs que ſur ce qui ſe void dans le Monde, qui eſt l'objet de la Science de la Nature ? Il y a vn milieu pour accorder ces Sciences, c'eſt de dire qu'elles ſe donnent du ſecours reciproquement, ſi bien qu'il les faut conſeruer dans leurs rangs & leurs dignitez : Neantmoins cela ne doit doit pas eſtre cauſe que l'on en abuſe, & l'on rapporte tout à la ſeule Logique. Ariſtote ne ſçauroit eſtre defendu ſur ce qu'il y a appuyé toute ſa Phyſique. C'eſt là-deſſus par exemple, que luy & ſes Sectateurs ſe ſont fondez pour ſouſtenir que tous les Elemens eſtoient tranſmuables de l'vn en l'autre ; Car pour prouuer cecy, on ne peut propoſer autre choſe ſinon, qu'il y a vne Matiere premiere & vnique, de laquelle tout eſt compoſé ; Mais cela ne ſe dit que dautant que ſelon les Axiomes de Logique, Toute Matiere n'eſt touſiours que Matiere, la Subſtance n'ayant ny contrarieté ny diuerſité ; Mais cette vniformité de Matiere ne ſe trouue que dans l'Imagination des Hommes, & non point dans la realité, puis qu'il y a veritablement diuerſité de Matiere, & qu'on void vne Matiere humide & fluide qui eſt l'Eau, & vne Matiere ſeiche & ſolide, qui eſt la Terre, leſquelles ne ſe peuuent conuertir de

l'vne en l'autre, & separent d'elles-mesmes, ou par le moyen du Feu, & que le Feu qui les embrase ou les separe, ne s'est jamais veu changé ny en Eau ny en Terre. Que si on soustient qu'il n'y a qu'vne seule Matiere à l'égard de Dieu, qui luy a donné telle Forme qu'il a voulu, & qui la peut aussi changer quand il voudra, c'est passer à la puissance surnaturelle dont il n'est pas icy question, veu que l'on parle des conditions naturelles des Corps Elementaires ou des Elemens, qui sont effectiuement distinctes, & que Dieu ayant rendu telles, il ne les changera jamais pour les transformer de l'vne en l'autre, si ce n'estoit pour faire vn Miracle; & sans cela il monstre assez son pouuoir de les conseruer comme elles sont. Aristote & ses Commentateurs ne s'estant point representé cette consistance diuerse des Elemens, ont manqué dans la description de leurs Proprietez, & de leurs Qualitez, & n'ont pas bien estably ce qui concerne la production des Meteores, ny des Corps Mixtes. De pareilles visions les ont fait errer, touchant la Matiere du Ciel & des Astres, ausquels ils n'attribuent aucune des Qualitez corporelles, ne les croyant ny chauds ny froids, mais les tenant presque pour spirituels, & ne laissant pas de se figurer qu'ils sont separez par diuers estages, & que leur chaleur est produite par attrition, ce qui ne se peut faire sans solidité, qui est la plus grossiere des qualitez corporelles; Il faut voir comment quelques Philosophes qui sont venus depuis, se sont démeslez de ces propositions, & de plusieurs autres qui y sont jointes. Ie ne veux pas parler seulement de ceux qui ont contredit à Aristote & aux Aristoteliciens ou Peripateticiens, sans nous donner vne autre Philosophie. I'ay desia fait vn Sommaire de ce qui a esté écrit

par Iuſtin Martyr & par quelques autres : Mon deſſein eſt icy de ne m'entretenir que de ceux qui ſont Critiques & Nouateurs tout enſemble, entre leſquels nous verrons qu'il y en a qui ont conceu de nouuelles penſées, qu'on peut tenir pour legitimes ; & que s'ils en ont eu qui ſemblent fort extraordinaires, on peut ſe les rendre familieres par vne conſideration attentiue ; & s'il s'en trouue d'abſurdes, elles ſeront aiſément reconnuës, faiſant vn Examen ſuccinct des vnes & des autres, comme nous taſcherons de faire, pour monſtrer en quoy on les peut ſuiure. Nous auons deſia parlé cy deuant de quelques-vns de ces Nouateurs, il viendra en ſujet d'en parler encore dans vn autre ordre. Or pource que les plus grandes innouations qui ayent eſté faites dans la Philoſophie, ſont à l'égard de la Phyſique, où il y a tres-grande varieté d'opinions, ce ſera ſur ce ſujet que nous parlerons d'abord ; & parce que les premiers Nouateurs ont paru en Italie, nous les nommerons les premiers, & nous rendrons à cette Nation l'honneur qui luy eſt deû, pour l'affection qu'elle a touſiours portée aux bonnes Lettres.

IL faut aduoüer que les Sciences ayant paſſé de la Grece dans l'Italie, elles s'y ſont maintenuës en quelque vigueur, nonobſtant la barbarie de tant de Nations qui ſont venu inonder cette belle Contrée ; de ſorte que ſi elles ont eſté quelque temps ſans y auoir vne puiſſance fort eſtenduë, elles n'ont pas laiſſé d'y pareſtre apres auec aduantage plus qu'en tout autre lieu de l'Europe. Cela ſe connoiſt en ce qu'il y a eu là quantité d'Autheurs tres-polis, & tres-inſtruits en toutes ſortes de matieres & de ſtyles, ſoit de Philoſophie, Poëſie ou Eloquence, lors que dans *De Teleſius.*

la Frãce & en beaucoup d'autres lieux, il y auoit peu de gens qui s'addonnaſſent à la culture des Lettres. Nous ne voulons parler icy maintenant que de ceux qui dans les derniers ſiecles ont eſté autheurs de quelques opinions particulieres, entre leſquels il faut nommer premierement Bernardinus Teleſius natif de Conſenze ville de Calabre, lequel eſt mis à bon droit entre ceux qui ont innoué dans la Philoſophie, puis qu'il en a fait vn ouurage exprés, qui porte pour tiltre: *De Rerum Natura, iuxta propria principia.* En effet, quoy que l'on aſſeure qu'on ne puiſſe rien dire qui n'ait deſia eſté dit, quand ſes opinions auroient eſté tenuës ſeparément par quelques Philoſophes anciens, le ramas qu'il en fait ſeroit touſiours ſien, auec l'ordre & les raiſonnemens; Mais ayant dit beaucoup de choſes de luy-meſme, il pouuoit bien ſe vãter de les auoir eſtablies ſur ſes propres Principes. Il veut monſtrer d'abord que c'eſt la chaleur & la froideur qui conſtituent le Soleil & la Terre, & les font ce qu'ils sõt, & que le pouuoir que l'vn & l'autre ont d'agir & d'operer leur vient de là; Que le chaud & le froid & la maſſe corporelle, ſont les trois principes dont tous les Eſtres dépendent; Que les deux Natures agiſſantes ſont incorporelles, & que celle qui reçoit leurs actions eſt corporelle. Il accommode cecy à ce qui eſt dit par Moïſe; Qu'au cõmencement Dieu crea le Ciel & la terre; Et pour ce qui eſt de tous les diuers effets qui ſe remarquent au Monde, il fait voir comment le Soleil en eſt la cauſe par ſa chaleur, & que la diuerſité qui s'y trouue, vient de la difference des lieux, & ſelon que la froideur y apporte du temperament. Par ce moyen il pretend rẽdre raiſon de toutes les qualitez des Corps Mixtes, cõme de leur ſeichereſſe, humidité, opacité, tranſparence,

& autres, & ayant proposé que tout a esté fait de la Terre par le Soleil, il desire monstrer, mesme comment cét Astre a fait la Mer, ou tout au moins comment il l'a tirée de la Terre. Son second Liure est employé principalement à disputer contre Aristote sur la matiere commune, & comment elle se corrompt; puis à sçauoir si le Ciel est de feu, & si la chaleur & la froideur sont des Substances. Au troisiéme Liure, il combat les Principes de ce Philosophe, & les qualitez qu'il attribuë aux Elemens; Il croit que la seichereſſe n'est pas bien mise auec la chaleur, & l'humidité auec la froideur, parce que la chaleur liquefie, & la froideur desseiche. Il amene des raisons pour monstrer que toute Eau est chaude, & que le Feu est souuerainement humide, ce qu'il tasche de prouuer mesme par les maximes de son aduersaire. Il dispute aussi contre Hypocrate, touchant les quatre humeurs dont il tient que les Corps sont composez, & enfin pour ce qui est des Corps elementaires, il soustient que l'Air ny le Feu n'entrent point dans la composition des mixtes, en quoy il a eu vne grande force d'esprit de s'imaginer le contraire d'vne chose dont tout le Mõde estoit persuadé. Dans son quatriéme Liure il monstre que si la chaleur s'engendre icy bas, ce n'est point parce que le Soleil & les autres Astres pressent l'Air dans leur mouuement selon Aristote; surquoy il rapporte plusieurs raisons faciles à trouuer contre vne opinion si extrauagante; mais en outre, il declare en plusieurs Chapitres de quelle façon la lumiere & la chaleur sont refleschies par les Corps, ce qui fait voir que s'il n'y auoit autre chaleur au Monde que celle de cette attrition, l'on n'en receuroit pas des effets si vtiles que ceux que l'on en retire. Il examine apres ce

qu'Aphrodisée & Auerroës ont dit sur ce sujet, & finit par quelques discours du mouuement des Orbes celestes, où il accuse Aristote d'impieté d'auoir attaché le souuerain Estre à cét ouurage, & il parle contre son eternité du Monde. Il l'attaque encore au cinquiéme, sur l'opinion qu'il auoit de l'Ame humaine, & il en recherche apres toutes les proprietez & facultez suiuant les meilleures opinions; & dans le sixiéme, il est parlé de la generation des animaux, & de celle des plantes, où il y a des choses assez curieuses; mais à qui l'on n'attribuëra point de nouueauté, veu que tout cela se peut rencontrer ailleurs. Le septiéme traitte des Sens externes, & de leurs objets; le huictiéme traitte des Sens internes; & le neufiéme des Passions & des vertus ou vices de l'Ame, ce qui ne s'accomplit point sans contrarier aux Peripateticiens & à leur Maistre; en quoy cét Autheur pense auoir assez rapporté de choses extraordinaires, puis que tant de gens suiuent cette doctrine qu'il a entrepris de combattre. Ayant veu le Sommaire de la Philosophie de Telesius, nous luy pouuons repartir que s'il tient le chaud & le froid auec la masse corporelle pour Principes, il confond les Qualitez auec les Substances, & qu'il n'y a point d'apparence aussi de tenir pour incorporelles deux Natures, facultez ou qualitez agissantes, qui sont attachées aux Corps; De plus que le chaud peut bien estre tenu pour vn principe & vn agent; mais que le froid est indigne de cette qualite, parce que plusieurs ont crû mesme que la froideur n'estoit qu'vne priuation de la chaleur. En ce qui est du pouuoir que ce Philosophe attribuë au Soleil, on en peut demeurer d'accord auec luy touchant la production de plusieurs Corps mixtes; L'origine de la Mer n'auroit pas beaucoup de conte-

ſtation, n'eſtoit qu'on tient que la Mer a eſté creée en l'eſtat qu'elle eſt en vn ſeul inſtant par le Createur de l'Vniuers; Son ſecond & ſon troiſiéme Liure ont des opinions contraires, la pluſpart à celles d'Ariſtote, en quoy on luy a de l'obligation d'auoir pris la hardieſſe de choquer cét ancien Maiſtre de la Philoſophie, pour ayder à deliurer de leur ſeruitude ceux qui s'aſſujettiſſent entierement à ſes Loix. On luy diſputera pourtant ce qu'il propoſe de la chaleur de l'Eau & de l'humidité du Feu, ſi ce n'eſt qu'il vueille monſtrer que l'Eau ne ſçauroit auoir vne ſouueraine froideur, à cauſe qu'elle la changeroit incontinent en glace, & luy oſteroit ſa fluidité. Pour ce qui eſt du Feu, propoſant qu'il a de l'humidité, il eſt certain qu'il doit auoir quelque humidité huileuſe pour ſe nourrir, mais ce n'eſt pas vne humidité aquatique telle que quelques-vns penſent. Au reſte, Teleſius ayant mis en auant, Que le Feu ny l'Air n'entroient point dans la compoſition des Mixtes, c'eſt vne opinion tres-certaine pour laquelle il merite des loüanges. Son quatriéme Liure ſur la maniere dont la chaleur des Aſtres vient icy-bas, eſt vn grand moyen pour deſabuſer quantité d'Eſprits. Il en eſt de meſme de ce qu'il dit du mouuement des Corps celeſtes, de la generation des Animaux, des facultez des Sens externes & internes, & de tout ce qui depend de l'Ame, pourueu que celà ſoit conforme aux Principes de la Theologie. Iean Cecile Frey a écrit quelque choſe contre Teleſius dans vn Traitté, où il pretend cribler les Philoſophes. Il attaque principalement celui-cy, ſur la chaleur pretenduë de l'Eau, dont il dit pluſieurs choſes, rapportant ſes argumens pour les refuter apres, comme de la Neige qui rend les champs fertiles autant que le fu-

Cibrum Philoſophorum I. Cec. Frey.

mier, ce qu'il attribuë à la puiſſance de l'Air enfermé dans la Neige. Sur ce que Teleſius dit que ſi l'Eau eſteint le Feu, ce n'eſt pas par la froideur, puis qu'eſtant chaude elle l'eſteint de meſme; Frey répond que c'eſt donc par l'humidité que cela ſe fait. Il donne des reparties en pluſieurs autres endroits qui ne ſont pas toutes de miſe, & qui embroüillent vn peu la Queſtion, ſpecialement ſur ce que Teleſius propoſe, que nous ne ſentons l'Eau froide, que parce qu'elle eſt moins chaude que nôtre main; à quoy Frey répond, Que tout noſtre ſang eſt plus chaud d'ordinaire que l'Eau tiede, ce qui ne conclud rien en ce lieu; Et ſur ce qui eſt propoſé des Animaux qui ne pourroient viure dans l'Eau ſi elle n'eſtoit chaude; Frey répond qu'aucun Element n'eſt pur, & que l'Eau s'échauffe par le Mouuement. Afin de trouuer quelque milieu en cecy il y faut faire vne Addition. Quand on allegue que ſi l'Eau n'auoit point de chaleur elle ſe conuertiroit en glace; Il faut repartir, que ſi elle n'auoit point auſſi de froideur elle s'eſleueroit entierement en vapeurs; Voila pourquoy on peut conclurre qu'elle a de l'vn & de l'autre pour luy ſeruir de frein. Quoy qu'il en ſoit la reputation de Teleſius s'eſtant fort eſleuée, c'eſt ce qui a excité pluſieurs Philoſophes à rechercher d'autres connoiſſances que celles des Anciens pour ſe faire eſtimer.

De Patricius. FRançois Patrice, autre Italien, voyant cette nouuelle Philoſophie, a pris la hardieſſe d'en baſtir vne à ſa mode. Il a gardé quelques-vnes des opinions de Teleſius, mais il en a auſſi inuenté quantité d'autres qu'il a taſché de ranger ſous des regles plus methodiques, y employant auec cela vn ſtyle plus concis & plus preſſant, &

qui en quelques endroits eſt pareil à celuy de ces Autheurs qui veulent perſuader qu'ils cachent de grands myſteres ſous leurs paroles. Il a l'aſſeurãce de dire qu'il a entrepris de former vne nouuelle Philoſophie vraye & entiere, & qui traitte-ra de toutes choſes; Que ce qu'il alleguera ſera prouué par des Oracles diuins, par des neceſſitez Geometriques, par des raiſons Philoſophiques, & par des experiences tres-certaines. Or afin de commencer par des choſes indubitables, & faire qu'on adjouſte foy au reſte plus facilement, eſtant perſuadé par des choſes ſi hautes, il poſe cecy d'abord. Il n'y a rien eu auparauant toutes choſes que ce qui eſt premier; Apres ce qui eſt premier, toutes choſes ſuiuent; Tout vient de ce qui eſt Principe; Tout vient de ce qui eſt Vn, & de ce qui eſt abſolument Bon, & de ce qui eſt le Bien; Tout vient de Dieu, car Dieu eſt le Bien, l'Vn & le Principe. De l'Vn vient la premiere vnité; De la premiere vnité, viennent toutes les autres vnitez; Des vnitez viennent les Eſtres; des Eſtres les Vies; des Vies les Intelligences; des Intelligences les Eſprits; des Eſprits viennent les diuerſes Natures; des Natures les Qualitez; des Qualitez les Formes; & des Formes les Corps. Il adjouſte que toutes ces choſes ſont dans l'eſpace, dans la lumiere & dans la chaleur, & que par là l'on ſe prepare vn retour à Dieu, & que c'eſt le but & la fin de toute ſa Philoſophie. Il dit apres que la Philoſophie eſt l'eſtude de la Sageſſe; Que la Sageſſe eſt la connoiſſance de toutes choſes; Que l'Vniuerſité des choſes conſiſte en ordre, & que l'ordre eſtablit ce qui doit eſtre deuant ou apres, & que ſi quelques-vns ont commencé à philoſopher par les choſes qui doiuent aller les dernieres, ils ont tout mis en confuſion;

Qu'il faut commencer par les choſes les plus connuës, & que la premiere connoiſſance venant à l'eſprit par les Sens, il faut premierement auoir recours à la veuë, qui eſt la premiere en dignité & en puiſſance; Que la lumiere eſtant ce qui paroiſt principalement à la veuë, il faut commencer par elle. En ſuitte de cecy, cét Auheur priſe beaucoup la lumiere celeſte; Il dit que c'eſt par elle que l'on monte à la premiere lumiere & au Pere des lumieres; Qu'il eſt bien raiſonnable de commencer ſa Philoſophie par la lumiere qui eſt l'Image perpetuelle de Dieu, laquelle ſe meſle parmy toutes choſes, & par ce moyen les forme & les viuifie, les vnit ou les deſaſſemble, & eſt l'ornement des Cieux & de tous les autres Corps. Il expoſe des penſées toutes ſpirituelles, pour tenir l'eſprit dans l'attente de quelque choſe de ſublime; mais ayant promis la doctrine des choſes naturelles; cela ne ſert de rien à nous en inſtruire. Il eſt vray qu'il parle en cecy des Corps qui ont de la lumiere & de ceux qui n'en ont point, & il diſtingue bien les Aſtres lumineux d'auec les Opaques; Et comme les corps lumineux ont de la clarté par tout, & les Opaques ont des tenebres iuſques en leur fonds, & ne peuuent eſtre penetrez de la lumiere, il eſtablit vn troiſiéme corps qui n'a point de lumiere en ſoy, ny de tenebres fixes, qui eſt le corps tranſparant, lequel peut receuoir l'vn & l'autre. Il cherche auſſi les differences qui ſont entre la lumiere, les rayons & la lueur, ou l'éclat de la lumiere. Il fait voir dans ce Traitté qu'il s'accorde à Teleſius, en ce qu'il veut monſtrer qu'il y a vne autre lumiere que celle du Soleil & des Aſtres ou du Feu; parce que deuant le nombre & la multitude doit eſtre l'vnité, & il ſemble bien qu'il vueille faire entendre que cette lu-

miere eſt incorporelle. Il garde les principaux ſentimens de ce Philoſophe lors qu'il dit, qu'il y a deux principes actifs, la chaleur & la froideur; Que leur face eſt la lumiere & les tenebres, & leurs operations ſont le mouuement & le repos. Il tient de meſme que luy, que le Vuide peut eſtre introduit dans le Monde par violence, comme cela ſe connoiſt en pluſieurs inſtrumens, mais que naturellement il ne ſe fait point de vuide, dautant que les Corps ſe ſentent l'vn l'autre, & ſe plaiſent à ſe toucher. Il taſche de deſtruire ſur tout l'ancienne opinion, touchant la rondeur du Ciel & les diuers cercles qu'on luy attribuë. Il pretend monſtrer auſſi bien que ſon predeceſſeur, que le Soleil & les autres Aſtres ont de la chaleur; & qu'il n'y a point d'apparence qu'Ariſtote ait attribué au Ciel l'épaiſſeur ou la rareté, diſant que les Eſtoilles ſont les parties les plus épaiſſes du Ciel; & que leur ayant ainſi attribué quelques qualitez elementaires, il vueille que ce ſoit vn corps ſimple tout different des autres, qui ne puiſſe auoir de la chaleur ny autres telles qualitez. Il ſe moque de ce feu que l'on eſtablit ſous le cercle de la Lune, que l'on appelle le feu elementaire; Il tient que tout feu luit de ſa nature, & que s'il ne luit point, il n'eſt pas feu, & que ce feu ne deſcendant point icy-bas pour eſtre meſlé aux corps mixtes, le nom d'elementaire luy eſt mal donné. Il repreſente qu'il ſuffit à la Terre de ſa ſeichereſſe, & à l'Eau de ſon humidité pour ſouffrir, & au Ciel de ſa chaleur pour agir, ſans qu'il ſoit beſoin de s'imaginer vn quatriéme corps au deſſous de la machine celeſte, ſans aucun témoignage des Sens, ny aucune apparence de raiſon. Il attaque puiſſamment les quatre qualitez attribuées au Corps, & eſtablit ſes ſentimens là-deſſus auec

beaucoup de ſubtilité. Au reſte, il fait de grandes recherches de toutes les choſes naturelles les plus cachées, comme des cauſes du flux & reflux de la Mer, & autres, en quoy il va bien plus loin que ſon predeceſſeur : mais ce n'eſt pas peu que Teleſius ait eu l'aſſeurance de frapper le premier coup ; Patricius luy donne auſſi la loüange d'auoir baſty vne nouuelle Philoſophie de ſes propres forces. Il n'auoit donc qu'à le ſuiure, & à embellir & acheuer ce qu'il auoit laiſſé imparfait. Il a eu deſſein de monſtrer pourtant qu'il pouuoit former s'il vouloit vne doctrine toute differente, ne s'eſtant pas contenté de ſes ſeuls principes du chaud & du froid, & de la maſſe corporelle : mais en ayant adjouſté quatre autres, qui ſont l'eſpace, la lumiere, la chaleur & ce qu'il appelle *fluor* en Latin, que nous ne pouuons mieux expliquer en François qu'en l'appellant la fluidité. Ses raiſons ſont que tous les Corps ſont engendrez dans l'eſpace, & ont trois dimenſions de longueur, largeur & profondeur ; Qu'ils ſont rendus viſibles par la lumiere, & viuans par la chaleur. Il reſte cette flueur ou fluidité, laquelle il faut croire qu'il prend pour l'Ame, ou pour les fonctions les plus ſpirituelles, car il fait vn grand myſtere de cecy. Il dit que le Ciel Empyrée n'eſt qu'vne fluidité, & que de là procedent toutes les autres fluiditez ou emanations. Pour ce qui eſt de cette maniere de philoſopher qui eſt ſi obſcure, Patrice ne trouuera pas que les perſonnes raiſonnables ſe mettent de ſon party. On tient qu'il a voulu en cela faire le Platonicien ; Auſſi eſtime-t'il beaucoup Platon au deſſus d'Ariſtote, ayant fait des paralelles de l'vn & de l'autre, pour monſtrer que là où Ariſtote doit paſſer pour impie & pour ignorant, Platon peut eſtre

eſtimé fort religieux & fort ſçauant. I'ay rapporté cela ailleurs en parlãt d'Ariſtote & de Platon. Eſtant beſoin icy d'examiner Patritius, cõme il a examiné les autres, il faut declarer les ſentimens qu'on peut auoir de ſa Doctrine. Quant à ſes gradations, depuis ce qui eſt vn iuſques aux Eſtres differens & aux multiplicitez, auec leur retour à leur principe, ce ſont de belles imaginatiõs pour cacher des choſes aſſez cõmunes ſous des paroles myſtiques & obſcures. C'eſt preſque meſme choſe en ce qu'il dit de la lumiere, ſinon qu'il s'explique bien pour la difference des Corps lumineux, des Corps Opaques, & des Corps Diaphanes. Sa Philoſophie eſt remarquable en ce qu'il introduit le Vuide dans le Mõde, au moins par Art & par contrainte; Qu'il ſe moque de l'erreur de ceux qui croyent que les Eſtoilles ſoient les parties les plus épaiſſes du Ciel, & qu'il y ait vn Feu elementaire. Mais s'il a ſuiuy Teleſius, en beaucoup de rencontres, il n'a pas agy de bonne foy de nous vouloir donner d'autres Principes que les ſiens qui ne ſatisfont pas dauantage; car quand Teleſius a nommé la chaleur pour Principe, il a entendu que la lumiere y fuſt jointe, voulant parler de la ſuprême chaleur qui eſt aux Aſtres, ſans qu'il fuſt beſoin que Patritius fiſt en cecy quelque augmentation. On luy diſputera auſſi la qualité de Principe qu'il attribuë à l'eſpace ou au lieu qui ne ſont que proprietez & accidens externes des choſes. Ce qu'il dit de la fluidité ne ſe peut expliquer, & quand cela s'entendroit des influences, & de toutes les vertus qui procedent des Corps celeſtes, ce ſont des accidens & non pas des Principes. Il témoigne par tout qu'il n'ayme pas à nommer les choſes par noms vulgaires, c'eſt pourquoy ſes Traittez princi-

piaux ont des Noms nouueaux tirez de la langue Grecque, comme *Panarchia*, *Pancesmia*, *Panaugia*, *Paupsychia*; pour dire qu'il traitte des Choses souueraines & de toutes les Choses du Monde, & de ce qui appartient à la lumiere & à l'Ame ou aux Esprits : Mais son discours répond assez à de tels tiltres; Et pource que parmy ses nouuelles façons de parler, il a refuté quantité d'erreurs anciennes, il faut faire cas de son ouurage.

De Cardan.

Hieroſme Cardan Medecin Milanois, peut estre encore mis au nombre des Nouateurs entre les Italiens, parce qu'il a tenu des premiers contre l'opinion d'Aristote, qu'il n'y auoit que trois Elemens, l'Air, l'Eau & la Terre. Il dit que le Feu qui consomme toutes choses ne doit point estre appellé Element; Que ce qu'on allegue les quatre humeurs des corps des animaux, ne sert de rien à prouuer que les Elemens soient en pareil nombre, & que Thrusianus Interprete de Galien, monstre qu'il n'y a que trois humeurs diuerses. Cardan nie encore que le Feu soit placé sous le Ciel de la Lune, où il croit sa subsistance inutile & impossible, & en ce qui est de la chaleur qui vient d'en haut, il soustient que la vistesse du mouuement des Corps celestes, n'en peut estre la cause, & que si les choses solides s'échauffent estant remuées & agitées, comme les pierres, les metaux, & mesmes les Corps des Animaux, les choses minces & desliées sont d'autant plus froides qu'elles sont plus legerement émeuës; Que les vents les plus forts sont tres-froids, & les fleuues qui courent le plus viste ont leurs eaux les plus froides : Par ce moyen il pretend monstrer que la matiere des Cieux & des Astres, estant simple & subtile comme elle

eſt, ne ſçauroit cauſer de chaleur par le mouuement, ce qu'il ne iuge pas neceſſaire, puiſqu'il attribuë vne chaleur naturelle aux Aſtres, aſſeurant que s'il y en a qu'on appelle froids comme Saturne, ce n'eſt qu'à comparaiſon de ceux qui ſont plus chauds, & que comme tous les Aſtres ſont chauds, tous les Elemens ſont froids. Ces opinions-cy ſont déduites dans les Liures de la Subtilité, qui ont eu le plus de vogue entre ceux qui ont eſté faits par Cardan. Il eſt contraire à Ariſtote en dautres choſes qui ſont épanduës dans cét ouurage, & l'on trouue en pluſieurs endroits qu'il s'eſt fort approché de la vraye raiſon. Il y a meſmes rapporté beaucoup de curioſitez, dans leſquelles ſi l'on n'accorde point qu'il ait innoué ou changé ce que l'on croyoit auparauant, au moins a-t'il publié des choſes qui eſtoient nouuelles pour la Philoſophie vulgaire, laquelle ne s'eſtoit pas encore occupée aux ſecrets des Arts, qu'il a pretendu mettre en credit. Cecy ſera dit auſſi pour ſes Liures de la Varieté, qui traittent preſque des meſmes ſujets. Quant à ceux de la Subtilité, il ſemble qu'il en ait voulu faire vne Phyſique entiere & plus encore que cela. Le tiltre du premier Liure eſt des Principes, de la Matiere, & de la Forme, du Vuide, du Mouuement & du Lieu; Le ſecond eſt des Elemens; Le troiſiéme du Ciel; Le quatriéme, de la Lumiere; Le cinquiéme, des Corps meſlez & des Metaux; Le ſeptiéme, des Pierreries; Le huictiéme, des Plantes; Le neufiéme, des Beſtes engendrées de putrefaction; Le dixiéme, des Beſtes parfaites; L'vnziéme, de la forme de l'Homme; Le douziéme, de ſon Temperament; Le treiziéme, des Sens & des choſes ſenſibles; Le quatorziéme, de l'Ame & de l'Entendement; Le quinziéme, des Subtilitez inuti-

les ; Le ſeiziéme, des inuentions merueilleuſes; Le dix-neufiéme, des Demons ; Le vingtieſme, des Anges, & le vingt-vniéme, de Dieu. Les ſujets de la Phyſique ordinaire & meſme de la Metaphyſique ſe trouuent là en effet, mais il y a joint quelque pratique des Arts, auec vn ordre qui n'eſt pas regulier ; D'ailleurs, il y a pluſieurs de ces Traitez qui ne repreſentent pas toute la Nature des choſes comme l'on la deſireroit dans des Liures de Philoſophie ſeruans à l'enſeigner. Ce ſont des repreſentations de machines ou d'autres curioſitez qui viennent à ce propos, en quoy l'on connoiſt que par le tiltre general de l'ouurage qui eſt de la Subtilité, l'Autheur a entendu qu'il deuoit parler des ſubtilitez qui dépendoient des choſes naturelles. Neantmoins il y a quelques lieux qui décriuent ſimplement la nature des choſes, ſinon en ce qui eſt du ſoin que l'on en peut auoir, & de l'vtilité que l'on en retire, comme pour les Beſtes parfaites ; mais quoy qu'il en ſoit, c'eſt toûjours traitter de ſubtilité. On auroit occaſion de s'eſtonner de ce que Cardan n'a point fait vn ſeul ouurage des Liures de la Varieté & de ceux de la Subtilité, veu qu'ils traittent de pareilles choſes, qui eſtant aſſemblées euſſent rendu ſes propoſitions plus fortes & plus accomplies. Il n'y en a autre raiſon, ſinon qu'eſtant d'humeur à écrire beaucoup, & à compoſer touſiours choſes nouuelles, il n'a pas voulu prendre la peine de meſler vn ouurage à l'autre, celuy de la Varieté ayant eſté fait le premier. Or quoy qu'il y ait beaucoup de doctrine dans tous ſes écrits, ils n'ont pas laiſſé d'eſtre choquez par Iules Ceſar Scaliger qui eſtoit de ſon temps, & qui ne pouuant ſouffrir ſa reputation, l'a attaqué ſur ſes Traittez de la Subtilité, contre leſquels il a

fait des Exercitations. Scaliger estoit Homme sçauant, & qui auoit merité beaucoup de loüanges par plusieurs de ses ouurages : Neantmoins chacun n'a pas creû qu'il ait entierement reüssi au dessein qu'il auoit d'amoindrir la gloire de cét autre Escriuain. Le Liure de Cardan estant remply de quantitez d'obseruations des choses naturelles, il se peut faire qu'il ayt manqué à quelques-vnes, comme tous Autheurs semblables y sont sujets, estant contraints d'escrire plusieurs choses sur la foy d'autruy, & possible ne trouuera-t'on pas moins de ce genre de fautes dans les Liures de Scaliger. Il auoit aussi tant de passion que ses Censures eussent cours, qu'encore qu'il pust estre aduerty que Cardan auoit corrigé beaucoup de passages obscurs ou douteux dans vne seconde Edition, il ne daigna la voir de peur qu'elle ne l'obligeast à se retracter, & qu'il ne perdist quelque portion de l'honneur qu'il esperoit de son ouurage. Il faut aduoüer qu'il s'est monstré assez exact en la recherche de quantité de choses ; mais au reste, il est fort estrange qu'à cause qu'il faisoit profession de suiure Aristote, il ayt repris Cardan aux endroits où il ne le suit pas, comme si chacun estoit obligé de suiure ce Philosophe de mesme que luy, & si ses seules opinions deuoient donner la loy aux Hommes. On obserue d'ailleurs qu'il s'est monstré peu instruit en la vraye Doctrine, de faire plus d'estat des vaines subtilitez du discours, que d'vn raisonnement solide appuyé sur l'experience. Quelques-vns pretendent qu'il n'a rien entendu aux endroits les plus subtils des Liures de la Subtilité, & que n'ayant point attaqué l'Autheur sur le sujet des Mechaniques, quoy que son ouurage parlast

beaucoup de ces choſes, pour leſquelles il eſtoit fait particulierement, en a raiſon de ſe plaindre que ce Critique n'ait employé ſa plume qu'à des remarques de Phyſique & de Medecine: Mais on doit repartir qu'il n'eſtoit point mal à propos de diſputer contre Cardan, ſur ce qui appartenoit à ſa Profeſſion principalle de Medecin, laquelle il eſtoit obligé de ſçauoir plus que toute autre choſe. Cardan ayant veu le Liure de Scaliger, ne pût celer ſon reſſentiment; Il fit vn Diſcours contre luy qui ſe trouue imprimé à la fin de quelque nouuelle Edition de ſes Liures de la Subtilité, & qui porte pour tiltre, *In Calumniatorem, Actio prima.* Il ſe plaint d'abord du malheur du Temps, où des meſchans ont la liberté d'eſſayer d'oſter aux gens de Lettres & de merite, l'honneur qui leur eſt deû, quoy qu'ils ne les puiſſent égaler; Il dit, que c'eſt à l'exemple d'Heroſtrate qui bruſla le Temple d'Epheſe, dont il n'euſt pas eſté capable de baſtir la moindre corniche. Il repreſente la malice de celuy qui l'ayant loüé dans ſon Epiſtre liminaire, le blaſme apres dans tout ſon ouurage; Qu'il a ſçeu qu'il auoit eu enuie de donner à ſon Liure le tiltre, *De Futilitate*, au lieu de, *Subtilitate*, ſi quelques gens ne l'en euſſent deſtourné; Qu'il s'eſtonne de ce qu'il l'attaque ſans ſujet, & pourquoy il luy dit meſme des injures; Mais apres il s'efforce d'en auoir ſa reuanche le traittant de foû, d'ignorant & de méchant. Entrant en matiere, il répond ſur le nom de Subtilité, dont Scaliger tire l'interpretation de Ciceron, luy declarant qu'il ne ſe faut pas tant arreſter aux mots quand il eſt beſoin des choſes. Enſuitte, il fait voir que Scaliger a repris beaucoup de choſes ſeulement par vn deſir de contredire, plûtoſt que par quelque connoiſſance de la verité;

Digitized by Google

comme touchant les Principes & les Elemens, la figure de la Terre, la production des Fontaines, les apparences de l'Arc-en-Ciel, & quantité d'autres sujets qu'il témoigne d'entendre aussi bien que luy. Pour ce qui est de la Nature des Plantes & des Animaux, & de leurs dénominations, surquoy Scaliger le reprend, il declare que tout cela n'est que chicannerie, & que mesme ce Critique malicieux n'a pas pris garde à la seconde impression de son Liure, où il a changé beaucoup de choses qu'il y auoit laissé couler par la hastiueté auec laquelle il y auoit trauaillé. Il n'oublie pas aussi à dire que Scaliger monstroit son ignorance, lors qu'il estoit question de Mathematique & de la vraye Philosophie naturelle, dont il ne sçauoit pas seulement les Principes, ne s'amusant qu'à des disputes de Dialectique & de Grammaire. Au reste, afin de luy rendre encore injure pour injure, il luy donne souuent le nom de Sycophante, & de *Nebulo*, & il fait bien voir qu'il le mépriſe ne luy ayant répondu que comme par maniere d'acquit, & en des termes si brefs, qu'il rapporte peu de chose de ce que l'autre a dit; de sorte qu'il faut sans cesse auoir recours à son Liure pour trouuer ses Censures, encore y a-t'on de la peine. Bien que Cardan appelle cette defense, *Actio prima*, comme pour monstrer qu'elle deuoit estre suiuie de quelque autre, il n'en a point poursuiuy le dessein, & s'est contenté de celle-cy, qui n'est pas plus grosse que la dixiéme Partie de son Liure de la Subtilité. Neantmoins il a eu du temps pour répondre à son Aduersaire, ayant vécu depuis assez d'années pour cela; mais il a crû qu'il valloit mieux s'appliquer à d'autres ouurages, par lesquels il pût confirmer la reputation de son sçauoir, comme il en a fait quantité de Philoso-

phie, de Medecine, de Mathematique, de Morale, de Politique, & d'autres sujets, dont il insere le Catalogue dans quelques Tomes de ses Oeuures. Or encore qu'il ne se soit pas tousiours ligué contre les anciennes opinions, si est-ce qu'estant vn Autheur celebre, ce qu'il en a fait doit estre remarqué pour luy faire obtenir le tiltre de Nouateur. Ie ne m'arreste point à ce qu'il a écrit des Demons qui apparurent à son Pere, & luy apprirent que leur vie estoit limitée d'vn certain nombre d'ans; Ie n'examine pas non plus son Liure de l'Immortalité de l'Ame, où il a possible incliné au mauuais party; D'autres ont assez parlé de ces choses. Pource que d'vn costé il a eu quelquefois des opinions fort libertines, & d'vn autre costé de fort superstitieuses, on a trouué assez d'occasion de blasmer l'inesgalité de son esprit; mais nous ne recherchons icy que les Innouations touchant la Doctrine des choses Corporelles, laissant celle des choses Spirituelles aux personnes qui voudront s'exercer dans vn si vaste champ.

De Ramus.

POur continuer le Traitté des Philosophes Nouateurs, nous dirons que la France en a eu enfin quelques-vns aussi bien que l'Italie. Pierre de la Ramée, vulgairement appellé Ramus, commença de paroistre sous le Roy Henry II. ayant acquis beaucoup de credit dans l'Vniuersité de Paris, pour la Doctrine qu'il témoignoit à expliquer les anciens Poëtes & Orateurs, & pour l'Eloquence dont il ornoit ses Escrits & ses Harangues publiques, il ne se contenta pas de la gloire d'estre bon Grammairien ou Rhetoricien, & d'estre propre à tenir les Classes des Humanitez; Il voulut monstrer qu'il se pouuoit éleuer plus haut, & que les plus beaux secrets

Digitized by Google

secrets de la Philosophie luy estoient connus. Afin d'acquerir vne grande reputation, il attaqua celuy qui dans la plus grande part des Escoles est tenu pour le Coryphée des Sçauans. Il se mit à escrire contre Aristote en ce qui estoit de sa Dialectique, & la condamna absolument, cõme trop prolixe & trop obscure, & pour estre remplie de beaucoup de choses inutiles. Il composa sur ce sujet vn Liure intitulé, *Schola Dialectica*, qui est imprimé auec ce qu'il a fait contre la Physique & la Metaphysique du mesme Autheur, & il fit à part vn autre ouurage intitulé, *Animaduersiones Aristotelica*, qui n'est que contre la Dialectique de ce Philosophe, qu'il censure selon l'ordre de ses Liures. Dans les Traittez qu'il appelle, *Schola Physica, & Schola Metaphysica*, il l'attaque encore specialement sur la Logique, & par des subtilitez de Logicien; Aussi n'a-t'il parlé que contre les premiers Liures de la Physique d'Aristote, qui traittent des principes lesquels sont appuyez sur la Logique seule, pource que c'estoit-là son fait, & qu'il s'estoit principalement estudié à cét Art. Mais comme ce n'estoit pas assez de reprendre Aristote s'il ne cherchoit le moyen de faire mieux, il cõposa vne Dialectique à sa mode, laquelle estoit plus succinte que toutes celles qu'on auoit veuës auparauant: Il la reduisoit à deux parties, l'vne de l'inuention des Argumens, l'autre de leur disposition. Il banniſſoit, ainsi les cinq voix de Porphyre, & les dix Categories, qu'il tenoit pour choses vaines. Il pretendoit abbreger toutes les manieres d'instruction par les regles qu'il donnoit; Il a dit dans ses animaduersasions, que l'Inuention & la Disposition de sa Dialectique estoient communes à toutes choses; Que tout y estoit vniuersel; Qu'il n'auoit esgard à

aucun genre des Choſes, ny à la Subſtance, ny à la Quantité, ny à la Qualité, mais qu'il conſideroit tout en commun, & l'Eſtre en tant qu'il eſtoit Eſtre, & que ſi on doutoit ſi vne choſe eſtoit bien definie, il ne falloit qu'auoir recours aux loix generales de la Definition, & qu'on deuoit faire le meſme des Cauſes, du Genre, de l'Eſpece, & des autres Sujets. Il publioit là-deſſus que ceux qui tenoient des Claſſes de Philoſophie, & meſme de Theologie Scholaſtique, prenant des voyes trop longues & trop embaraſſées, eſtoient des abuſeurs & des corrupteurs de ieuneſſe. Des paroles ſi libres luy nuiſirent extremément, & luy acquirent la haine de quantité de gens de ſa robbe; Et comme ſa nouuelle Doctrine émouuoit beaucoup de trouble dans l'Vniuerſité de Paris, vn certain Carpentarius & quelques autres écriuirent contre luy, & déchirerent ſa reputation en pluſieurs endroits: Neantmoins, parce qu'il eſtoit appuyé de quelques Grands du ſiecle; & qu'en effet ſon merite eſtoit rare, il ne laiſſa pas d'obtenir vne Chaire de Profeſſeur du Roy pour l'Eloquence Latine; & depuis il reſiſta touſiours conſtamment à l'impetuoſité des mal-veillans & des enuieux. Il y ſuccomba pourtant par la perte de ſa vie: Enfin à ce iour ſanglant, où tant de Huguenots furent maſſacrez dans Paris, ſes ennemis firent croire qu'il ſuiuoit les nouuelles opinions touchant la Foy, & qu'il eſtoit Heretique dans la Religion comme dans la Philoſophie. Alors quelques-vns de ceux qui alloient de quartier en quartier chercher de quoy exercer leur rage, entrerent dans le College de Preſles où il eſtoit logé, & luy ayant donné pluſieurs coups de Hallebardes le jetterent par les feneſtres, puis ſon corps fut traiſné dans la Riuiere, comme beaucoup d'au-

tres. Ainſi finit ce Philoſophe, qui eſtoit tant eſtimé dans l'Allemagne ; que s'il euſt voulu demeurer en ce pays-là, il y euſt eſté mieux traitté qu'en France, pluſieurs Princes & Eſtats luy ayans là offert de grands appointemens. Ce qui luy a donné beaucoup de reputation, c'eſt d'auoir eu l'ame ſi genereuſe, que d'eſtre meſme entré en paralelle auec les Roys pour la magnificence des Fondations ; Car ayant employé beaucoup de temps à l'eſtude des Mathematiques qu'il aimoit extremément, il en fonda vne Chaire publique, auec vn honeſte reuenu, & perſonne n'eſt admis à la poſſeder, qu'apres auoir emporté le prix par vne Diſpute ſolemnelle. Quant à ſes Ouurages, ils ſont touſiours eſtimez en France parmy les curieux ; Mais l'on ne s'en eſt pas tenu là dans l'Allemagne, on les a leus publiquement, & ſa Doctrine a fait vne Secte ; Il y a là des Ramiſtes auſſi bien que des Ariſtoteliciens : Cela nous a produit quantité de Liures pour l'vn & l'autre party, & tout cecy ne concerne que la Dialectique ; car encore que Ramus ait écrit de Grammaire, de Rhetorique & de Mathematique, & de tous les Arts qu'il appelle Liberaux, on n'a pas creû que dans le deſtail il y euſt grande matiere de controuerſe ; Il n'y a que pour le general qu'on a trouué mauuais qu'il ait traitté de ces Arts Liberaux, comme eſtant le ſeul & vray ſujet de la Philoſophie. On luy a pû objecter que la Philoſophie conſideroit les Subſtances, & leurs proprietez, & tout l'Eſtre des Choſes, non point ſeulement les Arts, qui ne ſont que les moyens d'employer les choſes, ou de les mettre en vn meilleur eſtat qu'elles ne ſont. On luy a reproché auſſi que d'oſter de la Dialectique, les cinq Voix predicables, les Cathegories & autres enſeignemens,

c'eſt y apporter de l'obſcurité, qui eſt vne faute dont il accuſe Ariſtote ; & que de ranger tout cela dans les preceptes qu'il donne pour ſes Argumens, c'eſt touſiours au compte reuenir, & eſtre contraint d'apprendre en vn lieu ce qu'on auroit appris en vn autre, auec poſſible plus de diſtinction. Nous auons pluſieurs Volumes remplis de ces altercations, comme de Rennemanus contre Sxerbius, de Tempellus contre Piſcator, & leurs ſemblables ; Mais entre tous ces Allemands, il n'y en a aucun qui ait parlé ſi ſincerement & ſi iudicieuſement que Keckerman dans l'vn des Liures qui precedent ſa Logique, intitulé, *Præcognitorum Logicorum, Tractatus ſecundus*, lequel contient l'Ordre & l'Hiſtoire des Logiciens ; Il nous ſeruira icy d'vne bonne Critique ſur Ramus. Premierement Keckerman exalte l'Eloquence de ce Nouateur, & la force de ſon eſprit, qui eſtoit capable de faire acquerir de l'immortalité à ſon nom, aux deſpens de tel Homme celebre qu'il voudroit attaquer. Il rapporte auſſi comment s'eſtant addreſſé à Ariſtote il auoit condamné abſolument ſa Doctrine, & auoit voulu monſtrer que ſes Eſcrits contenoient beaucoup de redites, de ſuperfluitez & de fauſſetez, & meſmes que la pluſpart de ce qui eſtoit ſous ſon nom, auoit eſté changé & ſuppoſé. Apres entreprenant la cauſe d'Ariſtote, il dit qu'il faut conſiderer qu'il a eſté tout le premier qui a enſeigné l'ordre des Sciences, & qui a diſtingué les operations des Hommes, & donné à chacune ſa diſcipline propre pour les accomplir, & que c'eſtoit vne cruauté de le condamner pour de petites fautes; Que c'eſtoit vne choſe preſque diuine d'inuenter; mais qu'il eſtoit facile d'adjouſter aux choſes inuentées, & que c'eſtoit vne

Digitized by Google

inciuilité de demander à vn premier Inuenteur vne perfection absoluë : Qu'il falloit se representer d'ailleurs que comme chaque aage du Monde auoit eu ses mœurs diuerses, le langage y estoit changé pareillement, & que Ramus auoit tort de se plaindre de ce qu'Aristote n'vsoit pas d'vn stile assez clair, & assez bien rangé pour nous estre agreable; Que si dans sa Dialectique, on trouuoit vn tres-grand meslange, & si on s'y figuroit de l'obscurité, c'estoit que les Preceptes y estoient accompagnez de leurs Commentaires, ce que ses Disciples sçauoient bien distinguer de son temps, parce que la Logique estant en estime dans la Grece, sur toutes les autres parties de la Philosophie, on ne croit point alors en pouuoir receuoir trop d'instructions; Qu'au reste, si Aristote eust vescu dans ces derniers siecles, il se fut accommodé de mesmes à nos esprits & à nos estudes. Keckerman continuant de rapporter quelle est la Doctrine de Ramus, fait connoistre qu'elle a retranché les Methodes des Disciplines, & que les Ramistes se contentans des Definitions & des Diuisions, obmettent la pluspart des Proprietez des choses, & que l'ancienne façon d'enseigner vaut beaucoup mieux que la leur, quoy qu'ils disent qu'il n'est pas besoin d'apprendre en ieunesse, ce qu'on doit apres oublier estant Homme fait, & ce qui ne sert de rien en toutes les autres Professions, & notamment qu'il se faut deliurer des instructions inutiles de la Dialectique. Il declare alors de quelle façon l'on doit enseigner cette Science, puis il fait voir les commoditez qu'a pû apporter la Doctrine de Ramus, qui sont qu'il a exercé les Esprits des faux Peripateticiens qui estoient en grande quantité à Paris, & qu'il a combatu leurs

erreurs ; Que de meſmes que les Heretiques profitent aux Orthodoxes & Catholiques, en ce qu'ils les excitent à bien expliquer les paſſages de la Sainte Eſcriture, & à bien entendre la Theologie : Auſſi Ramus qui eſtoit comme vn celebre Heretique dans la Philoſophie, auoit donné ſujet aux Ariſtoteliciens de mieux expliquer la doctrine de leur Maiſtre, & d'en éclaircir pluſieurs endroits, qui ſans cela fuſſent demeurez forts obſcurs ; De plus, qu'il auoit beaucoup ſeruy à l'accroiſſement de l'Eloquence ; mais que d'vn autre coſté il y auoit beaucoup nuy, ayant retrãché de la Rhetorique l'eſtude des Paſſions ; Qu'on ne deuoit point pourtant diſſimuler ny rejetter ce qu'il auoit poſé pour fondement de la Logique, qu'il n'y falloit rien enſeigner que ce qui eſtoit en vſage, & qu'il ne falloit point que l'authorité d'Ariſtote ny d'aucun autre fiſt prejudice à la verité. Apres cecy Keckerman declare franchement que Ramus eſtoit blaſmable d'auoir parlé de beaucoup de choſes qu'il n'entendoit pas, & d'auoir voulu faire haïr vn Philoſophe à qui tout le genre humain auoit tant d'obligation ; Et pour concluſion, afin meſmes que l'on ne donne point de loüange à Ramus de ce qu'il a eſcrit d'extraordinaire, il ſouſtient que tout cela vient de Louys Viues ou de Rodolphus Agricola, qui auoient eſcrit deuant luy ; & il rapporte pluſieurs paſſages du Liure de Viues, *De Cauſis corruptarum Artium*, leſquels ſont conformes à ce que Ramus a allegué. Voila ce que dit Keckerman de cét Autheur, auquel de vray il n'attribuë point de gloire qu'il ne la luy oſte auſſi-toſt, ce qui ne ſera pas cauſe neantmoins qu'on ne reconnoiſſe que Ramus eſtoit vn grãd Perſonnage. S'il auoit tiré de quelque endroit ce qu'il auoit publié, il

sauroit tellement amplifié que cela s'estoit faict sien entierement ; Au reste, il seroit estimé tresloüable au gré de tous, d'auoir voulu oster les obscuritez & les superfluitez de la Philosophie, n'estoit qu'on pretend qu'il s'est vn peu abusé à les remarquer : En effet, l'ordre des Cathegories qu'il a voulu bannir de la Logique est tresnecessaire pour l'intelligence des choses ; & si l'on dit que cela est de la Metaphysique & de la premiere Philosophie, rien ne doit empescher que l'on n'en parle encore dans la Logique ou Dialectique. On peut parler aussi du Lieu, du Mouuement & du Temps dans la Logique aussi bien qu'ailleurs, pource que toutes les Sciences ont de la connexion entr'elles ; Mais la bonne Methode de celui qui enseigne doit estre qu'ayãt traitté amplement de ces Choses en leur place la plus propre, il n'en fera qu'vne Recapitulation succinte aux autres endroits. Il faut croire que ce qui donnoit tant d'aduersion à Ramus pour toutes ces choses, c'est que toute sa vie il s'estoit addonné à l'Art Oratoire, auquel il suffit de l'Inuention & de la Disposition des Argumens ; Cependant il deuoit prendre garde qu'au lieu de la vraye & entiere Dialectique, il n'enseignoit que la Topique, & qu'il est fort mal-aisé de monstrer les Sciences apres vn si grand retranchement de leurs Preceptes : Mais encore que sa Doctrine ne soit pas approuuée de tout le Monde, touchant la Methode des Sciences, si est-ce qu'on ne peut nier qu'il ne se soit rendu fort estimable, pour auoir esté des plus sçauans dans la Grammaire, & specialement dans la Rhetorique qu'il mettoit tres-bien en vsage dans ses Discours ; & pour auoir eu beaucoup de subtilitez de Logicien, qui luy ont fait reconnoistre des deffauts dans les œuures d'Aristote, les-

quels s'ils ne ſont tous à condamner, au moins s'en trouuera-t'il vne partie qui n'eſt pas fort receuable; Bref, on doit touſiours attribuer cét honneur à Ramus, d'auoir eſté des premiers en France qui ont commencé de déniaiſer les Eſprits, & de leur faire voir que c'eſt vne ſeruitude de s'attacher inſeparablement aux opinions des anciens Autheurs, en ce qui eſt eſloigné de la raiſon.

De Copernicus, de Galilée, & autres Aſtronomes.

LEs ſujets donnent icy le rang aux Nouateurs, outre qu'on les conſidere par l'ordre des temps. L'Aſtrologie ayant vne parfaite liaiſon auec la Phyſique, ceux qui ont fait des innouations en cette Science ſont fort à conſiderer. On s'eſtoit long-temps contenté du Syſteme ancien tenu par Ptolomée & pluſieurs autres, lequel établit la terre immobile au centre du Monde, & fait aller le Soleil & tout le Firmament autour d'elle; mais Copernicus eſt venu qui a reſſuſcité vne autre Opinion, tenuë autrefois, à ce que l'on croit par Philolaus, Ariſtarque & Pytagore, laquelle il a amplifiée & mieux expliquée, donnant vn mouuement iournalier à la Terre ſur ſon centre, & la faiſant emporter par ſon Orbe en vn an, auec vn troiſiéme mouuement qui eſt de Trepidation ou de Balancement, & rendant le Soleil immobile au centre de l'Vniuers. On ſçait comment ſelon cette Hypotheſe la Planette de Venus & celle de Mercure, font leur cours autour du Soleil, & la Lune autour de la Terre, & Saturne, Iupiter & Mars autour des autres. Il y a pluſieurs raiſons ſur ce ſujet dans les Dialogues de Galilée, qui pour perſuader l'opinion du mouuement de la Terre, s'efforce de monſtrer qu'elle peut auſſi bien ſe mouuoir que la Lune, & qu'elle n'eſt pas vn corps diffe-

Digitized by Google

rent de cette Planette. Apres il refute toutes les objections que l'on fait contre ce mouuement, afin de monſtrer que les ruines que l'on s'en figure ne ſont point à craindre, puiſqu'il eſt naturel & ſans violence; Que l'experience que l'on allegue de la diuerſe cheute des corps ne ſe troue point veritable, à cauſe que les corps retombent à l'endroit du lieu d'où ils ont eſté jettez, cette faculté ayant eſté imprimée en eux par le premier mouuement. Kepler a fait pluſieurs Traittez qui ſont auſſi pour le mouuement de la Terre; Il y en a vn entr'autres qu'on appelle, *Somnium Ioannis Kepleri, ſiue Opus Poſthumum, de Aſtronomia Lunari*, qui n'eſt que la deſcription d'vn voyage fait dans la Lune par enchantement, où l'on void qu'elles faces peut auoir la Terre la regardant de ce lieu-là, quelle eſt la temperature du Globe lunaire, & quels ſont les Animaux qui y peuuẽt habiter. Le Liure qu'on a appellé, *l'Homme dans la Lune*, & quelques autres ſemblables, ne ſont que bagatelles; au lieu que le ſonge de Kepler eſt appuyé ſur les veritez Aſtronomiques. Or cela ne tend qu'à monſtrer, que ſi la Lune qui eſt vne Terre comme la noſtre fait ſon cours dans le Ciel, la noſtre y peut bien faire le ſien auſſi. Kepler ayant eſté de cette opinion pluſieurs Aſtronomes d'Allemagne l'ont ſuiuie, comme Lanſbergius & Origan. Libertus Fromondus a fait contr'eux ſon *Ant-Ariſtarchus*. Nous auons en France pluſieurs doctes Traittez de Monſieur Gaſſend, où il a examiné l'Hypotheſe de Copernic auec beaucoup de ſincerité. Il y a ſon Liure intitulé, *Inſtitutio Aſtronomica*, & celui, *De Motu impreſſo à motore tranſlato*, où il a expliqué pluſieurs difficultez touchant le mouuement de la Terre. Il y a auſſi le, *Philolaus Bullialdi*, ouurage d'vn autre

ſçauant Homme. Monſieur Morin Profeſſeur en Mathematique tenant entierement pour l'ancienne opinion, a fait pluſieurs Traittez contre ceux qui l'ont quittée, où il monſtre le grand zele qu'il a pour conſeruer ſes anciennes opinions, & ne ſe point départir de celles des ſiecles paſſez. Ce mouuement de la Terre ne laiſſe pas de ſembler fort plauſible à des Hommes de grand iugement, qui croyent qu'il eſt bien plus faiſable que celuy de toute la Machine des Cieux; Car ils ne peuuent conceuoir que tout l'Ether qui eſt tres-fluide & tres-ſubtil, entraiſne auec luy tous les Aſtres en vingt-quatre heures pour éclairer la Terre, qui ne ſemble qu'vn Atome au prix, mais qui ſe tourne bien plus aiſément ſur ſon Centre dans le meſme eſpace pour receuoir de la lumiere en toutes ſes parties ſucceſſiuemẽt, & qui eſtant emportée pour faire le tour du Monde en vn an, cela eſt plus vray-ſemblable, que le cours iournalier du Firmament. On pretend que cela ne contreuient point au mouuement de toutes les Planettes, & que cela ne ſçauroit choquer ce qui eſt dans l'Eſcriture Sainte; On dit que les Liures Sacrez n'ayant point eſté faits pour inſtruire les Hommes des veritez de Phyſique, & d'Aſtronomie, il y a beaucoup de choſes naturelles qui n'y ſont point expliquées; Que le peuple Iuif pour qui premierement l'Ancien Teſtament a eſté écrit, n'eſtant pas vn peuple qui fuſt accouſtumé à de telles obſeruations, il luy falloit parler des choſes de la ſorte qu'il les voyoit & qu'elles luy paroiſſoient; Qu'il eſt dit dans la Geneſe que Dieu fit deux grands luminaires, l'vn pour le iour, l'autre pour la nuict, qui ſont le Soleil & la Lune, comme ſi ces deux Aſtres eſtoient de pareille grandeur; Et cependant ceux qui ont eſtudié en Aſtronomie ſça-

uent qu'il n'y a point de comparaiſon de la Lune au Soleil, pour la grandeur, & qu'on ne la doit point auſſi appeller vn luminaire, parce qu'elle n'a point de clarté en elle; Mais que toutes ces choſes ſont dites à cauſe qu'elles paroiſſent telles; Que de meſme s'il eſt dit que le Soleil tourne & la Terre ne bouge d'vne place, c'eſt que cela paroiſt ainſi; Qu'en ce qui eſt de la fermeté de la Terre, elle eſt auſſi attribuée au Ciel, & que cette fermeté de la Terre s'entend pour la durée de ſa maſſe entiere; Que ſi l'on diſoit qu'au combat de Iosüé, ce ne fut pas le Soleil qui s'arreſta, mais la Terre, le miracle n'en ſeroit pas moindre, & qu'on dit que ce fut le Soleil, dautant que cela parut ainſi. C'eſt de cette ſorte qu'en parle Campanella Religieux Dominiquain, dans l'Apologie qu'il a faite pour Galilée, & Sebaſtien Fantonus General de l'Ordre des Carmes, qui a encore écrit ſur ce ſujet. Campanelle aſſeure meſme qu'il ne ſe faut pas mettre en peine ſi les Hommes qui habitent en d'autres Terres que la noſtre ſont infectez du peché d'Adam, n'eſtant pas deſcendus de luy, & n'ayant point beſoin de redemption ſi quelque autre peché ne les a rendus coulpables, ſur quoy il conclud qu'on y pourroit trouuer l'application d'vn paſſage de Saint Paul aux Coloſſiens Chapitre premier; où il dit en parlant du Sauueur du Monde, *Qu'il a reconcilié par ſon Sang tout ce qui eſtoit en la Terre & aux Cieux.* Mais ce ſont des explications faites à fantaiſie, & qui ont trop de hardieſſe en vne matiere dont il n'eſt pas permis aux Hommes de rien decider. Il ne faut point aller ſi loin; Il nous ſuffit de ſçauoir que ce qui a induit Galilée à croire que la Terre eſtoit vn Aſtre errant; c'eſt qu'ayant reconnu à l'aide du Teleſcope qu'il a mis en vſage des pre-

miers, que la Lune auoit diuerſes apparences qui la pouuoient faire prendre pour vne Terre, & ayant deſcouuert auſſi que la Planette de Iupiter eſtoit accompagnée de quatre autres, & que Saturne eſtoit compoſé de trois Globes, qui tous paroiſſoient terreſtres; il s'eſt perſuadé que la Terre que nous habitons pouuoit eſtre ſuſpenduë de meſme, & faire auſſi ſon cours, ce qu'il a apres taſché de verifier par pluſieurs raiſonnemens. Le premier ouurage où il auoit fait connoiſtre ſes obſeruations auoit eſté *Nuntius Sydereus*, dans lequel il a parlé de ce qu'il auoit deſcouuert de nouueau dans le Ciel, & pluſieurs années apres il mit au iour ſes Dialogues, qui ſont les fruicts de ſon trauail & de ſes recherches. D'autres que luy ont encore reconnu que la Planette de Venus fait vn Croiſſant ſelon qu'elle eſt eſclairée du Soleil, & qu'il y a pluſieurs autres Globes, qui n'ayans qu'vne lumiere empruntée, ne ſçauroient eſtre que des Terres. Iean Tarde Chanoine de Sarlat, a obſerué que quantité de petits Globes font leurs cours autour du Soleil, & tous les iours on deſcouure de ces Eſtoiles nebuleuſes dans la Galaxie & autres endroits. C'eſt ce qui a obligé les nouueaux Aſtronomes à croire que noſtre Terre pouuoit bien eſtre de la condition de ces autres Globes, & faire auſſi ſon cours d'elle-meſme. Les demonſtrations ne manquent point, comme nous auons dit pour prouuer cette opinion; mais pluſieurs la rejettent, parce qu'ils ne la peuuent comprendre, & qu'ils ne la iugent pas conforme à la croyance de l'Egliſe. En effet, Galilée fut cité à l'Inquiſition de Rome quelques années deuant ſa mort, & fut contraint de faire vne abjuration de ſes ſentimens ſur ce ſujet. Neantmoins ſes Sectateurs ne s'effrayent

gueres de cecy, & ne tiennent point qu'il y ait peché à croire que le Soleil eſt immobile, & que c'eſt la Terre qui tourne, parce qu'ils trouuent des raiſons qui les y font obſtiner, & qu'ils ne penſent point que cela contrediſe à la vraye Foy. Ils conſiderent que ſi à preſent aucun ne fait difficulté de croire qu'il y ait des Antipodes, autrefois cela eſtoit tenu pour Hereſie; de ſorte qu'vn Eueſque de Saltzbourg appellé Virgile, fut en hazard d'eſtre priué de ſon Eueſché, & meſmes degradé du Sacerdoce, pour auoir ſuiuy cette opinion. Ils ſe perſuadent que de meſme on pourra bien receuoir vn iour pour veritable l'Hypotheſe du Mouuement de la Terre, qui n'eſt pas encore fort approuuée aujourd'huy. Neantmoins Tycho Brahé excellent Aſtronome de ſon temps ne l'a pas voulu ſuiure. C'eſtoit vn Seigneur Danois qui ſe plaiſant fort à l'Aſtronomie, auoit fait baſtir des edifices, & fait dreſſer pluſieurs Machines auec grande dépenſe pour obſeruer les choſes celeſtes; Il a fait vne Hypotheſe nouuelle, laiſſant la Terre immobile au Centre du Monde, autour de laquelle le Firmament, & les Eſtoilles fixes font leur cours; & n'y ayant qu'elles auec le Soleil & la Lune, qui ayent la Terre pour Centre de leur mouuement, tandis que Saturne, Iupiter, Mars, Venus, & Mercure ont le Soleil pour leur Centre, autour duquel ils font leur cours. On tient que cecy s'accorde à toutes les apparences des Aſtres: Quelqu'vn dira pourtant qu'encore que ce Tycho euſt l'eſprit aſſez ſubtil pour connoiſtre la vray-ſemblance de l'Hypotheſe de Copernicus, il en a voulu inuenter vne à ſa fantaiſie, pour acquerir dauantage de reputation; Toutefois que l'on ſe figure tant de diuers Syſtemes que l'on voudra, cela ne fait pas que la choſe

soit ainsi, puis qu'elle ne peut estre que d'vne sorte; I'aduouë que maintenant les plus sçauans Astronomes tiennent pour le Mouuement de la Terre, mais tout le reste des Hommes ne se peut resoudre si facilement à receuoir de telles propositions.

De Iordan Brun.

IE joindray auec beaucoup de raison aux Nouateurs Astronomes, ceux qui ont publié quelques Opinions touchant la pluralité des Mondes, & qui pour les faire valoir, ont estably diuers ordres d'Astres lumineux & d'opaques. C'est icy vn des inconueniens de l'opinion du Mouuement de la Terre. Il n'y a point de doute que l'vne de ces opinions a fait naistre l'autre, & qu'on ne croit que le Monde est d'vne estenduë infinie, qu'à cause que premierement on s'est persuadé que la Terre n'en est point le Centre, & qu'il se trouue plusieurs autres Globes pareils. Personne n'a proposé cela plus hardiment & plus distinctement qu'vn certain Iordanus Brunus Nolanus, de qui il faut que nous parlions à present. Il a fait quelques ouurages sur l'Art de Raymond Lulle, & sur la Memoire artificielle, mais ce n'est pas où il a paru le plus. Il a composé des Poëmes sur lesquels il a fait luy-mesme des Commentaires en prose, qui traittent de plusieurs questions de Mathematique, de Physique, & d'Astrologie; Le premier Poëme est, *De Minimo*, lequel traitte des Atomes & de leur existence; En suitte est celuy, *de Mensura & Figura*, qui est touchant la diuision, l'augmentation & la mesure des Corps, où l'on trouue principalement des propositions Geometriques; mais ce n'est que pour donner entrée à son Poëme, *De immenso & innumerabilibus seu de vniuerso & Mundis*; C'est-là qu'il propose que le Ciel

eſt vn Champ infiny où des Globes innombrables ſont ſouſtenus ſur leur propre poids, les vns ſe tenant immobiles ou tournant ſur leur centre, & les autres faiſant leur cours autour d'eux; Que tous ces Globes eſtant des membres de l'Vniuers, demeurent ſans peine & ſans contrainte en leurs lieux, ſans y eſtre à charge, de meſme que les membres ne ſont point lourds à leur Corps, & que les vns ne doiuent point eſtre eſtimez plus hauts ou plus bas que les autres, parce que tout l'Vniuers eſt égal, & que le Centre s'y trouue par tout; Que les Globes lumineux ſont autant de Soleils, & les Globes obſcurs ſont des Terres; Qu'il n'y a aucune Eſtoille au Firmament qui ne ſoit vn Soleil; & que ſi celuy qui nous éclaire eſtoit auſſi eſloigné, il nous paroiſtroit auſſi petit; Qu'il y a pluſieurs Terres qui font leur cours autour de ces Soleils, comme font autour de noſtre Soleil la Terre où nous ſommes, & les Planettes qui ne ſont auſſi que des Terres: mais que nous ne pouuons pas voir celles qui ſont eſloignées à cauſe de leur opacité. Il dit là encore beaucoup de choſes de leurs ſituations, de leurs reuolutions, & de leurs aſpects; Et pour prouuer que l'Vniuers eſtant infiny, il y doit auoir vn nombre infiny de Globes qui le rempliſſent, il remonſtre que Dieu ayant pû faire vn Bien infiny en creant pluſieurs Mondes, il ne faut pas penſer qu'il l'ait fait finy, & qu'il n'y a point de repugnance de la part de la Matiere qui ſe peut accroiſtre infiniment, comme l'on connoiſt aux ſemences des Vegetaux, & meſmes des Animaux qui produiſent à l'infiny, & au Feu qui s'augmente tant que l'on luy donne dequoy ſubſiſter en ſon accroiſſement. Ces argumens de Iordan Brun ne ſemblent pas malaiſez à refuter; On répond qu'il n'eſt pas neceſ-

faire que les espaces infinis de l'Vniuers contiennent des Globes ou Astres à l'infiny, puisque Dieu y a pû placer telle autre chose qu'il luy a plû, & que de s'imaginer d'ailleurs que la creation d'vne infinité de Mondes ou d'vn tres-grãd nombre soit vn Bien que Dieu ait voulu, c'est iuger d'vne chose qu'on ne sçait pas, & qu'il faut croire que ce que Dieu a fait est au mieux qu'il doit estre, veu qu'il ne peut faillir. Quant a la matiere que Iordan tient capable de l'infiny, l'exemple de la Semence ne le prouue que pour la continuation dans la suitte du Temps, & mesmes en beaucoup d'endroits les accidens qui arriuent peuuent rendre la matiere incapable d'engendrer, & rendre sa production finie. Pour l'augmentation du Feu à l'infiny, auparauant que de monstrer qu'elle se peut faire, il faudroit auoir prouué que la Matiere fust infinie: car le Feu peut bien s'augmenter à l'infiny, pourueu qu'il y ait matiere à l'entretenir: mais où est cette infinité de Matiere? Si mesmes les Corps des Animaux augmentent leur grosseur lors qu'ils s'aduancent en aage, ce n'est que de ce qu'ils tirent de leurs alimens; Ainsi le Feu ne s'accroist que de ce qui luy sert de nourriture, car rien ne se perd au Monde, & ce qui va à l'accroissement de l'vn vient de la diminution de l'autre; La semence mesme ne se peut renfler que d'vne matiere humide qu'elle tire de dehors. Apres cecy, n'objectera-t'on pas à celuy qui parle pour l'infinité des Mondes, qu'elle ne se remarque pas comme il la propose, puisqu'il n'y a pas tant de Globes comme il y en peut auoir? Toutefois, cette objection n'est pas si forte que l'on pense: Disons la verité en bref; On ne void pas tant d'Astres au Ciel comme il y paroist d'espace pour les contenir; mais

il ne se faut pas figurer que les Cercles où sont les Planettes pourroient encore en auoir d'autres en plus grand nombre, & qu'il en est ainsi du Firmament ou autre lieu, dans lequel se trouuent les Estoilles fixes. Dieu a fait les choses comme il estoit conuenable; S'il y auoit plus d'vn Soleil proche de nostre Terre, elle en seroit consommée : Vne multiplicité des autres Planettes causeroit aussi des alterations trop frequentes & trop vehementes dans les corps qui leur seroient exposez. Iordan Brun n'a point pensé que l'infinité des Corps celestes fust ainsi dans l'estenduë de ce que nous voyons, & dans les parties des Systemes, mais dans le nombre des Systemes seulement. Toutes les parties de chaque Systeme doiuent auoir leur situation arrestée pour garder leur Temperature, & cela n'empesche point que ces Globes diuers ou Mondes separez, ne s'estendent à l'infiny; Voila ce qu'on peut répondre pour ce Nouateur. A cecy, ie repliqueray que nous accordons que les Estoilles fixes sont des Corps lumineux d'vne excessiue grandeur, & qu'ils peuuent auoir des Planettes qui les enuironnent, comme celles qui accompagnent le Soleil, mais ce n'est point à dire qu'il y ait de tels corps à l'infiny; car de soustenir que la perfection des Choses consiste à estre infinies, cela ne conclud pas qu'elles le soient : On sçait que Dieu n'a pas fait toutes les choses dans l'estat où elles pouuoient estre, parce que sa Diuine Prouidence n'a pas iugé à propos qu'elles fussent telles : Il n'a pas fait la Lune aussi éclattante que le Soleil, ny les Hommes aussi parfaits que les Anges, quoy qu'il le pût faire, d'autant qu'il n'agit pas necessairement, & neantmoins ses attributs ne sont pas rendus contraires; Sa volonté

ne s'oppose point en cecy à sa Toute-puissance; Il ne faut point dire qu'il ne veut pas faire tout ce qu'il peut faire, car sa puissance consiste à mettre les choses en l'estat naturel où elles doiuent estre. Le Monde n'est point infiny, parce que l'infinité n'appartient qu'au Souuerain Createur. Le Pere Mersene a rapporté quelques-vnes des Opinions de Iordan Brun, dans son Liure contre les Deïstes, où il parle de cét Autheur comme d'vn Athée, & d'vn Docteur d'impieté, qui a esté bruslé à Rome par iugement de l'Inquisition: Toutefois on peut croire que c'estoit pour autre chose que ce qui est compris dans ses Liures, *De Minimo, & de immenso*; Il a pû faire de ces sortes d'ouurages, selon la Doctrine de quelques Anciens Philosophes, qui tenoient qu'il y auoit plusieurs Mondes, ce que l'on rapporte tous les iours, & il n'y a pas plus de mal, ce semble, à le voir chez luy que dans Plutarque ou dans Diogenes Laërtius. Il est vray que quelques Autheurs en ont parlé indifferemment, & qu'ils en ont escrit dans le Paganisme & luy dans le Christianisme; Et si quelques Chrestiens l'ont fait, ce n'est point auec tant d'appareil, mais en trois mots seulement: Toutefois cela porte coup enuers les personnes iudicieuses; & nous sçauons des Physiciens Modernes qui n'ont pas celé que le Monde pouuoit estre infiny, & il s'en faut peu qu'ils ne disent qu'il est infiny en durée comme en puissance; Ils ne s'en exemptent qu'en ne parlant point de son origine ny de sa fin. Ils ressemblent à ce Docte Italien à qui comme l'on demandoit ce qu'il pensoit de la durée du Monde & s'il estoit eternel; répondit, Que s'il n'estoit eternel, au moins estoit-il bien vieil. Nostre Religion nous instruit de la Creation du Monde, & de sa fin, & de son estenduë de lieu: Mais

quoy que Iordan Brun ait pû estre dans l'erreur auec quelques autres, il faut considerer la qualité de son Liure qui est vn Poëme, & que comme il a tousiours esté permis d'employer des Fables & des Songes en ce genre d'écrire, on ne doit pas trouuer estrange qu'il l'ait fait, & cela semble d'autant plus diuertissant que par vne agreable industrie, il a fait la description de l'infinité des Mondes, & nous a fait sçauoir de quelle façon Metrodore, Leucippe, Epicure & quelques autres Philosophes ont pû conceuoir cecy; C'est vne chose innoüye que cét arrangement de Globes qu'il fait voir, & cette distinction de Soleils & de Terres, qui sont les deux especes differentes de Corps Principaux qu'il establit dans l'Ether, lequel est vn Ciel ou vn Air pur de grandeur infinie. Il est vray que voulant imiter Lucrece Poëte Epicurien, il a affecté de remplir ses Vers de mots antiques, en quoy il n'a pas tant de grace que son original; Enfin, pour ce qui est de ses propositions, quoy qu'il ne reüssisse point mal en ce qui est contre Aristote & ses Sectateurs, il est certain qu'on ne luy accordera pas ce qu'il dit contre quelques Theologiens, qui croyent que le Monde est finy, & qu'au de là il y a vne lumiere infinie, & vn Monde immateriel: Neantmoins il asseure tousiours que Dieu est par tout, & remplit toutes choses, attribuant à la suprême Essence tout ce que nous luy deuons; & comme il ne touche aucun des poincts de la Foy, nonobstant quelques petits mots de ses Commentaires, qui paroissent vn peu libres à ceux qui les entendent; il auroit bien pû sauuer le reste & se sauuer soy-mesme, faisant passer tout cela pour des Hypotheses & des suppositions qu'il n'aprouuoit point, & qu'il auoit composées dans l'Allemagne, où il auoit esté quel-

que tẽps, qui eſtoit vn pays dans lequel de telles opinions plaiſoient, & où la liberté eſtoit plus grande qu'en Italie. Il eſt faſcheux qu'vn Homme qui auoit compoſé de fort belles choſes ſoit ſi mal-heureuſement pery. Iules Ceſar Vanius autre Autheur de Phyſique, a eu vne ſemblable fin à Thoulouze par Arreſt du Parlement. Celuicy n'a gueres eu de penſées Philoſophiques dans ſes premiers Dialogues qu'il n'eût priſes de Cardan, de Scaliger & d'autres; Tout le mal eſt dans ſon dernier, où traitant de la Religion il fait aſſez connoiſtre qu'il n'en auoit point. On ſe plaint encore de Pomponace, comme n'ayant pas aſſez appuyé la verité de l'Immortalité de l'Ame dãs le Liure qu'il en a fait, & dans vn autre ayant raporté toutes ſortes d'enchantemẽs & de miracles à la ſeule imagination: Toutefois l'égarement de ces Eſprits ne fait rien contre l'honneur de leur Patrie; Toute Contrée porte des Hommes d'humeurs & de qualitez differentes, & meſmes pour ce qui eſt de l'Italie, il s'y void parmy les gens de Lettres, plus d'exemples de vertu que de vice: Elle a toûjours eſté le pays des Saints & des Sages, & des vrays Sçauans. Il n'eſt pas icy queſtion des œuures de Theologie & de Pieté; Nous ne parlons que de ce qui regarde les Choſes Phyſiques, dont pluſieurs ont eſcrit dignement ſelon les anciennes opinions, comme le Cardinal Contarenus qui a fait vn Traitté des Elemens, & vn autre de la premiere Philoſophie, & qui a répondu doctement à Pomponace touchant l'Immortalité de l'Ame. Zabarella & les deux Piccolomini, ont fait de gros Liures de Phyſique, qui ſont fort eſtimez. Entre les Eſcriuains plus recens, on a veu vn Fracaſtor, & depuis vn Licetus qui ont eſcrit auec beaucoup de ſincerité & de pureté,

ſpecialement l'vn, pour ce qui eſt de la Sympathie & de l'Antipathie des Choſes, & l'autre touchant les Lampes inextinguibles, deux beaux ſujets appartenans à la Philoſophie naturelle. L'ordre du Temps nous contraint maintenant de parler de quelques Autheurs d'autre Nation.

De Bernard Paliſſy.

IE vray parler d'vn François qui fait grand honneur à ſa Patrie, & qui peut monſtrer l'excellence de certains Eſprits qui s'y trouuent, leſquels lors qu'ils ſe veullent addonner à quelque eſtude particuliere n'ont pas beſoin de rien emprunter d'ailleurs. Celuy qui ie mets ſur les rangs eſt Bernard Paliſſy, Homme rare, mais peu connû que parmy les tres-curieux. Il a compoſé vn Liure en langue Françoiſe, dans lequel il fait la leçon à pluſieurs Philoſophes Grecs & Latins, ſans auoir iamais veu leurs Oeuures, ayant trouué par experiences & par ſon iugement, la raiſon de pluſieurs choſes naturelles auparauant cachées. Il a fait des Dialogues, où il introduit la Theorique & la Pratique qui parlent enſemble. Dans le premier qui eſt appellé, *Diſcours admirables de la Nature des Eaux & des Fontaines*, il touche quelque choſe de la puiſſance des Feux ſoûterrains, qui ſeruent à la production de pluſieurs Corps mixtes; Il monſtre-là auſſi que l'origine des Fontaines n'eſt point de l'Air, qui ſe va enfermer dans les concauitez de la Terre, mais de l'eau des pluyes qui ſe conſerue en maniere de Ciſterne. Cela ſe peut trouuer vray en quelques Contrées; Il n'a manqué qu'en ce qu'il n'y a pas joint que cela ſe pouuoit faire encore par des eſleuations de vapeurs cauſées par la chaleur ſoûterraine, afin de pouſſer ſon opinion iuſques au bout; C'eſt qu'il

Digitized by Google

n'a conſideré en ce lieu que ce qui pouuoit eſtre imité pour faire des ſources par artifice, comme il auoit entrepris de l'enſeigner; Il a découuert beaucoup d'autres Secrets: Ayant parlé de la Marne & des diuerſes Terres, il parle des diuers Sels, & dit que nulle choſe Vegetatiue, ne peut vegeter ſans l'action du Soleil, & que ſi le Sel eſtoit oſté du corps de l'Homme, il tomberoit en poudre en moins d'vn clin d'œil; Qu'ainſi ſeroit-il du bois, des pierres & des Metaux. Il nomme entre les Sels, la Couproſe, le Nitre, le Vitriol, le Borax, le Succre, le Sublimé, le Salpeſtre, le Sel-gemme, le Salicot, le Tartre, & le Sel Ammoniac, & apres il rapporte diuerſes proprietez des Sels en general. Au Traité du Sel commun, il parle de la maniere de le faire aux Marais Salans, dont il vante l'vtilité; Il ſe mocque de ceux qui diſent que le Sel ſe fait ſeulement de l'écume de la Mer, & reprend auſſi vn Autheur de ſon temps, qui depuis que les impoſitions ſur le Sel auoient eſté augmentées, auoit dit que l'on auroit eſté bien-heureux en France, ſi l'on auoit eu des Fontaines d'eau ſalées comme en Lorraine & ailleurs; Il aſſeure que ce ne ſeroit pas aſſez d'vne centaine de telles ſources, & meſmes que quand il y en auroit mille, elles ſeroient inutiles, pource que toutes les Foreſts de France ne pourroient ſuffire en cent ans à faire autant de Sel de Fontaines ou Puits ſalez, qu'il s'en fait en Xainctonge à la chaleur du Soleil, non pas en vne année, mais ſeulement depuis la my-May iuſques à la my-Septembre, puis qu'il ne s'en peut faire en aucune autre ſaiſon. Cét Autheur exalte alors la bonté du Sel de Xainctonge au deſſus de celuy des autres Contrées, & faiſant vne enumeration des vertus du Sel, il dit entr'autres choſes, qu'il

Digitized by Google

donne le gouſt à tout, qu'il donne le ſon aux Metaux, & que tout ſe peut vitrifier par luy, & qu'enfin il eſt compagnon de toutes natures. Paliſſy nous a donné encore vn Traitté des Pierres, où il nie qu'elles ſoient engendrées par Vegetation, reconnoiſſant que cela ſe fait par augmentation congelatiue, comme qui jetteroit de la cire fonduë ſur vne maſſe de cire deſia congelée, ce qui ſe fait par diuerſes eaux qui ont paſſé dans les carrieres. Il adjouſte qu'ayant conſideré que pluſieurs pierres eſtoient faites comme des glaçons qui pendent aux gouttieres, il auoit reconnu qu'elles ſe faiſoient d'vne eau cõgelée, mais il ne tient pas que ce ſoit vne eau commune. Il dit auſſi qu'il y a des pierres qui ſe congelent d'vne certaine eau congelatiue au milieu des autres eaux; & que ce ſont celles qui ont forme carrée, triangulaire, ou pentagone; Que le cryſtal eſt de cette nature, & qu'il a obſerué cecy par la congelation du ſalpeſtre. Il aſſeure que tout corps, ſoit celui d'vn animal ou d'vne plãte, peut eſtre changé en pierre, ſi cette eau congelatiue le ſurprend; Il attaque Cardan ſur l'opinion qu'il a des coquilles & autres choſes petrifiées, qui ſe trouuent dans les montagnes, ce que cét Autheur croit auoir eſté amené là par le Deluge. Il dit qu'il y a des rochers tres-maſſifs dans leſquels l'on trouue de tels coquillages, & que l'eau ne les y a pû faire entrer, mais qu'autrefois, il y auoit là des lieux creux, que l'air & l'eau rempliſſoient, & qu'il s'y engendroit des poiſſons & des huiſtres; Cecy eſt pour les coquillages qui ont quelque rapport à ceux de la Mer ou des Riuieres; Mais pour ces petites coquilles blanches qui ſe trouuent dans quelques pierres, l'on void bien qu'elles participent de la nature des corps parmy leſquels elles ſont nées, & qu'elles

ont eu même matiere, ce qui fait beaucoup pour l'opinion de Palissy. Au reste du discours il parle de la generation de quelques pierres precieuses & des Marcassites, taschant de donner la raison de leur forme & de leurs couleurs: Mais ce qu'il a de particulier, c'est qu'il s'est vãté d'auoir vn cabinet, où toutes ces sortes de matieres estoient par ordre, & qu'il prouuoit par elles ce qu'il proposoit: Comme les pierres qu'il disoit auoir esté congelées, estoient celles qu'il auoit trouué attachées aux voûtes des carrieres, & qui y pendoient comme des glaçons, ce que leur figure monstroit; Celles qui auoient des angles estoient celles qu'il tenoit s'estre formées dans les eaux; Les pierres de plastre, de Talque & d'Ardoise, qui se desassembloient par feüillets, auoient esté formées, à ce qu'il disoit, par des matieres tombées à diuerses fois au trauers des terres, & par autant de fois les congelations s'en estoient faites: Il monstroit diuers corps petrifiez, & diuerses coquilles enfermées mesmes dans de certaines pierres, & rendoit raison de cela. Il asseure enfin auec hardiesse, que tout autant qu'il y a eu d'Alchymistes, ils se sont trompez en ce qu'ils ont voulu edifier par le destructeur; dautant qu'ils ont voulu faire par le feu ce qui se fait par l'eau, & par le chaud ce qui se fait par le froid, dont il dit qu'il donnera des preuues éuidentes deuant les yeux de chacun; Et que l'on regarde bien en toutes les Minieres metalliques, que l'on trouuera sur la superficie du metal vn nombre infiny de pointes taillées par faces naturellement, ce qui fait connoistre que tout cela s'est formé dans les eaux, & que la matiere des metaux demeure inconnuë dans les eaux & dans la terre, iusqu'à sa congelation; Que cette matiere est vne eau si subtile qu'elle

qu'elle penetre au trauers des autres corps, comme fait le Soleil au trauers des vitres, & qu'ainſi que l'huile ſe ſepare de l'eau ; de meſme la matiere metallique & celle des pierres precieuſes, ſe retirent des autres matieres pour former les corps dont elles ſont capables. De toutes ces choſes-là, il en faiſoit voir les teſmoignages apparens & infaillibles dans pluſieurs pierres Marcaſſites & autres corps metalliques & mineraux, arrangez chez luy tres-curieuſement. Il auoit meſme fait afficher par les carrefours de Paris, qu'il promettoit de monſtrer en trois Leçons tout ce qu'il auoit reconnû des fontaines, pierres, metaux & autres natures, ce qui attira chez luy quelques curieux, leſquels, à ce qu'il dit, ne luy contrarierent en aucune choſe, & demeurerent fort ſatisfaits. Nous gardons pour la fin à conſiderer particulierement ce qu'il y auoit de plus admirable en cecy ; c'eſt que ce nouueau Docteur qui chocquoit toutes les opinions anciennes par les preuues qu'il tiroit des choſes qu'il auoit veuës, & qu'il faiſoit voir, eſtoit vn Homme ſans eſtude, qui ſuiuant ſa propre confeſſion, auoit leu dauantage dans les Marcaſſites que dans Ariſtote, & qui a confeſſé ingenuëment en quelques endroits, que ſi l'on vouloit ſçauoir quel eſtoit le Liure des Philoſophes où il auoit appris la pluſpart de ſes ſecrets, ce n'eſtoit qu'vn chaudron à demy plein d'eau poſé ſur le feu ; ou autre pareille inuention. De plus, il a aduoüé qu'ayant grand deſir de ſçauoir ſi les opinions des Anciens s'accordoient aux ſiennes, ou ſi elles y contrediſoient, & n'en pouuant auoir connoiſſance pource qu'il n'entendoit ny Grec ny Latin, il s'eſtoit aduiſé de faire quelque aſſemblée afin de voir ce que les plus habiles luy pourroient alleguer pour le combat-

re. Cét Homme qui n'eſtoit qu'vn Potier de terre, s'eſtoit excité de luy-meſme à rechercher les choſes naturelles, en cherchant le moyen de faire vne nouuelle poterie enrichie de diuerſes couleurs & de diuers émaux, en quoy il reüſſit fort bien, & en fit diuerſes épreuues, meſme pour les embelliſſemens des édifices; Auſſi dans vn autre Liure qu'il a fait de l'Agriculture, lequel il appelle; *Recepte vniuerſelle pour augmenter ſes Treſors*, il prend la qualité d'*Inuenteur des Ruſtiques figulines du Roy.* Il ſuit là encore les meſmes opinions touchant les Sels, les Terres & les pierres, & ce qu'il y a de particulier touchant les pierres precieuſes, eſt qu'il tient que l'eau dont elles ſont formées, a paſſé entre quelques Marcaſſites ou Metaux dont elle a pris la teinture. Il dit que l'eau de la Topaze a paſſé par quelque mine de fer où elle a pris la teinture jaune, que l'Eſmeraude a paſſé au trauers des minieres d'airain ou de couperoſe où elle a pris la couleur verte, & que le diamant n'eſt autre choſe qu'vne eau comme celle du cryſtal, mais qu'elle a eſté congelée par quelque rare eſpece de Sel tres-pur, qui s'eſt endurcy grandement dans la congelation. Dans le premier Liure de Paliſſy, il y a vn Traitté des Metaux, où il ſouſtient auſſi qu'ils ſont engendrez des eaux coulantes; & pour le prouuer, il allegue le vif argent qui eſt fluide comme l'eau, lequel il appelle vn commencement de metal. Il eſt merueilleux que cét Homme ſoit paruenu à ces connoiſſances diuerſes par la ſeule force de ſon raiſonnement, appuyé de quelques experiences qu'il auoit faites, & que là-deſſus il ait oſé aduancer des propoſitions toutes nouuelles. On peut s'adreſſer à luy pour ſçauoir ce que c'eſt que l'eau cõgelatiue & generatiue, qu'il appelle

vn cinquieſme Element. Quelques autres en ont parlé ſous d'autres noms, comme de Sel ou d'Eſprit vniuerſel, ou de Semence vniuerſelle, ce qui reuient à meſme choſe. Quiconque a connoiſſance de cecy trouue aiſément par quel moyen pluſieurs Corps mixtes ſont produits, ce que l'on ne ſçauroit apprendre de la Philoſophie vulguaire. Il n'y a point à contredire ſur de telles propoſitions.

SVIVANT l'ordre des temps, nous viendrons à des Nouateurs qui ont écrit en Latin, auſſi bien que d'autres qui les ont precedez, & qui ſe ſont ſeruis des regles de la Philoſophie. Entre les Modernes de qui l'on peut faire quelque cas, il y a vn Dauid Gorlæus Holandois, qui a fait vn Liure appellé, *Exercitationes Philoſophicæ*, où il entreprend de combattre toute la Philoſophie Theoretique des Peripateticiens. Ayant parlé de la Metaphyſique, il vient à la Phyſique; Il traitte de toutes les qualitez des Corps, ſelon diuerſes opinions, dont les vnes ſont nouuelles & les autres ſimplement renouuellées. Il monſtre que ce que l'on appelle le Ciel, n'eſt que l'eſtenduë de l'Air, & qu'il n'y a que deux Elemens, la Terre & l'Eau; Que le Feu n'eſt point vn Element, mais vn ſimple Accident. On ne luy peut accorder entierement ce dernier article; car ſi le Feu eſt eſtimé vn accident, ce n'eſt qu'à l'égard de celuy que nous faiſons par artifice; il faut reconnoiſtre qu'il y en a vn autre qui eſt vne veritable Subſtance, laquelle ſi elle n'eſt vn Element, doit pourtant eſtre priſe pour vn des Corps Principaux qui conſtituent le Monde. *De Gorlæus.*

De Carpentarius. NOus auons vn Liure appellé *Philosophia libera*, dont l'on croit que l'Autheur est vn certain Carpentarius Anglois. Ce sont des Paradoxes assez subtils, où premierement l'establissement des Categories & la multiplicité des Estres sont combattus ; Apres il est monstré, Que le lieu n'est rien ; Que tous les Elemens sont lourds ; Que toutes choses se font de rien ; Que les Sens ne peuuent errer ; Que le Feu est humide ; Que les Comettes ne sont point des Meteores enflammez, & quelques autres choses qui sont contre l'opinion commune. Il n'y a pas de la verité par tout ; Neantmoins il se trouue de l'apparence en quelques endroits, comme en ce que cét Autheur dit des Cometes, qui ne sont quelquefois que des fausses representatiõs, & des reflexions de la lumiere sur des exhalaisons fort esleuées. Pour les Elemens, il est certain qu'ils ne peuuent estre dits legers, qu'à comparaison les vns des autres, puisque tout Corps a de la pesanteur, soit peu ou beaucoup ; Que si cét Autheur dit qu'il y a de l'humidité au Feu, il luy en faut de vray pour s'entretenir, mais elle est tellement dilatée par la chaleur qu'elle tend à la seichereſſe & luy ressemble. C'est ce qui fait que tout le vulgaire s'estonne quand on dit que le Feu est humide : On ne le doit pas appeller humide pour si peu d'humidité qu'il a. Les corps prennent la dénomination de leurs qualitez, de ce qui abonde le plus en eux. C'est pourquoy cette proposition doit est corrigée & moderée.

De Chrystoble NOus pouuons retourner aux Autheurs François ; Il y en a eu assez qui se sont garentis des erreurs vulgaires. On ne pense presque point

à *Chryſtophle de Gamon*, qui a fait *La Semaine ou Creation du Monde, contre celle du Sieur du Bartas.* Neantmoins il eſt des premiers qui ayent oſé écrire des choſes nouuelles en noſtre Langue. Il refute pluſieurs fauſſes opinions que l'on a touchant les proprietez des Choſes naturelles, touchant la nature des Animaux & autres Subſtances. Il parle contre le feu elementaire : Il fait l'Eloge de Copernicus qui attribuë du mouuement à la Terre, il ne ſe rencontre point des opinions communes touchant le flux & le reflux de la Mer ; il regle les regions de l'Air & leur temperature ; il donne d'autres cauſes de la production des Meteores que ne font les Peripateticiens ; il n'admet que deux Elemens, l'Eau & la Terre ; il tient qu'il n'y a qu'vn Ciel : Enfin, il auance pluſieurs propoſitions dont quelques autres Autheurs qui ſont venus depuis ſe font fort honorez. Si ayant écrit en Vers on le vouloit prendre pour Poëte pluſtoſt que pour Philoſophe, il faut conſiderer ce qu'ont eſté Lucrece & Iordan Brun. De vray, en ce qui eſt de contre-pointer du Bartas, il n'a pas eu tout à fait raiſon ; car du Bartas compoſant vn Poëme, qui eſt vn ouurage de fixion & de plaiſir, non pas d'inſtruction entiere, il a pû ſe ſeruir des opinions telles qu'on les a publiées. La gloire demeure pourtant à Gamon pour ſa hardieſſe. Il a écrit dés l'an 1609. & ſon Liure a eſté imprimé deux ou trois fois.

de Gamon.

EN l'année 1623. il fut imprimé à Paris vn Liure intitulé *Enchyridion Phyſica reſtituta*, lequel on a ſceu eſtre vn ouurage de Meſſire Iean d'Eſpagnet Preſident au Parlement de Bordeaux, pource que quelques perſonnes qui eſtoient de ſa connoiſſance en ont aſſeuré, & qu'on a-

De l'Enchyridion de la Phyſique

reſti-tuée. auſſi tiré des conjectures de cela, à cauſe qu'au commencement du Liure il y a cette deuiſe, *Spes mea eſt in agno*, & au deuant du Traitté de Chymie, *Penes nos vnda Tagi*, qui ſont deux Anagrammes de ſon nom. On peut dire que c'eſt le premier Liure qui ait paru en France où il y ait vne Phyſique complette, contraire à celle d'Ariſtote. Cependant l'Autheur pretend que ce n'eſt que l'ancienne Philoſophie qu'il a reſtablie en ſes droits. Il y a mis pourtant beaucoup de choſes de ſon inuention. Il refute l'opinion de la Matiere premiere, qu'on a tenu eſtre eſtenduë par tout ſans eſtre apperceuë en aucun lieu, & deſirer inceſſamment l'alliance des Formes ſans en auoir aucune, eſtant la baſe & le ſuppoſt des contraires, c'eſt à ſçauoir des Elemens qu'on dit en eſtre produits. Il remonſtre que ce fondement de la Nature eſt imaginaire, qu'il n'y a aucune contrarieté dans les Elemens, & que celle qui s'y remarque ne procede que de l'excés de leurs qualitez, & que lors qu'elles ſont temperées il ne s'y trouue point de contrarieté. Neantmoins il croid qu'il y a vne Matiere premiere dont les Elemens reſultent, & deuiennent la Matiere ſeconde des choſes, qui ſont l'Eau & la Terre, car il ne tient point l'Air ny le Feu pour Elemens. Les Elemens ſelon ſon opinion, ne ſe transforment point de l'vn en l'autre: Il n'y a que l'Eau qui monte en vapeur, & la vapeur deuient Eau par circulation. Pour le vray feu du Monde, il le place dans le Soleil, lequel il n'appelle pas ſeulement l'œil de l'Vniuers, mais l'œil du Createur de l'Vniuers, par lequel il regarde d'vne maniere ſenſible ſes Creatures ſenſibles, & qui eſt le premier Agent du Monde. Dans tout le reſte de ſon Liure il ſe trouue beaucoup de particularitez

tres-curieuses touchant l'origine des Choses, leur substance & leurs divers changemens, ce qui se rapporte fort au dessein que ce nouueau Philosophe a eu de parler des choses Chymiques; Aussi a-t'il mis en suitte vn Traitté qu'il appelle, *Arcanum Hermetica Philosophia opus*, dans lequel il parle de la matiere de la Pierre Philosophale & de ses Digestions, des degrez du Feu, de la figure des vaisseaux, & de celle du Fourneau, de la composition de l'Elixir, & de sa multiplication. Veritablement comme beaucoup de gens bien sensez tiennent la pierre Philosophalle pour vne chimere, cela pourroit decrediter tout le Liure, n'estoit que sa belle maniere de s'expliquer luy a donné de la reputation. Ceux qui sont du party des Peripateticiens le condamneront entierement; D'autres approuueront quelques opinions, & rejetteront celles qui semblent encore tenir de ces Philosophies particulieres qu'on croit estre remplies de visions; comme de dire que la lumiere du Soleil & toute autre lumiere est spirituelle, & que nostre Feu materiel est spirituel en quelque sorte. Les choses n'y sont proposées que par Canons ou Articles succints, qui laissent beaucoup à deuiner & à desirer, mais l'entrepriſe n'a esté aussi que de faire vn Enchyridion ou Abbregé. Ce Liure a esté traduit en François depuis quelques années, sous le nom de *La Philosophie des Anciens restablie en sa pureté*. Ceux à qui la langue Latine n'est pas familiere le peuuent voir en cette sorte.

IL se trouue vn autre Liure Latin dont l'impression est presque de la mesme datte, qui est, *Philosophia naturalis aduersus Aristotelem, libri XII. In quibus abstrusa veterum Phy-* De Basson.

siologia restauratur & Aristotelis errores solidis rationibus refelluntur, A SEBASTIANO BASSONE, Medico. Il y a là beaucoup de pensées curieuses touchant la nature des Choses, la Matiere & le Mixte, la Forme, le Mouuement & l'Action des premieres qualitez. On y rencontre aussi vn Traitté du Ciel, vn autre de la Veuë, & vn autre des Meteores. Les opinions d'Aristote y sont conferées auec celles de plusieurs Modernes, & il ne faut point douter que la verité ne s'y découure en beaucoup d'endroits parmy ces altercations; Mais il semble que le dessein de l'Autheur n'estant que d'écrire contre Aristote comme le tiltre de son Liure le porte, il y deuoit proceder auec plus de methode, & choisir mieux qu'il n'a fait tous les sujets qui sont le plus en contestation.

De Campanella.

VN grand Nouateur qui a paru de nostre temps a esté Thomas Campanella, Religieux de l'Ordre Saint Dominique, remarquable pour la quantité de ses Escrits sur toutes sortes de Sciences. Il a fait vne Grammaire, vne Logique, vne Rhetorique, vne Poëtique, & vn Art de l'Histoire, vn gros Volume de Metaphysique, vn autre qui contient la Physique, la Morale, l'Oeconomique, & la Politique, auec plusieurs Traitez à part, qui sont tous assez éloignez des opinions des Peripateticiens. Il s'en separe entierement dans sa Logique pour ce qui est des Categories ou Predicamens, ne retenant point les mesmes que suiuant la doctrine la plus receuë. Il nomme la Substance, la Quantité, la Figure, la Faculté, l'Operation, l'Action, la Passion, la Similitude, la Dissimilitude, & la Circonstance. C'est à sçauoir, si l'on se peut seruir de cecy plus vtilement que des anciennes.

Digitized by Google

Categories : Neantmoins Campanelle a monſtré ſon bel eſprit par de telles inuentions. Sa Phyſique eſt toute remplie d'opinions nouuelles ou renouuellées, & l'on peut s'aſſeurer qu'aucun Autheur ancien ny moderne, n'a rien propoſé qu'il n'en ſoit touché quelque choſe en ce lieu ; y joignant des augmentations ou reflexions. Si dans ſes autres ouurages il n'a pas eu la liberté de s'écarter des opinions receuës, il les a au moins accompagnées de quelque hardieſſe. Pour ſon Liure, *De Senſu Rerum*, quoy que chacun n'en veüille pas approuuer les propoſitions, & qu'il y en ait beaucoup de douteuſes touchant les diuerſes correſpondances des choſes & leurs ſentimens ; ſi eſt-ce que l'ouurage en eſt agreable, comme eſtant le Caractere & l'Idée d'vne nouuelle Philoſophie, qui apres auoir poſé ſes Principes ſe trouuant bien pourſuiuie, acquiert toûjours quelque gloire à ſon Autheur. Ce qui a pû empeſcher que la reputation de celuy-cy ne fuſt ſi eſtenduë comme l'on s'imaginoit d'abord, c'eſt qu'on s'eſt perſuadé que ſa façon d'écrire n'eſt pas des plus polies ; & de plus, qu'ayant écrit d'Aſtrologie Iudiciaire, on a crû qu'il eſtoit homme addonné aux ſuperſtitions. Ayant compoſé vn Liure de Medecine ſur la fin de ſes iours, il n'a pas pû encore en auoir de l'approbation, parce qu'on le trouuoit fort different de ce que les vrays Medecins en pouuoient écrire, leſquels ſont meſmes d'vne profeſſion qui ne ſouffre gueres que l'on entreprenne ſur elle. Cela fit décrier Campanelle, comme vn Homme qui pour auoir l'ambition d'eſcrire de toutes choſes, compoſoit des ouurages qui n'eſtoient pas touſiours dans les bonnes regles. Dailleurs, quelques perſonnes ont cherché dequoy le cenſurer en la liberté de ſes paroles qui

ſe remarquent en pluſieurs de ſes Eſcrits, qu'ils n'ont pas iugé conformes à ſa condition de Religieux ; mais il ſe pouuoit defendre par les prerogatiues de la franchiſe Philoſophique. Pour ce qui eſt de l'eſtime qu'on doit faire en general de ſes Liures, il me ſemble qu'il y a plus à admirer qu'à blaſmer, d'auoir écrit ſur vne ſi grande varieté de ſujets, & en pluſieurs auec vne doctrine profonde. Il eſtoit auſſi fort merueilleux en ſa perſonne, eſtant capable de parler ſur le champ de toutes ſortes de matieres, ce que pluſieurs ont éprouué en France, lors qu'il s'y retira pour ſe deliurer de la perſecution que les Eſpagnols luy faiſoient en Italie, à cauſe qu'il auoit compoſé quelque choſe qui n'eſtoit pas à leur auantage.

De René Deſcartes.

PResque au meſme-temps nous auons eu vn Philoſophe François qui s'eſt acquis beaucoup de credit, tant pour la nouueauté que pour la ſubtilité de ſa Doctrine; C'eſt René Deſcartes, Breton, fils d'vn Conſeiller au Parlement de Rennes. Son premier ouurage a eſté, *vn Diſcours de la Methode pour bien conduire ſa Raiſon, & chercher la verité dans les Sciences.* Les eſſays de ſa Methode ſont premierement, qu'au lieu du grand nombre de Preceptes dont la Logique eſt compoſée, il a declaré, qu'il luy en ſuffiſoit de quatre ; Le premier, de ne receuoir aucune choſe pour vraye qu'il ne la connuſt, & d'éuiter la preuention & la precipitation; Le ſecond, de diuiſer chaque difficulté en autant de parcelles qu'il pourroit ; Le troiſiéme, de conduire par ordre ſes penſées, & de monter par degrez des objets les plus ſimples aux plus compoſez ; Et le dernier, de faire des dénombremens ſi entiers qu'il ne pût rien obmettre. Il eſt

certain que ces regles ſont bonnes, mais il en faut encore de plus particulieres pour faire des recherches aſſeurées. Au commencement de ce Diſcours, cét Autheur ſe dépeint luy-meſme embaraſſé de pluſieurs doutes & erreurs ; Mais il dit qu'ayant pris garde, que luy qui penſoit que tout eſtoit faux, il falloit qu'il fuſt quelque choſe, & qu'ayant remarqué cette Aſſertion, *Donc ie ſuis*, il la trouuoit ſi ferme, que les ſuppoſitions des Sceptiques ne la pouuoient ébranler, & il iugeoit qu'il la pouuoit receuoir ſans ſcrupule pour le premier Principe de ſa Philoſophie, & que ce qui l'aſſeuroit qu'il diſoit la verité, c'eſtoit que pour penſer, il faut eſtre ; Or comme il y auoit d'autres choſes qui luy paroiſſoient moins certaines, il connoiſſoit que puiſqu'il doutoit, il y auoit quelque Nature plus parfaite dont il dependoit, qui auoit la connoiſſance & les Idées de toutes choſes, c'eſt à dire, pour s'expliquer en vn mot, qui eſtoit Dieu. Sa Preface des Methodes ne contient enfin que les moyens de connoiſtre Dieu & ſoy-meſme, par des raiſonnemens naturels, auſquels il joint quelques propoſitions de Geometrie : Car ſon application ordinaire eſtant les Mathematiques, il en a fait vn Traitté à part qu'il a mis dans le meſme Liure, auec vn autre pour enſeigner le moyen de faire des Lunettes à longue veuë plus excellentes que les communes ; Mais quelques curieux pretendent que cela n'auroit pas l'effet qu'il a penſé, & que meſmes les verres ſe caſſeroient pluſtoſt que d'eſtre taillez de la maniere qu'il a preſcrite, & auec les machines & les inſtrumens deſtinez à cela. En ſuitte il y a vn Traitté des Meteores qui eſt fort extraordinaire. L'Autheur ne parle pas là beaucoup de la generation de ces Corps eſleuez, ny de

leur compoſition ou de leur matiere; il parle principalement de la forme de leurs parties, voulant que les vapeurs qui s'eſleuent ſoient de petits corps qui tirent ſur la rondeur, & qui ſoient barbus & dentelez, & que l'eau qui coule ſur la terre, dans les fleuues ou ailleurs, ne ſoit point liée ſans diuiſion, mais que ce ſoit de petits corps longs en forme d'Anguilles qui ſoient attachez les vns autres. En vn autre endroit il décrit meſme les effuſions Sympathiques de l'Aimant, & il en a auſſi fait la peinture. On peut dire là-deſſus qu'il a prudemment agy de s'eſtre vanté d'auoir le ſecret de faire des Lunettes d'vne bonté extraordinaire, dautant qu'il a eu beſoin d'en auoir d'excellentes pour voir toutes ces choſes. Cecy a quelque rapport à la Philoſophie d'Epicure touchant les Atomes; Cét Autheur ayant fait depuis vne Phyſique, y a introduit par tout la conſideration de quantité de petits corps dont il tient que les choſes ſont compoſées: Il les fait mouuoir en diuerſes manieres, & en eſtablit de particulieres dãs chacun des Syſtemes, qu'il ſe figure en l'Vniuers, lequels eſtant tous des Mondes comme celui-cy, ont des Aſtres qui y font leur cours, ce qu'il appelle, *Vortices*, & que ſon Traducteur a nommé, *des Tourbillons*. Il les croit preſques ſans nombre, & il dit que la Terre eſt vne Planette ou Eſtoille errante, & le Soleil vn des Aſtres fixes; & que trouuant vn milieu entre l'Hypotheſe de Copernicus & celle de Thyco, il donne du mouuement à la Terre ſans luy en donner; Qu'à proprement parler, ny la Terre ny toutes les Planettes ne ſe meuuent point, mais c'eſt le Ciel qui les tranſporte, & que la Matiere du Ciel eſt fluide & tres-propre à ſe mouuoir, & qu'enfin ſuiuant ſon opinion tous les Phenomenes peuuent eſtre reglez. Pour

ce qui eſt des Elemens, il tient qu'il y en a trois, dont le premier eſt de certaines parties d'vne petiteſſe indefinie, qui ſe meſlent entre tous les Corps, & ſe fourent où les autres ne peuuent paſſer; Que le ſecond contient des Corps Spheriques plus gros que les premiers, & le dernier contient d'autres parties de la Matiere, qui ne peuuent pas eſtre meuës ſi ayſément. Il ſembleroit que par le premier Element, il vouluſt entendre l'Ether ou l'Air tres ſubtil, qu'on dit s'entre-meſler par tout pour empeſcher le vuide; Mais ce n'eſt point par l'introduction d'vn tel Corps, qu'il a ſouſtenu que le vuide ne ſe trouuoit point dans la Nature. Dans la ſeconde Partie de ſa Philoſophie, il remonſtre qu'il eſt impoſſible que le vuide ſe trouue dans les Corps ny entre les Corps, pource que l'eſtenduë de l'eſpace ne differe point de l'eſtenduë du Corps, & que comme nous concluons que le Corps eſt vne Subſtance, de ce qu'il eſt long, large, & profond; il faut conclurre la meſme choſe de l'eſpace où le vuide eſt ſuppoſé, pource qu'y ayãt de l'eſtenduë, neceſſairement il y doit auoir quelque Subſtance. I'ay veu des gens admirer cét Argument & le tenir pour infaillible: Neantmoins c'eſt pluſtoſt vne fauſſe ſubtilité qu'vne verité; Car ſi nous nous imaginons vn carré vuide au milieu de quelque matiere, l'eſtenduë de longueur & de largeur, n'eſt-elle pas à l'égard des limites du Corps qui l'enuironne? Ceux qui tiennent que le Monde que nous voyons eſt finy, & qui diſent qu'au de là du premier Mobile ou du Firmament il n'y a rien, ne laiſſent pas de ſe figurer que ce dernier Ciel a vne certaine eſtenduë au dehors. On dira qu'il n'y a point de profondeur dans le vuide, mais elle eſt à l'égard du terme d'vn Corps à l'autre; C'eſt pourquoy

Deſcartes vſe encore d'vne propoſition qui n'eſt pas receuable ; diſant que ſi Dieu oſtoit d'vn vaſe tout les corps qui y ſont, ſes coſtez ſe deuroiét toucher, parce qu'il n'y auroit rien entre-deux. Cela eſt captieux ; Il n'y a rien entre-deux, donc ils ſe touchent ; Le vaſe gardant ſa figure ronde ou carrée, ſes coſtez n'ont garde de ſe toucher. Ce Philoſophe pouuoit monſtrer par ſes propres Principes, qu'il n'y deuoit point auoir de vuide, ſans auoir recours à des Sophiſmes ; Ayant propoſé apres, que toutes les parties de la Matiere s'eſtendent par tout, & ont vne fluidité nompareille, il nie qu'il ſe puiſſe trouuer des Atomes ou des Corps qui ſoient indiuiſibles, ce qui pourtant ſemble contraire à tant de Corps qu'il introduit, auſſi petits que l'imagination ſe les peut figurer. Au reſte, il dit que le Soleil & les Eſtoiles ſont compoſez du premier Element, parce qu'ils donnent de la lumiere ; Que les Cieux ſont compoſez du ſecond, parce que la lumiere paſſe au trauers, & que la Terre, les Planettes & les Comettes ſont compoſées d'vn troiſiéme, eſtant ſolides pour faire reflechir la lumiere. Il monſtre par là qu'il entend que la lumiere ſoit ce Corps qui entre par tout ; mais puis que les Corps ſolides luy reſiſtent, elle ne ſçauroit paſſer au trauers pour empeſcher le vuide. Toute cette Philoſophie eſt pourtant baſtie ſur de tels Principes. La Terre, l'Eau & l'Air, ſelon ce Philoſophe, ſont compoſez de Globes diuers, deſquels toutes leurs proprietez dépendent. Entre tous les Nouateurs on n'en void point qui s'éloigne dauantage des penſées communes. Les peintures de ſes Tourbillons imaginaires & d'autres choſes ſemblables, peuuent eſtonner d'abord, & il n'y a point d'homme qui les voyant ſans lire le Diſcours, pût iamais deuiner ce que

Digitized by Google

cela signifie; Neantmoins ces Figures & quantité d'autres, sont pleines de ces petits Corps si peu connus qui y sont representez, auec autant d'asseurance que s'il les auoit veus clairement. Or ceux qui considerent bien cela, ne se persuadent pas que toutes ces opinions viennent de son inuention propre; Ils croyent que c'est quelque chose qu'il a pris de la Philosophie de Democrite & de celle de Iordan Brun, & mesmes de l'Enchyridion de la Physique restituée, qui estoit fait auparauant son Liure, & qui propose que l'Vniuers peut estre remply de quantité de Mondes peuplez d'innombrables habitans, & que ce sont comme autant de Prouinces & de villes d'vn mesme Gouuernement, & que mesme cette opinion ne repugne pas à la Sainte Escriture, laquelle n'a entendu parler que des productions de nostre Terre, & de nostre creation. Descartes dit aussi que les Hommes doiuent prendre garde de n'auoir point vne trop haute opinion d'eux-mesmes, & de ne point croire que tout estant fait pour eux, ils puissent conceuoir quelles bornes Dieu a mises à l'Vniuers, comme s'il finissoit au lieu qui ne leur sert de rien; Qu'encore que dans la Morale ce soit vne marque de Pieté de dire, Que Dieu a fait toutes choses pour les Hommes, afin qu'ils soient d'autant plus excitez à luy rendre graces, & plus enflammez de son amour; & quoy que cela soit vray en vn certain sens, au moins afin d'exciter nostre esprit à considerer tant de rares choses, & conceuoir ce que c'est que Dieu par ses œuures merueilleuses, qu'il n'est pas pourtant vray-semblable que toutes choses ayent esté faites pour nous, de telle sorte qu'elles n'ayent autre vsage, & qu'il seroit ridicule & impertinent de parler de mesme maniere dans la

Phyſique, veu que nous ne doutons point que pluſieurs choſes ne ſoient maintenant au Monde, ou n'ayent ceſſé d'y eſtre, qui n'ont point encore eſté veuës ny entenduës des Hommes, & n'ont eſté en vſage à aucun d'eux. Mais encore que les Hommes n'ayent pas la connoiſſance de pluſieurs choſes, elles ne laiſſent pas de leur ſeruir par des moyens cachez; Et s'il y a de l'humilité en quelques-vns de croire, Que le Monde n'eſt pas fait pour eux, il y peut auoir de l'impieté en d'autres qui croyent la meſme choſe, parce qu'ils tiennent le Mõde pour infiny. Nous aurons touſiours vne penſée fauorable de Deſcartes, & d'autres perſonnes de la ſorte, dont les Eſcrits n'ont point monſtré qu'ils euſſent autre intention que de parler des Choſes naturelles comme l'on les apperçoit, & qui n'ont parlé que de la pluralité des Mondes, non pas de l'infinité. L'Autheur de l'Enchyridion ayant dit que la Terre peut eſtre miſe entre les Aſtres comme la Lune, & que les autres Globes ne doiuent point eſtre oyſifs & ſteriles; il adjouſte que le Soleil eſt ſuſpendu au milieu du Palais du Souuerain, pour éclairer tous ſes ouurages, ce qui fait connoiſtre qu'il eſtablit quelque fin au Monde; Car ne diſant point qu'il y ait des Eſtoilles qui ſoiẽt autant de Soleils, il faut croire qu'il ſe figure quelques limites à l'eſclat de noſtre Soleil. Il faut remarquer que comme Deſcartes nous aduertit de ne point borner la puiſſance de Dieu, auſſi entent-il qu'on ne s'imagine point ſes œuures trop amples, trop belles & trop abſoluës, ce qui ſeroit les porter à l'infinité qui ne leur conuient pas. Pour ce qui eſt de l'imitation qu'on pretend que Deſcartes ait faite de quelques autres Autheurs, elle n'eſt pas telle qu'il n'ait beaucoup enchery deſſus; & l'on reconnoiſt

qu'il y a adjousté tant de subtiles pensées, que cela doit estre iugé entierement à luy. Quelques-vns disent que sa Philosophie est obscure & pleine d'imaginations bigearres; mais il faut considerer que les choses extraordinaires surprennent tousiours à l'abord, & que ceux qui inuentent vne nouuelle Doctrine, & la rendent complette en son espece, ont quelque chose qui semble deuoir surpasser les communes Loix. On dit dauantage que la maniere de philosopher de Descartes n'est pas des plus agreables, parce qu'il ne fait aucune demonstration qu'auec la marque des lettres Capitalles, comme dans vn Liure de pures Mathematiques; Au lieu qu'vn Homme qui sçait l'Art d'écrire nettement & intelligiblement, se fait assez entendre par les seules descriptions de son Discours, comme l'on void dans quelques autres Liures de Philosophie. Mais chacun a sa methode particuliere d'écrire; Descartes pouuoit dire que les demonstrations qu'il faisoit, auoient besoin de telles marques & de tels renuois, pour estre données à comprendre plus aisément. Il a fait encore des Meditations Metaphysiques pour prouuer l'existence de Dieu & celle de l'Ame, qui ne sont rien que ce qu'il auoit desia dit dans le Liure de sa Methode. Quelques Sçauans luy ont fait des Objections ausquelles il a répondu. Vn de ses derniers Liures est celuy des Passions de l'Ame, dont on ne void pas que les descriptions soient fort extraordinaires, & ce qu'on y a le plus remarqué; C'est qu'il dit, qu'il y a vne petite glande dans le cerueau, dans laquelle l'Ame exerce ses principales fonctions. Les Anatomistes & les Philosophes ne sont pas tous de son aduis en cecy. Depuis sa mort on a mis au iour son Liure de l'Homme, où il y a des descriptions fort

curieuſes du Corps humain. Quelques Volumes de ſes Lettres donnent de l'ornement & de l'éclairciſſement à ſa Doctrine. La pluſpart de ſes opinions ſe trouuent dans vn Liure de Philoſophie, fait par vn certain Regius Hollandois, qui s'y eſt ſeruy des ſes meſmes termes, & y a mis auec cela les meſmes Figures de Taille-douce; de ſorte, qu'on le peut nommer ſon Abbreuiateur & ſon Compilateur. Depuis peu on a auſſi imprimé vn petit Cours de Philoſophie de *Iacques du Roure*, ſuiuant les ſentimens des nouueaux Philoſophes. Cela peut ſeruir à l'explication des Ouurages de M. Deſcartes. Le Sieur *De la Forge* a fait vn Liure *De l'Eſprit de l'Homme*, ſuiuant les ſentimens de cét Autheur. Le Traitté *Du Diſcernement de l'Ame & du Corps*, fait par *M. Cordemoy*, eſt conforme aux Opinions de M. Deſcartes en quelques endroits, mais par vne force particuliere de l'Imagination & de la Doctrine de celuy qui a compoſé cecy, on y trouue encore des Propoſitions qui luy appartiennent en propre. La Doctrine de M. Deſcartes eſt ſuiuie aujourd'huy dans pluſieurs Academies & Conferences: Il ſe trouue des Profeſſeurs en Philoſophie qui enſeignent celle-cy, dont beaucoup de gens ſont plus ſatisfaits que de la Philoſophie ancienne. La memoire d'vn Philoſophe ſi renommé, a eſté en telle veneration à quelques particuliers, qu'ils ont fait venir ſon Corps de Suede, où il eſt mort, & on la enterré dans vne Egliſe de Paris auec de grands honneurs. Croyons que les reſpects qu'on rend à quelque Sçauant, ſont à l'aduantage de tous ceux qui cultiuent les Sciences.

Digitized by Google

Des Nouateurs Chymistes; de Paracelse & autres, & particulierement d'Estienne de Claues.

IL nous reste de parler des Nouateurs Chymistes, qui de toutes les parties de la Philosophie ne considerent que la Physique seule, mais l'accompagnent de Contemplations fort obscures & Cabalistiques, si ce n'est qu'on en excepte quelques vns plus raisonnables que les autres. Les vns rapportent tout à la santé du corps humain, les autres à la transmutation des Metaux, & quelques autres à la connoissance des merueilles de la Nature pour leur seule satisfaction. Ces derniers ont beaucoup seruy à la recherche des Veritez Philosophiques, nous ayant appris à joindre l'experience au raisonnement. Raymond Lulle, Armand de Ville-neuue, & Bernard Treuisan, ont esté celebres en leur Art de Chymie. Paracelse est enfin venu qui a le plus mis en credit la Medecine Chymique, & qui a aussi fait connoistre ce qu'il pensoit des Principes naturels. Plusieurs ont écrit apres luy comme Crollius, Libauius, Quercetanus, & autres; mais tout cela ne seruant qu'à leurs operations Medecinales ou Metalliques, ce qu'on en peut tirer pour la Physique generalle, c'est qu'ils establissent trois Principes, le Sel, le Soulphre & le Mercure, lesquels ils pretendent trouuer en toutes choses, les croyant estre les vrays Principes de mixtion & de generation. Vn certain Autheur qui prend le nom de Cosmopolite, a fait vn Traitté particulier du Soulphre & des autres Principes; le sieur de Nuisement en a fait vn du Sel ou Esprit du Monde; Tout cela n'a encore du rapport qu'aux imaginations de la pierre Philosophalle: Il nous faut attacher aux Autheurs qui ont esté plus vniuersels, & qui ont eu dessein de traitter de la vraye Philosophie. Ie choisiray icy Estienne de-

Digitized by Google

Claues Docteur en Medecine, qui dés l'année 1624. se fit passer pour Nouateur en Physique sans en auoir rien écrit; car lors qu'Antoine Villon surnommé le Philosophe Soldat, entreprit de soustenir des Theses contre la Doctrine d'Aristote dãs l'Hostel de la Reyne Marguerite, c'estoit luy qui deuoit faire les Experiences deuant l'Assemblée, auec le Fourneau & les Alambycs; Depuis de Claues a voulu paroistre Philosophe par ses Escrits, ayant fait vn Liure *Des vrays Principes de Nature & des Elemens*, dans lequel il tasche de refuter les opinions communes & d'establir les siennes. Il ne reçoit point là les quatre Elemens des Peripateticiens, & pour monstrer qu'il est impossible qu'il y ait vn Feu elementaire au dessous du Ciel de la Lune, il dit que les Optiques l'improuuent, dautant que les Refractions de deux Elemens & Milieux, rendroient les Especes v'sibles difformes, & qu'il seroit impossible d'auoir des mesures certaines de la Grandeur, de la Figure & de la situation des Corps celestes, selon l'exemple d'vn Baston fort droict qui paroist tortu par deux milieux diuers de l'Eau & de l'Air. Les Philosophes respondent à cela, Que leur Feu elementaire est encore plus subtil que l'Air, de sorte qu'il ne s'y peut faire de Refractions comme dans l'Eau; Mais on leur representera qu'encore que le Feu soit tres-subtil, il ne sçauroit auoir cette transparence qu'ils luy attribuent, puisque le Soleil & les Estoilles ne l'ont pas, quoy qu'ils soient vn vray Feu; ayans de la chaleur & de la clarté: Aussi les Corps qui éclairent les autres n'ont pas besoin d'estre transparens; cela n'est necessaire qu'à ceux au trauers desquels les rayons des Astres doiuent passer; Pour eux, ils ont vn amas de lumiere qui ébloüit. De Claues

dit encore, Qu'il n'y a point de Feu elementaire au dessus de l'Air, & qu'à cause de sa grande estenduë, il embraseroit en peu d'heure tout ce qui seroit au dessous, surquoy il rapporte que les Peripateticiens tiennent qu'il est semblable à l'Eau de vie, qui quoy qu'elle s'enflamme, a moins d'ardeur en cét estat qu'vne Eau qui boult, & qu'auec cecy la chaleur du Feu elementaire va tousiours en montant, de sorte que l'Air ne s'en peut ressentir: Mais cét Autheur respond, Que l'Eau de vie brusle dauantage que l'Eau boüillante, & que les Plantes qu'elle touche sont reduites en cendre promptement; & pour ce qui est de cette chaleur qu'on pretend s'esleuer fort haut, ou demeurer en mesme lieu sans s'abaisser; il dit au contraire, Que si l'on accorde que la chaleur dériue du Soleil, quoy que ses rayons ne soient estimez ny chauds ni froids, & que leur puissance soit attribuée à l'attrition; à plus forte raison, le mouuement du dernier Ciel deuroit repousser en bas le Feu elementaire; & qu'outre cela, l'Air estant desia moderement chaud, suiuant l'opinion des mesmes Peripateticiens, il en deuroit augmenter sa chaleur iusqu'à l'excés. Au Chapitre suiuant, de Claues veut respondre à quelques objections qu'on luy peut faire, comme de la flamme qui monte en haut, ce qui semble inferer qu'elle veüille retourner à son Element. Il dit que les vapeurs spirituelses ou huileuses s'esleuent de mesme, & que la flamme n'est point vn Element, mais vn accident qui s'attache fortuitement à l'huile; Qu'elle ne peut estre vne Substance elementaire, autrement la Forme ignée auroit deux sujets ou suppostz, la Substance du Feu & l'huile; Que si l'on objecte que le Feu seroit donc humide, il l'accorde aussi, & qu'il n'a pas besoin d'e-

ſtre ſec pour deſſeicher puiſqu'il ne deſſeiche pas de ſoy, mais par accident, en ſeparant d'vn Corps les humiditez volatiles. Par l'huile dont il parle & qu'il appelle Element, il entend le Soulphre, l'vn des trois Principes des Chymiſtes; mais chacun ne peut pas approuuer que l'on tienne ces trois matieres pour les premieres des autres, & qu'il n'y ait rien au de là, veu que toutes les trois peuuent eſtre reduites en tel eſtat par les diſtillations & ſeparations, qu'il ne s'y trouuera que deux Elemens, qui ſont l'Eau & la Terre, leurs autres differences ne venant que de leur diuerſe mixtion. Le meſme Autheur voulant acheuer de refuter les raiſons de ceux qui logent le Feu elementaire ſous la concauité du dernier Ciel, il attaque principalement les Philoſophes du College de Conimbre, qui ont dit que la forme de ce Feu eſt reprimée en pluſieurs façons, & ſpecialement par l'influence des Aſtres, & par des proprietez naturelles qu'ils ont à cét effet. De Claues dit fort à propos que ces raiſons ne ſont pas de miſe chez les Phyſiciens, qui ne reçoiuent pas pour choſes valables les vaines imaginations des Aſtrologues, leſquels nous voudroient perſuader qu'entre les Planettes, il n'y en a pas ſeulement de chaudes, mais qu'il y en a de tres-froides; Que ſelon les Peripateticiens, les Cieux n'ont point de qualitez elementaires, & que ſi pour temperer la chaleur de ce Feu que l'on place au deſſous d'eux, on a recours à la froideur de l'Air, elle n'eſt pas telle qu'elle le puiſſe rafraiſchir, & s'empeſcher d'en eſtre vaincuë; Que la glace meſme ne peut ſouffrir la moindre chaleur ſans ſe liquefier, quoy que la chaleur des rayons du Soleil eſtant portée icy bas ſoit quelquesfois moindre de plus d'vne vingtiéme partie que ne ſeroit celle

de ce Feu ſublunaire que l'on s'eſt imaginé ; Et qu'auſſi n'y faut-il adjouſter aucune foy, puiſque ce meſme Ariſtote que l'on veut ſuiure en toutes choſes, a declaré que ce qu'on appelloit Feu au deſſus de la Sphere de l'Air n'eſtoit pas vn Feu, mais vne Subſtance vn peu plus ſubtile que l'Air commun. Apres cecy, toutes les raiſons & les explications que l'on cherche ne ſeruent de rien, veu meſme qu'on ne ſçauroit monſtrer que le Feu ſoit vtile en ce lieu-là. Il ne doit pas tenir vn cercle au deſſus de l'Air, de l'Eau & de la Terre, pource que les échauffant de toutes parts & continuellement, il y auroit de l'excez ; Que s'il ne les échauffe point, on peut dire qu'il eſt là inutile & meſme qu'il ne s'y trouue aucunemẽt. De Claues refute aprés ce que l'on a dit pour prouuer le nombre des Elemens par quatre premieres Qualitez. Il dit que la chaleur, la froideur, l'humidité & la ſeichereſſe ne ſont pas premieres Qualitez, dautant qu'elles ne dépendent pas immediatement de la Forme, & que leur ſujet peut eſtre ſans elles ; car l'Eau que les Peripateticiens croyent extremement froide, non ſeulement peut eſtre ſans froideur, mais peut auoir vne extréme chaleur qui eſt le contraire. En ſuitte, il deſtruit toutes les conuenances que l'on a eſtablies ſur ce que l'on s'eſt imaginé que chaque Element ſymboliſe auec ceux qui luy ſont voiſins, qui eſt la raiſon par laquelle on croit qu'ils ſont tranſmuables : Auſſi monſtre-t'il clairement que la Terre ne ſe tranſmuë point en Eau, ny l'Eau en Terre, & ainſi du reſte, parce que les Elemens ne changent point leurs formes eſtans incorruptibles. Il refute auſſi ce que l'on allegue des quatre Humeurs du Corps humain, remonſtrant qu'elles n'ont aucun rapport auec les quatre Elemens, & que le

contraire de la Terre ne doit point estre le Feu, mais quelque autre Corps plus subtil. Sur tout, il se mocque de ceux qui comparent les Elemens aux quatre Saisons, comme si elles estoient necessaires & infaillibles par tout le Monde, au lieu qu'on y trouue vne grande diuersité sous les cinq Zones. Il pretend faire voir qu'il y a d'autres Qualitez, qui sont plustost premieres que celles que l'on met en vogue, & qui tout au moins les precedent en dignité, lesquelles sont, la Congelabilité, l'Inflammabilité, la Fusibilité, & autres qu'admettent les Chymistes; Et pour ayder à son opinion, auec le Mercure, le Soulphre & le Sel, il adjouste pour Elemens, l'Eau & la Terre. En ce qui est de cét endroit, il ne peut estre approuué que de ces gens qui ayans trauaillé aux fourneaux, ont voulu que pour salaire de leur peine, on leur fist l'honneur de leur laisser constituer vne Secte à part; Mais ny leurs trois Principes ordinaires ne sont point des Elemens, ny on ne doit point en nommer cinq, y adjoustant l'Eau & la Terre; C'est là vne des propositions des Theses que de Claues & Villon deuoient soustenir, non sans quelque temerité. Ils deuoient faire difference entre ce qui est Principe de Mixtion & ce qui est Element. De Claues continuë d'estre injuste lors qu'il allegue plusieurs qualitez secondes, qu'il ne croit point estre causées par quelqu'vne des premieres Qualitez, comme est la chaleur, remonstrant que tous les Corps qui sont chauds n'ont pas la mesme qualité, soit d'inflammabilité, soit de saleure; On luy repartira que c'est la chaleur qui leur a donné l'vne ou l'autre, selon les dispositions qu'elle a trouuées dans la Matiere, tellement que cela ne peut seruir pour prouuer que l'inflammabilité soit vne Qualité premiere,

miere. En ce qui eſt des Qualitez qu'on a accouſtumé de donner aux Elemens, il ne tient point que la froideur doiue eſtre attribuée à l'Eau ny à la Terre. Il croit que cette qualité leur vient indifferemment, & il n'attribuë la froideur en proprieté qu'à l'Air. Pour ce qui eſt de l'odeur, il dit que l'Eau, la Terre, & le Sel n'en ont point, & qu'il n'y a que le Soulphre ou l'huile qui en ayent. Il partage ainſi toutes les proprietez & les qualitez à ſa mode. En vn autre endroit, voulant prouuer ſuffiſamment ces cinq Elemens, qui ſont l'Eſprit ou le Mercure, l'Huyle ou le Soulphre, le Sel, l'Eau & la Terre; il dit qu'ils ont des proprietez ſpecifiques qui leur conuiennent touſiours, comme à l'Eſprit d'eſtre fermentable, à l'Huile d'eſtre inflammable, au Sel d'eſtre coagulable, à l'Eau d'eſtre congelable, & à la Terre d'eſtre friable ou diſcontinuable. Là deſſus il rapporte diuerſes opinions des Chymiſtes, dont quelques-vns, ſelon Paracelſe, tenant encore pour l'ancienne Philoſophie, reçoiuent la Terre, l'Eau, l'Air & le Feu pour Elemens, & le Sel, le Soulphre & le Mercure, ſeulement pour Principes de Mixtion, & les autres qui n'admettant que ces trois pour Elemens & pour Principes, tiennent l'Eau & la Terre pour excremens, ſelon l'aduis de Pierre Seuerin Danois; car en ce qui eſt de l'Air la plûpart ne le mettent point au nombre des Elemens, à cauſe qu'il n'entre point dans la compoſition des Corps. Les opinions de de Claues ſont a mon gré les moins receuables en vn tel ſujet. S'il s'eſtoit contenté des trois Principes ordinaires de Mixtion, on n'y trouueroit rien à redire, puis qu'ils ont vne apparence de certitude, quelque nom qu'on leur vueille donner; Si on tient auec cecy l'Eau & la Terre pour

Excremens, cela peut encore auoir vne explication raiſonnable, en ce qu'ils ne ſont appellez Excremens, qu'à l'égard des Mixtes parfaits parmy leſquels ils ſe ſont trouuez : Mais de tenir tous les cinq enſemble pour Principes & pour Elemens, c'eſt n'en pas faire de diſtinction. On void bien que les derniers Chymiſtes ſe ſont aduiſez de ce meſlange pour auoir l'honneur d'innover quelque choſe comme ceux qui les ont precedez. Il ſe faut tenir à ce qui eſt bien inuenté, quoy que de Claues ne l'ait pas voulu faire. Il eſt vray qu'à l'exception de cela, il a fait paroiſtre beaucoup de ſubtilité dans ce Liure des Principes. On ſe peut aſſeurer qu'on ne trouue guere ailleurs plus d'ouuerture pour la connoiſſance des Elemens & de la compoſition des Choſes ; car meſmes en ce qui eſt le moins probable il y a lieu d'y trouuer quelque fauorable explication. Il a compoſé vn autre bon Liure, *Des Pierres & Pierreries*, duquel il faut encore donner quelque Sommaire. Il rapporte trois opinions diuerſes ſur la production des Pierres ; Qu'elles ſe font d'Eau & de Terre deſſeichées par la chaleur violente, ou qu'elles ſe congelent par le froid, ou que c'eſt vn ſuc terreſtre & viſqueux qui ſe petrifie. Apres voulant examiner les Autheurs qui en parlent, il commence par Ariſtote qui a dit, Que les Pierres ſe formoient d'vne exhalaiſon ſeiche & bruſlée ; à quoy il repond, Que ſi les Pierres ſe formoient d'vne ſimple exhalaiſon, elles ne ſe pourroient agglutiner, & qu'en outre la Terre ne ſçauroit auoir la qualité de Feu, ſans paſſer par pluſieurs milieux, ce qu'elle ne fait point. Il allegue beaucoup de raiſons contre cela, & contre d'autres paſſages d'Ariſtote ſur le meſme ſujet. Il declare que l'opinion de

Theophraſte eſt ſi obſcurément expoſée qu'il s'y arreſte peu, & paſſant à Auicenne, qui dit que les Pierres ſont faites de boüe, & d'vne eau craſſe & lente, il reſpond, que toutes les boües ſeroient donc capables de ſe petrifier. Il trouue qu'Agricola reüſſit mal, quoy qu'il établiſſe vn ſuc dont s'engendrent les Pierres, pource qu'il ne dit point quel eſt ce ſuc; Il traitte de meſme Fallope, Scaliger & Cardan, faiſant voir qu'il y a de l'erreur dans leurs opinions, faute d'auoir ſçeu le vray meſlange des Choſes, qu'on ne peut apprendre ſans eſtre inſtruit des Principes de la Chymie. Apres auoir parlé de la matiere des Pierres, il traitte de leur cauſe efficiente, où il refute ce que les Autheurs precedens en ont dit; puis voulant découurir ſes ſentimens, il propoſe qu'il y a vn Feu central, en quoy il garde vne autre œconomie ſouſterraine, que ceux qui ſe ſont imaginé qu'il y auoit vn grand froid en ce lieu-là; Il y met vne extreme chaleur, telle que celle du Feu, & au milieu vne temperature, & au haut de la Terre, du froid & du chaud ſelon les ſaiſons. Or il dit que ſon Feu central agit ſur toutes les matieres enfermées dans Terre, faiſant couler d'vn coſté & d'autre les Soulphres, les Bitumes & les Sels, dont pluſieurs Terres ſont empraintes: Il deſcrit comme il s'en fait auſſi d'autres diuerſes productions, entre leſquelles eſt celle des Pierres & des Pierreries. En ſuitte il traitte la Queſtion de leur Semence, dont pluſieurs reuoquent en doute l'Eſtre, ſurquoy il rapporte diuers aduis d'Autheurs, qui donnent l'accompliſſement à ſon Liure, auec ce qu'il dit de la vegetation & nutrition des Pierres.

De Hëry de Roshaz

HEnry de Rochaz qui faiſoit profeſſion à Paris de la Medecine Chymique il y a quelques années, peut eſtre mis au nombre de ceux qui ont innové dans la Philoſophie, puiſqu'il en a fait des Liures exprés. On en a veu vn premierement lequel traitte *Des Eaux mineralles, & de quelques ſecrets concernans les Mineraux*, mais cela n'aboutiſſoit qu'à monſtrer que les Bains mineraux pouuoient eſtre imitez par Art. Depuis il a voulu faire vn ouurage plus accomply, ayant compoſé vn Liure intitulé, *La Phyſique Reformée*, lequel contient au commencement la refutation des Erreurs populaires, touchant les Principes & les Elemens. Rochaz remonſtre-là qu'il n'y a perſonne ſur la Terre qui connoiſſe les Mixtes par leur premiere compoſition; & que pour cét effet, il faudroit auoir eſté preſent lors que Dieu les creoit, & auoir vne connoiſſance antecedente qui n'appartient qu'à Dieu; mais qu'au lieu de cela l'on peut connoiſtre les choſes par reſolution, qui eſt vne connoiſſance poſterieure appartenant aux Hommes, & ſpecialement à ceux qui ſont Philoſophes Chymiques. Delà cét Autheur voulant prouuer que les Elemens vulgaires n'entrent point au meſlange des Corps, il refute le Feu elementaire par les raiſons de la chaleur & de la lumiere qu'il deuroit communiquer icy bas; & ce qu'il en dit de moins commun & de plus ſubtil, c'eſt que ce Feu deuroit eſtre dix fois plus attenué que l'air, & par conſequent occuper dix fois plus de place, ſi bien que ſuiuant ſes meſures, le Ciel de la Lune deuroit eſtre beaucoup plus eſloigné qu'on ne le croit. Or ayant monſtré que ce Feu ne ſubſiſte point, il deſtruit par ce moyen la combination des qualitez pre-

Digitized by Google

tenduës ; & venant à parler de l'Air, il prouue qu'il n'eſt pas plus humide que l'Eau, & qu'il n'entre point dans les Mixtes non plus que le Feu. En parlant des Principes des Chymiſtes, il dit que le Sel eſt ce qui rend les Corps ſolides & maſſifs, & qu'entre les Arbres le Buys & le Freſne ont le plus de Sel ; Que ce qu'on appelle huile aux Plantes, c'eſt graiſſe aux corps des Animaux, & c'eſt Soulphre aux Mineraux, qui eſt le ſecond Principe ; Et pour le Mercure qui eſt le troiſieſme, il ne manque pas d'auoir beaucoup de choſes à en dire. Puis quelques-vns le prennent pour le Phlegme ou pour l'Eau, nous remarquerons qu'il dit apres, que l'Eau eſt le Principe de toute nutrition ; Qu'il n'eſt pas beſoin que la Terre s'y meſle pour la nourriture des Plantes, & que meſmes il ne croit pas que ſi la Terre y eſtoit meſlée, elle puſt paſſer au trauers des pores du germe & des racines. Nous luy repartirons que la Terre ſe joint à l'Eau par petites parcelles, qui peuuent paſſer facilement où celles de l'Eau paſſent. Mais cét Autheur n'admettant point vne telle opinion propoſe cette autre, Que l'Eau ſeule nourriſſant les Corps mixtes ſe corporifie pour leur nutrition & leur augmentation, par vn eſprit vital inherent. Il ſemble que les opinions de Paliſſy, luy ayent donné cette viſée ; mais il a eu pluſtoſt égard à celle de Nuiſement, attribuant à l'Eau ce que Nuiſement attribuë au Sel ou à l'Eſprit vniuerſel du Monde, qui ſe corporifie & ſe ſpetifie en toutes choſes. Rochaz veut paſſer plus outre que tous les autres, tenant meſme que toute la Terre a eſté faite de l'Eau, & que Dieu voulant créer le Monde n'a point fait deux ſortes de Matiere, mais vne ſeule qui eſtoit l'Eau ; & qu'eſtant dit dans la Geneſe, Que

l'Esprit de Dieu estoit porté sur les Eaux, & qu'il separa les Eaux des Eaux; cela monstre que tout estoit Eau, & que de l'Eau tout a esté fait. Ce sont icy des applications peu asseurées; Car il dit, Qu'au commencement Dieu crea le Ciel & la Terre, & la Terre est nommée deuant l'Eau. Pour ce qui est des autres veritez de Physique recherchées par cét Autheur; il declare en vn autre endroit, Que les Corps n'ont que deux Qualitez positiues, la chaleur & l'humidité, & que la froideur & la seichereſſe ne sont que des priuations, ce qui peut estre defendu en quelque sorte. Il y a vne seconde Partie à son Ouurage, où l'on void encore ce que c'est que les trois Principes des Chymistes, comment les maladies en sont causées, & comment elles sont aussi gueries par leur moyen, à quoy il joint des exemples des cures qu'il a faites, ce qui n'est plus de nostre sujet. I'aurois eu assez d'autres Chymistes à nommer s'il n'auoit esté question que de leur Art, mais il n'est besoin de parler que de ceux qui nous ont donné quelques œuures de Physique, & en cela il ne faut point auoir égard à l'estime que l'on fait d'eux parmy les gens de leur profession. Quelques autres Autheurs ont des opinions de Chymie qu'ils font seruir à leur Science; pource qu'ils sont plus Physiciens que Chymistes, nous les laissons en leur rang.

Considerations sur le Sommaire des opinions des Nouateurs

QVelque estime que l'on face des Autheurs dont i'ay parlé, il est certain qu'ils sont la pluspart des principaux Nouateurs des Sciences. Ayant donc fait vn rapport succint de leurs opinions, où l'on void ce qu'il y a de plus exquis dans toute la Philosophie, cela excitera les Lecteurs à voir les propres ouurages qui en

traittent, ou peut estre cela suffira pour satisfaire leur curiosité quelque temps, jusqu'à ce qu'ils fassent rencõtre de tels Liures, y en ayãt de si rares & de si chers (cõme peut estre celuy de Patrice) que de leur prix on auroit vne petite Bibliotheque. Ce seroit mesme quelque chose de n'auoir fait que les indiquer, mais en outre j'ay rapporté ce qu'ils ont de plus extraordinaire, & j'y ay joint quelques reflexions, sur lesquelles on pourra donner jugement d'eux. On remarquera qu'il y a de ces Philosophes qui à cause du dessein qu'ils ont pris de contredire aux Anciens en toutes choses, ont publié des visions & des extrauagances, & y ont pourtant mélé des veritez remarquables. Il faut loüer la grandeur de courage de Telesius, d'auoir osé le premier censurer les anciennes erreurs, attribuant de la chaleur aux Astres, & soustenant que le Feu ny l'Air n'entrent point dans la composition des Mixtes. Patrice est aussi fort recommandable d'auoir destrompé son siecle, touchant beaucoup d'opinions absurdes des Corps celestes & des terrestres; Ces premiers, auec Cardan & quelques autres, ont nié qu'il y pust auoir de Feu Elementaire, & ont fait connoistre que le vray nombre des Elemens n'est que de deux, qui sont l'Eau & la Terre, à quoy s'accorde Gorlæus & l'Autheur de l'Enchyridion. Copernic, Galilée, Iordan Brun, & Descartes, nous apprennent tout ce qui se peut imaginer & supposer du nombre, de la situation & du mouuement des Corps Principaux de l'Vniuers; Descartes nous a encore apris quelque chose de la Metaphysique & de la Methode de s'instruire. Palissy, De Claues, & tous les Chymistes tachent de nous faire connoistre quelle est la composition des Corps. Les principaux enseignemens de Ramus ont esté tou-

chant la Logique, mais ils seruent pareillement à l'esclaircissement de la Physique. On trouue des Nouateurs en plusieurs autres parties de la Sciẽce, desquels il est fort vtile de s'enquerir; Neantmoins la varieté des opinions n'est si grande nulle part, que sur ce qui concerne les choses naturelles : C'est pourquoy ie me suis addonné à rechercher ceux qui en ont eu les plus belles & les plus curieuses pensées, & s'il y en a qui semblent se contrarier, comme Palissy, qui tient que les Corps mixtes sont produits par l'Eau, & De Claues qui veut qu'ils soient produits par le Feu central, il y a moyen de concilier les deux opinions, disant que le Feu soufterrain esleue les vapeurs qui sont apres reduites en Eau, & ayant esté rarifiées par la chaleur, sont congelées par le froid. Les propositions de plusieurs Philosophes peuuent estre ainsi soustenuës pour valables : Nous auons assez découuert ailleurs ce qu'elles ont de bon pour donner à connoistre qu'il ne les faut pas toutes rejetter comme font quelques hommes indiscrets. Estant coiffez des vieilles opinions, ils condamnent vn Autheur sans mesme auoir veu ses œuures, dés qu'ils entendent dire qu'il y a mis quelques opinions nouuelles ou differentes de celles de leur premier Maistre. Leur repartie est incontinent; Pensent-ils estre plus sçauans qu'Aristote ? Mais que leur jugement est precipité ! Pensent-ils eux-mesmes que pour s'éloigner des sentimens de cét Autheur, on soit touché de quelque orgueil extraordinaire, & qu'on ne puisse au moins suppléer à quelque chose qu'il a obmis; ou reformer ce qu'il a de peu conuenable ? Pourquoy condamnent-ils ce qu'ils ne connoissent pas encore; & pourquoy est-ce qu'ils loüent vniuersellement ce qu'ils connoissent si peu ? Aristote a-il esté vn Autheur

Digitized by Google

qui ne puſt faillir ? Son liure eſt-il vn ſecond Euangile, auquel on doiue croire par vne obligation indiſpenſable ? Ne ſçauons-nous pas qu'il n'eſt rien de plus faux que ce qu'il tient touchant la compoſition des Mixtes, le nombre & la tranſmutation des Elemens, les proprietez des Corps celeſtes, ſa Matiere premiere, & ſes trois Principes, ou auec la Matiere & la Forme il met la Priuation, comme ſi le Neant eſtoit Autheur de la production des choſes ; vaines imaginations de Sophiſte & de Logicien trompeur, qui veut regler la Phyſique par la Logique ? On trouue auſſi à reprendre à ſa Metaphyſique & à ſa Morale, qui ne s'accordẽt point en toutes choſes à la croyance des Chreſtiens ; Et quant à ſa Rethorique, ſon liure des Animaux & autres ouurages, quoy que beaucoup de gens les approuuent, ce n'eſt pas d'eux qu'il doit tirer ſõ eſtime, puiſque même ſes principaux Sectateurs ne les mettent pas au nombre de ſes liures Philoſophiques, ne receuant pour tels que ceux qui dépendent des Loix Logicales. N'eſt-ce pas auec cecy vne terrible manie qu'il y ait des Hommes dont l'opiniaſtreté aille ſi loin, qu'ils veulent que ce Philoſophe ait eu raiſon par tout, & lors qu'ils reconnoiſſent qu'il ne dit pas la verité, & qu'il ſe contrarie, ils donnent la geſne à ſes paroles, & les tournent en pluſieurs façons, pour leur faire dire ce qu'ils ſouhaittent, pluſtoſt que d'auoir la honte & la faſcherie de s'en départir en quelque endroit ? C'a eſté le procedé de tous ſes Commentateurs ; & ce l'eſt encore de quantité d'hommes qui ſe meſlent d'expliquer ſa Doctrine & de l'enſeigner. Si on leur remonſtre que leur inſtruction eſt imparfaite, n'enſeignant que les Propoſitions d'vn ſeul Autheur, ils diront peut-eſtre qu'il y a du dommage à s'en ſeparer, pource que celuy-là eſt le meilleur

de tous, & qu'entre les Maiſtres de noſtre ſiecle qui ont voulu enſeigner vne autre Philoſophie, il y en a peu qui ayent reüſſi: Mais s'il eſt arriué par mal-heur que ceux qui ont voulu s'adonner à de nouuelles inſtructions, n'en ayent pas eu la capacité, on n'en doit pas tirer vne conſequence au mépris de la Doctrine qu'ils ont publiée; Et ſi au contraire on en voit aujourd'huy qui n'enſeignant rien que de vieilles routines toutes remplies d'erreurs, ne laiſſent pas d'acquerir beaucoup de reputation, il ne faut pas s'émouuoir pour les imaginations du vulgaire, & croire à cauſe de cela que tout ce que les Nouateurs ont enſeigné ſoit ſujet à Cenſure. Quand on y trouueroit quelques defectuoſitez ſous ombre d'vn mauuais Nouateur, tous les autres ne doiuent pas eſtre condamnez. Repreſentons-nous que l'intereſt ſe fait voir icy par la propre confeſſion des mauuais Pædagogues, qui n'ont aucun égard aux inuentions nouuelles des habiles Hommes, & qui diſent que s'ils s'y attachoient ils craindroient de perdre la pluſpart de leurs Eſcoliers. S'ils ſe contentent de leurs Methodes telles qu'elles ſoient, c'eſt donc pour ce qu'elles ſuffiſent à les enrichir; C'eſt neantmoins vn intereſt mal conduit & peu judicieux. Il eſt certain que quand de bons Maiſtres embraſſent les meilleures & les plus certaines de toutes les nouuelles opinions, tant s'en faut que les Eſcoliers les quitent pour ce ſujet, qu'au contraire ils en ont plus grand nombre: Il y a preſſe à les aller oüir, & des hommes âgez s'y meſſent parmy les jeunes gens. Il y a gloire de ſe pouuoir garentir des erreurs, plus elles ſont generales. Veut-on chercher des exemples de quelques perſonnes qui n'eſtoient pas meſme dans la plus haute Perfection, & qui ne faiſoient qu'ébaucher les deſſeins de la

Reformation de la Philosophie, & qui pourtant ont eu des approbateurs. Lors qu'Antoine Villon fit publier dans Paris les Theses de sa Philosophie nouuelle, & lors qu'il s'appreſtoit à la dispute, la Salle estant desia preparée, Messire Nicolas de Verdun, qui estoit premier President au Parlement, en ayant esté aduerty, en parla en homme d'esprit & de bon sens comme il estoit: Il dit qu'il s'en réjoüissoit; & que cela réveilleroit les vieilles Muses de l'Vniuersité de Paris qui dormoient depuis long-temps; Toutesfois le Recteur & ses Assesseurs ne creurent pas que cela leur fut aduantageux, & ils eurent tant de credit qu'il y eut Arrest pour empescher la dispute. N'estoit-ce point vn scrupule du temps qui faisoit alors condamner ces choses pour leur seule nouueauté? Si les Regens de Paris tenoient la Doctrine de Villon pour fausse & facile à renuerser, que ne comparoissoient-ils à l'assignation par ordre de leurs Superieurs pour la destruire, au lieu qu'empeschant qu'elle ne fust publiée, ils donnoient sujet de croire qu'ils la redoutoient; Et si elle estoit bonne, pourquoy ne la vouloient-ils pas escouter? Il y pouuoit auoir quelques Propositions à rejetter, mais les autres estoient soustenables, & il y eut eu profit à les entendre: Aussi beaucoup de gens eurent regret en ce temps là de ce qu'on les auoit priuez de ce diuersement remply d'instruction. Excusons vn siecle qui ne manquoit pas d'habiles Hommes, entre lesquels il y en auoit d'assez capables pour répondre à ces Philosophes. On craignoit que cela n'apportast quelque prejudice, & que cela n'émeust des disputes qui concernassent la Religion, dont l'heresie vouloit alors sapper les fondemens, autrement on auroit eu tort de defendre vne dispute de simple curiosité. Les Professeurs des Sciences

euſſent-ils apprehendé qu'on ne choquaſt trop fortement leur Ariſtote, & que ſi on euſt fait paroiſtre quelque defaut en luy, on ne les reduiſiſt à ne ſçauoir plus quel Autheur ſuiure? Ignoroient-ils que ce meſme Philoſophe auoit eſté autrefois condamné en France, & chaſſé ailleurs de toutes les Eſcoles Chreſtiennes? Puis qu'on l'a receu depuis, cela ne monſtre-t'il pas qu'on donne telle face qu'on veut aux choſes? Il faut reconnoiſtre qu'aujourd huy on eſt fort deſtrompé de cét attachement, & que les plus habiles ne ſe tiennent point obligez de croire aux Philoſophes Payens, veu que le fonds de leur croyance n'a eſté qu'erreur & impieté; C'eſt ce que Campanelle a voulu monſtrer dans vn traitté fait exprés. On doit auoüer auſſi qu'étre les diuers liures, ie ne dis pas de nos Nouateurs, mais de ceux qui ont ſuiuy les veſtiges anciens de la Philoſophie, il s'en trouuera pluſieurs auſſi propres pour l'inſtruction que ceux d'Ariſtote. Il eſt juſte de s'accorder aux ſentimens que l'on a de cét Autheur alors qu'ils ſont raiſonnables. Nous voulons bien qu'on le tienne pour vn des Oracles de l'antiquité, que ſes Eſcrits en ſoient des plus pretieuſes reliques, & qu'on y ait touſiours recours comme à vne des ſources de la Science, afin d'auoir vn lieu aſſeuré d'où l'on tire les diuers Axiomes de la Philoſophie humaine; Mais on ne ſe ſert guere de ſon Texte ſeul ſans explication, & encore les plus éclairez, y changent ou corrigent ce qui ne s'accorde pas aux dernieres obſeruations. Les autres Maiſtres des Sciences ne ſont point autrement traittez, s'ils ont écrit des choſes qui doiuent eſtre changées ou ameliorées. Hypocrate qui tient dans la Medecine le lieu que tient Ariſtote dans la Philoſophie, a parlé de quelques maladies, & de leurs remedes, ſelon le tempe-

Th. Camp. DeGen. tiliſmo non retinẽdo.

rament des Hommes de ſon temps & de ſa Nation ; Seroit-on d'auis qu'on le ſuiuiſt en cela aujourd'huy, & meſmes ſi l'on a trouué quelques manieres plus aiſées de traitter les malades, fera-t'on difficulté de les obſeruer ? Ainſi la Doctrine des Anciens Philoſophes, ne doit point auoir tant de credit qu'elle ne cede la place quelquefois aux experiences & aux raiſonnemens des Modernes. Cela ne deſtruit point la reputation qu'ils peuuent auoir ; Au contraire, ie pretend qu'on leur fait plus d'honneur de les receuoir ainſi corrigez ou moderez, & accommodez à noſtre vſage, que de leur vouloir adjouſter foy entierement ſans aucune connoiſſance de cauſe, comme font pluſieurs Hommes inconſiderez ; & ie ne voy pas qu'il y ait quelque aduantage à receuoir pour les Eloges que donne l'ignorance. Nous témoignons icy que nous voulõs moins de mal à Ariſtote qu'aux Ariſtoteliciens : Ce ſont eux qui ont de l'obſtination pour s'oppoſer à des choſes, auſquelles s'il viuoit il ſeroit content d'adherer, pour faire ſon profit des nouuelles lumieres qu'il verroit pareſtre. Cependant ces aueugles volontaires oſent publier qu'il ne faut ſouffrir aucune innouation ny reformation dans les Sciences, quoy que ce ſoit le ſeul moyen de les rendre parfaites. Mais à qui croira-t'on pluſtoſt, ou à des Eſclaues & des Mercenaires, qui ne font ſimplement que diſtribuer par leurs Eſcrits & par leurs Leçons la Doctrine qu'ils ont trouuée dans les Eſcrits des autres, ou à des Hommes de condition libre & des-intereſſés, qui ſont eux-meſmes les inuenteurs de ce qu'ils donnent ? Conſiderons la neceſſité qu'il y a de joindre aux obſeruations des Anciens quelques obſeruations nouuelles, & de prendre des inſtructions ailleurs que

chez les Maiſtres communs. L'Eſprit de l'Homme eſt dans vne enqueſte continuelle ; Il cherche par tout de quoy ſatisfaire ſa curioſité ; & comme il y a des Hommes bigearres qui ſe plaiſent à inuenter de nouueaux Syſtemes & de nouuelles maximes des Sciences ; quelques-vns trõperoient les plus ſimples auec leurs propoſitions extraordinaires, s'ils n'auoient connoiſſance de ce qui a eſté trouué de plus certain par des Nouateurs plus curieux & plus diſcrets. Que penſeront-ils ſur les diuerſes altercations des Elemens & des Principes de Mixtion, ſans les recherches des Chymiſtes, & à quoy s'arreſteront-ils touchant la grandeur, la hauteur & le mouuement des Corps celeſtes, s'ils n'ont conſulté les bons Aſtronomes ? Or l'on ſçait que la Chymie n'a eſté miſe parfaitement en vſage que depuis quelques ſiecles ; Auparauant on faiſoit diuers ouurages auec le Feu, leſquels pouuoient donner à connoiſtre le nombre des Elemens par la ſeparation, & s'ils eſtoient tranſmuables par la rarefaction ou la condenſation, la liquefaction ou le deſſeichement : Mais cela n'inſtruit point entierement pour le meſlange des Corps comme les inuentions Chymiques. Quant à la vraye Aſtronomie, elle n'a eſté trouuée que de nos iours, tellement que ce qu'on en a dit ou écrit autrefois n'eſtoit qu'incertitude ; Pour auoir plus d'aſſeurance & de ſatisfaction il faut auoir recours à ce qu'on a inuenté de nouueau ; Auſſi ne fait-on plus difficulté de s'entretenir des curioſitez naturelles les plus rares & les plus inoüyes. Si les Maiſtres ordinaires ne les monſtrent point, on s'en inſtruit aſſez autre-part, & meſme il ſe trouue des Precepteurs excellens qui donnent auec diſtinction les diuers caracteres de la Philoſophie, & ne laiſſent rien ignorer,

s'ils peuuent à leurs Disciples. Ce n'est pas qu'il faille faire estime de ces gens qui courent aussitost à toutes les nouuelles opinions, & qui les suiuent aueuglement par le seul desir de se distinguer des autres. Si nous ne sommes pas obligez de deferer à Platon & à Aristote en toutes choses, quoy que nous les tenions tous deux pour de grands Hommes; Nous ne deuons pas souffrir non plus de voir mépriser leurs ouurages sans exception. On doit garder vn milieu en cecy: Tant s'en faut que les opinions des Anciens ou des nouueaux Philosophes, doiuent estre receuës pour le seul respect de leurs personnes, qu'il ne les faut considerer que par elles-mesmes, & suspendre son iugement en toutes celles qui seront trouuées incertaines; Pour moy, ayant recherché les Autheurs qui ont eu de nouuelles pensées dans la Philosophie, ce n'a pas esté seulement pour en auoir vn Recueil qui fust à estimer pour sa curiosité; mais pour monstrer que les obseruations & les maximes qui se rencontrent sur ce sujet dans la premiere Partie de la Science Vniuerselle, ne sont pas les seules qui s'écartent de l'ancienne croyance Philosophique: Toutefois on y remarquera que si quelques Autheurs y ont esté suiuis en ce qu'ils ont de certain, ils ont esté abandonnez en ce que l'on croit qu'ils n'ont inuenté que pour se rendre remarquables par quelque opinion extraordinaire. Auec cela ie me suis efforcé de donner quelque chose de moy-mesme en des sujets dont ie n'ay rien rencontré ailleurs, mais touiours auec cette circonspection qu'alors ie n'ay point voulu affirmer les choses; en quoy ie me suis comporté fort differemment de quelques Escriuains qui passent pour Nouateurs, lesquels debitent leurs opinions comme infaillibles. Vne

des marques de cecy, eſt que nonobſtant le ſoin que i'ay pû employer à rendre cét ouurage agreable, cela n'a pas empeſché que quelques Hommes ne ſe ſoient eſtonnez de n'y pas trouuer ce qu'ils deuoient croire abſolument de toutes choſes, auec vne concluſion reſolutiue où ils viſſent le ſentiment de l'Autheur : Mais ces gens-là auoient fait peu de progrés dans la vraye Science, & dans le bon vſage de la raiſon, puis qu'ils n'auoient pas encore reconnû qu'il y a pluſieurs choſes deſquelles c'eſt vne temerité de rien propoſer affirmatiuement. Ils comprenoient mal le ponuoir & l'intention de celuy qui écrit ; Entre vne vingtaine d'opinions qu'il allegue quelquefois, il luy euſt eſté permis d'en choiſir quelqu'vne pour la ſiene, & de la defendre plus fortement que les autres ; mais s'il l'auoit fait par tout, il auroit crû abandonner la ſincerité, & parler contre ſa conſcience. En effet, il y a des choſes au Mõde deſquelles on peut dire ; Elles ne ſont point cela abſolument, & ne ſe font point comme cela, mais on ne peut pas dire ce qu'elles ſont, & comment elles ſe font, & de deux ou trois opinions que l'on tient pour vray-ſemblables, il n'y en a quelquefois aucune que l'on doiue pluſtoſt ſuiure que les autres ; Auſſi la Science des Hommes conſiſte autant à ſçauoir ce que les choſes ne ſont pas, qu'à ſçauoir ce qu'elles ſont. Ceux qui écriuent d'autre ſorte en ces matieres cachées, ſont des eſprits de Pedans qui s'attachent obſtinément aux opinions de quelque Ancien, dont ils ne veulent iamais démordre, ou ce ſont des orgueilleux & des trompeurs, qui veulent faire croire qu'ils ſont capables de decider les plus hautes Queſtions, & qu'il en faut paſſer par où ils veulent. Ie penſe auoir aſſez fait connoiſtre les endroits où l'eſ-

Digitized by Google

prit humain trouue des bornes ; Pour quelques autres moins obſcurs, i'ay monſtré que toutes les diuerſes opinions eſtoient quelquefois receuables, & qu'vn meſme effet pouuoit auoir diuerſes cauſes. C'eſt de cette ſorte que ie m'y ſuis comporté, ſans exclure les nouuelles obſeruations qu'on peut adjouſter à l'aduenir d'vne part ou d'autre, ainſi que depuis quelques années on a fait pluſieurs experiences touchant le Vuide, qui meritent bien que tout ce qui en auoit eſté écrit auparauant ſoit reformé ; On en fera de meſme ſur d'autres ſujets ſelon les occaſions. C'eſt la regle qu'il faut obſeruer pour les choſes qui tombent ſous les Sens, & dont l'on peut tirer quelque éclairciſſement par diuerſes eſpreuues.

L'EXAMEN DES ENCYCLOPÆDIES, OV DES

Ouurages des Autheurs qui ont voulu enseigner toutes les Sciences dans vn seul Liure,

Comme de Martian Capelle, de George Valle, de Raymond Lulle, de Gregoire Thoulouzain, de Robert Flud, d'Alstedius & autres;

Pour conferer leur ordre auec celuy de la Science Vniuerselle, & monstrer en quel lieu se trouue le vray & naturel rang des Sciences & des Arts & leur correspondance diuerse, selon le progrés qui s'en fait dans l'Esprit de l'Homme.

QVATRIESME TRAITE'.

Que l'ordre & l'vniuersalité des

COMME le desordre qui se trouue aux Recueils des Sciences, peut estre mis au nombre de leurs erreurs; Aussi la bonne maniere de les arranger, que plusieurs Autheurs ont pretendu y introduire, peut passer pour vne

innouation, laquelle nous deuons examiner à l'égal des autres nouuelles inſtituions. Apres les ſentimens particuliers de chaque Science, il ne ſe peut rien imaginer de plus excellent que leur ordre, ſoit pour le particulier, ſoit pour le general. Nous en auons deſia aſſez vanté le Secret; & remonſtré comment cette liaiſon des Sciences & des Arts, faiſoit acquerir vne vniuerſalité de connoiſſances, capables de donner quelque ſatisfaction à l'eſprit de l'Homme. Ce ſont ces Anneaux qui ſe joignent en cercle eſtant touchez de l'Aymant, & qui par ce moyen forment vne chaiſne plus naturelle qu'artificielle; C'eſt ce Chœur des Muſes qui danſent en rond, & les mains entrelaſſées ſelon les imaginations myſterieuſes de la Poëſie. Quand on a l'vne des Sciences on les a toutes par cette inuention admirable. Il eſt ſi neceſſaire de s'y addonner pour ceux qui veulent eſtre habiles en quelque profeſſion, que ſans cela on ne ſçauroit auoir que des Notions imparfaites. La pluſpart des Hommes eſtant portez à la vie ciuille, & à la recherche de leurs intereſts, ils ne penſent qu'à ce qui les regarde, & croyent en ſçauoir aſſez s'ils ſçauent la Science Oeconomique, mais ils n'y peuuent faire grand progrés, s'ils ne s'entremeſlent des affaires du Monde, & s'ils ne ſçauent la Politique; & toutes ces deux Sciences ne peuuent eſtre bien reglées ſans la Morale. La vraye Morale d'ailleurs aura plus de fineſſe que de prudence, & d'amour propre que de charité, ſi elle ne refere tout à l'Amour de Dieu, duquel la connoiſſance n'eſt obtenuë que par la Theologie; Or pour paruenir à cette haute Science, il faut que la Phyſique & la Metaphyſique y ſeruent de degrez, & connoiſſant les choſes naturelles & les ſurnaturelles, on ſe portera facile-

Sciences ſont fort neceſſaires.

Digitized by Google

ment à plusieurs Sciences & Arts qui en dependent. Il faudra sçauoir la Logique pour raisonner sur toutes ces choses, & les Mathematiques pour en comprendre la quantité, auec la Grammaire, & la Rhetorique, pour en sçauoir parler purement & elegamment, & faire des Discours de toutes especes, suiuant les occasions qui s'offriront. Voila comment les Sciences sont necessaires les vnes aux autres; mais il arriue pour le bien de l'Homme, que comme vne seule Science suffit à les attirer toutes; il n'y en a aussi aucune qui ne face la mesme chose, se joignant à ses associées, ou à ses plus cõfidentes, par diuers endroits, & s'en seruant pour en amener d'autres à leur suitte. On ne sçauroit nier qu'elles n'ayent toutes ce pouuoir quand elles sont possedées pleinement, mais on doute de trouuer vn sujet propre à les receuoir en leur estenduë, & en leur multiplicité. Si l'Esprit humain est susceptible de toutes formes, & de toutes habitudes, c'est à en parler generalement dans sa suprême perfection, à laquelle chacun des Hommes ne peut pas atteindre: Toutefois, n'y ayant rien qui leur soit tant recommandé que de se rendre parfaits, ils sont obligez d'y aspirer le plus qu'il leur est possible. L'vne de leurs perfections principales estant la Science, & la Science ne se produisant point plus facilement au dehors que par la parole, il s'enfuit que ceux qui ont à conferer auec des personnes importantes, ou à parler en public, doiuent estre Sçauans, s'ils veulent qu'on face cas de ce qu'ils disent, & qu'on les tienne capables de quelque haute fonction, & particulierement de celle qu'ils entreprennent pour l'heure, de sorte qu'il n'y a aucune Science qu'ils puissent negliger. Ciceron dit dans ses Liures de Rhetorique, que

l'Orateur doit auoir vne connoiſſance vniuerſelle des choſes, qui eſt cette perfection que nous deſirons. Beaucoup de gens de remarque, ont bien fait connoiſtre qu'il y auoit neceſſité à cela, ſoit qu'ils ſe contentaſſent d'eſtre Sçauans, pour leur inſtruction propre, ou pour celle d'autruy; Ayant compris tout ce qu'ils pouuoient des Sciences les plus releuées, ils ſe ſont meſme enquis de ce qui concernoit les Arts, afin qu'ils ſemblaſſent ne rien ignorer. Quelques Hommes de nos derniers ſiecles qui ont eſté des plus celebres dans les Chaires publiques, & ſont paruenus aux hautes Prelatures, ont témoigné cette affectation de paroiſtre par l'vniuerſalité de la Doctrine: On les a veus aller dans les Boutiques des Artiſans pour s'informer de leurs ouurages, & de ce qui dépendoit de leur meſtier; Ce ſont leurs recherches ou d'autres ſemblables, qu'vn Autheur Moderne a publiées dans vn Liure, où il rapporte tous les noms des principaux Arts, de leurs inſtrumens, & de leurs effets, afin de ſoulager à l'aduenir ceux qui s'addonneront à l'Eloquence en ſe ſeruant de ſon trauail. Certainement il y a des endroits du Diſcours, où encore qu'il ne ſoit queſtion que d'vne Diſcipline & induſtrie commune, vn Homme demeurera muet faute de ſçauoir comment on en doit parler, ou ſera contraint de parler d'autre choſe, & de laiſſer perdre d'excellentes preuues de ce qu'il vouloit perſuader: Mais quant auec tous les termes des Arts, on ſçauroit tous ceux qui appartiennent aux Sciences principales, ce n'eſt ſouuent qu'vne vaine repreſentation de ſuffiſance. Pour eſtre fort habile homme, il faut poſſeder la vraye Doctrine, qui conſiſte à ſçauoir exactement les choſes les plus certaines & les plus neceſſai-

Eſſay des merueilles de Nature, & des plus notables artifices, par René François.

Digitized by Google

res ; C'eſt pourquoy les bons eſprits ne voulans point manquer de ce qui leur eſt de beſoin, ont touſiours fait le plus grand amas de Sciences qu'il leur a eſté poſſible, s'appliquant à celles qu'ils ont trouuées à leur bien-ſeance, & qu'il leur a eſté aiſé de retenir : On reconnoiſt pourtant que pluſieurs n'ont ſuiuy aucun ordre en leur inſtruction ; Que s'ils ſe ſont rendus fort capables, ils l'euſſent pû eſtre dauantage en gardant vne Methode reguliere ; & que ſi elle auoit eſté miſe en credit en beaucoup de lieux, il ſe ſeroit fait plus grand nombre de Sçauans. Ceux qui ont eſté des plus iudicieux, ont donc taſché outre leur application particuliere, d'en auoir vne veritablement generalle, qui donnaſt lumiere & action à tout le reſte. C'eſt ce qu'on a appellé l'Encyclopædie, ou le cercle des Sciences & Diſciplines, lequel quand on poſſede entierement, c'eſt comme ces rouës d'horloges, à pas vne deſquelles on ne ſçauroit toucher, qu'on ne faſſe mouuoir toutes les autres, & qui ont beſoin d'eſtre dans vne iuſteſſe continuelle, pour faire que le mouuement de la machine ſoit en ſa perfection. Les vrays Sçauans pretendent que toutes les Sciences ſe rapportent ſi bien à vne ſeule, qu'on pourroit faire qu'il n'y euſt qu'elle de neceſſaire abſolument. C'eſt vne aſſez raiſonnable penſée de croire que les premiers Hommes de qui la Nature n'eſtoit point encore corrompuë, & qui n'eſtoient pas ſujets à toutes les infirmitez qui les ont accablez depuis, joüyſſoient de cette Science vnique ; ainſi que l'on dit qu'ils parloient tous en meſme langue, mais que la confuſion qui arriua parmy eux pour la multiplicité du langage, fut ſuiuie de la varieté des Sciences, dont chacun eut quelque portion ſans participer au general,

Digitized by Google

Depuis ce temps-là on vid peu d'Hommes veritablement Sçauans. Neantmoins les plus affectionnez au bien se doutans de ce qu'ils auoient perdu, s'efforcerent tousiours de le recouurer. Il faut croire que quelques-vns y sont paruenus, puis qu'on a veu de grands Personnages dans tous les siecles composer des Ouurages, où il semble qu'ils n'ont pû reüssir sans auoir des connoissances vniuerselles; comme sont les Liures d'Aristote, de Ciceron, & de Pline: Mais autre chose est d'auoir la Science, & de la pouuoir communiquer. Quelques-vns ont pû acquerir vne Science generale par des moyens secrets & insensibles qu'il leur eust esté mal-aisé d'exprimer. Chacun s'en est formé à sa mode, & selon la facilité qu'il y a rencontrée. Ainsi pour retenir mieux les choses chacun trouue de soy-mesme diuerses figures & inuentions, mais ceux qui sçauent le vray Art de memoire, y reüssissent plus ayséement. Si plusieurs arriuent à vn mesme lieu par diuers chemins, celuy qui sçait le droit sentier y arriue le plustost, & sans aucun danger de s'égarer. Quoy que beaucoup de gens n'ayent pas eu la force de s'imaginer, qu'il y ait quelque ordre vnique pour les Sciences, les Grands-Maistres l'ont tousiours recherché, & ce qu'ils ont fait en a porté quelque image. Les Rabbins qui estoient les plus doctes d'entre les Iuifs, auoient autrefois leur Caballe qu'ils receuoient par tradition, dans laquelle on dit que toutes les Sciences estoient contenuës. Ils luy donnoient deux Parties, dont la premiere appellée Bereschith qui traittoit des choses, comprenoit, à ce que l'on pense la Physique, la Metaphysique, & l'Astronomie: On dit aussi que la seconde Partie appellée Mercana, qui traittoit des Noms, comprenoit la Grammaire, & l'A-

rithmetique, à cauſe qu'ils ſe ſeruoient de leurs Lettres pour compter; Neantmoins vray-ſemblablement, cela n'a point eſté inuenté pour traitter de toutes les Sciences; car elles ne s'y trouuent pas; Cela n'a du rapport qu'à vne ſeule, qui eſt d'expliquer toutes les choſes du Monde ſelon les accouplemens & les tranſpoſitions des Lettrres, pour en faire diuerſes ſignifications; C'eſt en quoy conſiſte la principalle Doctrine des Cabaliſtes. Quant aux plus Sçauans de tous les Payens qui ont eſté les Philoſophes, entre ceux qui ſe ſont rendus Maiſtres de quelque Secte, la pluſpart ont pretendu eſtablir des diuiſions & des ſuittes à leurs enſeignemens. Les vns ont diuiſé leur Science en connoiſſance celeſte ou terreſtre, & des Dieux ou des Hommes; comme les Platoniciens, en Theoretique ou Prattique; comme les Peripateticiens, en Logique, Phyſique, & Ethique; comme les Stoïciens, ou en Canonique Naturelle, & Morale, comme les Epicuriens. Beaucoup de Diſciplines manquent à cecy pour former vne Doctrine generale; Mais on dira qu'elles ſont ſous-entenduës, ou que ces Philoſophes n'ont pretendu donner que celles qui compoſent le Cours ordinaire des Eſtudes; Ce ne ſont donc point de vrayes Encyclopædies. Il eſt inutile auſſi de les chercher dans les Cours modernes ſi amples qu'ils ſoient. Keckerman en a fait vn fort grand, lequel contient la Logique, la Phyſique, l'Aſtronomie, la Geographie, la Metaphyſique, la Morale, l'Oeconomique, la Politique, la Rhetorique, & pluſieurs Traittez qui en dependent. Nous ſçauons que de meſme Campanella a traitté de pluſieurs ſujets, mais ny les vns ny les autres n'ont point penſé à donner quelque liaiſon à leurs Ouurages. Ils peuuent auoir fait cela

comme

comme Aristote qui a donné plusieurs Traittez à part, à sçauoir les Liures du Ciel, de l'Ame & des Animaux, ou ceux des Morales, de la Politique, & de la Rhetorique. On ne sçauroit trouuer mauuais que chacun écriue ainsi à sa fantaisie, mais si on veut rendre vne Doctrine complette, encore y faut-il mettre quelque enchaisnement, ou bien y pouruoir par quelque ouurage separé de si peu d'estenduë qu'il soit, lequel rende raison de tout l'ordre, & cela est d'autant plus necessaire à ceux qu'on veut estimer les souuerains Precepteurs des Hommes. Cependant ceux qui se disent aujourd'huy leurs Sectateurs ou leurs Commentateurs, ne tirent d'eux que leurs quatre parties ordinaires, la Logique, la Moralle, la Physique, & la Metaphysique, ce qui est vne Philosophie fort defectueuse, quand mesme ils l'auroient remplie de meilleures opinions qu'ils n'ont fait. On n'y void que la consideration de l'Estre des choses du Monde & de leurs proprietez, & à peine est-ce la moitié de la Science Vniuerselle, & de la vraye Philosophie, puisque la consideration de l'vsage des choses & de leur melioratiõ & perfection y a esté oubliée. De vray, ce que l'on y desire, ne concerne que les Arts, mais leur conduite est vne Science. La Pratique depend tousiours de la Theorie. On a pû connoistre comment on se rend bien plus capable de toutes sortes de fonctions sçachant toutes ces choses, que lors qu'on les ignore. Accostez vn Homme qui n'aura que ses quatre parties de Philosophie dans la teste, & luy demandez si l'Astrologie Iudiciaire est veritable ou fausse, s'il sçait ce que c'est de la Geomance & des autres Diuinations, & par quelles raisons ils les faut condamner? Qu'est-ce que la Chymie? Qu'est-ce que les Mathemati-

ques & les Mechaniques? Qu'eſt-ce que la Grammaire vniuerſelle & les Chiffres, & quantite d'autres curioſitez; il dira qu'il n'eſt pas obligé de ſçauoir ces choſes: Mais quelle obligation a t'il aux autres? A quoy bon tous tes Traittez du Lieu & de l'Infiny, de ce qui eſt Categorematique, ou Syncategorematique, & d'autres choſes ſemblables? Cela eſt-il de quelque vtilité dans la vie ciuille? Ce qui regarde les Arts, ne vient-il pas plus ſouuent en queſtion, & n'y a-t'il pas vne neceſſité de le ſçauoir pour ceux qui ſont dans les grãds emplois & dans les petits, ou au moins pour ceux qui veulent eſtre eſtimez Doctes? N'eſt-il pas vray que ſi on eſt priué d'vne partie de ces connoiſſances, on ne peut eſtre aſſeuré des autres, puiſqu'elles ont entr'elles des Loix communes, & qu'elles ſeruent à s'expliquer reciproquement. Les Cours ordinaires de Philoſophie ne ſatisfaiſant point à cela, le bien qui eſt à ſouhaitter n'a pourtant point eſté caché. Nous ne doutõs point qu'il n'y en ait eu aſſez qui ont ſceu qu'il faloit tenir vn compte exact de toutes les Diſciplines, afin que les Hommes viſſent en peu de temps quelles pouuoient eſtre les richeſſes de leur eſprit, & qui pour y donner plus de facilité, ont taſché de reduire tant les Sciences que les Arts, dans leurs dependances & leurs limites, mais ils n'ont pas tous reüſſi à trouuer leurs correſpondances & leurs iuſteſſes: Voyons quels ſont ceux qui ayans donné vne eſtenduë generalle à leur Ouurage, ont trouué la vraye forme d'vne Encyclopædie.

Des Nopces de la Philologie,

POur parler des Liures où lon a entrepris de faire vn aſſemblage de toutes les Sciences & de tous les Arts, ie feray mention premierement du Liure de Martian Capelle, dans lequel il a voulu traitter des Sept Arts Liberaux, Le Tiltre

de ce Liure eſt, *Martiani Minei Felicis Capellæ, Afri Carthaginenſis, De Nuptijs Philologiæ & Mercurij, & ſeptem Artibus Liberalibus.* Il compoſe vne agreable Fable des Amours de Mercure, Dieu des Sciences, auec la Nymphe Philologie, qui peut ſignifier l'affection & l'inclination que l'on a de parler de toutes choſes. Iupiter fait aſſembler tous les Dieux pour celebrer leur Mariage, & il paroiſt des Nymphes, qui ayant chanté les loüanges de l'Eſpoux & de l'Eſpouſe en beaux Vers Liryques, font recit chacune en bonne Proſe de la Profeſſion à laquelle elles ſont propres. Il y en a ſept qui ſont pour la Grammaire, la Dialectique, la Rhetorique, la Geometrie, l'Arithmetique, l'Aſtronomie, & la Muſique. Ces Arts ſont là traittez exactement dans leurs regles; & ce qui s'y trouue de bon, c'eſt que la briéueté des Diſcours n'empeſche point qu'ils ne contiennent ce qu'ils doiuent rapporter de principal. Il y a pourtant à remarquer, que le Diſcours de la Geometrie n'eſt qu'vne Deſcription de la Terre & de ſa meſure, & ſa diuiſion par Zones, Climats & Regions, & en ſuitte les proprietez de chaque contrée, comme l'on les met dans vne Geographie, ſans qu'il y ait rien des regles de la Geometrie ordinaire, ſi ce n'eſt fort peu de choſe à la fin, qui ne ſert meſme que pour les meſures du Monde, comme touchant le Cercle & le Diametre. Cecy nous fait connoiſtre que quelques Anciens ne ſe ſont point voulu ſeruir de la Geometrie ſans la reduire en Pratique; C'eſt que prenant la ſignification de ce mot au pied de la lettre, ils l'expliquoient, *La Meſure de la Terre*, & croyoient que cét art n'eſtoit que cela. En effet, on tient que ſa premiere inuention a eſté parmy les peuples qui auoient beaucoup de contentions pour

par Martian Capelle

les bornes de leurs champs, tellement qu'il les falut mesurer de tous les costez, & l'on en trouua de Circulaires, de Triangulaires, de Quadrangulaires, & d'autres figures diuerses. De la mesure de la superficie qui est la longueur & la largeur, on vint à celle de la grosseur & de la profondeur pour les Corps solides ou massifs, pour les edifices & les vstenciles de ménage, & il s'en fit apres vn Art qui seruit non seulement à la mesure de la Terre, mais du Monde entier, par diuerses inuentions qui furent trouuées des bons Esprits. Or puisque cét Art de Geometrie, qui n'a esté appellé ainsi que pource qu'il a commencé par la mesure de la Terre, sert encore à la mesure du Ciel, on peut dire que Martian Capelle n'a pas eu raison de faire plustost vne Profession à part de l'Astronomie, que de la Geographie qu'il a confonduë sous la Geometrie. Il pouuoit ranger & l'Astronomie & la Geographie sous cét Art, ou bien ne donner qu'vne Geometrie simple auec ses Principes, qui sont communs à beaucoup d'autres Arts. Si on vouloit suiure par tout la methode de cét Autheur en parlant de l'Arithmetique, au lieu de ne mettre que ses regles ordinaires, on y pourroit encore inserer le nombre de toutes les Plantes & de tous les genres d'Animaux, auec le nombre des Cieux & des Estoilles, & par ce moyen on feroit vne description du Monde en comptant ses parties, aussi bien que dans la Geometrie en les mesurant; Mais il faut laisser chaque Science & chaque Art dans leurs limites. On doit considerer de plus que pour n'oublier aucuns des Arts dont Capelle a voulu faire mention, il en falloit mettre huict au lieu de sept, y adjoustant la Geographie; car encore qu'elle soit rangée sous la Geometrie, elle est

assez importante pour auoir son lieu separé. On pourroit de vray la mettre auec l'Astronomie, parce qu'elles ont beaucoup de choses conjointes, & qu'en apprenant l'vne on apprend souuent l'autre; car on ne sçauroit estre instruit de la temperature des Zones & des Climats, & de la diuersité des Iours & des Saisons, sans entendre parler du cours du Soleil. Cét Art plus estendu, eust esté appellé, si on eust voulu, la Cosmographie ou la Description du Monde. Le Ciel & la Terre eussent esté son objet, & en vn mot toutes les Substances corporelles, de sorte que l'on y eust parlé de ce qui concerne la Physique; On repartira que la Physique n'a point icy de rang, dautant qu'elle est vne Science & non point vn Art: Toutefois, de sçauoir la mesure du Ciel & de la Terre, le cours des Astres & leurs effets par leur chaleur & leur lumiere, n'est-ce point vne Science pareillement? On a appellé cecy vn Art, à cause que l'on s'y sert de Globes, de Spheres, d'Astrolabes, & autres instrumens pour connoistre ce que l'on desire, & que c'est faire quelque chose où il faut auoir de l'addresse, & en quoy on se rend plus habile par l'exercice & l'experience: Mais pour acquerir la Science des Choses naturelles, il ne faut pas de mesme faire plusieurs épreuues dans lesquelles il y a grand artifice? Nous sçauons qu'encore que la Chymie n'ait pas toûjours esté en vsage auec ses Extractions, Congelations & Fixations, il y a eu depuis long-temps vne Pyrotechnie ou Art du Feu, par lequel on a trauaillé diuersement, soit à la forge soit à la fonte, ce qui est cause de plusieurs connoissances qu'on a acquises touchant les Metaux & autres matieres; Qu'est-ce que l'on sçait aussi des Plantes sans l'Agriculture, & des Corps des Ani-

maux ſans la Medecine ? Nous voyons donc que la Phyſique ayant tant d'Arts en ſa dependance, pouuoit eſtre traittée comme vn Art, ou bien que tous ces Arts deuoient tenir leur rang en particulier, & eſtre à bon droit adjouſtez à ceux qui ont eu le nom d'Arts Liberaux, afin de former quelque eſpece d'Encyclopædie : Neantmoins s'ils auoient entraiſné toutes les Sciences auec eux, elles ſeroient poſſible employées fort improprement. Il vaut donc mieux que Capelle en ſoit demeuré-là ; N'ayant parlé de cecy que dans l'incident d'vne Fable, il ſera facilement excuſé de n'y auoir pas mis beaucoup d'ordre & de liaiſon, pource que la Nature de l'ouurage ne le permettoit pas, & que c'eſtoit aſſez pour luy d'auoir eu l'inuention de traitter des choſes ſi ſerieuſes parmy les gentilleſſes Poëtiques. On dira qu'il pouuoit encore mieux employer ſon ſçauoir, & traitter ſerieuſement vn ſujet ſerieux, qui meritoit bien qu'il en compoſaſt quelques Volumes exprés, comme il en auoit la capacité : Mais encore qu'il ne l'ait pas fait, pluſieurs ont approuué le deſſein qu'il a eu de mettre ſous le nom d'Arts Liberaux les principales Diſciplines, tellement qu'il a laiſſé la couſtume à la poſterité de les appeller ainſi, iuſques au temps que l'on a conſideré le deffaut qu'il y auoit dans ce nom-là, & dans l'ordre qui y eſtoit ſoûmis ; Car quelques-vns ont reconnu depuis que c'eſtoit vne Methode imparfaite de ſuiure ce dénombrement des Arts ; Ils ont crû qu'il n'auoit eſté inuenté que par le vulgaire, & que les Doctes eſtoient mal-auiſez lors qu'ils ſuiuoient les ignorans, au lieu de ſe ſeruir de leur propre Doctrine.

Du Proprietai- IL s'eſt paſſé vn long-temps ſans qu'on ait eſſayé de faire des Liures qui parlaſſent de plu-

ſieurs Sciences ou Arts. On en a veu enfin quelques-vns, entre leſquels ie nommeray le premier celuy que l'on appelle le Proprietaire de toutes Choſes, qui ſe trouue en François & en Latin. Pource que c'eſt celuy qui a le moins d'ordre de tous ceux qu'on a faits depuis que l'on a cõmencé de s'appliquer à ces ſortes d'ouurages, ie croy qu'il eſt auſſi des plus anciens, & que ce n'eſtoit qu'vne ébauche de ce trauail. Il parle de Dieu, des Anges, de l'Ame raiſonnable, des Humeurs, & des Parties du Corps de l'Homme, des maladies & de leurs remedes, du Ciel & du Monde; Du Temps, des Elemens, de l'Air, des Meteores, & des Oyſeaux; Des diuerſes Eaux & des Poiſſons; De la Terre, & de ſes diuerſes contrées; & puis des Metaux & des Pierres, tant precieuſes que communes; Des herbes & des Arbres, & des Beſtes terreſtres; Apres des couleurs, des odeurs, des ſaueurs, & des liqueurs; comme du miel, du laict, & des diuerſes ſortes d'œufs: Puis de la difference des nombres & des meſures, des poids & des ſons, & des diuers inſtrumens de Muſique. On a mis en ſuitte vn Traitté des Eaux artificielles, & vn Recüeil de quelques Receptes, mais cela n'eſt pas du corps du Liure, qui eſtoit aſſez bigarré ſans cela. Lors que celuy qui l'a fait a voulu rãger les choſes ſelon leur dignité, il y a pourtant laiſſé beaucoup d'inégalitez; C'eſt à ſçauoir encore ſi la Methode eſt bonne de ne parler des Oyſeaux que dans le Traitté de l'Air, des Poiſſons que dans celuy de l'Eau, & des Plantes & des Animaux que dans celuy de la Terre; N'eſt-il pas plus à propos de traitter à part des Corps Principaux, & des Elemens, & apres des Corps meſlez; imparfaits ou parfaits? L'Autheur a penſé qu'en parlant de la Maiſon, il fa-

re de toutes choſes.

loit incontinent parler des hoſtes qui y logeoient; Cependant voulant traitter du Corps de l'Homme, deuant tout autre, il a parlé des qualitez elementaires & des humeurs qui en procedent, ce que l'on ne ſçauroit entendre ſi l'on ne ſçait ce que c'eſt d'Element. Cela fait connoiſtre que cette methode d'apprendre les choſes par l'ordre de leur dignité, n'eſt pas toûjours fort aiſée, ſpecialement quand on en trouble le rang comme il a fait. Au reſte, ſon Liure eſtant appellé le Proprietaire de toutes choſes, il contient les proprietez de la pluſpart des choſes du Monde, non pas en tel nombre & en tel ordre que l'on les void dans nos bons Liures. Il y a mis quelques Diſcours qui regardẽt la Theologie, la Phyſique & la Medecine, & puis il parle vn peu de la Coſmographie & de l'Aſtrologie. Si l'on attribuë ce qu'il dit des Nombres à l'Arithmetique, cela n'eſt pas dans l'ordre neceſſaire; Cela eſt à la fin du Liure comme vne Addition. Il ſemble pourtant qu'il veüille que cela ait du rapport au Sens de l'oüye, y joignant les Sons pour la Muſique, à cauſe que les Sons ſe ſeruent de Nombre, & dauantage il y a là quelque choſe des meſures; Ces Traittez ne ſont pas tels, que l'on puiſſe dire que les Mathematiques y ſoient contenuës, mais il n'eſt pas beſoin de tant raiſonner ſur vn Liure qui a eſté fait auec peu d'induſtrie & de Methode.

De la Marguerite Philoſophique.

LE Liure intitulé *Margarita Philoſophica*, paſſe encore prés de quelques gens pour vne de nos premieres Encyclopædies. La Philoſophie y eſt diuiſée en Philoſophie Theorique ou Speculatiue, & en Philoſophie Prattique, & la Theorique en Réelle, & Rationnelle. Sous la Réelle eſt la Metaphyſique, les Mathematiques

& la Phyſique ; & ſous la Rationnelle, la Grammaire, la Rhetorique & la Logique. La Philoſophie Prattique eſt diuiſée en l'Actiue & en la Factiue ; L'Actiue comprend l'Ethique, la Politique, l'Oeconomique, & la Monaſtique ; La Factiue a pour ſes parties les Arts Mechaniques ; Mais nuls autres n'y ſont nommez que l'Art de trauailler en Laine ou de faire des draps, l'Art de faire la guerre, l'Art de nauiger, l'Agriculture, la Venerie ou l'Art de Chaſſer, la Medecine, & l'Art Theatrique. La premiere diuiſion eſtant aſſez ordinaire ailleurs, on la peut ſouſtenir ; Il n'y a que celle de la Philoſophie Factiue qui ne ſemble pas receuable, parce que les Arts qui en dependent y ſont mal ordonnez & mal choiſis. Les Arts qui ſeruent à la nourriture du Corps n'y ſont point nommez. L'Agriculture qui y ſert s'y trouue veritablement, mais elle deuroit eſtre nommée la premiere, & en ſuitte l'Art de faire du pain, & quelques autres ; Puis il falloit parler de tous les Arts qui ſeruent à ſe veſtir, auſſi bien que de celuy de faire de la laine, & de l'Art de baſtir qui eſt l'Architecture. On euſt parlé apres de la Medecine, de la Nauigation, & de la Venerie, & de l'Art Militaire, auſquels il euſt falu pourtant en adjouſter d'autres pour les bien lier. Pour la Theatrique, ſoit que ce ſoit la Poëſie, ou la repreſentation Comique, ou l'Art de dreſſer des jeux & des ſpectacles, elle n'eſt neceſſaire qu'en tant que l'on ſe perſuade que les hommes ayent beſoin de cette recreation. Or quoy que cette partition de Philoſophie ſoit au deuant de la Marguerite Philoſophique, elle n'eſt pas entierement ſuiuie dans le corps du Liure. On void premierement la Grammaire & apres la Dialectique, la Rhetorique, l'Arithmetique, la Mu-

ſique, la Geometrie, la Phyſique & la Morale. On y a adjouſté quelques inſtructions pour la Langue Grecque & l'Hebraïque, auec des Traittez d'Architecture, & d'Optique, de la compoſition de l'Aſtrolable, de la Quadrature du cercle, & de la Perſpectiue. Voila les Sciences & les Arts qui s'y trouuent, auſquels il n'y a ny ordre ny liaiſon; & pour ce qui eſt de la Doctrine, elle y eſt expoſée fort vulgairement, & auec beaucoup de briéueté. Le corps du Liure n'eſt qu'vn Dialogue entre le Maiſtre & le Diſciple, ce qui eſt vne ſubjection qui empeſche que les Sciences n'y ſoient traittées diſtinctement auec leurs branches les plus eſtenduës, à cauſe des continuelles interruptions qui s'y font. On peut auſſi trouuer à reprendre en ce que le Diſciple s'informant du Maiſtre de toutes les choſes qu'il faut ſçauoir, & le Maiſtre ne les rapportant que ſur ſon interrogation, il faudroit donc que le Diſciple euſt deſia connoiſſance de ce qu'il demande, & s'il y a quelque choſe à luy reſpondre qui ſoit digne d'eſtre ſceu, tellement que ce ſeroit pluſtoſt au Maiſtre à interroger qu'au Diſciple, & cela ſe peut appeller le Monde renuerſé, tant cela eſt groſſierement baſty: Neantmoins il ſe peut trouuer des endroits où il eſt fort à propos que le Diſciple s'informe du Maiſtre, touchant l'explication des choſes qu'il ne luy a encore appriſes qu'à moitié, afin qu'elles luy ſoient deſcouuertes entierement. Quoy qu'il en ſoit, quiconque a fait cela y a crû pipper, ayant appellé ſon Ouurage, *Marguarita Philoſophica*, ſur la croyance qu'il auoit, que comme la Fleur de la Marguerite eſt compoſée de pluſieurs petits brins raſſemblez, il auoit ainſi ramaſſé curieuſement toutes les Sciences & tous les Arts; Ou pluſtoſt

Digitized by Google

pource que le mot de *Margarita*, signifie aussi vne Perle, il a entendu que son Liure estoit vne Perle vnique en excellence. C'est la coustume de plusieurs Autheurs de donner de beaux noms comme celuy là à leurs Liures, afin que dés qu'on en void le Tiltre on en ait bonne opinion, mais on la perd quelquefois en passant plus outre.

Du Liure de George Valla.

ON a eu vn Recüeil plus ample & plus sçauant que ceux qu'on auoit auparauant veus, qui est celuy de Georgius Valla, dans lequel il pretend faire diuision des Sciences, selon ce qu'en ont écrit la pluspart des Philosophes. Commençant par les Mathematiques, il traitte de l'Arithmetique, de la Musique, de la Geometrie, des machines qui seruent à l'esleuation des Eaux, & de l'Astrologie; Apres il vient à la Physiologie & à la Medecine; Puis il traitte de la Grammaire, de la Dialectique, de la Poëtique, de la Rhetorique, de la Philosophie Moralle, de l'Oeconomie & de la Politique, où il comprend le Droict Ciuil & le Droict Canon. Voila l'ordre qu'il donne aux Sciences & aux Arts, ce qui de vray est plustost vn desordre; Si cecy a quelque rapport à la diuision des Sciences en Speculatiues ou Pratiques, en matiere d'Encyclopædies il est besoin d'vn autre ordre, & mesmes celuy-là n'est pas obserué entierement: Il n'y a aucune raison de lieu pour les differentes Disciplines. L'Arithmetique, ou Art de nombrer, doit-il marcher en teste? Qu'a-t'on à nombrer ou compter, quand on ne connoist encore aucune chose? Ne faut-il pas sçauoir auparauant qu'il y a diuerses Substances? Parce que les sons diuers consistent en proportions; est-ce vne pertinente raison pour

ranger la Musique immediatement apres l'Arithmetique ? Ceux qui en ont traitté en parlant des Sés n'ont-ils pas mieux fait? A quoy sert la Geometrie apres cela, elle qui est la mesure de la Terre & de tous les autres Corps, lors que l'on n'a point parlé encore d'aucune partie du Monde ; & puis les machines Hydrauliques sont-elles necessaires auant que de parler de l'Eau & de ses proprietez ? L'Astrologie doit-elle venir en suitte sans auoir parlé de l'Estre & des Qualitez des Astres, dont on ne peut faire mention que dans la Physique, qui n'est donnée qu'apres ? Où sont aussi la Metaphysique, & la Theologie naturelle, que l'on joint d'ordinaire à la Physique ? L'Autheur n'en dit rien, ayant haste de passer à la Medecine qu'il traitte fort amplement. La Grammaire, la Dialectique, la Poëtique, & la Rhetorique sont fort bien apres, pource qu'elles ont de quoy parler ; Elles n'ont pas encore neantmoins au deuant d'elles tout ce qu'elles doiuent auoir, puisque la Morale n'est qu'à leur suitte. Pourquoy les Sciences Sermocinales, n'ont-elles pas esté separées de ce Corps de Philosophie, & mesme pourquoy y met-on la Poëtique deuant la Rhetorique qui doit preceder. Voila comment l'ordre de ce Liure est contrarié; & quant au Tiltre & au dessein, on le peut encore reprendre, estant ainsi : *Georgij Vallæ Placentini, de rebus fugiendis & expetendis opus.* Comme chacun écrit à sa guise, & tasche de trouuer quelque chose de nouueau, cét Autheur a voulu que son Ouurage ait porté le tiltre des choses qu'il faut rechercher ou fuïr, s'imaginant que cela estoit propre à son sujet ; Mais où est-ce qu'il execute cela ? C'est peut-estre au Traitté de la Medecine, où il dit les choses qu'il faut éuiter pour conseruer sa santé, ou

pour se guerir d'vne maladie, & celles qu'il faut rechercher pour le mesme effet, ou bien c'est en sa Morale, dans laquelle il dit quels sont les vices qu'il faut fuïr, & quelles sont les Vertus que l'on doit suiure, & dans les Chapitres qu'il a adjoustez à son Liure, des commoditez & incommoditez des Corps & de l'Ame, & sur ce qui touche les choses externes, comme la Fortune, les richesses & les honneurs. En ce qui est du reste, il n'y a guere d'endroits où son tiltre soit à propos, quoy qu'il le mette par tout, puis qu'il écrit des Mathematiques, & autres Disciplines en stile dogmatique, declarant les choses à peu prés comme il les faut sçauoir & obseruer, sans qu'il y ait de controuerse. Quant à la doctrine qu'il enseigne, comme elle est peu methodique, elle est aussi fort obscure; Elle se sent des erreurs du vieux temps, pource qu'il mesle quantité de superstitions Astrologiques parmy la Medecine, laquelle il traitte si amplement, qu'elle semble estre son principal objet, & pourtant les Medecins d'aujourd'huy ne demeureroient pas d'accord de ce qu'il y propose.

Des Arts Liberaux de Ramus.

QVelques-vns des Nouateurs ont fait des Liures que plusieurs mettent inconsideréement au rang de ceux qui parlent de toutes choses; Cela ne se doit point faire s'ils n'ont parlé de toutes sortes de Disciplines. Si par exemple Patrice a donné à son Ouurage le tiltre de Philosophie nouuelle de toutes Choses, encore qu'il ait traitté de leur vniuersalité, ce n'a esté que pour leur Theorie, non pour leur Practique, & mesmes il n'a pas parlé fort ouuertement des Choses spirituelles. Laissant donc plusieurs des Nouateurs en leur place, nous nous entre-

Digitized by Google

tiendrons seulement du fameux Ramus, lequel merite que l'on fasse mention de luy auec ceux qui ont composé des Recüeils de quantite de choses en maniere d'Encyclopædies. Toutefois il semble que veu sa Doctrine, il n'y ait pas encore bien reüssi, estant retourné à la premiere inuention de traitter de plusieurs Disciplines, sous le nom des Arts Liberaux. Nous auons vn Liure de luy de ce Tiltre, où l'on trouue la Grammaire Latine, la Grecque & la Françoise; & apres la Rhetorique & la Dialectique, l'Arithmetique, la Geometrie, la Physique & l'Ethique. Quoy que l'on nomme ordinairement Sept Arts Liberaux, il n'y en a que Cinq; car la Grammaire des trois Langues ne sçauroit passer que pour les parties d'vn seul Art, & pour la Physique & l'Ethique, ce ne sont point des Arts, mais des Sciences. Il y a apparence que cela n'a esté publié qu'apres la mort de l'Autheur, qui a laissé son Oeuure imparfait; Possible y eust-il adjousté la Cosmographie & l'Astrologie, s'il eust vescu dauantage: Toutefois, comme ce sont ses Sectateurs qui ont mis cecy en lumiere, & mesmes Thomas Freigius, dont le nom est à la premiere page du Liure, lequel se deuoit connoistre à l'ordre des Sciences & des Arts, en ayant entrepris vn Liure en son particulier comme il a fait, il est croyable que celuy de Ramus qu'il a publié, receuoit dés-lors de l'approbation. Le Tiltre est de cette sorte en son estenduë, *Petri Rami Professio Regia, hoc est Septem Artes Liberales, in Regia Cathedra, per ipsum Parisijs Apodictico docendi genere proposita, & per Ioannem Thomam Freigium in Tabulas perpetuas, seu Stromata quædam relata, ac ad publicum omnium Ramea Philosophia studiosorum vsum edita.* On connoist

par là que c'eſt la Doctrine que Ramus a enſeignée aux Eſcoles : mais l'on void auſſi que Freigius y a mis la main pour la reduire en Tables ; Neantmoins le tout eſt attribué à Ramus auec grande raiſon. Or nous conſidererons que s'il n'a point mis en rang la Coſmographie & l'Aſtronomie, non plus que l'Optique & les autres parties des Mathematiques, c'eſt à cauſe qu'elles dependent toutes de l'Arithmetique & de la Geometrie, ſous leſquelles il ſe faut imaginer qu'il les comprenoit. Quant à la Phyſique & l'Ethique s'il les a employées dans ſon Oeuure, c'eſt qu'il pretendoit parler de tout ce qui appartient à la Philoſophie, comme l'on void dans la premiere Diuiſion de ſes Tables, où pour ſon Chapitre ſouuerain il met, *Curriculum & Opus Philoſophicum*, ce qui promet tout au moins vn petit Cours Philoſophique ; mais cela eſtant, pourquoy a t'on mis en Tiltre que ce ſont les Sept Arts Liberaux ? N'eſt-ce pas faire tort à Ramus, de luy attribuer vne telle penſée ? Faut-il croire que ſuiuant ſa Methode, il ait luy-meſme confondu les Arts, & ce que nous appellons des Sciences, ſous le nom d'Arts, voulant entendre par là des habitudes à faire ou à aprendre quelque choſe, & à s'en reſſouuenir, & qu'apres ſelon le commun vſage, on y ait adjouſté l'Epithete de Liberaux, & meſme le nombre de Sept, pource que l'on trouue ſept differentes ſortes de Diſciplines ? Sont-ce là de fort pertinentes raiſons ? Pour continuer cette Critique, on remarquera que ſous le Tiltre de la Phyſique, il n'y a que les ſecrets de l'Agriculture ſelon les Georgiques de Virgile, & ſous l'Ethique rien autre choſe que la Deſcription des mœurs des anciens Gaulois, recueïllie des Commentaires de Ceſar, le tout reduit par Tables, ce qui n'eſt

pas traitter entierement des choſes morales ny des naturelles. On répondra que c'eſt tout ce qu'on a pû recouurer de la main de Ramus; Et qu'en ce que ces Tables contiennent, elles ſont diuiſées fort regulierement. Pour monſtrer que l'on a mis dans ce Liure tout ce qui n'auoit point encore eſté veu de cét Autheur, il y a au commencement vne Methode d'inſtruction pour la Ieuneſſe, formée ſur la vie de Ciceron, ce qu'il appelle, *Ciceronianus*, où il fait connoiſtre qu'il eſtoit Adminiſtrateur de ce Romain, qui en effet a eſté autant recommandable pour la Philoſophie que pour l'Eloquence. On ne ſçauroit s'empeſcher d'eſtimer toutes ces choſes, mais pluſieurs continuëront de reprendre le tiltre du Liure: Neantmoins, ie diray icy qu'on ne doit point le trouuer ſi eſtrange apres y auoir bien penſé, & que Ramus a bien pû en eſtre l'Inuenteur, veu qu'eſtant fort zelé pour l'honneur de l'Vniuerſité de Paris, de laquelle il eſtoit l'vn des principaux membres, il a conſideré que la premiere dignité que l'on conferoit en cette celebre Academie pour ſeruir de degré aux autres, eſtoit celle de *Maiſtre ès Arts*, & que ceux qui en eſtoient pourueus, pouuoient enſeigner la Grammaire & la Rhetorique, & meſme la Coſmographie, l'Aſtrologie, & toutes les parties des Mathematiques, que l'on mettoit au nombre des Arts, & qu'ils enſeignoient auſſi quelquefois la Philoſophie & la Iuriſprudence, qui ſont des Sciences veritablement: Toutefois on peut repartir que ces Hommes-là ne mõſtroient pas les Sciences en qualité de Maiſtres ès Arts, mais de Docteurs & de Profeſſeurs; & de plus, l'abus d'vne couſtume ne doit pas authoriſer le nom que l'on donne à faux à vn Liure qui eſt pour l'eternité. On ſe doit repreſenter de vray,

qu'en ce qui eſt du nom d'Arts Liberaux, il eſt plus raiſonnable en Latin qu'en François ; Car *Artes Liberales* en Latin, ſignifie des Arts libres, & dignes d'Hommes libres & nobles, au lieu qu'en langage François, ce mot de *Liberaux*, ſignifie prompts à donner & à beaucoup donner, ſe prenant pour la liberalité pluſtoſt que pour la liberté. C'eſt ce qui a fourny vn ſujet de raillerie à pluſieurs qui ont demandé ce que pouuoient donner les Arts Liberaux, veu qu'au contraire ils ſembloient oſter le bien à tous ceux qui les recherchoient, les reduiſant à la gueuſerie. On ſe ſouuient à ce propos du conte d'vn pauure Pedant, qui demandant l'aumône à vn certain ouurier ou homme de meſtier d'vne Ville ; luy diſoit, Qu'il eſtoit Maiſtre paſſé aux Sept Arts Liberaux ; à quoy l'ouurier luy repartit, Qu'il s'eſtonnoit de ſa pauureté, veu qu'il ſe vantoit de ſçauoir Sept Arts, & que pour luy il n'en ſçauoit qu'vn, qui ſuffiſoit à le nourrir auec ſa femme & ſes enfans. Cela ne doit point pourtant apporter de prejudice à la culture de ces beaux Arts. Ceux qui n'en ont pas fait leur profit ont eſté tres-mal-heureux, ou ne s'y ſont pas pris de bonne ſorte. Toutes les attaques ſatyriques ne doiuēt point deſtourner les bons Eſprits de ces illuſtres Profeſſions. Si elles ne donnent des richeſſes, elles donnent quelquefois beaucoup d'honneur, & au moins elles font receuoir de la ſatisfaction de leurs belles connoiſſances ; Elles ne font point auſſi perdre le bien à ceux qui naturellement ſont d'humeur à le conſeruer ; Au contraire, elles font acquerir du merite & de la prudence pour en auoir dauantage. Rien n'empeſche meſme qu'elles n'en eſleuent pluſieurs aux hautes charges & dignitez ; comme l'on en a veu dans tous les ſiecles. On dira cecy

à ceux qui prennent occaſion de ſe mocquer des bonnes Lettres ſur ce nom d'Arts Liberaux ; & pourtant nous aduouërons, que ſelon noſtre langage vulgaire, ils auroient vn nom plus ſignificatif, ſi l'on les appelloit des Arts libres. Cecy n'eſt ny pour condamner ny pour excuſer le Tiltre & le deſſein des Arts Liberaux attribuez à Ramus : Cela eſt peu neceſſaire, puiſqu'enfin il faut reconnoiſtre que ce n'eſt qu'vn Recüeil qui a eſté fait de quelques-vns de ſes Ouurages apres ſa mort.

Des Tableaux des Arts faits par Chriſtophle de Sauigny.

CHriſtophle de Sauigny Seigneur dudit lieu, & de Primens en Rhetelois, a fait vn Liure de Tables en François, qu'il appelle, *Tableaux accomplis de tous les Arts Liberaux, contenans briéuement & clairement par ſinguliere Methode de Doctrine, vne generalle & Sommaire partition deſdits Arts, amaſſez & reduits en ordre pour le ſoulagement & profit de la ieuneſſe.* Encore qu'il ait donné le nom d'Arts Liberaux à ſon Liure, nous ne l'auons pas joint à celuy de Martian Capelle non plus que le Liure de Ramus, pour en parler ſelon l'ordre du Temps ; Ayant auſſi pretendu faire vne Encyclopædie, il a conſideré dauantage d'Arts. Sa Methode eſt de nous repreſenter chaque Art ou Science dans vne agreable oualle, ornée tout autour de la repreſentation des choſes qui luy appartiennent, comme des Lettres pour la Grammaire, de diuers inſtrumens de Mathematique pour la Geometrie, & ainſi des autres. Dans le milieu l'on void des diuiſions & ſouſdiuiſions, qui ne contiennent chacune qu'vn mot eſcrit dans vne petite oualle, auec force branches qui les joignent, & de l'autre coſté il y a vn Diſcours continu, qui n'eſt que des Partitions plus eſten-

Digitized by Google

duës de la meſme choſe. Ce Liure comprend la Grammaire, la Rhetorique, la Dialectique, l'Arithmetique, la Geometrie, l'Optique, la Muſique, la Coſmographie, l'Aſtrologie, la Geographie, la Phyſique, la Medecine, l'Ethique, la Iuriſprudence, l'Hiſtoire & la Theologie. La raiſon de cét ordre eſt au commencement de l'Ouurage, où l'Autheur a mis vn Diſcours qu'il appelle *Partition generalle de tous les Arts Liberaux.* Il dit là, Que les Arts Liberaux ſe peuuent à bon droit attribuer à la Philoſophie, qui eſt l'eſtude de Sapience, c'eſt à dire la connoiſſance & Science des choſes Diuines & Humaines; Que ces Arts ſont generaux ou ſpeciaux; Que les generaux ſont la Grammaire, la Rhetorique, & la Dialectique, n'eſtans que des inſtrumens de la Philoſophie; Et que les ſpeciaux (qui ſont & doiuent eſtre veritablement appellez les parties de la Philoſophie) ſe diſtinguent par leurs ſujets, à ſçauoir touchant la Nature des choſes, ou la vie & les mœurs; Que la Nature eſtant corporelle ou incorporelle, la Mathematique & la Phyſique traittent de la Nature corporelle de toutes choſes; Que la Mathematique en conſidere la Quantité, & la Phyſique les qualitez; Qu'il y a vne quantité de nombre, que l'on appelle Quantité diſ-jointe, enuers laquelle eſt occupée l'Arithmetique; Ou de grandeur & de meſure que l'on appelle Quantité conjointe & continuë, de laquelle traitte la Geometrie; Que pour la Phyſique, elle regarde les qualitez ou des Sens ou des Corps; Que le Sens de la veuë a creé l'Optique ou Perſpectiue, & celuy de l'ouïe la Muſique. Apres cecy il vient à parler du Corps naturel qui eſt ſimple ou compoſé. Il dit que la Coſmographie, l'Aſtrologie, la Geographie & l'Hydrographie traittent des

simples corps. Pour les corps naturels composez, ayant dit que ce sont les corps inanimez & les Brutes, pour les inanimez il nomme la Meteorologie & l'Art Metallique, & pour les choses animées & viues l'Histoire des Plantes & des Animaux. Il attribuë l'Agriculture aux Plantes, & aux Animaux la Zoographie; & pour les Hommes l'Antropologie & la Medecine. En suitte il met la Metaphysique qui traitte des choses incorporelles, comme des Anges & des Ames humaines; & puis en l'article d'apres il fait connoistre que touchant l'Ame il faut sçauoir ce que c'est que des mœurs, & qu'il y a deux sortes de vie, l'vne qui est humaine & temporelle, l'autre spirituelle & diuine; Que la Doctrine qui enseigne les vertus Morales est appellée l'Ethique, dont il y a deux especes, l'vne pour le gouuernement du mesnage, qui est l'œconomique, l'autre pour celuy de la Republique, qui est la Politique, à laquelle se doit referer la Iurisprudence, tant Ciuille que Canonique, & particulierement l'Histoire Seculiere & l'Ecclesiastique, d'où procede aussi la Chronologie; Que l'Ethique contient les Propositions generalles, la Iurisprudence les Speciales, & l'Histoire fournit des Exemples de toutes les deux; Que la derniere Doctrine qui reste apprend la vie Sainte & Spirituelle, & que c'est le chemin de bien viure & de bien mourir, pour enfin apres cette vie transitoire jouïr de la Beatitude celeste. Voila quelle est sa Partition, qui est aussi l'ordre des Cartes ou Tables de son Liure. Or l'on peut trouuer estrange qu'il veüille comprendre toutes les Sciẽces sous ce tiltre d'Arts Liberaux; Car quoy qu'au tiltre d'vne premiere Carte entourée d'anneaux qui s'entretiennent, pour signifier l'enchaisnement des Disciplines, il ait mis, l'*En-*

cyclopædie ou la ſuitte & liaiſon de tous les Arts & Sciences, il a fait connoiſtre qu'il croyoit que ce nom d'Arts Liberaux ſuffiſoit pour comprendre l'vn & l'autre; Cela ne nous ſatisfait point de dire qu'ils dépendent tous de la Philoſophie; Que les Arts generaux eſtans la Grammaire, la Rhetorique, & la Dialectique; les ſpeciaux ſont ceux qui concernent la nature des choſes, & la vie ou les mœurs, & que ce ſont les Mathematiques & la Phyſique, auec l'Ethique & autres Diſciplines qui en dependent; C'eſt donner aux Sciences le nom des Arts, ce qui ne ſe doit point, puiſque l'Art eſt vne addreſſe à faire quelque choſe, & que la Science eſt vne connoiſſance d'vne choſe que l'on contemple ſeulement, & que d'ordinaire on ne contrefait pas. D'ailleurs, la Partition generalle du ſieur de Sauigny ne ſemble pas eſtre bien reglée, en ce qu'ayant nommé la Phyſique qui conſidere les qualitez des Sens ou des Corps, il met apres l'Optique, la Perſpectiue & la Muſique, qui ſont des Arts ſeruans à la veuë & à l'ouïe; puis il vient à parler des Corps naturels ſimples, comme des Elemens; & des compoſez, comme des Plantes, des Brutes & de l'Homme. On peut luy objecter qu'il ne faloit faire mention des Sens qu'en ce lieu-cy, veu que meſme il témoigne en quelques endroits de vouloir s'eſleuer aux choſes par degrez, montant des plus baſſes aux plus hautes; C'eſt qu'il eſtoit preoccupé de ſes Mathematiques; de ſorte qu'ayant parlé de l'Arithmetique & de la Geometrie, il s'imaginoit qu'il eſtoit à propos de traitter conſecutiuement de l'Optique, de la Perſpectiue & de la Muſique, qui dependent de leurs regles : Mais ſi en parlant des corps ſimples, il les ſoûmet à la Coſmographie, la Geographie & l'Aſtrologie, n'y auoit-il pas

Digitized by Google

lieu auſſi bien de ioindre cecy aux Mathematiques, puiſque ces Diſciplines ne s'en ſçauroient paſſer ? Il auroit ſuiuy ſon deſſein en cela, & en meſme-temps il ſe ſeroit attaché aux regles de la Raiſon & de la vraye Doctrine. Sa diuiſion de l'Ethique n'eſt pas fort claire, la diuiſant en Oeconomique & Politique. Il faloit que la Monaſtique les precedaſt, à laquelle toutes les vertus particulieres de l'Homme ſont ſouſmiſes ; Mais il a crû mieux faire inſtituant deux vies, l'vne corporelle à laquelle il ſouſmet ce qui eſt du commerce du Monde ; & l'autre ſpirituelle, qui eſt pour le gouuernement interieur ; Neantmoins les plus hautes Vertus ſont neceſſaires par tout. La pluſpart des diuiſions particulieres qu'il fait de chaque Science ou Art ont quelque deffaut, pource que ne faiſant que ſuiure en cecy la determination de quelques autres Autheurs, comme l'on ſe le peut bien figurer, il n'en a pas eu en main dont les opinions fuſſent ſans difficulté ; & puis ne faiſant qu'vn Sommaire de ce qui eſtoit eſcrit ailleurs plus amplement, il a beaucoup d'obſcuritez, tellement qu'il y a là peu de fruict à recueillir : Neantmoins l'ouurage a quelque beauté qui plaiſt à la veuë, & les noms qu'on y void eſcrits ſeruent de ſoulagement à la memoire pour les choſes que l'on a appriſes autre-part : Il n'y a que ce nom d'Arts Liberaux que l'on ne ſouffrira point pour le langage François, ayant vne autre ſignification que le mot Latin.

Des Liures de Raymond Lulle.

ENtre les Liures où l'on a pretendu parler de toutes choſes, aucun n'a eſté ſi renommé que ceux qu'a fait Raymond Lulle. Il ſeroit malaiſé de ſuiure par tout l'ordre des ſiecles : Cét Autheur a precedé ceux dont ie viens de faire

mention ; Mais ie ne parle de luy qu'en ce lieu, pour le ſeparer des autres, dautant que c'eſt luy qui a commencé de faire voir des ouurages qui comprennent veritablement vne vniuerſalité de connoiſſances ; Neanmoins il a pluſtoſt buté à monſtrer de quelle façon on pouuoit enchaiſner les Sujets, & parler ſur le champ de toutes ſortes de matieres par des ordres particuliers, que par vn ordre general qui fuſt naturel. Dans ſon grand Art, il fait pluſieurs Colomnes ou Tables ; A l'vne, il met ce qu'il appelle les Predicats abſoluts, qui ſont : *La Bonté, la Grandeur, l'Eternité, la Puiſſance, la Sageſſe, la Volonté, la Vertu, la Verité & la Gloire* ; A vne autre Table ſont les Termes relatifs, à ſçauoir, *la Difference, la Concordance, la Contrarieté, le Commencement, le Milieu, la Fin, la Majorité, l'Equalité & la Minorité.* Puis en vne autre ſont les Queſtions, *Si la choſe eſt, Ce que c'eſt, D'où, & de qui elle vient, Pourquoy elle eſt, Combien il y en peut auoir de telles, Quelle elle eſt, Quand, où & comment elle ſe fait* ; Il y a apres les Sujets qui ſont, *Dieu, l'Ange, le Ciel, l'Homme, la Faculté Imaginatiue, la Senſitiue, la Vegetatiue, l'Elementatiue & l'Inſtrumentatiue.* En ſuitte ſont deux Tables, l'vne pour neuf Vertus, l'autre pour neuf Vices. Tout cecy eſt accõpagné de pluſieurs lettres de l'Alphabeth, qui ſignifient chacune quelque choſe, & étant poſées dans des Cercles & autres figures, on pretend que leurs diuers rapports font trouuer la raiſon de tout ce qui eſt au Monde. On cherchera d'ailleurs ſi cecy a quelque effet ; Voyons auparauant ſi cela forme vne Encyclopædie. On dira que ſous l'ordre des Sujets, Raymond Lulle a pû ranger toutes les Diſciplines ; Car toutes les Sciences dependent de ces Sujets vniuerſels, en-

Digitized by Google

tre lesquels on croid que le dernier de la faculté Instrumentatiue, est pour tous les Arts : Neantmoins il entend y comprendre specialement ce qui sert à quelque chose de spirituel, & quelques-vns de ses Commentateurs n'y ont point rangé d'autre Art que celuy de la Logique. Il a fait à part vn Arbre des Sciences & vn Liure de Rhetorique, où il met en ordre toutes les Sciences & tous les Arts selon l'ordre de Dignité, & selon les diuisions des Sciences Theoretiques & des Sciences Actiues. Il trouue aussi l'occasion de les faire dériuer d'vn Predicament absolu qui est *la Verité*, mais toutes ces dependances sont contraintes, & si l'on en veut receuoir de telles, on en fera grand nombre, qui se contrepointeront l'vne l'autre, sans auoir la reciprocation d'vne vraye Encyclopædie. Au reste, tout cét ordre de mots & de sujets par lesquels Raymond Lulle a pretendu donner des regles au Discours, n'a point tant de merueilles que l'on s'imagine; Au contraire on y trouue quelque chose de barbare & de mal distribué. Quant à ses sujets vniuersels, comme *Dieu*, *l'Ange & l'Homme*, il a bien falu qu'il les ait reglez selon leur excellence & leur dignité : Tout cela est ainsi dans la Logique commune, sous la Categorie de la Substance, & les Facultez peuuent estre sous la Categorie de la Qualité, horsmis l'*Instrumentatiue*, qui doit estre sous l'Action. Ainsi tous les sujets du Discours peuuent estre plus clairement declarez. Quant à ses Predicats absolus, quelle subsistance leur peut-il donner ? Pourquoy les a-t'il separez des Predicamẽs ordinaires, dont il a exposé apres quelques conditions ? Pourquoy *la Bonté*, *la Puissance & la Sageſſe*, ne seront-elles pas sous le Predicament de la Qualité, &, *la Grandeur & l'Eternité*, sous celuy de la Quantité ?

tité ? Cela ne seroit-il pas mieux que d'auoir laissé ces choses vagues & incertaines, sans donner aucune connoissance de ce qu'elles sont, & des occasions où elles peuuent seruir ? S'il y a vne Table ou Colonne de Relatifs, dans laquelle les Contraires ont leur lieu à part ; comme *le Commencement & la Fin, la Majorité & la Minorité*, quelques autres y pourroient aussi tenir leur rang. Il faudroit y mettre *la Malice, le Moment, l'Impuissance, la Folie, la Repugnance, le Vice, le Mensonge & l'Infamie* : Pour le contraire, *de la Bonté, de l'Eternité, de la Puissance, de la Sagesse, de la Volonté, de la Vertu, de la Verité, & de la Gloire* : Mais on auroit peine à trouuer vn Attribut temperé pour seruir de milieu à chacun de ces contraires, ainsi que Lulle en a donné aux Relatifs. A l'égard des Vertus qui ont vne Colonne à part, pourquoy cela se fait il, veu qu'elles sont toutes sous-entenduës dans le Predicat absolut *de la Vertu*, & mesmes dans celuy *de la Bonté* ; Il ne faloit mettre que les vnes ou les autres, sans qu'il fust besoin de ces repetitions. Quel ordre y a-t'il aussi dans toutes les Colonnes ? Les Sujets vniuersels doiuent-ils pas estre nommez les premiers ? Car de qui est-ce que se disent les Predicats absoluts, & les Termes Relatifs, & de quoy est-ce que se font les Questions, lors que l'on n'a encore nommé aucune chose ? Voila des objections qu'on n'auoit iamais faites aux Lullistes ou Sectateurs de Lulle, & sur lesquelles ils ne se sont gueres preparez à répondre. Tout cela consideré, nous sçaurons qu'il n'y a aucune raison de nommer pour Predicats absoluts, & pour Relatifs, ceux que cét Autheur nomme, sinon que c'estoit sa fantaisie, & leur ordre n'est pas fort bien reglé. Quant aux enseignemens des Scien-

ces qui en dependent, lesquels sont rangez sous diuerses lettres qui ont du rapport les vnes aux autres, afin que cela donne matiere de discourir sur toute sorte de sujets, cela ne se fait pas si aisément que plusieurs pensent : Comme il n'y range chaque chose que pour donner exemple de ce qui y peut conuenir, cela ne sçauroit fournir à toutes les Questions que l'on peut faire.

De la Syntaxe de l'Art admirable, faite par F. Gregoire Toul.

Pierre Gregoire Thoulouzain, s'est seruy du mesme ordre de Predicats, de Relatifs, de Questions, & de Sujets, que Raymond Lulle ; mais il s'est contenté d'en examiner la signification, sans se seruir des diuers assemblemens de lettres. Ce qu'il a fait dauantage d'autre part, c'est que dans son Liure appellé, *Syntaxis Artis mirabilis*, il a mis des Abbregez de plusieurs Sciences & Arts, qui sont l'Astrologie, la Metaphysique, la Physique, la Musique, la Geometrie, l'Optique, l'Arithmetique, la Grammaire, la Dialectique, la Rhetorique, la Poëtique, la Science de l'Histoire, la Politique, l'Ethique, l'Oeconomique, les Arts mechaniques de faire de la Toille & des Draps, l'Art militaire, & celuy de la Nauigation, l'Agriculture, la Medecine, l'Art de la Chasse, l'Orfévrie, l'Architecture & la Peinture ; puis la Science de l'Ame, auec quelques Traittez des Plantes, des Meteores, & des Metaux, & à la fin vne Morale où les Vertus sont décrites plus amplement que dans le Traitté qui porte tiltre de l'Ethique. Il y a là si peu d'ordre, que cela est honteux pour vn Homme de sçauoir. Les Commentaires qu'il a faits sur la Syntaxe, suiuent ses Sujets & ses Attributs, & tout cela ne tend qu'à donner matiere de discourir de plusieurs choses, De vray, ses Som-

Digitized by Google

maires ſont paſſables en ce qu'ils contiennent, mais les rapports qu'il leur deuoit donner leur manquent. Neantmoins quelques Autheurs de ce ſiecle ont de meſme pretendu beaucoup faire de compoſer de gros Volumes, qui ne ſont que des lieux communs, ſur *la Bonté, la Grandeur, & l'Eternité*, & ſur les autres termes de Raymond Lulle ſelon ſon ordre & ſon deſſein, donnant à cela le nom d'Encyclopædie & de Science de toutes choſes; mais nous voyons qu'encore qu'ils ayent ramaſſé ſous ces Tiltres tous les Diſcours qu'ils ſe ſont pû imaginer pour en faire oſtentation, cela eſt fort eſloigné de ce qu'ils pretendent, puiſqu'on n'y trouue point vn cercle & vn rapport de toutes les Diſciplines.

De quelques Liures Modernes, qui parlent de toutes choſes ou de pluſieurs.

POur parler de quantité de Liures Modernes, ou peu anciens, qui traittent de toutes choſes ou de pluſieurs, il ne nous eſt point beſoin d'alleguer l'Academie Françoiſe de Pierre de la Primaudaye, ny le Liure de la Connoiſſance des Merueilles du Monde & de l'Homme, compoſé par Pierre de Damp-Martin, & autres ſemblables, où on ne void que des Deſcriptions des choſes naturelles; ny le Petit-Monde de Chabodie, qui fait des Chapitres de chaque Diſcipline, auec peu d'ordre & peu d'inſtruction; Tout cela n'eſt point des Encyclopædies. Il y a en langage Italien, *Piazza vniuerſale*, & le Miroir des Arts & des Sciences de Fiorauant, traduit en François; Ce ſont des Liures qui parlent vn peu de chaque Art, & dont les Autheurs ont affecté ces grands Tiltres pour les faire paroiſtre dauantage. Les Italiens ont pris plaiſir de parler ainſi de diuerſes choſes ſous diuers deſſeins, comme a fait Antonius Zara Eueſque, qui a compoſé vn Liu

ure appellé *Anatomia ingeniorum & Scientiarum*, où il traitte premierement de la difference des Esprits, puis des Sciences que l'on doit attribuer à l'Imagination, à l'Entendement & à la Memoire, pour sçauoir celles ausquelles chacun est propre selon son Temperament. Ce qu'il allegue de chacune est plustost leur Eloge & leurs qualitez, selon l'opinion des anciens Autheurs, qu'vne entiere instruction, & puis cét ordre des Sciences par le Temperament, n'est qu'vn ordre particulier, au lieu qu'il en faut dresser vn general pour le rendre accomply.

NOus auons des Liures qui ne parlent simplement que de l'ordre, comme le Liure de Gorræus, des Partitions de la Philosophie, accompagné d'vne grande Table qui a diuerses branches; Le tout n'est que selon la methode vulgaire. Frey a suiuy cela dans vn petit Traitté qui contient le nombre & l'ordre des Sciences & des Arts, mais il y a adjousté dauantage de parties y ayant mis tous les Arts en general. Il diuise la Philosophie en Contemplatiue, Prattique & Effectiue; Pour la Contemplatiue, il met la Metaphysique & la Physique, sous laquelle il comprend l'Alchymie, la Magie naturelle, & la Medecine, & apres les Mathematiques pures, qui sont l'Arithmetique & la Geometrie, & les impures, c'est à dire, qui empruntent quelque chose d'autruy; à sçauoir, la Musique, l'Astronomie, la Cosmographie, la Geographie & les Mecaniques. Quelqu'vn trouuera à redire que plusieurs Arts soient-là rangez sous la Philosophie Contemplatiue: Ils seroient mieux sous l'Effectiue, ou bien il faut mettre aussi tous les autres dans la Contemplatiue, pource que

leur Theorie peut estre appellée vne Science, comme leur pratique vn Art. En ce qui est de la Philosophie Pratique, cét Autheur y met la Morale, la Monastique, l'Oeconomique, la Politique, la Basilique ou Royalle, l'Imperatoire, sous laquelle sont plusieurs Royaumes, le Droict Ciuil, le Canonique, & l'Art militaire. Pour la Philosophie Effectiue qu'il appelle aussi les Arts, il la diuise en Rationelle, ou Sermocinalle & Réelle; la Rationelle est la Logique, la Dialectique, la Grammaire, & la Rhetorique; Apres la Logique il insere l'Art de Memoire, & il diuise la Grammaire en l'Art d'escrire ou peindre les lettres communes, & l'Art des Chiffres. Apres il met l'Histoire & la Poësie; Puis venant à la Philosophie réelle, ou aux Arts réels, il les diuise en Arts necessaires pour la vie, comme l'Agriculture, ou vtiles à quelque chose comme l'Art de Cordonnier, ou pour l'ornement comme la peinture, pour la volupté comme l'Art de Cuisinier, ou pour le contentement seul de sçauoir la verité de quelque chose, comme l'Art de mesurer le Ciel. Il diuise encore les Arts réels, ou qui operent aux choses, en des Arts seruans à la vie, & d'autres seruans à la proprieté & netteté du corps; Puis il met tout en confusion, parlant des Arts qui se seruent du feu, & d'autres qui sont pour la Drapperie, & d'autres pour la Litterature; D'autres pour les Elemens ou parties du Monde, comme de ceux qui s'exercent sur la Terre, & de ceux qui s'exercent sur l'Eau. Il met en suitte la Marchandise, & enfin les Arts inutiles, comme sont ceux des Basteleurs, & les Diuinations. On ne peut pas dire que la difference qu'il donne de Philosophie Pratique & d'Effectiue ne soit pas bien remarquée: Leurs noms sont fort significatifs;

car encore que toutes ces deux Disciplines soiẽt Pratiques, l'Effectiue a cela de particulier qu'il reste quelque chose de son operation ; Il est vray que les dependances n'en sont pas bien appropriées. Quãt aux Arts de la Raison & du Discours, & ceux qui concernent les choses, on en comprend assez la difference, mais cette suitte d'Arts réels n'est pas non plus dans la Methode que l'on desire : Aussi cét Ouurage n'est-il presque qu'vne Table de mots, sans rendre raison d'aucune de ses propositions.

Du Macrocosme & du Microcosme de Robert Flud.

NOus deuons passer à des Liures plus amples, dont les Diuisions & la Doctrine nous satisfassent dauantage. Entre les Liures que l'on prend aujourd'huy pour des Encyclopædies, il n'y en a gueres qu'on ait voulu faire paroistre auec plus d'éclat que celuy que nous a donné Robert Flud, sous les Tiltres du Macrocosme & du Microcosme. Le principal Tiltre est, *Vtriusque Cosmi Majoris scilicet & Minoris, Metaphysica, Physica, atque Technica Historia, in 2. Volumina, secundum Cosmi differentiam, diuisa, Authore Roberto Flud.* La quantité de figures dont ce Liure est remply, luy a donné de la beauté & du credit, mais il faut voir si auec cela il contient des choses vtiles & receuables. Sa diuision est de ce qui concerne le grand Monde qui est l'Vniuers, & le petit Monde qui est l'Homme, dont il y a deux Parties separées ; La premiere Partie traitte premierement de la Metaphysique, du Macrocosme & de sa Creation, de l'Ordre & de l'Harmonie des Choses & de leur generation & corruption. L'Autheur y recherche les proprietez des Elemens, & celles des Meteores, qu'il appelle les Maladies du Corps inferieur; Dãs la seconde Partie il parle de l'Art, qu'il appelle le Singe de la Nature. Il monstre

comment l'Art donne du secours à la Nature, & la corrige ou l'imite. On peut dire qu'en cecy Flud a trouué les vrayes prerogatiues de l'Art, mais cela ne le fait point pourtãt paruenir à vne Encyclopædie parfaite. C'eſt vne Queſtion s'il a bien fait de commencer ſon ouurage par la creation du Monde, pluſtoſt que de s'eſleuer à cette cõnoiſſance par d'autres plus baſſes. Apres cette premiere Partie, qui eſt propremẽt des Sciences, il paſſe aux Arts; mais le nombre de ceux qu'il enſeigne n'eſt point conduit auec vne raiſon exquiſe: Ils ne ſont mis que ſelon l'ordre que l'on a accouſtumé vulgairement de les nommer, à ſçauoir l'Arithmetique, la Muſique, la Geometrie, la Perſpectiue, la Peinture, l'Art militaire, l'Art qui depend de la Science du Mouuement & du Temps, où l'on void le Mouuement des Corps terreſtres par le leuier, la Balance, & les Roües, & le Mouuemẽt de l'Eau & de l'Air, par pluſieurs machines qui dependent des Mechaniques; Apres il y a la Coſmographie, l'Aſtrologie & la Geomance. On ne void point là vne application de tous ces Arts à leurs ſujets, comme cela doit eſtre dans vne Encyclopædie. Il eſt hors de propos d'auoir nommé la Geomance parmy les Arts vtiles, veu que c'eſt vne eſpece de Diuination, qui eſt auſſi vaine & auſſi ridicule qu'aucune autre, & qu'encore qu'elle ait quelque liaiſon auec l'Aſtrologie, elle n'en a point auec les autres Sciences ou Diſciplines. Il en manque là meſmes des plus neceſſaires, qui ne ſont pas ſeulement deſignées. Flud n'a voulu parler que de celles auſquelles il eſtoit expert, & peut-eſtre auſſi de celles dont il penſoit qu'on pouuoit faire de plus agreables Deſcriptions; car faiſant vn Abregé de tous les Arts qu'il nomme, il a falu y mettre pluſieurs figures

de Mathematique. Paſſant aux Mechaniques, on y void la repreſentation des Machines Hydrauliques, & d'autres qui ſont aſſez diuertiſſantes. Dans la premiere Partie il y a encore quelques Figures, qui la pluſpart ſont de quelques experiences pour trouuer l'origine des Meteores, & pour autres choſes ſemblables. Au Traitté du Microcoſme, qui eſt la deſcription de l'Homme, il y a des Figures aſſez conuenables, & d'autres qui ſont vaines & trop affectées; comme d'vn Palais qui repreſente l'oüye, où l'oreille eſt vn portique qui a diuerſes concauitez, & les Notes de Muſique ſont rangées ſur des pierres de l'édifice, & ſur des marches d'eſcalier. En pluſieurs endroits pour repreſenter diuerſes harmonies du monde, il y a vn Violon, ou vn ſimple Monochorde, qui va depuis la Terre juſqu'au Firmament, & les differents eſtages des Cieux en ſont les Touches. Quelques-vns condamneront cecy, les autres le trouueront ingenieux & agreable; le merite de l'ouurage ne depend point de là. On y peut blaſmer à bon droit les ſuperſtitions de caballe dont il eſt remply, & quelques inuentions inutiles; Il a eſté critiqué puiſſamment par vne Exercitation de M. Gaſſendi, & par quelques eſcrits du Pere Merſenne. Vn certain Theologien, appellé Euſebe de Saint Iuſt, a fait auſſi vn Liure qu'il donne pour le portrait de Flud, où il le reprend d'hereſie, d'impieté, & d'ignorance; Nous ne l'examinons pas ſi auant; Nous declarons aſſez ouuertement qu'il a des defauts, mais nous reconnoiſſons qu'en cõpenſation il a philoſophé en beaucoup d'endroits ſur l'experience, & qu'il a touché en quelque ſorte à la vraye diuiſion & liaiſon des differentes diſciplines.

Digitized by Google

De l'Encyclopædie d'Alstedius.

IL y a vn autre Liure fait de nostre temps, qui semble estre plus vtile; C'est celuy de Iean Henry Alstedius, qui entre tous les ouurages où l'on a pretendu faire vn amas de Sciences, a eu encore beaucoup de vogue, parce qu'il traitte de plusieurs choses assez amplement & intelligiblement, & qu'il porte le nom d'Encyclopædie. Ce nom signifiant vn Cercle & vn amas de toutes les instructions que l'on peut donner à la ieunesse, & lequel aucun Autheur n'auoit encore osé prendre au Tiltre capital de ses Traittez; ce Liure-cy n'a garde qu'il ne soit recherché de ceux qui voudroient bien se pouuoir rendre Sçauans dans vn seul Liure, où toutes les bonnes disciplines fussent exactemẽt rassemblées, neantmoins sa suitte ne répond pas fort à son Tiltre. Pour examiner le dessein de l'Autheur, nous remarquerons qu'il propose d'abord qu'il y a quatre differens estats de la vie humaine, qui sont l'Oeconomique, le Scholastique, le Politique, & l'Ecclesiastique. Possible luy objectera-t'on qu'il deuoit aussi nommer l'Estat militaire, si ce n'est qu'il le veuille ranger sous le Politique. Quoy qu'il en soit, il n'a entendu parler que de l'Estat Scholastique, sous les enseignemẽs duquel il a compris ce qui est necessaire aux autres, y voulant traitter de la Theologie, de la Iurisprudence, de la Medecine, & de la Philosophie; mais faisant de vray que la Philosophie est comme Ministre des autres Sciences, la composant de ce qu'on appelle les Humanitez & le Cours ordinaire Philosophique, auec quelques Abbregez de Mathematique. La premiere Edition de ce Liure s'accommodoit en quelque sorte à cecy, mais dans la derniere qui est tres-ample, il y a d'autres ordres particuliers. Il y a les preambules

ou premieres connoiſſances qui ont quatre Parties, à ſçauoir l'Archelogie, ou des Principes de Philoſophie, tant pour l'eſſence que pour la connoiſſance; l'Hexilogie qui eſt des Habitudes intellectuelles, par leſquelles l'Homme eſt diſpoſé à entendre les choſes Philoſophiques, & ce qui regarde le vray ou le faux, le neceſſaire ou le contingent; La Technologie, qui eſt la diſtinction des Diſciplines, dont il y en a de generales, comme la Metaphyſique, & de ſpeciales comme la Phyſique; Et la Didactique, qui eſt la quatriéme Preconnoiſſance, eſt vne Doctrine, qui conſidere la fin de l'Eſtude, l'Aptitude ou les empeſchemens qu'on y trouue, auec la Methode de lire & d'en receuoir de l'vtilité. Apres qu'Alſtedius a examiné cecy par pluſieurs articles, il vient à ſon principal Ouurage, où il traitte des Sciences à peu prés dans l'vn des ordres qu'il a preſcrits dans ſa Technologie. Il ſuit celuy qui eſt pour la Methode d'eſtudier, donnant premierement les Lexicons des Langues & leurs Grammaires, comme de l'Hebraïque, de la Syriaque, de la Grecque, & de la Latine. Apres ſuit la Rhetorique, la Logique, l'Art Oratoire & l'Art Poëtique; car par la Rhetorique, il entend l'Art de parler auec ornement; & par l'Art Oratoire, celuy de parler auec grande eſtenduë, & de perſuader. Or il appelle tout cecy, la Philologie, qui eſt la Science du Diſcours; puis il vient à la Philoſophie, qui eſt ſelon ſon aduis, la Metaphyſique, la Pneumatique, la Phyſique, l'Arithmetique, la Geometrie, la Coſmographie, l'Vranometrie, la Geographie, l'Optique, & la Muſique, qu'il donne pour les parties de la Philoſophie Theoretique. Pour la Philoſophie Pratique, il met l'Ethique, l'Oe-

Digitized by Google

conomique, la Politique, & la Scholaſtique. Il tient toutes les parties de la Philologie & de la Philoſophie pour les Sciences inferieures, & comme Seruantes des Superieures, qui ſont les trois facultez auſquelles on s'addonne le plus, la Theologie, la Iuriſprudence & la Medecine; Mais en ſuitte ſans aucune liaiſon, il met la Mechanologie generale & la Speciale, la Mechanologie Phyſique, & la Mechanologie Mathematique. Apres cecy viennent la Mnemonique ou Science de la Memoire, l'Hiſtorique, la Chronologique, l'Architectonique, l'Apodemique ou Science de voyager, & la Critique ou Science de iuger des Autheurs, à quoy ſe joignent la Magie, la Cabale, la Chymie, la Magnetique ou Art de ſe ſeruir de l'Aymant, la Gnomologie, ou Art de recüeillir les Sentences & de s'en ſeruir. Ainſi vont encore peſle-meſle l'Ægnimatographie, la Paradoxologie, la Dipnoſophiſtique, qui eſt la maniere de philoſopher dans des Feſtins, & grande quantité d'autres diſciplines, dont les vnes ſont pour le Diſcours, & les autres ſont moitié pour la Contemplation, moitié pour l'Action. Il ſemble que ce meſlange ne ſoit fait que faute d'auoir eu l'inuention d'appliquer toutes ces diſciplines en leur vraye place; auſſi l'Autheur pretend les donner indifferemment, ce qui eſt indigne de ſon deſſein. On ne trouue pas meſmes qu'il en ait fort obſerué les regles dans le principal Corps de l'Ouurage; car quel enchaiſnement y a-t'il de mettre premierement les Sciences du Diſcours, puis les Sciences Theoretiques ordinaires, entre leſquelles il range quelques Arts; Et puis où eſt la connexion apres cela, de la Theologie, de la Iuriſprudence, de la Medecine, & des Arts Mechaniques?

Qui eſt-ce qui les place-là? Qui eſt-ce qui les y joint? On demeurera d'accord qu'Alſtedius parle de pluſieurs Arts & Sciences qu'on met en oubly dans les Leçons ordinaires de Philoſophie, où on ne parle ny d'Optique ny de Muſique, ny d'aucune autre partie des Mathematiques; Mais ſi ce qu'il a écrit eſt plus que ſuffiſant pour vn Cours vulgaire, cela ne ſeſt pas pour vne Encyclopædie. Nous ne nous plaignons pas du nombre des Diſciplines, il y en a aſſez, mais elles ne ſont pas dans l'ordre Encyclopædique. Si l'Autheur pretend que c'eſt vn ordre Claſſique, ce n'eſt point noſtre fait, & cela ne répond pas à l'eſperance que donne le tiltre de ſon Liure. Il ne nous importe pas qu'vn ſeul Liure d'Encyclopædie, contienne toute ſorte de diſciplines, on les peut trouuer en d'autres, il ſuffit qu'il les regle; & pour cecy Alſtedius n'a eu que trop de place, où il a mis beaucoup de choſes qui ne ſeruoient pas à ſon entrepriſe, ayant fait des diuiſions en ſi grand nombre, & tellement entremeſlées, qu'elles nous peuuent broüiller, & ne contribuent en rien à vne Encyclopædie facile & agreable. Tous ces mots nouueaux d'Hexilogie, d'Atchelogie, & quantité d'autres ne ſeruent qu'à déguiſer des choſes connuës par des noms extraordinaires: Neantmoins comme ces mots ſont aſſez bien expliquez, ils peuuent eſtre admis dans leur ſujet. Enfin, on ne ſçauroit nier que cét Autheur n'ait parlé de plus grand nombre de Sciences & d'Arts qu'aucun homme de Lettres n'auoit fait auparauant luy, auſquels il a ſouuent donné des noms aſſez conuenables, auec vn Abbregé de leurs Principes; mais en ce qui eſt des diſciplines Philoſophiques, il ne les a gueres autrement rangées que ſelon l'ordre commun des Eſcoles,

Digitized by Google

& il a laissé les autres en desordre. Il faut pourtant reconnoistre que les Sommaires qu'il a faits ont quelque chose d'instructif pour leur estenduë ; & que de plus il parle de quantité de curiositez, qu'on a peine de trouuer ailleurs, tellement que son Liure contient de bonnes choses, quoy qu'elles ne quadrent pas au projet que nous desirons.

Du Liure de Bacon, de l'Accroissemẽt des Sciẽces.

SI nous ne trouuons rien qui nous contente dans les Methodes ordinaires, il faut auoir recours aux extraordinaires ; On doit considerer celles qu'a voulu inuenter François Bacon Chancelier d'Angleterre, dans son Liure de la Dignité & de l'Accroissement des Sciences ; Apres son Preambule à son Roy sur ce sujet, il vient à la diuision vniuerselle de la doctrine humaine en Histoire, Poësie, & Philosophie, conformément aux trois facultez de l'entendement ; la Memoire, la Fantaisie, & la Raison. On s'estonnera d'abord d'vne diuision si peu vsitée, mais il faut entendre son explication ; il dit que l'Histoire est naturelle ou ciuile ; l'Histoire naturelle est la description des choses du monde, qui est diuisée en Histoire des choses celestes, en celle des Meteores, en celle du Globe de la Terre & de la Mer, & des diuerses especes qui s'y trouuent produites. Il y joint l'Histoire de la Nature soûmise & fabriquée, qui est ce que l'on appelle les Mechaniques, en quoy l'on le pourra reprendre d'auoir joint les Sciences auec les Arts : Toutefois, s'il entẽd de traitter de l'estre de toutes les choses dans son Histoire naturelle, il est certain qu'il peut passer apres à la consideration de leur vsage, ce qui est la Theorie des Arts jointe à leur pratique ; mais l'on void qu'apres cela est interrompu, & qu'il parle de l'Hi-

stoire ciuille diuisée en Histoire Ecclesiastique & en Histoire des Sciences ; Cette Histoire Ciuille est encore diuisée en Memoires & Antiquitez, & en Histoire entiere, qui est distinguée en Chroniques, Vies & Relations ; puis en Annales & en Iournaux, & en Histoire Ciuille, pure ou meslée. Il parle aussi de quelques dependances de l'Histoire, qui sont les Harangues, les Lettres & les Apophtegmes ; De là il vient à la Poësie, second membre de sa Doctrine, laquelle il diuise en Narratiue, Dramatique, & Paraboïque ; Apres il passe à la Philosophie, qu'il ne traitte que par des exemples pris des Fables, comme de celle de Pan pour l'Vniuers, de celle de Persée qui coupa la teste à Meduse pour la Guerre, & de la Fable de Bacchus pour les appetits sensuels : Ie ne sçay pas quelle liaison & quelle bonne Methode d'instruction on peut trouuer en des choses si confuses ; Si son Histoire Naturelle doit comprendre la Description des choses, & ce que l'on en peut faire auec l'Art, pourquoy n'est-ce pas la vraye Philosophie ? Pourquoy en a-t'il fait vn membre separé, dont il ne nous enseigne rien que sous le voile des Fables ? Mais l'Histoire Ciuille & la Poësie sont-elles aussi fort bien en leur rang ? Il fait apres vne autre diuision de la Philosophie Naturelle, en speculatiue & operatiue ; La speculatiue est la Physique & la Metaphysique. La Physique a pour ses dependances les Problemes naturels, & les Resolutions des anciens Philosophes, & la Metaphysique se diuise en Doctrine des Formes, & celle des causes finales ; Puis la Doctrine operatiue de la Nature a deux branches, celle de la Mechanique & celle de la Magie, dont la premiere répond à la Physique, la seconde à la Methaphysique. Les de-

Digitized by Google

pendances principales de cette Doctrine operatiue, ſont les Mathematiques, & quelques Arts vtiles à l'Homme. On s'accommoderoit encore mieux de cét ordre que du precedent; mais Bacon en eſtablit vn autre au Liure qui ſuit, qui eſt le quatriéme, diuiſant la Doctrine de l'Homme en Philoſophie de l'Humanité, & Philoſophie Ciuille. Selon ce qu'il dit, la Philoſophie de l'Humanité regarde le Corps de l'Homme & ſon Ame, ſes miſeres & ſes prerogatiues, la Phyſionomie & l'interpretation des Songes. Cette Doctrine du Corps eſt encore diuiſée en Medecine, & en Science de Volupté. La Medecine ſe partage en trois, la conſeruation de la ſanté, la cure des maladies, & la prolongation de la vie. La Philoſophie humaine touchant l'Ame, eſt apres diuiſée en pluſieurs manieres, touchant ſa ſubſtance & ſes facultez. Il parle là des Predictions & de l'Enſorcellement, & puis du Mouuement & des Sens. Eſtant paruenu à ſon cinquiéme Liure, on y void la Doctrine de l'vſage & des objets des facultez de l'Ame de l'Homme, diuiſez en Logique & Morale. La Logique a ſous ſoy les Arts d'inuenter les Argumens, de iuger des Choſes, de les retenir, & de les debiter; Et ces deux dernieres Parties ont ſous elles l'Art de Memoire, & l'elocution ou la Tradition. Au ſixieſme Liure, cette Tradition eſt diuiſée en l'organe du Diſcours, en ſa Methode, & en ſon illuſtration. Cét organe eſt la doctrine des Notes des choſes par la Parole ou l'Eſcriture, & ces deux eſtabliſſent la Grammaire. Les Notes ſe diuiſent en Hieroglyphes & caracteres réels; puis la Grammaire eſt diuiſée en celle qui apprend les Lettres, & en celle qui philoſophe. Les fondemens de la Rhetorique ſont apres eſtablis; On y

void les couleurs du bien & du mal, les Antitheſes, & quelques Formules d'Oraiſon, & de tout cela il y a des exemples ; puis l'Art Critique & le Pedagogique ſont rapportez comme dependans de la Traditiue. Au ſeptiéme, Bacon parle de la Morale & de ſes Biens ; de la culture des Eſprits, de leurs caracteres, de leurs affections, & de leurs remedes ; Au huictiéme, eſt la Doctrine ciuille, qui eſt celle de la conuerſation ou celle des affaires. Apres ſuit la Doctrine des occaſions diuerſes & de l'intrigue de la vie, illuſtrée des Paraboles de Salomon, auec leurs explications ſuiuies de preceptes. La Doctrine du Regne ou de la Republique, doit auoir ſon lieu apres cela, mais l'Autheur ne l'a point écrite amplement : il ſe trouue là ſeulement quelques diſcours qui monſtrent comment il faut eſtendre les bornes du Royaume, quelle eſt la Doctrine de la Iuſtice en general, & quelles ſont les ſources du Droict. C'eſt la Methode de Bacon pour les Sciences, & il faut auoüer qu'encore qu'il fuſt grand Perſonnage, il n'a pas mis cela dans la netteté que nous ſouhaitterions : Toutes ces diuerſes repriſes offuſquent l'eſprit : Il ne luy ſert de rien de traitter d'vne choſe en vn lieu pour en parler apres ſous d'autres diuiſions. Il faloit faire vne partition generale, qui fuſt claire & exacte ; les pieces qu'il y joint ſemblent interrompre ſa ſuitte, comme font ſes Fables Philoſophiques, ſes couleurs du bien & du mal, ſes Antitheſes, ſes Paraboles, & puis ſes Aphoriſmes qu'il donne pour des regles de Droict. Il eſt aiſé à connoiſtre que ce ſont des Ouurages qu'il auoit faits à part, leſquels il a voulu raſſembler en meſme lieu, mais il euſt mieux valu en faire vn corps ſeparé ; car il y en a qui ne ſont gueres à propos. Quelques-vns

ſont tirez de ſes autres Liures, ſpecialement de ſes Eſſais. Quand ce Liure de l'accroiſſement des Sciences fut premierement fait en Anglois, cela ne s'y trouuoit pas, & ſa Traduction faite par André Maugars n'en dit rien. Bacon a adjouſté cela dans l'Edition Latine, qui a eſté ſuiuie de poinct en poinct par le ſieur Golefer ſon Traducteur. On trouue encore à reprendre à ſes façons de parler extraordinaires qui ſont épanduës par tous ſes Liures, comme *La Tradition de la Lampe*, pour ſignifier l'Inſtruction que l'on donne aux Enfans, & *les Idoles de la Tribu, de la Cauerne, du Marché & du Theatre*, pour repreſenter les opinions ou imaginations differétes de diuerſes conditions des hommes : Mais c'eſt aſſez, pourueu que cela ſe faſſe entendre, & auec cela il y a de belles & bonnes choſes, en ce que parmy cette Enumeration des Sciences & des Arts, il rapporte fort à propos quelques defauts qui s'y rencontrent, auec les moyens de les reparer, tellement que c'eſt vn des plus doctes Ouurages que nous ayons en de telles matieres. Tous ces diuers Syſtémes qu'il eſtablit ſont auſſi fondez ſur des raiſons tres-ſolides, qui monſtrent qu'il n'a pas dreſſé cela à l'aduanture, comme ce qu'ont fait pluſieurs, mais auec vne meure conſideration ; Et ſi ſes Ordres ſont diuers & mélez, ſon excuſe pouuoit eſtre que comme il propoſoit pluſieurs choſes nouuelles ſelon qu'elles venoient à ſon eſprit, il ne faloit point trouuer eſtrange qu'il les donnaſt ainſi à diuerſes repriſes. On peut voir encore ſon Organe nouueau, qui ſert en quelque ſorte à l'ordre des Sciences, principalement des Sciences naturelles ; & qui ſur tout donne de grandes lumieres pour rechercher la verité de l'Eſtre & des qualitez des Subſtances, autrement que les Anciens

n'ont fait ; de sorte que cét Autheur a merité en plusieurs endroits d'estre mis au nombre des Nouateurs en Philosophie, aussi bien que de ceux qui nous ont donné des Encyclopædies.

Reflexions sur les Encyclopædies, & sur le Liure de la Science Vniuerselle.

I'Ay fait icy vn Examen Sommaire des Encyclopædies ou des Liures qu'on pretend estre dignes de cette qualité. S'il s'en trouue encore d'autres, ils ont peu de reputation, & ont du rapport à ces premiers, tellement que ce que l'on dit des vns, est aussi pour les autres. Quant à ceux que i'ay proposez, il y en a de rares & de curieux, dont il est agreable & vtile de voir icy vne maniere d'Anatomie. On connoistra par là que les vns contiennent d'assez bonnes choses mises en mauuais ordre ; Que d'autres ont de l'ordre en quelques-vnes de leurs parties, & non pas dans toutes, & que s'il se trouue de ces Ouurages qui soient à peu prés dans l'excellence, les autres sont dans vn estat mediocre. Cela ne nous fait pas seulement voir quelles doiuent estre les vrayes Encyclopædies, & quels sont les ordres differens & bigearres que plusieurs ont inuentez ; Nous y apprenons encore à bien ranger toutes sortes de matieres dans vn Discours, & à bien placer tous les Sujets d'vn Liure. Que si en quelques endroits l'Examen est seuere, & s'il semble passer à vne Censure absoluë, il ne se faut pas laisser emporter neantmoins dans vne mauuaise opinion pour tous les Liures qui ont esté examinez. En ce qui est de leur Doctrine, les plus Anciens ne nous ont debité que des opinions de Philosophie, qui sont aujourd'huy rejettées, sans y auoir apporté aucun changement ny addition, mais ils ne pouuoient faire autre chose dans leur siecle. Que si des Modernes ont

fait le meſme, c'eſt qu'ils n'ont voulu rien innover en ce lieu, & les bonnes choſes qu'ils ont données au reſte, leur font obtenir aiſément leur pardon. Quant à l'ordre des vns & des autres, ſi ce n'eſt pas l'ordre naturel, ils en ont vn autre qui peut eſtre vtile en de certaines manieres; & d'ailleurs, quelques-vns de ces Liures contiennent de ſi curieuſes remarques, qu'ils meritent d'eſtre leus. Il y en a meſmes qui eſtant pour les Choſes, & non pas pour les Sciences particulierement, on ne doit point auoir d'égard en quel ordre ils mettent les Sciences & les Arts; car encore que ce ſoient les Sciences qui comprennent les Choſes, ils ne les ont pas euës pour leur premier objet. Quant aux Liures où les Autheurs voulant traitter exprés des Sciences & des Arts, n'en ont rapporté qu'vn petit nombre ſous le nom d'Arts Liberaux, ou ſous l'ordre des Sciences Contemplatiues & Actiues, quelques-vns en ont dreſſé des Sommaires fort inſtructifs. On priſe les Sommaires de Martian Capelle, ceux de Ramus, de George Valla, de Pierre Gregoire, d'Alſtedius, & de quelques autres. Pour ceux de Raymond Lulle, quelque meſlange qu'ils ayent, on pretend qu'ils ſeruent à parler ſur le champ de diuers Sujets ſuiuant ſa Methode; & en ce qu'a écrit Bacon, s'il n'a fait que deſigner les Sciences, ç'a eſté aſſez pour traitter de leur reſtauration & accroiſſement; Mais quelque eſtime que l'on faſſe des Traittez particuliers de chacun des Autheurs, ce n'eſt pas ce qui finira noſtre diſpute. Nous ſçauons qu'il n'eſt pas rare de trouuer des Abbregez de toutes les Sciences, ſoit d'vn coſté ou d'vn autre, dans pluſieurs Liures qui ne portent pas le nom d'Encyclopædies, & qu'il ne s'agiſt que de les bien pla-

cer. Ceux qui ont fait les plus longs Ouurages ne ſont pas ceux qui ont le mieux reüſſi : Pour faire vne vraye Encyclopædie, il n'eſt pas ſeulement beſoin de parler de beaucoup de choſes, ou de toutes choſes, mais de les rediger en ordre. Noſtre principale recherche eſt donc icy pour l'ordre. Nous ne deuons point maintenant nous entretenir d'autre matiere. Il faut reconnoiſtre qu'entre ces Liures qu'õ veut faire paſſer pour des Encyclopædies, il y en a qui ne ſont qu'erreur & deſordre. Les Sciences & les Arts, y ſont confondus enſemble, & n'y ſont point appliquez à leurs veritables Sujets, & par tout la Doctrine & la Methode manquent. Quelques-vns ont ſuiuy quelque ordre, que veritablement on ne ſçauroit deſaprouuer, comme celuy de la diuiſion vulgaire des Sciences en Theoretiques ou Pratiques, & en Contemplatiues ou Actiues ; mais ce n'eſt qu'vn ordre particulier, non point vn ordre general, qui produiſe toutes les liaiſons & les correſpondances que l'on deſire. Au reſte, la pluſpart des fautes qui ſont commiſes par les premiers Autheurs dans l'eſtenduë de leur Ouurage, ſont encore trouuées en ceux qui leur ont ſuccedé ; tellement que ce qui a eſté dit contre les vns, peut ſeruir contre les autres. Entre ceux meſmes qui ont le mieux fait, il leur manque beaucoup de particularitez, n'ayant pas parlé de toutes les Diſciplines, ny mis dans leur vraye ſituation celles dont ils parlent. Cecy eſt vne marque de la foibleſſe de l'eſprit humain, qui ne ſçauroit faire les choſes ſans que rien y manque ; Et c'eſt ce qui monſtre auſſi que les choſes ne ſont inuentées que par ſucceſſion de temps, & que ce qui n'a point eſté trouué par les vns le doit eſtre par les autres. Ie ne pretend pas que l'Ouurage intitulé la Science Vniuerſelle, qui a

Digitized by Google

eſté cõpoſé depuis quelques années ait moins de defauts en ce qu'il contient; Ce que i'ay dit iuſques-icy n'a pas eſté pour faire trouuer les autres defectueux & celuy-là accomply. I'ay voulu donner à choiſir dans la diuerſité, & iuſtifier en quelque ſorte ce dernier Liure, monſtrant la raiſon qu'il y a de le mettre en l'eſtat qu'il eſt. Au lieu de tous les ordres que nous auons déduits, ſoit de diuiſion par Sciences ou Arts, par Diſciplines Contemplatiues ou Actiues, & par Sciences attachées à quelques-vnes des Choſes, la Science Vniuerſelle garde vn ordre particulier. On a entrepris d'y donner la liaiſon des Sciences & des Arts, & leur correſpondance ſelon l'ordre naturel qui peut eſtre trouué par le progrés de l'Eſprit de l'Homme. Les Philoſophes eſtabliſſent ordinairement deux ſortes d'ordres, l'vn de compoſition, l'autre de reſolution. Celuy de compoſition eſt choiſi, pource que cette Science Vniuerſelle eſt reglée par la ſuitte des Choſes, en les contemplant par degrez, & montant des plus baſſes aux plus hautes; Mais cela n'empeſche point que dans le particulier, l'ordre de Reſolution ou de Diuiſion ne ſe trouue, les Inſtructions ne ſe pouuans faire ſans luy; Tant y a que l'Homme y eſt mis au milieu du Monde, où il conſidere tout ce qui tombe ſous ſes Sens, & en fait les Diuiſiõs & les Diſtinctions; Il void qu'il y a des Corps Principaux & des Deriuez; Il conſidere leurs proprietez; puis ayant connu par ſon raiſonnement qu'il y doit auoir des Subſtances plus releuées, il recherche encore leur Nature. Cela fait, il void que ce qu'il y a à examiner de plus, c'eſt l'Vſage de ces meſmes Choſes, & qu'aprés il faut chercher les moyens de produire au dehors les penſées que l'on a, ſoit par la parole, ſoit par les marques

qui la repreſentent. Ainſi ſous noſtre Science Vniuerſelle, ne traittant que de l'Eſtre des Choſes & de leur Vſage, & des diuerſes manieres d'en parler & d'en écrire, on a connoiſſance de toutes les diuerſes Diſciplines qui ſe peuuent trouuer & de leur ordre le plus regulier. On ne ſçauroit rien voir de plus ſimple ; Cependant cela ſe donne vne eſtenduë infinie, car ſous l'Eſtre des Choſes on conſidere toutes leurs proprietez, dont la recherche produit diuerſes Sciences ; comme la conſideration du Nombre, de la Figure, de la Couleur, du Mouuement, & du Son, produiſent l'Arithmetique, la Geometrie, l'Optique, la Muſique, & quelques-vnes de ces meſmes proprietez donnent origine à la Geographie, l'Hydrographie, la Topographie & l'Vranographie ; On trouue que les qualitez ſujettes à l'Attouchement, & aux autres Sens, produiſent d'autres connoiſſances, non pas ſeulement à l'égard des grands Corps qui conſtituent le Monde, mais des Deriuez & des moindres ; Et que les Meteores & les Corps parfaitement meſlez, comme les Metaux, les Corps vegetatifs qui ſont les Plantes, les Corps ſenſitifs des Animaux, & les Ames & les Eſprits, ont chacun leurs Sciences à part ; Puis dans la conſideration de ce qui ſe fait des Choſes & de leur Vſage, Melioration, & Perfection ou Imitation, il s'en forme autant d'Arts, les recherchant par le meſme ordre que les Sciences qui dependent de l'Eſtre & des Proprietez ; Tellement que pour l'vſage des Corps celeſtes, pour la reception de leurs qualitez & de leurs effets, & pour leur Imitation, il y a des Arts qui enſeignent à faire diuerſes Machines & autres Ouurages : Pour ce qui eſt du Feu, de l'Air, de l'Eau & de la Terre, il y a

Digitized by Google

la Pyrotechnie, la Pneumatique, l'Hydraulique & les Mechaniques; Pour les Corps mélez, la Chymie; Pour les Plantes, l'Agriculture; Pour les Animaux, la Venerie, la Fauconnerie & autres Arts; Pour le ſoin du Corps des Hommes, la Medecine, la Chirurgie, la Pharmacie; Et pour la melioration de l'Entendement, l'Art de Memoire & la Logique, & les Arts des Predictions pour donner origine à la Prudence; Pour la melioration entiere de la Volonté, il y a la Morale, à laquelle l'Oeconomique & la Politique ſont ſujettes; Puis pour la recherche du pouuoir de la Volonté, l'on conſidere ce qu'elle peut auec le ſecours de l'Imagination, ou auec la Magie, qui eſtant vne Science abuſiue & deteſtable, on en découure le mal, & on reconnoiſt que rien ne ſçauroit acheuer la perfection de l'Ame que la Pieté & la vraye Religion: Enfin ſur le ſujet des Idées de l'Entendement, on vient à conſiderer que c'eſt en elles que reſident toutes les Sciences en general, & que les Images qui les repreſentent au dehors, ſont les Sciences du Diſcours, la Grammaire, la Logique Parlante, la Rhetorique, & tout ce qui les ſuit. Voila l'Abbregé d'vn autre Abbregé qui a eſté veu par cy-deuant; Ie croy que l'ordre y eſt naturel, puis qu'il ſuit la Nature pas à pas; En ce qui eſt de fournir à toutes les Diſciplines, comme doit faire vne vraye Encyclopædie, ie me perſuade qu'il le fait pareillement, & qu'il n'y en a aucune de neceſſaire qui ne s'y trouue, ou qui n'y ſoit ſous-entenduë. Pluſieurs Sciences qui n'eſtoient pas dans les autres Encyclopædies, ou qui s'y trouuoient mal placées, ſemblent auoir icy vn lieu raiſonnable: La Magie & les Diuinations qui ont eſté miſes à part dans

quelques autres Liures, ſous le tiltre d'Arts deffendus, ſans autre attachement au corps de l'Ouurage, ont icy leur lieu, ou ſi l'on veut on dira que l'on n'en parle que pour ce que leur Impieté cede à la Pieté, & leurs fauſſes Predictions aux Pronoſtications veritables; Auſſi la conſideration des Signatures des Choſes, la Phyſionomie generale, l'Vſage des Effuſions ou Sympathies, la diſtinction de la Morale Theorique, & de la Logique mentale & de la Logique parlante, l'Vſage de l'Imagination & de la Volonté, auec celuy des Idées de l'Entendement, ne ſe rencontrent point en de ſemblables Liures, ou ſi l'on les rencontre, ce n'eſt pas ſous des applications ſi conuenables & ſi iuſtes.

Les diuers raports de l'ordre de la Sciẽce Vniuerſelle, à tous les autres ordres des Sciẽces.

DE plus, ſi l'on conſidere bien tout cét Ouurage, on y trouuera beaucoup de correſpondances & de rapports multipliez; Les Sciences Sermocinalles que nous prenons pour l'Image des Idées de l'Ame, tirent encore leur origine d'ailleurs; Dés la premiere contemplation des Choſes, conſiderant leur Eſtre & leurs Actions, ſi l'on les veut repreſenter par la Parole, on inuente les Noms & les Verbes, & pour en faire quelque long Diſcours on eſtablit les regles de la Grammaire. On ne raiſonnera pas là-deſſus, ſans ſe former les Principes de la Logique. Que ſi nous auons dit que l'Arithemetique & la Geometrie, & d'autres Sciences tiroient leur origine de la cõſideration des diuers Corps du Monde, nous les pouuons encore faire venir immediatement de la Logique, puis que toutes les Mathematiques ſont des demonſtrations qui dependent du Raiſonnement. Pour ce qui eſt de l'Vſage des Choſes, on luy peut de meſme attribuer quelques Sciences que l'on a fait

fait dependre de la premiere consideration des Corps : Toutes les Mathematiques y sont employées pour ordonner de diuerses operations selon les sujets. Elles ont encore leur lieu dans l'Vsage des Idées de l'Ame, où toutes les autres Sciences & mesme la Theorie des Arts ont leur source. Comme il y a vne maniere d'appliquer diuersement les choses selon les occasions qui se rencontrent, les Mathematiques peuuent estre employées dans vne Science qui concerne les Sens de l'Homme, & tous les Arts peuuent estre aussi rangez sous vne Science des Elemens. Ainsi des Sciences particulieres & des Arts qui ont esté employez en vn endroit, le peuuent estre encore en vn autre ; Et il suffit que l'on sçache distinguer le lieu naturel d'auec le lieu emprunté. Que si l'on se souuient de quelque Science ou connoissance à qui personne n'ait encore donné sa place, on luy en peut trouuer selon que l'on void que le rang est donné aux autres dans le vray ordre de dependance. Par exemple, qui cherchera où mettre la Connoissance des curiositez de Cabinet, telle que des Coquillages & des Marcassites, il est manifeste que cela doit dependre de la Physique. Si ce sont des curiositez où la main des Hommes ait trauaillé, il faut voir à quelle sorte d'Art cela est propre. S'il est question de Medailles, & que l'on ne considere que leur fabrique, cela appartient à l'Art de forger ou de ietter en moule, & de mesme ce qui concerne les Monnoyes ; Mais s'il s'agit de leur vsage, cela depend de la Politique, & quelquefois de la Science ou Art de l'Histoire. Or il y peut auoir grande difficulté pour sçauoir où l'Histoire doit estre placée : On la met ordinairement sous la Rhetorique, estant l'vne des manieres de dresser vn Discours ; Mais

on la peut encore ranger sous la consideration de l'estre des Hommes & de ce qui leur arriue, & d'vne autre par telle sera soûmise à la Politique. Il n'y a gueres de Sciences ny d'Arts que la Politique ne gouuerne ou ne conseille. Quelques autres Sciences ont ce pouuoir alternatiuement selon les occasions qui se rencontrent, desquelles chacun iuge selon sa capacité ; C'est pourquoy il se faut representer, que comme il y a vne Critique pour l'Histoire, pour la Poësie, & mesmes pour la Philosophie, il y en a vne pour les Encyclopædies, qui est vne Science transcendente, qui sert à examiner non seulement l'ordre des autres Sciences, mais l'ordre de la Science qui en ordonne. On acquerra vne bonne partie de cette Science de Critique par les Examens qui ont esté faits des Liures qu'on prend pour Encyclopædies, lesquels nous ont fait connoistre que les vrayes Encyclopædies sont celles où les Sciences & les Arts sont placez naturellement, ce qui ne se trouue point mieux ce me semble, que lors que l'on considere toutes les choses à mesure qu'elles se presentent à l'Entendement & à la veuë. Ne croyons point pourtant que nous soyons obligez precisément à cet ordre. Si celui-cy est le vray ordre de la Science de toutes choses par le progrés qui s'en fait dans l'Esprit de l'Homme, montant des choses les plus basses aux plus hautes, il y a encore d'autres ordres qu'on estime bons en leur genre ; Mais pour monstrer les prerogatiues de la Science Vniuerselle, Ie diray que quand on la possede parfaitement, on joüyt sans difficulté de tous ces ordres diuers ; On la renuerse & la change comme l'on veut ; On met toutes les Sciences, tantost dans l'ordre de Composition, & tantost

dans celuy de Resolution, lequel ordre de Resolution est l'Analytique où se font la distinction & la distribution des Choses qui sont propres à l'instruction; Et ces ordres ne sont iamais si purs dans vn grand amas de Sciences, qu'ils ne soient meslez l'vn à l'autre. On met aussi toutes les Sciences & tous les Arts dans leur rang de dignité, qui est vn autre ordre legitime & raisonnable qu'on ne doit point desapprouuer, comme quand on commence par ce qui regarde les choses Spirituelles pour finir aux Corporelles; On se sert pareillement d'vn ordre de facilité, lors que l'on donne premierement les Disciplines les plus aisées à retenir ou les plus necessaires, comme sont la Grammaire, l'Arithmetique & la Geometrie; On soûmet quelquefois les mesmes Disciplines à vne seule, & tantost à l'vne, & tantost à l'autre, pour monstrer leur connexion, & leur dependance reciproque; Car la Metaphysique comprenant tous les estres, doit aussi comprendre tout ce qui leur appartient; La Physique estant la Science des Choses naturelles peut faire venir à son sujet tout ce qui subsiste, & toutes les diuerses manieres dont on en peut parler, ce qui enferme toutes les Disciplines. Nous voyons que dans nostre premier ordre, nous auons mis auec la Physique la Morale Theorique, ou la Science des Affections & des Passions de l'Ame, dont procedent les habitudes bonnes ou mauuaises, qui sont choses naturelles; La connoissance des Esprits luy peut encore estre jointe, puis que les Esprits ont vne Nature qui leur est propre, & qu'il y a moyen de tout rapporter à la Loy ordinaire des Substances, joint que l'on tire plusieurs conjectures de l'estre des Esprits, par plusieurs effets corporels. Apres cecy, la

Logique parlant de toutes choſes, peut tout ranger dans ſes Categories; La Theologie comme Reyne des Ames & des Sciences, parlant de la plus haute Eſſence qui eſt Dieu, & des moyens d'eſleuer l'Homme à luy, doit donner l'inſtruction de toutes choſes pour le rendre parfait; La Iuriſprudence qui regle toute ſorte de Droicts les doit bien connoiſtre; La Politique qui a eſgard au gouuernement des Hommes de toutes conditions, ne doit rien ignorer de leurs Charges. L'Homme ayant à ſe gouuerner ſoy-meſme en ſon particulier par la Morale, & à bien regler ſa famille par l'Oeconomique, tirera auſſi beaucoup de lumiere de l'Vniuerſalité des Sciences & des Arts, & s'il ne peut ſçauoir tout ce qui en depend, au moins il en apprendra autant qu'il en trouuera à ſa commodité. Pour donner encore vne exemple de ces rapports mutuels, noſtre Science Vniuerſelle comprend la Perfection de l'Ame dans le cours de ſon Oeuure; mais ſi l'on veut faire vn Liure particulier de la Perfection de l'Ame ou de l'Homme en general, il pourra comprendre la meſme Science Vniuerſelle, à cauſe que ſes Notions ſeruent à rendre l'Ame parfaite; C'eſt ce qui fait iuger en quel rang on doit mettre ces Traittez-cy, qui comprenant les Methodes des Sciences peuuent encore d'vne autre part les faire venir toutes à leur ſujet. Quant au premier & au principal ordre de la Science Vniuerſelle, ſi l'on le conſidere auec attention on remarquera ſon enchaiſnement; S'il paroiſt ſimple d'abord on void pourtant par le progrés qu'il peut ſatisfaire à pluſieurs de nos curioſitez; Les choſes qui n'y ſont point traittées amplement, ont leurs Sommaires qui ſuffiſent aux endroits où elles n'ont rien qui ſoit en conteſtation. Celuy qui a mis la main à cecy

ne doit pas auoir cette vanité de faire vn Liure qui enseigne toutes choses, comme ceux qui n'ont fait qu'entasser des Abbregez de Grammaire, de Logique, de Rhetorique, de Physique, d'Arithmetique, de Geometrie, & autres Disciplines: Il y a de ces Abbregez qui ne valent pas nos petits Cours de Philosophie, & les moindres Liures de Mathematiques; On ne nie point que d'autres ne soient excellens pour ce qu'ils contiennent, & que cela ne soit commode de trouuer tant de choses dans vn seul Liure, mais cela le seroit encore dauantage s'il s'y rencontroit vn bon ordre. On peut aussi laisser traitter de ces Sciences à ceux qui en font leur profession particuliere, si ce n'est aux endroits où l'on a quelque chose de nouueau à en dire. Cela s'est obserué dans l'ouurage dont nous auons fait mention; Et comme c'est vn Recüeil de Sciences & d'Arts qui est chose assez commune, afin de le mettre dans quelque estat vtile & extraordinaire, on y a eu soin de l'ordre pour vn des projets principaux. D'abord en cherchant dans les seuls Tiltres des Chapitres, il semble peut-estre en quelques endroits, que ce ne soit qu'vne varieté telle que d'vn Liure d'Essais & de choses mélées, mais le Discours en fait connoistre la liaison & la suitte, & ceux qui auront peine à se le representer, n'ont qu'à voir le Sommaire qui en a esté fait par cy-deuant: Il n'en faloit point vn plus ample, car ce ne seroit touſiours qu'vn Extraict du premier ouurage: Ce seroit faire tort à la Science Vniuerselle de la vouloir comprendre par quelque Abbregé, elle est assez succinte pour les choses qu'elle contient, & ce qui en est tracé icy n'est qu'vn foible crayon qui excite à en voir dauantage, & qui peut seruir de

guide en cette lecture. Or ce Liure estant fait à deux fins pour les sentimens & pour l'ordre, il faut considerer qu'il n'arrange pas les choses sans les donner à connoistre, mais qu'auec le vray ordre des Sciences, il doit proposer les pensées les plus naturelles & les plus curieuses qu'on puisse auoir des principales choses du Monde; Et que ce qui le peut faire rechercher, c'est que touchant les proprietez des choses corporelles & des spirituelles, & touchant leur vsage & leur perfection, l'on y void plusieurs opinions fondées sur la Nature & sur l'experience, & plusieurs artifices de nouuelle inuention, pour le mouuement ou autre action des Corps ou pour leurs Meliorations, auec la perfection des facultez de l'Ame, qui depend de quelques notables secrets.

Que la Science Vniuerselle est celle dõt les Hõmes sõt capables.

CE n'est point trop de hardiesse de vouloir faire vn Liure qui contienne ce qui est, ou ce qui doit estre dans plusieurs, & d'y former vne Science qui donne l'ordre aux autres, puis que desia quelques Autheurs l'ont voulu entreprendre, & qu'on entend que la Science Vniuerselle qui y est inserée, soit seulement celle dont les Hommes se trouuent capables. Quand on verra cét ordre comme il a esté estably, il semblera touſiours fort aisé à trouuer, & qu'il ne consiste qu'en chose ordinaire; C'est vne marque de sa bonté que la facilité; On void par là qu'il est naturel, & qu'estant naturel, pour estre bon il ne peut estre d'autre sorte. Par cette raison on doit croire que puis qu'il est propre à tous les Hommes, il pourra naistre au moins dans l'Esprit de tout Homme qui raisonnera auec vne capacité entiere; & auec

vne saine & droite intention. Que si l'on void aujourd'huy peu de gens qui fassent cas de ce qui est inuenté de leur temps, & mesmes par des personnes qu'ils croyent connoistre, il faut que l'enuie cede neantmoins à l'vtilité, puis que nous auons assez compris que ce qui est proposé icy n'est que pour faire aimer vne Science Vniuerselle, laquelle n'est pas moins Vniuerselle pour le nombre des Disciplines dont elle traitte, que pource qu'elle peut estre conceuë de tous les Hommes; Nous suiuons la pensée de Saint Augustin, qui dit: *Que ce qui est vray appartient à tous, estant sorty du Magazin de la Verité Vniuerselle, non point du nostre particulierement, & que cela doit estre aimé & suiuy en commun de tous ceux qui ayment cette Verité.* Pour conclurre aussi auec la satisfaction de chacun; Ie veux finir auec la mesme declaration dont i'ay desia fourny des asseurances assez manifestes, que tous les Eloges que i'ay donnez, & que ie pourray donner à l'aduenir à vne Science Vniuerselle & Suprême, ne sont que pour celle qui se trouuera accomplie de tout poinct, non pas pour celle qui a esté publiée, dans laquelle encore qu'il se soit fait quelque effort pour y mettre des choses vtiles, il luy en manque beaucoup pour estre renduë parfaite. Elle n'a pas les Axiomes ny les Principes de toutes les Sciences & de tous les Arts, ny tous les ordres particuliers dépendans du general, ny ces diuers rapports de toutes les Sciences à chacune des autres. Peut-estre suffit-il de les auoir proposez, & de les laisser dresser à d'autres selon qu'ils en auront la curiosité. C'est assez d'en auoir découuert les secrets comme nous venons de faire; On peut trouuer en cela vne

Confessions Liure 12. Ch. 25.

des principales clefs des Sciences ; Et ſi traittant pluſieurs choſes ſommairement, il y manque des diſciplines que l'on voudroit bien apprendre, on les doit tirer des autres Liures, de meſme qu'on prendra dans celui-cy ce qui manque aux autres. Toutefois cela n'excuſe pas entierement ſes deffauts ; Cela fait voir ſeulement que chacun eſt auerty de tirer des enſeignemens d'ailleurs, où il en pourra rencontrer ; Auſſi rien n'y a eſté auancé pour degouſter aucun de la lecture de tant d'ouurages curieux. Il ſuffit d'auoir monſtré, qu'au cas qu'on les veüille faire paſſer pour des vrayes Encyclopædies, il faut y proceder auec moderation & iugement, & voir s'ils ne laiſſent point pluſieurs Diſciplines en arriere, ou hors de leur place. Enfin, il faut aduoüer que s'il ſe trouue vn Liure exact & general, qui ſatisfaſſe à toutes ſortes de liaiſons & de rapports, & qui contienne les plus forts & les plus curieux Sentimens, on ne le doit pas negliger pour la conſideration des autres. Il eſt vray qu'vn tel Liure ſeroit addreſſé inutilement à ceux qui ſont ignorans à l'extremité, ou qui ont l'Eſprit peu penetrant, de ſorte que quand il ſeroit rendu plus ample que tout autre, pluſieurs ne le comprendroient pas auec moins de difficulté. C'eſt ce qu'on nous peut objecter quand nous diſons que la Doctrine vniuerſelle doit eſtre commune à tous les Hommes ; Toutefois, nous entendons ſelon que la Nature ou l'Art les en ont rendu capables, & ſelon les ſoins qu'ils y ont employez ; car auec cela, il eſt indubitable qu'ils y feront du progrés, & que ceux meſmes qui ne peuuent acquerir tout le bien que nous propoſons en obtiendront vn partie, ou s'y eſleueront par diuer-

ſes marches. Afin donc de remedier aux infirmitez humaines, il faut voir comment ceux qui d'abord ne ſçauroient atteindre à la Science Vniuerſelle, peuuent en apprendre de particulieres, ou de pluſieurs particulieres en former vne generale. Ce n'eſt point nous rabaiſſer que de faire cette recherche, puiſque ce ſera pour appliquer apres les diuerſes Sciences à celle de qui elles doiuent dependre : Mais il faut auparauant s'informer des moyens de les apprendre facilement fondez ſur la Nature, ce qui eſt vtile à toutes fins.

Digitized by Google

DV VRAY

EXAMEN DES ESPRITS,

Ou des moyens d'apprendre les Sciences, fondez sur la Nature, par l'Examen de la Complexion des Hommes, Et par les changemens qu'on y peut apporter.

CINQVIESME TRAITE'.

Des moyens d'apprendre les Sciences.

COMME il ne suffit pas de nous loüer les plus beaux endroits d'vne Contrée si l'on ne nous enseigne les chemins les plus seurs pour y aborder ; aussi n'est-ce pas assez d'auoir dit quels sont les Arts & les Sciences, où il y a de la certitude, & dont l'on peut tirer de l'vtilité & de l'honneur, ny d'auoir donné leurs ordres particuliers & generaux, si l'on ne monstre les moyens de les apprendre auec facilité. Ces moyens sont de deux sortes : les vns fondez sur la Nature, cause premiere & vniuerselle, de tout ce qui se fait icy bas, & les autres appuyez sur l'artifice ; car il est bien à propos que ce qui traitte de l'Art soit enseigné auec Art.

Capacité des Esprits examinée par la Complexion.

Pour commencer par ce qui depend de la Nature, l'on nous soustient premierement, que rien ne sert tant à rendre les Hommes sçauans, que s'ils s'appliquent chacun aux Sciences & aux Arts ausquels ils sont propres, & que l'aptitude ou capacité de leurs Esprits peut estre examinée par leur complexion, suiuant l'habitude du corps & les regles de la Physionomie. Il faut aduoüer que si de telles obseruations estoient tousiours veritables, & si l'on auoit trouué vne exacte methode pour s'en seruir, ce seroit vn rare secret. Cela épargneroit beaucoup de soins & de trauaux, que quelques-vns employent inutilement enuers des Sciences contraires à leur Genie. Il y a des doutes & des contestations là-dessus, mais pourtant l'on pretend que cela doit reüssir en quelque maniere; & pour s'en informer particulierement, il faut voir le destail de cette opinion. On dit que les Sciences & les Arts ayans du rapport aux trois facultez de l'Ame raisonnable, lesquelles se monstrent plus ou moins puissantes selon le temperament du cerueau, on peut iuger d'elles en obseruant quelles sont les qualitez de cette Partie, & l'on peut sçauoir par ce moyen quelle doit estre l'application d'vn Homme pour y reüssir heureusement. On distribuë donc toutes les Professions & Disciplines entre ces trois facultez Spirituelles, qui sont l'Entendement, l'Imagination, & la Memoire; & entre trois Temperamens corporels, qui sont, le chaud, le sec & l'humide, auec lesquels le froid s'entre-mesle diuersement. On propose qu'il faut auoir égard principalement, combien ces trois qualitez dominent au cerueau, qui est la partie de la teste où les facultez cognoscitiues residents; Que les Hommes qui ont le cerueau sec ont l'Entendement bon,

& qu'ils ſont propres pour apprendre la Logique, la Metaphyſique, la Iuriſprudence Pratique, & la Theologie Scholaſtique ; Que ceux qui ont le cerueau chaud abondent en Imagination, & que tous les Arts & toutes les Sciences qui conſiſtent en correſpondance & en harmonie, ſont ſoûmis à ce Temperament, comme la Poëſie, l'Eloquence, la Muſique, l'Aſtronomie, & quelques autres parties des Mathematiques ; Et que pour le cerueau humide il eſt propre à la Memoire, dont la Grammaire & les langues dépendent ; auec la Iuriſprudence Theorique, la Theologie poſitiue, la Coſmographie & l'Arithmetique. Or comme l'on ſuppoſe en cela les Temperamens en leur haut degré, on iuge auſſi de l'abaiſſement de leur pouuoir ſelon qu'ils ſont moderez & diuerſifiez, & ſelon que la froideur s'oppoſe à la chaleur, & la ſechereſſe à l'humidité.

Le Liure de l'Examen des Eſprits, fait par Iean Huarte combattu.

C'eſt icy la Doctrine d'vn Autheur Eſpagnol, dans vn Liure intitulé, *l'Examen des Eſprits*, qui a eſté ſuiuy de quelques-vns & condamné par d'autres. Ie laiſſe ce que l'on luy a reproché, Qu'il attribuoit tant de force aux qualitez corporelles, qu'il ſembloit que l'Ame en dependiſt, & que cela empeſchaſt de la croire immaterielle & immortelle comme elle eſt ; Il s'eſt aſſez deffendu là deſſus en remonſtrant que l'Ame n'agiſt dans l'Homme que ſelon la diſpoſition des organes qu'elle trouue ; Neantmoins on croit qu'il a encore trop aſſeruy cette Subſtance Spirituelle aux parties corporelles & groſſieres, & que les comparaiſons qu'il a tirées des Beſtes brutes, & meſmes des Beſtes imparfaites comme des inſectes, font des-honneur à vn Animal ſi excellent que l'Homme, & qu'auſſi eſt-il ridicule d'attribuer de la ſeiche-

Digitized by Google

reſſe aux Fourmis & autres Beſtioles, parce qu'elles ſont prudentes, & de là tirer conſequence que la Prudence ſe doit rencontrer dans les Temperamens ſecs : Par quel Art a-t'il pû connoiſtre s'il y a moins d'humidité que de ſechereſſe au cerueau des Mouches qui ſemblent eſtre fort humides ? Comment a-t'il encore remarqué la difference du cerueau des Mouches à miel & des Mouches communes, dont les vnes ſont eſtimées prudentes & les autres tres-imprudentes ? On ne trouuera pas leurs cerueaux fort differens dans la diſſection, & s'il a dit que les vnes auoient le cerueau ſec & les autres humide, c'eſt qu'il a veu que les vnes eſtoient prudentes & les autres imprudentes, non pas qu'il ait iugé de leur prudence ou de leur imprudence par leur ſechereſſe ou leur humidité ; & puis ne ſçait-on pas que ce que font ces inſectes n'eſt point par vne prudence qui ſoit en eux, mais par le ſecours d'vne ſouueraine Prouidence qui fait agir toute la Nature ? Pour ce qui eſt des autres Animaux plus parfaits, de vray leur naturel peut eſtre reglé ſelon leur temperament ; Le Pourceau qui eſt tres-humide eſt tres-ſtupide, le Chien qui paroiſt plus ſec eſt plus ſubtil & plus éueillé, & ainſi des autres. De meſme on peut dire que les premieres Inclinations de l'Homme ſuiuent ſon Temperament : Mais cela ne ſe fait pas immuablement comme aux autres Animaux, dautant que l'Ame humaine eſtant Spirituelle doit monſtrer ſon independance. Voila pourquoy elle ameliore ſes facultez, & les perfectionne, & quelquefois elle les change de telle ſorte que l'on cõnoiſt bien que l'on peut corriger les deffauts de la Nature, par la diligence & l'étude, & que cette puiſſance des Temperamens

ne ſçauroit auoir d'effet, ſi l'on a deſſein de la deſtruire. Il y en a de plus, qui objectent à l'Autheur de l'Examen qu'il n'a pas bien eſtably les Temperamens pour chaque faculté de l'Ame, & qu'il ne deuroit pas attribuer à la ſeichereſſe l'Entendement ſeul, mais auſſi la Memoire, & que ces deux facultez ne ſont point incompatibles. On trouue ainſi à reprendre en pluſieurs de ſes propoſitions, qui ont donné ſujet à vn Medecin François de faire vn Examen de ſon Examen, où il refute puiſſamment la pluſpart de ſa Doctrine. Il en parle ſelon ſa fantaiſie dans vn Liure auſſi gros que l'autre : Pour moy, j'en parleray icy ſuccintement, & ſelon mes propres penſées.

Examen de l'Examen des Eſprits par Iourdain Guibelet.

Nous deuons conſiderer que de vray il y a quelque choſe à dire, d'aſſujettir tellement chaque faculté de l'Ame à vne certaine conſtitution du corps ou du cerueau, que l'on croye que ſans l'auoir on ne ſoit pas capable de reüſſir dans les Sciences qui luy ſont ſoûmiſes, & que la poſſedant en quelque degré, on ne puiſſe pareillement faire du progrés dans d'autres Diſciplines differentes. Si l'on dit que la Poëſie & l'Eloquence dependent de l'Imagination, on a pourtant aſſez veu de Poëtes & d'Orateurs leſquels deuoient poſſeder cette faculté en vn degré éminent, auoir auſſi l'Entendement fort bon, & eſtre tres-propres à la Philoſophie & à toutes les facultez ſpeculatiues, lors qu'ils ont voulu s'y addonner. On peut aſſeurer le meſme de pluſieurs Grammairiens, qui ayant la Memoire excellente, ne laiſſent pas de joüyr auantageuſement des autres facultez. Il faut confeſſer que la Memoire eſt neceſſaire pour retenir les Hiſtoires & les Sentences dont on peut former vn Diſcours ; Et quant à l'Imagination, il faut re-

Ce qu'il y a à dire, principalement cõtre le Liure de l'Examen des Eſprits.

connoiſtre que c'eſt elle qui nous rend capables de mettre tout cela en ordre, & d'y adjouſter de nouuelles beautez ſuiuant les reglés de la Rhetorique; Mais qui empeſche qu'au meſme temps l'Entendement n'y faſſe paroiſtre ſa puiſſance; & dauantage, ne peut-on pas dire qu'il y eſt neceſſaire; Car quels ouurages peut-on faire ſans luy, & leur donner autant de ſolidité que de beauté? De dire qu'il y a des Sciences dont la Theorie repugne entierement à la Pratique, & que ceux qui ont l'vne en perfection ne peuuent auoir l'autre, ne ſemble-t'il pas qu'on veüille dire, que pour eſtre fort expert à les pratiquer, il ne ſeroit pas beſoin d'en auoir la Theorie & la connoiſſance, ny d'en eſtre capable, qui eſt la meſme choſe que ſi l'on diſoit, Que pour eſtre bon Peintre il faut eſtre aueugle: Cette attribution des Diſciplines aux Temperamens, eſt ainſi renuerſée; & de plus, la puiſſance des facultez de l'Eſprit qu'on dit ſuiure les Temperamens, eſt reglée diuerſement ſuiuant les experiences. On trouue des perſonnes qui ont autant de chaleur & d'humidité que d'autres, leſquelles neantmoins n'ont pas tant d'Imagination & de Memoire. Il faut meſme conſiderer que ſi le cerueau humide eſt propre à la Memoire, ce n'eſt que pour vne Memoire prompte qui s'efface auſſi-toſt, ainſi qu'vne cire molle qui ne retient point les Images, au lieu que le cerueau ſec eſt comme vne pierre ou vn metal ſur leſquels ce que l'on graue y demeure pour jamais; De ſorte que la bonne Memoire ſe trouuant dans la ſeichereſſe, c'eſt ce qui monſtre qu'elle peut eſtre accompagnée de l'Entendement; D'ailleurs, le cerueau ne doit eſtre appellé ny ſec ny froid, que pour dire qu'il eſt moins humide ou moins chaud; car il ne peut eſtre ſans

ces deux qualitez d'humidité & de chaleur dans vn animal viuant, où la seichereſſe & la froideur ne ſe trouuent iamais en degré abſolu. Il eſt donc queſtion de regler la quantité d'humidité & de chaleur, à quoy l'on peut reduire les Téperamens; & cela eſtãt il ne ſe faut point imaginer qu'ils ſoient tellemẽt contraires, que la diſpoſition que l'on donne à l'vn ne ſe puiſſe iamais rencontrer auec celle de l'autre, & que lors que le cerueau eſt moderément humide, il ne puiſſe eſtre propre aux fonctions de la Memoire, & à celles de l'Entendement, & que s'il eſt auſſi mediocrement chaud, il ne ſe puiſſe rendre vtile à l'Imagination & à l'Entendement tout enſemble; Que ſi les Sciences que l'on eſtime contraires peuuent loger en meſme lieu, comme la Theologie auec la Poëſie, on le doit bien croire plus aiſément de celles qui ont meſme objet, & ſont jointes l'vne à l'autre par dependance, comme la Iuriſprudence Theorique qui eſt la Science des Loix, & la Iuriſprudence Pratique qui eſt l'Art de plaider & de conſulter. Il ne ſert à rien de dire que le Temperament vtile à la Memoire ou à l'Imagination, ne l'eſt point pour l'Entendement; Si l'on attribuë la chaleur aux premieres facultez, & la ſeichereſſe à la derniere & ſuprême, ne voit on pas pluſieurs Corps mixtes qui ſont chauds & ſecs, & fort propres en cét eſtat aux ouurages & actions où l'on les veut employer: Pourquoy ces Temperamens ne ſeront-ils pas bons pour ſeruir d'organes à toutes les fonctions de l'Eſprit, veu que meſmes elles ont du rapport les vnes aux autres; Car l'Entendement qui eſt vne faculté de diſcerner les choſes & d'en bien iuger, ne ſçauroit ſe fortifier ſans ſe repreſenter diuerſes obſeruations que la Memoire garde, & ſans qu'il ſe figure

par l'Imagination en quel rang il les peut mettre chacune ; i'adjousteray que ces facultez reçoiuẽt vn secours reciproque de l'Entendement, & qu'il fait connoistre ce que l'Imagination se doit figurer de plus à propos, & quel ordre on doit tenir en la recherche des choses, afin que la Memoire ne manque point à les representer quand il en est besoin.

De ceux qui ont beaucoup de Memoire, & peu d'Entendement.

On nous remonstrera là-dessus qu'il y a des Hommes qui ont la Memoire propre à retenir quantité de choses par cœur, sans que l'Entendement y opere, estans des personnes peu intelligentes, & que de telles facultez se trouuent d'ordinaire en des enfans, pource qu'ils sont d'vn Temperament fort humide, ce qui leur fait auoir beaucoup de Memoire & peu de iugement; Mais i'ay desia dit que cette Memoire si facile, n'est point la bonne & la vraye, puis que ces personnes-là perdent la souuenance des choses aussi aisément comme elles l'ont acquise. Si on allegue encore que les vieillards à l'oppositе ont beaucoup de iugement & peu de Memoire, ce que l'on attribuë au deffaut d'humidité & à la seichereſſe de leur cerueau; Il faut se garder de tomber en erreur, & se representer que s'ils n'auoient plus de Memoire, ils ne seroient plus capables de iuger des choses, & d'auoir de la prudence, en conferant le passé auec le present pour en preuoir l'aduenir; Il faut qu'ils ayent au moins la memoire des choses qu'ils ont apprises de long-temps, ce qui s'est imprimé si fortement en leur Esprit, que cela ne se peut perdre, quoy que pour aprendre des choses nouuelles, la Memoire leur manque quelquefois; Tant y a que l'on ne doit pas dire absolument ce que le vulgaire dit, que ce qui les rend prudens & iudicieux, c'est qu'ils manquent tout à

fait de Memoire, ou du Temperament qui la donne, veu qu'ils sont redeuables de leur Prudence aux diuerses experiences qu'ils ont faites, desquelles ils se ressouuiennent.

Les Tẽperamẽs ont quelque pouuoir sur l'Esprit.

Afin de reconnoistre la verité aux endroits où elle se trouue, il faut donc aduoüer que le Temperament humide est propre à vne Memoire prompte, mais peu durable, & le sec à vne Memoire tardiue, mais tenace; comme aussi au Raisonnement, ce qui témoigne que celuy qui auoit grande Memoire estant ieune, à cause de l'humidité du cerueau, la pourra auoir moindre lors qu'il aura le cerueau plus sec, & qu'en recompense il se trouuera plus propre aux fonctions de l'Entendement. Le cerueau estant eschauffé par quelque maladie, ou par quelque exercice, l'on abonde aussi en imagination; La force du Temperament se monstre ainsi, tellement que l'on peut dire que la premiere difference des Esprits vient de la disposition du Corps: mais cela ne prouue pas qu'on puisse touſiours connoistre sans difficulté à quelles applications chaque Esprit est propre.

Qu'il est mal-aisé de connoistre les complexions des hõmes, & à quels emplois ils sont propres.

Nous aduoüons qu'entre les Hommes, il y en a qui se trouuent capables de certaines choses, & que ce qui sert aux vnes peut nuire aux autres; Mais remarquons que cela s'entend pour les Esprits mediocres, qui par exemple estant propres à reciter de longs ouurages par cœur, ne reüssissent pas si bien à raisonner sur diuerses Questions, & à prendre des conseils iudicieux; Car pour les Esprits excellens, ils sont bõs également par tout, soit par leur naturel, soit par leur trauail, ils se mettent au dessus de ces loix qu'on attribuë aux Temperamens, de sorte qu'on ne sçauroit tirer de leur consideration toute l'vtilité qu'on se figure. Au reste, comme on es-

Digitized by Google

prouue que l'âge & les autres accidens, donnent quelquefois vne conſtitution à qui de certaines operations de l'Eſprit ſont faciles, ils la peuuent auſſi oſter diuerſement; Voila pourquoy bien que l'on accorde aux Protecteurs de l'Examen des Eſprits, qu'il y a des complexions propres à des emplois particuliers, il eſt mal-aiſé d'en rien determiner parmy des changemens ſi frequens. Il y a vne tres-grande difficulté d'autre part à diſcerner leurs marques. On les penſe connoiſtre par la proportion des parties, par la couleur du teint, par celle du poil, & par toutes les autres regles de la Phyſionomie; mais il ſe trouue ſouuent de l'erreur en cela, pource que l'Ame humaine ſe peut exempter du ſeruage où le Temperament tient les Ames Beſtialles. Antoine Zara qui a fait vn Liure de l'Anatomie des Eſprits & des Sciences, a ſuiuy à peu prés les opinions de Iean Huarte, & ayant particulariſé les Choſes dans des Chapitres ſeparez, il a crû les rendre plus intelligibles. Il a propoſé que les Eſprits tiroient leurs differences de trois cauſes, la Naturelle, l'Humaine & la Diuine; puis des Elemens, & des premieres Qualitez, & des Alimens, & des quatre humeurs qui dominent au corps de l'Homme, à quoy il a joint la conſideration de ce qui vient de la Patrie ou des Parens, & des habitudes que l'on prend par l'education & l'accouſtumance. Il traitte auſſi des Songes comme indices du Temperament; Toutesfois les Songes ne ſont pas des indices ſi aſſeurez que les marques ordinaires, pource qu'ils ſe rendent diuers ſelon les accidens journaliers. En ce que cét Autheur allegue de la Chiromance & de l'Aſtrologie Iudiciaire, ſes obſeruations ne ſont pas beaucoup receuës, mais c'eſt qu'il a voulu rapporter tou-

tes les choſes dont on ſe peut ſeruir pour la connoiſſance des Hommes ; C'eſt aller au plus loin que de rechercher les Cauſes & les Signes des complexions, comme il a fait. La complexion ou Temperament eſt vne certaine proportion des premieres qualitez qui ſont la froideur & la chaleur, l'humidité & la ſeichereſſe, leſquelles agiſſent principalement ſur les quatre humeurs naturelles, le ſang, le phlegme, la bile & la melancolie ; Et entre ces humeurs, la predominante donne le nom aux autres, & en forme le Temperament qui tire de la toute ſa force : Neantmoins on n'eſt pas aſſeuré que cela ait par tout ſon effet pour l'inclination des Hommes, & pour leur capacité aux Sciences; Car le Temperament general du corps n'eſt pas touſiours celuy du cerueau, & d'ailleurs on trauaille en vain de conſiderer l'eſtat du corps, ſans examiner en particulier celuy de l'Ame. Antoine Zara a voulu s'informer de l'vn & de l'autre, mais il n'a pas ſpecifié les choſes comme on le deſire : Il a parlé de ce qui eſt naturel, & de ce qui eſt artificiel & accidentel, ſans monſtrer où reſide le pouuoir principal. Il nous eſt beſoin d'examiner cecy ſans aucune preoccupation d'opinions. Conſiderons qu'il faut quelquefois ſeparer les obſeruations, & quelquefois les joindre enſemble, & voir ſi les vnes reſpondent aux autres. Il y a de certaines qualitez du Sang & des Eſprits, qui nonobſtant les apparences exterieures changent la complexion des Hommes par pluſieurs accidens ; & les rendent habiles où inhabiles à des choſes qu'on ne preuoyoit pas. La conuerſation que l'on a euë dés l'enfance, auec les habitudes qu'on a contractées y operent beaucoup : C'eſt par ce moyen qu'il arriue que ceux qui ſe ſont addonnez à quelques Scien-

Digitized by Google

ces contemplatiues, ont de la peine apres à s'employer aux actiues, sans qu'il en faille toûjours chercher la Cause aux Temperamens secs ou humides, chauds ou froids. Si l'Entendement & l'Imagination ont plus de pouuoir en eux que la Memoire, cela se fait autant par la diuersité de leurs applications, que par la force des qualitez corporelles. Quand l'on veut sçauoir de quoy les Hommes sont capables, il ne faut pas seulement considerer leur premiere constitution, mais leur nourriture & leurs exercices; Ce seroit mesmes vn abus de ne rechercher que ce qui concerne leur Temperament, lequel est caché ou déguisé sous des apparences diuerses, au lieu que ce sont souuent les applications qui font connoistre le Temperament, estans plus en veuë & moins fautiues: Combien aussi est-on trompé à la Physionomie? Vn Homme aura le poil & le teint, & tous les traits de visage d'vn flegmatique, de complexion froide & humide, & pourtant il sera bilieux & de complexion chaude & seiche, à cause qu'il s'est rendu tel par des Exercices violens. Veritablement de dire cecy, ce n'est pas nier les forces de la Nature, c'est monstrer seulement qu'elles sont quelquesfois empeschées & destournées: Il ne faut pas laisser de iuger des Hommes par les Signes naturels. Les Temperamens font que les Hommes s'addonnent à de certaines occupations & les y rendent propres, s'ils ne sont point changez ou cachez, & encore ne se peut il faire qu'il ne paroisse quelque chose de la premiere inclination. Si on tient mesme que la coustume & le trauail operent beaucoup pour changer la constitution des Hommes & leur aptitude à quelques Professions, on doit iuger combien ils y sont propres dauantage lors que la Nature est

comme compagne des desseins que l'on leur fait prendre, ou si les ayant precedez, elle y a seruy de conseil & d'instinct. Nous reconnoissons donc qu'il y a des naturels plus propres & plus affectionnez à quelques applications que ne sont les autres; Toutefois il ne faut pas suiure absolument les regles qui en ont esté données; C'est vne estrange chose que l'humeur des Hommes: La pluspart se portent incontinent à receuoir toutes les nouueautez qu'ils entendent, croyant qu'à cause qu'elles sont curieuses en quelque sorte, elles doiuent estre cruës en tout & par tout. L'Autheur de l'Examen des Esprits est loüable d'auoir cherché cette nouuelle inuention de connoistre l'inclination & la capacité que les Hommes ont pour diuerses Disciplines; Mais nous auons veu qu'il ne les a pas bien distribuées aux diuers Temperamens, & que d'ailleurs les facultez de l'Entendement, de l'Imagination & de la Memoire, se trouuent souuent en vn degré excellent, sans qu'elles dependent du Temperament sec, chaud, ou humide; Neantmoins Antoine Zara, Pierre Charon & autres, reçoiuent presque sans contradiction la Doctrine de cét Espagnol. Nous pouuons demeurer d'accord auec eux, que la capacité des Esprits est connuë par les Temperamens, mais nous sçauons que cela n'arriue pas touſiours. D'vn autre costé il ne faut pas aussi condamner entierement cette sorte d'épreuue, quoy qu'en ait dit Iourdain Guibelet en son Examen de l'Examen. Nous laissons le Temperament humide aux Sciences de Memoire, le chaud aux Sciences d'Imagination, & le sec à celles qui appartiennent à l'Entendement, en quoy nous entendons que leurs qualitez soient moderées; car si elles estoient excessiues, elles seroient plus nuisibles

que profitables,& nous deuons croire qu'elles se peuuent accorder pour rendre vn Hõme propre à differentes fonctions, ce qui est le temperament le plus exquis. Il faut que nous appreniõs encore à nous tirer de doute, quand nous voyons qu'il y a des Hommes dont la capacité met en defaut toutes ces obseruations ; Ils sont propres à plusieurs Sciences, ausquelles il semble que leurs Temperamens repugnent, & la facilité qu'ils ont à les apprendre fait voir que cela ne procede point de quelque accoustumance, ny de quelque soin extraordinaire. D'où peut donc venir cela ? Pour en sçauoir le secret, il se faut persuader qu'il se passe vn certain ménage dans les parties interieures du Corps que chacun ne peut pas conceuoir. Outre les quatre humeurs corporelles, le Sang, le Phlegme, la Bile & la Melancolie, qui ont beaucoup de pouuoir sur les inclinations des Hommes, il y a de tres-subtiles parties, soit Esprits ou autres, qui agissent diuersement sur les organes, & les rendent propres à differentes choses : On doit arrester neantmoins pour conclusion, que la force de ces Esprits depend de certaine constitution du corps, de sorte que cela n'est pas contraire aux opinions que l'on a des qualitez des humeurs & des Temperamens.

Ayant restably le pouuoir de ces facultez corporelles, nous remarquerons comment quelques-vns ont recherché les moyens de les mettre en bon estat. Pour mieux iuger d'elles, ils ne se contentent pas d'obseruer les Hommes en eux-mesmes, par leurs signes exterieurs ; Ils ont encore recours à la recherche des causes, à sçauoir du temps & du lieu de leur naissance, & sur tout des Parens qui les ont produits, qui sont les vrayes sources du Temperament, lesquelles

Comment l'on peut auoir des Enfans de bonne complexion.

ont vne tres-grande authorité pour les rendre d'vne humeur ou d'vne autre. Cela eſtant reconnu, afin de rendre leur doctrine plus receuable, ils ont eu deſſein au meſme inſtant de preſcrire des remedes aux maux qu'ils declaroient, ou de donner du ſecours à l'accompliſſement du bien. Afin de chercher la perfection des Hommes dans ſon origine la plus reculée, ils ont voulu pouruoir au bon-heur de leur naiſſance, & faire que ceux qui les mettent au monde, vſent de toute ſorte de precautions pour les engendrer auec les qualitez que l'on leur deſire. Quelques Naturaliſtes ont recherché de quel Temperament & de quel âge l'Homme & la Femme doiuent eſtre pour ſe marier, & comment ils ſe doiuent nourrir & gouuerner pour auoir des enfans de bonne conſtitution; L'Autheur de l'Examen des Eſprits y a joint les moyens de les engendrer d'vn Temperament qui les rende propres à eſtre inſtruits aux bonnes Diſciplines. Les vns & les autres veulent qu'on ſoit ſi exact dans les mariages que de prendre garde ſi vn Homme qui aura beaucoup de chaleut ſera joint à vne Femme qui en ait moins, & qui ait l'humidité qu'il n'a pas, pour en faire vne parfaite temperature. Mais il ſeroit mal-aiſé de faire de telles recherches, dautant que beaucoup d'autres choſes ſe doiuent rencontrer en vn bon party, auſquelles l'on a égard principalement: Il ſemble pour l'ordinaire qu'en ce qui eſt des qualitez corporelles, c'eſt aſſez que ceux qui ſe marient n'ayent point le corps infirme ny mal fait. Pour ce qui eſt de la maniere de viure des perſonnes conjointes, & du temps de la generation, & autres obſeruations que l'on preſcrit pour auoir des garçons ou des filles, & meſme pour les faire naiſtre auec vne complexion

propre

propre à de certaines professions, quoy que cela ne reüssisse pas tousiours si ponctuellement comme l'on le propose, il n'en sçauroit arriuer que du bien. Quelques hommes moins circonspects que les autres, jouyssent d'vn bon-heur semblable sans en auoir eu tant de soin; c'est que leur corps s'est trouué dans vne pleine vigueur. Or quand ils ont recueilly des fruicts de leur mariage, il ne faut point douter que l'affection qu'ils leur portent, ne leur donne plus de soucy, que lors qu'ils ne les possedoient qu'en esperance, & qu'ils ne fassent leur possible pour les conseruer & ameliorer. Plusieurs conseillent aux meres que si elles veulét que leurs enfans soient bien esleuez, ce soient elles qui leur donnent la mammelle, afin que ces tendres corps soient nourris du mesme sang qui leur a serui d'aliment depuis la conception, & que si elles s'en peuuent excuser pour leur foiblesse & leurs maladies, ou autres empeschemens, les nourrices que l'on choisira pour tenir leur place soient à peu prés de leur temperament, afin que le changement en soit moindre: Mais si les meres sont foibles & delicates, il n'y a point d'inconuenient de choisir des nourrices robustes plustost que de prendre garde si elles reffemblent aux meres; Il faut sçauoir encore si ce temperament est conforme à celuy que doit auoir l'enfant, & s'il est tel qu'il luy puisse estre vtile; comme de donner vn laict frais & tres-abondant, à vn enfant alteré & échauffé En effet, on ne sçauroit manquer en donnant de bonnes nourrices aux enfans, & sur tout celles dont les mœurs ne font point craindre qu'elles leur facent sucçer de mauuaises habitudes auec le laict. Plutarque dans le Traitté de l'Education des enfans a eu soin de toutes ces choses; & Quintilien dans ses Insti-

tutions de l'Orateur a donné conſeil, Que l'on choiſiſt aux Enfans des Nourrices ſages, qui parlent bien & qui viuent bien.

De l'education des Enfans, & comment l'on deſcouure leur naturel.

Lors que les Enfans ſont ſeurez & tirez d'entre les mains mercenaires, c'eſt alors principalement que les Peres & les Meres doiuent auoir le ſoin eux-meſmes de leur education. Des choſes qui leur touchent de ſi prés, ne ſont pas ſi bien en la garde d'autruy qu'en la leur, s'ils veulent eſtre aſſeurez à toute heure de ce qui en arriue. Tout le reſte de la vie depend de ce premier temps: Ces ieunes Plantes gardent le ply que l'on leur donne lors qu'elles ne ſont que des ſçions. Quoy que la meilleure humeur de cét âge ſoit d'eſtre addonnée au jeu & à la recreation, ces diuertiſſemens ont pourtant quelque choſe de ſerieux, au moins en ce que l'on peut deſia connoiſtre par eux à quoy l'inclination ſe porte. Comme les eſprits turbulens ſe monſtrent propres à la guerre, l'on trouue aux autres des marques pour chacune des profeſſions qui dependent des Sciences. Ceux qui ſont propres à l'Eloquence témoignent leur facilité de parler; Ceux qui doiuent aimer les Eſtudes profondes ſont penſifs & taciturnes; Et ceux qui ſeront bons à raiſonner ſur diuerſes matieres, & à inuenter diuerſes choſes, paroiſſent ingenieux en tout ce qu'ils font. On peut adjouſter de petites épreuues de tout cecy, leur donnant quelques Diſcours à apprendre par cœur, & leur faiſant des queſtions ſur toute ſorte d'occurrences. Lors qu'ils ſeront d'vn âge vn peu plus aduancé, on découurira encore mieux leur naturel, en leur preſentant les Sciences meſmes, dont auparauant on ne leur faiſoit voir que les Images. Quelques-vns aymeront la Coſmographie, ou l'Hiſtoire, les

Digitized by Google

autres s'appliqueront à la Musique, & à discourir eloquemment; Or il ne faut pas penser que cela se face touſiours, pource que l'Imagination ou la Memoire ſoient plus puiſſantes aux vns qu'aux autres; Cela n'arriue ſouuent que ſelon la fantaiſie que l'on a euë de leur donner des Maiſtres de l'vne ou l'autre de ces Diſciplines, & de leur en faire aimer quelques-vnes par de certains aggrémens. Ils ſe peuuent plaire auſſi à quelques profeſſions, pource que ce ſont celles de leur Pere ou de leurs parens les plus proches, & qu'ils en ont oüy faire eſtime. On repartira qu'autre choſe eſt d'aimer vne profeſſion ou de s'y trouuer propre, & que chacun ne reüſſit pas à ce qu'il deſire, tellement qu'au deſſus de cela l'on peut encore auoir beſoin d'Examen; Il y a quelquefois des deſſeins mal appuyez, & qui ne partent pas du fonds de l'Eſprit; La capacité n'accompagne pas touſiours l'inclination: Neantmoins il eſt probable qu'elle la peut ſuiure, & que c'eſt vn grand moyen pour profiter à quelque choſe que d'y appliquer ſon affection & ſon trauail; C'eſt ce qui monſtre que ſi l'on veut ſe ſeruir de la Doctrine des Temperamens, il ne luy faut pas donner des regles ſi eſtroites. Chaque Science ou Art ne depend point tellement de l'vne ou de l'autre des facultez de l'Eſprit, qu'on ne puiſſe dire qu'elles y ſont toutes neceſſaires: Il eſt vray qu'il y en a ordinairement vne qui l'eſt plus que les autres; c'eſt pourquoi l'on a partagé entr'elles toutes les Diſciplines, & il eſt certain que ſi outre l'inclination que l'on a pour quelque Science, & auec la cõmodité qu'on trouue de l'aprendre des Maiſtres qui s'offrent, on a encore vn Temperament qui y ſoit cõforme, on y pourra mieux reüſſir; mais au cas qu'on ne l'ait point, on le peut vaincre par la coûtume & par l'habitude; de ſorte

que plusieurs ont iugé qu'il n'estoit pas tant besoin de rechercher si nostre Temperament estoit propre à la Science que nous desirions d'apprendre, comme de considerer si elle estoit absolument necessaire pour nostre fortune & pour nostre condition, afin d'y employer apres nostre trauail à bon escient. Quand il se trouueroit donc d'abord quelque contrarieté de la part de nostre constitution corporelle, il ne faut point desesperer du succés, puis que mesme l'on demeure d'accord que le Temperament est changé par plusieurs accidens, & que l'on se fortifie merueilleusement par ce secours.

Comment le Temperamẽt est changé.

Quant au changement que les maladies apportent au Temperament, ie croy qu'il doit estre suspect, dautant qu'il est mal-aisé que d'vn mal il en vienne vn bien; Pour ce qui en arriue dans la vieillesse, c'est encore vne fascheuse attente. La constitution du corps est changée d'vne autre maniere plus heureuse. Ceux qui ont trop de froideur s'échauffent par l'exercice & par des remedes chauds, & ceux qui ont trop de chaleur se seruent des bains, & de quelques breuuages qui rafraischissent, pour operer par le dehors & par le dedans. Cela profite à la Memoire, lors qu'vne grande chaleur luy nuit. On remedie aussi au deffaut d'humidité d'vne autre part; Lors qu'elle abonde trop, l'on la retranche. La superfluité d'humeurs estant corrigée, l'Entendement est rendu plus subtil; La Memoire en est plus forte, & pour la rendre aussi plus facile, il n'y a qu'à rendre le cerueau plus humide ou moins sec. On trouue des Autheurs qui sans y apporter tant de distinction veulent aider à toutes ces choses par de mesmes moyens: Voicy les receptes qu'ils en prescriuent; Ils disent, Qu'il faut s'estuuer la teste de lexiue où au-

Digitized by Google

ra bouïlly de la Camomille, de la Marjolaine, & des feüilles de Laurier; Qu'il se faut frotter les temples auec huyle de Sureau & d'Euforbe, & se lauer les jambes en eau tiede, où l'on aura fait boüillir de la Meliſſe & ſemblables herbes; & que pour le meſme deſſein l'on peut faire vne Pomme de ſenteur, compoſée de racine d'Iris, de Menthe, de noix Muſcade, d'Ambre, d'Encens, d'Aloë, & de Lodanum. Tous ces ſecrets vont à échauffer & deſſeicher, & l'épreuue en eſt fort perilleuſe; ie craindrois qu'ils n'alteraſſent la ſanté du corps, & qu'ils ne fuſſent auſſi fort contraires à la bonté de l'eſprit. Cependant on propoſe qu'ils ſeruent autant à l'Imagination & à l'Entendement qu'à la Memoire, pource que non ſeulement l'on croid que qui a bonne Memoire s'imagine mieux les choſes & les entend mieux; mais auſſi à cauſe que la chaleur que l'on excite réueille les eſpeces qui ſe trouuent en l'Eſprit de l'Homme. Il faut ſe garder d'y eſtre trompé; car plus de gens ont beſoin d'eſtre rafraiſchis qu'échauffez, & pour ce qui eſt de mettre les facultez de l'Eſprit au meilleur eſtat qu'elles puiſſent eſtre ſelon la conſtitution de la perſonne, il n'eſt rien de plus à propos que d'auoir vne façon de viure moderée en toutes ſes parties. Les meſmes preceptes que l'on peut donner pour la ſanté du corps, ſeruent à la ſanté de l'Ame; Les alimens qui ſont bons & pris en mediocre quantité, n'enuoyent que de douces fumées au cerueau, qui ſeroit offuſqué de vapeurs épaiſſes, pour la trop grande abondance d'alimens; Auec cecy l'exercice moderé, diſſipe les mauuaiſes humeurs qui donnent de l'empeſchement; L'on ne ſçauroit rien trouuer qui ait dauantage de force pour

mettre le corps & l'esprit en bon estat. C'est vne erreur de croire que n'ayant pas le Temperament propre pour auoir bon esprit, on le puisse entierement changer: Penseroit-on forcer la Nature? On ne luy peut faire de violence sans en souffrir du dommage. Le Temperament que l'on veut obtenir ne sçauroit estre bon pour nous, s'il ne conserue la santé du corps, & cela est difficile par des changemens artificiels. Il se faut contenter de corriger quelque peu, ce que l'on ne peut amender, ce qui se fera par vne maniere de viure moderée, laquelle si l'on obserue bien, on n'ira pas si loin de vray que de passer d'vne extremité à l'autre, mais on s'auancera iusques dans le milieu, & il pourra arriuer heureusement que nostre complexion se trouuera dans vne vraye harmonie, où les qualitez differentes ne se surpasseront point l'vn l'autre excessiuement, & leur esgalité formera vn bon accord. C'est ce qui cause le plus excellent naturel, lequel merite seul le nom de Temperament, pour sa parfaite temperature, les autres n'estans que des desreglemens. Ce vray Temperament monstre sa dignité, en ce qu'il est propre à toute sorte de fonctions, & qu'il ne fauorise point dauantage la Memoire & l'Imagination, que l'Entendement; C'est vne folle vanité à ceux qui n'ont point de Memoire, de vouloir faire croire que c'est parce qu'ils ont beaucoup de iugement, & que l'vn empesche l'autre; Car toutes les facultez se peuuent rencontrer ensemble au moins dans le degré necessaire à la perfection. Le Temperament qui sert à la produire se peut acquerir par la bonne regle de la vie, qui retire l'Homme de toute sorte d'excés. Que

si l'on croid qu'il y ait des Temperamens naturels qui soient tellement fixez dés la naissance, que l'on ne leur puisse oster ce qu'ils ont de surabondant, ny leur donner ce qui leur manque; Si est-ce que l'on peut rendre les qualitez moins discordantes, & en faire de meilleures organes pour toutes les operations de l'Ame, & quand l'Art n'auroit point ce pouuoir sur le corps, nous tenons que l'Ame s'en peut passer, & se rendre capable elle seule des Disciplines, ausquelles elle se veut appliquer, par vne attention continuelle & methodique.

DE LA GRANDE ET PARFAITE METHODE,

Pour apprendre les Sciences & les Arts dans les Colleges ou Academies; Comment les Leçons y doiuent estre reglées pour y estre instruit de plus de choses plus facilement, & en moins de temps qu'à l'ordinaire.

SIXIESME TRAITE'.

PVIS qu'outre les moyens d'apprendre les Sciences fondez sur la Nature, il y en a d'autres fondez sur l'Artifice, ayant parlé des premiers, il faut que ie parle des seconds; Comme ils sont assez diuers, on s'abuse souuent à leur choix. Il y en a d'anciens & authorisez, que presque tout le Monde suit, lesquels ne font paruenir aux Sciences qu'apres de longs trauaux, & ne font souuent obtenir que des Doctrines erronnées ou imparfaites. Nous en cherchons d'autres par lesquels toutes les

Sciences & tous les Arts ſoient appris plus facilement & plus promptement, & de cecy l'on peut encore compoſer vn Art particulier. Ce projet s'executera ſi l'on y obſerue des Methodes qui enſeignent à vn Homme en cinq ou ſix ans, & en deux ou en trois, ce qu'il n'apprendroit pas en vingt par les regles communes, ny poſſible en toute ſa vie. D'abord quelques perſonnes s'eſtonneront de cette Propoſition, & douteront de ſon effet; mais il leur faut monſtrer comme elle n'a rien qui ne ſoit poſſible, afin qu'ils ne faſſent point de refus de la croire, & de s'appliquer à ce qu'elle ordonne. Il eſt vray que l'on employe d'ordinaire ſept années aux Eſcoles d'Humanitez, deux à celles de Philoſophie, & trois ou quatre, plus ou moins à celles de la Theologie, de la Iuriſprudence, ou de la Medecine. Ie laiſſe les Facultez particulieres dans toute l'eſtenduë que les Maiſtres leur voudront preſcrire. On ne peut ſçauoir trop d'vne Science dont on veut faire ſa principale Profeſſion; Pour ce qui eſt des Humanitez ou de la Philoſophie & des Mathematiques, qui ſont des Sciences communes à toutes ſortes de gens, ie prendray la hardieſſe d'en parler, & de ſouſtenir qu'on peut bien accomplir leur Eſtude en moins de temps qu'on n'a accouſtumé. Le ſecret eſt qu'il en faut retrancher beaucoup de choſes inutiles; Car de meſme que ceux qui ayant vn long chemin à faire, s'auancent beaucoup en peu d'heure s'ils ne ſe fouruoyent nulle part, & s'ils ne marchent point obliquement, mais droitement; Auſſi profite-t'on beaucoup quand l'on ne s'inſtruit que des choſes neceſſaires, & non point des ſuperfluës, & que l'on ſuit vn ordre exact par tout. Ce ſont là les moyens aſſeurez pour paruenir à ce bien. Cecy ſeruira

à ceux qui se meslent d'enseigner les autres & à leurs Disciples, afin que les vns ordonnent ce qu'il faut faire, & que les autres l'obseruent. Ie veux tracer premierement les regles de la grande & parfaite Methode pour toute sorte de Colleges & d'Academies, & apres auoir parlé de ce que l'on peut apprendre aux Escoles generales & publiques, ie traitteray des Instructions particulieres.

De l'Instruction des Enfans.

Comme l'âge le plus propre pour l'instruction des Hommes est celuy de l'enfance, & en suitte celuy de l'adolescence, on doit parler principalement pour ces deux temps. Aussi-tost que les enfans ont l'vsage de la raison, il leur faut donner les premieres Notions, sur lesquelles toutes les autres prennent leur fondement, qui sont d'aimer Dieu, le reuerer & le craindre, & d'aimer aussi & respecter leurs Parens & leurs Superieurs. Par les respects qu'ils rendront à vn Pere corporel & visible, ils s'esleueront d'autant plus à la connoissance de Dieu, leur Pere inuisible & Spirituel, dont l'Amour & la crainte sont l'accomplissement de toute Science & de toute Vertu. Dés qu'ils sçauront parler & entendre la parole des autres, on leur donnera les instructions de ce deuoir, en leur apprenant les Commandemens de Dieu & de son Eglise, auec les principalles Prieres des Fideles, afin que leur bouche ne soit pas plustost ouuerte, qu'elle leur serue à publier les loüanges de leur Createur. On peut joindre à cela les premiers Preceptes des bonnes mœurs & de la ciuilité, qui estant insinuez dans leur esprit de bonne heure, ils ne perdront iamais cette teinture. Or cecy est apris d'ordinaire par les Meres ou par les Nourrices & les Gouuernantes; & en ce qui est des Elemens des Sciences, qui sont de sçauoir lire

passablement dans quelques Liures, cela eſt auſſi monſtré aſſez ſouuent par des Femmes, pource que la douceur de leur naturel, ſemble mieux s'accommoder à la foibleſſe du premier âge. De plus hautes Leçons ſont données par des Hommes, & ſi les Peres ne ſont pas aſſez habiles pour inſtruire eux-meſmes leurs Enfans, ou pluſtoſt comme il arriue d'ordinaire, ſi les emplois de leurs diuerſes vacations leur en oſtent la commodité, ils doiuent choiſir les meilleurs Maiſtres pour leur eſtre ſubſtituez en cette fonction, qui leur appartient autant que toute autre. Or ſoit que d'abord on mette les Enfans dans les plus grandes Academies ou dans les Eſcoles particulieres, il me ſemble qu'il ſera à propos de proceder de cette ſorte à leur inſtruction.

Comment la langue Latine peut eſtre apriſe aux Enfans.

Pource que la Science eſt attachée aux Liures, qui conſeruent tres-ſeurement les preceptes des differentes Diſciplines, lors que l'on aura commencé d'apprendre aux Enfans à dire quelque choſe par cœur, on leur apprendra preſque en meſme-temps à connoiſtre les lettres de l'Alphabeth, & à les aſſembler pour en former les Syllabes & les Mots, afin qu'ils ſoient inſtruits par la veuë autant que par l'oüye. Quelque-temps apres ils apprendront à former les caracteres pour repreſenter par eſcrit ce que la voix prononce; & comme ils ſont alors plus capables de retenir toute ſorte de Diſcours les liſant & les tranſcriuant, de là l'on a accouſtumé de commencer de leur apprendre la langue Latine, qui eſt celle que l'on enſeigne, principalement par toute l'Europe, à cauſe qu'ayant le plus d'affinité auec les langues vulgaires, elle en eſt plus aiſée à prononcer & à retenir, & d'autant auſſi qu'elle ſe monſtre la plus

neceſſaire en toute ſorte de Profeſſions, ayant eſté la langue ordinaire de pluſieurs bons Autheurs qui s'en ſont ſeruis dans leurs Liures. Si l'on la vouloit apprendre aux Enfans auparauant meſme qu'ils euſſent cinq ou ſix ans accomplis on pourroit vſer de l'inuention du Pere de Michel de Montagne, qui lors que ſon fils eſtoit encore en nourrice, & dés qu'il pût former ſa parole, luy donna vn Maiſtre de Latin qui le tenoit continuellement entre ſes bras, & ne luy parloit autre langage, tellement qu'il apprit pluſtoſt à parler Latin que Gaſcon ou François; car ny ſon pere, ny ſa mere, ny ſeruiteur, ny ſeruante, ne luy parloient point autrement, qu'en prononçant autant de mots Latins, qu'ils en auoient appris pour jargonner auec luy. Chacun n'aimeroit pas vne telle ſujettion, & ne voudroit pas amuſer vn ieune eſprit à des choſes qu'il eſt aſſez à temps de ſçauoir en vn âge plus auancé. Il ſeroit à craindre qu'vn Enfant qui ſçauroit bien le Latin ou le Grec, que l'on luy auroit appris ſi facilement par ce moyen, n'euſt apres beaucoup de peine à apprendre ſa langue maternelle, qui luy ſembleroit comme eſtrangere, quoy qu'elle luy fuſt de plus grande vtilité que toute autre pour la converſation ciuille; Ie ne ſçay quels enfans il pourroit eſtre beſoin d'inſtruire en cette maniere, ſi ce n'eſt ceux que l'on voudroit preparer à eſtre des Regens de College, leſquels pour ce ſujet ne fuſſent point obligez de ſçauoir autre langue que celle de leurs Claſſes, & fuſſent entierement ſeparez du commerce du Monde; Car pour des enfans de bonne Maiſon que l'on deſtine à d'autres emplois, cette Methode ne leur ſeroit pas fort vtile. Que s'ils s'occupoient apres à apprendre la langue de leur Pays pour en parler

nettement & correctement, il y auroit danger qu'ils ne missent en oubly celle qu'ils auroient apprise la premiere. Montagne aduoüe mesme que cette maniere d'Instruction ne luy fut pas fort aduantageuse, & qu'estant mis au College son Latin s'abastardit incontinent, de sorte que depuis il en perdit tout vsage, & cette Institution extraordinaire ne seruit qu'à le faire arriuer d'abord aux premieres Classes, & luy faire acheuer son Cours à treize ans, mais que ce fut sans aucun fruict; C'est à dire, en vn mot, que cela fut cause qu'il fut trop tost auancé à des Sciences mal-aisées à comprendre pour cét âge, & qu'auec cela son premier langage s'estant corrompu dans la lecture de diuers Autheurs, il perdit ce qu'il auoit desia d'acquis. Cette experience ayant esté faite inutilement en luy, elle n'est point à imiter; Elle procedoit seulement de la fantaisie d'vn pere curieux & de loisir, qui vouloit chercher de nouuelles Methodes pour l'Instruction de ses enfans. Liure 1. Ch. 25.

En ce qui est de la multiplicité des langues, quelques-vns se sont vantez d'en faciliter l'Instruction, mesmes touchant les langues Orientales. Vn nommé des Vallées, a crû autrefois y pouuoir paruenir par le moyen d'vne langue generalle, appliquée à toutes les autres, qu'il appelloit langue Matrice, mais on n'a point trouué qu'il ait pû apprendre aux autres ce qu'il sçauoit. Depuis ce temps-là le sieur le Maire, qui est celuy qui a inuenté de nouuelles regles de Musique, & qui a fabriqué cette espece de Luth, qu'on appelle l'Almerie, a proposé aussi d'enseigner plusieurs langues en peu de temps à quelques personnes que ce fust, mesmes à celles qui n'auoient receu encore aucun Principe de Discipline. Afin de faire monstre d'vne industrie

De ceux qui ont voulu enseigner en peu de temps plusieurs langues.

non commune, il auoit instruit vn enfant de huict à neuf ans, auquel il auoit apris l'Hebreu, le Grec & le Latin, qui composoit vn petit Theme en chacune de ses langues assez passablement, & traduisoit tout sur le champ les Liures qu'on luy presentoit. Ie l'ay veu en vne celebre Compagnie au milieu d'vne grande Bibliotheque, où l'on prenoit les Liures au hazard, & l'on les ouuroit de mesme, pour luy en donner des passages à traduire. Comme on taschoit de s'imaginer par quel moyen son Maistre l'auoit pû si bien instruire, on disoit qu'il auoit choisi vn enfant docile & de bonne memoire, & que le tenant ordinairement chez luy, il auoit eu la commodité de luy donner ses enseignemens à toute heure, pour luy apprendre à lire, & à expliquer les Autheurs à force de repetitions, sans l'occuper à autre chose, luy faisant mesme passer cela pour jeu, & luy donnant chaque iour de petites recompenses selon le nombre des mots qu'il apprenoit. Cela sembloit pourtant merueilleux que cét enfant eust la connoissance de trois langues en vn âge où à peine les autres peuuent sçauoir les Rudimens de la langue Latine seulement; Mais quoy qu'vne semblable Methode pust seruir à d'autres enfans, il faudroit pour y reüssir qu'ils eussent autant de memoire que celuy-là, & l'extréme poinct de cette faculté n'est pas à desirer, puis que l'on tient qu'en cét estat elle ne sçauroit estre accompagnée d'ordinaire d'vn grand iugement. Ceux qui apprennent les choses auec vne telle facilité, sont fort peu fondez en ce qu'ils sçauent, & sont sujets à l'oublier auec autant de hastiueté comme ils l'ont appris. Il est mesmes fort peu vtile à de tels Disciples de sçauoir si-tost ce qu'ils peuuent apprendre plus

commodément en vne autre saison : Ils ne font que deuancer le temps de quelque année, & s'ils sçauent desia ce qui ne leur est pas encore necessaire, il se trouuera qu'en échange ils ignorent ce qu'il leur seroit besoin de sçauoir presentement; cõme quelques regles des bonnes mœurs, & celles de la ciuilité & de la bien-seance. En effet, on remarquoit aussi que cét enfant qui sçauoit desia trois langues ne sçauoit rien autre chose, & l'on a reconnu depuis qu'il s'est monstré tres-lourd à quelques p... lions où l'on l'a voulu appliquer. Il y a à respondre, que si la Methode du sieur le Maire pour apprendre les langues en peu de temps, n'est profitable aux enfans, elle le peut estre aux personnes auancées en âge, & que l'espreuue n'en estoit faite en vn enfant, que pour monstrer qu'elle deuoit estre encore plus aisée en des Hommes accomplis. Il est plus seur de vray d'apprendre les langues par les voyes ordinaires, & par des preceptes reglez, que par des methodes extraordinaires & precipitées qui ne les enseignent qu'à demy : Toutefois pour en sçauoir dauantage, mesmes en vn temps où l'on n'a pas le loisir de suiure les voyes communes, on pourroit auoir recours à vn tel secret. Il n'a point esté publié par son Autheur, à cause qu'il demandoit cinquante Escoliers qui luy donnassent chacun mille francs, ou vn petit nombre qui luy fist pareille somme pour sa recompense; Il ne s'est point trouué de gens qui ayent assez aymé les langues pour luy faire ce present, & plusieurs mesmes se sont persuadez que son Art ne consistoit qu'à apprendre les langues par routine, ou par quelque ordre de Racines, & selon que les langues dériuoient les vnes des autres. Cela peut estre dressé d'vne façon reguliere sans se

promettre vne si prompte Instruction, & sans se laisser accabler par vne varieté de mots, qui ne font qu'estourdir l'esprit, & le rendre mal-propre à de plus hauts Enseignemens, s'ils ne sont accompagnez de quelque Doctrine.

De ceux qui ont pretendu enseigner les Sciences en peu de tẽps.

La promptitude & la facilité sont encore promises dans l'apprentissage des Sciences; quoy qu'il soit plus difficile que celuy des langues: Mais quelques-vns qui s'en sont meslez, se sont monstrez incapables de ce qu'ils promettoient, ou n'ont esté que des Imposteurs. Tel estoit ce Docteur qui auoit fait afficher dans Paris qu'il enseignoit l'Abbregé des longues Estudes, & qui ne donnoit neantmoins que des lieux communs, où vne seule Sentence seruoit d'authorité à plusieurs choses, en changeant quelque mot, & qui faisoit presque le mesme de quelques Histoires alleguées pour exemple, & des proprietez de quelques Plantes ou Pierres pour seruir de similitude, ce qui estoit vne vaine & trompeuse monstre d'Eloquence. Vn autre que i'ay oüy nommer la Martelaye, lequel pretendoit mesmes d'enseigner aux enfans les Sciences les plus hautes, n'auoit pas eu vn Escolier huict iours, que l'interrogeant deuant ses parens, il entreprenoit de luy faire trouuer toutes les Categories d'Aristote, luy demandant ce que c'estoit que la premiere chose qui se rencontroit, quelle estoit sa quantité & sa qualité, & ainsi de tous les Accidens. Il vouloit faire croire par ce moyen que cét enfant estoit desia grand Logicien, & tout cecy n'estoit que vraye charlatanerie. Ce Maistre auoit possible dessein de persuader, qu'il ressembleroit à Socrate, qui à force d'interroger ses Disciples, leur faisoit trouuer la verité des choses, & pour ce sujet disoit qu'il faisoit l'office de Sage-fẽme enuers les Esprits,

Digitized by Google

Mais cét ancien Philosophe les endoctrinoit efficacement, au lieu que celuy-cy en faisoit seulement la feinte. D'autres se voulans seruir de Methodes toutes extraordinaires, promettent qu'ils rendront sçauans en peu de temps, tant les enfans que les Hommes âgez, suiuant les preceptes de Raymond Lulle. On tient que le sieur de Vassi qui a autrefois fait cette entreprise, s'en est bien acquitté; & de vray, il a eu des Escoliers qui sont paruenus à des connoissances extraordinaires, mais leur suffisance y a beaucoup contribué. Il se trouue certains Pedagogues, qui voulans enseigner les Sciences par de semblables voyes, ignorét eux-mesmes ce qu'ils se ventent de pouuoir apprẽdre aux autres. Au reste dans le meilleur estat que soient leurs Instructions, il faut reconnoistre qu'elles ne sont qu'vn foible secours pour ceux qui n'ont pas eu le loisir d'estudier selon les Methodes communes, & que l'épreuue en est nuisible & ridicule. Ces Maistres n'ayant enseigné à leurs Disciples que des choses confuses capables de leur broüiller l'esprit, & ne leur ayant appris que deux ou trois Discours sur quelques sujets, dont ils se seruent à toute heure, mesmes hors de propos, leur Science n'est en comparaison de la vraye Doctrine que comme les ouurages faux de l'Alchymie auprés du vray or. Ce ne sont point les enseignemens qu'on doit donner icy; il faut acquerir la realité de la Doctrine non point l'apparence seule. Si ie propose d'y faire paruenir en peu de temps, c'est neantmoins dans vn temps raisonnable, & par des Methodes regulieres. Voyons premierement ce qui se peut faire pour les langues.

On insistera à nous representer que soit qu'on loüe ou qu'on blasme l'exemple de l'Instruction Si la langue La-

tine & la Grecque se doiuent apprendre par routine.

de Montagne, en quelque âge que ce soit la langue Latine & la Grecque peuuent estre apprises toutes entieres par routine de mesme que les vulgaires; Que pour estre des langues mortes, elles ne sõt pas d'vne autre espece que les viuãtes, & que lors qu'elles auoient vie & credit, tout vn Peuple les sçauoit sans regles; Que les enfans qui estoient encore à la mammelle cõmençoient à les prononcer, & les sçauoient parfaitement auant mesme que d'auoir vne raison parfaite: Neantmoins estant question d'apprendre vne seconde & vne troisiéme langue, il faut auoir laissé du temps à la premiere, qui est la langue maternelle pour se fortifier en nous; & venant aux autres auec l'vsage de la raison, il y faut vser de ses droits, qui sont de nous donner des regles, lesquelles en effet doiuent estre plus estimées qu'vne simple routine, veu qu'elles apportent plus de facilité & de certitude, faisant connoistre la variation, la liaison & la construction des mots. On peut bien se seruir de ces methodes pour les langues mortes qui demeurent fixes, puis que mesme elles sont vtiles aux lãgues muables & viuantes, comme pour l'Italienne & l'Espagnolle, qui ont leurs loix chacune, & leurs Grammaires particulieres que les Maistres enseignent. Il est vray qu'auec cela il est fort à propos que l'on soit souuent parmy des gens qui ne cessent de parler de tels langages, afin que l'on s'accoustume à mettre en œuure ce que l'on a appris; par ce moyen l'on joindra la routine aux regles, afin d'estre instruit parfaitement.

Pour rẽdre l'Instruction generalle, il faut s'appli-

Or comme ie veux donner vne maniere d'Instruction qui soit generale, ie ne pretend pas que la jeunesse perde le plus beau de son temps en s'addonnant à apprendre seulement vne langue, qui telle qu'elle soit, n'est qu'vn simple jargon,

& n'eſt que le ſigne des choſes ; Il faut commencer de s'appliquer en meſme temps aux choſes meſmes, qui ſont les Sciences & leurs Preceptes. S'il ſemble que l'Inſtruction en ſera plus longue, en recompenſe elle ſera doublé ; &d'ailleurs nous pretendons l'abreger par vne methode ſi facile & ſi propre à tout, qu'elle enſeignera meſme beaucoup plus de choſes que l'on ne fait dans les Eſcoles ordinaires. Cherchons icy l'ordre qu'on y pourroit apporter. Soit que l'on commẽce à inſtruire les enfans à ſix ou ſept ans,ou en vn âge plus eſleué, pour leur apprendre la langue Latine, il faut premierement leur donner à retenir les mots Latins qui expriment tout ce qui ſe trouue dans l'Vniuers,les diuiſant en Noms des Choſes & en Mots qui ſignifient les Actions, ainſi que cela eſt reglé dans la Science Vniuerſelle; Car quoy que l'on n'apprenne point d'abord cette Science aux Eſcoliers, il eſt beſoin que les Maiſtres la ſçachent, comme fourniſſant de maximes certaines à toutes les Sciences particulieres. Or ſçachant les Noms des Choſes c'eſt deſia joindre leur cõnoiſſance au langage, ce qui ſe fera d'autant mieux,plus on ira en auant. Sous les Nõs des Choſes ſont compris les Subſtantifs, les Adjectifs,& les Pronoms; Quãt aux Mots,qui ſignifient les Actions, ils ont leurs differences de Verbes&d'Aduerbes;& à ceci l'õ joindra les Prepoſitions & les Conjonctions,qui ſont des Mots, leſquels en quelque façon dériuent des Verbes. Les Mots principaux de chaque partie d'Oraiſon ſeront ainſi reduits dans vn Catalogue auec les Diuiſions de chaque eſpece ; Les Eſcoliers en retenant chaque iour par cœur vn certain nombre,il faudra qu'au bout de la ſemaine ils les repetent tous afin de faire voir combien ils ont profité ; & notez que ſi en ce temps-là ils em-

quer aux Sciences en meſme-tẽps qu'au langage.

ployent encore quelque heure pour apprendre à bien écrire, il ne sera pas mal à propos que tout ce qu'ils coppieront ne soit que de pareils termes, afin qu'ils soient mieux imprimez dans leur esprit. On leur apprendra aussi qu'il y a de certains mots qui changent de terminaison, estant declinez ou conjuguez, & que d'autres sont immuables, & leur en faisant accoupler quelques-vns, on leur fera voir quel est l'vsage de ces declinaisons & conjuguaisons, pour la flexion & terminaison des Noms & des Verbes selon le cas & les temps. Leur apprenant la Syntaxe par mesme moyen, ils sçauront comment les Verbes & les Noms sont regis les vns par les autres; & en quel rang on doit placer les Aduerbes, les Conjonctions & les autres parties de l'Oraison. Cecy se peut faire par des simples Tables, où l'on verra en bref le nombre des Declinaisons & Conjuguaisons & leurs irregularitez, & les regles de leur employ, sans qu'il soit besoin si l'on veut de s'arrester aux Vers du Despautere qui chargent l'esprit de termes barbares & inutiles, & font apprendre plusieurs choses pour vne. Ces formalitez ne sont pas necessaires pour apprendre la congruité des mots, & ne seruent qu'à allonger le temps. On verra que sans cela les Escoliers ne laisseront pas de bien former des periodes composées de diuerses clauses, & mesmes des discours composez de diuerses periodes. Lors qu'on leur fera traduire des passages de quelques Autheurs Latins, on leur fera remarquer l'employ, le changement & la situation des mots, afin qu'ils les puissent imiter, & que comme ils expliquent les ouurages des autres, ils en puissent aussi composer eux-mesmes. On les obligera encore à retenir par cœur de petits Discours

ou Dialogues Latins sur toutes sortes de sujets familiers, pour s'accoustumer à parler facilement en cette langue On y joindra quelque instruction touchant les choses du Monde les plus éuidentes, reseruant ce qui est de plus important pour de plus hautes Leçons: Mais pource que les personnes les plus jeunes & les moins subtiles, en comprendront assez pour voir que la pluspart des choses sont differentes de quantité, on leur enseignera en mesme-temps les Mathematiques qu'on appelle pures, qui donnent des regles à cét accident des Corps.

On doit croire que de telles parties des Mathematiques peuuent estre enseignées dés le commencement des Estudes, selon la Methode de quelques anciens Philosophes; Au moins les peut on faire aller du pair auec plusieurs Sciences ausquelles elles sont jointes par affinité. Toutefois si l'on croid qu'elles ont de la superiorité pour leur certitude, il faut considerer qu'aux endroits où les Mathematiques sont asseurées, les connoissances de la Physique, & les conclusions de la Logique ne le sont pas moins; Car de dire que le plus grand nombre contient plusieurs fois le plus petit, & que si de choses esgales on oste choses égales, le reste sera égal, cela se verifie aux Corps naturels, comme dans les raisonnemens & les demonstrations. Tout cecy est donc joint à la consideration des proprietez les plus connuës des choses, & pource que l'on les nomme pour les faire connoistre, & que l'on les connoist par le discours, en s'informant du langage, on s'informera aussi de leur estre. Afin de cultiuer diuersement l'esprit des jeunes Escoliers, & commencer d'vn train esgal à leur donner les Principes de toutes les Sciences à vne certaine heure du iour, il leur

De l'Arithmetique & de la Geometrie.

faudra donner les premieres regles de l'Arithmetique & de la Geometrie. Comme l'on suppose que ceux que l'on aura à enseigner serõt âgez de neuf ou dix ans, puis que l'on apprend bien à joüer aux Cartes, aux Dames, & aux Eschets, à des enfans de cét âge, il ne sera pas plus mal-aisé de leur apprendre ces Rudimens des Mathematiques, qui consistent en Nombres & en Figures qu'ils peuuent aisément cõceuoir, pource que cela ne depend que de la veuë, & apres de la Memoire, laquelle est plus puissante en eux que toute autre faculté, & que cela n'est pas plus difficile à comprendre que les regles de la Grammaire.

De la seconde Classe, & de la langue Latine en son entier.

Ces Instructions leur suffiront pour vne premiere Classe; Quand ils seront montez à vne Seconde, outre les roolles des Mots principaux de la langue Latine qu'ils auront desia appris, il faudra leur donner vn Discours qui en comprenne tous les Mots en general, sans y estre employez qu'vne fois chacun, afin que cela soit plus succint, & se retienne mieux. Pour aider mesme à l'acquisition des Sciences, cela contiendra vne briéue description de tout ce que l'on peut sçauoir dans l'Vniuers; Et pource qu'il y a des choses qui ont diuerses appellatiõs, il faudra que les Escoliers s'appliquent aussi à lire vn Dictionnaire Alphabetique complet, ce qui est extremémẽt necessaire; car dans la maniere ordinaire de l'Instruction, comme la pluspart des enfans n'ont accoustumé de faire que ce à quoy ils sont obligez precisément, ils n'ont jamais parcouru ce Liure que lors qu'il leur a esté besoin d'y chercher les mots qu'ils ont ignorez pour la cõposition de leurs Themes, ou ceux qu'ils n'ont pû expliquer en traduisant les Autheurs; de sorte qu'ayant fait toutes leurs Estudes, il se trouue

qu'il y a encore quantité de mots Latins qu'ils n'entendent point ; & lors qu'ils les rencontrent quelque part, ils sont contrains de demeurer court, en quoy il y a du deshonneur pour eux, & pour ceux qui ont eu charge de les instruire. Si dés le commencement on leur auoit fait retenir par cœur tous les mots du Dictiõnaire d'vn bout à l'autre, ils auroient esté sçauans en peu de tẽps dans cette langue, & se seroient garantis de la peine d'aller chercher à toute heure ce qu'ils n'entendent pas. Cecy semble peu de chose, & c'est pourtant vn tres-grand secret pour apprendre les langues. Ceux qui voudront abbreger dauantage se peuuent seruir de Dictionnaires faits par Racines, c'est à dire, où il n'y ait que les mots radicaux & fondamentaux des autres, par le moyen desquels l'on entende incontinent la signification de ceux qui en dériuent. Quand on sçait toute sorte de mots, on a de quoy fournir à toute sorte de discours, & ayant acquis auec cecy vne parfaite connoissance de la Syntaxe, on les peut arranger correctement. En ce qui est d'acquerir la force & la douceur de la diction auec la proprieté du stile pour chaque sujet, la lecture des Liures elegans y rendra vn notable seruice, par l'impression que l'on receura du bon caractere des Autheurs qui ont escrit du temps que la langue Latine estoit en sa vigueur, ou de ceux qui estant venus depuis se sont rendus capables d'vne excellente imitation.

Toutes les regles de la Grammaire estant ainsi connuës & pratiquées, l'on passera à la Rhetorique & à l'Art Oratoire. Les Maistres enseigneront comment il faut orner ce que l'on auoit seulement apris à mettre en ordre. L'on sçaura qu'elles sont les figures qui embellissent le

De la Rhetorique, de la Poësie, & de la lãgue Grecque

diſcours, quels ſont les argumens qui les fortifient, & de quels lieux il les faut puiſer; Combien il y a d'eſpeces de Diſcours, & ce qu'ils ont de parties, & l'on apprendra à compoſer des Epiſtres, des Harangues & des Narrations ſimples, ſe formant encore ſur l'exemple des bons Autheurs. Dautant que la Poëſie Latine a beaucoup de Doctrine & de grace, il ſera bon de lire quelque Poëme Latin à de certaines heures; & l'on obſeruera les diuers genres de Poëſie, taſchant d'imiter les vns ou les autres. Il n'eſt pas mal à propos de s'exercer à cecy, quand meſme l'on ne ſe voudroit iamais meſler de faire des Vers, chacun n'y eſtant pas propre, car cela ſeruira à faire connoiſtre l'excellence de cét Art, puis que l'on iuge mieux des choſes dont l'on a éprouué la Nature. Lors que la connoiſſance de la langue Latine ſera preſque toute acquiſe, on trouuera d'autant plus de facilité pour la Grecque, puiſque ces deux langues ont beaucoup de conformité enſemble. On lira auſſi des Dictionnaires Grecs, où il n'y aura que les racines des mots auec quelques autres Dictionnaires plus amples; On verra ce que la Grammaire Grecque peut auoir de particulier, & on y pourra joindre la Rhetorique vulgaire, dont les loix doiuent eſtre vniuerſelles pour toutes ſortes de langues, ſinon à l'égard de quelques figures du Diſcours.

De la Coſmographie, de la Geographie, & de la Sphere.

Afin de s'aduancer en meſme-temps dans les autres Diſciplines, à vne autre heure on continuëra les Leçons de Mathematique. Les Eſcoliers ſçachans deſia l'Arithmetique & la Geometrie, ou tout au moins leurs principales regles, on leur enſeignera la Coſmographie, la Geographie, & la Sphere qui en dependent, leſquelles ils comprendront alors auec plus de certitude

& de

& de facilité, ayans d'abondant la connoiſſance de pluſieurs termes, qu'ils auront apris dés l'entrée de cette Claſſe, s'ils ont leu le Diſcours que i'ay propoſé, qui ſera vn dénombrement ſommaire de tout ce qui ſubſiſte dans la Nature : On le pourroit faire tel que celuy d'vn Autheur Allemand, lequel il donne pour la porte des Langues, mais l'on le rendra encore plus complet, afin que l'ouuerture qu'il donnera aux Langues, ſoit auſſi pour les Sciences.

Traductions, & Themes faits exprés, pour apprendre les Sciẽces & l'Hiſtoire.

Par ce moyen, comme les Eſcoliers ſçauront le nom de toutes choſes, ils commenceront de connoiſtre auſſi ce que c'eſt que les choſes meſmes, & ie veux donner vn aduis là-deſſus, qui leur doit eſtre fort vtile; C'eſt que ſelon l'inuention dont i'ay deſia propoſé quelque Partie, lors que l'on leur veut apprendre la langue Latine & la Grecque, eſtant neceſſaire de traduire d'vne Langue en l'autre, il faudra faire en ſorte que les Ouurages qu'ils tourneront de Grec ou de Latin en Langue vulgaire, & les Themes François qu'ils auront à mettre en l'vne ou l'autre de ces Langues, ayent toûjours vn double fruict, & qu'ils y apprennent les Sciences auſſi bien que le langage. C'eſt vn abus de donner des Themes à l'auanture, comme l'on fait d'ordinaire; Ie deſirerois que ce fuſt des Diſcours compoſez exprés, où l'on viſt des Portraicts de la Nature & de l'Art, & des Deſcriptions naïues de tout ce que l'on eſt obligé de ſçauoir pour le preſent & pour l'aduenir. Pour vne demonſtration plus complete, on y adjouſteroit quelques Traittez qui concerneroient les applications des Hommes, & afin de les mieux conceuoir, l'on y joindroit vn Abbregé de l'Hiſtoire Vniuerſelle, où la veritable ſeroit diſtinguée de la menſongere &

controuuée ; Il faudroit neantmoins les apprendre conjointement, ou chacune à leur tour, pource que meſmes les Fables des Poëtes, ſeruent à l'intelligence de la vraye Hiſtoire & de toutes les remarques de l'Antiquité. Sçachant cela c'eſt vn bon moyen pour entendre en peu de tẽps tout ce qui eſt allegué dans les Autheurs Grecs & Latins ; & pour apprendre à parler & à iuger de tout ce qui ſe paſſe dedans le Monde.

Des Claſſes de Philoſophie

Quand on ne voudroit point faire eſtudier vn enfant plus auant, il en ſçauroit autant que pluſieurs qui ont eſté long-temps au College. A meſure qu'il auroit fait du progrés dans la langue Latine, il auroit eu aſſez de temps pour apprendre la Greeque ; Pource qu'il auroit connoiſſance auec cecy de ce qui eſt enſeigné dans la Rhetorique, il auroit appris tout ce qu'on appelle les Humanitez, & bien plus amplement encore qu'à l'ordinaire, ayant apris la Grammaire, la Rhetorique & l'Art de Poëſie, auec l'Hiſtoire du Monde & des Hommes, l'Arithmetique, la Geometrie, la Coſmographie, la Geographie & la Sphere ; Mais ce n'eſt pas pourtant aſſez ; Il ne ſe faut pas arreſter en ſi beau chemin. Ce n'eſt pas eſtre à moitié de l'œuure ; Car à peine doit-on donner le nom de Science à ce que l'on ſçait, ſi l'on n'a la Science parfaite ; En vain l'on ſçait l'Art de parler, ſi l'on n'a quelque choſe à dire, & meſme ſi l'on n'eſt capable de parler de toutes choſes. Ceux qui ont appris la Grammaire & la Rhetorique dans les Eſcoles ordinaires, ont fait toutes leurs Claſſes ſans rien apprendre dauantage ; Nous auons mis ordre que de plus l'on ait les premieres notions des choſes naturelles & des actions humaines, par des diſcours faits exprés ; Ainſi en apprenant les langues, & tous les Arts qui concernent le langa-

Digitized by Google

ge, l'on ſçaura deſia dequoy l'on doit parler, afin que ſi l'on arreſtoit là ſon inſtruction, elle ne ſoit pas entierement infructueuſe : Neantmoins comme ce n'eſt pas tout ce que l'on peut ſçauoir, il faut paſſer à de plus hautes Leçons pour auoir vne Doctrine parfaite. On a toûjours accouſtumé apres cecy d'eſtablir vne Claſſe ou deux pour y apprendre la Logique, la Morale, la Phyſique, & la Metaphyſique, ce que l'on appelle le Cours de Philoſophie : C'eſt bien alors que l'on doit s'occuper à ces Sciences, mais il les faut donner d'autre ſorte, tant pour toutes leurs parties, que pour la Methode d'inſtruction. L'on enſeignera premierement la Logique, à qui l'on donnera les diſtinctions de Logique Mentale & de Logique du Diſcours, auec les diuiſions des Categories les mieux accommodées à l'vſage de la Raiſon que l'on les pourra dreſſer, & l'on formera quelques Diſputes ſur cette partie de Science qui doit agir au dehors pour éclaircir le jugement, & non point pour le troubler, banniſſant ces ſurpriſes de langage qui apprennent à douter de toutes choſes, & à chicaner ſur les matieres les plus claires, pluſtoſt qu'à faire trouuer la verité. L'on viendra apres à la Phyſique, qu'il ſera grand beſoin d'enſeigner autrement que dans toutes nos Vniuerſitez. Premierement afin qu'il ne manque rien à cette inſtruction, & que l'on ne diſe point que l'on cele les opinions des anciens Philoſophes, pour les priuer de l'honneur qui leur eſt deû, l'on declarera en bref leurs principales opinions ſur les choſes naturelles, & ayant monſtré les erreurs des vnes & des autres, l'on eſtablira vne Phyſique nouuelle fondée ſur l'experience & ſur les Sens accompagnez de la raiſon. Afin que les Eſcoliers ſoient autant in-

ſtruits par la veuë que par l'ouïe, ce ſera alors vne excellente methode de leur faire voir des eſpreuues à l'œil de tout ce qui leur ſera propoſé de parole. Ceux qui ont leu les Liures des Maiſtres d'Optique, & des Aſtronomes ou Mathematiciens, comme de Maurolitus, de Kepler & de Galilée, reconnoiſſent que les ſecrets du mouuement des Aſtres, & de la maniere dont ils nous eſchauffent, & nous communiquent leur lumiere, peuuent eſtre aiſément demonſtrez par quelques exemples, & que l'on les peut encore repreſenter par le moyen de certains Miroirs, & autres machines que les Ingenieurs inuentent. La production des Meteores eſt imitée par des Vaiſſeaux faits exprés, ainſi que Robert Flud en a donné les Portraicts dans ſon Liure; La Science Vniuerſelle en declare auſſi quelque choſe dans les Traittez de l'Imitation : C'eſt pourquoy les Maiſtres de Phyſique doiuent des enſeignemens conformes à cecy, & pour y profiter beaucoup, meſmes en fort peu de temps, il faut qu'ils ayent ces choſes toutes preparées, afin qu'au meſme inſtant qu'ils propoſeront quelque effet naturel, ils en faſſent voir auſſi-toſt la verité par l'experience. Quand ils viendront aux Pierres, aux Metaux & aux Mineraux, ils pourront faire apporter dans leurs Claſſes des armoires à diuers guichets, où tous ces Corps ſeront placez, ſelon leur ordre de dignité, ou d'inſtruction, & en peu d'heure il les feront voir à leurs Diſciples, les nommant les vns apres les autres par diuerſes fois, & leur permettant de les regarder de prés, & de les toucher, afin qu'ils les connoiſſent mieux. Cecy leur donnera beaucoup de contentement & de profit, les rendant capables de parler d'oreſnauant de toutes ces

matieres auec asſeurance, comme les ayant veuës & maniées, au lieu qu'aujourd'huy la pluſpart de ceux qui ſont les ſçauans, diſcourent de pluſieurs Pierres, Mineraux & Sucs, liquides ou condenſez, & autres Corps ſouſterrains, ſans les auoir iamais veus; de ſorte qu'ils en ignorent la couleur & la conſiſtance, & croyent jaune ce qui eſt verd, dur ce qui eſt mol & liquide; & ſi l'on leur monſtroit les choſes dont ils parlent quelquefois auec trop de hardieſſe, il y auroit ſujet de honte pour eux, de ce que meſmes ils ne les connoiſtroient pas. La faute vient de ce qu'il ne ſe trouue guere de lieu où l'on ait eu ſoin d'amaſſer toutes ces matieres enſemble; Cela ſe deuroit faire au moins dans les celebres Academies: Cette deſpenſe ſeroit bien employée, puiſque cela ſeroit de ſeruice tous les ans pour les Eſcoliers l'eſpace de quelques iours, & que le reſte du temps, cela pourroit ſatisfaire tous les curieux. On y apprendroit quantité de choſes belles & rares, pour la generation de tous les Corps; On y verroit des Pierres precieuſes enchaſſées dans d'autres moindres, & des Metaux dans des Marcaſites, comme cela ſe trouue d'ordinaire. L'on n'oubliroit pas auſſi d'y aſſembler des plus beaux coquillages & des coraux de pluſieurs couleurs, & toute ſorte de Corps petrifiez. Pourquoy ne s'employeroit-on pas à vne choſe ſi agreable & ſi vtile, puis que l'on a veu autrefois à Paris vn ſimple Homme qui n'auoit aucune eſtude, appellé Bernard Paliſſy, lequel ſe faiſoit pourtant admirer par de telles applications? C'eſtoit vn Sculpteur en terre, & Ouurier en émaux, qui par ſes ſeules experiences s'eſtoit rendu plus ſçauant que ceux qui n'ont que la Doctrine des Liures, &

qui non seulement estoit sçauant pour soy, mais pour instruire les autres. Il promettoit qu'en trois Leçons il enseigneroit tout ce qui se peut sçauoir de l'origine des Fontaines, & de la production des Pierres, tant grossieres que precieuses, & des Metaux, contre les opinions d'Aristote & d'autres Philosophes, ce qu'il pretendoit accomplir en monstrant seulement les raretez de son cabinet, où l'on voyoit plusieurs sortes de Pierres, les vnes formées entierement, & les autres à demy, & quelques vnes enfermées dans d'autres, auec quãtité de Corps petrifiez, de Marcasites & autres Mineraux. Le Catalogue s'en trouue dans ses œuures, auec le nom de ses auditeurs, qui estoient des plus habiles Hommes de son siecle; & à entendre ses raisonnemens & ses demonstrations, l'on ne sçauroit douter qu'il ne reüssist en son dessein, & que l'on ne le puisse imiter heureusement. On peut voir ce que i'ay rapporté cy-deuant de ses ouurages. Bacon qui a écrit depuis, a fait vn Traité qu'il nomme la nouuelle Isle Atlantide, dãs lequel il feint auoir esté à vne Isle où il y auoit vn College de Sages, appellé la Maison de Salomon, qui instruisoit dauantage que tout ce que l'on a dit par le passé. On y faisoit tout ce qui se peut imaginer, pour estre instruit des choses naturelles; car l'on n'y considerоit pas seulement les diuers Corps du Monde tels qu'ils se trouuent, mais l'on y faisoit encore des imitations de la Nature, y ayant là des caues de diuerses profondeurs, pour y remarquer la diuerse tẽperature des lieux soûterrains, & pour y produire des Metaux & des Mineraux artificiels. Il y auoit des Mõtagnes sur lesquelles l'on auoit basty des Tours fort hautes, pour esprouuer la temperature de l'air: On y trouuoit de certains lieux dressez de telle maniere, que quãd

Pon vouloit Pon y formoit de la pluye, de la neige, de la gresle, du vent, du tonnerre & des éclairs, & tous les autres Meteores, & Pon y faisoit engendrer quelques insectes, comme des grenoüilles, des mouſches, des vers, & des chenilles. Il y auoit des lacs artificiels, les vns remplis d'eau douce, les autres de sallée, pour y nourrir de toute sorte de poissons, & en reconnoistre la Nature; Il y auoit des vergers, où Pon rendoit la fertilité aux arbres steriles, & Pon leur faisoit porter des fruicts de grosseur prodigieuse ou de couleur & de forme differentes de Pordinaire, & Pon faisoit naistre de nouuelles especes de plantes. L'on y nourrissoit aussi de toute sorte d'animaux dont Pon rendoit la generation diuerse; & mesme pour ce qui estoit des Hommes, Pon y en faisoit croistre quelques-vns cõme des Geans, & Pon rendoit les autres invulnerables. & exempts de tout mal : Mais outre que la pluspart de ces choses sont de difficile execution, & mesmes impossibles, il y en a dont les preparatifs cousteroient vn long trauail & beaucoup de despense. Il se faut contenter de voir toutes ces choses selon les commoditez du lieu où Pon se rencontre. Outre l'amas de curiositez qu'vn Maistre de Physique peut monstrer à ses Disciples, touchant les Mineraux & autres Corps enfermez sous terre; venant aux Corps qui sont seulemẽt attachez à la terre par des racines, & qui ont de la vegetation au dehors; comme les plantes, il faudroit qu'apres quelques-vnes de ses Leçons il menast ses Escoliers dans vn jardin accomply, où il leur fist voir la pluspart des plantes qu'il leur auroit nommées, & il suffiroit de leur faire voir en portrait celles qui ne se pourroient trouuer dans le Pays. Quant aux Animaux.

de toutes les ſortes, dautant qu'il ne leur en pourroit pas monſtrer beaucoup de viuans, il les feroit voir auſſi en plate peinture ou en figure de relief, & leur raconteroit les proprietez des vns ou des autres, ſelon qu'il les auroit examinées, ou ſur ce qu'il auroit appris de quelques fidelles obſeruateurs, comme il s'en trouue encore aujourd'huy; Par exemple, l'on a eu ſujet d'admirer les ſoins & l'experience du ſieur Morin, qui s'eſt acquis vne parfaite connoiſſance des Plantes & de pluſieurs Inſectes, ſpecialement des Chenilles & des Papillons, s'eſtant fait apporter pendant vn certain temps des Chenilles de toutes les ſortes, qu'il gardoit ſous des cloches de verre, où elles ſe nourriſſoient des feuilles des Plantes ſur leſquelles on les auoit trouuées. Par ce moyen il a obſerué quelles Chenilles & quels Papillons viennent de certaines Plantes, par combien de temps la forme de Chenilles eſt conſeruée, en quelle ſaiſon elles s'enferment dans vne Cocque, & quand elles deuiennent Papillons, & ayant fait les meſmes obſeruations par deux ou trois années de ſuitte, il s'eſt aſſeurée de leur nature. Sa curioſité n'en eſt pas demeuré-là, ayant gardé la peau des plus groſſes Chenilles toutes ſeiches, & preſque tous les Papillons, dont la bigarrure fait voir la beauté de cét Inſecte; & de plus, ayant fait peindre chaque Chenille dans vne feuille à part auec la Plante dont elle ſe nourrit, & la forme qu'elle a de Papillon, ce qui eſt accompagné de quelques Eſcrits, qui rapportent ce qu'il en a obſerué; & il ſeroit tout preſt d'en faire grauer les Planches & imprimer le Diſcours, n'eſtoit que ce ſiecle ſe monſtre ſouuent ingrat aux plus beaux Ouurages. Il s'eſt veu de pareilles curioſitez dans l'Antiquité. Pline

dit que Philiſcus Thaſien employa toute ſa vie dans les bois, pour la contemplation de la nature des Mouſches à miel ; Qu'Ariſtomachus habitant de la ville de Soli en l'Iſle de Cypre, employa cinquante ans en cette recherche, & qu'ils en auoient tous deux eſcrit ; Et qu'vn Gentil-homme Romain qui auoit eſté Conſul, lequel on ne nomme pas, auoit fait faire des ruches de corne dans ſa Meſtairie pour mieux obſeruer le meſnage de ces petits Animaux. Il y a encore maintenant des Curieux en quelques endroits, qui ont fait accommoder des chaſſis de verre, entre leſquels des Mouſches ſe ſont retirées, & y ont fait leur Cire & leur Miel. Si l'on faiſoit des obſeruations exactes des autres Animaux, tant parfaits qu'imparfaits, on en ſçauroit entierement la nature. Ariſtote & les autres Autheurs qui ont eſcrit en general de cette matiere, auoient beſoin des recherches particulieres de tels Hommes que ceux dont nous auons parlé, pour ſçauoir la nature de chaque eſpece. Plus ils en ont eu, plus cecy a adjouſté au prix de leurs Liures. Si les Maiſtres de nos Claſſes ont en leur diſpoſition quelques-vnes de ces remarques curieuſes, effectiues & ſenſibles, ils s'en ſeruiront vtilement pour l'inſtruction des Eſcoliers, touchant les choſes naturelles ; Ce qu'il y a de bon en cecy, c'eſt que l'on y trouue moins de peine que de recreation. Lors qu'vn Maiſtre de Phyſique ſera paruenu au Corps de l'Homme, les Leçons qu'il en fera pourront auſſi eſtre accompagnées d'vne diſſection faite par luy-meſme, ou par quelque habile Chirurgien, ou au moins de la veuë de quelques figures exactes de toutes les parties de l'Anatomie. Il eſt eſtrange que dans l'eſtude que l'on fait des choſes naturelles, on ne parle aucunement

de ce qui nous concerne. Les Regens croyent en eſtre quittes pour auoir excuſé leur pareſſe ou leur ignorance par ce mot commun ; Qu'où le Phyſicien finit, le Medecin commence ; Neantmoins le nom de Phyſicien & de Medecin ſignifioient autrefois meſme choſe : Mais c'eſt qu'ils ne veulent pas ſe charger de tant de trauail ; & dautant que pluſieurs Autheurs qui par cy-deuant ont dreſſé des Phyſiques n'ont traitté que du Vuide, de l'Infiny, des Cauſes & des Elemens, ils ne pretendent point eſmouuoir d'autres Queſtions que celles qu'ils trouuent dans leurs Liures, tellement que la Phyſique qu'ils donnent n'eſt qu'vne partie des raiſonnemens que l'on pourroit faire dans la Logique & dans la Metaphyſique, ſur les Principes des Choſes Corporelles ; Que ſi quelques-vns vont plus auant, ce n'eſt que pour traitter des choſes du Ciel à l'ancienne mode, c'eſt à dire auec beaucoup d'erreurs, à quoy ils joignent quelques Chapitres des Meteores qui ſont du meſme ſtyle ; Ne parlant apres ny des Metaux, ny des Mineraux, ny des Plantes, & ne faiſant aucune mention des Animaux parfaits ou imparfaits, des Poiſſons, des Oyſeaux & des Beſtes terreſtres, d'autant que cela leur ſemble poſſible trop long ou trop difficile, ils traittent ſeulement en general de la faculté vegetatiue & de la ſenſitiue. C'eſt vn extréme deffaut d'obmettre à parler des principales choſes qui conſtituent la Nature, & ſur tout, de ſe taire de la compoſition du Corps de l'Homme. En vain l'Homme connoiſt les autres choſes, s'il ne ſe connoiſt ſoy-meſme. Quelle Science auons-nous quand nous ſçauons en quel lieu ſe forme le tonnerre & la pluye, ou en quel

rang ſont les Aſtres, & que nous ne ſçauons comment ſe fait noſtre digeſtion & la diſtribution de noſtre nourriture, ny en quel lieu eſt noſtre cœur, noſtre poulmon & noſtre foye? Voulons-nous produire des Meteores tels que ceux que nous voyons en l'air, ou au moins former de tels corps que les inferieurs? L'imitation en eſt poſſible, mais le plus ſouuent aſſez inutile, & ſi nous ne penſons qu'à en tirer quelque vſage, bien qu'il s'y trouue quelque vtilité, elle n'eſt rien au prix de ce qui regarde noſtre propre corps. Il faut connoiſtre ſes diuerſes parties, leurs qualitez & leurs fonctions, pour eſtre aſſeuré de ce qui leur eſt propre, & pour ſe ſçauoir maintenir dans vne parfaite ſanté. Vne telle inſtruction eſt ſi neceſſaire à toutes ſortes de perſonnes, que quiconque a la commodité de la receuoir fait mal de la negliger, & l'on y peut meſme adjouſter vne briéue deſcription des remedes deſquels l'on ſe doit ſeruir en cas de maladie. On dira que chacun n'a pas beſoin de cecy expreſſément, s'il ne veut eſtre Medecin, & qu'il ſe faut rapporter aux gens de cette Profeſſion des moyens de ſe guerir; Mais j'entends que l'on en apprenne ce que l'on peut pour l'vſage vulgaire; car meſme quand on n'en apprendroit pas aſſez pour eſtre capable de ſe conſeiller ſoy-meſme dans les accidens qui ſuruiennent, cela ſeruira touſiours à faire qu'on en ſoit moins rebelle aux conſeils des bons Medecins quand l'on les appelle à ſon ſecours, & la confiance que l'on aura aux choſes dont l'on aura apris la puiſſance, fera partie de la gueriſon. Or l'on aura acquis en cecy la connoiſſance de toutes les choſes naturelles, à laquelle l'on aura pû joindre celle des artificielles ſuiuant leurs degrez; car en parlant des corps Elemétaires & des

Meteores, il aura fallu dire quelque chose des moyens de les imiter ou ameliorer, & de s'en seruir, ce qui se fait par diuers Instrumens d'Optique, & par des machines dont le modelle doit estre monstré aux Escoliers; Puis venant aux Corps parfaitement composez, on aura declaré quelques secrets de la Chymie, qui separe le pur de l'impur, & de la Pharmacie qui compose les medicamens; deux fidelles Ministres de la Medecine. Il y a beaucoup d'autres Arts & Mestiers dont l'on pourra voir les machines & les instrumens, auec la maniere d'y trauailler, afin qu'il ne manque rien à l'Instruction de ceux qui desirent estre veritablement sçauans, & afin qu'ils sçachent aussi bien l'vsage des choses, comme leur estre & leurs proprietez, que l'vn s'apprenne auec l'autre, comme en se joüant.

D'vne Classe touchant les choses Spirituelles.

Apres cette dependance de la Physique & des Mathematiques, ayant quitté les choses corporelles, l'on passera aux Spirituelles, ce qui se fera si l'on veut dans vne Classe plus esleuée. On viendra à la consideration de l'Ame humaine, ayant laissé la consideration de l'Ame des Bestes pour les recherches de Physique, à cause qu'elle est toute corporelle. L'Ame humaine sera considerée comme Spirituelle & Immortelle, quoy qu'elle soit icy attachée à vn Corps. La Metaphysique sera enseignée ensuitte, pource que de l'Ame de l'Homme l'on monte à la consideration des Anges & à celle de Dieu; Mais ce que l'on range d'ordinaire dans cette Science, touchant l'Estre, l'Essence & l'Existence, & tout ce que l'on appelle les Transcendans n'y sera remarqué qu'en bref au Traitté des Idées vniuerselles, pource que l'on en aura desia parlé dans la Logi-

Digitized by Google

que, & que cela ne doit pas estre rebattu tant de fois. On donnera encore vn Sommaire de la Theologie, où l'on apprendra ce qu'il est necessaire à tout homme de sçauoir pour son salut. Plusieurs se contentent de ce qu'ils ont appris touchant la Foy dans le petit Catechisme que l'on enseigne aux Enfans: Mais on aura icy vn Catechisme plus estendu & fait exprés pour ceux qui ont vne entiere joüissance de leur Raison. Là ils verront l'explication de plusieurs choses qu'ils auoient appriſes par cœur dans l'Enfance sans les entendre, afin qu'elles leur seruissent en temps conuenable. La pluspart s'attendent à ce qu'ils en pourront apprendre dans les Sermons ou dans leurs lectures diuerses, mais il est bon d'en auoir par aduance vne instruction Methodique. Dans le Traitté de l'Ame l'on parle des passions & affections, & des vices qu'elles engendrent, ou des vertus qu'elles peuuent produire; Dans la Theologie l'on en traitte aussi pour examiner les deuoirs de l'Homme; Neantmoins il en faut faire des Leçons particulieres dans vne Classe à part où l'on apprendra l'Ethique ou Morale en general, & l'Oeconomique & la Politique qui en dépendent. Ce ne sera pas pour ne sçauoir que la definition du souuerain bien & la difference des actions humaines: L'on y apprendra aussi les raisons les plus fortes par lesquelles l'on puisse estre destourné des mauuaises habitudes & porté aux bonnes, auec des exemples pris des Histoires tant seculieres qu'Ecclesiastiques. L'on verra ainsi les regles de bien viure & le moyen de les obseruer, & ces enseignemens seront accommodez autant qu'il se pourra à l'vsage du siecle & du gouuernement sous lequel l'on se trouuera, ne rapportant les choses anciennes, que pour la confirmation des modernes.

Digitized by Google

De la Science vniuerselle.

Il semble qu'alors l'Escolier aura appris tout ce qui se peut sçauoir pour luy donner entrée à toutes sortes de Professions, & qu'il sera suffisamment pourueu des principales Sciences: Mais il y a encore vne chose à desirer pour l'accompliſſement de sa Doctrine. Il faut qu'il apprenne l'ordre naturel & la vraye liaiſon de toutes les Sciences & de tous les Arts, qui est cette Science vniuerselle qu'on doit estimer le Chef-d'œuure des cõnoissances. Sans elle il ne sçauroit rien auec vne parfaite methode; Il ignoreroit en quel endroit il faudroit appliquer chaque discipline, & ce qu'il est necessaire de sçauoir absolument pour rendre compte de ce que l'on sçait. Nous trouuons que dans le Liure qui en a esté donné au Public, on a pris occasion de traiter assez amplement quelques Principes de Physique & d'autres Sciences, pource que ce sont des endroits où la pluspart des Philosophes tombent en erreur; Mais lors que cette Science vniuerselle sera enseignée à part, on ne s'arrestera qu'aux principales diuisions de chaque Discipline, selon qu'elles sont compriſes dans leur enchaisnement general. Cela n'empeschera pas que si l'on a dessein de s'adonner particulierement à quelqu'vne des Sciences, qui sont de plus grand vſage dans la vie ciuille, comme à la Medecine, à la Iurisprudence, ou à la Theologie, l'on ne le faſſe aiſément; Car tant s'en faut que cela y nuiſe, qu'au contraire comme toutes les Sciences ont de la correspondance les vnes auec les autres, cette Doctrine vniuerselle apportera vn grand eſclairciſſement à celle à laquelle on s'appliquera le plus.

Recapitulation de l'ordre pour

Or j'ay donné vn ordre assez exact pour apprendre les principales Sciences, & qui est le vray Cours d'Humanitez & de Philoſophie pro-

pre pour toute ſorte de gens, tant de ceux qui eſtudient auec deſſein, que de ceux qui ne s'y arreſtent que par curioſité. Il faut auoüer que toutes ces inſtructions formeront autrement l'eſprit que celles que l'on a accouſtumé de donner. Les diſciplines que j'y ay annexées ſont en bien plus grande quantité que celles des Colleges ordinaires, & ſuffiront preſque à tout ce qu'on peut deſirer de ſçauoir principalement. D'ailleurs elles dreſſent vn Homme pour le monde, & pour toute ſorte d'emplois où il ſe voudra appliquer. La pluſpart des Eſcoliers ſortant des Eſtudes, n'en remportent que l'vſage de la langue Latine auec quelques phraſes pueriles, & quelques obſeruations pedanteſques, ce qui ce eſt appellé les Humanitez, & s'ils ont paſſé à la Philoſophie ils ne ſçauent qu'vne ennuyeuſe methode de diſputer par Sophiſmes & fauſſes conſequences, ſans auoir rien appris de ce qui eſt certain & de ce que l'on peut eſprouuer. Au lieu de cela j'ay donné le moyen d'apprendre en peu de temps la langue Latine & la Grecque, & d'acquerir conjointement pluſieurs connoiſſances des choſes, & meſmes toutes celles qui ſont neceſſaires à vn homme qui veut paſſer pour habile. Cela ſe peut apprendre en quatre Claſſes, à chacune deſquelles on ne demeurera qu'vn an ou deux tout au plus, ſelon la force des Eſprits. I'ay mis la Grammaire Latine pour la premiere Claſſe, auec les principes de l'Arithmetique & de la Geometrie. La Rhethorique eſt pour la ſeconde, auec l'Art de la Poëſie, la Grammaire Grecque, la Coſmographie, la Geographie & la Sphere, ce qui ſera accompagné de Deſcriptions & Narrations Hiſtoriques, qui rempliront l'Eſprit de pluſieurs rares cõnoiſſances. La troiſiéme Claſſe a eſté eſtablie pour le cours de Philoſophie.

apprendre les Sciences.

qui consiste en Logique, Physique, Metaphysique & Morale, , & pource que l'on y joindra vn Abbregé de Theologie & vn autre de Politique, auec l'application des exemples qui se trouuent dans l'Histoire, & l'Ordre de la Science vniuerselle, cela pourra passer à vne quatriéme, voire à vne cinquiesme Classe, que l'on nommera la Premiere si l'on veut à la mode des Colleges. Il faut aussi estre auerty que ie ne limite pas tellement le nombre des Classes, & le temps que l'on aura à y demeurer, que ie ne sois d'auis qu'on les puisse augmenter ou diuiser, & que l'on en retranche quelques Disciplines, ou que l'on les change à d'autres, selon que l'on le jugera à-propos. I'ay pourtant donné à peu prés l'ordre qui paroist le plus complet pour les grandes Academies, lesquelles estant nommées Vniuersitez, font bien connoistre qu'elles doiuent instruire vniuersellement de toutes choses. Plusieurs choses y seront traitées succinctement, mais solidement & suffisamment, afin que l'on en puisse apprendre dauantage, & en moins de temps que l'ordinaire Que si l'on continuë à nous soustenir qu'il est mal-aisé d'apprendre tant de diuerses curiositez en si peu d'années, il faut se representer que c'est la Methode qui sert à cela, laquelle sera toute particuliere pour chaque Discipline; il se trouuera qu'ayant retranchéce que l'on auoit mis d'inutile dans la pluspart des Sciences, celles que l'on estoit deux ou trois ans à apprendre, seront apprises en trois mois, & qu'elles seront mieux sçeuës dautant que parmy elles on void aujourd'huy les mauuaises choses tenir la place des bonnes, & que les vnes en seront ostées pour y loger celles qui n'y sont pas, ou ne point offusquer les autres qui s'y rencontrent, & de plus que dans toutes les particulari-

rez de l'instruction il n'y aura rien d'oisif, vne sorte d'enseignement seruant à plusieurs, comme les Themes & les Textes d'Autheurs, qui outre les Langues apprendront les Sciences auec ordre. On doit remarquer aussi que pour cét effet i'entend qu'il y ait des Leçons expresses, & qu'il ne faudra point que les Maistres prennent la liberté de les changer ou amplifier pour penser acquerir de la reputation par cette nouueauté & par vne abondance de paroles superfluës. Il est vray que les choses demeurans en l'estat qu'elles sont, on ne trouuera pas de Regens dans les Escoles publiques qui enseignent de cette maniere jusques à ce qu'on en ait ordonné par vne institution superieure; mais au defaut de cela les Peres peuuent donner des Precepteurs à leurs enfans qui suiuront cette Methode, & qui y joindront l'experience des choses, comme il se pourra faire selon la commodité des lieux, & qui au defaut se seruiront de peintures & d'autres representations, ou des seules demonstrations par le discours telles que ie les ay proposées. Quand aux hommes faits qui voudront remedier à la negligence & au mal-heur de leur jeunesse, pour auoir esté mal instruits, ou pour ne l'auoir point esté du tout, ils peuuent reparer le temps perdu en estudiant de cette sorte, soit d'eux-mesmes par la lecture des diuers Liures qu'ils prendront sur chaque sujet suiuant l'ordre prescrit, soit sous diuers Maistres pour chaque Discipline, selon le besoin de cette suite, ou sous vn seul qui aura vne capacité suffisante. Ils verront que la Doctrine estant acquise par degrez, ils la conceuront auec plus de facilité, & que cõme on leur en indique vne plus ample & plus certaine que la vulgaire, elle les rendra plus capables que s'ils auoient passé par les Colleges,

& leur apprendra auſſi plus de choſes qu'on n'y en apprend ordinairement.

Si l'on peut étre inſtruit par le ſeul ordre de la Science Vniuerſelle.

Quelqu'vn formera icy vne Queſtion, à ſçauoir ſi l'on ne pourroit pas bien eſtre inſtruit par le ſeul ordre de la Science vniuerſelle, & ſi en mettant cét ouurage au iour, on n'a pas voulu faire entendre que cette Inſtruction eſtoit la vraye, & celle qu'il eſtoit le plus à propos de donner aux Hommes. Pour terminer cette difficulté qui pourroit inquiéter quelques Eſprits, nous conſidererons que ſi cette Diſcipline generale eſtoit cõplette en toutes ſes parties, elle auroit grand effet ſur ceux qui auroient le naturel excellent, ou à qui l'âge & la contemplation ordinaire des choſes auroient deſia donné des Principes de connoiſſance; Mais que pour l'inſtruction des Enfans, il eſt bon de s'accommoder à la capacité de leur Eſprit, & leur apprendre d'abord les Arts qui dependent de la Memoire ſelon la couſtume ancienne. Toutefois dans la Methode que j'ay donnée, i'ay entendu qu'en apprenant la Grammaire aux Enfans, on leur appriſt auſſi quelques Principes de la Science des choſes; car meſme ſelon l'ordre d'vne vraye Encyclopædie, dans le temps qu'on a connoiſſance de quelque choſe, ſi l'on en veut parler correctement & veritablement, il faut ſçauoir la Grammaire & la Logique, & meſmes ces deux Sciences ne ſont fondées que ſur la connoiſſance des choſes, puis que ſans cela l'on manqueroit de ſujet pour diſcourir; Voila pourquoy on a raiſon de blaſmer ceux qui ayãt entrepris de faire des Liures qui enſeignaſſent toutes choſes ſous la forme d'Encyclopædies, les ont commencez abſolument par la Grammaire ou la Logique, ou par l'Arithmetique & la Geometrie; Il falloit auparauant donner vne deſcription generale des

choſes de l'Vniuers, afin d'auoir dequoy parler & raiſonner, ou dequoy compter & meſurer. Noſtre Science vniuerſelle a ſuiuy vn tel ordre, que les Sciences particulieres ſont dans le rang qu'vne vraye Encyclopædie demande, lequel eſt ſelon la Raiſon & la Nature, au lieu que les autres ordres ſont forcez, eſtant aſſujettis à quelque rang de dignité ou de facilité d'inſtruction. La liaiſon & la correſpondance qui ſe trouuent dans la Science vniuerſelle ſont donc cauſe, qu'encore que ceux qui ont appris quelques Sciences particulieres, doiuent apprendre la generalle pour ſeruir de regle à ce qu'ils ſçauent; on la peut pourtant donner la premiere preſuppoſant que l'on a deſia quelque connoiſſance des choſes, ou qu'en l'acquerrant on doit apprendre à parler de ce que l'on ſçait, & que liſant des traitez qui font voir la Nature en Abbregé, ſi l'on y ſçait joindre toutes les Sciences & tous les Arts qui en dépendent, c'eſt auoir trouué le ſecret de ſe rendre parfaitement ſçauant. Cela fait voir que la Science vniuerſelle peut eſtre appriſe, ou la premiere ou la derniere, ou dans la compagnie des autres Diſciplines.

Toutes ces Methodes, tant les particulieres que la generale, tendent à rendre les inſtructions faciles, bien reglées & amples à ſuffiſance, & neantmoins de petite eſtenduë. Leur commodité & leur vtilité les peut faire rechercher. La ſeule Science vniuerſelle donne plus de connoiſſances que les Humanitez & la Philoſophie des Academies ordinaires, puis qu'elle remplit ce que l'on y a laiſſé de vuide, & qu'elle doit eſtre eſtimée vn cours general & parfait. Si l'on ne ſe ſert pas aſſez bien de celle que j'ay donnée, il y faut apporter du changement; Tant y a que le deſſein n'en ſçauroit eſtre abſolument blaſmé ny

On doit choiſir la Methode la plus courte, la plus aiſée & la plus vtile.

celuy des Methodes abregées pour apprendre les Sciences particulieres. Ie ne veux pas rejetter non plus les Methodes que plusieurs Maistres obseruent : I'auoüe que l'on peut arriuer à vn mesme lieu par diuerses voyes ; Mais il semble de vray qu'on doit choisir la plus courte & la plus aisée, & mesme celle qui satisfait dauantage. Ceux qui ne peuuent abandonner les coustumes anciennes disent que la longueur ordinaire des Estudes est à supporter, pource que c'est autant de temps passé, & que les Enfans ne peuuent employer ce temps-là à autre chose : Toutesfois il faut demeurer d'accord que ce sera touſiours vne belle entreprise, si dans vn pareil espace on peut apprendre plus de choses, & auec vn ordre plus exact.

Qu'il ne faut pas mépriser les Langues vulgaires,

Apres auoir parlé des moyens d'apprendre les Sciences auec facilité, il faut declarer qu'encore qu'en mesme temps nous n'ayons donné des preceptes que pour apprendre le Grec & le Latin, & que nous ayons entendu que toutes les Sciences fussent appriſes dans l'vne ou l'autre de ces deux lãgues, ce n'est pas pour mépriser les autres comme nuisibles ou inutiles & de peu de conſequence. On les apprendra toutes selon la neceſſité ou la curioſité. Ceux qui ont à conuerser auec quelques Estrangers pour des negociations, ou qui ont à voyager en plusieurs contrées, en doiuent apprendre le principal langage. On l'apprend encore par le seul desir d'en conſulter les Autheurs, soit Poëtes, soit Hiſtoriens, dont les belles penſées meritent que l'on les voye en leur Langue ; Cela se fait ſouuent pour la Langue Eſpagnolle & l'Italienne, que la pluſpart des gens de condition & notamment ceux qui aiment les Sciences ſont curieux de ſçauoir ; Neantmoins il est bon de ne s'adon-

Digitized by Google

ner à ces langues modernes que quand l'on ſera confirmé dans les deux anciennes qui en ſont les Matrices, de peur que cela n'en corrompe l'vſage. On choiſira celles qui ont le plus de cours, & qui ſont les plus neceſſaires, ou à noſtre cõmerce, ou à noſtre eſpece d'Eſtude. Pour les apprendre aiſément, on ſe ſeruira des Dictionnaires les plus amples, ou de ceux qui ne ſont que de mots radicaux; On en aura les Grammaires, on en traduira les Autheurs, & on en compoſera des Themes, ainſi que pour la langue Latine & la Grecque. Quant à la langue maternelle tant s'en faut que ceux qui s'appliquent aux Sciences la doiuent negliger pour ces deux anciennes, qu'au contraire j'entends que la Latine & la Grecque ſoient expliquées par la Françoiſe, qui a tiré d'elles ſon origine, & qu'elle leur ſoit ſouuent cõferée. C'eſt vne choſe fort abſurde qu'vn Eſcolier ayant eſté neuf ou dix ans dans les Colleges, y ait appris beaucoup de choſes, & ſpecialement deux langues, qui ne viuent plus guere que dans les Liures, & qu'il ne ſçache pas la langue de ſa patrie, qui eſt viuante & qui eſt en vſage chez pluſieurs Nations; Car ſi ſon pere & ſa mere, ou autres gens auec leſquels il a paſſé ſon enfance, luy ont appris de mauuaiſes façons de parler, il ne trouue point perſonne qui l'en reprenne dans les Eſcoles ordinaires, ce qui nous fait ſouhaiter que parmy la nouuelle façon d'enſeigner que nous propoſons, l'on donne quelque peu de temps à s'inſtruire de la pureté du langage du pays où l'on vit, afin que l'on ne ſoit point comme eſtranger dans ſa propre terre. Ceux meſmes qui ſont d'vne Prouince plus éloignée y profiteront grandement, au lieu qu'apres tant de temps que l'on paſſe dans nos Colleges, les Gaſcons,

les Picards & les Normands gardent encore les mots & les accens de leur Patrie, tellement que s'ils conuerſent dans le Monde, l'on trouue que c'eſt en vain qu'ils ont employé pluſieurs années pour apprendre le Grec & le Latin, s'ils ne ſçauent pas la langue Françoiſe en ſa pureté, qui eſt vne langue qui a plus de cours, & qui leur eſt neceſſaire en toute ſorte de communications.

Que les Sciences peuuent eſtre appriſes dans la langue maternelle.

On paſſe bien plus outre à l'eſtime du langage maternel. Pluſieurs diſent que ce qui fait que l'on ſort des Colleges, y ayant ſi peu appris, c'eſt que l'on y employe ſept années à apprendre le Latin & le Grec, & que l'on ne donne que deux ans pour la Philoſophie; Que ſi l'on enſeignoit les Sciences en noſtre langue maternelle que nous ſçauons deſia, tant d'années ne ſe perdroient pas à n'apprendre qu'vn jargon: Car ſçachez pluſieurs langues, vous ne ſçauez que des mots que l'vſage à inuentez pour dire vne meſme choſe diuerſement: Cela n'augmente point vos connoiſſances; On tient que ce temps ſeroit plus vtilement employé à toutes les parties des Mathematiques & de la Philoſophie, & que par ce moyen l'on formeroit quantité d'habiles gens qui ſeroient remplis de Doctrine, au temps meſme qu'à peine les autres ſçauent parler; Nous pouuons reſpondre que l'on abrege l'apprentiſſage des langues par les remedes que nous auons donnez, de ſorte que l'on auroit tort de ſe plaindre de la longueur de cette inſtruction, & d'ailleurs que l'enfance n'eſtant pas propre à eſtre chargée de Sciences, qui demandent les forces de l'entendement, il eſt bon de l'occuper à ce qui ne conſiſte qu'en Memoire, comme d'apprendre le Latin & le Grec, qui ſont des langues neceſſaires pour ent-

dre beaucoup de bons Autheurs qui n'ont point eſté traduits. Neantmoins à cauſe que ceux qui ont repugnance d'apprendre ces langues mortes, n'ont deſſein d'eſtudier que pour leur propre ſatisfaction, & qu'il y en a qui ſont déja auancez en aage, & n'ont pas le loiſir de paſſer par les formes ordinaires, ils peuuent apprendre les Sciences en leur langue maternelle, comme elles ſont preſque toutes redigées par eſcrit en noſtre vulgaire François, & il y a des Maiſtres qui les enſeignent en cette langue auec vn ſuccez fort heureux. Le ſieur le Gras, Homme d'eſprit & d'érudition, auoit propoſé au Cardinal de Richelieu de dreſſer vn College François accomply de toutes ſes Claſſes, non ſeulement en faueur des gens de noſtre Nation, qui y voudroient eſtre inſtruits, mais auſſi pour pluſieurs Eſtrangers qui viennent paſſer quelques années en France, afin d'y apprendre noſtre langue, leſquels deuoient eſtre rauis de trouuer le moyen d'y profiter plus qu'ils ne pretendoient, y pouuant apprendre les plus hautes Sciences auec la langue, & meſme auec plus de facilité & en moins de temps qu'on ne fait ailleurs; Or celuy qui auoit donné le deſſein de cette nouuelle Vniuerſité ou Academie luy auoit trouué des Methodes conuenables, il auoit auſſi partagé prudemment toutes les heures du iour à diuers exercices, voulant qu'il y euſt des Maiſtres pour la Muſique & la Danſe, & pour apprendre à manier les Armes, & à monter à Cheual, afin que la jeune Nobleſſe y rencontraſt tout ce qu'elle pourroit ſouhaitter pour ſa perfection. Mais ayant choiſi pour ſiege de ſon Academie la nouuelle ville de Richelieu, afin d'honorer le premier Mi-

niſtre de l'Eſtat qui l'auoit fait édifier ſous ſon nom, il n'y pouuoit auoir d'Eſcoliers qu'apres vn long eſtabliſſement, le lieu eſtant ſterile & peu frequenté. Cela eut mieux reüſſi dans Blois ou dans Orleans, ou dans Paris meſmes, pource que les Anglois, les Flamands & les Allemands qui viennent en France s'arreſtent d'ordinaire en l'vne de ces Villes. De plus les guerres empeſchoient alors que les voyages des Eſtrangers ne fuſſent ſi frequens, & apres la mort du Cardinal de Richelieu, n'y ayant plus perſonne qui euſt ſoin de la ſubſiſtance de ce College François, ſon deſſein fut entierement quitté, lors qu'il n'auoit pas encore commencé d'éclore. Sans auoir vn ſi grand deſſein que celuy d'vne Academie generale, pluſieurs Sciences ſont enſeignées en François dans la ville de Paris par des Inſtructions particulieres. Il ſe troue de tels Maiſtres pour toutes les parties des Mathematiques, comme neceſſaires à quantité de gens qui n'ont jamais appris le Latin. Quelques autres monſtrent la Philoſophie en François. Les ſieurs Iſnard, Vaſlart, & ſaint Ange, ont entrepris autrefois de l'enſeigner en public & en particulier, mais leurs Leçons ont duré peu & ont fait peu de bruit. Quelques-vns ont eu depuis le meſme deſſein, & ſelon que la Fortune l'a voulu, ont eu pareil ſuccez, quoy que leur capacité ne ſoit pas reuoquée en doute; Tant y a qu'il ne s'eſt trouué aucun des Profeſſeurs de Philoſophie qui ait enſeigné auec plus de perſeuerance & d'approbation que le ſieur de l'Eſclache, qui les ayant tous precedez, ſubſiſte encore apres eux. Il a touſiours eſté ſuiuy de ceux qui ſont fort aiſes d'apprendre de luy ce que l'on apprend au College, parce qu'il s'eſt rendu conſommé

ſommé dans la Doctrine d'Ariſtote, & qu'entre les Tables de ſa Philoſophie, il en a commencé des Diſcours continus, faiſant ſes Eſcrits en François auſſi bien que ſes Harangues, & ſes Inſtructions ordinaires. Quelques Formaliſtes ſe perſuadent que l'on fait tort à la grauité des Sciences, de les enſeigner en Langue vulgaire, & que c'eſt les rendre communes au Peuple, qui n'a pas beſoin de les ſçauoir toutes, & que meſmes pour trauailler à cecy, on a beſoin que quantité de Liures ſoient traduits, à faute deſquels vn Homme ne ſçauroit eſtre entierement Sçauant. On reſpond en premier lieu; Que les Grecs que pluſieurs veulent ſuiure ſi ponctuellement, ont écrit & enſeigné la Philoſophie en leur langue; & que ſi les Romains ſe ſont addonnez à apprendre la langue Grecque, comme la Mere & la conſeruatrice des plus belles Sciences, les meilleurs Autheurs de leur Nation n'ont pourtant pas écrit en autre langue que la leur, & qu'ils ont accommodé les mots de la Philoſophie, ſelon leurs terminaiſons. Que ſi l'on ſe plaint que l'on rend les Sciences trop communes, les enſeignant en langue vulgaire, c'eſt teſmoigner peu de charité enuers tous les Hommes, de ne vouloir pas qu'ils ſoient inſtruits chacun ſelon leur pouuoir; Et quant aux bonnes Traductions des Liures neceſſaires, il ne faut pas craindre qu'elles nous manquent, veu que tant d'habiles gens y ont deſia trauaillé, & y trauaillent encore auec tant de ſoin. De plus, nous auons quantité de Liures originaires François, où l'on apprend preſque toute ſorte de Diſcipline. C'eſt ce qui donne la hardieſſe à pluſieurs Eſcriuains d'y en adjouſter d'autres, comme ie fay ceux-cy; Et afin d'ayder

à toutes les perſonnes qui veulent bien eſtre inſtruites par ces Ouurages modernes, i'en donneray ailleurs vn dénombrement, & vn Sommaire Examen; Mais nous auons à chercher premierement des Methodes d'vne Inſtruction generalle, plus ſuccinctes & plus induſtrieuſes que les precedentes, pour ceux qui ne ſe peuuent arreſter aux Formes ordinaires.

Digitized by Google

DE L'INSTRVCTION ROYALLE, OV D'VNE

Methode plus facile & plus abbregée que la premiere, & neanmoins auſſi inſtructiue pour enſeigner les Princes & les grands Seigneurs, & les Perſonnes qui eſtant deſia auancées en âge, ou occupées à de grands employs, ne ſçauroient s'aſſujettir aux Methodes ordinaires.

SEPTIESME TRAITE'.

ON pourroit bien croire que ce ſeroit aſſez de la Methode que i'ay donnée cy-deſſus pour les Sciences, veu qu'elle va plus loin que l'ordinaire, & qu'elle s'accomplit par des moyens plus courts & plus aiſez : Neantmoins il y a des perſonnes pour qui les quatre ou cinq ans ſont encore trop, & qui de l'âge, la condition, ou l'humeur, ne ſouffrent pas

Qu'il y a vne Methode des Methodes, qui eſt la Methode Royalle.

Digitized by Google

qu'ils se donnent tant de loisir, tellement qu'on nous demande des manieres de s'instruire plus succintes, & il y en a qui voudroient s'il se pouuoit qu'on deuinst sçauant en vn moment & par les seuls souhaits : Mais les meilleures intentions demeurent infructueuses sans l'action, & quand on auroit en sa disposition toutes les richesses du Monde, l'on n'en sçauroit achepter de la Doctrine si le trauail ne s'y joint. Toutefois, il faut faire effort en la consideration des Roys & des Princes, & de tous ceux qui n'ont pas assez de temps de reste pour employer aux instructions ordinaires ; Si nous pouuons trouuer pour eux vne Methode d'enseigner plus abbregée que les autres, ce sera veritablement la Methode des Methodes, & la Methode Royalle, parce qu'elle sera propre aux Princes & aux Roys, & qu'on sera obligé d'y proposer des choses qui ne peuuent estre accomplies que par vne dépense de Roy ou de tres-grand Seigneur.

A sçauoir si l'on peut apprendre les Sciences par quelque espece de jeu.

Quelques-vns ont pretendu diminuër les fatigues de l'estude, les conuertissant entierement en vne espece de jeu. Ils ont creu que cela se feroit le plus vtilement pour les Elemens des Sciences, qui sont de sçauoir lire & escrire en quelque langue, specialement en la langue maternelle, & que l'on pouuoit apprendre cecy à des enfans comme en se joüant, & lors qu'ils y penseront le moins : Ils leur ont donc formé des joüets, qui auoient la figure & le nom de Lettres, & leur ont fait ainsi connoistre tout leur Alphabet. Cela estoit figuré sur des Dez, ou sur des pieces d'Eschiquier, ou bien l'on auoit formé les Lettres propres de quelque matiere solide, & de leur diuerse association, on monstroit aux Enfans à composer les Syllabes,

Digitized by Google

Mais quel chemin plus court y auoit-il à cela, s'il faloit touſiours apres leur faire connoiſtre les meſmes caracteres dans les Liures en plus petit eſpace, & auec vne proximité moins diſtinguée? Pourquoy employer tant de façon en vne choſe ſi commune? Il y en a qui ont d'autres Liures d'Alphabeth que les vulgaires, auec toutes les combinations qui ſe puiſſent trouuer, mais cela reuient touſiours à l'ancienne Methode, qui n'eſt pas moins aiſée, & par laquelle l'on apprend aſſez bien à lire à force de joindre les Lettres, & il ne ſemble point qu'il ſoit à propos d'apprendre à lire d'autre ſorte, ny aux enfans des Grands, ny à ceux du ſimple peuple. En ce qui eſt de la Grammaire Latine ou de la Grecque, quelques-vns de ceux qui les enſeignent, ayãs voulu ſe faire rechercher pour quelque gentilleſſe particuliere, ont auſſi compoſé des jeux de leurs Declinaiſons & Conjugaiſons. On void des Liures qui deſcriuent vne guerre imaginaire d'entre les Noms & les Verbes, auec la forme de leurs combats, & de leurs Traittez ou accords, dont l'on peut baſtir toute la Syntaxe. Certainement c'eſt-là vne agreable induſtrie pour diuertir ceux qui ſçauent deſia ces choſes, mais ce n'eſt pas vne commodité pour les enſeigner plus facilement à ceux qui ne les ſçauent point: Ils ne ſeront pas moins embaraſſez de ces nouuelles regles que des anciennes, & quand ils ſçauroient parfaitement les diuerſes rencontres de tels jeux, elles leur ſeroient inutiles, s'ils ignoroient à quoy il les faudroit appliquer pour s'en ſeruir ſerieuſement, & ils auroient apres double peine ayant à ſe defaire de leurs premieres Leçons, & à en apprendre d'autres. On peut dire le meſme de quelques Methodes que l'on a trouuées pour reduire la Coſmo-

graphie, la Geographie, la Chronologie & l'Hiſtoire, meſmes la Logique & autres Diſciplines, en des jeux de Cartes. Si l'on ſe ſeruoit ſeulement d'abord de ces ſortes d'inuentions, on ne feroit qu'embrouïller l'eſprit des enfans; Lors que l'on voudroit apres les inſtruire tout de bon, ils croiroient touſiours joüer, & parleroient pluſtoſt de Ieu que de Science. On ne ſçauroit auſſi apprendre beaucoup de choſes par vne maniere ſi contrainte, dautant qu'vne Carte ne peut porter qu'vn nom, & quelques qualitez ſans rien approfondir dauantage; D'ailleurs, il ſemble indigne de la majeſté des Sciences de les traitter ſi baſſement. Que ſi la Methode en eſt eſtimée ingenieuſe, & ſi elle ſert de recreation à ceux qui ont receu d'autre part vne inſtruction plus forte, il ne faut point eſperer que ce ſoit de là que la vraye erudition procede. Ie ne nie pas qu'il n'y ait des Methodes particulieres pour faire que les eſprits les plus inquiets & les moins attentifs ſoient rendus capables de quelque Diſcipline, & meſmes qu'on ne leur puiſſe apprendre les Sciences comme en ſe joüant, mais ce doit eſtre par vne voye moins affectée & plus legitime que celles qu'on a declarées. Or c'eſt ne faire que ſe joüer, que d'auoir des moyens faciles & agreables, pour paruenir à quelque doctrine, & d'y employer ſi peu de temps chaque iour, que cela ne ſemble qu'vn diuertiſſement & vn relaſche des autres occupations: Il faut pourtant que ce jeu ſoit ſerieux, & qu'il n'enſeigne que des choſes vtiles; car n'eſtant point à propos d'apprendre rien en jeuneſſe, ny en quelque âge que ce ſoit, qui ne doiuent ſeruir le reſte de la vie; Pourquoy remplira-t'on ſa Memoire de ces jeux & bagatelles, qui ſont autre choſe que ce que l'on

doit apprendre, & qu'il faut oublier si l'on veut estre veritablement sçauant ? A quoy est-il bon d'apprendre deux choses pour vne, s'il faut enfin que l'vne soit effacée, & que l'autre demeure ? Que si l'on les veut retenir toutes deux, ne doit-on pas dire que l'esprit ayant vne certaine capacité pour receuoir vn certain nombre d'Images, c'est comme vne place qui estant remplie ne peut plus rien contenir, & qu'il vaudroit mieux qu'elle fust occupée de quelques autres choses plus vtiles ; mais que si l'on pretend en oster ce qui y est de mauuais, & y laisser ce qui est de bon, il est encore à craindre que l'vn n'emporte l'autre en mesme-temps, & qu'on ne perde l'vsage des choses vtiles auec celuy des choses inutiles.

Des Methodes naturelles & faciles.

C'est ce qui fait condamner les Vers du Despautere, & quantité de Regles semblables, que l'on fait apprendre par cœur à la jeunesse, mesme dans la Philosophie ; Car il semble que l'on auroit plustost fait d'apprendre les vrayes choses que ce qui les represente. On dit qu'il est de ces Methodes comme des estayes & des ceintres de bois, qui sont necessaires aux Architectes pour la construction des voûtes, & que l'on peut oster quand de tels bastimens sont faits, parce qu'ils n'y seruent plus de rien : Mais cela se fait pour des ouurages humains, où les pieces sont mises l'vne apres l'autre, au lieu que nous voulons imiter les ouurages de la Nature Ministre de la Diuinité, laquelle operant tout d'vne suitte, & faisant que les choses se soustiennent d'elles-mesmes par leur liaison, elles n'ont pas besoin de ces appuis vulgaires. Pour apprendre parfaitement la Grammaire ou la Logique, on doit donc obseruer des regles purement naturelles, qui par consequent seront plus courtes & plus ai-

sées; Il a bien falu que l'on en ait eu autrefois, puis que ce n'est que depuis vn certain temps que l'on se sert de celles où le trop d'artifice nuit. I'aurois pitié d'vn Enfant de haute condition à qui l'on feroit perdre cinq ou six ans, à apprendre par cœur ces rubriques de College indignes d'vn noble Esprit, & qui ne seruent aux Regens que pour faire vn grand mystere de leur Science, & la retenir enueloppée sous diuers voiles. Ce qu'il y a mesme de fascheux en cecy pour quelques Princes & grands Seigneurs, c'est que comme ils sçauent bien-tost ce qu'ils sont, dés qu'ils viennent à l'âge de commander & de suiure leur propre volonté, ils croyent se faire tort de s'assujettir à des Leçons; & possible en ont-ils sujet, car la maniere dont l'on les a instruits iusques alors, leur a fait prẽdre vn dégoust des Sciences, lors qu'à peine en estoient-ils à l'entrée; de sorte qu'il se trouue que leur plus bel âge ne s'est employé qu'à apprendre ce que les enfans des petits Bourgeois n'auroient pas en grande estime s'ils ne passoient plus outre; Cependant ceux de la plus haute condition en demeurent là quelquefois, soit par le peu de soin que les Precepteurs ont eu de leur mõstrer ce qui estoit de besoin, soit par le mépris que les Disciples en ont fait, par caprice ou d'vn propos deliberé. Afin d'éuiter cét inconuenient, si la docilité d'vn Prince se soûmet à l'instruction, & si l'on a tout loisir d'y trauailler, en commençant dés ses premieres années, on y peut reüssir par la grande Methode que i'ay desia dressée, où les Langues & les Sciences sont apprises conjointement; Quelqu'vn nous objectera que cela ne doit estre ordonné que pour les personnes de condition priuée, qui ont besoin de sçauoir les Sciences à plein fonds, pour se rendre capables,

Digitized by Google

de quelques professions ciuilles : Neantmoins si vn Prince sçauoit tout ce que sçauent ceux qui ont estudié le plus, ie ne doute point que l'on ne l'en estimast dauantage, & que l'on ne croye que celuy qui commande à tous, doit bien sçauoir ce que sçauent tous les autres, & leur estre superieur en doctrine aussi bien qu'en puissance. Mais à dire le vray, comment pourroit-il arriuer à cela par les voyes ordinaires sans quelque miracle? Les enfans du commun sont dix ou douze années dans les Classes, où ils estudient depuis le matin iusqu'au soir, auec l'apprehension des menasses & des corrections, au lieu qu'vn Roy ou vn Prince ne peuuent estre asseruis à de si longs trauaux, qui ne sont propres en effet, qu'à ceux qui cherchent le soustient de leur vie, selon qu'ils profiteront dauantage à l'estude. Non seulement le besoin que l'on a d'vn Prince, fait que l'on tasche de le retirer d'vne application trop penible, par laquelle on craindroit de nuire à sa santé, mais il est encore appellé à d'autres fonctions qui occupent la pluspart de son temps. Il faut qu'il s'employe de bonne heure à receuoir les Grands de son Estat qui luy font leurs soûmissions, ou les Ambassadeurs des Roys estrangers, qui viennent renouueller leurs Alliances; Il est besoin qu'il se trouue dans les Conseils & dans les autres Assemblées necessaires; C'est à dire, en vn mot, qu'il faut que sur tout il apprenne à faire le Maistre & le Roy. Quand aura-t'il donc le loisir de voir tant d'Autheurs, de tant copier & construire de Textes, de tant faire de Themes, & de tant apprendre de choses par cœur, comme l'on fait dans vne instruction commune? Cela seroit peut estre obserué si l'on commençoit à l'instruire dés la plus basse ieunesse; mais

lors qu'vn Prince eſt vn peu auancé en âge, ſi l'on luy veut enſeigner quelque choſe, il eſt à propos de chercher des Methodes plus aiſées. La pluſpart n'ayans guere le loiſir de beaucoup lire & de beaucoup écrire, en ont encore moins la volonté. Ils penſent que depuis que ces occupations ont paſſé de certaines bornes, elles ne ſont que pour des perſonnes que la Fortune a rauallé infiniment au deſſous d'eux. Il s'en peut trouuer meſmes qui dans leur baſſe jeuneſſe negligent entierement les Sciences : Que fera-t'on, s'ils ſont de cette humeur ? Aura-t'on vne foible complaiſance pour ne leur rien apprendre du tout, faute d'en trouuer des moyens plus commodes ? Il faut eſtre plus reſolu en vne occaſion ſi importante : Ceux qui ont la charge d'inſtruire ces cheres perſonnes, ſont coulpables deuant Dieu & deuant les Hommes s'ils s'y portent mollement, puis que de l'education & de l'inſtruction d'vn Prince depend le bien ou le mal de tout ſon Peuple. On me repreſentera qu'il n'eſt beſoin neceſſairement d'apprendre aux Princes qu'à bien gouuerner. Il eſt vray que lors qu'ils peuuent atteindre à ce poinct, ils ont acquis la principale doctrine des Souuerains ; mais outre qu'elle ne peut eſtre appriſe parfaitement ſans le ſecouts de pluſieurs autres Sciences, il y a auſſi des occaſions où le Prince ne ſçauroit agir pleinement & heureuſement ſans elles; Il eſt bon de rechercher comment on ſe pourra accommoder à ſon naturel & à ſa condition, pour luy mettre dans l'eſprit ce qu'il conuient qu'il ſçache.

Comment l'on doit enſeigner au

Pluſieurs Autheurs ſe ſont meſlez de nous indiquer les Sciences neceſſaires au Prince, ſans y mettre aucun ordre, & ſans donner aucun moyen de les enſeigner auec facilité, croyant

possible que la Methode ordinaire y suffisoit ; mais elle n'a garde d'y seruir, si mesme la plus exquise a de la peine à s'y faire écouter. Ie m'en vay exposer icy celle qui me semble commode & agreable. Pour ce qui est d'apprendre à lire & à écrire au Prince, cela peut estre fait de la maniere commune, & quand il le sçaura assez bien, il luy faut presenter les autres instrumens des Sciences. Si l'on ne iuge point à propos de luy aprendre la langue Latine par la voye des Grammairiens, & si son âge ou son humeur y repugnent, on ne le doit pas pourtant priuer d'vne si belle connoissance : Il faut au moins luy en aprendre assez pour entendre passablement ceux qui parleront à luy en cette langue, & ce qu'il en trouuera écrit quelque part. Cecy se fera par vn choix des Mots principaux, que l'on reduira en ordre de Dictionnaire, & dont l'on composera vn Discours plus abbregé que celuy où ils sont tous employez en general. Que si l'on dit qu'il restera quãtité de Mots & de Phrases qu'il n'entendra point, aussi n'est-il pas besoin qu'il sçache expliquer Iuuenal ou Plaute. Il faut prendre garde que nous formons vn Roy & vn Gouuerneur de Peuples, non pas vn Docteur en Critique, dõt l'esprit s'employe plustost à iuger des Mots que des Choses. Quand le Prince aura apres acquis les Sciences qui luy sont propres, il se pourra mesme passer des Langues mortes ; & pourueu qu'il entende les Mots Grecs ou Latins du commun vsage, il y en aura assez pour luy, & il pourra parler en ces Langues-là, & en quelques autres Langues estrangeres, aussi bien comme il pourra entendre ceux qui s'en seruẽt, quand ce ne seroit que par accoustumance ; & puis rien n'empesche que l'on ne le fasse passer plus outre, si son loisir le permet, luy aprenant les mots moins frequens

Prince la Grammaire & les Langues.

dont l'on luy donnera le roolle, & luy faisant construire les Autheurs où l'on les peut trouuer, à quoy l'on joindra aussi la Syntaxe, afin que ses regles le rendent plus asseuré de la congruité de son langage.

Des Mathematiques. Entre les Arts & les Sciences, plusieurs parties des Mathematiques luy estant fort vtiles, on luy apprendra les Principes de l'Arithmetique & de la Geometrie, & apres la Cosmographie & la Sphere. Or comme les Maistres qui ne sçauent que ces Arts les traittent fort au long pour les faire valoir dauantage, & y arrestent leurs Escoliers plusieurs années, il faut que si le Prince n'a qu'vn seul Precepteur pour toutes ces choses, il les reduise adroitement en abbregé, n'en tirant que ce qui est absolument necessaire, ou que si des Maistres inferieurs & particuliers pour ces Arts, instruisent quelquefois son Disciple, il prene garde qu'ils ne l'amusent point à des Questions friuolles; Car quoy que plusieurs tiennét, *Que chacun doit estre creu en son Art*, il y a vn Art des Arts, & vne Science des Sciences, par qui tout ce qui est subalterne doit estre reglé, & si le principal Precepteur possede cecy, il sera capable de iuger de toutes sortes de Disciplines.

Des choses naturelles. Dautant que la connoissance des choses naturelles a beaucoup de liaison auec les Mathematiques, on les doit enseigner conjointement; Cela doit faire voir specialement qu'il y a des Sciences & des Arts qui se peuuent apprendre par maniere de jeu, & que par ce moyen ceux qui les ont le plus en horreur les peuuent trouuer plaisans; mais il faut qu'outre l'instruction de la parole l'on s'y serue des objets propres. Si j'ay desia proposé cecy à toute sorte de personnes, à plus forte raison le doit-on proposer aux Princes de qui le pouuoir ne laisse rien à faire

pour la deſpence ou pour quelque autre difficulté, & qui doiuent accomplir leurs deſſeins plus parfaitement. Les équipages de chaſſe que l'on leur dreſſe, les combats de barriere, les Carrouzels, & les autres jeux que l'on prepare pour leur diuertiſſement en pluſieurs lieux, auec les Comedies & les Balets, où il y a tant de machines differentes, ſont des ſpectacles où paroiſſent diuers effets de l'addreſſe des Hommes, deſquels la conſideration eſt neceſſaire en ſon rang & en ſa ſaiſon : Neantmoins tous ces ſpectacles couſtent bien plus, & ne profitent pas tant que les ſpectacles d'vne inſtruction parfaite & reglée, dont ie veux icy donner l'ordre, qui ſera accomply par vne magnificence tres-glorieuſe & tres-durable. I'ay propoſé dans la grande Methode quelques ſpectacles ſeparez, & tels qu'on les pourra rencontrer; Mais ie ſouhaitterois qu'on les aſſemblaſt icy; I'ay parlé de la Maiſon de Salomon de l'inuention d'vn Chancelier d'Angleterre, qui auoit quelque deſſein d'en faire conſtruire vne dãs ſon païs à peu prés ſemblable. Il faut maintenant inuenter des choſes plus aiſées à executer. Que l'on faſſe des galeries & des cabinets, où l'on voye vne repreſentation ſolide de l'Vniuers & de ſes parties, auec les mouuemens de tous les Aſtres, & meſmes celuy du flux & du reflux de la Mer; Que l'on y faſſe paroiſtre des Globes lumineux, qui cõmuniquent leur éclat à des Globes épais & ſans lumiere propre, ainſi que le Soleil donne de la lumiere à la Lune; Que plus bas l'on faſſe vne imitation des Meteores, afin de monſtrer comment ils ſe forment, & que tous les corps de la Nature ſoient là auſſi arrangez dans vne maniere d'amphiteatre, ſelon leur dignité, pour eſtre mieux diſtinguez; Que l'on y voye les pierres groſſieres,

& les precieuſes, les Coquilles & les Coraux, les Metaux & les Marcaſites & autres matieres minerales, & qu'il y ait vn verger auprés où l'on trouue de toutes ſortes de plantes; Que dans des lieux prochains l'on voye de toute ſorte d'inſectes enfermez ſous des cloches de verre, qu'il y ait des volieres pour les oiſeaux, & que pluſieurs poiſſons differens ſoient reſeruez dans vn Viuier au milieu de ce pourpris; Qu'il y ait là auſſi de toute ſorte d'animaux terreſtre dont l'on laiſſe errer les plus paiſibles, & que les farouches ſoient enfermez dans des cages de fer, & que de plus l'on voye par tous ces lieux des Tableaux qui expriment la naiſſance & les proprietez de toutes ces Subſtances, & repreſentent dans leurs Peintures ce que l'on ne peut pas voir en effet dans vn ſeul moment, comme la production & le progrez des choſes. Voila comment les merueilles de la Nature ſeront miſes deuant les yeux de chacun, & ayant vn autre lieu pour la pratique des Arts, ce ſera vne inſtruction parfaite. L'on aura en cecy le plus bel ornement que l'on ſçauroit trouuer pour vne Maiſon de plaiſance; Car y ayant encore fait dreſſer des Moulins de toutes les ſortes, des Pompes, des Horloges, des Statuës mouuantes, & meſme parlantes s'il ſe peut, ou rendant quelque ſon auec toutes les Machines qui ſeruent à diuers Meſtiers, où peut-on rien voir de plus agreable? Ce ſera vn Palais tel que celuy que Cleomede feint auoir eſté baſty par le Prince Technes, & par la Reyne Phyſis, ou par l'Art & la Nature mariez enſemble, iamais aucun Monarque n'en eut vn plus ſuperbe & plus inſtructif; On s'y rendra ſçauant par la ſeule promenade. Le Prince ayant eſté nourry quelques iours dans cette Maiſon magnifique, apprendra bien-toſt toute

La Solitude & l'Amour Philoſophique de Cleomede. Sect. 2. page. 47.

ſorte de curioſitez, & le Precepteur joignant vn peu d'explication à la veuë, l'en inſtruira entierement comme par recreation. Ce n'eſt pas que ie propoſe cecy comme des choſes neceſſaires; On ne s'en ſeruira que ſelon les occaſions & les commoditez, & pour faire monſtre d'vne Inſtruction extraordinaire, veritablement Royale & ſuperbe. A faute de cela on pourra enſeigner la Phyſique par de ſeuls portraits, ou par des diſcours de viue voix, & s'ils n'inſtruiſent ſi parfaitement, il y en aura pourtant aſſez pour vn homme qui n'eſt pas obligé à de ſi particulieres connoiſſances.

De la Metaphyſique & de la Theologie naturelle.

Enſuite pour inſtruire le Prince des choſes que l'on ne voit point, & que l'on ne repreſente que par le diſcours, l'on dreſſera de petits Traitez de Metaphyſique & de Theologie naturelle, puis de Morale & de Politique, & ſi l'on y ſçait choiſir ce que chaque Science a de plus exquis, ie pretend que par ce moyen on luy en apprendra dauantage en quelques mois, que n'en ſçauent ceux qui ont eſté dix ans ſous diuers Maiſtres; Car il faut auoüer que de tant de choſes qu'on apprend dãs les Colleges & dans vne grande varieté de Leçons, on n'en ſçauroit retenir qu'vne partie qui ſouuent eſt la moins conſiderable, au lieu que n'apprenant qu'vn certain nombre de choſes, on les retient mieux, & ſi elles ſont toutes triées l'acquiſition en eſt meilleure.

Que l'on peut apprendre beaucoup de choſes en moins de temps qu'au College.

N'eſt-il pas vray auſſi que ceux qui ſont enſeignez à la maniere ordinaire, ſont ſept ou huict ans dans les Claſſes que l'on appelle d'Humanitez, pour n'y apprendre que ce qui concerne le langage Latin & le Grec auec leur Grammaire, & quelques Principes de la Rhetorique, & que neantmoins cela ſe peut apprendre en beaucoup moins de temps? Tout ce que l'on a à reſpondre,

c'eſt que ce terme eſt encore employé à la lecture des ouurages de quantité d'Autheurs, tant en Proſe qu'en Vers, où l'on apprend pluſieurs Antiquitez dignes d'eſtre ſçeuës; mais ie repartiray que tout ce que l'on aprend là de ces choſes, peut eſtre appris en quinze iours par vne autre methode, meſme auec plus de perfection; Car cela ne comprend que les Fables des Payens, dont Homere, Ouide & autres Poëtes ſont pleins, ou quelques Hiſtoires que l'on puiſe ſans ordre dans diuers Hiſtoriens & Orateurs, & pour ſuppléer à cecy, ie declare qu'il y a quelque inuention qui operera dauantage que la commune. Il faut dreſſer la Genealogie des Dieux de l'antiquité auec vne ſuite ſuccincte de leurs faits; Puis il faut auoir vne Chronologie veritable où l'on voye l'ordre des diuers aages du Monde, la fondation & la decadence des Empires, le tout accompagné des remarques que l'on a accouſtumé de faire ſur les accidens les plus memorables: Ayant leu cecy deux ou trois fois au Prince, pour peu d'attention qu'il y donne, il en apprendra ce qu'il en faut ſçauoir. Lors qu'il en parlera enſuite, qui eſt-ce qui ne jugera qu'il en ſçait plus que ceux qui n'en ont rien appris que dans les Annotations diuerſes des Regens, où ces choſes ne ſe trouuans que par haſard d'vn coſté & d'autre, cela n'inſtruit point comme vn diſcours ſuiuy qui n'eſt que de ce ſujet, & n'a rien de ſuperflu.

De la langue vulgaire & d'vn ſecours pour ceux qui ne ſçauent ny la Grecque ny la Latine.

Auec cecy on pourra apprendre au Prince toutes les graces de la langue vulgaire, tant pour la Proſe que pour les Vers, afin qu'il n'ignore rien de ce qu'on appelle les belles Lettres. Que ſi en l'inſtruiſant ſimplement à quelques Sciences on ne luy a pas pû apprendre la langue Grecque ny la Latine, il ne faut pas neantmoins que cela ſoit

capable de luy nuire. Ce sera vn notable secours de luy faire vn roole des mots qui deriuent de ces langues auec leur explication, de peur que la plus forte partie d'vn discours ne luy soit souuent inconnuë, & que sa langue maternelle ne luy soit vne langue barbare. que n'y la Latine.

Des sommaires ingenieux des Sciences des Arts.

Pour rendre son instruction facile en toutes manieres, on luy dressera aussi des Sommaires ingenieux de tout ce que l'on luy voudra enseigner, soit pour les Langues, soit pour les Sciences ou les Arts, à quelques-vns desquels il n'y aura pas pour vn quart d'heure de lecture, de sorte qu'il luy sera aisé de les apprendre par cœur; Et afin d'y trouuer plus de commodité, on les reduira en Tables & en Cartes, où tout d'vne veuë on trouuera les choses qu'il faut sçauoir. Ces Tables seront par diuisions & sous-diuisions, & par discours simples ou accompagnez de quelques figures selon les matieres; Car la Figure represente à la veuë, ce que les paroles expriment par leurs sens, comme font les Figures de Mathematique & de Mechanique. De plus il y a encore des moyens pour ranger toutes les Sciences sous de certaines images que leurs diuisions composent, ce qui peut beaucoup aider à en faire ressouuenir, comme qui mettroit les vnes dans vn quarré, les autres dans des cercles & des triangles & autres figures simples, dont l'on se peut seruir selon la commodité que l'on rencontrera, ou bien l'on inuentera des Figures Enigmatiques, & des Portraits de diuerses choses significatiues, comme qui representeroit la Science Morale par vne Forteresse munie de Bastions qui signifieroiẽt les Vertus Cardinales, auec l'armée des vices autour diuersemẽt campée: Mais sans tout cela puis que l'on peut descrire les diuerses oppositions & les dépendances des choses, par des paroles seules auec des branches & des lignes qui les accou-

Digitized by Google

plent, cela ſuffit aux moins intelligens. Ces differentes Tables ou Images, eſtant reduites par feüillets dans quelque grand Liure, & les meſmes Deſcriptiõs eſtant encore peintes autour du Cabinet où l'on aura accouſtumé de faire les Leçons, & dans des lieux de promenoir, c'eſt pour en rafraiſchir touſiours la memoire : Mais il faut prendre garde qu'il y ait en cecy beaucoup de choſes en peu d'eſpaces, & en peu de mots & de remarques, & ne faire pas comme ceux qui voulant reduire toutes les Sciences en Tables pour n'y pas meſme oublier les choſes inutiles, les font grandes exceſſiuement, ce qui vous offuſque la veuë & vous accable l'eſprit. Il faut donc vn excellent Artiſan pour de tels ouurages; Comme les Peintres trouuent que l'on a plus de peine à faire vn Portrait en petit qu'au naturel; Auſſi ces abregez demandent plus de ſoin & plus d'artifice que des deſſeins fort eſtendus. Nous deſirons que celuy qui s'en meſle ſoit habile en toutes Sciences, & qu'il ait acquis cette Science vniuerſelle qui ordonne de toutes les autres; Si cela ſe peut, il inſtruira auſſi ſon Diſciple à cette Doctrine generale, afin que rien ne luy ſoit caché, & que ſon jugement eſtant formé pour toute ſorte de connoiſſances, il en ſoit plus propre à toute ſorte d'actions.

De quelques Sommaires deſia publiez.

Pour ce que l'on ne trouue pas d'abord en vn ſeul lieu toutes les Inſtructions que l'on ſouhaiteroit, & qu'elles ne ſont pas faites auec ces Methodes dont le ſoulagement eſt extraordinaire, j'approuue bien que l'on ſe ſerue de quelques Recueils faits par le paſſé, comme de ceux de Fortius, de Freigieus, d'Alſtedius & autres, où l'on trouue des abregez de diuerſes Sciences. Il y a eu meſme des Autheurs qui ont voulu employer leurs trauaux particulierement pour les

Grands. Nous auons vn Liure de l'Inſtitution du Prince, où l'on trouue quelque Methode d'enſeigner auec vn Abregé de Grammaire, de Rhetorique, de Dialectique & de Phyſique; Il y a eu vn autre Liure du meſme temps appellé, *La Principauté de l'Homme*, où l'on voit vn abregé de la Grammaire Latine & de la Grecque, de la Logique & de la Phyſique. Ce ſont des ouurages compoſez pendant la jeuneſſe du feu Roy Loüis XIII. comme pour luy ſeruir d'Inſtruction. Les preceptes en ſont aſſez bons, quoy qu'ils ſoient communs. Depuis peu le Pere Labbe Ieſuiſte a fait imprimer *ſa Geographie Royale*, qui eſt vn abregé fort exact; Monſieur de la Motte le Vayer, Precepteur de Monſieur le Duc d'Anjou, a donné auſſi au Public, *la Geographie du Prince*, *la Rhetorique du Prince*, *la Moralle du Prince*, Liures qui portent de tels tiltres, à cauſe qu'on les a deſtinez pour l'inſtruction des Princes particulierement. Ces Sommaires ſont excellens, & font conceuoir plus de choſes que beaucoup d'autres Liures plus amples. Si l'on vouloit faire de tels ouurages ſous diuerſes faces, on en pourroit encore compoſer quelques-vns, leſquels portans le titre de Liures de Princes, ſeroient faits pour les Princes ſeulement, & ne ſeroient point communs à tous les autres Hommes; Car ſi vne Geographie faite à l'ordinaire eſt autant la Geographie des Hiſtoriens & des Voyageurs que celle des Princes, il s'en peut faire vne particuliere pour eux, & d'vne nouuelle inuention. Il faudroit qu'elle enſeignaſt au Prince pour qui elle ſeroit faite, quelles terres ſeroient ſous ſon pouuoir, qui ſeroient celles où il deuroit auoir des pretentions, & celles qu'il pourroit conquerir; De cette ſorte ce ſeroit vne vraye Geographie de Roy & de Prince. On feroit auſſi vne Rhetori-

que qui enseigneroit au Prince quel langage luy seroit conuenable selon les occurrences, de quel genre de Harangues, & de quelles fleurs oratoires il se deuroit seruir selon la dignité de sa condition. On luy pourroit encore donner vne Morale qui ne traiteroit que des matieres qui luy seroient propres, & la Politique seroit destinée principalement à luy enseigner la maniere de bien commander & de se bien faire obeïr. Il y a beaucoup d'autres Sommaires des Arts & des Sciences qui pouroient estre accommodez à l'instruction des Princes, pour ne leur en apprendre que ce qui seroit necessaire à leur fonction, laissant les instructions plus amples pour ceux qui en ont besoin dans les conditions inferieures; Ainsi l'on fera vn choix aux Princes de ce qui est de plus glorieux à apprendre pour eux, & de ce qui passe la portée des particuliers. Cela n'empesche pas que les Sommaires qui sont propres pour toutes sortes de personnes ne soient tres-dignes aussi de l'estude des Grands, veu que mesmes ils leurs sont necessaires, estant le fondement des autres. Mais il faut les rendre commodes à ceux qui n'ont pas tant de loisir d'apprendre que le commun des hommes, en ayant retranché autant qu'il se peut les termes de l'Escole, ou les ayant rendus d'vne tres-facile intelligence. Les Autheurs dont j'ay parlé se sont bien acquitez de cecy, & ont tracé des enseignemens fort bons en leur genre, tant pour les Grands que pour le moindres. C'est à ceux qui veulent faire paroistre des escrits sous d'autres formes, à s'y porter auec vne diligence esgale à leur dessein.

Que les Sciences sont bien

Ie sçay que quand l'on propose de dresser tant de sorte d'enseignemens pour les Princes, toute la troupe des ignorans n'en fait point com-

pte, & croid que toutes ces diuerſes connoiſſances leurs ſont inutiles. A quoy eſt il bon, diſent quelques-vns, qu'vn Monarque ou vn grand Seigneur ſçache ce que c'eſt de Logique, de Phyſique, d'Ethique, de Rhetorique, de Poëſie & de tant d'autres profeſſions qui ne ſont propres qu'à des gens de College, ou à des hommes oiſifs, non pas à des Princes qui ont les affaires de leur Eſtat à manier, fort eſloignées de ces obſeruations Scholaſtiques, auec leſquelles meſmes les galenteries de la Cour ne peuuent compatir? Ie reſpondray que l'on veut raualler vn Prince juſques à vn dégré fort abbaiſſé, le mettant au nombre de ceux qui ne ſe ſoucient point que leur Eſprit ſoit eſclairé par de belles connoiſſances. Si des Hommes particuliers ou des peuples entiers de quelque contrée du Monde, jugent ainſi de leurs Princes, ils en ont des penſées fort indignes, & telles que des Princes & des Roys des Barbares. Pource qu'ils ſont Princes doiuent-ils eſtre ignorans? Ils doiuent pluſtoſt pour cette raiſon eſtre inſtruits de toutes choſes. Pourquoy donc ne trauaillera-t'on pas à les rendre ſçauants, ſi cela ſe peut faire ſans peine, & auec beaucoup de profit, & ſi par là ils peuuent ſe rendre d'autant plus capables de la charge que Dieu leur a commiſe, & de manier ces grandes affaires par leſquelles on pretend au contraire qu'ils ſoient diſtraits de l'eſtude? La Logique ne leur ſera-elle pas vtile afin que l'on ne les ſurprenne point par de faux raiſonnemens? Ne doiuent-ils point s'adonner encore à la connoiſſance des choſes naturelles & des ſurnaturelles, veu qu'ils en ſeront mieux guidez à la connoiſſance de Dieu & d'eux-meſmes, & la Science Moralle ne leur ſeruira-elle pas d'vne bonne conduite? C'eſt

ſceantes & vtiles aux Princes.

vne horrible ſtupidité de croire que les Sciences ne ſoient propres qu'à vne vie mercenaire, comme ſi elles ne ſeruoient pas à nous inſtruire de tout ce qui peut rendre vne vie glorieuſe & memorable. Hermes ou Mercure, Roy des Egyptiens n'a-il pas eſté appellé Triſmegiſte, c'eſt à dire trois fois grand, pource qu'il eſtoit grand Preſtre, grand Philoſophe, & grand Roy? Salomon qui auoit le don de Sageſſe & de Science, ne connoiſſoit-il pas depuis le Cedre juſqu'à l'Hyſſope? C'eſt à faire aux grands Roys de ſçauoir tout, comme de pouuoir tout? Quelle ſatisfaction auroit vn Prince lors que des Hommes doctes luy feroient des Harangues, ou luy tiendroient des diſcours familiers, s'il y auoit là des choſes qu'il n'entendiſt pas? N'eſt-il pas plus ſeant qu'il y reſponde ſur le champ, que ſi à toute heure il auoit beſoin d'vn Interprete ou d'vn Pedagogue? Cela Monſtre que l'art de l'Eloquence, & tout ce qui dépend des belles Lettres luy eſt de grand ſeruice. Ie ne pretend point qu'il compoſe en Vers ou en Proſe, comme Iacques VI. Roy d'Angleterre, & quelques autres Roys; mais quand il le feroit à ſes heures de recreation, qu'y pourroit-on trouuer à reprendre? Pluſieurs Princes ſe ſont donné de ces ſortes d'occupations qui ne leur ont point tourné à blaſme: mais ſi l'on en a veu de Poëtes & d'Orateurs, ſur tout la facilité de parler en public leur a eſté bien ſeante. Leurs diſcours d'apareil ont eu vne merueilleuſe force, & beaucoup plus grande encore que ceux des Officiers de leur Couronne. Ils ont parû en leur vray luſtre dans vne aſſemblée d'Eſtats & en quelques autres cõpagnies. Les Harangues de Henry III. ont eſté trouuées d'vn ſtile net & perſuaſif; Elles euſſent eu vn plus grand eſclat en vn Monarque plus heureux. Que ſi le

Prince n'eſt pas né entierement pour l'exercice des Lettres, & qu'il ne puiſſe paruenir à compoſer quelque choſe de luy-meſme, encore ne luy faut-il pas oſter le moyen de ſe ſeruir de ce que font les autres, & d'entendre au moins les Prieres ou les Remonſtrances que l'on luy fait, auec les Ouurages que l'on luy dédie, & tout ce qu'il peut lire dans les Liures. Voudroit-on meſme luy interdire le plaiſir qu'il peut prendre à la veuë des Peintures & des Inſcriptions, qui publient la gloire des Anciens Heros ou la ſienne, & le priuer des moyens de profiter de toutes ces choſes, qui ne ſe font la pluſpart que pour luy? Bref à quelque choſe qu'il s'applique, la Science ne donnera-elle pas plus de lumiere à ſon jugement & plus de fermeté à ſon courage, le rendant habile, tant pour le conſeil que pour l'execution.

Des exercices du Corps.

Ce qui contribuera à cecy, c'eſt que ie ne veux pas en faire vn Prince ſedentaire & foible; ie ne ſouhaite pas que les exercices de l'Eſprit luy empeſchent ceux du Corps, puis qu'ils luy ſont neceſſaires égalemẽt. Platon diſoit qu'il falloit exercer conjointement le Corps & l'Eſprit; Il faudra choiſir des heures pour apprendre au Prince à manier les Armes & à monter à Cheual, & pour les autres exercices corporels; qui ſont de diuertiſſement ou de bien-ſceance; De ſorte que le temps qu'il prendra apres pour ſes eſtudes ſera comme pour le delaſſer de cette petite fatigue.

De la vraye Science de Roy.

Si l'on inſtruit vn Prince par cét ordre, l'on ne le rendra pas ſeulement eſgal aux plus excellens; L'on fera qu'il les ſurpaſſe d'vne longue diſtance, mais pour atteindre à ce but, ce n'eſt pas aſſez de l'inſtruire aux diſciplines communes & ſcholaſtiques. On luy apprendra la vraye Scien-

ce de Roy, qui va au delà de celle des Hommes communs. Outre la Politique generale, on luy en donnera vne accommodée aux interests de son Estat, & à ceux de ses voisins & alliez, & qui luy apprendra les moyens d'agir glorieusement auec ses amis & ses ennemis. Il sera instruit du dedans de son Royaume & du dehors; Il sçaura quel en a esté l'establissement & le progrez, & quel en doit estre la conseruation; Comment il y pourra faire fleurir la bonne Religion & y maintenir sa puissance; Comment il doit rendre la Iustice, & par quelles voyes il augmentera ses finances sans fouler le peuple; & comment en rangeant ses Subjets dans l'obeïssance, il mettra les Estrangers dans le respect & dans la crainte; En vn mot, comment son Estat sera rendu tranquille & fleurissant, & comment il en pourra porter les bornes plus loin par ses conquestes. Les preceptes de la Paix seront accõpagnez de ceux de la guerre, pour s'en seruir dãs le besoin. On lui apprendra les moyens de leuer des troupes, de les aguerrir & de les faire subsister; Comment il les faut conduire, les faire camper, les faire marcher en bataille, & les faire combattre en raze campagne auec bon succez, ou les attacher à des sieges de places pour les emporter d'assaut ou par capitulation, & comment il faut apres vser de la victoire. Ce sont là les choses qu'on doit sur tout apprendre aux Princes & aux Roys, non pas vne doctrine de Pedant, qui est indigne d'eux, & où il n'y a que du temps à perdre: Mais quoy que l'on apprenne à vn Prince tout ce qui dépend de sa fonction, s'il n'a pas assez de soin & de naturel pour en retenir quelque chose, on sera en peine comment on y pourra remedier, veu les distractions qu'ont accoustumé d'auoir les personnes d'vne condition si hau-

te. Voila pourquoy le Precepteur doit prendre son temps auec addresse, & se seruir en cecy de Sommaires, de Tables, de Descriptions naïues, & de figures exactes; S'il est habile Homme il ne donnera pas seulement les Instructions Moralles & Politiques, mais aussi les Instructions Militaires, selon ce que les Liures & les Exemples du temps les peuuent fournir.

De l'Office de Precepteur & de Gouuerneur.

Le Precepteur cherchera encore l'occasion d'instruire le Prince sur la grace & le maintien du Corps, & sur toutes les actions exterieures, sur la moderation des passions, & sur la conduite entiere de la vie. Il est vray qu'en cela ie ne luy attribuë pas seulement l'Office de Precepteur, mais celuy de Gouuerneur, qui sont deux charges qu'il n'est pas mal à propos de joindre ensemble, quand il se trouue vn Homme qui en est capable. Le Gouuerneur ayant soin de la nourriture du Prince & de ses mœurs, qui est bien plus que de luy apprendre la Grammaire & la Rhetorique ou les Mathematiques, il ne faut point douter qu'il ne soit capable de ces Sciences; Et s'il est capable aussi des Sciences les plus hautes, qui sont les Contemplatiues & Theoriques, il le peut bien estre des Pratiques & Actiues. Quoy que ceux qui sont pris pour Gouuerneurs, ne soient pas personnes à s'employer à toutes sortes d'Instructions, il ne faut pas s'estonner de ce que ie fay la proposition de leur donner auec cecy la charge de Precepteurs, parce que ie n'entends pas que l'on instruise les Princes par des Leçons vulgaires, mais par des Leçons exquises & choisies, ausquelles l'Homme qui s'appliquera sera bien digne d'estre Gouuerneur, aussi bien que Precepteur, & peut-estre que dans ce haut degré de capacité, il croiroit s'abbaisser d'estre l'vn sans l'autre. Selon

& les plus neceſſaires. Or il faut s'imaginer que ie n'ay rien auancé en tout cecy qui regarde particulierement quelques Princes qui ſoient aujourd'huy en eſtat d'eſtre inſtruits, ou quelques autres perſonnes releuées : Nous ſçauons qu'il y a d'excellens Precepteurs en ce ſiecle, & qu'il y en a eu aux ſiecles paſſez, leſquels ont rendu leurs Diſciples tres-grands Hommes ; Mais de quelque Methode qu'ils ſe ſoient ſeruis, il n'eſt pas defendu d'en chercher vne pour l'auenir, qui ſoit plus facile & plus inſtructiue,

C'eſt faire beaucoup d'enſeigner aux Princes & aux Roys comment ils doiuent eſtre inſtruits, ou comment ils doiuent faire inſtruire leurs Enfans, & d'enſeigner auſſi aux Precepteurs comment ils ſe doiuent acquitter de leur charge, ſoit pour l'Inſtruction des perſonnes de haute condition ou des mediocres. Nous ne ſommes pas aſſeurez ſi ce que l'on en trouue icy nous doit ſeruir ; Quand l'on n'en iugeroit que par les ſeules propoſitions, toutes ſortes de gens peuuent rencontrer en cela des manieres de s'inſtruire plus amples & plus faciles qu'à l'ordinaire, leſqueles ſeront fort commodes, ſpecialement pour ceux qui ſont deſia auancez en âge, & qui n'ont pas eu le bon-heur d'eſtre inſtruits dés leur enfance. Comme au deſſous des Roys & des Princes, il y a des Hommes dont l'heureuſe naiſſance & les vertus particulieres, meritent bien que l'on pẽſe à eux, i'entends qu'encore que ce Traité porte le tiltre de Methode Royalle, il ne ſoit pas ſeulement pour les Princes & pour les Roys, mais pour tous ceux que le bõ naturel rend dignes d'vne haute Fortune. Ces Inſtructions doiuent eſtre variées ſelon les occaſions & ſelon la portée de ceux que l'on enſeigne, tellement que l'on n'en ſçauroit eſtablir de

Il y a icy des manieres d'inſtruire pour toutes ſortes de gens.

regle particuliere : Ie n'ay fait meſme que de ſimples Propoſitions ; auſſi ie n'appelle point ce Traité abſolument *l'Inſtruction Royalle* ; Ie l'intitule ſeulement *De l'Inſtruction Royalle*. I'obſerue cette maniere de tiltre en d'autres Traitez pour monſtrer que ie parle en bref de quelque choſe pluſtoſt que de donner la choſe meſme. Or ayant declaré les ſecrets qui ſeruent à vne Inſtruction Generale, ſi ceux qui en ont la charge auprés de quelqu'vn, ont l'eſprit aſſez puiſſant pour s'enimaginer toutes les particularitez apres l'ouuerture que i'en ay faite, il ne leur en faut rien dire dauantage : Ils trouueront les moyens d'inſtruire ingenieuſement leurs Diſciples, & de les rendre ſçauans ſans qu'ils y penſent, & ſans meſmes qu'ils en ayent la volonté, ce qui eſt le chef-d'œuure de toutes les Inſtructions ; Mais pource que les Leçons que tels Maiſtres dreſſent en Tables ou en Sommaires, ne ſont pas la meſme choſe que ce que pourroit donner celuy qui donne ſes inuentions propres. L'on ſouhaiteroit poſſible d'auoir toutes ces pieces inſtructiues de la meſme main qui les auroit propoſées. Afin d'y eſtre incité, il faudroit rencontrer des gens diſpoſez à les receuoir, & qu'vn Autheur fuſt aſſeuré de ne point trauailler inutilement. Ce ſeroit alors qu'il deuroit accomplir vn Ouurage digne d'eſtre veu des Princes, & de tous ceux qui ſont au deſſus des autres : Il ſeroit obligé de donner vne Science qui ſeroit la guide des autres Sciences, & ſeroit la vraye Science Humaine Vniuerſelle, laquelle découure en quels endroits l'Eſprit de l'Homme doit demeurer en ſuſpens, & ſe contenter de ſçauoir ; Quelles choſes ne peuuent eſtre ſçeuës, & en quelles autres il faut leuer le doute. Cecy eſt la Science de la Verité & du vray raiſonne-

Digitized by Google

ment, où eſt contenuë la vraye Logique applicable à toutes Sciences, ſous laquelle on comprend ordinairement les Lettres humaines, & toute la Philoſophie, auec vne Science Ciuille toute particuliere, qui eſt celle de connoiſtre le naturel des Hommes, & la condition des affaires; Deux fondemens principaux de la Prudence du Monde, dont les Eſcolles vulgaires ne nous donnent point de Preceptes; Mais quelque ingratitude qu'ait le ſiecle, il faut que ie declare vne partie de cecy. Puis que i'ay entrepris d'écrire de la perfection de l'Homme, ie feray voir pluſieurs Traitez qui en dependent en Sommaire ou autremẽt, ſelon que ie le iugeray neceſſaire. Les Enſeignemens curieux qui ſe trouueront en cela ſeront donnez auſſi librement que les communs. Ceux dont la profeſſion eſt d'enſeigner pour leur profit font vn ſecret de leurs Methodes afin d'attirer dauantage d'Eſcoliers, mais il faut monſtrer en découurant ces choſes qu'elles viennent d'vn autre lieu.

Des Cõferences & des Actions publiques.

Outre ces manieres d'apprendre les Sciences par l'Inſtruction des Maiſtres ou par les Liures, il y a celle des Conuerſations ou Conferences, auec des gens d'Eſprit & de Sçauoir. C'eſt vn grand auantage d'auoir prés de ſoy vne Science viuante & animée; Elle tranſmet bien plus puiſſãment ſes maximes en nôtre eſprit qu'vne Sciẽce morte. La conuerſation auec toutes ſortes de perſonnes, eſt l'employ & l'vſage de ce que nous auons apris en particulier. Les Diſcours qui ſe font aux Eſtudes ne ſont que feintes, mais ceux qui ſe font dans les Compagnies du Monde ſont des realitez. Celuy qui s'eſt veu ſouuent l'eſpée à la main dans les combats, eſt plus adroit & plus vaillant que celuy qui n'a fait toute ſa vie que tenir vn fleuret dans vne Salle, & qui tremble à

la moindre rencontre : Auſſi ceux qui ont joüy de differentes conuerſations ſçauent bien mieux comment il faut parler deuant toutes ſortes de gens que ceux qui n'ont veu que leur cabinet ou vne Claſſe. Entre les Conuerſations, il y en a de familieres & de ſerieuſes ou importantes ; ces dernieres ſont celles qui inſtruiſent le plus : Au deſſus de cela, on mettra les Conferences & les Aſſemblées Academiques, ſoit que l'on en faſſe partie & que l'on y diſe ſon aduis, ou que l'on écoute ſeulement l'aduis des autres. Entre les Eſtudes libres, on peut mettre l'attention que l'on a pour de doctes Predications & de belles Harangues, & autres Actions publiques. C'eſt auſſi vn employ des Eſtudes du College où l'on profite beaucoup ; Si apres auoir oüy quelques Declamations, on eſt obligé d'en faire de ſemblables, ou de répondre aux premieres dautant que l'on ſe rend plus habile par l'exercice. Il y a pareille raiſon d'oüyr les Diſputes de Philoſophie ou de Theologie, pour s'inſtruire à diſputer à ſon tour. On fera meſme choſes des Cauſes qui ſont plaidées dans les Sieges de Iuſtice. Toutes ces choſes eſtant bien entenduës inſtruiſent à les imiter, & donnent d'autres connoiſſances meſlées. Il n'y a pas iuſqu'aux Comedies qu'on croid eſtre capables de donner quelques enſeignemens à ceux qui les écoutent, pourueu qu'elles ſoient dans les bonnes regles.

Des Voyages.

Pluſieurs mettent les Voyages au nombre des meilleurs moyens de s'inſtruire. En effet, quand l'on ne feroit que conſiderer les diuerſitez des Contrées, des Villes, & des mœurs des Habitans, c'eſt vne eſtude aſſez vtile, & qui peut faire aduoüer que le Monde eſt vn ſpectacle éuident lequel enſeigne tous ceux qui le veulent conſiderer. Neantmoins comme on ne ſçauroit ouurir

Digitized by Google

les portes les mieux-cloſes ſans en auoir la clef, il eſt beſoin que nous ayons deſia receu d'ailleurs l'Art d'expliquer les choſes, afin que noſtre recherche ſoit vtile. Il eſt à propos meſme auant que de partir pour vn voyage d'auoir apris les langues des Païs où l'on veut aller, craignant que l'on y ſoit pluſtoſt occupé à y apprendre des mots que des choſes, & qu'au lieu d'y chercher des Inſtructions releuées, il ſemble qu'on ne ſoit allé qu'à des Eſcoles de Grammaire. Il ne faut s'y rien reſeruer à apprendre pour le langage que la prononciation & l'accent du Païs, afin que tout d'vn coup l'on ſoit capable d'entendre ce que diſent ceux qui en ſont habitans originaires, & d'auoir ſocieté auec eux. Quand l'on veut voyager pour apprendre les Sciences & les Arts, & la pratique du Monde, il ne faut pas reſſembler à ceux qui paſſant en diuerſes Contrées s'informent ſeulement où ſont les plus belles Femmes & les meilleurs Vins, & tous les ſujets de delices: Il faut que le voyage ſoit vne occaſion d'eſtude, & non pas de débauche, afin qu'on en reuienne d'autre ſorte que la pluſpart des ieunes Hommes qui vont en Païs lointain, leſquels apres la perte de leur argent & de leur ſanté, ne rapportent rien que de mauuaiſes habitudes, & de faſcheuſes maladies. Quelques perſonnes qui aiment le repos & qui n'ont pas le loiſir & la commodité d'aller par le Monde, ſe contentent de voyager par les Liures, où ils apprennent encore tout ce qu'il eſt beſoin de ſçauoir pour leur conduite, & pour le bien de la vie humaine. Chacun peut profiter dans ſa maniere d'eſtude, ſelon ſa bonne intention.

FIN.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google